

BYZANTINA

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΟΡΓΑΝΟ ΚΕΝΤΡΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΙΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ



ΤΟΜΟΣ 14^{ος}

ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 1988

ΠΙΝΑΚΑΣ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

	Σελ.
BENJAMIN HENDRICKX, <i>Régestes des empereurs latins de Constantinople (1204-1261/1272)</i>	7 - 222
ALEXANDER P. KAZHDAN, <i>Η βυζαντινή οικογένεια και τα προβλήματα της</i>	223 - 236
EMILIAN POPESCU, <i>Theophilus Gothiae (Bischof in der Krim oder an der unteren Donau?)</i>	237 - 249
ВАСИЛИЙ ПУЦКО, <i>Палеологовская икона с изображением двенадцати апостолов</i>	251 - 262
BEVERLY BERG, <i>Manfred of Sicily and the Greek East</i>	263 - 289
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Π. ΧΑΡΑΛΑΜΠΙΔΗ, <i>Εικονογραφικά επεισόδια απ' το βίο του αγ. Αννιανού μαθητή του ευαγγελιστή Μάρκου</i>	291 - 301
ΝΙΚΗΣ ΠΑΠΑΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΟΥ-ΘΕΟΔΩΡΙΔΗ, <i>«Οι πέντε φωνές — Οι δέκα κατηγορίες»</i>	303 - 306
ΣΩΤ. Ν. ΚΑΔΑ, <i>Σημειώματα χειρογράφων των μονών του Αγίου Όρους (μονή Ξηροποτάμου)</i>	307 - 381
ΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ ΠΑΠΑΔΑΚΗ, <i>Το συναξάριο του αγίου Φιλουμένου και παράλληλά του στα αγιολογικά κείμενα</i>	383 - 397
ΠΕΤΡΟΥ ΣΑΜΣΑΡΗ, <i>Άγνωστη βυζαντινή τοιχογραφία στην περιοχή των Σερρών</i>	399 - 414
ΣΤΕΡΓΙΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ, <i>Ο Πύργος του Τριγωνίου (Συμβολή στη μελέτη των τουρκικών οχυρώσεων της Θεσσαλονίκης)</i>	415 - 457

Benjamin Hendrickx

RÉGESTES DES EMPEREURS LATINS DE CONSTANTINOPLE
(1204-1261/1272)

INTRODUCTION

Le problème d'une édition des Régestes des empereurs latins de Constantinople est du moins triple: d'abord, que faut-il entendre par Régestes; ensuite quels documents et actes faut-il considérer comme *impériaux*; et enfin *jusqu'à quelle année* ce catalogue doit-il aller?

La première question peut être résolue en fonction du but, que nous voulons servir avec ce catalogue. Nous voulons fournir aux chercheurs de la Φραγκοκρατία et aux historiens, étudiant le treizième siècle gréco-latin, un instrument de travail, leur permettant de consulter la liste entière du matériel diplomatique impérial, conservé directement ou indirectement dans les sources publiées. Il ne s'agit donc nullement d'une *édition* de chartes, quoique nous espérons que notre travail puisse stimuler des éditions nouvelles.

Mais, que faut-il entendre par *régestes impériaux*. Il est évident que tout document émanant d'un empereur, d'une impératrice, d'un régent de l'empire latin ou du conseil suprême exerçant la régence, correspond à la définition de ces termes. Cependant, nous avons cru nécessaire de retenir aussi les documents, qui ont été émis par les princes héritiers¹, et les actes qui ont été émis *au nom* d'un souverain, *par sa volonté*, ou, si ceci est expressément mentionné dans une charte, *avec son consentement*. Ainsi nous avons recueilli -en suivant l'exemple de W. Prevenier²- les chartes promulguées en Flandre par les autorités flamandes au nom de l'empereur Baudouin I. Aussi nous avons compris dans notre catalogue les chartes édictées en Flandre par le «faux Baudouin» (en 1225), qui a, en effet, exercé -au moins pendant quelques semaines-

1. Il n'est guère possible d'exclure les actes de Baudouin II d'avant son couronnement, étant prince héritier et «roi de Nicée».

2. W. Prevenier, *De oorkonden der graven van Vlaanderen (1191-1206)*, II. Uitgave, Bruxelles, 1964.

une autorité «comtale et impériale» usurpée. De même, nous avons retenu -pour les mêmes raisons que l'a fait F. Dölger³- toutes les ambassades, pactes de paix, armistices, requêtes, donations et ordres, qui émanaient d'un souverain ou de l'autorité suprême, et qui ont été mentionnés dans une source publiée. On peut en effet supposer que pour tous ces «actes» un document quelconque, aujourd'hui perdu (*deperditum*), pourrait avoir été édicté⁴, quoique de tels «actes» ne nécessitaient pas toujours un écrit au treizième siècle. Nous avons recueilli aussi les dettes, contractées par les souverains et mentionnées dans des chartes ou des sources narratives: on peut être relativement certain du fait que, lors de la conclusion d'une dette ou d'un transfert d'argent, un document fut signé par le souverain débiteur⁵.

En revanche, nous n'avons pas recueilli la liste des bulles impériales conservées, mais détachées de leurs chartes, comme publiées par G. Schlumberger et d'autres⁶, puisque celles-ci ne nous apportent aucun renseignement sur le contenu ou la sorte des actes impériaux.

Les actes, que nous avons recueillis, sont classifiés en ordre chronologique, le *terminus ante quem* déterminant la classification dans les cas, où une datation précise fait défaut. Si le chiffre arabe, numérotant l'acte, est suivi d'un astérisque (*) ou de deux astérisques (**), il s'agit respectivement d'un acte douteux ou d'un faux. Pour chaque acte, nous avons donné d'abord le résumé du contenu. Celui-ci est suivi -entre parenthèses- par le lieu d'origine du document, s'il est connu, et par la date. Puisque les textes publiés (chartes ou sources narratives) sont à la base de notre recueil, nous avons indiqué pour chaque acte les EDITIONS et/ou les ANALYSES. La première rubrique groupe toutes les éditions du document concerné, dont nous avons eu connaissance, avec éventuellement une note à propos des éditions critiques. Pour celles-ci, et maintes fois aussi pour l'édition la plus récente, nous avons mentionné l'original ou la copie qu'elles ont suivi et/ou le nombre de copies consultées. Nous n'avons cependant pas fourni de détails sur les copies,

3. F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches*, I, München-Berlin, 1924, pp. VI-VII.

4. Par exemple: des lettres de crédit ou lettres patentes pour les ambassadeurs, des conventions écrites pour les armistices, des chartes pour les donations, des «mandamenta» pour les ordres, des lettres pour les requêtes, etc.

5. En réalité, les documents conservés prouvent l'existence de contrats écrits, d'obligations, de reçus, de comptes et de quittances.

6. G. Schlumberger - F. Chalandon - A. Blanchet, *Sigillographie de l'Orient latin*, Paris, 1943, pp. 165 sq.

le lecteur pouvant consulter lui-même les éditions mêmes. Par «analyses», nous comprenons les témoignages dans les sources littéraires et diplomatiques à propos d'un document ou d'un *deperditum* possible⁷. La TRADUCTION d'un document en une langue moderne est indiquée, là où elle existe. Si un acte était à la base d'une correspondance avec d'autres princes ou dignitaires, celle-ci est -autant que possible-indiquée brièvement (CORRESPONDANCE). Quant aux MENTIONS et/ou DISCUSSIONS d'actes impériaux par les auteurs modernes nous n'avons pas visé la totalité mais nous avons fait un choix parmi les auteurs, en nous limitant surtout soit aux oeuvres principales, soit aux études récentes et/ou spécialisées. S'il y a des problèmes chronologiques ou topologiques concernant l'origine d'un acte, ceux-ci sont discutés sous les titres DATE et LIEU. D'autres problèmes sont discutés ou mentionnés sous la rubrique NOTE. Enfin, le titre TERMINOLOGIE fournit des données éventuelles sur les termes, employés dans les chartes ou sources, et sur la sorte, la forme ou les sceaux des documents, de même, que -dans quelques cas- un extrait du texte, dans lequel un *deperditum* est attesté.

Enfin, il reste à savoir s'il faut recueillir seulement les actes des empereurs latins de Constantinople jusqu'à la reconquête grecque en 1261 ou s'il faut y ajouter les actes des empereurs titulaires. Nous avons décidé à nous limiter aux limites réelles de l'empire de Constantinople, et de commencer notre recueil avec la convention de mars 1204, qui était la constitution de l'empire latin, et de le terminer avec la reconquête de Constantinople par Michel Paléologue en 1261, ajoutant cependant tous les actes de Baudouin II jusqu'à sa mort en 1272. Nous n'avons pas inclu dans notre catalogue les documents des empereurs titulaires. parce qu'ils n'ont aucun intérêt réel pour l'étude de l'empire latin de Constantinople et parce qu'ils appartiennent à une autre branche et une autre période de l'histoire médiévale.

Il me faut remercier pour l'élaboration de cette étude le *Human Sciences Research Council* de l'Afrique du Sud pour son aide financière, qui m'a permis -dans une grande mesure- de limiter les désavantages dûs à l'isolation géographique de l'Afrique du Sud par des voyages en Europe et l'achat (ou la reproduction par photocopies) d'oeuvres

7. Ces témoignages ont une valeur fort différente suivant leur nature et extension: on peut avoir des simples *mentions* d'un acte, des *discussions* de documents, des *résumés*, des *citations* de textes (en entier ou partiellement) et - bien sûr - le renvoi à des documents, qui n'ont jamais existé.

fondamentales. De même, et pour des raisons analogues, il me faut remercier la Rand Afrikaans University de Johannesburg.

RÉGESTES

1

Convention entre Baudouin IX (VI), comte de Flandre et de Hainaut, Boniface, marquis de Montferrat, Louis, comte de Blois et de Clermont, Hugues, comte de Saint-Pol d'une part et Henri Dandolo, doge de Venise, Dalmatie et Croatie d'autre part, prévoyant — en cas de prise de Constantinople — la distribution du butin, l'élection d'un empereur et d'un patriarche latins, la distribution de l'empire et de la propriété ecclésiastique, et le statut des fiefs et des vassaux. On demandera au pape Innocent III d'excommunier ceux qui romperont cette convention.

(S.l.; mars 1204)

EDITIONS: (a) Bosquet, *Notae*, pp. 92-94 — (b) Raynaldi, *Annales*, XIII, pp. 136-137, chap. 4-6 (le texte au chap. 5 est interrompu pour indiquer des témoignages supplémentaires de Gunther, Choniates et des Annales de Fland.). — (c) Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 801-802. — (d) Baluzius, *Gesta*, pp. 55-56. — (e) Muratori, *Scriptores*, XII, col. 326-328. — (f) Lünig, *Codex*, II, col. 1911-14. — (g) De Bréquigny - La Porte du Theil, *Diplomata*, Pars Altera, II, pp. 623-624, n° CCV — (h) Buchon, *Rech. et Mat.*, II, p. 90, note 2. — (i) Brial, *Receuil*, XVIII, pp. 459-461. — (j) Migne, *P.L.*, 215, col. 517-519, n° CCV. — (k) Tafel-Thomas, *Urkunden*, I, pp. 449-452, n° CXX — (l) Baronius, *Annales*, pp. 188-190. — (m) *Receuil*, XVIII, pp. 459-461. — (n) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 267, pp. 553-559. — (o) Carile, *Storia*, pp. 265-268.

Seule édition critique: Prevenier (d'après copies B-G). Carile reprend le texte de Prevenier sans l'apparat critique.

TRADUCTIONS: Michaud, *Hist. Croisades*, 5e éd., III, pp. 628-631, n° VII (en français); Michaud, *Hist. Croisades*, 7e éd., II, pp. 492-494 (en français); Stamatiades, *Ἱστορία*, pp. 32-35 (en grec).

ANALYSES: (1) Villehardouin, chap. 221-235. — (2) Robert de Clari, chap. 68. — (3) Choniates, p. 780. — (4) Dandolo, p. 279. — (5) Croisade de CP., p. 491 (= Tafel-Thomas, *o.c.*, I, p. 327). — (6) Chron. Gallic. ined., p. 354. — (7) Gesta, chap. XCII et XCIII. — (8) Ernoul, p. 374. — (9) Anonyme de Gaète, p. 153.

CORRESPONDANCE: Baudouin I à Innocent III (1204-5): Tafel-Thomas, *Urkunden*, I, p. 520, n° CXXVII; Innocent au clergé de CP. (janv. 1205): Tafel-Thomas, I, pp. 524-8, n° CXXIX; Innocent III à Dandolo (29 janv. 1205): Tafel-Thomas, I, p. 529, n° CXXX. Il existe de ce texte un autre exemplaire, identique, édité par Henri Dandolo (Tafel-Thomas, I, pp. 444-449, n° CXIX); Innocent III à Baudouin I (8 févr. 1205): Tafel-Thomas, I, p. 53, n° CXXXIV; Innocent III à Benoît de St. Suzanne (Sept. ?, 1205): Tafel-Thomas, I, p. 566, n° CLVI.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Rannusio, p. 84; Du Cange, *Histoire*, pp. 18-20; De Mas-Latrie, *Documents*, p. 208; Wins, *Eloge Baudouin*, p. 103; Wauters, *Table*, III, pp. 218 et 665; Klimke, *Quellen*, p. 96; Moeser, *Ville-Hardouin*, p. 178; Gerland, *Geschichte*, p. 1; Longnon, *Problèmes*, pp. 78-82; Longnon, *L'empire latin*, pp. 44-45; Verlinden, *Empereurs belges*, pp. 74-75; Ostrogorsky, *History*, p. 442; Wolff, *Crusades*, pp. 190 et 195; Bréhier, *Byzance*, p. 299; Luykx, *De graven*, pp. 129-130; Thiriet, *Romanie*, pp. 73-4; Carile, *Partitio*, pp. 125-130; Hendrickx, *Oi Θεσμοί*, pp. 27-36; Carile, *Storia*, pp. 148-159; Longnon, *Compagnons*, pp. 138-139; Longnon, *Frankish States*, pp. 235-236; Nicol, *Crusade*, pp. 284-285; Setton, *Papacy*, p. 12; Queller, *Crusade*, p. 139; Recoura, *Assises de Romanie*, p. 31; Krantonelli, *Σύμπραξις*, p. 36; Jacoby, *Féodalité*, pp. 41, 59; Hendrickx, *L'église*, p. 137.

2

Avant l'élection impériale à Constantinople, il est convenu entre Baudouin de Flandre et Boniface de Montferrat d'attribuer à titre de compensation à celui des deux qui ne sera pas élu, l'Asie Mineure et «l'île de Grèce».

(Constantinople, 25 avril - 9 mai 1204)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 257-258.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 37; Longnon, *L'empire latin*, p. 50; Bon, *Morée Franque*, I, p. 52; Hendrickx, *Problèmes Morée*, p. 386; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 54; Gerland, *Geschichte*, p. 20; Nicol, *Crusade*, p. 287; Setton, *Papacy*, p. 16.

DATE: *terminus post quem*: 25 avril 1204 (cf. Villeh., chap. 251); *terminus ante quem*: l'élection de Baudouin: 9 mai 1204.

NOTE: On accepte en général que le terme «île de Grèce» désigne le Péloponnèse, malgré quelques difficultés à ce sujet (voir Hendrickx, *Problems*, pp. 795-797).

3

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, envoie au pape Innocent III un compte-rendu de la deuxième prise de Constantinople, de son élection et de son couronnement dans l'église de Sainte Sophie. Il invite le pape à convoquer un concile en Grèce et il lui recommande Henri Dandolo, doge de Venise.

(S.l.; s.d. (fin de mai 1204))

EDITIONS: (a) Bosquet, *Notae*, pp. 87-92. — (b) Raynaldi, *Annales*, XIII, pp. 117-118 (chap. 6-9), 118 (chap. 12-13), 119 (chap. 15) et 119-120 (chap. 16-17-18) (le texte est constamment interrompu par l'auteur, qui renvoie à d'autres sources: Choniates, Gunther, *Annal. Fland.*). — (c) Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 797-801. — (d) Duchesne, *Scriptores*, V, p. 282, fragment, c.-à-d. p. 575, lignes 22 jusqu'à la fin, *ex M.S. exemplari, quod Ioannes Bolandus societatis Iesu Antuerpia transmisit*. — (e) Baluzius, *Gesta*, pp. 52-55, par. 91. — (f) Mansi, *Annales*, I, pp. 174-180. — (g) De Bréquigny - La Porte du Theil, *Diplomata*, Pars altera, II, pp. 570-575. — (h) Brial, *Receuil*, XVIII, p. 524. (fragment p. 565, ligne 39 — p. 566, ligne 8 et p. 576, lignes 21 jusqu'à la fin.) — (i) Migne, *P.L.*, 215, col. 447-454, n° CLII. — (j) Tafel-Thomas, *Urkunden*, I, pp. 501-511, n° CXXII. — (k) Baronius, *Annales*, pp. 161-162. — (l) *Receuil*, XVIII, p. 524. — (m) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 271, pp. 564-577. — (n) Carile, *Storia*, pp. 269-278.

Seule édition critique: Prevenier (d'après copie B de mai 1204). Carile reprend le texte de Prevenier sans l'apparat critique.

ANALYSE: (1) Gesta, chap. XCI.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, pp. 220, 230 et 666; Klimke, *Quellen*, pp. 23-24; Moeser, *Ville-Hardouin*, p. 178; Norden, *Papsttum*, pp. 164-165; Longnon, *L'empire latin*, p. 53; Frolow, *Déviations*, pp. 75-76; Hendrickx, *Chartes*, p. 63; Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 127-128; Nicol, *Crusade*, p. 288; Setton, *Papacy*, p. 13.

DATE: Peu après le couronnement de Baudouin (16 mai 1204). La lettre doit être considérée comme un bulletin de victoire de Baudouin (Longnon, *L'empire latin*, p. 53).

CORRESPONDANCE: réponse d'Innocent III à Baudouin (Tafel - Thomas, *Urkunden*, n° CXXIV, pp. 516-517: 7 nov. 1204).

NOTE: on sait par la réponse du pape que Baudouin a envoyé cette lettre avec un messenger, un certain frère Barozzi (Barrochius), Templier, qui portait avec lui aussi des cadeaux précieux et des reliques pour Innocent III et les Templiers. Mais Barozzi était déprivé de ses cadeaux par des corsaires génois à Modon. Le pape menaçait -dans une lettre datée du 4 novembre 1204- les Génois de l'interdit s'ils ne restauraient pas les cadeaux volés (Migne, *P.L.*, 215, n° CXLVII, col. 433). Setton (*Papacy*, p. 13) prétend que Barozzi était lui-aussi retenu à Modon «and so the emperor's letter was long in reaching Innocent». Cette assertion, si elle est correcte, pourrait -à première vue- expliquer aussi le fait qu'Innocent n'a répondu à la lettre de Baudouin qu'en novembre 1204. Mais rien ne prouve un emprisonnement éventuel de Barozzi. En réalité, il faut accepter qu'Innocent III, qui n'a eu aucune correspondance officielle avec Constantinople latine avant novembre 1204, a tardé à répondre, parce qu'il ne pouvait pas ou ne voulait pas prendre de décision ou d'engagements sans délibération profonde et sans avoir attendu le cours des événements après la prise de Constantinople.

4

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, envoie un deuxième compte-rendu, presque identique au premier, à Adolphe, archevêque de Cologne.

(S.l.; s.d. (fin de mai 1204))

EDITIONS: (a) Freher, *Godefridi annales*, pp. 271-274. — (b) Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 275-278. — (c) Leibnitz, *Alberici Monachi Chronicon*, II, pp. 432-433 (fragment, p. 579, lignes 2-20). — (d) Pertz, *Annales Coloniensies*, pp. 815-818. — (e) Waitz, *Chronica regia*, pp. 208-215. — (f) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 272, pp. 577-583 (édition critique d'après copies B-E).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Raynaldi, *Annales*, XII, 1204, 19, p. 120; Wins, *Eloge Baudouin*, p. 103; Wauters, *Table*, III, p. 220; Longnon, *L'empire latin*, p. 53; Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 127-128.

5

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, envoie un troisième compte-rendu, presque identique aux précédents, à l'abbé de Cîteaux et aux autres abbés de cet ordre.

(S.l.; s.d. (fin de mai 1204))

EDITIONS: (a) d'Outremannus, *Constantinopolis Belgica*, pp. 712-720. — (b) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 273, pp. 583-591 (édition critique d'après copies B-C et (a), qui a conservé une copie perdue (D)).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Buchon, *Rech. hist. Morée*, II, p. 372; Wins, *Eloge Baudouin*, p. 103; Wauters, *Table*, p. 220; Longnon, *L'empire latin*, p. 53; Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 127-128.

6

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, envoie un quatrième compte-rendu, presque identique aux précédents, à tous les chrétiens, clergé et laïcs.

(s.l.; s.d. (fin de mai 1204))

EDITIONS: (a) Steinhemius, *Chronica Slavorum*, pp. 189-192. — (b) Mi-

raeus, *Codex*, pp. 311-320. — (c) Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 278-282. — (d) Bangertus, *Chronica Slavorum Helmoldi*, pp. 482-488. — (e) Miraeus - Foppens, *Opera diplomatica*, I, p. 110, n° CI. — (f) Mansi, *Annales*, I, p. 180 d'après la chronique d'Arnold de Lübeck (fragment: p. 592, lignes 14-20). — (g) Brial, *Receuil*, XVIII, pp. 520-523. — (h) Vinchant, *Annales Hainaut*, VI, p. 25, n° XI (fragment, c-à-d. début, p. 593, ligne 1). — (i) Wins, *Eloge Baudouin*, pp. 75-87. — (j) Lappenberg, *Arnoldi abb. Lub. chronica*, pp. 226-230; Id., éd. S.S. in usum schol., 1868, pp. 245-254. — (k) Baronius, *Annales*, p. 166 (fragment) d'après la chronique d'Arnold de Lübeck. — (l) *Receuil*, XVIII, pp. 520-523. — (m) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 274, pp. 591-603 (seule édition critique, d'après copies B-D).

ANALYSE: (1) Chronique d'Arnold de Lübeck (Lappenberg, pp. 226-230) (texte entier).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Raynaldi, *Annales*, XIII, 1204, 19, p. 120; Wins, *Eloge Baudouin*, p. 103; Wauters, *Table*, III, pp. 220 et 660; Klimke, *Quellen*, pp. 29-30; Wauters, *Table*, VII, p. 442; Longnon, *L'empire latin*, p. 53; Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 127-128.

7

Baudouin I, empereur de Constantinople, attribue le royaume de Thessalonique à Boniface, marquis de Montferrat.

(Constantinople, mai-juin 1204)

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 264-5, 275, 286 et 299. — (2) Robert de Clari, chap. 99.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *Rech. Villeh.*, pp. 86-87; Longnon, *L'empire latin*, p. 58; Gerland, *Geschichte*, p. 20; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 55; Wolff, *Crusades*, p. 190; Hendrickx, *Instit.: Pouv. impér.*, p. 113; Carile, *Storia*, p. 188; Longnon, *Compagnons*, pp. 139 et 230; Nicol, *Crusade*, p. 288; Setton, *Papacy*, p. 16.

NOTE: Cette attribution est le résultat de la convention, qui précédait à l'élection impériale (notre numéro 2), mais Boniface reçut le royaume

de Thessalonique en échange des terres d'Asie. Selon Faral (Villeh., II, p. 107, note 1) on peut conclure des textes de Villeh. et de Robert de Clari (chap. 110) que l'attribution de Thessalonique à Boniface «déplut à certains et que l'empereur passa outre à leur avis ou même omit de les consulter». C'est probablement après les démêlées entre Boniface et Baudouin I que cette convention de mai - juin 1204 fut rappelé en parlement (Villeh., chap. 299), et que B.I. fut blâmé de n'avoir pas appelé dès le début tous ses barons à son conseil (Clari, chap. 110). Aussi selon Robert de Clari (chap. 99), Boniface aurait demandé (en mai - juin) le royaume de Thessalonique, mais il ne l'aurait pas obtenu de Baudouin, qui disait qu'il ne pouvait pas lui attribuer des fiefs appartenant aux croisés ou aux Vénitiens. Cependant les textes de Villeh. et de Choniates (p. 792) et les événements mêmes montrent bien qu'il y avait *au moins* une promesse de Baudouin.

8

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, fait savoir qu'à partir de son couronnement (le 16 mai 1204), son sceau comtal a perdu toute validité.

(S.l.; juin 1204)

EDITIONS: (a) Martène-Durand, *Thesaurus*, I, col. 793. — (b) de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 330, n° XV. — (c) Migne, *Legionensis opera*, col. 928, n° X. — (d) Duvivier, *Actes*, n.s., p. 351, n° 192. — (e) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 275, pp. 604-5 (édition critique d'après original Arch. d'Etat, Mons, Trésorie, Boîte I, n° 13) et copies B-I).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wins, *Eloge Baudouin*, p. 104; Wauters, *Table*, III, p. 223; Gerland, *Geschichte*, p. 9; Bormans-Halkin, *Table* XI, 1e p., p. 361; Luykx, *Johanna*, p. 55; Wolff, *Baldwin*, pp. 289 et 308, n° 81; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 46.

9

Les Latins de Constantinople somment Johannisse, tsar des Bulgares et Valaques, de rendre ses terres à l'empire de Constantinople.

(18 juillet 1203 - août 1204)

ANALYSE: (1) *Gesta*, chap. 108.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Hendrickx, *Rech. Doc.*, pp. 142-143; Nicol, *Crusade*, p. 290; Krantonelli, *Σύμμορφος*, pp. 34-35.

CORRESPONDANCE: On peut déduire d'une lettre de Johannisse à Innocent III, datée entre le 5 juin 1205 et le début de 1206 (voir Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 25 (LI), p. 142), toute une correspondance:

- lettre de Johannisse aux Latins (18 juillet 1203 - août 1204): proposition de paix (Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 17 (XXXVIII), p. 135).
- réponse négative des croisés: sommation à Johannisse de rendre ses terres (numéro sous discussion);
- réponse de Johannisse: les Latins ne sont que des usurpateurs (cf. *Gesta*, chap. 108);
- lettre du pape Innocent III à Johannisse, l'invitant à faire la paix avec les Latins (Migne, *P.L.*, 215, n° 129, col. 705-706);
- réponse de Johannisse à Innocent III (*Gesta*, chap. 108 — Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 25 (LI), p. 142).

DATE: Robert de Clari (chap. 64-65) situe l'ambassade de Johannisse avec ses propositions de paix après le coup d'état de Murtzuphle, tandis que Villehardouin (chap. 202) souligne le refus de Johannisse de reconnaître l'autorité d'Alexis IV, mis au trône byzantin par les croisés après la 1^e prise de Constantinople. Celle-ci (18 juillet 1205) constitue donc le *terminus post quem* pour la lettre de paix de Johannisse et la réponse consécutive des Latins. Les pourparlers doivent avoir eu lieu avant les hostilités entre les Bulgares et les Latins, qui ont éclaté déjà avant le mois d'août 1204 (*terminus ante quem*) lorsque Baudouin partit en expédition contre Thessalonique (Villeh., chap. 273).

NOTE: on ne sait pas si Baudouin est responsable du refus de paix, ou s'il a écrit une lettre à Johannisse, étant donné que les négociations ont pu avoir lieu avant son couronnement, quoique la lettre de Johannisse suggère le contraire. Les *Gesta*, après avoir mentionné les *nuntios et letteras* du roi bulgare, continuent: «*sed ipsi (=les Latins) superbissime responderunt, dicentes, ...*». Cependant, on ne peut point rejeter l'existence des pourparlers ou d'une correspondance de paix, qui est clairement attestée par la lettre de Johannisse et par Robert de Clari.

Enfin, l'existence de négociations est aussi confirmée par Choniates, pp. 808-809.

10

Baudouin I, empereur de Constantinople, envoie un ou plusieurs messagers à sa femme, Marie de Champagne, à Acre, afin de l'informer de la prise de Constantinople et de son couronnement et afin de la conduire à Constantinople.

(16 mai - 9 août 1204)

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 317. — (2) Croisade de CP., p. 492.

MENTION: Longnon, *L'empire latin*, p. 67.

DATE: *terminus post quem*: 16 mai 1204 (couronnement de B.I.) — *terminus ante quem*: 9 août 1204 (mort de Marie; les messagers arrivèrent à Acre avant sa mort; cf. Villeh., chap. 318 et éd. Faral, II, p. 127, note 1).

TERMINOLOGIE: des messagers (Villeh.); un chevalier (Croisade).

11

Baudouin I, empereur de Constantinople, confirme tous les privilèges de la ville de Thessalonique.

(Thessalonique, vers le 12 août 1204)

ANALYSES: (1) Choniates, p. 793. — (2) Villehardouin, chap. 280.

EDITIONS: (a) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 277, pp. 608-609 d'après (1) et fautivement d'après Acropolite, chap. 45, où il s'agit de la prise de Thessalonique en 1246 et l'émission d'une charte par Jean III Vatace. — (b) Hendrickx, *Chartes*, pp. 74-75, n° 3 d'après (1) et (2).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Gerland, *Geschichte*, p. 24; Tafrali, *Thessalo-*

nique au quatorzième siècle, p. 67; Tafrali, *Thessalonique des origines*, p. 194; Hendrickx, *Recherches*, p. 136, n° 18 (XXXIX); Longnon, *L'empire latin*, p. 60; Prevenier, *Oorkonden*, III, p. 308; Wolff, *Crusades*, p. 190; Carile, *Storia*, p. 196; Ferjancic, *Rapports*, pp. 172-173; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 47; Nicol, *Crusade*, p. 288; Setton, *Papacy*, p. 16.

DATE: la prise de Thessalonique par Baudouin eut lieu pendant l'été de 1204. Ceci est confirmé par les sources narratives (Villeh., Choniates, Clari). La confirmation des privilèges, dont on ne connaît pas le contenu, faisait suite à la prise de ville. Pendant cette même période Boniface de Montferrat avait commencé le siège d'Andrinople (Villeh., II, p. 90) et avait vendu la Crète aux Vénitiens le 12 août 1204 (Tafel - Thomas, *Urkunden*, I, p. 512). La charte de Baudouin doit donc être datée vers le 12 août 1204.

TERMINOLOGIE: Choniates parle d'un γράμμα ἐρυθρόγραφον. Il s'agit donc d'une allusion faite aux lettres rouges (μηνολόγημα) à la fin de la charte.

12

Baudouin I, empereur de Constantinople, s'engage à observer une trêve avec Boniface de Montferrat.

(fin d'août 1204)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 295.

CORRESPONDANCE: l'engagement de Baudouin est le résultat d'une intervention des grands barons de CP. et du doge Henri Dandolo, qui d'abord invitèrent Boniface à cesser la guerre contre l'empereur, et ensuite envoyèrent une lettre à Baudouin pour le même but (Villeh., chap. 283 et 288; Robert de Clari, chap. 104).

MENTION: Longnon, *L'empire latin*, p. 61.

DATE: Fin d'août 1204: après le 12 août (acte de vente de la Crète par Boniface de Montferrat aux Vénitiens: Tafel - Thomas, *Urkunden*, I, p. 512), puisque Boniface levait le siège d'Andrinople aussitôt après

le message de Villehardouin et de Manassier de Lisle à Boniface, l'invitant à cesser la guerre contre Baudouin (Villeh., chap. 287). La lettre d' Henri Dandolo à Baudouin et l'engagement de ce dernier, qui en résulte, faisaient suite au retour des deux messagers, mentionnés ci-dessus, à Constantinople.

LIEU: quelque part entre Thessalonique et Andrinople.

NOTE: Baudouin ne s'engagea d'abord qu'à observer une simple trêve et non pas à s'en remettre à ceux de Constantinople.

13

Baudouin I, empereur de Constantinople, Henri Dandolo, doge de Venise et Louis de Blois et de Chartres envoient Geoffroy de Villehardouin, Gervais du Chatel, Renier de Trit et deux Vénitiens à Boniface de Montferrat afin de l'inviter et de le conduire à Constantinople.

(début de septembre 1204)

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 296. — (2) Choniates, p. 794.

MENTION: Setton, *Papacy*, p. 17.

DATE: l'arrivée de B.I. à CP. se situe au début de sept. 1204.

NOTE: Renier de Trit était vassal de Baudouin, Gervais de Louis, Villehardouin était Champenois et les 2 Vénitiens représentaient Dandolo. Notons que ce message fut le résultat des délibérations entre les 3 seigneurs et peut-être d'autres hauts barons et que Boniface avait bien promis de s'en remettre à ceux de CP., mais non pas de venir dans cette ville.

Choniates ne mentionne que Villehardouin comme intermédiaire, mais il note en revanche que Boniface reçut des *πίστεις* (garanties) avant de partir à Constantinople.

14

Baudouin I, empereur de Constantinople, confirme par charte l'attribution de Thessalonique à Boniface, marquis de Montferrat.

(Constantinople, septembre 1204)

ANALYSES: (1) Henri de Valenc., chap. 577. — (2) Villeh., chap. 299. — (3) Robert de Clari, chap. 110.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Rannusio, pp. 114-115; Hendrickx, *Problems*, pp. 793-794, note 25; Carile, *Storia*, p. 199; Nicol, *Crusade*, p. 288.

DATE ET LIEU: septembre 1204 à Constantinople (cf. Villeh.). Robert de Clari situe l'attribution de Thessalonique à Boniface après la répartition de l'empire. Mais ceci n'est pas acceptable, car il est établi que la *Partitio* est faite en tenant compte des territoires qui étaient déjà attribués à Boniface (cf. Zakythinos, *Μελέται*, pp. 179-290; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 82; Carile, *Partitio*, p. 167).

NOTE: la charte, dont parle Henri de Valenciennes, est sans doute le résultat du parlement, pendant lequel Baudouin I confirme l'attribution de Thessalonique à Boniface: «*Fai avant aporter la chartre que li marchis eut de l'empereur Baudouin, qui faite fu, par le commun assentement des haus barons qui por cest attirement furent esleu*» (Henri de Valenc., *loc. cit.*).

TERMINOLOGIE: *chartre* (Henri de Valenc.).

15

Baudouin I, empereur de Constantinople, envoie des messagers impériaux avec Boniface de Montferrat avec l'ordre de faire remettre à celui-ci les châteaux et seigneuries lui appartenants, mais occupés des troupes impériales.

(septembre 1204)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 300.

DATE: voir numéro précédent.

NOTE: il s'agit sans doute de *messagers autorisés*, donc munis de lettres de créance, comme mentionnés par Villeh., chap. 299.

16

Un collège de répartiteurs, dont six Vénitiens et six Francs, répartissent -en conséquence du pacte de Mars 1204- l'empire latin de Constantinople; le texte issu du travail de ce collège est connu comme la *Partitio Romaniae*.

(Constantinople, octobre 1204)

EDITIONS: (a) Muratori, *Scriptores*, XII: Danduli chronicon, chap. 328-330 et chap. 331-332. — (b) Wilken, *Geschichte*, V, Beylagen, pp. 3-8. — (c) Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 8-14. — (d) Tafel, *Symbolarum*, pp. 52-75. — (e) Tafel - Thomas, *Urkunden*, I, pp. 452-485, n° CXXI. — (f) Carile, *Partitio*, pp. 217-222 (seule édition critique d'après copies B-H (tradition directe) et I-Z (tradition indirecte)).

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 304, 306-7, 310-12, 314-16. — (2) Clari, chap. 107. — (3) Choniates, pp. 787-788. — (4) Dandolo, p. 279. — (5) Gregoras, p. 13. — (6) Ephraem, p. 291. — (7) Phrantzes, pp. 106-107. — (8) Chalkokondylas, p. 207. — (9) Gunther, p. 109. — (10) Chronique franç. de Morée, chap. 68. — (11) Chron. Gallic. ined., pp. 458-459.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Gerland, *Geschichte*, pp. 29-30; Longnon, *L'empire latin*, pp. 61-62; Zakyntinos, *Μελέται*, pp. 182 sq.; Dendias, *Συμβολή*, pp. 307-322; Carile, *Partitio*, pp. 222-289; Wolff, *Crusades*, pp. 191-192; Carile, *Storia*, pp. 200-216; Nicol, *Crusade*, pp. 288-289; Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 36-37 et 81-90; Hendrickx, *Instit.: Cour*, pp. 193-194; Setton, *Papacy*, p. 18; Psychogios, *Ὅριον*, pp. 811-818; Krantonelli, *Σύμπεραξις*, p. 37.

17

Baudouin I, empereur de Constantinople, attribue Adramyttion comme fief à son frère Henri de Flandre.

(octobre (?) 1204)

ANALYSE: (1) Robert de Clari, chap. 111.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 53-54; Wolff, *Crusades*, p. 192.

DATE: octobre (?) 1204: d'après le contexte de Robert de Clari.

NOTE: le témoignage de Robert de Clari n'est pas confirmé par d'autres sources, mais le fait que Henri partait en Asie Mineure montre qu'il y avait reçu un fief.

On ne sait pas si toutes les attributions de fiefs par Baudouin furent confirmées par des chartes. En effet on lit dans le serment de Pierre de Courtenay (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCIL, pp. 193-5; cfr. notre numéro 140) qu'il jure d'observer toutes les conventions, etc., «*quas fecerunt tam cum scriptis, quam sine scriptis, dominus Balduinus...*».

18

Baudouin I, empereur de Constantinople, attribue Nicée comme duché à Louis de Blois.

(octobre - novembre 1204)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 304-305.

MENTIONS: Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 53; Wolff, *Crusades*, p. 192.

NOTE: Confirmation par charte? Voir numéro précédent.

19

Baudouin I, empereur de Constantinople, attribue le duché de Philipopolis à Renier de Trit.

(octobre - novembre 1204)

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 304 et 311. — (2) Lettre d'Henri à son frère Geoffroy, sept. 1206 (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, p. 37, n° CLXXVI).

MENTIONS: Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 53; Wolff, *Crusades*, p. 192; Krantonelli, *Σύμπραξις*, p. 38.

DATE: octobre - novembre 1204 (selon le contexte de Villeh.).

NOTE: Confirmation par charte? Voir numéro 17.

Le texte de Villehardouin est confirmé par la lettre d'Henri: «*cum Philippopolis, civitas maxima et munitissima, terre Johannicii vicina, ad mandatum Imperatoris Balduini, fratris et predecessoris nostri, Reinerium de Trit, virum famosissimum, in dominum recepisset*».

20

Baudouin I, empereur de Constantinople, investit Etienne du Perche du duché de Philadelphie.

(octobre - novembre 1204)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 316.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 68; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 53; Wolff, *Crusades*, p. 192.

DATE: selon le contexte de Villeh.

NOTE: confirmation par charte? Voir numéro 17.

21

Baudouin I, empereur de Constantinople, invite Pierre Capuano, cardinal de St. Marcel à se rendre à Constantinople comme légat apostolique.

(16 mai - novembre 1204)

ANALYSE: (1) Gesta, chap. XCV, p. CXLII.

DATE: *terminus post quem*: 16 mai 1204 (couronnement de B.I.) — *terminus ante quem*: l'arrivée du légat à CP. en novembre 1204 (Villeh., chap. 311, note 1).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Raynaldi, *Annales*, XIII, 1205, 12, p. 139; Du Cange, *Histoire*, I, pp. 32 et 39.

TERMINOLOGIE: Baudouin «*per nuntios et apices suos vocavit ad se...*».

22

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, demande au pape Innocent III de ratifier la convention de mars 1204.

(S.l.; s.d. (16 mai 1204 - 21 janvier 1205))

EDITIONS: (a) Mansi, *Annales*, I, p. 204. — (b) Raynaldi, *Annales*, pp. 135-6. — (c) De Bréquigny - La Porte du Theil, *Diplomata*, Pars Altera, II, p. 618. — (d) Migne, *P.L.*, 215, col. 510-511, n° CCI. — (e) Tafel - Thomas, *Urkunden*, I, pp. 520-521, n° CXXVI. — (f) Baronius, *Annales*, p. 187. — (g) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 278, pp. 609-611 (seule édition critique, d'après copie B de 1205).

CORRESPONDANCE: réponse du pape à Baudouin (Migne, *P.L.*, col. 517, n° CCIV) et aux évêques de l'Eglise latine de Constantinople (*Ibid.*, col. 512-517, n° CCIII).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 64; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 47; Hendrickx, *Chartes*, p. 64; Setton, *Papacy*, p. 13.

DATE: *terminus post quem*: couronnement de B.I. (16 mai 1204); *terminus ante quem*: réponse du pape (21 janvier 1205). Setton (*Papacy*, p. 13) situe cette lettre dans l'été de 1204. Setton ne donne pas de raison pour sa date, mais on peut déduire de son récit qu'il considère cette lettre

comme un memento de la lettre triomphale de mai 1204, à laquelle B. I n'a pas reçu de réponse, et qu'il cite dans cette nouvelle lettre. Cependant le fait que dans sa lettre à Baudouin, datée du 7 novembre 1204 (Tafel - Thomas, *Urkunden*, I, n° CXXIV), Innocent III même ne mentionne pas le pacte de mars, et l'existence même de la lettre papale de janvier 1205 en réponse à la nouvelle lettre de Baudouin, rendent peu probable la date proposée par Setton.

23

Gérard, prévôt de Bruges, chancelier de Flandre, déclare que suivant le témoignage de messagers, Evrard de Courtrai avait -en présence de l'empereur Baudouin- accepté les mesures prises par son épouse Juliana en ce qui concerne ses biens immeubles et meubles.

(S.l., février 1205)

EDITION: (a) Prevenier, *Oorkonden*, II, pp. 611-612, n° 279 (édition critique d'après copies C-H et copie B, perdue, dont le texte est conservé dans C, D, E et G).

DATE: la charte est datée de MCCIV, mais il s'agit du n.s., donc 1205, ce qui est confirmé par le titre impérial de Baudouin.

24

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, informe le pape Innocent III que Robert d'Eperlecques a abandonné ses droits d'un fief près de Courtrai en faveur du clerc Gautier de Courtrai, qui en fit hommage. L'empereur demande au pape d'excommunier tous ceux qui disputeraient la propriété de Gautier.

(Palais des Blachernes, Constantinople, février 1205)

EDITIONS: (a) Galesloot, *Cinq chartes*, pp. 5-6. — (b) Galesloot, *Cinq chartes*, B.C.R.H., pp. 144-146, n° I. — (c) Prevenier, *Oorkonden*, II, pp. 612-615, n° 280 (édition critique d'après copie C et une copie B, perdue, conservée dans (a) et (b)).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, VII, 1e p., p. 466; Wolff, *Baldwin*, p. 308, note 80.

DATE: la charte est datée «anno Domini millesimo ducentesimo quarto», mais il s'agit du n.s., donc 1205, ce qui est confirmé par le titre impérial de Baudouin.

25

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, demande à Philippe Auguste, roi de France, et au fils de celui-ci, Louis, de prendre sous leur protection toutes les propriétés de Gautier de Courtrai, et surtout le fief auprès de Courtrai qui avait auparavant appartenu à Robert d'Eperlecques.

(Palais des Blachernes, Constantinople, février 1205)

EDITIONS: (a) Galesloot, *Cinq Chartes*, pp. 6-7. — (b) Galesloot, *Cinq Chartes*, B.C.R.H., pp. 146-147, n° II. — (c) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 281, pp. 615-617 (édition critique d'après une copie C du 17e siècle et (a) et (b), qui ont consulté une copie B, perdue, du 15e siècle).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, VII, 1e p., p. 446; Longnon, *L'empire latin*, p. 59, n. 2; Wolff, *Baldwin*, p. 308, n. 80.

DATE: voir charte précédente.

26

Baudouin IX (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, écrit à ses bails en Flandre, Gérard, doyen de Bruges et chancelier de Flandre, Guillaume, châtelain de St. Omer, et Gilbert, châtelain de Lisle, leur ordonnant d'assurer que Gautier de Courtrai garde la possession d'une terre près de Courtrai, qu'il avait acheté de Robert d'Eperlecques et pour laquelle il avait fait hommage à Baudouin.

(Palais des Blachernes, Constantinople, février 1205)

EDITIONS: (a) Mussely - Molitor, *Cart. N.D. Courtrai*, pp. 22-24. — (b) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 282, pp. 617-619 (édition critique d'après l'original (Courtrai, Arch. de ville, Eglise N.D., chartes, n° 21) et copies B-C).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, VII, 1e p., p. 446; Hendrickx, *Regentschap*, p. 389.

27

Baudouin IX, empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, ordonne à ses bails en Flandre, Gérard, doyen de Bruges et chancelier de Flandre, Guillaume, châtelain de St. Omer, Gilbert, châtelain de Lisle, Wulvinus, notaire, Baudouin de Lobbes et Guillaume Magnus de protéger le fief près de Courtrai, que Gautier de Courtrai tient de Baudouin après que Robert d'Eperlecques en avait cessé les droits.

(Palais des Blachernes, Constantinople; février 1205)

EDITIONS: (a) Galesloot, *Cinq Chartes*, pp. 8-9. — (b) Galesloot, *Cinq Chartes*, B.C.R.H., pp. 148-49, n° III. — (c) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 283, pp. 619-21 (édition critique d'après une copie C du 17e siècle et (a) et (b), qui ont conservé une copie B, perdue, du 15e siècle).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, VII, 1e p., p. 446; Wolff, *Baldwin*, p. 308, n. 80; Hendrickx, *Regentschap*, p. 389.

28

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, notifie que Robert d'Eperlecques a cessé un fief près de Courtrai à Gautier de Courtrai, qui en a fait hommage.

(Palais des Blachernes, Constantinople; février 1205)

EDITIONS: (a) Galesloot, *Cinq Chartes*, pp. 10-11 et 11-12. — (b) Galesloot, *Cinq Chartes*, B.C.R.H., pp. 151-52, n° V., pp. 150-51, n° IV. —

(c) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 284, pp. 621-623 (édition critique d'après copies B-C-C' et une copie B', perdue, conservée dans (a) et (b)).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, VII, 1e p., p. 446; Wolff, *Baldwin*, p. 308, note 80; Hendrickx, *Regentschap*, p. 389.

29

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, certifie qu'il a cessé un quart du duché de Navarino à l'ordre des chevaliers de l'Hôpital.

(Palais des Blachernes, Constantinople; mars 1205)

EDITIONS: (a) Paoli, *Codice diplomatico*, I, p. 93, n° LXXXVIII. — (b) Taaffe, *Hist. St. John of Jerusalem*, IV, pp. LX-LXV, appendice n° LVI. — (c) Delaville Le Roulx, *Cart. Hospitaliers*, II, pp. 47-48. — (d) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 285, pp. 623-624.

Toutes les éditions d'après l'original (Bibl. roy. de Malta, Valetta, Arch. de l'ordre de Malta, vol. 17, doc. n° 1 bis).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Roehricht, *Regesta*, I, p. 213, n° 796; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 47.

30

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, demande au roi de France, Philippe Auguste, et au fils de celui-ci, Louis, de veiller sur l'exécution de sa permission à Gautier de Courtrai de donner le fief près de Courtrai, qu'il avait acheté de Robert d'Eperlecques, à l'église de Notre-Dame de Courtrai.

(Palais des Blachernes, Constantinople; mars 1205)

EDITIONS: (a) Mussely - Molitor, *Cart. N.D. Courtrai*, p. 27 n° XXIV. — (b) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 286, pp. 624-626. — Les deux éditions d'après l'original (Arch. de ville, Courtrai, Eglise N.D., chartes, n° 24)

et deux copies B-C.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, VII, 1^e p., p. 447; Hendrickx, *Regentschap*, p. 389.

31

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, demande au roi de France, Philippe Auguste et au fils de celui-ci, Louis, de veiller sur l'exécution par ses bails en Flandre de sa décision de construire à Courtrai une église consacrée à Notre-Dame et ayant un chapitre de douze chanoines et un doyen.

(Palais des Blachernes, Constantinople; mars 1205)

EDITIONS: (a) Miraeus - Foppens, *Opera diplomatica*, II, p. 1207, n° CIII. — (b) Van de Putte, *Inventaire N.D. Courtrai*, pp. 2-3. — (c) Mussely - Molitor, *Cart. N.D. Courtrai*, pp. 24-25, n° XXII. — (d) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 287, pp. 626-628.

Editions (c) et (d) critiques, d'après l'original (Courtrai, Arch. de ville, Eglise, N.D., chartes, n° 22) et deux copies B-C.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 242; Luykx, *Johanna*, pp. 58 et 64-67; Wolff, *Baldwin*, pp. 289 et 308, note 82; Hendrickx, *Regentschap*, pp. 387 et 389.

32

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, écrit à ses bails en Flandre, Gérard, prévôt de Bruges et chancelier de Flandre, Guillaume, prévôt de Béthune, Guillaume, châtelain de St. Omer, Gilbert, châtelain de Lisle, Baudouin de Lobbes et Lothaire d'Ypres. Il leur demande d'acheter avec ses revenus des dîmes et des terres afin de compléter les prébendes de la nouvelle église de Notre-Dame de Courtrai pour que chaque chanoine puisse recevoir 20 livres flamands par an et le doyen 40.

(Palais des Blachernes, Constantinople; mars 1205)

EDITIONS: (a) Mussely - Molitor, *Cart. N.D. Courtrai*, p. 26, n° XXIII. — (b) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 288, pp. 628-629. Les 2 éditions, critiques, d'après l'original (Courtrai, Arch. de ville, Eglise N.D., chartes, n° 23).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, VII, 1e p., p. 447; Hendrickx, *Regentschap*, pp. 387-389.

33

Baudouin I, empereur de Constantinople, ordonne par lettre à son frère Henri, qui se trouve à la tête d'une armée impériale en Asie Mineure, de retourner à Constantinople avec ses troupes.

(Constantinople, mars 1205)

ANALYSES: (1) Croisade de CP., p. 493. — (2) Villeh., chap. 340.

EDITIONS: (a) Hendrickx, *Chartes*, p. 80, d'après (1). — (b) Prevenier, *Oorkonden*, III, p. 300, n° 17, d'après (a).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Gardner, *Lascarids*, p. 66; Hendrickx, *Rech. Doc.* n° 10 (XLIV), pp. 161-162.

DATE: cette lettre fait suite à la révolte générale de la Thrace en mars 1205 et résulte du conseil que tiennent Baudouin, Dandolo et Louis de Blois (Villeh., chap. 340).

LIEU: Constantinople (selon le contexte).

TERMINOLOGIE: *lettres* (Croisade de CP.).

34**

Baudouin I, empereur de Constantinople, rappelle Païen d'Orléans, Baudouin de Beauvoir et Pierre de Braccheux à Constantinople.

(Constantinople, mars 1205)

ANALYSE: (1) Croisade de CP., p. 493.

DATE: voir numéro précédant.

NOTE: Selon la «Croisade de CP», Baudouin a rappelé ces croisés par des lettres, tout comme il a rappelé Henri (texte: «*Tout aussi manda il...*»). Selon Villeh. (chap. 341) c'était Louis de Blois qui rappella Païen d'Orléans et Pierre de Braccheux, qui étaient à Lupaire (Leopadium), ce qui est sans doute exact puisqu'ils commandaient une armée envoyée par Louis (Villeh., chap. 305). Quant à Baudouin de Beauvoir, celui-ci n'était pas avec Païen et Pierre, mais se trouvait dans l'armée d'Henri (Villeh., chap. 322). Ainsi peut-on conclure que l'information de la «Croisade» dans ce cas-ci est fausse, et que Baudouin I n'a pas pu rappeler les trois chevaliers mentionnés.

35

Baudouin I, empereur de Constantinople, rappelle Macaire de Ste-Menehould, Matthieu de Wallincourt et Robert du Ronsoi de Nicomédie.

(Constantinople, mars 1205)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 342.

DATE: voir numéro précédent.

LIEU: Constantinople (selon le contexte).

NOTE: ces croisés étaient à la tête des troupes impériales à Nicomédie. Villehardouin note que Baudouin «manda» ces chefs, mais ne parle pas explicitement de lettres.

36

Baudouin I, empereur de Constantinople, envoie au pape Innocent III un compte-rendu de la situation militaire dans l'empire latin de Con-

stantinople.

(mars 1205)

ANALYSE: (1) Lettre d'Henri de Flandre à Innocent III (5 juin 1205: Migne, *P.L.*, 215, n° CXXXI, col. 706-710).

EDITIONS: (a) Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 20 (XLIII), p. 138 d'après (1). — (b) Prevenier, *Oorkonden*, III, p. 300, n° 18 d'après (a).

MENTION: Lauer, *Lettre*, p. 192.

NOTE: Henri écrit clairement que le dernier compte-rendu de Baudouin adressé au pape date de mars 1205. Or, aucun document impérial de mars 1205 adressé au pape ne nous est conservé ou connu. Nous devons donc accepter un *deperditum*, car le chancelier et les membres de la chancellerie impériale, sinon Henri lui-même, savaient de toute façon avec précision quand ils avaient expédié la dernière lettre de Baudouin au pape.

TERMINOLOGIE: *litteras et nuntios*.

37

Baudouin I (IX, VI), empereur de Constantinople, comte de Flandre et Hainaut, annonce aux évêques de Cambrai, Artois, Théroutanne et Tournai son intention de continuer la croisade vers la Terre Sainte, et il les demande de l'aider par leur prières et prêches et de persuader le peuple et les nobles à s'engager dans l'armée croisée.

(16 mai 1204 - 14 avril 1205)

EDITIONS: (a) Martène-Durand, *Thesaurus* I, col. 791-792. — (b) Migne, *Legionensis Opera*, col. 927-928, n° IX. — (c) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 290, pp. 631-633 (édition critique d'après deux copies B-C, perdues, conservées dans (a) et (b)).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wins, *Eloge Baudouin*, pp. 103-04; Wauters, *Table*, III, p. 220.

DATE: *terminus post quem*: couronnement de Baudouin I (16 mai 1204); *terminus ante quem*: bataille d'Andrinople, où Baudouin fut pris prisonnier (14 avril 1205).

NOTE: c'est la dernière charte, envoyée aux «Pays Bas», dont nous avons conservé le texte. L'original est perdu. On peut noter ici le fait, rapporté par Schlumberger (*Sig. Or. lat.*, pp. 165-166, n^{os} 1-3), que trois chartes de Baudouin étaient encore en possession de l'abbaye de Groningue avant 1794. Ces chartes, dont nous ne savons pas le contenu, furent, lors de l'invasion française, portées à l'Hôtel de Ville, et ensuite perdues. A ces trois chartes pendaient des bulles d'or de Baudouin I, dont deux ont été conservées (voir Schlumberger, *loc. cit.* et Chalon, *Trois bulles*, p. 384). On peut supposer que ces trois chartes concernaient la Flandre ou le Hainaut, puisque conservées aux «Pays Bas», et il n'est pas exclu que leur texte a été conservé dans des copies, dont le texte nous est connu par conséquent.

38

Baudouin I, empereur de Constantinople, envoie une lettre ouverte à Philippe II Auguste, roi de France, lettre accompagnant des reliques de la chapelle de palais de Boucoléon que Baudouin envoie au roi au moyen d'un messenger.

(peu avant le 14 avril 1205)

ANALYSE: (1) faite dans une lettre de Philippe, évêque de Beauvais, datée du 5 sept. 1205 (Riant, *Exuviae*, II, p. 64).

EDITIONS: (a) Riant, *Exuviae*, II, p. 64. — (b) Prevenier, *Oorkonden*, II, n^o 291, p. 633, d'après (1). — (c) Hendrickx, *Rech. Doc.*, n^o 21 (XLV), pp. 138-9, d'après (1).

DATE: le 24 avril 1205, Philippe de Beauvais confirme l'arrivée des reliques à Paris (Riant, *o.c.*, II, p. 62, n^o 8 et p. 64). Baudouin fut fait prisonnier par les Bulgares le 14 avril 1205. On peut donc accepter que les reliques avec la lettre ont été envoyées peu avant le 14 avril 1205.

TERMINOLOGIE: «...cum litteris suis patentibus aures sigillo signatis...».

NOTE: Dandolo (p. 280) note aussi que «Imperator... alias preciosas reliquias regi Francorum misit, quas ecclesie sancti Dionisii obtulit». D'après Dandolo, Baudouin avait envoyé en Flandre dans la même période des reliques contenant le sang du Christ, gardant cependant à Constantinople la couronne d'épines du Christ.

39

Baudouin I, empereur de Constantinople demande au pape Innocent III de lui envoyer des religieux d'ordres divers, des livres ecclésiastiques et des maîtres et étudiants de l'université de Paris.

(16 mai 1204 - 14 avril 1205)

ANALYSES: (1) Migne, *P.L.*, 215, n° LXX, col. 636. — (2) Ibidem, n° LXXI, col. 637.

DATE: *terminus post quem*: 16 mai 1204 (couronnement de Baudouin I); *terminus ante quem*: 25 mai 1205 (lettres du pape), et plus précisément: 14 avril 1205 (bataille d'Andrinople).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Raynaldi, *Annales*, XIII, 1205, 11, p. 139; Brown, *Cisterciens*, p. 79; Setton, *Papacy*, p. 20; Verlinden, *Empereurs belges*, p. 94.

NOTE: le témoignage est tiré (1) du texte d'une lettre d'Innocent III aux archevêques et autres chrétiens de France: «Nuper si quidem devotionem suo plantatam in pectore in amos bonae operationis diffundens, nobis humiliter (B) supplicavit, ut viros religiosos et providos, de ordine Cisterciensi, Cluniacensi, canonicorum Regularium, aliarumque religionum ad fundandam fidei catholicae veritatem perpetuoque firmandam, ad partes Constantinopolitanos faceremus transmitti, et, ut illuc valeant pervenire, a suis praelatis in necessariis provideri. Postulavit missalia, breviaria, caeterosque libros in quibus officium ecclesiasticum secundum instituta sanctae Romanae ecclesiae continetur, saltem pro exemplaribus, ad partes illas faceremus transmitti»;

et (2) du texte d'une lettre du même pape aux maîtres et étudiants de l'université de Paris «quatenus, in Graeciam accedentes, ibi stude-

reliis litterarum studium reformare».

40

Baudouin I, empereur de Constantinople, demande au pape Innocent III de lui envoyer des nonces.

(16 mai 1204 - 14 avril 1205)

ANALYSE: (1) Migne, *P.L.*, 215, n° CXL, col. 959.

DATE: *terminus post quem*: couronnement de Baudouin I (16 mai 1204);
terminus ante quem: bataille d'Andrinople (14 avril 1205).

NOTE: le témoignage est tiré d'une lettre, datée d'août 1206, du pape Innocent III au patriarche de Constantinople: «Quorum nuntii ad vocationem charissimi in Christo filii nostri, B., Constantinopolitani imperatoris illustris, illuc accesserant, assignavit quosdam clericos, inspecta utilitate quae de ipsorum institutione poterat provenire, in quibusdam ecclesiis procurans canonicos ordinare».

41

Baudouin I, empereur de Constantinople, Henri Dandolo, doge de Venise, les barons et les chevaliers de l'armée latine donnent au maître et frères de l'ordre du Temple Satalia avec toutes ses dépendances.

(16 mai 1204 - 14 avril 1205)

ANALYSE: (1) dans une lettre d'Innocent III au maître et frères de l'ordre du Temple (31 octobre 1206: Migne, *P.L.*, 215, n° CLXXX, col. 1019).

DATE: voir numéro précédent.

LIEU: Satalia: probablement (Εἰς) Ἀττάλα. Il existe une localité Ἀττάλης dans l'éparchie de Chalcis, nome d'Eubée, Grèce.

42

Baudouin, empereur de Constantinople, mande le comte de Namur et ses baillis en Flandre d'utiliser les revenus du comté (de Flandre) pour payer des subventions aux chevaliers et serviteurs qui veulent partir pour aider l'empire latin de Constantinople.

(16 mai 1204 - 14 avril 1205)

ANALYSE: (1) dans une lettre d'Innocent III à Nivelon de Soissons, datée du 10 déc. 1206 (Migne, *P.L.*, 215, n° CXCVII, col. 1035-1036).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 263.

DATE: Baudouin est mentionné en tant qu'empereur, non pas qu'en tant que comte, donc: *terminus post quem*: couronnement de Baudouin (16 mai 1204).

Terminus ante quem: bataille d'Andrinople (14 avril 1205).

TERMINOLOGIE: «Super eo vero, quod a nobis tua fraternitas postulavit, ut nobilem virum... comitem Namurcensem, et Ballivos Flandriae faceremus ecclesiastica censura compelli, ut, juxta mandatum quod dedit olim illustris memoriae... Constaetropolitanus (*sic!*) imperator, de proventibus comitatus stipendia militibus et servientibus assignarent in subsidium imperii transmittendis, ...».

43**

Baudouin I, empereur de Constantinople, conclut une trêve pour un an avec Alexis III Angelos, ex-empereur de Byzance.

(Andrinople, peu avant le 14 avril 1205)

ANALYSE: (1) Bald. Constant., p. 138.

DATE: peu avant la bataille d'Andrinople (14 avril 1205).

NOTE: il s'agit d'une information sans aucun fondement. Alexis III Angelos n'était pas l'allié des Valaques à Andrinople et n'entre plus dans l'histoire de Constantinople après la première prise de cette ville.

TERMINOLOGIE: *treugae unius anni*.

44**

A la demande de Baudouin I, empereur de Constantinople, et des barons, les Assises et Usages de Jérusalem sont envoyées à Constantinople, où elles deviennent le code législatif de l'empire, sous le nom d'Assises de Romanie.

(16 mai 1204 - 14 avril 1205)

ANALYSES: (1) Assises de Romanie, p. 150 (introduction II). — (2) Chronique de Morée, vers 2611-2614. — (3) Chronique franç. de Morée (Buchon, *Rech. hist. Morée*, I, p. 79 = Longnon, chap. 185).

EDITION: (a) Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 14 (XXXVI), pp. 174-75 d'après (1).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Lamonte, *Assises*, pp. 201-211; Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 42-46; Jacoby, *Féodalité*, pp. 51, 78.

DATE: selon notre source, les Assises de Jérusalem furent envoyées en 1197 (sic!), après le couronnement de Baudouin et sur sa demande. Nous classifions -suivant notre principe de classification- la prétendue demande de Baudouin pendant son règne.

NOTE: Il est désormais établi que les Assises ne sont pas une copie des Assises de Jérusalem et qu'elles ne sont pas «importées» à Constantinople et que le témoignage de la 2e introduction des Assises de Romanie est dépourvue de valeur historique. Cf. Recoura, *Assises de Romanie*, pp. 19-29). On ne peut donc point retenir le témoignage sur la demande de Baudouin.

45

Baudouin I, empereur de Constantinople, et Théodore Lascaris, empereur de Nicée, concluent un accord d'après lequel Lascaris fournira certaines villes d'Asie Mineure aux Latins.

(16 mai 1204 - 14 avril 1205)

ANALYSE: (1) Aubry, p. 441 (Leibnitz).

DISCUSSION: Gardner, *Lascarids*, pp. 57-58.

NOTE: dans le cadre général des événements on peut exclure l'existence d'un tel pacte.

DATE: nous datons ce «faux» d'après le règne de Baudouin I.

46

Les barons de Constantinople (et Henri, régent de Constantinople) envoient Névelon de Soissons, Nicolas de Mailly et Jean Bliaut à Innocent III, en France et en Flandre et dans les autres pays pour obtenir du secours, après le débacle d'Andrinople.

(Constantinople, juin 1205)

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 388. — (2) Dandolo, 281, 26-27 (an. 1205).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 81; Hendrickx, *Instit. : diplomatie*, p. 113.

DATE: les messagers apportèrent au pape une lettre d'Henri, datée du 5 juin 1205 (notre document n° 47).

LIEU: Constantinople, selon le texte de Villeh.

NOTE: Villeh. écrit que les barons prirent la décision d'envoyer des messagers. Henri, étant régent, et dont la lettre au pape est conservée, participait sans doute à cette décision.

TERMINOLOGIE: «*il envoieroit ... por conquerre secors*».

47

Henri, régent de l'empire, envoie une lettre au pape Innocent III, l'informant de la défaite d'Andrinople et de la prise de Baudouin et le priant de lui venir en aide.

(Constantinople, 5 juin 1205)

EDITIONS: (a) Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 806-807. — (b) Baluzius, *Epist. Innoc.*, I, p. 67. — (c) Raynaldi, *Annales*, XIII, 1205, 17-18-20, p. 141 (ch. 19: texte interrompu par un renvoi à Nicéph. Grég.). — (d) Migne, *P.L.*, 215, n° CXXXI, col. 706-710. — (e) Migne, *P.L.*, 217, col. 292. — (f) Buchon, *Rech. et Mat.*, II, p. 130, note 1.

Pas d'éditions critiques. Les éditions existantes (d'après Innoc. III, lib. VIII, ep. 131) présentent des petites différences entre elles.

ANALYSE: (1) Gesta, chap. 105.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 246; Lauer, *Lettre*, p. 192; Villeh., éd. Faral, II, p. 197, note I; Gardner, *Lascarids*, p. 66; Nicol, *Crusade*, p. 293.

CORRESPONDANCE: au reçu de cette lettre, le pape écrivait à Johannisse, qu'il invitait à faire sa paix avec les Latins et à libérer Baudouin I (Migne, *P.L.*, 215, n° CXXIX, col. 705-706). Il écrivit aussi à Henri de faire sa paix avec le tsar bulgare (Migne, *P.L.*, 215, n° CXXXII, col. 710). Celui-ci répondit au pape que ses négociations avec les Latins avaient échoué et il laissa entendre que Baudouin était mort en prison (Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 25 (LI), pp. 142-143 - Gesta, chap. 108).

DATE: nonis Junii = 5 juin; Wauters donne fautivement la date du 7 juillet (nonis Julii).

47a

Henri de Flandre, régent de l'empire, informe les archevêques, évêques, abbés, doyens, comtes, barons, chevaliers et tous les fils de la Sainte Eglise de la défaite d'Andrinople et de la captivité de Baudouin, et il les prie de lui venir en aide.

(Constantinople, Palais des Blachernes; 15 juin 1205)

ANALYSES: (1) lettre d'Henri conservée dans la lettre de Nivelon de Soissons à tous les Chrétiens (Pokorny, *Zwei Briefe*, n° I, pp. 199-202; voir notre n° 47b). — (2) Coggeshall, p. 161.

DISCUSSION: Pokorny, *o. c.*, pp. 188-192.

NOTE: cette lettre d'Henri est parallèle à sa lettre du 5 juin 1205, adressée à Innocent III (notre n° 47).

47b

Nivelon, évêque de Soissons, envoyé d'Henri de Flandre, fait savoir à tous les Chrétiens qu'il présente des lettres patentes d'Henri de Flandre, régent de l'empire.

(S. l.; s. d.; peu après le 15 juin 1205)

EDITION: (a) Pokorny, *Zwei Briefe*, pp. 199-202, n° I, d'après 2 manuscrits (Bern, *Burger-bibliothek*, 22 fol. 9^{rb} - 10^{rb} et Vatican, *Bibl. Apost.*, *Ottobon. lat.* 750 fol. 126^v - 127^v).

DISCUSSION: Pokorny, *o. c.*, pp. 188-192.

LIEU: probablement Constantinople.

DATE: peu après la lettre d'Henri (15 juin 1205) dont le texte est intégré dans la lettre de Nivelon (notre n° 47a). Pokorny accepte comme *terminus ante quem* la mort de Nivelon (16 septembre 1207). Il est peu probable que Nivelon ait gardé la lettre d'Henri aussi longtemps sans la faire connaître aux destinés.

Henri de Flandre, régent de Constantinople et Marino Zeno, podestà de Venise en Romanie et seigneur d'un quart et demi de l'empire, confirment les dispositions prises par les répartiteurs constitués par l'em-

pereur Baudouin, le doge Henri Dandolo, le marquis Boniface de Montferrat, les barons et l'armée, au sujet du service militaire des vassaux de l'empereur et des rapports entre les Vénitiens et l'empereur.

(Constantinople, octobre 1205)

EDITIONS: (a) Marin, *Stor. del comm. de Venez.*, IV, pp. 96-100 (extraits). — (b) Wilken, *Geschichte*, V, append., pp. 8-11. — (c) Tafel, *Symbolarum*, 2e p., pp. 21-24. — (d) Tafel - Thomas, *Urkunden*, I, pp. 571-574, no. CLX. — (e) Longnon, *Rech. Villeh.*, no. 74, pp. 191-194 (seule édition critique; d'après trois copies (C.E) du 13e siècle).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Rannusio, pp. 165-166; Longnon, *L'empire latin*, pp. 83-84; Wolff, *Crusades*, p. 194; Hendrickx, *Θεσμοί*, pp. 37-40; Thiriet, *Romanie*, p. 80; Recoura, *Assises de Romanie*, pp. 31-32; Jacoby, *Féodalité*, p. 59.

LIEU: palais des Blachernes.

NOTE: L'original portait des souscriptions en rouge et en lettres grecques d'Henri et de Zeno et était muni de leurs sceaux et de celui de Geoffroy de Villehardouin (d'après copies B et D).

49

Gérard, doyen de Bruges et chancelier de Flandre, ordonne qu'il a donné —au nom de Baudouin IX, empereur de Constantinople— un sixième de la dîme à Zonnebeke à l'abbaye de Zonnebeke, après que Jean de Bekken, qui occupait le dit fief pour le comte, l'avait abandonné.

(S.l.; décembre 1205)

EDITIONS: (a) Callewaert, *Chartes Zonnebeke*, p. 35, n° 30. — (b) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 297, pp. 642-43. Ces deux éditions critiques suivent l'original, conservé aux archives du Grand Séminaire à Bruges.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Luykx, *Johanna*, p. 457; Hendrickx, *Regentschap*, p. 390.

50

Henri, régent de Constantinople, investit Théodore Branas d'Apros.

(Thrace, fin de 1205)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 403.

DATE: fin de 1205, selon le contexte de Villeh., qui ne permet pas de chronologie plus précise.

LIEU: en Thrace pendant la campagne d'Henri (d'après le texte de Villeh.).

TERMINOLOGIE: *la cité de Naples est rendu ... al Vernas*. La ville fut donc —selon le texte— remise par Henri à Branas, qui avait été préfet de Thrace sous Alexis III (Choniates, p. 664).

51

Philippe, marquis de Namur, ordonne au nom de Baudouin I, empereur de Constantinople, à Renier d'Oostkerke et à tous ses procureurs de Flandre et de Walcheren, de protéger l'abbaye de la Sainte Vierge à Middelburg et de respecter les décisions de l'évêque d'Utrecht, concernant l'abbaye et les paroisses en dépendantes.

(S.l.; s.d.; 16 mai 1204 - début 1206)

EDITIONS: (a) Van den Bergh, *Oorkonden. Holland en Zeeland.*, I, p. 133, n° 223, d'après l'original. — (b) Prevenier, *Oorkonden*, II, n° 298, pp. 643-44, d'après l'original (Arch. d'Etat, Zélande, Fonds de l'abbaye de Middelburg, chartes, n° 10).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 231; Walraet, *Actes Philippe*, I, p. 47; Hendrickx, *Regentschap*, p. 390.

DATE: *terminus post quem*: couronnement de Baudouin (16 mai 1204); *terminus ante quem*: la date, où la prise et la mort probable de Baudouin sont connues en Flandre (début de 1206).

Henri, régent de l'empire, annonce au pape Innocent III la prise par les Valaques du château de Rhousion et la mort de Thierry de Termonde, à qui il avait confié la garde de ce château, et lui demande aide et secours.

(Constantinople, février (?) 1206)

ANALYSE: (1) *Gesta*, chap. 106.

EDITIONS: (a) Raynaldi, *Annales*, I, p. 213 (fragment). — (b) Du Chesne, *Scriptores*, V, pp. 807-808. — (c) Baluzius, *Epist. Innoc.*, I, p. 68. — (d) *Recueil*, XVIII, p. 526. — (e) Migne, *P.L.*, 217, col. 294. — (f) Buchon, *Rech. et Mat.*, II, p. 143, note 3. — (g) Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 26 (LII), pp. 143-145.

Les éditions (f) et (g) suivent le texte des *Gesta*.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 299; Lauer, *Lettre*, p. 193; Longnon, *L'empire latin*, p. 85.

DATE: la lettre est sans date (Lauer, *Lettre*, p. 193). Wauters (*Table* III, p. 249) l'a datée à tort de juin - décembre 1205. En réalité, d'après Villeh. (chap. 404-410) Rhousion fut prise et Thierry de Termonde tué le 31 janvier 1206. La lettre de Henri doit être datée après cette date, probablement au cours de février 1206.

NOTE: il est remarquable à noter l'existence d'une bulle de plomb détachée à légende bilingue (grec et latin), qui fait partie de la collection Schlumberger (Bibl. Nat., Paris) et fut acquise à Constantinople en 1879. La légende (recto: Henricus frater imperatoris Balduini, custos imperii et coronandus a Deo) montre que la bulle était attachée à une charte datant de la régence d'Henri. Notez le terme *custos imperii* comme variante du terme habituel *moderator imperii*. Voir Schlumberger, *Sig. lat. Or.*, pp. 168-9, n° 8; Lauer, *Lettre*, p. 193; Hendrickx, *Instit.: pouv. impér.*, p. 131.

Il est inconnu à quel diplôme, conservé ou non, cette bulle a été attachée.

53

Henri, régent de l'empire, envoie à son frère Philippe, marquis de Namur, des reliques et des pierres précieuses, qu'il avait confiées à son clerc, maître Daniel des Ecaussines.

(Constantinople, mars 1206)

EDITIONS: (a) Raissius, *Hierogazophylacium*, pp. 6-7. — (b) Miraeus, *Donationes*, p. 174. — (c) Miraeus, *Notitia*, pp. 518-519. — (d) Vredius, *Genealogia*, I, pp. 203-204. — (e) D'Outremannus, *Constantinopolis Belgica*, p. 638. — (f) Miraeus - Foppens, *Opera*, I, p. 405. — (g) Riant, *Exuviae*, II, n° XXIII, p. 74. — (h) Galliot, *Hist. Namur*, V, pp. 358-359. — (i) *Annales*, IX (1865-6), p. 407, note 2. — (j) *Analectes*, I, p. 53.

Pas d'éditions critiques; les éditions a, b, f et j semblent avoir suivi un autographe de la basilique cathédrale de Namur avec sceau en plomb.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 256; Lauer, *Lettre*, p. 196.

DATE: le texte indique mars 1205. Wauters a corrigé la date en mars 1206, ce qui est correct, étant donné qu'en mars 1205, Henri n'était pas encore régent. Il n'était pas encore à ce moment, comme fautivement chez Wauters, empereur de Constantinople. Dans le texte latin, Henri s'intitule en effet «*Romanorum moderator*», mais non pas *imperator*.

54

Benoît de Ste Suzanne, légat papal, et Thomas Morosini, patriarche de Constantinople d'un côté, et Henri, régent de l'empire, avec ses barons, chevaliers et peuple de l'autre côté, conclurent un traité concernant la répartition de la propriété ecclésiastique.

(Constantinople, 17 mars 1206)

ANALYSES: (1) dans la lettre du pape Innocent III à Thomas Morosini (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CLXXIII, p. 31; Migne, *P.L.*, 215,

n° CXLII, col. 967). — (2) Gesta, chap. 100-101.

EDITIONS: (a) Raynaldi, XIII, 1206, 3-4-5, pp. 154-155. — (b) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CLXV, p. 11 avec renvoi au n° CLXXIII). — (c) Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 27 (LIH), pp. 145-148.

Les éditions suivent l'analyse (1).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 260; Longnon, *L'empire latin*, p. 84; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 169-170; Wolff, *Crusades*, p. 199; Gardner, *Lascarids*, p. 73; Wolff, *Politics*, p. 256.

CORRESPONDANCE: lettre d'Innocent III du 5 août 1206 à Thomas Morosini, reconnaissant et donnant le texte du traité (Migne, *P.L.*, 215, lib. IX, n° CXLII, col. 967 = Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CLXXIII, p. 31).

LIEU: Constantinople, *apud sanctam Sophiam*.

55

Henri, régent de l'empire latin de Constantinople, donne Athyra à Païen d'Orléans.

(14 avril 1205 - juin 1206)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 420.

DATE: *terminus post quem*: 14 avril 1205 (débacle d'Andrinople) - *terminus ante quem*: juin 1206; avant ce mois-ci, les Bulgares attaquaient et prenaient la ville, qui appartenait déjà à Païen (cf. Villeh., chap. 420).

56

Henri, régent de l'empire latin de Constantinople, investit Théodore Branas de Didymotichon.

(Constantinople, juin 1206)

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 423. — (2) Choniates, p. 830.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 76; Gardner, *Lasca-rids*, p. 72; Longnon, *L'empire latin*, pp. 85-86.

DATE: avant le 28 juin 1206 (délivrance de Didymotichon par Henri).

LIEU: Constantinople (selon l'information de Villeh.).

NOTE: en réalité Branass reçut deux fiefs, c-à-d. Andrinople et Didymotichon avec leurs dépendances (Villeh., chap. 423), mais il reçut Andrinople, qui était aux Vénitiens, de ces derniers (voir l'acte dans Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, p. 17) et Didymotichon qui avait appartenu à Hugues de St. Pol, décédé en mars 1205 (Villeh., chap. 335) d'Henri. Il est probable que le don d'Henri fut confirmé par un acte du même type que celui des Vénitiens, mais ceci n'est point confirmé par les sources. Pour une analyse de la situation politique, voir Krantonelli, *Σύμ-πραξις*, pp. 89-90.

TERMINOLOGIE: *convenance* (convention).

57**

Henri, régent de l'empire latin donne Andrinople à Théodore Branass.

(Constantinople, juin 1206)

ANALYSE: (1) Croisade de Constantinople, p. 498.

NOTE: en réalité, Branass reçut Andrinople des Vénitiens (cf. Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, no. CLXIX, pp. 17-19).

Il est cependant évident qu'Henri a joué un rôle principal dans les négociations avec les Grecs d'Andrinople et il est probable que c'était lui qui était à la base de l'accord entre Branass et les Vénitiens (c'est ce qu'on peut d'ailleurs comprendre aussi du texte de Villehardouin, chap. 423).

58

Serment d'Henri, empereur de Constantinople, à Marino Zeno, podestà de Venise à Constantinople: Henri jure d'observer la convention d'octobre 1205, la *Partitio Romaniae* et toutes les conventions et répartitions antérieures.

(Constantinople, 12 août 1206)

EDITION: (a) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, p. 34, no. CLXXIV d'après les Liber Albus et Liber Pactorum.

ANALYSE: (1) Dandolo, p. 282.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, pp. 88-89; Wolff, *Crusades*, p. 195; Hendrickx, *Les inst.: le pouv. impér.*, p. 109; Thiriet, *Romanie*, p. 80.

NOTE: le texte du serment date du 12 août, mais le serment a été juré le jour du couronnement (6 août): cfr. Longnon, *L'empire latin*, p. 88.

59

Henri, empereur de Constantinople, envoie à son frère Geoffroy, préposé de St. Amé de Douai, un compte-rendu de la situation dans l'empire, mentionnant la captivité de Baudouin, sa propre élection comme régent et empereur, la mort de Thierry de Termonde, la soumission d'Andrinople, la libération de Renier de Trit et la guerre contre Johannisse, et il demande de l'aide militaire.

(Andrinople, septembre 1206)

EDITIONS: (a) Martène-Durand, *Amplissima collectio*, I, col. 1073-1076. — (b) Buchon, *Rech. et Mat.*, II, p. 153 note 2. — (c) Brial, *Recueil*, XVIII, p. 527. — (d) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, no. CLXXVI, pp. 37-42.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, pp. 260-261; Lauer, *Lettre*, pp. 193-194.

NOTE: Wauters, *o.c.*, p. 260 cite la lettre comme étant écrite à Amé, prévôt de Douai. Il s'agit évidemment de Geoffroy, préposé de St. Amé de Douai.

60

Henri de Flandre, empereur de Constantinople, et Othon de la Roche, messenger de Boniface de Montferrat, s'accordent à propos du mariage prochain entre l'empereur et Agnès, fille de Boniface.

(Constantinople, sept. - oct. 1206)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 450.

DATE: sept. - oct. 1206, selon le texte de Villeh.

NOTE: il n'y a pas de charte mentionnée dans les sources. Rannusio, p. 181 cependant mentionne que l'accord du mariage se faisait *per trattar*.

61

Les Latins et David Comnène, seigneur de Trébizonde, concluent une alliance contre Théodore Lascaris.

(avril 1205 - novembre 1206; probablement au cours de 1205)

ANALYSE: (1) Choniates, p. 844.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Gardner, *Lascarids*, p. 79; Gerland, *Geschichte*, p. 107; Longnon, *L'empire latin*, pp. 89-90; Norden, *Papsttum*, p. 183, note 2; Nicol, *Crusade*, p. 295.

DATE: voir numéro suivant.

NOTE: cette convention doit précéder les trêves entre Henri et Théodore Lascaris, auxquelles David voulait être compris.

62

Henri, régent (ou empereur) de Constantinople, et Théodore Lascaris concluent des trêves en Asie Mineure.

(avril 1205 - novembre 1206; probablement au cours de 1205)

ANALYSES: (1) Villeh., chap. 453. — (2) Choniates, p. 845.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 85; Gerland, *Geschichte*, p. 107; Gardner, *Lascarids*, p. 72; Meliarakes, *Ἱστορία* p. 44; Longnon, *L'empire latin*, pp. 90 et 97; Dölger, *Regesten*, n° 1669, p. 1 (= Dölger - Wirth, *Regesten*, n° 1669, p. 2).

DATE: le récit de Choniates est assez confus et l'ordre chronologique tout à fait inconséquent. En tout cas, Choniates situe les trêves avant le couronnement d'Henri. Le texte de Villehardouin cependant parle de trêves avec l'empereur Henri. Ceci nous donnerait comme *terminus post quem* le couronnement d'Henri (20 août 1206), le *terminus ante quem* étant novembre 1206 (violations des trêves par Lascaris; après la retraite des Latins en Asie Mineure, qui n'y gardaient que Pegai en avril 1205, il n'y avait plus de combats entre Francs et Grecs en Asie Mineure jusqu'en novembre 1206. On peut donc supposer — comme le fait Gerland — que cette situation de co-existence est le résultat d'un accord conclu au cours de 1205. Dans ce cas, les trêves devaient être conclues pendant la régence d'Henri (donc après le mois d'avril 1205), et non pas plus tôt (pendant le règne de Baudouin). Villehardouin peut avoir mentionné Henri avec son titre d'empereur, parce qu'au moment du récit des violations des trêves, Henri était empereur, mais le maréchal de l'empire n'aurait sans doute pas confondu les noms d'Henri et de Baudouin.

Gerland (p. 107, note 1) renvoie aussi à Choniates, p. 841, pour prouver la conclusion de trêves en 1205; mais le texte de Choniates renvoie en réalité à des Grecs de la Grèce centrale et du Péloponnèse, qui conclurent dans certains cas des trêves avec les conquérants français.

TERMINOLOGIE: *tríves* (trêves: Villeh.).

NOTE: d'après Faral (Villeh., II, p. 267, note 3), Innocent III, fait al-

lusion à ces trêves dans sa lettre à Théodore Lascaris, datée du 17 mars 1208 (Migne, *P.L.*, 215, n° XLVII, col. 1372-75). Il nous semble cependant que cette allusion peut se rapporter aussi aux trêves de 1207, qui étaient plus récentes et devaient être plus claires dans l'esprit d'Innocent III.

C'est sans doute dans ces trêves de 1205/1206 que David Comnène voulait être compris, car sa position aurait été trop précaire, s'il ne pouvait plus compter sur l'aide des Latins, avec qui il avait conclu une alliance.

63

Henri, empereur de Constantinople, demande au pape Innocent III d'autoriser l'évêque de Soissons, Nivelon, à accepter la direction du diocèse de Thessalonique, qui lui avait été conférée par les chanoines de l'église cathédrale de cette ville.

(20 août 1206 - décembre 1206)

ANALYSE: (1) dans la lettre d'autorisation d'Innocent III à l'évêque de Soissons, datée du 10 déc. 1206 (Migne, *P.L.*, 215, no. CC, col. 1037-1038).

DATE: *terminus post quem*: 20 août 1206 (couronnement d'Henri); *terminus ante quem*: 10 déc. 1206 (lettre du pape).

CORRESPONDANCE: en réponse à la demande d'Henri et du cardinal Benoît de Ste-Suzanne, le pape donne son autorisation (Migne, *P.L.*, 215, col. 1037).

MENTION/DISCUSSION: Wauters, *Table*, III, p. 263.

TERMINOLOGIE: *Henrici, Constantinopolitani imperatoris illustris litterae*.

NOTE: Nivelon repartit en 1207 vers l'Orient, mais mourut à Bari, probablement le 16 septembre (Longnon, *Compagnons*, p. 116).

64

Henri, empereur de Constantinople, donne Nicomédie en fief à Thierry de Loos.

(20 août 1206 - 25 décembre 1206)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 455.

MENTION: Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 53 (mentionné à tort comme un acte de Baudouin).

DATE: *terminus post quem*: couronnement d'Henri (20 août 1206). *Terminus ante quem*: 25 décembre 1206 (cf. Villeh., chap. 457).

NOTE: Robert de Clari (chap. 108) écrit que Thierry de Loos était en route vers son fief, lorsqu'il fit prisonnier Murtzuphle en septembre 1204. Cependant, d'après Villehardouin (chap. 322), Thierry se trouvait en Asie Mineure pendant l'hiver de 1204-1205, sous les ordres d'Henri. Baudouin n'avait jamais disposé de Nicomédie, et c'est pour cette raison que ce doit être Henri qui —après son retour à Constantinople (chap. 340 et 380 sq.) et après son couronnement— a donné Nicomédie à Thierry (voir note de Faral dans Villeh., p. 271, note 1).

65

Henri, empereur de Constantinople, envoie Geoffroy de Villehardouin et Milon le Brébant à Enos à la rencontre d'Agnès de Montferrat.

(Constantinople, décembre 1206)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 457.

MENTION: Hendrickx, *Instit.: Diplomatie*, p. 113.

DATE: décembre 1206 (selon le texte de Villeh.).

66

Henri, empereur de Constantinople, envoie à Philippe II Auguste, roi de France, une lettre, confirmant la mort de son frère Baudouin.

(Constantinople, 20 août 1206 - 31 décembre 1206)

ANALYSE: (1) Jacques de Guise, p. 259.

EDITION: (a) Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 29 (LVI), pp. 149-150 d'après (1).

DATE: On peut déduire du texte de Jacques de Guise qu'Henri était déjà empereur quand il envoyait la lettre à Philippe II Auguste («Henricus..., qui *succeserat* sibi *in imperio*...»); en outre, le fait que les Flamands, en voyant les sceaux, disaient que les lettres étaient «subrepticias et confictas», démontre que le sceau impérial de Baudouin, bien connu par les Flamands, était déjà remplacé par celui de l'empereur Henri, inconnu en Flandre. Il est probable que la lettre fut écrite en 1206: en effet, une lettre envoyée par Henri à son frère Geoffroy (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, p. 37), dans laquelle il confirme également la mort de Baudouin, date de septembre 1206.

MENTION: Wolff, *Baldwin*, p. 314, note 126.

NOTE: On ne peut guère tirer en doute l'envoi des lettres d'Henri, confirmant officiellement la mort de Baudouin, à Philippe II Auguste et à Philippe de Namur. En effet, les deux personnes qui devraient *nécessairement* être informées *officiellement* de ce fait, étaient le roi de France et le marquis de Namur, le premier en tant que suzerain de Baudouin, le second en tant que régent de Flandre et de Hainaut.

67

Henri de Flandre, empereur de Constantinople, envoie une lettre à son frère, Philippe de Namur, régent de Flandre et de Hainaut, confirmant la mort de leur frère Baudouin.

(20 août 1206 - 31 décembre 1206)

ANALYSE: (1) Jacques de Guise, p. 259.

EDITION: (a) Hendrickx, *Recherches*, No. 30 (LVII), pp. 150-51 d'après (1).

MENTION: Wolff, *Baldwin of Flanders*, p. 314, note 126.

DATE: voir numéro précédent.

NOTE: voir numéro précédent.

68

Henri, empereur de Constantinople, nomme Philocalus Navigaios mé-
gaduc de l'Empire par un «privilegium imperiale».

(20 août 1206 - 31 décembre 1206)

ANALYSE: (1) Dandolo, p. 282, lignes 26-27.

EDITION: (a) Hendrickx, *Rech. Doc.*, n° 28 (LV), pp. 148-149 d'après (1).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, p. 3; Thiriet, *Romanie*, p. 82; Hendrickx, *Θεσμοί*, p. 116; Longnon, *L'empire latin*, p. 91.

DATE: Tafel et Thomas (*Urkunden*, II, p. 3) situent l'occupation de Lemnos en 1205. Le texte de Dandolo cependant, parlant très clairement d'un «privilegium imperiale», nous invite à croire que la nomination de Navigaios doit avoir eu lieu après le 20 août 1206 (couronnement d'Henri).

NOTE: l'expression «imperiali privilegio» nous fournit un parallèle aux usages byzantins: nous possédons en effet des témoignages sur la nomination de mégaducs par le basileus par un χρυσόβουλλος λόγος impérial (Raybaud, *Le gouvernement*, p. 172). On peut donc supposer qu'il s'agit ici d'un type analogue de charte. Sur l'emploi du χρυσόβουλλος λόγος comme charte sanctionnant un privilège, voir Dölger - Karayanopoulos, *Διπλωματική*, pp. 193-204. Le cas des mégaducs n'y est ce-

pendant pas mentionné.

TERMINOLOGIE: «...*Philocalus etiam Navigajoso, Stalimenem (=Lemnos) obtinens, Imperiali privilegio Imperii megaducha est effectus*».

69

Les prélats grecs de Constantinople envoient —sur la volonté de l'empereur Henri— une lettre au pape Innocent III, lui demandant un patriarche grec et lui proposant un concile oecuménique afin de résoudre les questions controversées et afin de réaliser l'unité de l'église.

(vers la fin de 1206)

ANALYSE: (1) Mésaritis, pp. 63-66, chap. 50.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Heisenberg, *Neue Quellen*, I, pp. 13-14; Longnon, *L'empire latin*, p. 96; Gerland, *Geschichte*, pp. 238-9; Setton, *Papacy*, p. 42; Hendrickx, *L'église*, pp. 115-116.

DATE: cette lettre fut écrite peu après les pourparlers (août - octobre 1206) entre Benoît de Sainte-Suzanne et les prélats grecs et après la mort du patriarche grec Jean X Kamateros (été 1206).

NOTE: Jean Mésaritis fut chargé de la rédaction de cette lettre. Cependant dans sa forme originale (texte chez Mésaritis, pp. 63-66), elle ne fut jamais envoyée, peut-être, comme croit Longnon (*loc. cit.*), parce qu'elle fut jugée trop rigide. En revanche, un autre texte, plus modéré, fut envoyé au pape (voir texte chez Migne, *P.G.*, 140, col. 293-298).

CORRESPONDANCE: la lettre semble être restée sans réponse du pape. D'après Longnon (*loc. cit.*) on en trouve cependant l'écho dans une lettre d'Innocent III, datée du 7 mars 1208, dans laquelle il recommande à Henri d'aider le patriarche latin Morosini pour que les Grecs reviennent à l'obédience de l'Eglise latine (Migne, *P.L.*, II, 1352).

TERMINOLOGIE: « . . . ἡ πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Ῥώμης Ἰννοκέντιον θελήσει τοῦ βασιλέως Ἐρρῆ οὕτω διαλαμβάνει γραφή.»

70

Henri, empereur de Constantinople, ordonne à l'Eglise Grecque Orthodoxe d'introduire dans sa liturgie des acclamations en honneur du pape de Rome.

(vers la fin de 1206)

ANALYSE: (1) dans la lettre des prélats grecs à Innocent III (Migne, *P.G.*, 140, col. 293-298 = Cortelerius, *Mon.*, III, pp. 516-517).

DATE: la lettre des prélats grecs au pape fait suite à la rédaction d'une autre lettre par Jean Mésaritès (voir numéro précédent). L'ordre d'Henri doit dater de la même période.

NOTE: ayant reçu l'ordre d'Henri, l'Eglise Grecque émit une ordonnance d'après laquelle le pape devait recevoir à la fin du service l'acclamation (εὐφημία) suivante: « Ἰννοκεντίου δεσπότου πάππα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, πολλὰ τὰ ἔτη ».

TERMINOLOGIE: « . . . ὁ . . . βασιλεὺς ὑπέθετο ἡμῖν, τὴν ἀνήκουσαν τιμὴν εὐμενῶς προσνεῖμαι τῷ ὕψει σου, ἡδέσθημεν τῆς ἡμερότητος αὐτοῦ τὸ ἐπίταγμα, καὶ κατετιθέμεθα τιμὴν σοι νεῖμαι, . . . ».

71

Marino Zeno, podestà de Venise à Constantinople, concède au patriarche de Grado, à l'intérieur de Constantinople et hors des murs, diverses propriétés, qu'il détermine — sur la volonté de l'empereur Henri — avec Geoffroy de Villehardouin.

(Constantinople, février 1207)

EDITIONS: (a) Corner, *Eccl. venetae illustr.*, III, pp. 86-88. — (b) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, pp. 4-11. — (c) Longnon, *Rech. Villeh.*, no. 82, pp. 199-201 (seule édition critique; d'après une copie authentique d'avril 1208).

DATE: février 1206 selon Tafel - Thomas. Longnon, *Rech. Villeh.*, p.

199, note 1, a prouvé que l'acte date de février 1207 (e.a. à cause de la mention de l'*empereur* Henri).

72

Henri, empereur de Constantinople et Marino Zeno, podestà de Venise à Constantinople, concluent un traité réglant les rapports judiciaires entre les Vénitiens et les Francs.

(S.I., mars 1207)

EDITION: (a) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, no. CLXXX, p. 49 d'après le Codex Latinus S. Marci 228, fol. 11-12.

LIEU: probablement Constantinople, quoique non pas mentionné dans le texte.

73

Henri, empereur de Constantinople, conclut une trêve pour deux ans avec Théodore Lascaris, les conditions étant qu'Henri laissât abattre Cyzique et l'église de Ste Sophie à Nicomédie et que Lascaris lui rendrait tous les prisonniers latins.

(Près de Nicomédie, mai/juin 1207)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 487 et 489.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 30; Gardner, *Lascarids*, p. 78; Gerland, *Geschichte*, p. 137; Longnon, *Rech. Villeh.*, p. 94; Longnon, *L'empire latin*, pp. 98-99 et 105; Nicol, *Crusade*, p. 295; Wolff, *Crusades*, p. 205; Dölger, *Regesten*, n° 1675, p. 2 (=Dölger - Wirth, *Regesten*, n° 1675).

DATE: mai/juin 1207 (selon le contexte de Villehardouin).

LIEU: près de Nicomédie, en face des hauteurs du Beylik Dagħ (Villeh., chap. 486).

NOTE: la trêve fut proposée par Lascaris (Villeh., chap. 487). C'est probablement à cette trêve que fait allusion Innocent III dans sa lettre de 17 mars 1208 à Théodore Lascaris (Migne, *P.L.*, 215, n° XLVII, col. 1372-75).

D'après Longnon (éd. d'Henri de Valenc., p. 51, note 3), David Comnène, seigneur de Trébizonde, fut compris dans cette trêve avec Lascaris. En réalité, il faut accepter qu'il a été compris dans les trêves de 1205/1206: voir notre document n° 62.

TERMINOLOGIE: *trive a II anz par tel convent que* (trêve de 2 ans à condition que).

74

Henri, empereur de Constantinople, mande Pierre de Bracieux de livrer Cyzique à Théodore Lascaris.

(Près de Nicomédie, mai/juin 1207)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 489.

DATE: mai/juin 1207 selon le contexte de Villehardouin.

LIEU: Henri envoie ses ordres de son camp, établi en une prairie près de Nicomédie (Villeh., chap. 486, 489).

NOTE: Henri donnait cet ordre afin de permettre une trêve avec Théodore Lascaris (voir numéro précédent).

TERMINOLOGIE: (Henri) *manda*.

75

Henri, empereur de Constantinople, notifie la concession à Simon de Beaumont de diverses reliques du Boucoléon.

(Palais des Blachernes, Constantinople; juillet 1207)

EDITION: (a) Riant, *Exuviae*, II, p. 78, no. XXVII d'après l'original des archives de Notre-Dame de Courtrai.

DISCUSSIONS: Lauer, *Lettre*, p. 196; Hendrickx, *Instit. : chancellerie*, p. 126.

NOTE: il s'agit de lettres patentes à bulle d'or. La lettre et les reliques furent transportées par Hugues de St Ghislain, futur chancelier d'Henri.

Il est intéressant à noter qu'en juin 1215 ce même Hugues, alors chancelier, déclare dans une charte qu'il a reçu d'Henri un morceau de la Sainte Croix pour donner à l'abbaye de Clairvaux. Le texte de cette charte semble indiquer qu'à cette occasion, Henri n'a pas fait accompagner la relique de ses propres lettres (Riant, *Exuviae*, II, pp. 99-100, n° XL).

76

Henri, empereur de Constantinople, répond à Boniface de Montferrat par ses messagers qu'il s'entretiendra avec lui près de la ville d'Ipsala.

(Andrinople, fin août 1207)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 495.

DATE: la mort de Boniface (4 sept. 1207) intervint cinq jours après qu'il avait quitté la conférence d'Ipsala qui durait deux jours (Villeh., chap. 497-8).

LIEU: Henri envoya les messagers d'Andrinople (Villeh., chap. 494-6).

NOTE: Henri répondit à une invitation pour cette conférence avec Boniface qui avait envoyé des messagers. Le lieu et la date de la conférence furent fixés par Boniface.

TERMINOLOGIE: *messages* (messagers).

77

Henri, empereur de Constantinople, convient près d'Ipsala avec Boniface de Montferrat, qui lui fut hommage pour Thessalonique, qu'ils seraient à l'issue du mois d'octobre 1207 avec leurs forces dans la prairie de la cité d'Andrinople pour faire campagne contre les Bulgares.

(Ipsala, fin d'août 1207)

ANALYSE: (1) Villeh., chap. 496-7.

MENTION: Wolff, *Crusades*, p. 205.

DATE: voir numéro précédent.

LIEU: Ipsala, selon le texte de Villehardouin.

TERMINOLOGIE: «ils en pristrent un parlement que» (ils en parlèrent, convenant que).

78

Henri, empereur de Constantinople, donne à la noble dame Juliana, «domina de Pirucis», la «villa» de Blaton.

(20 août 1206 - 17 septembre 1207)

ANALYSE: (1) dans la confirmation du don par le pape Innocent III (Migne, *P.L.*, 215, n° CXIX, col. 1216).

MENTIONS: Wauters, *Table*, III, p. 276; Gerland, *Geschichte*, p. 119, note 2.

CORRESPONDANCE: pétition d'Henri au pape pour obtenir sa confirmation (voir notre n° 79) et confirmation du pape (Migne, *P.L.*, 215, n° CXIX, p. 1216).

DATE: *terminus post quem*: couronnement d'Henri (20 août 1206) - *terminus ante quem*: confirmation du pape (17 sept. 1207).

NOTE: on peut accepter l'existence d'un acte de donation, en vue de la pétition d'Henri et de l'affirmation du pape.

Probablement s'agit-il du château de Blaton, en Hainaut, arrond. de Tournai.

79

Henri, empereur de Constantinople, demande au pape Innocent III la confirmation de son don à la noble dame Juliana, «domina de Pirucis».

(20 août 1206 - 17 sept. 1207)

ANALYSE: (1) dans la confirmation du don par le pape Innocent III (Migne, *P.L.*, 215, n° CXIX, col. 1216).

CORRESPONDANCE: la confirmation du pape.

DATE: *terminus post quem*: don d'Henri (cfr. charte précédente) - *terminus ante quem*: confirmation du pape (17 sept. 1207).

NOTE: on peut accepter une requête écrite d'Henri, en vue de la confirmation écrite du pape.

TERMINOLOGIE: «...*ad petitionem imperatoris*...».

80

Henri, empereur de Constantinople, nomme Marco I Sanudo, duc de l'Archipelago.

(au cours de 1206/1207(?))

ANALYSE: (1) dans une lettre de 1282 de Marco II Sanudo au doge de Venise (Hopf, *Urkunden Andros*, pp. 242-245).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 353. Wolff, *Cru-*

sades, p. 202; Longnon, *L'empire latin*, p. 91.

DATE: probablement au cours de 1206/1207, étant donné que Dandolo (p. 282), situe l'occupation de l'Archipelago en 1206. La nomination de Sanudo doit se situer en cette année ou peu après.

TEXTE: «Insulam predictam Andre et Insulam Nicoxie ac etiam omnes alias Insulas Agyipelagi, que pertinent Ducatus Nichoxie et Andre, omnibus suis expensis et illorum, qui fuerunt cum ipso, concostavit tempore, quam Imperium extitit concostatum, et concostando Insulas predictas idem noster avus per Imperatorem, qui tunc erat, de predictis Insulis extitit investitus libere et franchiter plus, quam aliquis baronus, qui tunc erat in Romania: cum omnibus suis iuribus, racionibus, honorificenciis ac iusticiis predictis ducatus pertinentibus, et de ipsis Insulis Imperatori, qui tunc erat, illud humagium et servicium, quod facere (debebat), ipse fecit sua vita, et non per Venetiam nec per aliquem Ducem, qui tunc esset, de dicto humagio et servicio numquam fuit ei aliquo tempore dovetatum». (Hopf, *o.c.*, p. 243).

NOTE: l'hommage pour le duché fut ensuite rendu par le fils de Marco I Sanudo, Angelo, aux empereurs Robert de Courtenay, Jean de Brienne et Baudouin II: «post vero decessum dicti avi nostri dominus pater noster Imperatori Roberto, Imperatori Joanni et Imperatori Balduino, qui tunc erant, illud humagium, quod debebat, eis fecit cum illa eadem condicione, qua dictus dominus avus noster fecerat, ut superius dictum est» (Hopf, *o.c.*, p. 243). Après la chute de Constantinople latine, les ducs de Naxos entrèrent dans le vasselage de la Principauté de Morée (Recoura, *Assises de Romanie*, p. 55).

81

Henri, empereur de Constantinople, envoie Pierre Gérard à Jean, roi d'Angleterre.

(avant le 6 mars 1208)

ANALYSE: (1) dans un document du roi Jean, prennant sous sa protection Pierre Gérard (Rymer, *Foedera*, I, p. 148 (édit. anc.) et I, part 1, p. 99 (édit. nouv.)).

DATE: *terminus ante quem*: 6 mars 1208 (date de la charte du roi Jean cf. Wauters, *Table*, III, p. 286).

82

Henri, empereur de Constantinople, prie le pape Innocent III à prendre sous sa protection l'église de Notre-Dame, dans le palais des Blachernes, et celle de Saint-Michel, dans le palais du Boucoléon.

(peu avant le 11 mars 1208)

ANALYSE: (1) dans la réponse du pape à Henri (Migne, *P.L.*, 215, no. XXXIX, col. 1364).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 286.

CORRESPONDANCE: réponse positive du pape à Henri (Migne, *loc. cit.*).

DATE: peu avant la réponse du pape, datée du 11 mars 1208.

TERMINOLOGIE: «...*per tuos nuntios supplicasti*...».

83

Henri, empereur de Constantinople demande au pape Innocent III de lui confirmer ses droits sur les prévôtés de trente des meilleures églises de Constantinople.

(20 août 1206 - 12 mars 1208)

ANALYSE: (1) dans la lettre d'Innocent III aux évêques de Vrysis et Gallipoli. (Migne, *P.L.*, 215, no. XVI, col. 1349-1350).

MENTIONS: Wauters, *Table*, III, p. 287; Wolff, *Politics*, p. 245.

DATE: *terminus post quem*: couronnement d'Henri (20 août 1206); *terminus ante quem*: lettre du pape (12 mars 1208).

CORRESPONDANCE: à cause des réclamations du patriarche de Constantinople et d'Henri, le pape a chargé les évêques de Vrysis et de Gallipoli d'ouvrir une enquête au sujet des droits réclamés par Henri et par le patriarche (Migne, *loc. cit.*). Déjà Baudouin avait retenu ces droits.

TERMINOLOGIE: «...*imperator...confirmari...postulavit*».

84

Henri, empereur de Constantinople, demande au pape Innocent III le droit d'exiger des prélats de l'empire latin un serment de fidélité.

(20 août 1206 - 26 mars 1208)

ANALYSE: (a) dans une lettre du pape Innocent III à Henri «de jramento fidelitatis quod praelati debent imperatori» (Migne, *P.L.*, 215, n° XXXVIII, col. 1363).

CORRESPONDANCE: réponse d'Innocent III (Migne, *loc. cit.*).

DATE: *terminus post quem*: 20 août 1206 (couronnement d'Henri) - *terminus ante quem*: lettre d'Innocent III (26 mars 1208).

NOTE: Il est possible, voire probable, que la réponse d'Innocent III fait suite à une demande écrite d'Henri. Ceci n'est cependant pas attesté dans la lettre du pape.

85

Henri, empereur de Constantinople, et le clergé de Constantinople envoient maître W. Cocart au pape Innocent III.

(20 août 1206 - 27 mars 1208)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Innocent III aux doyens des églises de St. Paul, de St. Michel et de St. Anastase (Migne, *P.L.*, 215, no. XXXVII, col. 1363).

DATE: *terminus post quem*: couronnement d'Henri; *terminus ante quem*: la lettre du pape (27 mars 1208).

NOTE: Dans la lettre du pape, qui est la conséquence d'une demande de maître Cocart afin de sauvegarder ses intérêts à Constantinople, on ne trouve aucune indication sur la nature de la mission de Cocart. On lit uniquement: «Missus ad praesentiam nostram... W. Cocart ...ab imperiali magnificentia et universitate cleri Constantinopolim com-morantis...».

86

Henri, empereur de Constantinople, annonce à Renaud II de Forez, archevêque de Lyon, et à son chapitre, l'envoi —avec Ponce de Chaponay— de plusieurs reliques de la chapelle du Boucoléon.

(Constantinople, 6 avril 1208)

EDITIONS: (a) Guigue, *Obituarium*, p. 185 — (b) Riant, *Exuviae*, II, no. XXX, p. 81.

DISCUSSIONS: Lauer, *Lettre*, p. 196; Henri de Valenc., éd. Longnon, p. 106, note 4.

DATE: La lettre est datée du 6 avril 1208 par Riant d'après l'indiction XI. Lauer (*loc. cit.*) cependant situe cette lettre avant le 20 août 1206. Il argumente que le terme *coronandus* dans le titre d'Henri («Dei gratia imperator, a Deo coronandus, Romanie moderator, semper augustus»), indique qu'Henri n'était pas encore couronné. L'indiction XI serait alors une erreur pour l'indiction IX. Cependant les arguments de Lauer ne sont point convaincants. Henri, en tant que régent, ne s'intitule jamais *imperator* et *augustus*. «A Deo *coronandus*» doit donc être une erreur de transcription pour le terme habituel «a Deo *coronatus*».

Ponce revient en Grèce au printemps de 1209 avec de l'argent et du ravitaillement (Henri de Valenc., chap. 666).

87

Henri, empereur de Constantinople, annonce l'envoi de nombreuses reliques à l'église de Liessies en Hainaut, par l'intermédiaire du moine Thomas, frère de Gérard de Walincourt.

(Constantinople, 1 janvier - 28 août 1208)

EDITIONS: (a) Molanus, *Natales*, p. 209. — (b) Miraeus - Foppens, *Opera dipl.*, III, p. 375. — (c) d'Outremannus, *Constantinopolis belgica*, p. 642. — (d) Riant, *Exuviae*, II, pp. 82-83, no. XXXII.

Editions *ex dipl. dictae ecclesiae Laetiensis* ou d'après a.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 96; Wauters, *Table*, III, p. 298; Lauer, *Lettre*, pp. 196-197; Longnon, *Diplomatique*, p. 16, no. 1.

DATE: la lettre est datée de 1208 «*imperii nostri anno secundo*»; elle date donc d'avant le 28 août 1208.

NOTE: voir aussi notre document n° 90.

88

Henri, empereur de Constantinople, conclut la paix avec Slav, prince bulgare, qui devient son vassal, épousera sa fille et reçoit le titre de despote.

(Krytzymos, avant ou vers septembre 1208)

ANALYSES: (1) Henri de Valenciennes, chap. 546-8. — (2) Acropolite, chap. 24.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 104; Longnon, *Rech. Villeh.*, p. 99; Nicol, *Crusade*, p. 299; Wolff, *Crusades*, p. 206.

DATE: avant ou vers sept. 1208, car de Krytzymos Henri partait pour Pamphilon, d'où il envoyait une lettre à Innocent III, datée de sept.

1208 (Migne, *P.L.*, 215, col. 1522, n° CCVII).

LIEU: Crucemont (Valenc. (chap. 545)) = Κρυτζιμός, aujourd'hui Kricim, Bulgare, dépt. de Philippopolis.

NOTE: le texte ne mentionne pas de documents écrits. Selon Henri de Valenciennes (chap. 548), l'empereur octroyait aussi la Grande Vlachie à Slav et l'en faisait seigneur. Mais, comme remarque Longnon (Valenc., p. 49, note 2), il ne saurait être question de cette région, qui constituait la partie montagneuse de la Thessalie; il s'agit en revanche du royaume de Bulgarie, que dominait la chaîne de l'Haemos. Quant au titre de despote, Slav le porta en effet comme le montre un acte de lui de 1220: Papadopoulos, *Alexis Sthlavos*, pp. 1-6.

89

Henri, empereur de Constantinople, annonce au pape Innocent III qu'il a vaincu près de Philippopolis Boril, l'un des plus cruels ennemis de l'Eglise de Dieu.

(Pamphilon, septembre 1208)

EDITIONS: (a) Baluzius, *Epist. Innoc.*, II, p. 245. — (b) *Recueil*, XIX, p. 514. — (c) Migne, *P.L.*, 215, no. CCVII, col. 1522-1523.

Pas d'éditions critiques.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 294; Lauer, *Lettre*, p. 195; Wolff, *Crusades*, p. 206; Henri de Valenc., éd. Longnon, p. 47, note 3; Longnon, *L'empire latin*, p. 105.

90

Henri, empereur de Constantinople, demande à Thierry, patriarche de Jérusalem, de donner un nombre de reliques à Thomas, abbé de Liesies.

(Constantinople, au cours de 1208)

ANALYSE: (1) dans une déclaration à propos de ce sujet par le patriarche Thierry (d'Outremannus, *Constantinopolis Belgica*, p. 642 = Miraeus-Foppens, *Opera Diplomatica*, III, pp. 374).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 302.

DATE: au cours de 1208, date de la lettre du patriarche Thierry. Dans la lettre de Thierry, il est attesté que l'empereur Henri avait déjà donné au même Thomas des reliques. Ceci prouve que la lettre de Thierry est postérieure au don d'Henri (voir document n° 87) et il est probable que la demande d'Henri à Thierry de donner des reliques à Thomas est aussi postérieure à son propre don. Thierry se trouvait —comme témoin— sa lettre— à Constantinople.

LIEU: sans doute Constantinople, puisque Thierry s'y trouvait.

91

Henri, empereur de Constantinople, envoie Conon de Béthune, Pierre de Douai et Nicolas de Mailly à Thessalonique pour dire au comte de Biandrate, régent de Thessalonique, qu'il demande de lui et des Lombards le serment de fidélité, qu'il veut garantir les droits du jeune Démétrios, fils de Boniface de Montferrat, et qu'il veut établir la paix.

(ca 31 déc. 1208 / 1 janvier 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 575-590.

MENTION: Hendrickx, *Instit.: diplomatie*, p. 113.

DATE: d'après le contexte d'Henri de Valenc.

NOTE: c'était Conon de Béthune, qui parlait à Biandrate.

92

Henri, empereur de Constantinople, envoie Conon de Béthune et Anseau de Cayeux au comte de Biandrate afin d'accepter sous serment ses de-

mandes, à condition qu'elles soient confirmées par Marie de Hongrie, veuve de Boniface de Montferrat.

(Thessalonique, début de janvier 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 595-6.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 107; Hendrickx, *Inst.: diplomatie*, p. 113; Wolff, *Crusades*, p. 206.

NOTE: Biandrate et son conseil, tout en rejetant les exigences des ambassadeurs précédents d'Henri (Conon de Béthune, Nicolas de Mailly, Pierre de Douai), exigèrent en revanche que l'empereur leur octroya toutes les terres de Durazzo à Mégara, les terres de Léon Sgouros et le Péloponnèse (chap. 584). Sinon, Henri ne pouvait pas entrer Thessalonique.

93

Henri, empereur de Constantinople, envoie Conon de Béthune, à Marie de Hongrie afin de lui demander si elle confirme les demandes de Biandrate.

(Thessalonique, début de janvier 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 602.

MENTION: Hendrickx, *Inst.: diplomatie*, p. 115.

NOTE: Marie ne veut point décider tout de suite. Après avoir parlé à l'empereur, elle rejette les demandes de Biandrate (Henri de Valenc., chap. 602-4), ce qui délivre Henri de ses promesses.

94

Marie de Hongrie et Henri, empereur de Constantinople envoient des messagers et des chevaliers pour occuper les châteaux de Serrès et de Christopolis (Kavala).

(Thessalonique, début de janvier 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 611 et 616.

MENTION: Hendrickx, *Inst. : diplomatie*, p. 115.

NOTE: A cause des machinations de Biandrate, le châtelain de Serrès ne livrait pas le château.

Les messagers de l'empereur étaient Guillaume de Sains, Guillaume de Blanduel, Hervé de Garet et Guy d'Henrue.

95

Henri de Flandre, empereur de Constantinople, envoie Conon de Béthune, Anseau de Cayeux, Baudouin de Sorel et Matthieu Bliant, avec le comte de Biandrate, afin d'occuper les châteaux de Serrès et de Christopolis.

(Thessalonique, janvier 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 618.

MENTION: Hendrickx, *Instit. : diplomatie*, p. 115.

NOTE: ce n'est qu'après beaucoup d'aventures que les messagers réussirent dans leur mission.

96

Henri, empereur de Constantinople, envoie deux messagers, c-à-d. un évêque et un chevalier, aux Lombards de Larissa, pour leur offrir la paix et même des terres à condition qu'ils lui faisaient hommage.

(mars / avril 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 648.

DATE: peu après Pâques (29 mars 1209) (Valenc., chap. 647).

NOTE: les Lombards rejetèrent l'offre d'Henri.

MENTION: Hendrickx, *Instit.: Diplomatie*, p. 115, note 66.

97

Conon de Béthune et Anseau de Cayeux, en tant que conseillers de l'empereur Henri, concluent une trêve avec Amédée Pofey, connétable de l'empire latin et de Thessalonique, en attendant d'un «parlement» avec l'empereur.

(avril 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 667-668.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 111; Gerland, *Geschichte*, pp. 185-186; Longnon, *L'empire latin*, p. 109.

DATE: d'après le contexte d'Henri de Valenc.

NOTE: Amédée Pofey est mieu connu Amé Buffa. Il était connétable de Thessalonique et de l'empire latin. Voir Setton, *Papacy*, p. 27 et Hendrickx, *Instit.: cour.*, pp. 198-199.

98

Au (premier) parlement de Ravennique, Henri, empereur de Constantinople, fait la paix avec le connétable Amédée Pofey.

(Ravennique, 1 mai 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 669.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 110.

DATE: établie d'après les informations d'Henri de Valenc. par Longnon

(Valenc., p. 109, note 1).

99

Henri, empereur de Constantinople, conclut la paix avec Geoffroy de Villehardouin, seigneur de la Morée, Othon de la Roche, Gautier d'Estombe et d'autres chevaliers, et fait Geoffroy sénéchal de Romanie.

(Ravennique, 2 mai 1209)

ANALYSES: (1) Henri de Valenc., chap. 669-670. — (b) Chronique franç. de Morée, chap. 185-186.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *Rech. Villeh.*, p. 31; Longnon, *L'empire latin*, p. 110; Setton, *Papacy*, p. 43; Jacoby, *Féodalité*, pp. 20, 52, 78.

NOTE: Geoffroy et les autres arrivèrent à Ravennique un jour après le «parlement» proprement dit.

Les informations de la Chronique de Morée sont confuses et incorrectes et ne peuvent être retenues qu'en fonction des informations données par Henri de Valenciennes. Voir plus loin, notre document n° 161.

100

Henri, empereur de Constantinople, ôte Lamia et Ravennique aux Templiers et les donne —avec leurs *pertinentia*— à Raoul de Tabarie.

(vers le 2 mai 1209)

ANALYSES: (1) dans une lettre d'Innocent III du 17 septembre 1210 (Migne, *P.L.*, 216, n° CXXXVI, col. 323). — (2) dans une lettre d'Innocent III de la même date (Ibidem, n° CXXXVII, col. 324).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 110; Gerland, *Geschichte*, p. 104.

DATE: vers le 2 mai 1209, lors du séjours d'Henri à Ravennique.

NOTE: le texte (1) parle de Sydonius = Zeitoun = Lamia. Tabarie = Tibériade, en Galilée.

101

Henri, empereur de Constantinople, ôte au chapitre de Ste Marie Cruciferorum de Bononia le couvent de St. Angelos de Sage et le donne avec ses *pertinentia* à Rolandino et Albertino de Canossa.

(vers le 2 mai 1209(?))

ANALYSE: (1) dans la lettre du pape Innocent III à Rolandino et Albertino, datée du 21 mai 1212 (Migne, *P.L.*, 216, n° XCIX, col. 612).

MENTION: Gerland, *Geschichte*, p. 204, note 1.

DATE: *terminus ante quem*: le 21 mai 1212 (lettre du pape); probablement vers le 2 mai 1209 (parlement de Ravennique), lorsqu' Henri dépossédait aussi les Templiers, qui s'avaient montrés déloyaux (voir numéro précédent).

NOTE: le texte ne parle ni d'une ratification par *privilegium*, ni d'un autre document. Il est cependant très probable qu'Henri a exprimé sa volonté par un écrit, au moins pour annuler la validité du don du monastère par Benoît de Ste Suzanne au chapitre de Ste Marie. Il n'existe évidemment aucun doute quant à la réalité du don d'Henri, puisqu'il fait l'objet d'une plainte du chapitre de Ste Marie et du pape même.

102

Henri, empereur de Constantinople conclut la paix avec les Lombards de Thèbes, qui abandonnent à l'empereur tous leurs fiefs et les clefs du château. Il est aussi convenu qu'Henri délivre le comte de Biandrate pour qu'il soit jugé en cour.

(Thèbes, vers le 20 mai 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 679.

MENTION: Du Cange, *Histoire*, I, p. 112.

DATE: cf. Henri de Valenc., éd. Longnon, p. 114, note 1.

103

Henri, empereur de Constantinople, envoie Ponce de Lyon à Thessalonique afin d'emmener le comte de Biandrate à Henri pour ouïr le droit de la cour.

(Thèbes, vers le 20 mai 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 679.

NOTE: Biandrate cependant s'échappe et se rend à Négrepont.

MENTION: Hendrickx, *Instit. : Diplomatic*, p. 115, n. 69.

104

Henri, empereur de Constantinople, reçoit la paix de Biandrate à Négrepont, qui remet à l'empereur la régence de Thessalonique.

(Négrepont, juin 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 687-688.

DATE: juin 1209, selon le contexte de la source.

105

Henri, empereur de Constantinople, envoie Conon de Béthune et Guy d'Henrueil en Morée où ils assistent à l'accord passé à Modon entre le prince Geoffroy I de Villehardouin et Raphael Geno, ambassadeur vé-

nitien, réglant la question de la suzeraineté vénitienne au Péloponnèse.

(juin 1209)

ANALYSE: (1) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCVII, pp. 96-100 (*Pactum principis Achaiae Goffredi*).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Henri de Valenc., éd. Longnon, p. 119, note 1; Longnon, *L'empire latin*, p. 112; Hendrickx, *Instit.: Diplomatie*, p. 117; Thiriet, *Romanie*, p. 87.

DATE: le pacte date de juin 1209, contrairement à la date de juillet 1209, donnée par Tafel - Thomas. Voir Longnon, *Rech. Villeh.*, p. 31, note 6.

NOTE: Conon de Béthune et Guy d'Henrueil sont mentionnés comme témoins dans le pacte. Il est probable que l'initiative des négociations menant au pacte, vient de l'empereur Henri.

106

Henri, empereur de Constantinople, donne des lettres de créance, indiquant que tout ce qu'ils diront, est de la part de l'empereur, à Conon de Béthune et Pierre de Douai, qui sont envoyés à Michel d'Epire pour négocier la paix.

(juin / juillet 1209)

ANALYSE: (1) Henri de Valenc., chap. 691.

DATE: juin / juillet 1209, d'après le contexte d'Henri de Valenciennes.

TERMINOLOGIE: *lettres*.

107

Henri, empereur de Constantinople conclut la paix avec Michel d'Epire, qui donne sa fille et un tiers de ses terres à Eustace, frère d'Henri.

(juin / juillet 1209)

ANALYSES: (1) lettre d'Innocent III du 7 déc. 1210 (Migne, *P.L.*, 216, n° CLXXXIV, col. 353-354). — (2) Henri de Valenc., chap. 693-4. — (3) lettre d'Henri du 13 janvier 1212 (Prinzing, *Brief*, pp. 411-416).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 113; Norden, *Papsttum*, p. 183, note 2; Gardner, *Ascarids*, p. 91; Longnon, *L'empire latin*, p. 122; Wolff, *Crusades*, p. 208; Nicol, *Crusade*, p. 298; Bredenkamp, *Sampson Incident*, p. 13.

DATE: juin/juillet 1209, d'après le contexte d'Henri de Valenciennes.

108

Henri, empereur de Constantinople, conclut un pacte avec Strez, par lequel celui-ci devient vassal de l'empereur.

(juin / juillet 1209 (?))

ANALYSE: (1) dans la lettre d'Henri du 13 janvier 1212 (Prinzing, *Brief*, pp. 411-418).

MENTION: Longnon, *L'empire latin*, p. 122.

DATE: d'après le contexte de la lettre d'Henri, Strez doit avoir conclu un pacte vers le même temps que Michel d'Epire (juin / juillet 1209).

NOTE: l'existence d'un accord entre Henri et Strez n'est confirmée par aucune autre source. Cependant, un tel accord n'est pas exclu dans le cadre général des événements de 1209.

TERMINOLOGIE: «...*fidelitatis juramento sacramentum*...».

109

Henri, empereur de Constantinople, demande au pape Innocent III que le clerc G. soit nommé chanoine à l'église de Ste Sophie.

(peu avant le 2 novembre 1209)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Innocent III au Patriarche de Constantinople (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCX, pp. 109-110).

DATE: peu avant le 2 novembre 1209 (lettre du pape).

NOTE: le clerc G. est peut-être le flamand Gautier, un membre distingué de la chancellerie impériale.

TERMINOLOGIE: «...*supplicavit*...». On ne sait donc pas si l'empereur a utilisé des lettres ou des simples messagers.

110

Henri, empereur de Constantinople, se plaint auprès du pape Innocent III du fait que certains évêques et archevêques, latins et grecs, et certains abbés de monastères impériaux, lui ont refusé le serment de fidélité.

(peu avant le 2 novembre 1209)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape aux archevêques de Vrysis, Thèbes et Larissa (Migne, *P.L.*, 216, n° CXIV, col. 147 = Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCXI, p. 110).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 315.

CORRESPONDANCE: en réaction à la lettre d'Henri, le pape déclare aux archevêques de Vrysis, Thèbes et Larissa que tous les prélats de l'empire doivent prêter le serment de fidélité à Henri (Migne, *loc. cit.*).

DATE: peu avant la lettre du pape (2 novembre 1209).

TERMINOLOGIE: «...*Henricus... sua nobis conquestione monstravit quod...*».

111

Henri, empereur de Constantinople, se plaint auprès du pape Innocent III, du fait que le patriarche de Constantinople veut établir dans diverses églises ses propres préposés et qu'il ne laisse guère en paix ceux, établis par l'empereur.

(peu avant le 2 novembre 1209)

ANALYSES: (1) dans une lettre du pape à l'archevêque de Vrysis, l'évêque de Sélybrie et le doyen de Ste Marie des Blachernes, datée du 2 novembre 1209 (Migne, *P.L.*, 216, n° CXV, col. 147-148 = Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCXII, p. 111). — (2) dans une lettre d'Innocent III au patriarche de Constantinople, datée du 4 nov. 1209 (Migne, *P.L.*, 216, n° CXVI, col. 148 = Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCXIII, p. 111).

MENTION: Wauters, *Table*, III, pp. 315-316.

CORRESPONDANCE: les deux lettres du pape, mentionnées ci-dessus, constituent des réactions à la lettre d'Henri, et ordonnent que le patriarche doit laisser en paix les préposés établis par Henri.

DATE: peu avant les lettres du pape.

TERMINOLOGIE: «*Gravem ad nos... Hernicus... querimoniam destinavit, quod...*» (même texte dans les 2 lettres du pape).

112

Henri, empereur de Constantinople, se plaint auprès du pape Innocent III du fait que les évêques de Daneion et de Tzouroulon, qui se trouvent dans la part impériale de l'Empire, ont été unis —sans son consentement— à l'archevêque d'Héraclée, qui fait partie de la part vénitienne.

(20 août 1206 - 4 novembre 1209)

ANALYSE: (1) dans une lettre d'Innocent III au patriarche de Constantinople (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCXIV, pp. 112-113 = Migne,

P.L., 216, n° CXVII, col. 148-149).

DATE: *terminus post quem*: couronnement d'Henri (20 août 1206); *terminus ante quem*: 4 novembre 1209 (lettre du pape).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 316.

CORRESPONDANCE: le pape a défendu au patriarche d'unir ces sièges, sans consulter Henri et sans un ordre spécial du pape. Le pape a adressé sur le même sujet une lettre à l'archevêque de Vrysis, l'évêque de Sélybrie et au doyen de Ste Marie des Blachernes (texte conservé dans la lettre du pape au patriarche).

TERMINOLOGIE: *conquestio*.

NOTE: on peut se demander si les quatre dernières plaintes ou demandes d'Henri (nos n^{os} 109-112) ne font point partie d'une seule lettre. En réalité, on ne peut guère répondre définitivement à cette question. Néanmoins, il est remarquable que le pape a envoyé deux lettres différentes (toutes deux datées du 4 nov. 1209) au patriarche de Constantinople. Ceci suggère, me semble-t-il, que les plaintes d'Henri n'étaient pas contenues dans un seul écrit.

Le texte d'Innocent III note les «*episcopatus Dan. et Euthlochi*», qui étaient unis à l'archevêché d'Héraclée. L'évêché «*Dan.*» ne peut être que l'«*episcopatum Danensem*» (Daneion), qui en réalité appartenait aux croisés, et non pas à l'empereur. L'«*episcopatus Euthlochi*» n'est mentionné nulle part, et doit être très probablement l'«*episcopatus Churlotensem*» (Charlot, Tchourlou, Τζουρούλόν), qui faisait partie du part impérial de l'Empire. Voir Wolff, *Organization*, p. 52.

113

Henri, empereur de Constantinople, donne le personnat de l'église de Biervliet à l'abbaye de Saint-Bavon.

(20 août 1206 - 28 novembre 1209)

ANALYSE: (1) dans la confirmation de ce don par le pape Innocent III

(Serrure, *Cartulaire*, pp. 81-82).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 317.

CORRESPONDANCE: confirmation du don par le pape (Serrure, *loc. cit.*).

DATE: *terminus post quem*: 20 août 1206 (couronnement d'Henri); *terminus ante quem*: la confirmation du pape (28 nov. 1209).

TERMINOLOGIE: «*jus personatus ecclesie de Birveliet, quod karissimus in Christo filius noster, H. Constantinopolitanus imperator illustris... concessit*».

114

Henri se plaint auprès du pape Innocent III du fait que seulement des Vénitiens sont promus dans les postes ecclésiastiques et il recommande en particulier le prêtre H., le subdiacre Jacob et Pierre du Christ.

(20 août 1206 - 15 mars 1210)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape au patriarche de Constantinople (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCXXI, pp. 117-118 = Migne, *P.L.*, 216, n° XVIII, col. 217-219). — (2) dans une lettre du pape au doyen des Blachernes et deux autres *magistri* (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCXXII, pp. 118-119).

MENTIONS: Raynaldi, *Annales*, XIII, 1210, 31, p. 197; Wauters, *Table*, III, p. 322.

DATE: *terminus ante quem*: 15 mars 1210 (lettres du pape); *terminus post quem*: 20 août 1206 (couronnement d'Henri).

TERMINOLOGIE: «*insinuatione monstravit*» et «*precibus Imperatoris*».

115

Henri, empereur de Constantinople, donne à Marie de Hongrie, et à ses

filis, Vissena, Démétrias, Archontochora et les deux Halmyros.

(début 1209 - 30 mars 1210)

ANALYSE: (1) dans la confirmation du don par Innocent III (Migne, *P.L.*, 216, n° XXXIV, col. 227).

MENTIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 114; Wauters, *Table*, III, p. 323; Wolff, *Crusades*, p. 207; Wolf, *Organization*, p. 38.

DATE: *terminus post quem*: début 1209 (Henri arrive à Thessalonique et y rencontre Marie); *terminus ante quem*: confirmation d'Innocent III (30 mars 1210).

TERMINOLOGIE: «...a... *Henrico... concessas*».

NOTE: pour la géographie et les noms médiéval et moderne des villes mentionnées, voir Carile, *Partitio*, pp. 283-284. Les deux Halmyros indiquaient une localité (auj. 'Αλμυρός) et un port (*Porto Darmiro*, auj. Τσεγγελία).

116

Henri, empereur de Constantinople, donne à Emmanuel, interprète de Marie de Hongrie, des maisons à Stagonicaria et d'autres dons.

(début 1209 - 31 mars 1210)

ANALYSE: (1) dans la confirmation du don par Innocent III (Migne, *P.L.*, 216, n° XXXV, col. 227).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 323.

DATE: *terminus post quem*: début 1209 (arrivée d'Henri à Thessalonique); *terminus ante quem*: confirmation du pape (31 mars 1210).

TERMINOLOGIE: «...*quas ...Henricus ...imperiali liberalitate concessit, ...*».

117

Henri, empereur de Constantinople, donne aux précepteur et frères de l'hôpital de Saint-Samson de Constantinople, le château de Garelis avec ses *pertinentia*.

(20 août 1206 - 1 avril 1210)

ANALYSE: (1) dans la lettre d'Innocent III aux précepteur et frères de l'hôpital de Saint-Samson, datée du 1 avril 1210 (Migne, *P.L.*, 216, n° XVII, col. 217).

MENTIONS: Raynaldi, *Annales*, XIII, 1210, 29, p. 196; Wauters, *Table*, III, pp. 322-323.

CORRESPONDANCE: le pape confirme la possession du dit château à l'hôpital de Saint-Samson (Migne, *loc. cit.*), à la demande du précepteur et des frères.

DATE: *terminus post quem*: couronnement d'Henri (20 août 1206) - *terminus ante quem*: lettre du pape (1 avril 1210). On ne peut pas savoir avec certitude si la donation d'Henri est récente par rapport à la lettre du pape, puisque celui-ci répond à une lettre du précepteur, et non pas à une demande de l'empereur.

TERMINOLOGIE: «...*Henricus Constantinopolitanus imperator pia liberalitate donavit...*».

118

Thomas Morosini, patriarche de Constantinople, les archevêques d'Athènes, de Larissa et de Néo-Patras et divers évêques d'une part, et onze barons du royaume de Thessalonique, concluent une convention, dont l'original était scellé des sceaux du patriarche, de l'empereur Henri et des archevêques et barons mentionnés dans l'acte, au sujet des églises de ce royaume.

(Ravennique, 2 mai 1210)

ANALYSES: (1) dans la confirmation de la convention par Innocent III (Migne, *P.L.*, 216, col. 360, n° CXII: 21 déc. 1210). — (2) dans une lettre d'Innocent III datée du 23 janvier 1216, conservée dans une lettre du pape Honorius III, datée du 19 janvier 1219 (Lampros, *Ἐγγράφα*, I, n° 11, pp. 13-17). — (3) dans une confirmation du pape Honorius III, datée du 4 sept. 1223 (Migne, *P.L.*, 216, col. 968-972).

TRADUCTION: Buchon, *Hist. conquêtes*, I, pp. 150-155 (en français).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *Rech. Villeh.*, pp. 209-210, n° 99; Gerland, *Geschichte*, pp. 208-209; Longnon, *L'empire latin*, p. 123; Wolff, *Politics*, pp. 260-261; Brown, *Cistercians*, p. 86, note 122; Longnon, *Compagnons*, p. 144; Setton, *Papacy*, pp. 39-41.

NOTE: il s'agit ici du second parlement de Ravennique, qui a eu lieu le 1^{er} mai 1210 et dont la convention du 2 mai est le résultat. Voir Henri de Valenc., éd. Longnon, p. 109, note 1.

119

Henri, empereur de Constantinople et ses barons, défendent de léguer des biens aux églises.

(20 août 1206 - 10 juillet 1210)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Innocent III à Henri, l'invitant à lever la défense en question (Migne, *P.L.*, 216, n° XCVIII, col. 296).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 326; Gibbon, *Decline*, p. 267.

DATE: *terminus post quem*: couronnement d'Henri (20 août 1206); *terminus ante quem*: la lettre du pape (10 juillet 1210).

TERMINOLOGIE: Innocent III parle de *«inhibition»*.

NOTE: Gibbon (*loc. cit.*) écrit qu'il s'agit de «one of the first examples of laws of mortmain».

120

Henri, empereur de Constantinople, rapporte au pape Innocent III, que Michel d'Epire a pris Amédée Pofey, connétable de l'empire, et cent de ses hommes, qu'il a fait périr Amédée en prison, qu'il attaque des châteaux et des villes de l'empereur, et qu'il emprisonne et tue des prêtres latins et que certains Latins assistent Michel et Théodore Lascaaris.

(peu avant le 8 décembre 1210)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape à Thomas Morosini, patriarche de Constantinople à propos de Michel et les mesures à prendre contre les Latins qui aident les Grecs (Buchon, *Rech. et Mat.*, p. 210, note 2 = Migne, *P.L.*, 216, n° CLXXXIV, col. 353-354).

CORRESPONDANCE: lettre du pape à Morosini.

DATE: peu avant la lettre du pape, datée du 8 décembre 1210.

TERMINOLOGIE: «*Ex litteris carissimi in Christo filii nostri Henrici, Constantinopolitani imperatoris illustris...*».

121

Henri, empereur de Constantinople, conclut un traité d'alliance avec Kaykhusrau, sultan d'Iconium.

(20 août 1206 - juin 1211)

ANALYSES: (1) dans la lettre d'Henri du 13 janvier 1212 (Prinzing, *Brief*, pp. 411-418).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Gerland, *Geschichte*, pp. 210-211; Longnon, *L'empire latin*, p. 124; Ostrogorsky, *History*, p. 429; Nicol, *Crusade*, p. 295.

DATE: *terminus ante quem*: mort de Kaykhusrau: juin 1211 d'après Longnon (p. 126) et Nicol (p. 296); juin 1210 d'après Gerland (p. 213, note 1); je préfère la date de juin 1211, en raison de l'offensive d'Henri

en juillet 1211, qui faisait suite à la menace qu'avait créée la victoire de Lascaris sur les troupes de Kaykhusrau); *terminus post quem*: couronnement d'Henri (20 août 1206). Gerland (p. 211) présume que l'accord date de 1209, mais ne peut donner des arguments convaincants. Le fait que Kaykhusrau a attaqué Lascaris en 1211, en vertu de l'alliance, nous invite à supposer que le pacte ne date pas des premières années du règne d'Henri.

NOTE: Gerland (p. 211) a argumenté en faveur d'un pacte secret en raison de la «réputation chrétienne», qu'Henri voulait conserver pour son empire.

TERMINOLOGIE: «...soldanus Iconii, qui nobiscum amicitiam juramento firmaverat, ...».

122**

Henri de Flandre, empereur de Constantinople, et son beau-père Boril, tsar des Bulgares, forment une alliance et exigent d'Etienne Ier Némanié, roi des Serbes, d'expulser de Serbie le dynaste Strez et de l'abandonner à son sort.

(avant la fin de 1211)

ANALYSE: (1) Chronique d'Etienne Némanié, p. 366 (texte français, traduction du serbe, fait par les soins de Stoïane Novakovitch et publié par de Borchgrave).

DISCUSSION: de Borchgrave, *Henri de Flandre*, p. 363.

DATE: Strez a été assassiné au cours de 1211, mais Henri ne devint beau-fils de Boril qu'après le 13 janvier 1212 (voir notre n° 135). Nous devons classer logiquement cette prétendue alliance avant la mort de Strez.

NOTE: en conséquence de ce que nous avons noté ci-dessus, il nous faut considérer cette alliance comme «impossible».

123

Henri, empereur de Constantinople, envoie une lettre, adressée à tous ses amis en Occident, annonçant ses victoires sur ses quatre ennemis principaux (Boril, Strez, Théodore Lascaris, Michel d'Epire).

(Pergamon, 13 janvier 1212)

EDITIONS: (a) Martène - Durant, *Thesaurus*, I, 821-825. — (b) Brial, *Recueil*, XVIII, pp. 530-533. — (c) Buchon, *Rech. et Mat.*, II, pp. 211-213. — (d) Prinzing, *Brief*, pp. 411-418 (seule édition critique d'après 3 manuscrits [B, C, D], B étant du 13^e siècle).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Meliarakes, *Ἱστορία*, pp. 87-91; de Borchgrave, *Henri de Flandre*, pp. 362-363; Neuhaus, *Reichsverweserschaft*, pp. 37-38; Gerland, *Geschichte*, pp. 190-191 et 211-218; Gardner, *Lascarids*, pp. 83-84; Lauer, *Lettre*, pp. 194-195; Longnon, *Campagne*, pp. 443-451; Longnon, *L'empire latin*, pp. 122-128; Nicol, *Despotate*, p. 34; Wolff, *Crusades*, pp. 208-209; Nicol, *Crusade*, p. 300; Prinzing, *Brief*, pp. 395-431.

124

Henri, empereur de Constantinople, raconte dans une lettre aux vénérables pères, archevêques, évêques, abbés et autres prélats d'Italie, qu'il a brisé l'orgueil des Grecs, qui traitent les Latins de «chiens», et il supplie qu'on vienne à son aide.

(S.l., s.d.; ca 13 janvier 1212)

EDITION: (a) Lauer, *Lettre*, p. 201 (photo du manuscrit: p. 200) d'après une copie du XIII^e siècle.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Lauer, *Lettre*, pp. 197-201; Bréhier, *Byzance*, p. 308.

DATE: La lettre est fragmentaire (*deest finis*) et par conséquent sans date. Lauer (p. 198) la date du temps de la lettre du 13 juin 1213 (sic) d'Henri à cause des ressemblances du contenu. En effet, cette lettre

citée fut écrite à Pergamon et est datée du 13 janvier 1212. Lauer d'ailleurs mentionne la même lettre ailleurs (p. 194) avec la date du 13 janvier 1213. On doit donc corriger Lauer et dater la lettre aux prélats italiens de ca 13 janvier 1212. Comp. lettre précédente.

NOTE: La lettre est adressée aux prélats *ultramontains* (*ultramontanis*), ce qui, par rapport à la Flandre, ne peut être —d'après Lauer (p. 197)— que l'Italie.

125

Henri, empereur de Constantinople, restitue aux moines grecs le monastère de Ste Marie de Chortaitis.

(4 septembre 1207 - 25 mai 1212)

ANALYSES: (1) lettre d'Innocent III du 12 janvier 1213 (Migne, *P.L.*, 216, n° CLXII, col. 951-952). — (2) lettre d'Innocent III du 25 mai 1212 (Ibidem, n° LXX, col. 594-5).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Henri de Valenc., éd. Longnon, p. 63, note 4; Brown, *Cisterciens*, pp. 79-81; Nicol, *Crusade*, p. 304; Longnon, *L'empire latin*, p. 137.

DATE: *terminus post quem*: 4 septembre 1207 (mort de Boniface de Montferrat: l'action d'Henri se situe après cette date d'après la lettre (1) d'Innocent); *terminus ante quem*: 25 mai 1212 (lettre (2) d'Innocent). Probablement l'action d'Henri se faisait en 1207 ou 1208 (pas très longtemps après la mort de Boniface, qui avait déjà voulu restituer lui-même le monastère aux Grecs) ou encore en 1209 (lors du séjour d'Henri à Thessalonique). Henri passait le Noël et le Nouvel An (1208/1209) à Chortaitis. Il est probable que le monastère était alors déjà réoccupé par les Grecs (Henri de Valenc., chap. 573 et p. 63, note 4).

TERMINOLOGIE: «...*Henricus... ipsos restituit in eodem, ...*» (analyse 1).

126

Henri, empereur de Constantinople, écrit une lettre à Gautier Camerarius, à propos du conflit entre Barthélemy, évêque de Gardiki, et les Hospitaliers, au sujet du château de Gardiki.

(avant le 11 décembre 1212)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Innocent III à Barthélemy et aux chanoines de Gardiki, en date du 27 sept. 1213, confirmant l'accord entre Barthélemy et les Hospitaliers, acte dont le texte est donné dans la lettre même (Migne, *P.L.*, 216, col. 910-913, n° CXV. — Voir aussi Longnon, *Rech. Villeh.*, p. 212, n° 103).

DATE: l'accord entre Barthélemy et les Hospitaliers au sujet du château de Gardiki, intervenu par la médiation de Guillaume, archevêque de Philippes, est daté du 11 déc. 1212. La lettre d'Henri doit se situer peu avant cette date.

NOTE: le texte de l'accord prévoit qu'on demandera au pape et à Henri de valider l'acte de leurs sceaux. On ne sait pas si Henri a validé par la suite cet accord, mais il est vraisemblable qu'il l'a fait.

Le contenu même de la lettre d'Henri à Gautier «Camerarius» (le chambrier?) n'est pas connu.

127

Henri, empereur de Constantinople, confirme la restitution, faite par lui-même aux moines grecs, du monastère de Ste Marie de Chortaïtis.

(4 septembre 1207 - 12 janvier 1213)

ANALYSE: (1) dans une lettre d'Innocent III du 12 janvier 1213 (Migne, *P.L.*, 216, n° CLXII, col. 951-951).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Gerland, *Geschichte*, p. 205, note 5; Brown, *Cistercians*, pp. 78-81; Nicol, *Crusade*, p. 304.

DATE: la confirmation de la restitution vient plus tard (*postmodum*).

Terminus post quem : 4 septembre 1207 (mort de Boniface de Montferrat);
terminus ante quem : 12 janvier 1213 (lettre du pape). Voir aussi document n° 125.

TERMINOLOGIE: «...confirmans postmodum factum suum privilegio aurea bulla munito».

128**

Marie, impératrice de Constantinople, confirme les privilèges des Pisans de Constantinople.

(Constantinople, 15 février 1213)

NOTE: il s'agit d'une charte de Marie de Courtenay, attribuée dans le passé à tort à «Marie», fille de Boril et femme d'Henri de Flandre. Pour une discussion complète, voir plus loin, document n° 162.

129

Henri, empereur de Constantinople, signe un accord avec Théodore Lascaris, stipulant qu'en Asie Mineure toute la région de Kimenos avec Achyraos appartiendra aux Francs, que Kalamos restera inhabité et qu'à partir de là tout appartiendra à Lascaris, qui aura aussi toute la région à partir de Lopadion.

(Nymphée, vers décembre 1214)

ANALYSES: (1) Acropolite, chap. 15. — (2) Baudouin d'Avesnes, p. 505.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 136; Longnon, *Campagne*, pp. 442-452; Longnon, *L'empire latin*, p. 128; Ostrogorsky, *History*, p. 430; Gardner, *Lascarids*, pp. 84-86; Nicol, *Crusade*, pp. 300 et 304; Brown, *Cistercians*, p. 88; Wolff, *Crusades*, p. 209; Dölger, *Regesten*, n° 1684, p. 4; Hendrickx, *Maria van Courtenay*, p. 476.

DATE: décembre 1214, et non pas 1212: Longnon, *Campagne*, pp. 442-452.

TERMINOLOGIE: «ξυμβάσεις» et «συνεφωνήθη» (analyse 1).

130

Henri, empereur de Constantinople, investit Georges Theofilopoulos du commandement des troupes grecques et du gouvernement militaire de toute la région de la frontière orientale en Asie Mineure.

(début 1215)

ANALYSE: (1) Acropolite, chap. 16.

MENTION: Longnon, *L'empire latin*, p. 128.

DATE: après le traité de décembre 1214 avec Théodore Lascaris, donc au début de 1215.

NOTE: la nomination de Theofilopoulos s'inscrit dans la politique «indigène» d'Henri (voir Acropolite, chap. 16 et Longnon, *o.c.*, pp. 89, 104, 122, 128).

TERMINOLOGIE: «... ὁ Ἑρῆς ... ὑπερέχειν δὲ πάντων (=troupes grecques) τὸν Θεοφιλόπουλον Γεώργιον παρακελεύσας, τὴν τῶν ἀνατολικῶν μερῶν αὐτοῖς φυλακὴν ἐνεπίστευε.»

131

Henri de Flandre, empereur de Constantinople, s'accorde avec l'Eglise latine pour que les églises de Constantinople reçoivent un douzième de toutes les propriétés dans l'empire *ultra Macram* et de toutes les propriétés vénitiennes en Roumanie.

(1214-1215)

ANALYSES: (1) dans une lettre du pape Honorius III à son légat Jean Colonna, datée d'avril/mai 1207 (Pressutti, *Regesta*, I, n° 584). — (2) allusion à un tel accord dans une lettre d'Honorius à Jean Colonna datée du 11 juin 1218 (Wolff, *Politics*, p. 298, n° III).

DISCUSSION: Wolff, *Politics*, pp. 262-264.

DATE: Wolff considère – à juste titre – que l'accord se faisait pendant le séjour de Pélagius à Constantinople, c-à-d. quelque temps pendant 1214-1215.

NOTE: *ultra Macram* == de l'autre côté de Macra, du point de vue de Rome; il s'agit donc de l'empire latin proprement dit (Wolff, *o.c.*, p. 263).

132

Henri de Flandre, empereur de Constantinople, demande au pape Innocent III de ratifier l'accord passé avec l'Eglise de Constantinople.

(1214-1215)

ANALYSE: (1) dans la lettre d'Honorius à son légat Jean Colonna (Pressutti, *Regesta*, I, n° 584).

DATE: voir numéro précédent.

CORRESPONDANCE: le patriarche Gervais demandait au pape Honorius III de confirmer la ratification d'Innocent III; Honorius instruisait Jean Colonna à examiner la question et de prendre une décision (Wolff, *Politics*, p. 262; Pressutti, *loc. cit.*).

133

Geoffroy de Villehardouin, maréchal de tout l'empire de Romanie, et Milon le Bréban, bouteiller impérial, au nom d'Henri, empereur de Constantinople, et Bartoloto Aldibrando et Andrea Bembo, au nom de Marino Zeno, podestà de Venise en Romanie, jugent à qui, Français ou Vénitiens, doivent appartenir certains villages, probablement dans la presqu'île de Gallipoli.

(S.l., s.d.; 20 août 1206 - 11 juin 1216)

EDITIONS: (a) Muratori, *Antiquitates*, IV, col. 233-234. — (b) Longnon, *Rech. Villeh.*, n° 83, pp. 201-202 (édition d'après Muratori, qui a copié une copie (B) à la bibliothèque d'Este à Modène, perdue).

DISCUSSION: Wauters, *Table*, III, p. 249.

DATE: document non daté. *Terminus post quem*: 20 août 1206 (couronnement d'Henri); *terminus ante quem*: 11 juin 1216 (mort d'Henri). Probablement ce litige fut jugé vers le début du règne (Longnon, p. 201). Wauters date ce document à tort de 1205.

134

Henri, empereur de Constantinople, envoie à Boril, tsar des Bulgares deux messagers, pour négocier la paix entre les deux chefs et le mariage de l'empereur latin avec la fille de Boril.

(avril 1211 - 11 juin 1216)

ANALYSE: (1) Robert de Clari, chap. 116-118.

DATE: voir numéro suivant.

NOTE: l'envoi des messagers fait sans doute suite à des propositions de paix (et de mariage) par Boril. On ne sait pas quel était le rôle des messagers: ils négociaient peut-être la paix (voir numéro suivant) et le mariage, ou le seul mariage, après que la paix avait déjà été signée. Dans le premier cas, il s'agit d'ambassadeurs avec pleins pouvoirs, dans le second uniquement de messagers. Clari donne des informations sur le *background* politique du mariage, mais non pas sur les détails des négociations.

Le nombre de *deux* messagers vient de Clari, et n'est pas confirmé par d'autres sources.

Le nom de la fille de Boril est inconnu et elle a disparu de l'histoire après la mort d'Henri.

135

Henri, empereur de Constantinople, et Boril, tsar des Bulgares concluent la paix, qui sera célébrée par le mariage entre Henri et la fille de Boril.

(13 janvier 1212 - 11 juin 1216)

ANALYSES: (1) Robert de Clari, chap. 116. — (2) Dandolo, p. 285, lignes 31-34. — (3) Aubry, p. 886. — (4) Ernoul, p. 391. — (5) Baudouin d'Avèsnès, p. 505 (la mention de Johannis est fautive; il s'agit de Boril).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 115; Meliarakes, *Ἱστορία*, p. 30; Longnon, *L'empire latin*, p. 149; Wolff, *Crusades*, p. 210; Nicol, *Crusade*, p. 301.

DATE: d'après Lauer (Robert de Clari, p. 108), cette «alliance avec les Coumans» (sic) eut lieu en 1209. En réalité la date reste inconnue. La dernière attaque bulgare contre l'empire latin a eu lieu en avril 1211, et dans sa lettre du 13 janvier 1212 Henri annonce ses victoires sur entre autres Boril, sans cependant mentionner son mariage. On peut en déduire que le mariage d'Henri et la paix entre les deux empires doivent être datés après cette date. Dandolo (p. 285) situe l'alliance avec les Bulgares et le mariage d'Henri dans la 9^e année du règne du doge Pietro Ziani, c-à-d. entre le 5 août 1213 et le 4 août 1214, puisque Ziani fut élu doge le 5 août 1205 (Dandolo, p. 281). Mais la chronologie de Dandolo manque de précision, puisque cet auteur met dans la même période la mort d'Henri et l'ascension de Yolande et de Pierre de Courtenay. Ainsi la prudence nous oblige d'accepter comme *terminus ante quem* la mort d'Henri (11 juin 1216) et non pas la fin de la 9^e année du règne de Ziani.

NOTE: il n'est pas connu où la paix a été conclue ou signée. Ou bien, elle a été conclue à Constantinople entre Henri et des messagers de Boril, ou bien elle a été conclue par les messagers d'Henri en Bulgarie. Les termes du pacte –sauf le mariage– ne sont pas connus non plus.

136*

Henri, empereur de Constantinople, cède aux Vénitiens la possession

de certains lieux et d'une route, appelée de Longario, en dehors des murs de Constantinople.

(6 août 1206 - 11 juin 1216)

ANALYSE: (1) dans le *tractatus concordiae* entre Jean de Brienne et Jacobo Teupolo du 7 avril 1231 (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° 281, p. 284).

DATE: pendant le règne d'Henri (6 août 1206 - 11 juin 1216).

NOTE: le texte suggère fortement que c'est l'empereur Henri, qui a cédé certains lieux près de Constantinople aux Vénitiens. Cependant ceci ne peut pas être confirmé avec certitude. En tout cas, cette cession éventuelle ne peut pas être identifiée avec notre n° 133, où une commission franco-vénitienne attribue certains lieux aux Vénitiens; ces lieux ne sont pas tout près de Constantinople.

TERMINOLOGIE: «*Preterea concedet et confirmabit dictus dominus Rex dicto domino Duci et Venetis perpetuo habendum et tenendum atque possidendum loca et viam, quae vocatur de Longario, extra murum civitatis Constantinopolitane, usque ad aquam, que currit a veteri possessione Venetorum eiusdem civitatis usque ad novam, sicut habuerunt et tenuerunt hinc retro a tempore domini Henrici Imperatoris Constantinopolitani bone memorie usque ad presens*».

137*

Henri de Flandre, empereur de Constantinople, conclut une alliance avec André, roi de Hongrie, pour expulser Etienne Ier Némanié, roi des Serbes, de son pays et diviser son pays entre eux.

(fin 1211 - 11 juin 1216)

ANALYSE: (a) Chronique d'Etienne Némanié, p. 369.

DISCUSSION: de Borchgrave, *Henri de Flandre*, pp. 363-364.

DATE: *terminus ante quem*: mort d'Henri (11 juin 1216); *terminus post*

quem: d'après le cours du récit de la chronique après le «traité» entre Henri et Boril (avant la fin de 1211: voir notre n° 122).

NOTE: les frictions entre Hongrois et Serbes étaient réelles au début du 13^e siècle, mais une alliance entre André et Henri contre Etienne est improbable en vue de la situation réelle de l'Empire latin. Nous devons donc classer ce traité comme «incertain», mais non point impossible. En effet, les relations entre les Latins de Constantinople et les Hongrois étaient bonnes. En outre, rien ne venait de cette alliance, car Etienne donna satisfaction —d'après la Chronique— au souverain magyare.

138

Les barons de Constantinople envoient des messagers en France à Pierre et Yolande de Courtenay pour leur offrir le trône de Constantinople.

(11 juin - novembre 1216)

ANALYSES: (1) Croisade de Constantinople, pp. 498-9. — (2) Baudouin d'Avesnes, pp. 505-6.

MENTIONS: Longnon, *L'empire*, p. 153; Hendrickx, *Instit.: diplomatie*, p. 116.

DATE: *Terminus post quem*: mort d'Henri (11 juin 1216); *terminus ante quem*: nov. 1216 (= *terminus ante quem* pour la cession de Namur à Philippe, fils de Pierre et de Yolande: voir note suivante).

NOTE: il est probable que les messagers étaient les nobles mentionnés dans le serment de Pierre et de Yolande, c-à-d. Eustache de Flandre, Robert de Boves et Jean le Bréban (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCIL, pp. 193-195).

Pierre et Yolande, ayant accepté le trône, ont pris certaines mesures dans leurs comtés. Les chartes concernantes n'appartiennent point aux chartes impériales de Constantinople. En voici cependant une brève analyse:

— Yolande, après avoir cédé le marquisat de Namur à son fils Philippe,

fonde une chapellenie dans l'église St-Aubin à Namur (Galliot, *Hist. Namur*, V, pp. 387-388: nov. (?) 1216).

- Yolande informe le doyen et le chapitre de St-Aubin qu'elle a approuvé la fondation d'une chapellenie, faite par Philippe, devenu comte de Namur (Galliot, *Hist. Namur*, V, p. 386: nov. 1216).
- Philippe, marquis de Namur, déclare que c'est de son consentement que Pierre, son père, a cédé Auxerre aux bourgeois de cette ville pour 6 ans (Martène - Durant, *Thesaurus*, I, col. 845: 1216).
- Yolande déclare qu'en cédant Namur à son fils Philippe, elle a retenu la jouissance d'une rente annuelle de 15 livres, dont elle a doté la chapellenie de St-Aubin (Limminghe, *Cronique*, 2e partie, p. 670; Wauters, *Table*, VII, 1, p. 510: 1216).
- Dans une charte de 1218, Eustachie, soeur de Pierre, rappelle une donation pieuse faite, au moment de son départ, par Pierre, alors comte d'Auxerre (Longnon, *L'empire*, p. 156 avec un renvoi en note: Bibl. Nat., Mss., Pièces orig., 892, fol. 97).
- Après une guerre qui durait 9 ans (1214-1223), la possession de Namur par Philippe est confirmée définitivement (13 mars 1223: de Reiffenberg, *Monuments Namur*, p. 135; voir aussi Luykx, *Johanna*, pp. 143-145 et 441).

139

Pierre, comte d'Auxerre, et sa femme Yolande demandent au pape Honorius III d'être couronné empereur et impératrice à Rome.

(peu avant le 9 avril 1217)

ANALYSE: (1) dans une lettre d'Honorius, informant le patriarche de Constantinople du couronnement de Pierre et de Yolande (Cocquelines, *Collectio*, III, p. 183).

DATE: *terminus ante quem*: couronnement de Pierre et de Yolande (9 avril 1217).

MENTION: Wauters, *Table*, III, p. 471.

140

Pierre de Courtenay, empereur de Constantinople, et sa femme Yolande jurent de respecter et de faire respecter toutes les conventions, écrites et non écrites, qui ont été faites par Baudouin de Flandre, Boniface de Montferrat et les autres barons, et ensuite par Henri de Flandre, avec les Vénitiens.

(Rome, 11 avril 1217)

EDITION: (a) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCIL, pp. 193-195 d'après les *Liber Albus*, *Libri Pactorum* et *Codex S. Marci Latinus* 228.

ANALYSE: (1) Dandolo, p. 287.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *Rech. Villeh.*, p. 107; Longnon, *L'empire latin*, p. 154; Hendrickx, *Instit. : pouv. impér.*, p. 109; Setton, *Papacy*, p. 43, note 2; Thiriet, *Romanie*, p. 90.

141

Pierre de Courtenay, empereur de Constantinople, investit Guillaume de Montferrat, pour lui et pour son frère, le jeune roi Démétrios, du royaume de Thessalonique.

(Rome, 9-16 avril 1217)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Honorius III datée du 16 avril 1217 (Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 142-143 note 3).

CORRESPONDANCE: à l'occasion de l'investiture du royaume de Thessalonique, le pape Honorius III a pris Démétrios et son royaume sous sa protection comme exprimé dans sa lettre à Démétrios (13 avril 1217: Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 142-143 note 3), et dans une autre lettre au même roi (12 août 1217: Buchon, *o.c.*, p. 65 note 1 avec la date fautive de 1216).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 153; Buchon, *Rech. et Doc.*, I, pp. 65-66; Longnon, *L'empire latin*, p. 154; Nicol, *Crusade*, p. 306; Wolff, *Crusades*, p. 212.

DATE: entre le 9 avril (couronnement de Pierre) et le 16 avril 1217 (lettre du pape); cette indication est donnée dans la lettre même du pape.

142

Conon de Béthune, sévastocrator, bailli de l'empereur de Romanie, notifie qu'il jure qu'il ne veut rien avoir du droit des Vénitiens, sinon par leur licence.

(Sélybrie, octobre 1219)

EDITIONS: (a) Cicogna, *Inscrizioni*, IV, pp. 542-3 (courts extraits). — (b) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLVI, pp. 214-215. — (c) Hendrickx, *Inst.: Pou. impér.*, p. 109 (reprend le texte de b).

Pas d'éditions critiques. — Cependant la liste des copies existantes a été dressée par Longnon, *Rech. Villeh.*, n° 134, p. 231, qui ne donne pas le texte.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 170-171; Longnon, *Rech. Villeh.*, p. 231; Longnon, *L'empire latin*, p. 158; Longnon, *Compagnons*, p. 149; Thiriet, *Romanie*, p. 90.

143

Conon, bailli de l'empereur de Constantinople et les barons de cet empire d'une part, et le clergé d'autre part s'accordent au sujet des libertés et des biens de l'église latine.

(Constantinople, 15 décembre 1219)

ANALYSES: (1) dans la confirmation de ce pacte par le pape Honorius III, datée du 17 mars 1222. Cette confirmation contient la confirmation du même pacte par l'empereur Robert (notre numéro 145) qui à son tour

donne le texte du pacte original (Wolff, *Politics*, pp. 298-301, n° IV; extrait chez Raynaldi, *Annales*, I, p. 491). — (2) dans une lettre d'Honorius III à l'empereur Robert, datée du 28 sept. 1222 (Wolff, *Politics*, p. 301, n° V). — (3) dans une lettre d'Honorius III au patriarche de Constantinople, datée du 11 avril 1223 (Wolff, *Politics*, pp. 301-302, n° VI). — (4) dans une lettre d'Honorius III à l'archevêque d'Héraclée et aux évêques de Madyta et de Sélybrie, datée du 24 oct. 1223 (Wolff, *Politics*, pp. 302-303, n° VII). — (5) probablement aussi dans la lettre du podestà vénitien de Constantinople au doge P. Ziani, datée du 10 déc. 1219 (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, pp. 215-221, n° CCLVII; voir commentaire chez Wolff, *Politics*, pp. 265-267). — (6) dans une lettre d'Honorius III à Robert de Courtenay, datée du 19 avril 1223 (fragment chez Pressutti, *Regesta*, II, p. 129, n° 4324).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 167; Wauters, *Table*, III, p. 519; Longnon, *L'empire latin*, p. 158; Wolff, *Crusades*, p. 199; Longnon, *Compagnons*, p. 149; Wolff, *Politics*, pp. 267-275; Setton, *Papacy*, p. 49, note 22.

TERMINOLOGIE: *pax*.

NOTE: cette paix fut acceptée aussi par Guido Pallavicini, régent du royaume de Thessalonique (Wolff, *Politics*, p. 268); quant à la position de la principauté de Morée, voir Setton, *Papacy*, pp. 48-49.

144

Conon de Béthune, bailli de l'empire de Constantinople, et les barons de Constantinople envoient des messagers à Philippe de Courtenay, fils de Pierre et de Yolande, pour lui offrir le trône de Constantinople.

(fin de 1219)

ANALYSES: (1) Baudouin d'Avesnes, p. 506. — (2) Mousket, vers 23039-41. — (3) Croisade de CP, p. 500.

DATE: fin de 1219, c-à-d. après la mort de Yolande (fin septembre 1219).

NOTE: Philippe refusa, et son frère Robert montait au trône.

145

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, jure de respecter et de faire respecter toutes les conventions, faites par ses prédécesseurs, par Boniface de Montferrat et les barons francs avec les Vénitiens.

(Constantinople, mars 1221)

EDITION: (a) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLX, pp. 227-230 d'après le Cod. Lat. S. Marci 228.

ANALYSE: (1) Dandolo, p. 288.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 160; Hendrickx, *Instit.: pouv. impér.*, p. 109.

146

Robert de Courtenay, empereur de Romanie, confirme le traité conclu entre Conon de Béthune et les barons de Constantinople, d'une part, et le clergé d'autre part au sujet des libertés et des biens de l'Eglise latine.

(juin 1221)

ANALYSE: (1) texte de Robert, conservé en entier dans la confirmation du même traité par le pape Honorius III (Wolff, *Politics*, pp. 298-301, n° IV; extrait chez Raynaldi, *Annales*, I, p. 491). Voir notre n° 143.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, III, p. 557; Longnon, *L'empire latin*, p. 160; Wolff, *Politics*, p. 267; Hendrickx, *L'église*, p. 147.

147

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, envoie Gérard la Truie et Thierry de Walincourt pour négocier la paix avec Théodore Lascaris.

(25 mars 1221 - début de 1222)

ANALYSE: (1) Mousket, vers 23133-23135.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Meliarakes, *Ἱστορία*, p. 134; Longnon, *L'empire latin*, p. 160; Hendrickx, *Instit. : diplomatie*, p. 116.

DATE: voir numéro suivant.

148

Gérard la Truie et Thierry de Walincourt négocient la paix entre les Latins et Théodore Lascaris, ayant pour résultat la remise en liberté des chevaliers latins prisonniers et prévoyant le mariage entre l'empereur Robert et Eudokia, fille de Lascaris.

(25 mars 1221 - début de 1222)

ANALYSES: (1) Mousket, vers 23133-23146. — (2) Baudouin d'Avesnes, p. 507.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 173; Meliarakes, *Ἱστορία*, p. 134; Gardner, *Lascarids*, pp. 94-95; Longnon, *L'empire latin*, p. 160; Dölger, *Regesten*, III, p. 7, n° 1706 (= Dölger - Wirth, n° 1706, p. 14); Langdon, *Vatatzes*, p. 60; Bréhier, *Byzance*, p. 309; Hendrickx, *Maria van Courtenay*, pp. 477-478.

DATE: *terminus post quem*: 25 mars 1221 (couronnement de Robert); *terminus ante quem*: début de 1222 (mort de Lascaris).

NOTE: la mort de Lascaris remet cette paix en question, le projet de mariage ayant été abandonné.

TERMINOLOGIE: *paix* (Baudouin d'Avesnes), *accord* (Mousket).

149**

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, négocie une deuxième

fois –cette fois-ci avec Jean III Vatace– le mariage avec Eudokia, fille de Théodore Lascaris; à cette occasion des prisonniers latins sont remis en liberté par les Grecs.

(début de 1222)

NOTE: cette «trêve», mentionnée par Dölger - Wirth (*Regesten*, p. 15, n° 1708a) doit être identifiée avec la paix, conclue entre les Latins et Jean Vatace en 1225. Pour une discussion complète, voir notre n° 158.

150

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, envoie le chanoine G. au pape Honorius III avec un message exprimant sa soumission envers la volonté du pape, et lui donnant un rapport sur la situation difficile dans l'empire latin.

(peu avant le 24 septembre 1222)

ANALYSE: (1) dans la réponse du pape Honorius III à Robert (Raynaldi, *Annales*, XIII, 1222, chap. 20-21).

MENTION: Pressutti, *Regesta*, II, p. 94, n° 4118.

CORRESPONDANCE: la réponse du pape (Raynaldi, *loc. cit.*).

DATE: peu avant le 24 sept. 1222 (réponse du pape).

151

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, et Marino Storlato, podestà de Venise à Constantinople, concluent un accord, qui règle les possessions de champs par les Latins et leurs droits à ce propos.

(Constantinople, 15 avril 1223)

EDITION: (a) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXVII, pp. 253-254 d'après le Codex Lat. S. Marci 228.

152

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, envoie par H., prieur du Saint Sépulchre de Constantinople, une lettre au pape Honorius III pour lui représenter l'état déplorable de l'empire.

(peu avant le 19 avril 1223)

ANALYSE: (1) dans la réponse de Honorius III (Raynaldi, *Annales*, 1222, chap. 13-14).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 177; Pressutti, *Regesta*, II, p. 129, n° 4324.

CORRESPONDANCE: réponse du pape (Raynaldi, *loc. cit.*).

DATE: peu avant la réponse du pape (19 avril 1223).

TERMINOLOGIE: *litterae*.

153

Robert, empereur de Constantinople, garantit à Philippe-Auguste, roi de France, l'exécution des promesses que Philippe, marquis de Namur, avait fait au roi, et promet de payer 600 marcs si Philippe n'accomplit pas ses promesses.

(juin 1223)

MENTIONS/DISCUSSIONS: Delisle, *Catalogue Philippe-Auguste*, p. 490; Wauters, *Table*, III, p. 595.

154

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, concède aux Vénitiens trois huitièmes des champs de Constantinople.

(25 mars 1221 - 20 février 1224)

ANALYSE: (1) dans la concession «de campo Provincialium et Yspanorum» par Robert de Courtenay à Jacobo Teupulo (Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXIX, p. 255).

MENTION: Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXVIII, p. 254.

CORRESPONDANCE: d'après le texte, ce privilège fait suite à une demande à propos introduite par le doge de Venise.

DATE: *terminus ante quem*: concession de Robert (20 février 1224); *terminus post quem*: couronnement de Robert (25 mars 1221). — Probablement peu avant le 20 février 1224.

TERMINOLOGIE: *privilegium*.

155

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, cède à Jacobo Teupolo, podestà de Venise à Constantinople, trois huitièmes du champ dit «des Provinciaux et Espagnols».

(Sélybrie, 20 février 1224)

EDITION: (a) Tafel - Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXIX, p. 255 d'après les Liber albus et Liber Pactorum.

CORRESPONDANCE: le texte témoigne que cette cession faisait suite à une demande à propos venant du doge de Venise.

156

Robert de Courtenay envoie avec le châtelain d'Arras un message à Louis VIII, roi de France, afin de demander du secours militaire.

(au cours de 1224)

ANALYSE: (1) Mousket, p. 539.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 167; Hendrickx, *Instit.: diplomatie*, p. 116.

DATE: au cours de 1224, après la bataille de Poimaninon.

157

Le «faux Baudouin», s'institulant «empereur de Constantinople et comte de Flandre», émet des chartes et les sanctionne avec son sceau «impérial».

(mars - septembre 1225)

ANALYSES: (1) Aubry, p. 915. — (2) Albert de Stade, p. 358. — (3) Mousket, vers 24949-50.

EDITION: (a) Hendrickx, *Chartes*, pp. 78-79, n° 4 d'après les analyses 1, 2, 3.

MENTION: Wolff, *Baldwin*, p. 297.

DATE: le «faux Baudouin» parcourait les Flandres pendant la période mars - septembre 1225. Aubry note qu'il a signé des chartes au jour de Pentecôte (18 mai 1225). Il est pourtant possible qu'il en ait émises d'autres à d'autres moments de son court règne, puisqu'il portait le «sceau impérial» avec lui.

NOTE: on ne connaît pas le contenu des chartes. D'après Albert de Stade (p. 358) son sceau portait l'inscription: «Balduinus imperator Constantinopolitanus et comes Flandriae».

Il est intéressant à noter qu'Henri, roi d'Angleterre, a félicité le «faux Baudouin» de sa délivrance de captivité et lui a proposé la conclusion d'un traité d'alliance contre le roi de France (voir *Recueil*, XVII, p. 760, note; Wauters, *Table*, III, pp. 635-636). Aussi le duc de Brabant, Henri Ier, reconnaissait le «faux Baudouin» comme le vrai comte-empereur (Mousket, vers 24947; en général, voir surtout Luykx, *Johanna*, pp. 212-239).

158

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, et Jean Vatace, empereur de Nicée, concluent un traité de paix, par lequel les Latins conservent en Asie Mineure les régions près de Constantinople et de Nicomédie, mais cessent Pegai et toutes les régions au sud de Pegai à Vatace.

(au cours de 1225)

ANALYSES: (1) Acropolite, chap. 24. — (2) Canale, chap. 84, p. 366. — (3) Baudouin d'Avesnes, p. 507. — (4) Mousket, vers 23195-23206.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 189; Gardner, *Lascarids*, p. 137; Longnon, *L'empire latin*, pp. 161 et 167; Dölger, *Regesten*, III, p. 8 n° 1711 (= Dölger - Wirth, p. 15, n° 1711); Ostrogorsky, *History*, p. 435; Wolff, *Crusades*, p. 137; Langdon, *Vatatzes*, pp. 70-71, 77; Bréhier, *Byzance*, p. 310.

TERMINOLOGIE: συνθήκαι et «ὁ βασιλεὺς Ἰωάννης εἰρήνευσε» (Acropolite); *pais* (Baudouin d'Avesnes).

NOTE: dans la réédition des *Regesten* de Dölger, Wirth (Dölger - Wirth, p. 15, n° 1708a) a ajouté aux document, cités par Dölger, une «trêve» entre Robert de Courtenay et Jean Vatace, datée du début de 1222 (voir notre n° 149), en s'appuyant sur le texte de Baudouin d'Avesnes, qui en effet mentionne que des négociations à propos d'un mariage entre Robert et la fille de Théodore Lascaris (Eudokia), furent reprises après la mort de Lascaris («une autre fois»). A cette occasion des prisonniers latins furent délivrés par les Grecs. Ce témoignage est confirmé par Mousket, qui parle aussi d'une deuxième série de négociations et de la mise en liberté de prisonniers latins, parmi lesquels Thierry de Walincourt et Nicolas de Mainwaut. Une analyse profonde de ces sources et leur comparaison avec Acropolite, nous obligent cependant à situer ces négociations après la bataille de Poimaninon en 1224 (*terminus post quem*). En effet, aussi bien Baudouin d'Avesnes qu'Aubry situent leur «trêve» après une grande défaite latine autour d'un château sur une montagne, où beaucoup de chevaliers francs furent tués. Or cette bataille est celle de Poimaninon, décrite par Acropolite (chap. 22). Cette bataille a eu lieu *avant* la reprise de Thessalonique par les Grecs vers octobre - dé-

cembre 1224 (Longnon, «La reprise de Salonique par les Grecs en 1224», *Actes du VIe Congrès intern. d'ét. byz.* 1 (1950), pp. 141-146), car vers le temps de la défaite de Poimaninon (Acropolite, chap. 22), ou peu après (Mousket, vers 23181-23194), une autre armée latine avait été envoyée dans la direction de Thessalonique, sans doute pour aider cette ville —et ceci en support de l'expédition projetée de Guillaume de Montferrat (Longnon, *L'empire latin*, p. 163). Cette armée fut défaite près de Serrès par les troupes de Théodore Comnène. C'est ici que —d'après Mousket— Thierry de Walincourt et Nicolas de Mainwaut furent faits prisonniers. La «trêve» avec Vatace est située par Mousket après cette défaite. Il n'est cependant pas possible que Thierry et Nicolas furent délivrés par Vatace à cette occasion, puisque ce n'était pas lui, qui les avait faits prisonniers. La seule trêve faisant suite à la bataille de Poimaninon, est celle de 1225, après que Vatace —à son tour— s'était inquiété à cause de l'occupation de Thessalonique par son ennemi Théodore. Les textes de Baudouin d'Avesnes et de Mousket doivent donc se rapporter à la paix de 1225, à l'occasion de laquelle sans doute les prisonniers latins de Poimaninon (et non pas de Serrès) furent mis en liberté par Vatace. Il est incertain, mais non pas exclu, que la question d'un mariage entre Robert et Eudokia y furent discutés à nouveau.

Acropolite s'est limité à l'essentiel, du point de vue nicéen: la cession de Pegai et du territoire au sud de cette ville.

159**

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, conclut avec le roi d'Aragon un accord selon lequel il donnerait sa fille en mariage au roi.

(mars 1221 - janvier 1228)

ANALYSES: (1) Chronique franç. de Morée, chap. 177. — (2) Chronique de Morée, vers 2472-2477 (Buchon, vers 1144-1149).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Chronique franç. de Morée, éd. Longnon, p. 62, note 1; Bon, *Morée franque*, p. 76; Jacoby, *Féodalité*, p. 21.

NOTE: en réalité, la Chronique de Morée a confondu l'histoire de Robert de Courtenay avec celle de Yolande de Courtenay (ou de Flandre). La

Chronique de Morée raconte que Robert avait conclu avec le roi d'Aragon un accord selon lequel il donnerait sa fille en mariage au roi. Ensuite –d'après la Chronique– lors d'une escale en Morée du bateau de la princesse– Geoffroy II de Villehardouin l'aurait enlevée et épousée par la force. En réalité, il s'agit d'Agnès, fille de Pierre et de Yolande de Courtenay, qui en 1217 a marié Geoffroy, lorsqu'elle fit escale en Morée lors de son voyage à Constantinople (cf. Ernoul, éd. Mas-Latrie, p. 392).

Il s'agit donc d'un «faux», que nous classifions d'après son prétendu auteur, c-à-d. Robert de Courtenay, qui a régné de mars 1221 à janvier 1228.

160**

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, répond à Geoffroy II de Villehardouin, prince de Morée, qu'il le recontera à Larissa, pour régler la question du mariage de sa fille et de la vassalité de Geoffroy.

(mars 1221 - janvier 1228)

ANALYSE: (1) Chronique de Morée, vers 2568-2590 (Buchon, vers 1240-1262).

NOTE: cette réponse de Robert ferait suite à une lettre (πιστάκιον) de Geoffroy, expliquant sa conduite (enlèvement et mariage d'Agnès). Evidemment ni la lettre de Geoffroy, ni la réponse de Robert ne correspondent à la réalité (voir numéro précédent). Nous classifions donc ce «faux» d'après son auteur prétendu, Robert de Courtenay (mars 1221 - janvier 1228).

161**

A Larissa, Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, cède comme dot à Geoffroy II, prince de Morée, le Dodécanèse et lui donne les titres de prince et de sénéchal, le droit de faire la guerre en son pays et de battre monnaie, et le texte des Coutumes de l'Empire.

(mars 1221 - janvier 1228)

ANALYSES: (1) Chronique franç. de Morée, chap. 185. — (2) Chronique de Morée, vers 2603-2612 (= Buchon, vers 1271-1286). — (3) Stefano Magno, p. 180.

DISCUSSION: Chronique franç. de Morée, éd. Longnon, p. 65, notes 2-5.

NOTE: ce prétendu accord fait suite au prétendu enlèvement de la fille de Robert par Geoffroy II (voir documents précédents). En réalité l'auteur a confondu l'épisode, qu'il raconte, avec le premier parlement de Ravennique de 1209 (voir notre document n° 99). Quant à la cession du Dodécanèse (Archipelago), voir notre numéro 80.

Le droit de battre monnaie tournoise fut accordé à Guillaume de Villehardouin par Saint-Louis, roi de France (voir Sanudo, p. 102).

Nous classifions ce «faux» d'après le règne de son prétendu auteur, c-à-d. Robert de Courtenay (mars 1221 - janvier 1228).

162

Robert de Courtenay, empereur de Constantinople, attribue des privilèges aux Pisans de Constantinople.

(25 mars 1221 - janvier 1228)

ANALYSE: (1) dans le renouvellement des privilèges aux Pisans par Marie de Courtenay en 1228 (Lowenfeld, *Archives Orient latin*, II, pp. 256-257).

DATE: pendant le règne de Robert, donc entre le 25 mars 1221 et janvier 1228, probablement au début de son règne.

NOTE: le texte de Marie de Courtenay (voir notre n° 163) renouvelle les «*privilegia, que tam ab ipso fratre nostro, quam a predecessoribus (nostris et suis) obtinuerant*». Le «frère de Marie» était Robert. Quant aux «prédécesseurs» de Robert (Baudouin I, Henri, Pierre et Yolande de Courtenay et le régent Conon de Béthune), il est impossible de dire lesquels ont attribué des privilèges aux Pisans.

163

Marie de Courtenay, impératrice de Nicée, régente de l'empire de Constantinople, renouvelle les privilèges des Pisans en Romanie en retour des services qu'ils ont rendus à l'empire.

(Constantinople, 15 février 1228)

EDITIONS: (a) Tronci, *Memorie Pisa*, p. 177. — (b) Lünig, *Cod. dipl. aliae*, I, pp. 1061-1062. — (c) Lowenfeld, *Archives Orient latin*, II, pp. 256-257.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Schaube, *Regentin*, pp. 587-594; Lauer, *Lettre*, p. 200 (date erronée: 15 fév. 1213); Longnon, *L'empire latin*, p. 169; Hendrickx, *Instit.: pouv. imp.*, p. 145; Hendrickx, *Maria van Courtenay*, pp. 475-479.

NOTE: dans le passé cette charte a été attribuée à tort à «Marie», femme d'Henri et datée de 1213 (voir notre n° 128).

Cette charte de Marie, adressée à «Ubando, potestati, et communi Pisanorum Pise», renouvelle des privilèges attribués aux Pisans par Robert de Courtenay et d'autres empereurs latins.

164

Narjot de Toucy, bailli de l'Empire latin de Constantinople, conclut une trêve avec Théodore Comnène, empereur grec de Thessalonique, pour une durée d'un an à compter de la fête de l'Exaltation de la Croix; la liberté du trafic est assurée aux sujets des deux empires.

(août - 14 septembre 1228)

ANALYSE: (1) dans une lettre du podestà vénitien à Constantinople, Giovanni Querini (Cessi, *Deliberazioni*, I. p. 209, n° 140).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Meliarakes, *Ἱστορία*, p. 241; Thiriet, *Délibérations*, I, p. 30, n° XXIII, 1; Longnon, *L'empire latin*, p. 169; Nicol, *Crusade*, p. 310; Hendrickx, *Instit.: pouv. impér.*, p. 145; Setton, *Papacy*, p. 54.

DATE: *terminus ante quem* : 14 sept. 1228 (fête de l'Exaltation de la Croix);
terminus post quem : août 1228 (début de la régence de Narjot).

165

Narjot de Toucy, bailli de l'Empire latin de Constantinople, envoie une ambassade au sultan de Konya (Iconium), Kaikubad I.

(août - novembre 1228)

ANALYSE: (1) dans une communication de Filippo Giuliano (Zulian), envoyé vénitien auprès du sultan de Konya (Cessi, *Deliberazioni*, I, p. 208, n° 134).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 169; Thiriet, *Délibérations*, I, p. 29, n° XXII; Hendrickx, *Instit. : diplomatie*, pp. 116-117; Hendrickx, *Instit. : pouv. impér.*, p. 145.

DATE: *terminus post quem* : août 1228 (début de la régence de Narjot);
terminus ante quem : novembre 1228 (date de la communication de Giuliano).

NOTE: le texte de Giuliano nous donne le nom du Vénitien Marco Longo comme membre de l'ambassade de Narjot.

Le but de l'ambassade de Narjot était de s'assurer de l'appui du sultan contre Jean Vatace.

166

Narjot de Toucy, bailli de l'Empire latin de Constantinople, et les barons de l'Empire jurent d'observer la trêve conclue avec Théodore Comnène, empereur grec de Thessalonique, pour la durée d'un an.

(août - 11 décembre 1228)

ANALYSE: (1) dans une lettre du podestà vénitien de Constantinople, Giovanni Querini (Cessi, *Deliberazioni*, I, p. 209, n° 140).

DISCUSSION: Thiriet, *Délibérations*, I, p. 30, n° XXIII, 1.

DATE: *terminus ante quem*: 11 décembre 1228 (lettre de Querini); *terminus post quem*: août 1228 (début de la régence de Narjot).

NOTE: Geoffroy II de Villehardouin et les barons du Péloponnèse latin pouvaient, à leur gré, s'abstenir de la trêve ou en bénéficier.

167

Les barons de Constantinople concluent avec Jean Asen, roi de Bulgarie, un accord d'après lequel l'héritier de l'Empire latin, le futur Baudouin II, épousera la fille d'Asen; pendant la minorité de Baudouin, Asen exercera la régence et il s'engage à reconquérir pour le compte de l'Empire latin les régions de Thrace et de Macédoine, enlevées par Théodore Comnène de Thessalonique, et à respecter les droits et les privilèges des barons, des églises et des Vénitiens.

(janvier - 11 décembre 1228)

ANALYSES: (1) dans une lettre du podestà vénitien à Constantinople, Giovanni Querini, (Cessi, *Deliberazioni*, I, pp. 210-211, n° 141). — (2) Sanudo, *Secreta*, II, pp. 72-73. — (3) Dandolo, p. 292.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Thiriet, *Délibérations*, p. 30, n° XXIII, 2; Longnon, *L'empire latin*, p. 170; Nicol, *Crusade*, p. 310; Ostrogorsky, *History*, p. 436.

DATE: *terminus ante quem*: 11 déc. 1228 (lettre de Querini); *terminus post quem*: janvier 1228 (mort de Robert de Courtenay). Probablement l'accord se situe peu avant déc. 1228.

NOTE: l'accord entre les Latins et Asen ne fut pas honoré (voir Longnon, *loc. cit.*). En réalité, Hélène, la fille d'Asen, devait épouser Théodore II Lascaris en 1235.

Narjot de Toucy, bailli de l'empire de Romanie, et les barons de Constantinople envoient comme ambassadeurs Jean, évêque de Madyta, Villain d'Aulnay et Ponce de Lyon, munis de pleins pouvoirs, attestés par des lettres patentes, au pape Grégoire IX et à Jean de Brienne, roi de Jérusalem, afin de présenter à ce dernier le trône de l'empire latin et de négocier les conditions de l'investiture éventuelle de Jean.

(août - décembre 1228)

ANALYSES: (1) dans une lettre du pape Grégoire IX, datée du 9 avril 1229 (Tafel-Thomas, *Urkunden*, III, n° CCLXXIII, pp. 265-270) — (2) Dandolo, p. 292. — (3) Acropolite, chap. 27. — (4) Eracles, chap. XV, p. 381. — (5) Baudouin d'Avesnes, p. 508.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 202; Longnon, *L'empire latin*, p. 169; Hendrickx, *Instit.: diplomatie*, pp. 111 et 117.

DATE: les négociations avec Jean de Brienne ont commencé vers la fin de 1228 (Longnon, *L'empire latin*, p. 170) et en tout cas après le début de la régence de Narjot (août 1228).

NOTE: les noms des 3 ambassadeurs, munis de lettres patentes, ne sont attestés que par la lettre de Grégoire IX. Les autres sources ne mentionnent que l'ambassade, sans donner des détails.

La lettre de Grégoire IX nous renseigne sur le cours des négociations: les 3 ambassadeurs négociaient un accord avec Jean de Brienne. Ils retournaient à Constantinople, où l'accord fut accepté par les barons, qui y ajoutaient cependant une clause à propos du duché de Philippopolis. Ensuite Villain d'Aulnay et Guillaume de Douai partirent à Rome avec la confirmation de l'accord, qui fut scellé par une charte de Jean de Brienne (voir documents suivants). Il est certain que le pape a joué un rôle important comme intermédiaire, comme il est attesté par sa lettre et par Baudouin d'Avesnes.

TERMINOLOGIE: «... qui plenam et liberam potestatem habebant, ab eisdem Baronibus sibi datam, faciendi et ordinandi, quidquid ipsis videretur expediens, prout in literis patentibus nobilis viri Narjoti de Tociaco, Ba-

juli Imperii Romanie et aliorum Baronum . . . continetur, . . . » (lettre du pape).

169

Jean de Brienne, roi de Jérusalem, d'une part, et Jean, évêque de Madyta, Villain d'Aulnay et Ponce de Lyon, ambassadeurs accrédités de Narjot de Toucy et des barons de Constantinople d'autre part concluent un accord, stipulant les conditions de l'investiture de Jean de Brienne, du mariage de sa fille Marie avec le futur Baudouin II, et des droits et devoirs de toutes parties concernées, y compris les vassaux de l'Empire et les Vénitiens.

(décembre 1228 - mars 1229)

ANALYSES: (1) texte de l'accord conservé dans la lettre de Grégoire IX du 9 avril 1229 (Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXXIII, pp. 265-270). — (2) Acropolite, chap. 27. — (3) Eracles, pp. 381-382, chap. XV. — (4) Baudouin d'Avesnes, p. 508. — (5) Dandolo, p. 292.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 203-204; Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 21; Gardner, *Lascarids*, p. 140; Meliarakes, *Ἱστορία*, p. 248; Longnon, *L'empire latin*, pp. 170-171; Wauters, *Table*, IV, p. 78; Nicol, *Crusade*, p. 340; Wolff, *Crusades*, p. 217; Hendrickx, *Instit. : pouv. impér.*, pp. 97-98; Wolff, *Mortgage*, p. 47 note 6; Setton, *Papacy*, p. 54; Jacoby, *Féodalité*, pp. 59-60.

CORRESPONDANCE: l'accord était ratifié par les barons de Constantinople (voir document suivant), par Jean de Brienne (voir n° 176) et par le pape Grégoire IX (Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXXIII).

DATE: *terminus post quem*: déc. 1228 (début des négociations); *terminus ante quem*: la confirmation du pape date du 9 avril 1229. Avant cette date l'accord devait être envoyé à Constantinople et réexpédié de là à Rome. L'accord devait se faire par conséquent au plus tard au début de mars 1229.

170

Narjot de Toucy, bailli de l'empire de Romanie, et les barons de Constantinople attestent dans des lettres patentes, qu'ils envoient par les ambassadeurs Villain d'Aulnay et Guillaume de Douai à Jean de Brienne, qu'ils ont juré de respecter les conventions établies entre Jean et leurs propres ambassadeurs, moyennant l'addition d'une clause regardant le duché de Philippopolis.

(décembre 1228 - mars 1229)

ANALYSES: (1) dans une lettre de Grégoire IX, datée du 9 avril 1229 (Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXXIII, pp. 265-270) — (2) Baudouin d'Avesnes, p. 508.

MENTION: Longnon, *L'empire latin*, p. 170.

DATE: voir numéro précédent.

TERMINOLOGIE: «... *litteras patentes ... sigillorum suorum munimine roboratas.*» (lettre du pape).

171

Jean de Brienne, roi de Jérusalem (et empereur élu de Constantinople), envoie Pierre d'Altomanno, muni d'une lettre de crédit, lui donnant des pleins pouvoirs, à Jacobo Teupolo, doge de Venise, afin de négocier un accord pour le transport de Jean et de ses troupes de Venise à Constantinople.

(Pérouse, mars 1231)

ANALYSES: (1) texte intégral de la lettre conservé dans l'accord, passé avec Teupolo (Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXXVII, pp. 277-288). — (2) Dandolo, p. 292.

TERMINOLOGIE: il s'agit d'une lettre de Jean, en tant que roi *suo sigillo munitas*.

172

Jacobo Teupolo, doge de Venise, conclut un traité avec Pierre d'Altomanno, ambassadeur de Jean de Brienne; d'après ce traité Jean devra jurer de respecter tous les droits vénitiens en Romanie et les conventions antérieures, passées entre eux et les empereurs latins; en revanche, les Vénitiens fourniront au roi 14 trirèmes et d'autres navires de transport pour transporter 1200 chevaux, 500 chevaliers et 5000 autres soldats; ils seront aussi responsables de l'approvisionnement pour le temps du transport; les navires seront mis à la disposition du roi pour une période de trois mois à partir du 1er août 1231.

(Venise, palais du doge, 7 avril 1231)

EDITION: (a) Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXXVII, pp. 277-288 d'après le Codex Lat. Sancti Marci 228, fol. 13-18.

ANALYSE: (1) Dandolo, p. 292.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Meliarakes, *Ἱστορία*, p. 249; Du Cange, *Histoire*, I, p. 211; Longnon, *L'empire latin*, p. 171; Setton, *Papacy*, p. 56, note 51; Thiriet, *Romanie*, p. 96, note 4.

NOTE: il s'agit d'un document vénitien, émanant du doge Teupolo.

Pour une étude des usages de la chancellerie latine (impériale) de Constantinople, voir A. Carile, «La Cancellaria sovrana dell' Imperio Latino di Constantinopoli (1204-1261)», *Studi Veneziani N.S.* 2 (1978), pp. 37-73. Dans cette étude, les chartes les plus importantes des empereurs latins ont été étudiées et/ou mentionnées.

173

Dans un appendice au traité, passé entre Jacobo Teupolo et Pierre d'Altomanno, il est confirmé que les clauses dans le traité regardant les droits de Venise et le serment exigé de Jean de Brienne, ne diminueront en rien ses propres droits et ceux de l'Empire, et aussi que ce traité ne diminue en rien les droits que les Vénitiens ont eu encore du temps des Byzantins.

(Venise, palais du doge, 7 avril 1231)

EDITION: (a) Tafel-Thomas, *Urkunden*, n° CCLXXVIII, pp. 289-290.

NOTE: il s'agit d'un document vénitien du doge Teupolo.

174

Narjot de Toucy, régent de l'empire latin de Constantinople, et les barons de Constantinople, envoient un (des) ambassadeur(s) et une (des) lettre(s) au pape Grégoire IX afin de l'informer de l'élection de Jean de Brienne et afin d'obtenir du secours pour l'empire.

(janvier 1228 - 9 avril 1229)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Grégoire IX, datée du 13 déc. 1229 (Van den Gheyn, *Lettre de Grégoire*, pp. 231-232).

DATE: *terminus post quem*: mort de Robert de Courtenay (ca janvier 1228); *terminus ante quem*: date de la lettre du pape (13 décembre 1229) et date de la confirmation papale de l'élection de Jean de Brienne (9 avril, 1229).

TERMINOLOGIE: «*Unde cum status eiusdem imperii debilitatus enormiter tot adversis et diversis impulsibus quateretur, quod vix crederetur diu posse subsistere, nisi provideretur a Domino (de) gubernatore qui tanto congrueret honeri et honori; baiulus princeps et barones eiusdem imperii sibi et imperio salubriter consulere cupientes, karissimum in Christo filium nostrum N., Iherosolimitanum (regem) illustrem, in Imperatorem concorditer elegerunt, nobis fratribus nostris suis nunciis et litteris humiliter supplicantes et instanter ut eidem imperio efficaciter succurrentes dictum regem ad suscipiendum onus et honorem oblatum inducere dignaremur*».

NOTE: on ne peut pas déduire du texte s'il s'agit d'un seul ou de plusieurs ambassadeurs et lettres. Probablement, il s'agit d'un ou plusieurs messagers, porteurs d'une lettre des barons au pape, d'autres messagers ayant porté des lettres à d'autres évêques (voir numéro suivant).

175

Narjot de Toucy, régent de l'empire latin de Constantinople, et les barons de Constantinople envoient des ambassadeurs et des lettres à des évêques différents en Occident afin d'obtenir de l'aide.

(janvier 1228 - 9 avril 1229)

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Grégoire IX, datée du 13 déc. 1229 (Van den Gheyn, *Lettre de Grégoire*, pp. 231-232).

DATE: voir numéro précédent.

NOTE: le texte dit: « . . . nobis et *fratribus nostris* suis nunciis et litteris humiliter supplicantes. » L'envoi de lettres à d'autres évêques est confirmé par une lettre du pape même, adressée à l'archevêque de Reims, par laquelle il l'invite à aider Jean de Brienne. Il est donc possible qu'un des adressés de Narjot de Toucy était l'évêque de Reims.

176

Jean de Brienne, roi de Jérusalem, fait savoir par une lettre qu'il a été élu empereur de Constantinople et qu'il ratifie l'accord, qu'il a passé avec les ambassadeurs de Narjot de Toucy et des barons de Constantinople, et qui a été complété par ceux-ci à propos du duché de Philippopolis.

(Pérouse, peu avant le 9 avril 1229)

ANALYSE: (1) texte de la lettre conservé dans la lettre du Grégoire IX du 9 avril 1229 (Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXXIII, pp. 265-270).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wolff, *Crusades*, p. 217; Setton, *Papacy*, p. 54; Recoura, *Assises de Romanie*, p. 32; Bréhier, *Byzance*, p. 311.

DATE: peu avant le 9 avril 1229 (ratification par Grégoire IX), mais sans doute en avril, comme le mentionne le texte de Jean de Brienne.

LIEU: Pérouse, d' après le texte de Jean de Brienne.

TERMINOLOGIE: « . . . *presentes literas fecimus sigilli nostri munimine roborati.* »

177

Jean de Brienne, roi de Jérusalem, empereur élu de Constantinople, notifie qu'il a juré devant Simon Bono et André Michael, délégués de Jacobo Teupolo, doge de Venise, de respecter tous les droits vénitiens en Romanie et toutes les conventions passées entre eux et les empereurs précédents de L'Empire latin.

(Rieti, 23 mai 1231)

EDITION: (a) Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCLXXIX, pp. 290-297 d'après les Liber Albus, Libri Pactorum I et codex S. Marci.

ANALYSE: (1) Dandolo, p. 292.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Thiriet, *Romanie*, p. 96, note 4; Hendrickx, *Instit.: pouv. impér.*, pp. 109-110.

DATE: 29 mai 1231 (voir Thiriet, *loc. cit.* d'après l'acte original, Archives de Venise (A.S.V.), *Atti diplom.*, busta, 2, n° 96).

178

Dans un appendice à son serment, Jean de Brienne, roi de Jérusalem, empereur élu de Constantinople, confirme son respect pour les droits et possessions des Vénitiens en Romanie.

(Rieti, 29 mai 1231)

EDITION: (a) Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, pp. 298-299, n° CCLXXX d'après les Liber Albus, Libri Pactorum I et codex S. Marci.

DATE: voir charte précédente.

179 **

Anseau de Cayeux, régent de Constantinople, fait la paix avec les Coumans, avec lesquels il conclut une alliance, scellée par son mariage avec une fille coumane.

(janvier 1228 - sept./oct. 1231)

ANALYSE: (1) Eracles, chap. XIV, p. 381.

DATE: nous classifions ce «faux» entre la mort de Robert de Courtenay (janvier 1228) et l'arrivée de Jean de Brienne à Constantinople (sept./oct. 1231), d'après le contexte de notre source.

NOTE: il s'agit d'une information sans doute fautive. Anseau ne fut régent qu'après la mort de Jean de Brienne (en 1237). En réalité, la régence était exercée d'abord par Marie de Courtenay et ensuite par Narjot de Toucy. En outre, Anseau avait épousé en 1227, Eudokia, fille de Théodore Lascaris, qui était encore la femme d'Anseau en 1247 (Wolff, *Crusades*, p. 226). Rien n'est connu à propos d'une alliance et d'un mariage coumans. Peut-être, le chroniqueur a confondu cette épisode fautive-ment rapportée, avec l'alliance latino-coumane de 1239, lors de laquelle un autre (ancien) régent, Narjot de Toucy, épousa en secondes noces une princesse coumane (Aubry, p. 947; cfr. notre numéro 210).

180

Jean de Brienne, empereur de Constantinople, envoie des ambassadeurs à Jacobo Teupolo, doge de Venise, afin de demander des secours contre Jean Vatace et Jean Asen.

(fin de 1234 - début de 1235)

ANALYSE: (1) Dandolo, p. 295.

MENTIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 218; Longnon, *L'empire latin*, p. 172.

NOTE: Dandolo met l'envoi d'ambassadeurs en rapport avec l'engagement de la couronne d'épines (voir notre document n° 193). En réalité

l'engagement de cette couronne était fait par le régent Anseau de Cayeux en 1238. Cependant Dandolo note que l'envoi d'ambassadeurs par Jean et par le podestà faisait suite à l'alliance entre Jean Vatace et Jean Asen (1234). Ainsi, on doit placer l'ambassade au doge vers la fin de 1234 ou au début de 1235 (débarquement de Jean Vatace à Gallipoli).

181*

Jean de Brienne, empereur de Constantinople, conclut une trêve pour deux ans avec Jean Vatace, empereur de Nicée.

(au cours de 1236)

ANALYSE: (1) Saulger, *Histoire*, pp. 45-46.

MENTION: Setton, *Papacy*, p. 63.

NOTE: cette trêve fut conclue par l'intervention d'Angelo Sanudo, duc de Naxos, qui avait été approché dans ce but par Jean Vatace. Notre connaissance de cette trêve dépend uniquement du témoignage de Robert Saulger (1637-1709), qui cependant constitue une très bonne source à cause de son emploi de documents naxiotes, perdus aujourd'hui (voir Setton, *Papacy*, p. 57 note 56). Cependant, comme cette trêve n'est pas confirmée par d'autres sources, nous la classifions comme «incertaine».

Déjà en 1234 des négociations infructueuses entre les deux empereurs furent entreprises par l'intermédiaire des Franciscains (Golubovich, *Disputatio*, p. 446: cité par Wolff, *Franciscans*, p. 227).

182

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et marquis de Namur, cède à Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, tout ce qu'il possédait en derniers et autrement, dans les villages d'Onnain et de Quaroube et dans leurs dépendances.

(s.l.; mars 1237)

EDITION: (a) de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 141 d'après l'original.

MENTION: Piot, *Invent. Namur*, n° 52, p. 16.

183

Les barons de Constantinople envoient des messagers à Baudouin de Courtenay, qui se trouve en France, pour lui offrir le trône impérial de Constantinople en accordance avec l'accord jadis passé avec Jean de Brienne.

(peu après le 23 mars 1237)

ANALYSE: (1) Mousket, vers 29396-29400.

DATE: peu après la mort de Jean de Brienne (23 mars 1237).

MENTION: Du Cange, *Histoire*, I, p. 258.

TERMINOLOGIE: «Si remandèrent . . . ».

184

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie, comte et marquis de Namur et seigneur de Courtenay, renouvelle la cession de quarante bonniers de bois, qui avait été faite aux religieux de Villers en échange de leurs possessions à Grandpré, etc.

(Valenciennes, avril 1237)

EDITIONS: (a) Miraeus, *Diplomata Belgica*, 388-389. — (b) Miraeus, *Notitia*, pp. 578-579. — (c) Miraeus-Foppens, *Opera diplomatica*, I, p. 311. — (d) Galliot, *Histoire Namur*, V, p. 411.

Pas d'éditions critiques.

ANALYSE: (1) dans la confirmation de cette cession par Guy, comte de Flandre et de Namur, datée du 25 janvier 1265 (Galliot, *Histoire Na-*

mur, VI, pp. 22-23).

MENTIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 16, n° 53 et p. 27, n° 96; Wauters, *Table*, IV, p. 260.

DATE: Wauters situe cette charte entre le 19 et 30 avril 1237. La charte même n'indique que *mense aprili*.

185

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, concède, à titre héréditaire, la châtelainie de Samson à Foulques, châtelain de Samson, de même qu'une redevance annuelle de dix livres, à prendre sur les assises de Wasseige, une autre de vingt-quatre muids d'épeautre, etc.

(S.l.; juillet 1237)

EDITIONS: (a) Galliot, *Histoire Namur*, V, pp. 413-414. — (b) de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, pp. 9-10, n° VI d'après une copie du 14^e siècle, cartulaire de Notre-Dame de Namur, fol. 104^{vo}.

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 266.

186

Baudouin (II), empereur désigné de Constantinople, s'engage par serment à rentrer à Constantinople au plus tard en mars 1238.

(mars - oct. 1237)

ANALYSE: (1) dans des lettres de Grégoire IX (*Régistres de Grégoire IX*, II, pp. 659-660, 805-806, 1179, n^{os} 3693, 3938-3939, 4634).

MENTION: Longnon, *L'empire latin*, p. 181.

DATE: *terminus ante quem*: oct. 1237 (lettre de Grégoire, par laquelle il proroge le terme). Longnon, *loc. cit.*, suppose que le délai était fixé pour

un an et un jour après la mort de Jean de Brienne, ce qui fait de mars 1237 le *terminus post quem*.

187

Les Latins de Constantinople concluent un traité d'alliance avec Jean Asen, roi des Bulgares.

(mars - décembre 1237)

ANALYSE: (1) Acropolite, chap. 36.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 180; Nicol, *Crusade*, p. 313; Wolff, *Crusades*, p. 220; Bréhier, *Byzance*, p. 312; Ostrogorsky, *History*, p. 438.

DATE: cette alliance précédait l'attaque latino-bulgare contre Tzouroulon en 1237, après la mort de Jean de Brienne (mars 1237), mais avant la fin de cette année (renouvellement de l'alliance gréco-bulgare).

NOTE: cette alliance avec les Bulgares et les Scythes ou Coumans (cfr. numéro suivant) doit être conclue probablement par le régent Anseau de Cayeux.

TERMINOLOGIE: «Καὶ πρῶτα μὲν τὸν Ἀσὰν ὑποποιοῦνται καὶ τοῦτω τὰ πρὸς εἰρήνην σπένδονται . . . Καὶ δὴ συμμαχίαν τοσαύτην ἔκ τε Σκυθῶν καὶ Βουλγάρων συνθηθροικότες οἱ Ἱταλοὶ ὁμόσε κατὰ τοῦ βασιλέως Ἰωάννου χωροῦσιν». — Cfr. numéro suivant.

188

Les Latins de Constantinople concluent un traité d'alliance avec les Scythes.

(mars - décembre 1237)

ANALYSE, DATE, NOTE: voir numéro précédent.

TERMINOLOGIE: «Καὶ . . . , ἔπειτα δὲ σὺν αὐτῷ (= Aseu) καὶ τοὺς Σκύθας, βαρβάρους ἄνδρας, ἀλίγτας τε καὶ ἐπὶ γλῶσσας, μικροῖς· τισι τοῖς χαρίσμασι, μακροτέραις δὲ γε ταῖς ὑποσχέσεσιν εἰς ἑαυτοὺς ἔλκουσι καὶ συμπράκτορας τῶν ἔργων ποιοῦσι. Καὶ δὴ συμμαχίαν τοσαύτην ἔκ τε Σκυθῶν καὶ Βουλγάρων . . . χωροῦσιν». — Cfr. numéro précédent.

189

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, déclare aux maire et échevins de Namur, qu'il a confirmé la fondation d'une chapellenie dans l'abbaye de Géronsart et qu'il a assigné une rente de cent sous de blancs, pour la célébration d'un anniversaire, pour le repos de l'âme de son frère, Philippe de Namur.

(S.l.; mars 1238)

EDITIONS: (a) Miraeus-Foppens, *Opera diplomatica*, IV, p. 238. — (b) Galliot, *Histoire Namur*, V, p. 413. — (c) de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 141, n° XII. — (d) Borgnet, *Cartulaire Namur*, I, p. 33 d'après l'original, chartier de Géronsart, Arch. de l'Etat à Namur.

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 285.

DATE: la charte donne M.CC.XXXVII, mais il s'agit du n.s.

190

Baudouin (II), héritier de l'empire de Constantinople, comte de Namur, approuve la cession de la moitié du coup d'eau du moulin de Jemeppe à l'église de St. Denis à Liège, cession faite par G., seigneur de Sombreffe.

(Namur, mars 1238)

EDITION: (a) *Bulletins Comm. roy.*, 3e série, XIV, p. 49.

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 638.

DATE: la charte donne la date de 1237, mais il s'agit du n.s.

191

Les barons français de Constantinople engagent la sainte couronne d'épines de Jésus Christ à divers particuliers pour la somme de 13.134 hyperpères, notamment à Albertino Morosini, podestà de Venise, qui la gardait en dépôt, pour 4.175 hyperpères; à l'abbesse du monastère de Périvleptos, pour 4.300; à Nicolas Cornaro et Pierre Zanni, pour 2.200 et aux Gênois pour 2.459, avec facilité de la retirer en payant les sommes dues dans le terme convenu.

(mars - 4 septembre 1238)

ANALYSE: (a) dans l'engagement de la couronne à Nicolas Quirini (Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, pp. 346-349, n° CCXCVI).

DATE: *terminus post quem*: mars 1238 (mort de Jean de Brienne; l'engagement fut fait par les barons); *terminus ante quem*: 4 septembre 1238 (lettre des barons à Quirini).

NOTE: il est difficile à dire si cet engagement à des divers particuliers fut le résultat d'un contrat collectif, ou de mises en gage séparées. Le fait qu'elle fut gardée par le seul podestà et qu'en septembre 1238, le terme convenu de tous les paiements avait été passé, suggère peut-être qu'il s'agit d'un engagement collectif et non pas d'une série de contrats séparés.

192

Anseau de Cayeux, bailli de l'empire de Romanie, Narjot de Toucy, Geoffroy de Méry, Villain d'Aulnay, Gérard de Sirvensi et Milon Tirel donnent la couronne d'épines du Sauveur en gage à Nicolas Quirini, noble vénitien, contre une somme de 13.134 hyperpères.

(Constantinople, 4 septembre 1238)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire* (voir MENTIONS). — (b) Riant, *Exuviae*, II, p. 119, n° 60. — (c) Teulet, *Layettes*, II, p. 391. — (d) Tafel-Thomas, *Urkunden*, II, n° CCXCVI, pp. 346-349.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Raynaldi, *Annales*, XIII, p. 512; Du Cange, *Histoire*, I, p. 427, n° V (Buchon n' a pas reproduit le texte même de l'accord, qui a été publié dans l'ouvrage original de Du Cange, preuves, p. 2); Longnon, *L'empire latin*, p. 175; Nicol, *Crusade*, p. 314; Wolf, *Crusades*, p. 222; Wolff, *Mortgage*, p. 52; Hendrickx, *Instit.: cour*, pp. 203 et 216.

ANALYSE: (1) Cornutus, p. 50.

NOTE: Quirini a avancé l'argent, dû à divers particuliers, auxquels la couronne était engagée (numéro précédent).

193

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie, donne en gage la couronne d'épines de Jésus Christ à Louis IX, roi de France, pour la somme de 10.000 livres et contre paiement des sommes, dues par les barons de Constantinople à Nicolas Quirini.

(sept. 1238)

ANALYSES: (1) Aubry, p. 947. — (2) Dandolo, p. 297.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Raynaldi, *Annales*, XIII, anno 1238, 21; Du Cange, *Histoire*, I, pp. 259 et 262; Nicol, *Crusade*, p. 314.

NOTE: les barons de Constantinople avaient engagé la couronne d'épines à Nicolas Quirini, le 4 sept. 1238 (notre n° 192); ils ont dû donner avis à Baudouin (en Europe) pour le prier de trouver les moyens de la déga-ger. Il s'est adressé à Louis IX, qui a envoyé 2 frères prêcheurs à CP, accompagné d'un ambassadeur de Baudouin avec des ordres aux régent et barons de CP (notre numéro suivant).

Dandolo (p. 297) donne une version confuse de l'histoire de la couronne d'épines: d'après lui, Jean de Brienne avait mis en gage la couronne et d'autres reliques chez les Vénitiens, d'où elles furent rédimées par Louis IX, qui les faisait apporter ensuite à Paris, après avoir donné une partie de la couronne au doge.

Aussi chez Matthieu Paris (III, p. 318) on trouve -à l'an 1238- l'écho de l'engagement de la couronne d'épines: «*qui (=B.II) etiam, ut thesaurum accumulare et adaugeret, reliquias carissimas et certissimas vendidit regi Francorum*».

194

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie, envoie des lettres patentes aux régent et barons de Constantinople, leur ordonnant de transmettre la Sainte Couronne aux messagers de Louis IX de France.

(septembre 1238)

ANALYSE: (1) Cornutus, pp. 51-52.

EDITION: (a) Riant, *Exuviae*, II, p. 118, n° LIX (avec renvoi à Cornutus).

MENTION: Du Cange, *Histoire*, I, p. 259.

TERMINOLOGIE: «*Mittit . . . cum eis (= les messagers de Louis IX) B. nuncium specialem, fide dignum, cum patentibus litteris, quibus mandat baronibus ut nunciis regalibus sancta corona tradatur*» (p. 51); «*Barones, lectis domini sui litteris, . . .*» (p. 52).

195

Narjot de Toucy, bailli de l'empire de Romanie, Geoffroy de Méry, Villain d'Aulnay, Guy de Struen et Milon Tirel retirent la couronne d'épines aux termes de leur engagement, et mandent à Nicolas Quirini de recevoir l'argent de Louis IX et de remettre la couronne entre les mains des messagers venant de Constantinople.

(Constantinople, décembre 1238)

EDITION: (a) Riant, *Exuviae*, II, pp. 122-123, n° LXI.

DISCUSSION: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 259-260 et 427, n° VI.

CORRESPONDANCE: les messagers de Louis IX, deux frères prêcheurs, ayant payé 10.000 hyperpères d'or, donnent une quittance pour la réception de la couronne (Riant, *Exuviae*, II, p. 123, n° LXVI).

NOTE: la charte mentionne trois messagers: les 2 frères prêcheurs et un certain Nicolas de Borel, chevalier de Constantinople. D'après Cornutus (p. 52) il y avait encore d'autres messagers des Français et des Vénitiens de Constantinople.

196

Les barons de Constantinople envoient avec leurs messagers des lettres munies de leurs sceaux, à Louis IX, roi de France, pour permettre la collation de ces sceaux avec ceux sur le coffre contenant la Ste Couronne.

(décembre 1238)

ANALYSE: (1) Cornutus, p. 54.

EDITION: (a) Riant, *Exuviae*, II, p. 123, n° LXII (avec renvoi à Cornutus).

TERMINOLOGIE: «*consignatum vas ligneum referatum; apparent circa vas argenteum sigilla baronum; attulerunt autem prefati nuncii sigilla procerum, cum litteris patentibus ad regem et Balduinum. Facta igitur collatione ipsorum cum sigillis, quibus erat sacre Corone vas signatum, inveniunt vera esse.*»

197

Les barons de Constantinople envoient avec leurs messagers des lettres patentes, munies de leurs sceaux, à Baudouin (II) pour permettre la collation de ces sceaux avec ceux sur le coffre contenant la Ste Couronne.

(décembre 1238)

ANALYSE, TERMINOLOGIE: voir document précédent.

EDITION: (a) Riant, *Exuviae*, II, p. 123, n° LXIII (avec renvoi à Cornutus).

198

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, vend pour deux cents livres parisis, à l'abbaye de Moulins, la forêt de Rovroit.

(Bovimé, 19 mars 1239)

EDITION: (a) *Analectes*, V, pp. 377-378 d'après Cartul. de l'abbaye de Moulins, fol. 2, Arch. de l'Etat à Namur.

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 305.

DATE: la charte indique «anno Domini MCCXXXVIII, mense martio, sabbato ante ramos Palmarum», ce qui nous donne le 19 mars 1239 (1238 a.s.).

199

Avant de partir à Constantinople, Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, vend à l'abbaye de Grandpré cent soixante bonniers du bois de Tettefolz, près de Waret.

(S.l.; 18 avril 1239)

EDITIONS: (a) Miraeus, *Diplomata Belgica*, pp. 393-395. — (b) Miraeus, *Notitia*, p. 579. — (c) Miraeus-Foppens, *Opera Diplomatica*, I, pp. 313-314. — (d) Galliot, *Histoire Namur*, V, pp. 418-419 (d'après les archives de l'abbaye de Grandpré; d'autres précisions ne sont pas indiquées).

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 307.

200

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et marquis de Namur, concède à Werner de Longchamps quatre-vingt-un bonniers de terre, situés dans la forêt de Tettefolz.

(Namur, 26 juin 1239)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, V, p. 421.

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 309.

201

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, s'en réfère à la décision de Robert, avoué d'Arras et de sire Arnoul d'Audenarde, pour la possession du personnat de Biervliet, lui contesté par l'abbé de St. Bavon.

(S.l., 27 juin 1239)

EDITION: (a) Serrure, *Cartulaire Gand*, p. 209 (dans le Grand Cartulaire, 114, n° CCLXXX).

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 310.

CORRESPONDANCE: la décision fut prononcée en août 1240 en faveur de l'abbé de St. Bavon (Serrure, *Cartulaire Gand*, p. 218).

202

Warin, ministre de l'église de Thessalonique, donne des reliques aux religieux d'Anchin, avec le consentement de Baudouin II, empereur de Constantinople.

(S.l.; 29 juin 1239)

EDITION: d'Outremannus, *Constantinopolis Belgica*, p. 644.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, IV, p. 310; Longnon, éd. d'Henri de Valenc., p. 76, note 3; Hendrickx, *Inst.: chancellerie*, p. 127.

NOTE: il s'agit du Flamand Warin, qui a été élu archevêque de Thessalonique en 1208 et confirmé par Innocent III en 1212.

Il a eu la garde de Thessalonique en 1209 pendant la guerre des Lombards. En 1216 il était chancelier de Romanie. En 1222, lorsque les Latins perdirent Thessalonique, Warin a quitté la ville. En juillet 1239, il repart avec Baudouin II pour Constantinople. Voir: Hendrickx, *Inst.: chancellerie*, pp. 126-127.

203

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, assigne en douaire à sa femme, Marie de Brienne, le village de Blaton et ses dépendances au lieu des domaines de Mailly, etc.

(Blaton juin 1239)

EDITION: (a) du Cange, *Histoire*, I, n° VII, pp. 427-428 (extrait du trésor des Chartes du roi).

MENTIONS: Wauters, *Table*, IV, p. 310; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 169, n° 10.

204

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et marquis de Namur, vend à l'abbaye du Val-Saint-George 81 bonniers du bois de Tettefolz.

(1 juillet, 1239)

EDITION: (a) *Analectes*, III, pp. 194-195, n° IX, d'après l'original (Arch. de l'Etat à Namur, farde intitulée Chartrier de l'abbaye de Salzinnes).

205

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et marquis de Namur, confirme la cession de 21 bonniers de bois que Werner de Longchamps avait faite à l'abbaye du Val-Saint-George.

(S.l.; juillet 1939)

EDITION: (a) *Analectes*, III, p. 194, n° VIII (d'après l'original, Arch. de l'Etat à Namur, farde Chartrier de l'abbaye de Salzinnes).

MENTION: Wauters, *Table*, IV, pp. 312-313.

206

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, vend à l'abbaye de Floreffe cent bonniers de bois situés près de Floreffe et confirme la donation faite à ce monastère par Jean d'Auvelais.

(Namur, 4 juillet 1239)

EDITION: (a) *Analectes*, VIII, pp. 371-373, n° II (d'après le Cartulaire de l'abbaye de Floreffe).

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 639.

207

Baudouin (II), héritier de l'Empire de Romanie, donne le château et le comté de Namur en gage à Louis IX, roi de France, pour la somme de 50.000 livres parisis.

(Mélun, 15 mai - été 1239)

ANALYSES: (1) Mousket, vers 30453 - 30458. — (2) Aubry, p. 947. — (3) dans une charte de Guillaume, roi d'Allemagne, dans laquelle il enlève le comté de Namur à Baudouin et le donne à Jacques d'Avesnes (Duvivier, *Querelle*, pp. 187-189, n° CXI).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, IV, p. 523 et XI, 1, pp. 749-750; Longnon, *L'empire latin*, p. 179.

DATE: avant le départ de B. II à Constantinople (été 1239). On peut déduire du texte de Mousket, que l'engagement se faisait après la Pentecôte (15 mai 1239).

LIEU: Méln (d'après Mousket).

NOTE: c'est à cause de l'engagement de Namur à Louis, et à cause du refus de prêter hommage à Guillaume de Hollande, que celui-ci, et ses barons, enlèvent Namur à Baudouin (Duvivier, *loc. cit.*). Ensuite, le 23 août 1248, le pape Grégoire IX demandait à Guillaume d'infirmer sa sentence (De Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 141). D'après Mousket (vers 30459-30460), Louis confiait la garde de Namur aux Templiers.

208**

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie, donne Auxerre en gage à Louis IX, roi de France.

(Méln, 15 mai - été 1239)

ANALYSE: (1) Mousket, vers 30461-30462.

DISCUSSION: Du Cange, *Histoire*, I, p. 265.

DATE: l'engagement d'Auxerre par B. II est impossible, puisque B. II. n' en fut jamais le possesseur (voir Du Cange, *loc. cit.*).

209**

Baudouin (II), héritier de l'empire de Romanie, conclut une alliance avec Louis IX, roi de France, contre les Grecs de Nicée.

(15 mai - été 1239)

ANALYSE: (1) Acropolite, chap. 37.

NOTE: il n'existe pas de traité d'alliance entre Louis IX et Baudouin II. Acropolite a dû supposer une alliance formelle, à cause de l'aide que B. II a reçu du roi français (prêts, argent, conseil; aussi ces troupes sont des chevaliers de France).

Nous classifions ce «faux» dans la même période des contacts que B. II a eu avec Louis, avant de partir à CP (voir numéros précédents).

TERMINOLOGIE: *συμμαχία*.

210

Baudouin (II), empereur désigné de l'empire latin, conclut une alliance avec les Coumans.

(deuxième moitié de 1239)

ANALYSES: (1) Acropolite, chap. 37. — (2) Aubry, 947. — (3) Joinville, chap. XCVII.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 183 (son information d'après laquelle Narjot de Toucy (en secondes noces), Guillaume de Méry et plusieurs hauts barons s'allièrent à cette occasion par mariage aux chefs coumans, n'est pas tout à fait correcte; seulement Narjot épousa en 1239 une princesse coumane (Aubry, p. 947). Aubry (p. 950) note ensuite le mariage de Guillaume de Méry et d'un certain Baudouin de Hainaut avec des princesses coumanes, mais ceci se passait vers le 24 juin 1241 à Constantinople. Le latin d'Aubry est bien correct à ce propos: *duxit* (en mariage) pour Guillaume de Méry et *duxerat* pour Narjot de Toucy); Wolff, *Crusades*, p. 220; Nicol, *Crusade*, p. 313 (aussi bien Nicol que Wolff ont confondu cette alliance de 1240 avec celle entre les Latins et Coumans (Scythes) de 1237 (voir notre n° 188). Acropolite, chap. 36 et 37 cependant fait clairement la différence entre les deux alliances: la première est suivie par l'attaque bulgaro-latine infructueuse contre Tzouroulon, et la deuxième par la prise de Tzouroulon, en 1240, par l'armée de Baudouin II, assisté par des Scythes).

NOTE: les détails des curieuses cérémonies qui accompagnaient l'alliance, sont donnés par Joinville, qui les a appris de Narjot de Toucy.

Cette alliance latino-coumane se faisait pendant le passage de B. II et son armée - via l'Allemagne, la Hongrie et le territoire bulgare - à Constantinople.

211*

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut une trêve pour deux ans avec Kaliman, fils du défunt tsar bulgare Jean Asen.

(vers le 24 juin 1241)

ANALYSE: (1) Aubry, p. 950.

DATE: «... ab hoc festo sancti Johannis...».

MENTION: Du Cange, *Histoire*, I, p. 281.

TERMINOLOGIE: *treugae*.

NOTE: la conclusion de cette trêve est incertaine. Peut-être s'agit-il d'une confusion avec la trêve conclue entre Kaliman et Jean Vatace en cette même année (Acropolite, chap. 39; Dölger, *Regesten*, III, p. 18, n° 1773a).

212

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut une trêve pour deux ans avec Jean Vatace, empereur de Nicée.

(vers le 24 juin 1241)

ANALYSE: (a) Aubry, p. 950.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 281 et 285; Gardner, *Lascarids*, p. 156; Norden, *Papsttum*, pp. 312 et 358; Longnon, *L'empire latin*, p. 183; Nicol, *Crusade*, pp. 315-316; Wolff, *Crusades*, p. 222; Dölger, *Regesten*, III, p. 18, n° 1773 (= Dölger-Wirth, p. 36, n° 1773); Setton, *Papacy*, p. 64; Bréhier, *Byzance*, p. 312.

DATE: « . . . ab hoc festo sancti Johannis . . . ».

NOTE: la trêve fut conclue par la médiation du roi allemand Frédéric II.

TERMINOLOGIE: *treugae*.

213

Baudouin II, empereur de Romanie, donne plein pouvoir à Louis IX, roi des Français, afin de pouvoir traiter en son nom avec Mathilde, comtesse de Nevers, au sujet de la possession de certains châteaux et dépendances.

(Constantinople, 12 février 1242)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire*, I, pp. 428-429, n° VIII. — (b) Teulet, *Layettes*, II, p. 464.

Pas d'éditions critiques.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 429-430; Wauters, *Table*, IV, p. 363.

DATE: la charte indique 1241, mais il s'agit du n.s.

NOTE: il s'agit du château et dépendances «de Betriaco de Collungiis super Yonam», et du château et «villa» de Mailly. Ce sont en réalité les domaines que Baudouin a remplacé par la ville de Blaton comme douaire pour sa femme Marie de Brienne (voir notre document n° 203).

214

Baudouin II, empereur de Constantinople, cesse la terre de Courtenay à Geoffroy II de Villehardouin, prince de Morée.

(Constantinople, au cours de 1241, en tout cas avant le 20 février 1242).

ANALYSE: (1) dans la lettre de Baudouin à Louis IX de France, expliquant les raisons pour la cession de Courtenay (Duchesne, *Scriptores*, V,

pp. 423-424 == Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 153-155).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 279; Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 153; Longnon, *L'empire latin*, p. 184; Wolff, *Mortgage*, p. 54; Wolff, *Crusades*, p. 222; Setton, *Papacy*, p. 66 note 93.

LIEU: Constantinople (d'après la lettre de Baudouin).

DATE: *terminus ante quem*: 20 février 1242: lettre de Baudouin à Louis); Baudouin nous informe qu'il a cédé ses terres à Geoffroy II, lorsque celui-ci se trouvait à Constantinople. Nous ne savons pas quand cette visite s'effectuait. En effet, en 1236 Geoffroy II força le blocus grec de Constantinople et venait à l'aide de Jean de Brienne (Bon, *Morée franque*, I, p. 79); en 1238 Geoffroy vint à nouveau aider Jean de Brienne; enfin en 1243 -en pensant que Baudouin II était mort- Geoffroy se rendait de nouveau à Constantinople (Bon, *Morée franque*, I, p. 80). On doit donc accepter que Geoffroy II a visité Constantinople aussi pendant 1241. En effet la lettre de Baudouin fait suite à une lettre de Louis, exprimant l'étonnement du roi au sujet de la cession, qui a été annoncée au roi de France déjà dans une lettre précédente de Baudouin. On doit donc situer la cession de Baudouin au cours de 1241.

215

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir à Louis IX, roi des Français, par lettre qu'il a cessé la terre de Courtenay à Geoffroy II, prince de Morée.

(au cours de 1241, en tout cas avant le 20 février 1242)

ANALYSE: (1) dans la lettre de Baudouin à Louis de France, expliquant les raisons pour la cession de Courtenay (Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 423-424 == Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 153-155).

DATE: voir document précédent.

MENTION: Wolff, *Mortgage*, p. 54, note 17.

TERMINOLOGIE: «*per literas nostras*».

216

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir à Louis IX, roi des Français, par plusieurs ambassadeurs qu'il a cessé la terre de Courtenay à Geoffroy II, prince de Morée.

(au cours de 1241, en tout cas avant le 20 février 1242)

ANALYSE, DATE, MENTION: voir numéro précédent.

TERMINOLOGIE: « . . . , *quam per nuncios plures*, . . . ».

NOTE: il est certain -par le texte de Baudouin- que celui-ci n'a pas informé Louis qu'une seule fois par lettre (voir numéro précédent), mais qu'il envoyé aussi -probablement ensuite- des ambassadeurs.

217

Baudouin II, empereur de Romanie, écrit à Louis, roi des Français, afin de lui expliquer les raisons pour lesquelles il a donné la terre de Courtenay à Geoffroy II de Villehardouin, prince de Morée, se réjouit du refus de Louis de sanctionner la cession, et confert Courtenay à Marie de Brienne, sa femme.

(Constantinople, 20 février 1242)

EDITIONS: (a) Du Bouchet, *Histoire*, pp. 74-76. — (b) Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 423-424. — (c) Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 153-155.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 279; Wauters, *Table*, IV, pp. 363-364; Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 153; Wolff, *Mortgage*, p. 54. Wolff, *Crusades*, p. 222.

DATE: Wolff (*Mortgage*, p. 54) date la lettre de Baudouin II à Louis de 1239, ce qui est impossible, étant donné que Baudouin s'intitule déjà empereur (ce qu'il n'était pas encore en 1239), et puisque la lettre est écrite le «X. Kal. Martii Imperii nostri anno secundo».

218

Baudouin II, empereur de Romanie, déclare avoir investi Guillaume de Vérone, seigneur de Négrepont et mari d'Hélène, petite-fille de Démétrios, jadis roi de Thessalonique, du royaume de Thessalonique.

(Constantinople, 7 mai 1243)

EDITIONS: (a) Raynaldi, *Annales*, II, p. 298. — (b) Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 67.

MENTIONS: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 275-276; Wauters, *Table*, IV, p. 393; Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 66-67; Longnon, *L'empire latin*, p. 177.

DATE: «Anno domini 1243, nonis maii, imperii nostri anno decimo primo (sic!)». La onzième année du règne n'est pas 1243, mais 1250. Mais en 1244 Innocent IV a confirmé l'acte de Baudouin II, qui ne peut donc pas dater de 1250 (cf. Buchon, *o. c.*, p. 67, note 2).

NOTE: Guillaume dalle Carceri (de Vérone) était le fils de Ravan dalle Carceri. Il épousa une Hélène de Montferrat, dite être petite-fille de Démétrios. Buchon, en notant que Démétrios n'avait pas eu des enfants, suggère qu'elle était sa nièce, étant la fille d'Agnès de Montferrat, femme d'Henri de Flandre. D'après Buchon, Agnès aurait dû se remarier après la mort d'Henri, et Hélène devait être sa fille. Ceci est impossible, car Agnès mourut pendant le règne d'Henri. D'ailleurs, il est peu probable que Baudouin II se tromperait sur les relations familiales de ses contemporains de Romanie. Hélène est donc probablement la petite-fille de Démétrios (peut-être d'un fils naturel de celui-ci?).

219

Baudouin II, empereur de Romanie, envoie un messenger au sultan d'Iconium, Kaykhusrau II, afin de le consulter à propos d'une alliance possible.

(printemps 1240 - août 1243)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Baudouin II à Blanche, reine de France,

datée d'août 1253 (Vredius, *Genealogia*, I, p. 218).

DATE: *terminus ante quem*: août 1243 (lettre de Baudouin); *terminus ante quem*: printemps 1240 (couronnement de Baudouin).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *L'empire latin*, p. 184; Hendrickx, *Instit.: diplomatie*, p. 117.

TERMINOLOGIE: *nuntius*.

220

Baudouin II, empereur de Romanie, conclut un pacte d'amitié avec Kaykhusrau II, sultan d'Iconium.

(printemps 1240 - août 1243)

ANALYSE: (a) dans une lettre de Baudouin II à Blanche, reine de France, datée d'août 1243 (Vredius, *Genealogia*, I, p. 218).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 289-290; Nicol, *Crusade*, p. 314; Wolff, *Crusades*, p. 223.

DATE: *terminus ante quem*: août 1243 (lettre de Baudouin); *terminus post quem*: couronnement de B. II à Constantinople (printemps 1240); très probablement au cours de 1243.

TERMINOLOGIE: «... *Qui Admiraldus iniit pactiones pro dicta confoederatione tenenda, et amicitia plenius confirmanda, petiit unam mulierem de nostro genere in uxorem, ...*».

NOTE: le pacte fut conclu entre Baudouin et un «amiral», l'ambassadeur du sultan. L'«*admiraldus*» avait accompagné le messager de Baudouin au sultan à son retour. L'«*admiraldus*» demandait aussi comme femme pour le sultan une fille chrétienne (voir document suivant).

221

Baudouin II, empereur de Romanie, prie Blanche, reine de France, de déterminer sa soeur Elisabeth, et son mari, Odon de Montaignu, à donner une de leurs filles en mariage au sultan d'Iconium.

(Constantinople, 5 août 1243)

EDITIONS: (a) Vredius, *Genealogia*, I, pp. 218-219 (avec la date fautive de 1253). — (b) Duchesne, *Scriptores*, V, pp. 424-426.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 290; Wauters, *Table*, V, p. 65 (avec la date fautive de 1253); Longnon, *L'empire latin*, p. 184; Hendrickx, *Instit.: diplomatie*, p. 117; Nicol, *Crusade*, p. 314; Wolff, *Crusades*, p. 223; Dölger, *Regesten*, p. 19, n° 1776 (=Dölger-Wirth, pp. 36-37, n° 1776); Röhricht, *Geschichte*, p. 875, note 1.

DATE: Vredius et Wauters datent cette lettre de 1253. La lettre lit: «anno, Domini MCCLIII non. Augusti, Imperii nostri anno quarto»; la 4^e année du règne de Baudouin II est évidemment 1243.

NOTE: la lettre fut transportée par Henri Verjus.

222

Baudouin II, empereur de Romanie, envoie une lettre à Blanche, reine de France, se réjouissant des bonnes nouvelles qu'il a reçues de sa part par Villain d'Aulnay, maréchal de Romanie, et assurant la reine qu'il ne se sert point du conseil de deux Grecs, dont on disait qu'il use, mais que son conseil n'est composé que de Français.

(Constantinople, 5 août 1243)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire* (voir MENTIONS). — (b) Teulet, *Layette*, II, pp. 518-519, n° 3123.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 430, n° IX (Buchon ne donne que le résumé de la pièce, qui a été publiée dans l'oeuvre originale de Du Cange, preuves, p. 5); Longnon, *L'empire latin*, pp. 184-

185; Wolff, *Crusades*, p. 224; Setton, *Papacy*, pp. 65-66.

NOTE: Wauters, *Table*, IV, p. 400 a confondu cette lettre avec une autre lettre de Baudouin, datée également d'août 1243 (et non pas 1253), à Blanche, au sujet d'un pacte avec le sultan d'Iconium et du désir de celui-ci à épouser une nièce de Baudouin (Wauters, *Table*, V, p. 65 - voir notre document n° 221).

223

Baudouin II, empereur de Romanie, informe le maire, les échevins et la commune de Namur du fait qu'il a cessé la maison de l'hôpital de Namur avec ses dépendances à l'hôpital Saint-Samson de Constantinople.

(S.l.; 11 juillet 1244)

EDITION: (a) *Bibliothèque chartes*, 1e série, VII, p. 218.

MENTION: Wauters, *Table*, VII, 2, p. 765.

224

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut une trêve pour la durée d'un an avec Jean Vatace, empereur de Nicée.

(ca 1244)

ANALYSE: (a) Matth. Paris, IV, p. 299.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 292; Meliarakes, *Ἱστορία*, p. 390; Norden, *Papsttum*, p. 326; Nicol, *Crusade*, p. 316; Dölger, *Regesten*, III, p. 19, n° 1781a (= Dölger-Wirth, p. 38, n° 1781a); Wolff, *Crusades*, p. 224; Setton, *Papacy*, p. 64.

NOTE: cette trêve fut conclue par la médiation du roi allemand Frédéric II, dont la fille illégitime, Constance (ou Anna pour les Grecs), épousait Vatace en 1244. Baudouin II, lui-même, se trouvait en Occident à ce moment-là.

TERMINOLOGIE: *treugae*.

225*

Baudouin II, empereur de Constantinople, cède à Geoffroy II de Villehardouin, prince de Morée, en récompense de services rendus, l'hommage de l'île de Négrepont.

(printemps 1240 - été 1245)

ANALYSE: (1) Sanudo, p. 99.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *Problèmes*, pp. 149-153; Bon, *Morée franque*, p. 80; Thiriet, *Romanie*, p. 102, note 1.

DATE: *terminus post quem*: printemps 1240 (couronnement de Baudouin II); *terminus ante quem*: été 1245 (mort de Geoffroy II).

NOTE: la cession de l'hommage de Négrepont à Geoffroy II est incertaine; peut-être ne fut-elle faite que plus tard à Guillaume II de Villehardouin (cfr. notre n° 276): voir Longnon, *Problèmes*, pp. 149-153 et Bon, *loc. cit.* Nous classifions donc cette cession comme incertaine.

226

Baudouin II, empereur de Constantinople, prie l'infant don Alphonso de Castille, de donner autorisation au Maître de l'Ordre de Saint Jacques d'aller avec des troupes à Constantinople.

(peu avant le 11 mai 1246)

ANALYSE: (1) dans l'autorisation de don Alphonso au Maître de l'Ordre de Saint Jacques (Ruano, *Balduino II*, p. 30, n° 2).

MENTION: Wolff, *Mortgage*, p. 82.

DATE: peu avant le 11 mai 1264 (date de l'autorisation d'Alphonso).

TERMINOLOGIE: « . . . *ad preces . . . Balduini Imperatoris Constantino-politani*, . . . ».

CORRESPONDANCE: toute la correspondance autour des négociations entre B. II et l'Ordre de Saint Jacques est publiée par Ruano, *Balduino II*, p. 29, n° 1 (lettre du pape Innocent IV au Maître de l'Ordre de Saint Jacques: Lyon, 20 février 1246); p. 30, n° 2 (autorisation d'Alphonso au Maître d'aller à Constantinople); et pp. 35-36, n° 5 (Innocent IV explique au Maître que B. II n'a pu payer la somme promise dans le traité de Valladolid, mais qu'il espérait avoir la dite somme en août: Lyon, 11 février 1247).

NOTE: dans son autorisation, don Alphonso met le nombre de troupes à envoyer à Constantinople à 50 chevaliers, 100 chevaux, et un nombre illimité d'autres hommes. L'accord de Valladolid d'août 1246 (cf. notre document suivant) donne les nombres suivants: 300 chevaliers, 200 arbalétriers, moitié à pied, moitié à cheval, et 1000 sergents à pied. En réalité, ce traité n'a jamais eu de suite.

En 1246 don Pelayo Pérez Correa était le Maître de l'Ordre de Saint Jacques.

227

Baudouin II, empereur de Romanie, conclut un traité avec Don Pelayo Pérez Correa, Maître de l'Ordre de Saint Jacques, par lequel Don Pelayo s'engage à se rendre avec des troupes à Constantinople et y servir durant deux ans en retour de la cession des cités de Vizya et Midia, de maisons à Constantinople, du cinquième de toutes les conquêtes et du quart de celles auxquelles l'Ordre contribuerait et aussi en retour d'une somme de 40.000 marcs sterlings.

(Valladolid, août 1246)

EDITIONS: (a) *Bullarium*, IV, pp. 168-170 (fragment). — (b) De Manuel, *Memorias*, pp. 489-491 (fragment). — (c) Ruano, *Balduino II*, pp. 30-34, n° 3 (d'après l'Archivo Historico Nacional de Madrid, Uclés, leg. 91, num. 2).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Ruano, *Balduino II*, pp. 19-20; Longnon, *Saint*

Jacques, pp. 298-299; Wolff, *Mortgage*, pp. 82-83; Wolff, *Crusades*, p. 229.

NOTE: par le château de «Medes», il faut entendre la ville de Midia (Μήδεια), attribuée par la *Partitio* de 1204 à l'empereur (cf. Longnon, *Saint Jacques*, p. 299).

228

Baudouin II, empereur de Romanie, réconfirme sa promesse, que ses barons accepteront toutes les clauses du traité avec don Pelayo, et si quelqu'un refuse de le faire, il récompensera personnellement, le cas échéant, l'Ordre de Saint Jacques.

(Valladolid, août 1246)

EDITIONS: (a) *Bullarium*, V, p. 170 (fragment). — (b) De Manuel, *Memorias*, p. 491 (fragment). — (c) Ruano, *Balduino II*, pp. 34-35, n° 4 (d'après l'Arch. Hist. Nac. de Madrid, Uclés, leg. 91, num. 3).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Ruano, *Balduino II*, p. 21; Wolff, *Mortgage*, pp. 83-84.

229

Baudouin II, empereur de Constantinople, octroie la charge de portier du château de Namur à Thierrî Defossés et ses héritiers.

(Namur, 5 octobre 1246)

EDITIONS: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 1-2. — (b) Borgnet, *Cartulaire Namur*, I, pp. 34-35 (d'après les Arch. de l'Etat de Namur).

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 481.

230

Philippe de Toucy, bailli de l'empire de Constantinople, et Egidius Qui-

rinus, podestà vénitien à Constantinople, font savoir à tous - sur la demande de l'impératrice Marie de Brienne et d'autres dignitaires - que le frère franciscain Dominique d'Aragon, envoyé du pape, n'a pas pu quitter Constantinople pour exécuter sa mission apostolique dans l'Orient.

(Constantinople, 4 avril 1247)

EDITION: (a) Tisserant, *Légation*, p. 340 (d'après une copie de 1356 dans le registre Vat. 62).

ANALYSES: (1) Arch. Egl. Rom., col. 101. — (2) Inventar, p. 100.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Muratori, *Antiquitates*, VI, col. 101; Tisserant, *Légation*, pp. 339-347; Wolff, *Mortgage*, p. 60.

231

Baudouin II, empereur de Constantinople, prend des dispositions relatives au château de Namur et ordonne que le châtelain et ses hommes soient élus d'après la volonté du roi de France.

(Namur, 12 juin 1247)

EDITIONS: (a) Teulet, *Layettes*, II, p. 11; — (b) Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 144-146. — (c) Duvivier, *Querelle*, pp. 181-183 (d'après a).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, IV, p. 498; Bormans-Halkin, *Table*, XI, 1, pp. 738-739; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 171, n° 16.

232

Baudouin II, empereur de Romanie, donne les 50 anguilles qu'on lui donne, chaque année, à la vanne dans la Meuse, à l'abbaye de Moulins.

(Namur, 16 juin 1247)

EDITION: (a) *Analectes*, V, p. 382 (d'après le Cartul. de l'abbaye de Moulins, fol. 5 r°, Arch. de l'Etat, Namur).

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 499.

233

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir qu'il a cédé définitivement à Louis IX, roi des Français, la Sainte Couronne d'épines, une partie de la Sainte Croix et d'autres reliques, qui étaient engagées à diverses personnes.

(Saint-Germain, juin 1247)

EDITIONS: (a) Du Buchet, *Histoire*, preuves, p. 20 (en latin). — (b) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 2-4 (en français). — (c) Riant, *Exuviae*, II, pp. 133-135, N° LXXIX.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 21-22; Wauters, *Table*, IV, p. 500; Longnon, *L'empire latin*, p. 185.

234

Baudouin II, empereur de Romanie, donne plein pouvoir à Jean de Valenciennes pour qu'il puisse recevoir la cession de la moitié de la dîme de Méhaigne, faite à l'abbaye du Val-Saint-Georges, par Henri, avoué de Méhaigne, et ses héritiers.

(Namur, juin 1247)

EDITION: (a) *Annales*, II, p. 198, n° XI (d'après les Régistres de l'abbaye de Salzinnes, séminaire de Namur).

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 500.

235

Baudouin II, empereur de Romanie, déclare que Jean de Valenciennes, avec qui il a réglé ses comptes, lui doit encore 3.433 livres.

(Chambéry, juillet 1247)

EDITION: (a) Vredius, *Genealogia*, I, pp. 207-208.

MENTION: Wauters, *Table*, IV, p. 502.

236

Baudouin II, empereur de Romanie et comte de Namur, confirme les droits et libertés, donnés aux habitants de Fleurus par Henri, comte de Namur, Ide de Chimai et Bernard d'Orbais, fils d'Ide.

(Namur, printemps - 31 décembre 1247)

EDITION: (a) *Documents Charleroi*, VI, p. 171.

MENTION: Wauters, *Table*, VII, 2, p. 807.

DATE: la charte donne la date de «mil deux cent quarantte set et de nostre empire le huictieme an»; elle date donc d'après le printemps 1241, étant donné que B. fut couronné empereur vers ou à Pâques 1240 à Constantinople.

237*

Baudouin II, empereur de Romanie, emprunte la somme de 20.000 livres de Blanche, reine-mère de France, afin d'éviter la vente de Namur.

ANALYSE: (1) *Chronique de Flandre*, p. 676.

MENTION: Wolff, *Mortgage*, p. 54.

NOTE: les *Chroniques de Flandre*, en général, doivent être lues avec prudence; cette information, non pas confirmée ailleurs, est incertaine.

238

Baudouin II, empereur de Romanie, emprunte la somme de 24.000 hyperpères d'or à des marchands de Constantinople.

(Constantinople, printemps 1240 - octobre 1248)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Baudouin II, donnant plein pouvoir à Marie de Brienne d'engager ses terres en Occident (Du Cange, *Histoire*, I, p. 433, n° XIII).

MENTIONS/DISCUSSIONS: voir numéro suivant.

LIEU: *au pays de Constantinople* (lettre de Baudouin II).

DATE: *terminus post quem*: couronnement de Baudouin II (printemps 1240); *terminus ante quem*: octobre 1248 (lettre de Baudouin II); probablement cette dette fut contractée en 1248 ou peu avant.

NOTE: on ne sait pas s'il s'agit de plusieurs emprunts, faits à des divers marchands, éventuellement à des dates différentes. Dans ce cas, on doit accepter l'existence de plusieurs documents. Wolff (*Mortgage*, p. 52) suppose qu'il s'agit ici d'un seul prêt, obtenu par Baudouin II auprès des frères Ferro, prêt pour lequel il aurait donné son fils Philippe en gage. Cependant, nous montrerons à ce propos que les arguments de Wolff ne sont pas assez convaincants (voir notre n° 261).

239

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir par lettre à Louis IX, roi de France, qu'il donne plein pouvoir à Marie de Brienne d'engager ses terres en Occident pour pouvoir payer une dette de 24.000 hyperpères.

(peu avant octobre 1248)

ANALYSE: (1) dans la lettre de Baudouin II donnant plein pouvoir à Marie (Du Cange, *Histoire*, I, p. 433, n° XIII; notre n° 242).

DATE: peu avant la lettre, contenant le plein pouvoir (d'après cette même lettre).

TERMINOLOGIE: *par nos lettres*.

240

Baudouin II, empereur de Romanie, envoie une lettre à Blanche, reine-mère de France, avec le même contenu que la lettre précédente, adressée à Louis IX.

(peu avant octobre 1248)

ANALYSE, DATE, TERMINOLOGIE: voir numéro précédent.

241

Baudouin II, empereur de Romanie, envoie des lettres à diverses personnes avec le même contenu que les deux lettres précédentes, respectivement adressées à Louis IX et Blanche.

(peu avant octobre 1248)

ANALYSE, DATE, TERMINOLOGIE: voir lettre précédente.

242

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir qu'il a emprunté de marchands à Constantinople 24.000 hyperpères d'or de Byzance, et il octroie que sa femme, Marie de Brienne, a plein pouvoir d'engager leurs terres en France, afin de pouvoir rembourser cette somme.

(Constantinople, 8 octobre 1248)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire*, I, p. 433, n° XIII. — (b) de Laborde, *Layettes*, III, p. 50, n° 3727.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, IV, p. 664; Wolff, *Mortgage*, pp. 52 et 60; Wolff, *Crusades*, p. 225.

NOTE: voir plus loin, notre document n° 261.

243

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, et son frère Jean de Brienne empruntent 550 livres tournois à sire Escot, Toscan, citoyen de Constantinople contre la garantie de tous leurs biens.

(peu avant le 30 janvier 1249)

ANALYSE: (a) dans une lettre de Marie à Blanche, la priant de payer sa dette (Du Cange, *Histoire*, I, pp. 431-432, n° XI).

DATE: peu avant le 30 janvier 1249 (lettre de Marie à Blanche).

244

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, demande à Blanche, reine de France, de vouloir payer ou faire payer à sire Escot (Scotto), Toscan, citoyen de Constantinople, porteur de la lettre à Blanche, ou à son délégué, 550 livres tournois, qu'elle lui avait empruntée, dans un délai de quinze jours.

(Négrepont, 30 janvier 1249)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire*, I, pp. 431-432, n° XI. — (b) de Laborde, *Layettes*, III, p. 54, n° 3737.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, IV, p. 550; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 174, n° 27; Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 26; Wolff, *Mortgage*, p. 61.

DATE: la lettre indique «MCCXL ouit» (a.s.).

CORRESPONDANCE: en mai 1249, Escot fut payé et donna une quittance

à Blanche (de Laborde, *Layettes*, III, n° 3773).

245

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, emprunte 200 livres à son chevalier Pierre de Rosny.

(printemps 1240 - 31 janvier 1249)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Marie à Blanche, reine de France (Du Cange, *Histoire*, I, p. 432, n° XII; notre n° 248).

DATE: *terminus ante quem*: 31 janvier 1249 (lettre de Marie, mentionnée sous 1); *terminus post quem*: printemps 1204 (début du règne de Bau-douin II et de Marie). La lettre de Marie nous révèle la série suivante d'actes:

- emprunt de Marie (acte sous discussion);
- lettre perdue de Marie à Blanche, lui demandant à lui repayer à Pierre de Rosny les 200 livres parisis empruntées (notre numéro suivant);
- nouvel emprunt de Marie (notre n° 247);
- lettre conservée de Marie à Blanche, lui demandant de repayer à Pierre de Rosny les 245 livres parisis empruntées (notre n° 248).

TERMINOLOGIE: *prester*.

246

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, prie Blanche, reine de France, de faire payer 200 livres parisis à chevalier Pierre de Rosny, porteur de sa lettre.

(printemps 1240 - 31 janvier 1249)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Marie à Blanche, lui demandant à nouveau de faire payer une certaine somme à Pierre de Rosny (Du Cange, *Histoire*, I, p. 432, n° XII; notre n° 248).

DATE: *terminus ante quem*: 31 janvier 1249 (lettre de Marie, mentionnée sous 1). Marie parle d'*autrefois*, sans préciser; *terminus post quem*: printemps 1240 (début du règne de Baudouin II et de Marie).

TERMINOLOGIE: *lettres*.

247

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, emprunte 245 livres parisis à son chevalier Pierre de Rosny.

(printemps - 31 janvier 1249)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Marie à Blanche, reine de France (Du Cange, *Histoire*, I, p. 432, n° XII; notre n° 248).

DATE: voir numéro précédent. Comp. n° 245 et n° 248.

TERMINOLOGIE: *prester*.

248

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, demande à Blanche, reine de France, de faire payer 245 livres parisis à son chevalier Pierre de Rosny, porteur de la lettre à Blanche, ou à son délégué.

(Négrepont, 31 janvier 1249)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire*, I, p. 432, n° XII. — (b) de Laborde, *Layettes*, III, p. 55, n° 3741.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wanters, *Table*, IV, pp. 550-551; Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 26; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 174, n° 28; Wolff, *Mortgage*, p. 61.

CORRESPONDANCE: en mai 1249 Rosny fut payé et donna une quittance à Blanche (Buchon, *Histoire*, I, p. 434, n° XIV).

DATE: la lettre donne la date de «MCCXL huit» (n.s.).

249

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, emprunte de Bon de Mons (Buondelmonte?), Toscan, citoyen de Constantinople, la somme de 680 livres tournois.

(printemps 1240 - janvier 1249)

ANALYSE: dans une lettre de Marie à Blanche, reine de France, la priant d'acquitter sa dette (de Laborde, *Layettes*, III, p. 55, n° 3740).

DATE: *terminus ante quem*: janvier 1249 (lettre de Marie); *terminus post quem*: printemps 1240 (début du règne de Marie et de Baudouin II).

250

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, prie Blanche, reine de France, d'acquitter à Bon de Mons (Buondelmonte?), Toscan, citoyen de Constantinople, la somme de 680 livres tournois qu'elle lui avait empruntée.

(Négrepont, janvier 1249)

EDITION: (a) de Laborde, *Layettes*, III, p. 55, n° 3740.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, pp. 432-433 note l'existence de cette lettre, comparable à celle concernant la dette de Marie à Pierre de Rosny. Du Cange a vu l'original de cette lettre — comme celle à propos de Pierre de Rosny — dans le «trésor des chartes, du roi, Laiette, Empereur de Constantinople, n. 3»); Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 174; Wolff, *Mortgage*, p. 61.

DATE: Du Cange mentionne 1248, mais comme dans les autres cas, il s'agit sans doute du n.s.

CORRESPONDANCE: en mai 1249 Bon de Mons fut payé et donna une quittance à Blanche (de Laborde, *Layettes*, III, n° 3775).

251

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, emprunte à sire Ernaut de Nioles la somme de 1.800 livres.

(printemps 1240 - février 1249)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Marie à Blanche, reine de France, lui demandant de payer sa dette (voir numéro suivant).

DATE: *terminus ante quem*: février 1249 (lettre de Marie); *terminus post quem*: printemps 1240 (début du règne de Marie et de Baudouin II).

252

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, prie Blanche, reine de France, d'acquitter la somme de 1.800 livres, qu'elle avait empruntée à Négrepont de sire Ernaut de Nioles.

(Négrepont, février 1249)

MENTION: Du Cange, *Histoire*, I, p. 432 note l'existence de cette lettre, comparable à la lettre de Marie concernant sa dette à Pierre de Rosny. Du Cange a vu l'original de cette lettre — comme celle à propos de Pierre de Rosny — dans le «trésor des chartes du roi, Laiette, Empereur de Constantinople, n. 3).

DATE: Du Cange mentionne 1248, mais comme dans les autres cas, il s'agit du n.s.

CORRESPONDANCE: en mai 1249, Ernaut de Nioles donne une quittance à Blanche (cfr. Du Cange, *Histoire*, I, pp. 432-433).

253

Marie de Brienne, impératrice de Constantinople, mande Jean de Joinville et Erard de Brienne de venir lui rendre visite, lors de son arrivée -en bateau- à Paphos en Chypre.

(Paphos, peu après février 1249)

ANALYSE: (1) Joinville, chap. XXX.

CORRESPONDANCE: Marie de Brienne venait chercher du secours pour son mari, Baudouin II. Elle partait, peu après, en France, avec beaucoup de promesses écrites, mais pas de secours matériel. En effet, Joinville note qu'elle «emporta cent paire de lettres et plus, que de moy que des autres amis qui là estoient; es quelles lettres nous estions tenu par nos sairemens que, se li roys ou li legaz vouloient envoyer trois cens chevaliers en Constantinople, après ce que li roys seroit partis d'outre-mer, que nous y estions tenu d'aler par nos sairemens».

DATE: au cours de 1248, d'après le récit de Joinville; sans doute après le 8 oct. 1248, lorsque B. II donnait plein pouvoir à Marie à engager leurs terres en France. Cependant, en février 1249, Marie se trouvait encore à Négrepont (notre n° 252). De là, sans doute, elle partait vers Chypre.

LIEU: Baphe, d'après Joinville = Paphos.

TERMINOLOGIE: *manda*.

NOTE: on ne sait pas si seulement des messagers étaient employés, ou s'il s'agit aussi d'une invitation écrite.

254

Baudouin II, empereur de Constantinople, cède à Robert, comte d'Artois, la (prétendue) tête de l'apôtre Jacques.

(Damiette, juin 1249)

EDITION: (a) Martène-Durand, *Thesaurus*, I, col. 1042.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, IV, p. 564; Wolff, *Mortgage*, p. 53, note 16; Norden, *Papsttum*, p. 261, note 4.

255

Philippe de Toucy, bailli de l'empire de Constantinople, s'oblige à Louis IX, roi des Français, pour la somme de 500 livres tournois, de laquelle il avait répondu envers un marchand de Valenciennes.

(Césarée, juillet 1251)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire* (voir MENTIONS). — (b) de Laborde, *Layettes*, p. 138a.

MENTIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 434, n° XV (Buchon ne donne que le résumé de la charte, publiée dans l'oeuvre originale de Du Cange); Wolff, *Crusades*, p. 226; Tisserant, *Légation*, p. 341, note 4.

256

Baudouin II, empereur de Romanie, comte de Namur, donne une rente annuelle de 15 livres de blancs à la maison de Saint-Samson à Douai.

(quelque temps avant octobre 1251)

ANALYSE: (a) dans l'approbation de ce don par Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut (Wauters, *Rapport*, p. 212).

DATE: on peut situer le don de Baudouin II quelque temps avant octobre 1251 (charte de Marguerite) ce mois constituant le *terminus ante quem*.

257**

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut une alliance avec Manuel I Comnène, empereur de Trébizonde, contre Jean III Vatace, empereur de Nicée.

(1251)

ANALYSE: (1) Joinville, chap. CXVI.

DATE: 1251, d'après le contexte de Joinville.

NOTE: aucune autre source ne confirme cette alliance, qui –d'après Joinville– fut confirmée par un mariage entre une «pucelle» française et l'empereur de Trébizonde. On peut accepter que Joinville a fourni un récit correct quand il prétend qu'un ambassadeur du «grant Commenie et seigneur de Trafentesi» rendait visite à Louis IX en Palestine pour lui demander une princesse française pour son empereur. Louis renvoyait l'ambassadeur à Baudouin II. A partir de ce moment-ci le récit de Joinville devait s'appuyer sur «oui-dire», et la suite de ses informations ne peut point être retenue.

TERMINOLOGIE: «... *li empereres eust aliance à cestui grant riche home contre Vatache* ...».

258

Marie de Brienne, impératrice de Constantinople, demande au pape Innocent IV de l'assister contre des ecclésiastiques et laïcs, qui molestent elle-même et Baudouin, contrairement à des privilèges spéciaux du pape.

(peu avant le 7 novembre 1252)

ANALYSE: (1) dans la lettre du pape, instruisant les évêques de Paris et d'Evreux d'assister Marie (Berger, *Régistres*, XX, n° 6071).

MENTION: Wolff, *Mortgage*, p. 61.

DATE: peu avant la lettre du pape, datée du 7 novembre 1252.

CORRESPONDANCE: lettre du pape aux évêques de Paris et d'Evreux.

NOTE: il est probable que Marie était en France, et que c'est de là qu'elle a adressé sa pétition au pape.

259

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, donne à Foulques, châtelain

héréditaire de Samson, sept livres louvegnois de rente annuelle à prélever sur la taille d'Outre-Meuse et Arche, plus un revenu, également annuel, de trente muids d'avoine, en échange du moulin de Vaux.

(Vieuville, 24 juin 1253)

EDITIONS: (a) de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 144. — (b) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 5-6.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 19, n° 64; Wauters, *Table*, V, p. 61; Wolff, *Mortgage*, p. 62.

260

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut un accord avec les religieux de Villers, d'après lequel Baudouin leur concède la possession de 400 bonniers de bois.

(1257)

ANALYSE: (a) dans la confirmation de cet accord, le 25 janvier 1265, pour Guy, comte de Flandre et de Namur (Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 22-23).

DATE: mentionnée dans la confirmation de Guy.

261

Baudouin II, empereur de Constantinople, donne son fils, Philippe de Courtenay, en gage aux frères Jean et Angelo Ferro, Vénitiens, citoyens de Constantinople, en échange d'une somme importante d'argent.

(avant le 8 janvier 1258)

ANALYSES: (1) Sanudo, *Secreta*, p. 73. — (2) Sanudo, pp. 115-116. — (3) Sanudo, *Fragment*, p. 171 (= Wolff, p. 151).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 339; Buchon, *Rech.*

et Mat., I, pp. 37-38; Norden, *Papsttum*, pp. 262 et 272; Longnon, *L'empire latin*, p. 186; Wolff, *Mortgage*, pp. 45-46; Ruano, *Balduino II*, p. 11; Nicol, *Crusade*, p. 318; Wolff, *Crusades*, p. 225; Thiriet, *Romanie*, p. 97, note 3; Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, p. 72, note 21.

NOTE: Wolff (*Mortgage*, pp. 52 sq.) a proposé tentativement la date d'octobre 1248 comme *terminus ante quem* pour la mise en gage de Philippe en supposant que l'emprunt de 24.000 hyperpères d'or fait par Baudouin en ce temps-ci auprès de certains marchands (inconnus) de Constantinople, était garanti par l'engagement de Philippe (voir notre n° 238). Voici ses arguments:

- la somme était très large (24.000 hyperpères = ca 15.000 livres tournois);
- la date de 1248 correspond aux informations de Sanudo, d'après lequel Philippe était *puerulus* et avait passé longtemps à Venise (*diu . . . moram contrahens*);
- les frères Ferro, Vénitiens, étaient eux aussi des marchands de Constantinople.
- Marie de Brienne, qui avait obtenu en octobre 1248 de Baudouin II plein pouvoir pour engager leurs terres en Occident, ne pouvait — en réalité — ni vendre, ni transférer ses propriétés à cause de l'opposition de Louis IX et de Blanche de Castille. Ainsi Philippe restait à Venise jusqu'en 1261.

*

En réalité, les arguments de Wolff ne peuvent pas être retenus, pour les raisons suivantes:

- la somme de 24.000 hyperpères était en effet très large, mais Baudouin avait déjà reçu d'autres prêts très ou même plus larges, sans devoir mettre en gage son fils: 10.000 hyperpères de Louis IX pour la rédemption de la Ste Couronne en 1238 (notre n° 193); 50.000 livres parisis (= 100.000 hyperpères) de Louis IX en 1239 (notre n° 207); et peut-être 20.000 livres (= 40.000 hyperpères, s'il s'agit de livres parisis, ou 32.000 hyperpères, s'il s'agit de livres tournois), prêtées par Blanche de Castille en 1247 (notre n° 237).
- L'implication du récit de Wolff que la somme de 24.000 hyperpères

était trop large à payer pour Louis IX, ne trouve pas de support dans les chiffres des autres prêts, donnés par Louis IX ou Blanche à Baudouin et mentionnés ci-dessus.

- il est peu probable que Marie de Brienne n'a pas pu engager ses terres à cause d'un *vêto* de Louis ou de Blanche; Wolff semble d'ailleurs confondre la *vente*, la *cession* et l'*engagement* des terres. En effet, il est vrai que Louis refusait d'approuver la *cession* (et non pas la *vente* ou l'*engagement*) de Courtenay à Geoffroy II de Villehardouin en 1242 (et non pas en 1239); mais, il a prêté lui-même 50.000 livres parisis à Baudouin II en 1239 avec Namur comme sécurité. Ensuite, si Blanche, en 1247, avait réellement prévenu la vente de Namur par Baudouin, elle l'aurait fait uniquement en lui prêtant une grande somme d'argent. Enfin, ni Louis, ni Blanche ne s'opposèrent à la vente de Namur et de toutes les autres possessions de Baudouin en Belgique en 1262/1263 (voir n^{os} 281-287).
- l'assertion de Sanudo que Philippe a demeuré longtemps (*diu*) à Venise, ne permet aucune conclusion, certainement pas celle de Wolff d'après qui le terme *diu* «is better suited to a period of roughly thirteen years than to a period of roughly three». Il s'agit là d'un jugement tout à fait subjectif et relatif.
- il ne reste donc que le *puerulus* de Sanudo. D'après Wolff ce terme s'applique bien, car en 1248 Philippe devait avoir plus ou moins 8 ans. En réalité, nous n'en savons rien, car nous ne savons pas quand Philippe est né. Il est d'ailleurs très difficile d'interpréter le terme latin *puerulus*. Si *puer* désigne «a non-adult male, boy», *puerulus* indique «a small boy» (Glare, *Oxford Latin Dictionary*, fasc. VI, pp. 1514-1515). Le dictionnaire d'Oxford renvoie le lecteur à A. Gellius (*Noctes Atticae*, 10.28.1) pour déterminer le terminus ante quem de l'âge extrême du *puer*: «Servium Tullium... pueros esse existimasse qui minores essent annis septem decem». D'autre part nous avons par Nepos (Hannibal 2.3) qu'on était encore *puerulus* à l'âge de neuf, car il fait dire par Hannibal: «puerulo me, utpote non amplius VIII annos nato...». Nous revenons plus loin sur cette question.

*

Si nous ne pouvons pas accepter l'hypothèse de Wolff, notre *terminus*

ante quem pour l'engagement de Philippe doit donc être le 8 janvier 1258 (lettre de Louis IX, roi de France, concernant les dépenses de Philippe: Wolff, *Mortgage*, p. 49; ce document est la plus ancienne source, datée avec certitude, qui témoigne du séjour de Philippe à Venise). Le *terminus post quem* est très difficile à établir. Il doit être située après la naissance de Philippe, dont la date est inconnue, mais qui doit avoir eu lieu après 1240. Il nous semble raisonnable, à cause d'un manque absolu d'information au sujet de l'engagement de Philippe avant 1258, que cet engagement ne doit pas devancer de très longtemps cette année. Ceci me semble confirmé par le fait que le chevalier Jean de Brabant, sur les ordres de Louis IX, a fait des négociations –sans succès semble-t-il– avec les frères Ferro au sujet de la libération de Philippe (lettre de Jean de Brabant au sujet des 1.000 livres tournois pour les dépenses de Philippe, datée probablement de juin 1259; Wolff, *Mortgage*, p. 49). Il me semble tout à fait improbable que des négociations au sujet de cette libération ont pu durer –sans succès– depuis 1248, ou encore qu'elles n'ont commencé qu'en 1259, si Philippe se trouvait à Venise depuis 1248, surtout s'il n'agit que d'une somme de 24.000 hyperpères d'or (=15.000 livres tournois); nous avons montré en effet que Louis et Blanche ont prêté des sommes beaucoup plus larges à Baudouin. La somme, empruntée par Baudouin aux frères Ferro, devait donc être *beaucoup plus large que 24.000 hyperpères, si large même que Louis IX était hésitant, incapable ou récalcitrant de la payer en entier*. Mais il est très vraisemblable que Louis en a payé une partie, l'autre partie ayant été avancée par Alphonso de Castille à Marie de Brienne. Ceci est confirmé par le texte de Sanudo (*Fragment*, Hopf, p. 172): «*Domina vero imperatrix uxor eius (= Marie de Brienne) precesserat ad petendum auxilia regum, principum et baronum et aliorum quorumcumque fidelium; inter alios vero regis Aragoniam Jacobi ac etiam n'Anfossi generi sui regis Castelle, petens auxilium pro recuperacione filii sui Philippi iam dicti, et habuit maxime a rege Castelle, . . .*». Alphonso a payé donc la plus grande partie (*maxime*) de la dette de Baudouin, mais pas tout. Le paiement de cette dette devait se situer entre juin 1259 et le 1er Mai 1261 (cf. Wolff, *Mortgage*, p. 80).

Enfin, revenons sur la question de *puerulus*, discutée ci-dessus. En supposant que l'engagement de Philippe ne doit pas se situer très longtemps avant janvier 1258 -par exemple en 1257- Philippe pouvait être appelé encore *puerulus*: s'il avait l'âge de 9 ou 10 ans, il devait être né vers 1247, ce qui est possible. Alors en 1261, lorsque Philippe se

trouvait déjà à Beauvais en France, où il était témoin dans une charte (Wolff, *Mortgage*, pp. 54-55), il aurait l'âge de 14 ans; à cet âge-là il pouvait être considéré comme adulte (cf. van Winter, *Ridderschap*, p. 39).

262

Marie de Brienne, impératrice de Romanie, invite le châtelain, les chevaliers et sergents du château de Namur à remettre ce château à Marguerite, comtesse de Flandre, conformément aux conventions faites entre celle-ci et Louis IX, roi de France.

(Binche, 17 juin 1258)

EDITIONS: (a) Vredius, *Genealogia*, I, p. 209. — (b) Duvivier, *Querelle*, II, p. 253, n° 291.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 325; Wauters, *Table*, V, p. 182; Bormans-Halkin, *Table*, XII, 2, p. 101; Wolff, *Mortgage*, pp. 62-63.

263**

Baudouin II, empereur de Constantinople, Guillaume II de Villehardouin, Michel II Comnène d'Epire et Manfred, roi de Sicile concluent une alliance contre l'empire de Nicée.

(août 1258 (?))

MENTIONS/DISCUSSIONS: del Giudice, *Manfredi*, p. 17; Geanakoplos, *Pelagonia*, pp. 110-115; Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, pp. 56-58.

DATE: au temps des mariages des filles de Michel (Hélène et Anne) resp. avec Manfred et Guillaume II, ou —plus logiquement— avant ou en août 1258, si Baudouin avait réellement visité Manfred (voir numéro suivant).

NOTE: l'existence d'une telle alliance, comprenant Baudouin II, n'est pas attestée par les sources, mais supposée par del Giudice (*loc. cit.*). En revanche Geanakoplos (*loc. cit.*) a soutenu avec logique qu'une telle

alliance était peu probable, et que Baudouin a eu toutes les bonnes raisons pour rester neutre dans le conflit, qui devait trouver sa solution à Pélagonia, tout en essayant de négocier avec Michel Paléologue et d'essayer –par ses ambassadeurs– d'obtenir des concessions ou territoires de l'empereur nicéen (voir notre n° 265). La coalition latino-épirote se faisait en réalité sans l'empereur latin et comprenait les Souverains d'Épire, Sicile et Morée (voir Geanakoplos, *Pelagonia*, pp. 101-118).

264**

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut un traité secret avec Manfred, roi de Sicile, dirigé contre Guillaume II de Villehardouin et Michel II d'Épire, afin de garantir la sécurité de Constantinople au cas de la destruction éventuelle de Nicée par la coalition anti-nicéenne.

(août 1258)

MENTIONS/DISCUSSIONS: del Giudice, *Manfredi*, pp. 24-25; Geanakoplos, *Pelagonia*, pp. 114-115.

NOTE: l'existence d'un traité secret est supposée par del Giudice (*loc. cit.*), qui a cru pouvoir le prouver par un texte de Spinelli (p. 42): «*A li nove d'Augusto lo Mparatore de Constantenobole ionse à Baro, che veneva da Venetia, et lo Rè lo mandaie à trovare*». Mais Geanakoplos (*loc. cit.*) prétend que la chronologie de Spinelli (1258) est inexacte et que le passage doit se référer à la visite de Baudouin à Manfred en 1261 (voir Sanudo, *Fragment*, p. 172). En tout cas, la réjection du traité précédent (n° 263) entraîne la réjection d'un traité secret.

265

Baudouin II, empereur de Constantinople, envoie des ambassadeurs à Michel VIII Paléologue pour lui demander la cession de terres.

(décembre 1258 - janvier 1259)

ANALYSE: (1) Acropolite, chap. 78.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 331; Wolff, *Crusades*, p. 228; Hendrickx, *Instit. : diplomatie*, p. 117; Setton, *Papacy*, p. 83; Geanakoplos, *Pelagonia*, p. 114; Geanakoplos, *Μυχ. Παλ.*, pp. 56-57.,

DATE: peu après l'avènement de Michel VIII Paléologue, donc après le 25 déc. 1258.

NOTE: d'après Acropolite, Baudouin II envoyait ses ambassadeurs pour demander la cession de Thessalonique et / ou d'autres régions à l'empire latin de Constantinople. Ils n'aboutirent à rien, et en revanche Michel Paléologue leur proposa la paix (εἰρήνη) à condition que les Latins lui rendent la moitié de leurs ressources. Cet acte de Baudouin a été interprété dans le passé comme une preuve de sa naïveté. Mais Geanakoplos (*loc. cit.*) a prouvé que cette mission latine s'explique logiquement dans le cadre des événements avant Pélagonia: Baudouin a voulu profiter de la situation pour obtenir des cessions de la part de Michel. Dölger (*Regesten*, III, p. 30, n° 1858 = Dölger-Wirth, p. 60, n° 1858) a identifié —à tort, pensons-nous— cette mission avec une autre ambassade de Baudouin (voir notre n° 272).

TERMINOLOGIE: «Οἱ δ' ἐν πόλει Λατῖνοι καὶ ὁ ἐν αὐτῇ βασιλεύων πρεσβείαν ἔστειλαν . . . ».

266

Philippe de Courtenay, fils de l'empereur Baudouin II, remercie Louis IX, roi des Français, pour l'envoi de 1.000 livres tournois pour ses dépenses à Venise.

(Venise, 10 juin 1259)

EDITIONS: (a) Romanin, *Storia*, II, p. 454, n° XVI. — (b) Belgrano, *Documenti*, p. 375, n° IV. — (c) Wolff, *Mortgage*, p. 49 (d'après les *Pacta Ferrariae*, Archivio di Stato, Venise).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Norden, *Papsttum*, p. 272; Wolff, *Mortgage*, pp. 48-50.

NOTE: ce document fait partie d'une série de 4 documents, relatifs à

l'envoi de l'argent par Louis (Wolff, *Mortgage*, pp. 48-49).

267

Baudouin II, empereur de Constantinople, fait don à Guillaume II de Villehardouin, prince de Morée, d'une terre après le mariage du prince avec Anne Comnène.

(au cours de 1259)

ANALYSE: (1) dans le traité du 24 mai 1267 entre Guillaume de Villehardouin et Charles d'Anjou (Longnon, *Le traité de Viterbe*, pp. 307-314).

DISCUSSIONS: Longnon, *Rattachement*, pp. 141-142; Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, pp. 112-114.

DATE: au cours de 1259 (mariage de Guillaume et d'Anne).

NOTE: l'étendue et la position géographique de cette terre ne sont pas connues. Longnon, (*Rattachement*, p. 142) suppose qu'elle devait se trouver au nord-ouest des possessions franques de la Grèce moyenne, au delà des seigneuries de Bodonitza et de Salona. Geanakoplos (*loc. cit.*) suppose que cette terre fut donnée à Guillaume à l'occasion de son mariage afin de créer «good will between himself (= B. II) and the powerfull, ambitious William».

TERMINOLOGIE: «... terra nobis post ipsum matrimonium contractum a predicto imperatore donata, que a memorato despoto ejusque filiis vel aliis detinetur ad presens». — Le despote cité est Michel II Comnène, père d'Anne.

268

Baudouin II, empereur de Constantinople, envoie des messagers à Michel VIII Paléologue, empereur de Nicée, pour lui demander la paix, après un avancement de Michel vers Constantinople.

(vers août 1260)

ANALYSE: (1) Acropolite, chap. 83.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 341; Buchon, *Rech. et Mat.* I, p. 178; Nicol, *Crusade*, p. 326; Hendrickx, *Instit. : diplomatie*, p. 117; Setton, *Papacy*, p. 91.

DATE: peu avant la trêve d'août 1260 (voir numéro suivant).

269*

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut une trêve d'un an avec Michel VIII Paléologue, empereur de Nicée.

(août 1260)

ANALYSE: (1) Acropolite chap. 83.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, I, p. 341; Dölger, *Regesten*, III, p. 36, n° 1885 (= Dölger-Wirth, pp. 71-72, n° 1885); Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, pp. 71 et 84; Ostrogorsky, *History*, p. 449; Nicol, *Crusade*, p. 326; Setton, *Papacy*, p. 91; Thiriet, *Romanie*, p. 145.

NOTE: la conclusion de cette trêve est incertaine. En effet, Pachymère, Mich. II, ch. 20: I, p. 124 prétend qu'on n'a pas conclu de traité. Peut-être faut-il accepter l'explication de Dölger: «vielleicht ist also auch bei Akrop. nicht zu verstehen: er schloss einen frieden, sondern: er hielt auf ein jahr frieden». Nous classifions cette trêve comme «incertaine». Cette trêve, si conclue, faisait suite à l'ambassade de B. II (voir numéro précédent).

TERMINOLOGIE: «ἀπιόντι (= Michel) ὃν ἐκεῖθεν πρέσβεις ἐκ Λατίνων ἦγον περὶ ἀγάπης, καὶ γέγονε χρόνον ἕνα».

270*

Baudouin II, empereur de Constantinople, fait roi sire Guglielmo Sanudo.

(au cours de 1260)

ANALYSE: (1) Sanudo, p. 100.

NOTE: Hopf, *Chroniques*, p. 100, note 1 pense que Baudouin II, en 1260, a accordé en effet le titre de roi à Guglielmo. Comme cet acte n'est confirmé nulle part, il s'agit au moins d'une information très suspecte, quoique non pas *nécessairement* fausse, étant donné que l'auteur, Marino Sanudo Torsello, parle de son grand-père, et qu'il peut avoir eu son information par les sources de sa propre famille. Nous classifions donc cet acte comme «incertain».

271

Marie de Brienne, impératrice de Constantinople, conclut une alliance de mariage pour son fils Philippe, qui devra épouser la fille d'Alphonso, roi de Castille.

(probablement Castille, juin 1258 - 1 mai 1261)

ANALYSES: (1) Sanudo, *Fragment*, pp. 171-172 (= Wolff, pp. 151-152). — (2) dans une lettre du pape Clément IV à Alphonso, datée du 31 mars 1266 (Martène - Durand, *Thesaurus*, II, col. 303, n° 258).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wolff, *Mortgage*, pp. 64-65; Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, p. 167, note 113.

LIEU ET DATE: Marie de Brienne visitait Castille entre juin 1258 et le premier mai 1261, où elle reçut l'argent pour la rédemption de son fils et où elle a dû conclure son alliance de mariage (Wolff, *Mortgage*, pp. 46, 64-71 et 80). On peut ajouter au récit de Wolff que Buchon (*Rech. et Mat.*, I, pp. 37-38), déjà en 1811, avait écrit que Marie de Brienne visitait seule Aragon et Castille pour obtenir l'argent nécessaire pour délivrer son fils Philippe.

TERMINOLOGIE: «... *tractabat parentelam*» (Sanudo).

NOTE: dans sa lettre à Alphonso, Clément IV refuse de donner sa sanction pour le mariage entre Philippe et la fille d'Alphonso, qui étaient

des arrière - cousins, surtout pour des raisons politiques et peut-être pour aider Alphonso, peu intéressé à cette union en vue de la nouvelle situation politico-diplomatique. Voir les détails chez Wolff, *Mortgage*, pp. 64-65 et 71.

272

Baudouin II, empereur de Constantinople, envoie des ambassadeurs grecs auprès de Michel VIII Paléologue.

(peu avant le 25 juillet 1261)

ANALYSE: (1) Pachymère, Mich. II, ch. 10: I, p. 106.

MENTION: Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, p. 84.

DATE: peu avant la reprise de CP (Geanakoplos, *loc. cit.*).

NOTE: voir numéro suivant.

TERMINOLOGIE: *πρόσβεις Ῥωμαίους καὶ ἐκ Ῥωμαίων ὄντας.*

273

Les ambassadeurs de Baudouin II, empereur de Constantinople, concluent une trêve en vue de la conclusion d'une paix plus longue dépendant de certaines conditions, avec Michel VIII Paléologue. Certains ambassadeurs reçoivent des «privilèges» de Michel à cette occasion.

(peu avant le 15 juillet 1261)

ANALYSE: (1) Pachymère, Mich. II, ch. 10: I, p. 106.

MENTION: Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, p. 84.

DATE: voir n° précédent.

NOTE: Pachymère ne donne pas de détails, mais note que Michel leur

accorde une trêve (ἀνακωχή τῇ μάχῃ) en attendant éventuellement une paix plus longue (σπεισόμενος σφίσιν) si les Latins rempliront certaines conditions, non spécifiées dans le texte.

De toutes ces informations, on peut déduire que Michel n'a pas eu l'intention de faire sa paix avec les Latins, mais qu'il a gagné du temps. En réalité il n'a pas conclu de convention avec les Latins (ἀνῆρτα τὰ τῶν σπονδῶν). En revanche il a donné des chrysobulles (χρυσοβούλλαιοι) aux ambassadeurs (grecs) de Baudouin, leur donnant certaines promesses au cas que Constantinople reviendrait grecque (Pachymère, I, p. 106, lignes 11-14; Dölger, *Regesten*, III, p. 30, n° 1860 = Dölger - Wirth, p. 60, n° 1860).

En s'opposant à Dölger, *Regesten*, III, p. 30, n° 1858 (= Dölger-Wirth, p. 60, n° 1858), Geanakoplos a montré –surtout sur des bases chronologiques– qu'on ne doit pas confondre cette ambassade avec celle de notre n° 265.

274

Baudouin II, empereur de Romanie, emprunte à Othon, seigneur de Cicon et Karystos, la somme de 5.000 hyperpères contre la garantie de certaines reliques.

(avant octobre 1261)

ANALYSE: (1) dans une charte de Baudouin II, faisant abandon des reliques à Othon (d'Achéry, *Spicilegium*, III, p. 642; notre n° 275).

DATE: avant octobre 1261 (charte de Baudouin II), peut-être au cours de la même année.

TERMINOLOGIE: «*Ottes . . . nos eust presté à nostre requeste . . .*».

NOTE: les reliques sont énumérées dans la charte de Baudouin II.

275

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir qu'en retour de 5.000

hyperpères que lui avait prêtées Othon, seigneur de Cicon et Karystos, et qu'il ne peut pas rembourser, il lui abandonne différents objects, entre autres le bras de S. Jean Baptiste dans un coffret en or, qu'il lui avait fait remettre par son messenger Nicéphore.

(Athènes, octobre 1261)

EDITIONS: (a) d'Achéry, *Spicilegium*, III, p. 642. — (b) Riant, *Exuviae*, II, p. 144, n° 93.

ANALYSE: (1) dans une lettre d'Othon, seigneur de Cicon et Karystos à l'abbé des Cisterciens, datée du 20 mars 1262 (d'Achéry, III, p. 642).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, V, p. 255; Brown, *Cisterciens*, p. 115; Wolff, *Mortgage*, p. 65; Setton, *Papacy*, p. 95.

276*

Baudouin II, empereur de Constantinople, cède à Guillaume II de Villehardouin, prince de Morée, en récompense de services rendus, l'hommage de l'île de Négrepont.

(été 1246 - fin 1261)

NOTE: cette cession fut faite au prince Geoffroy II ou à Guillaume. Voir Longnon, *Problèmes*, pp. 149-153 et Bon, *Morée franque*, p. 80; cfr. notre numéro 225.

DATE: si la cession fut faite à Guillaume, on doit la mettre entre l'été 1246 (avènement de Guillaume) et fin 1261 (chute de CP et séjour de Baudouin II en Morée).

277

Baudouin II, empereur de Constantinople, Urbain IV, pape de Rome, Venise et les barons et évêques de la Morée décident de prendre en commun des mesures drastiques contre Michel Paléologue.

(Viterbo, juillet 1262)

ANALYSE: (1) dans un document du pape (Urbain IV, *Régistres*, II, p. 47).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Zakythinos, *Despotat*, I, pp. 27-28; Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, p. 123.

278

Baudouin II, empereur de Romanie, transporte à Philippe, son fils, la ville et le château de Namur, tout le comté de ce nom ainsi que les châteaux de Bouvignes, de Golzinne, de Vieuville et de Samson, avec leurs dépendances.

(Paris, 16 octobre 1262)

EDITION: (a) Galliot, *Hist. Namur*, VI, pp. 13-15.

ANALYSES: (1) dans une lettre du 19 mars 1263 de Philippe de Courtenay, faisant savoir qu'il a vendu Namur, etc. à Guy de Flandre (Galliot, *Hist. Namur*, VI, p. 7). — (2) dans une lettre du 19 mars 1263 de Philippe de Courtenay, consentant à ce que Guy paie à Louis de France la somme de 20.000 livres pour l'achat de Namur, etc. (Galliot, *Hist. Namur*, VI, p. 10).

MENTIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 21, n° 72; Wauters, *Table*, V, p. 278.; Wolff, *Mortgage*, p. 63, note 41.

279

Baudouin II, empereur de Constantinople, ordonne à Angelo Sanudo, duc de l'Archipelago (Dodécanèse) de rendre hommage pour son duché au prince de Morée.

(début 1240-1262; probablement vers la fin de 1261 ou au cours de 1262)

ANALYSE: (1) dans une lettre de 1282 de Marco II Sanudo au doge de Venise (Hopf, *Urkunden*, pp. 242-245).

MENTION: Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 353.

DATE: le duc Angelo, fils de Marco I Sanudo, a régné de 1227 à 1262; Baudouin II était empereur de 1240 à la fin de 1261. En théorie le *mandatum* de Baudouin peut être situé entre 1240 et 1262, mais probablement l'ordre de Baudouin date d'après la chute de Constantinople, donc vers la fin de 1261 ou au cours de 1262. En effet, il est plus vraisemblable que Baudouin a cédé la suzeraineté du duché après la chute de Constantinople, peut-être pendant son séjour en Morée.

Princes de Morée: Geoffroy II (1218-1245) et Guillaume II de Villehardouin (1245-1278).

TERMINOLOGIE: «... *de mandato Imperatoris Balduini, qui tunc vivebat*» (Hopf, *o.c.*, p. 243).

280

Baudouin II, empereur de Constantinople, envoie une lettre au doge de Venise pour lui demander de l'aide afin de reconquérir son empire et pour qu'il envoie des messagers au pape pour obtenir de l'aide financière dans le même but.

(fin de 1262 - début de 1263)

ANALYSES: (1) Canale, p. 502. — (2) Dandolo, p. 311.

DISCUSSION: Wolff, *Mortgage*, p. 71.

DATE: vers la fin de 1262 ou au début de 1263, d'après le contexte de Canale. Voir aussi Wolff, *Mortgage*, pp. 71-72 (la lettre au pape précédait une visite de Baudouin II en Aragon pendant la première moitié de 1263. En effet, au début de juin Baudouin II se trouve à Paris) (voir notre n° 284).

TERMINOLOGIE: «*Dux . . . , a Balduino requisitus, . . .*» (Dandolo).

NOTE: les deux messagers vénitiens étaient Michele Dauro et Marco Giustiniani.

281

Philippe de Courtenay, prince héréditaire de l'empire de Constantinople, fait savoir à tous qu'il a vendu, au nom de son père, Baudouin II, à Guy, comte de Flandre et à ses héritiers, la terre et le château de Namur et les châteaux de Bouvignes, Golzinne, Vieuville et Samson avec toutes leurs dépendances, moyennant 20.000 livres parisis.

(19 mars 1263)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 6-9 (avec la date de 1262).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 22, n° 73; Wauters, *Table*, V, p. 285.

282

Philippe de Courtenay, prince héréditaire de l'empire de Constantinople, fait savoir à tous qu'il consent à ce que Guy, comte de Flandre et sa femme payent à Louis IX, roi de France, la somme de 20.000 livres parisis, pour laquelle il leur a vendu le comté de Namur, etc.

(19 mars 1263)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 10-11 (avec la date de 1262).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 22, n° 74; Wauters, *Table*, V, p. 285.

283

Philippe de Courtenay, prince héréditaire de l'empire de Constantinople, fait savoir à tous les notables du comté de Namur, qu'il a vendu –au nom de son père– à Guy de Dampierre, comte de Flandre, toutes les possessions de la famille aux Pays-Bas, c-à-d. Namur, Bouvignes, Golzinne, Vieuville et Samson, et il les engage à être fidèles à Guy.

(20 mars 1263)

EDITIONS: (a) Galliot, *Hist. Namur*, VI, pp. 12-13. — (b) Bormans-Schoolmeester, *Cartulaire Liège*, II, pp. 137-138, n° 584.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 22, n° 75; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 174, n° 30; Wauters, *Table*, V pp. 285-286; Bormans-Halkin, *Table*, XI, 2, p. 157; Wolff, *Mortgage*, p. 63, note 41.

DATE: le 20 mars 1263 (n.s.) (voir Bormans-Schoolmeester, *loc. cit.*); Galliot donne la date de 1262 (a.s.).

284

Baudouin II, empereur de Romanie, déclare qu'il a fait abandon à Guy, comte de Flandre, et à ses héritiers, de la ville et du château de Namur et des châteaux de Bouvignes, de Golzinne, de Vieuville et de Samson, avec leurs dépendances.

(Paris, 8 juin 1263)

EDITION: (a) Galliot, *Hist. Namur*, VI, pp. 17-19.

MENTIONS/DISCUSSIONS: de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 550; Piot, *Inv. Namur*, p. 22, n° 76; Wauters, *Table*, V, pp. 292-293; Jansen, *Nederlanden*, p. 173.

285

Dans une deuxième lettre, Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir la vente du château de Samson, avec ses appartenances et dépendances, du profit de Guy, comte de Flandre, pour le prix dont ils étaient convenus.

(Paris, 8 juin 1263)

DISCUSSION: Piot, *Invent. Namur*, p. 421 mentionne cette lettre, analysée par Godefroy, mais non pas retrouvée (Layette A, Cotté A, 17; emporté par les Français en 1769).

286

Baudouin II, empereur de Romains, mande à tous ses baillis, châtelains, chevaliers, vassaux, maires, échevins, etc. de la terre de Namur et de Samson de rendre hommage à Guy, comte de Flandre, et de lui obéir en tout comme des fidèles sujets.

(Paris, 8 juin 1263)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 16-17.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 23, n° 77; Wauters, *Table*, V, p. 292.

287

Baudouin II, empereur des Romains, déclare avoir vendu à Guy, comte de Flandre, tout le comté de Namur avec les châteaux de Bouvignes, de Golzinne, de Vieuville et de Samson, et s'en être déshérité en faveur du dit comte, entre les mains de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, de qui il les tenait en hommage. Il consent en outre à ce que les 20.000 livres parisis, prix de la vente, soient payées à Louis IX, roi de France.

(Douai, 19 juin 1263)

MENTION: Piot, *Invent. Namur*, pp. 23-24, n° 80.

NOTE: pas d'édition disponible. Piot renvoie à l'original, sceau au cire rouge et à double queue de parchemin (Godefroy, *Inv.*, A, 13).

288

Baudouin II, empereur de Romanie, mande aux préposés, doyens et chapitre d'Andenne, de St. Pierre et de St. Aubin et à tout le clergé de Namur de rendre hommage à Guy, comte de Flandre, et de lui obéir en tant que fidèles sujets.

(Douai, 19 juin 1263)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 20-21,

MENTIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 24, n° 81; Wauters, *Table*, V, p. 294.

289

Baudouin II, empereur de Romanie, prie Louis IX, roi de France, de remettre à Guy, comte de Flandre, toutes les chartes, privilèges, actes, etc. concernant le comté de Namur et le château de Samson, qu'il avait vendus à Guy.

(Douai, 19 juin 1263)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, V, pp. 21-22.

MENTIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 24, n° 82; Wauters, *Table*, V, p. 294.

290

Baudouin II, empereur de Constantinople, demande au pape Clément IV de régler l'office de trésorier de l'église du St. Sauveur à Harlebecke.

(peu avant le 24 juin 1263)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Clément IV, réglant le dit office (Jordan, *Régistres Clément*, IV, p. 33).

DATE: peu avant le 24 juin 1263 (lettre du pape).

291

Baudouin II, empereur de Constantinople, écrit une lettre à Manfred, roi de Sicile, par laquelle il l'avertit de ce qui se pratique contre lui à la cour de France, et le conseille à envoyer des messagers secrets avec des

messages pour Louis de France et pour Marguerite de Provence, femme de Louis, afin de les convaincre de ses efforts sincères à faire la paix avec le pape.

(Paris, 2 juillet 1263)

EDITION: (a) Martène-Durand, *Thesaurus*, II, col. 23-26, n° XI.

ANALYSE: (1) dans une lettre du pape Urbain IV à maître Albert (Martène-Durand, *o.c.*, II, col. 23, n° X).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, V, p. 296; Wolff, *Mortgage*, pp. 67-68 et 72; Geanakoplos, *Μιχ. Ηαλ.*, p. 115.

NOTE: la lettre fut interceptée et lue par Malatesta, podestà de Rimini, qui l'envoya au pape Urbain IV (cf. Wolff, *loc. cit.*).

292

Baudouin II, empereur de Constantinople, demande à Henri, évêque de Liège, d'investir Guy, comte de Flandre et de Namur, du château de Samson, qui doit être tenu en fief à perpétuité par Guy et ses successeurs, comtes de Namur, de l'église de Liège.

(8 juin - 24 juillet 1263)

ANALYSE: (1) dans une charte d'Henri, évêque de Liège, confirmant qu'il a investi Guy du château de Samson (De Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, pp. 150-151, n° XXII).

DATE: *terminus ante quem*: 24 juillet 1263 (charte d'Henri, évêque de Liège); *terminus post quem*: acte d'abandon de Samson, etc. à Guy par Baudouin (8 juin 1263: notre document n° 284).

TERMINOLOGIE: «... *ad requisitionem illustris viri Balduini, Dei gratia imperatoris C. politani*...».

MENTION: Piot, *Invent. Namur*, p. 24, n° 83 (avec la date de 24 juillet 1194 (sic)).

293

Baudouin II, empereur de Constantinople, demande à Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, de vouloir consentir à ce qu'il se tienne un marché à Harlebecke, chaque samedi.

(peu avant le 29 mai 1264)

ANALYSE: (1) dans la confirmation de Marguerite (Wauters, *De l'origine*, p. 211).

DATE: peu avant la confirmation de Marguerite (29 mai 1264).

294

Baudouin II, empereur de Romanie, octroie qu'il établit à Harlebecke un marché qui se tiendra chaque samedi, que tous les serfs qui viendront demeurer dans cette ville seront libres après un an et un jour de séjour et qu'il accorde encore des libertés aux bourgeois de cette ville.

(S.l., mai 1265)

EDITION: (a) Wauters, *De l'origine*, pp. 220-222 (d'après un vidimus de 1396, Cartul. d'Harlebecke).

MENTION: Wauters, *Table*, V, pp. 337-338.

295

Baudouin II, empereur de Romanie, promet à Hugues, duc de Bourgogne, qui avait pris la croix pour aider l'empire de Constantinople, la somme de 13.000 livres tournois.

(Paris, janvier 1266)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire*, I, pp. 453-454, n° XXI. — (b) Pérard, *Recueil*, p. 507. — (c) Plancher, *Histoire Bourgogne*, II, p. XXIX. — (d) Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 29, note 1.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, V, p. 353; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 173, n° 24 (avec la date fautive de janvier 1256/1257); Wolff, *Mortgage*, p. 67; Recoura, *Assises de Romanie*, p. 33.

296

Baudouin II, empereur de Romanie, cède le royaume de Thessalonique, la baronie d'Enos et d'autres domaines au choix du privilégié, à Hugues, duc de Bourgogne, en remerciement de l'appui, promis par Hugues à l'empire de Constantinople.

(Paris, janvier 1266)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire*, I, pp. 454-455, n° XXII. — (b) Pérard, *Recueil*, p. 508. — (c) Plancher, *Histoire Bourgogne*, II, p. XXIX. — (d) Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 28-29.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, V, pp. 352-353; Longnon, *Diplomatique*, p. 15, note 1; Wolff, *Mortgage*, p. 67; Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, p. 137, note 64.

NOTE: il est impossible à dire si l'octroi de Thessalonique était fait en échange de la dette, contractée par Baudouin à Hugues. Les deux documents concernés ne donnent aucune information sur ce problème.

297

Baudouin II, empereur de Romanie, engage différents biens pour le paiement de dettes contractées par sa femme, Marie de Brienne, envers les prieurs de Courtenay et d'*Andrisiacum*.

(Paris, 8 juin 1266)

EDITION: (a) Du Cange, *Histoire*, I, p. 453, n° XX.

MENTION: Wauters, *Table*, V, p. 359.

DATE: la lettre de Baudouin mentionne «die Martis ante festum S. Bar-

nabae apostoli, anno Domini MCCLVI. mense maio» (mai 1266). Cependant la fête du St. Barnabas se tient le 11 juin. Ainsi Wauters a corrigé la date à juste titre en 8 juin 1266.

298

Baudouin II, empereur de Constantinople, se réconcilie avec le pape Clément IV, en exprimant sa joie pour la victoire à Benevento.

(26 février 1266 - 17 juin 1266)

ANALYSE: (1) dans la réponse du pape (Martène-Durand, *Thesaurus*, II, n° 312, col. 354 E).

MENTION: Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, p. 150.

DATE: *terminus post quem*: bataille de Benevento (26 février 1266), *terminus ante quem*: réponse du pape (17 juin 1266).

NOTE: Baudouin se trouvait en disgrâce avec le pape à cause de son alliance avec Manfred, roi de Sicile.

299

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir à tous qu'il donne à Campagne Franchia et Thomas Spylate, marchands de Florence, une assignation sur la comtesse Marguerite de Flandre, afin qu'elle leur remette la somme de 1.000 livres parisis, à valoir sur le paiement des 10.000 livres qu'elle lui doit encore pour l'achat de Namur, etc.

(Paris, juin 1266)

EDITIONS: (a) de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 157. — (b) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 23-24.

MENTION: Piot, *Invent. Namur*, p. 29, n° 101.

300

Guillaume II de Villehardouin, prince de Morée, et Charles d'Anjou, roi de Sicile, signent un accord, par lequel Guillaume cède la principauté à la maison de Sicile, étant entendu que sa fille Isabelle épousera un des fils de Charles et que lui-même (Guillaume) tiendra sa terre et ses droits pendant toute sa vie. Cette convention est faite en présence et avec le consentement de Baudouin II, empereur de Constantinople.

(Viterbo, 24 mai 1267)

EDITIONS: (a) Longnon, *Le traité de Viterbe*, pp. 307-314. — (b) Perrat-Longnon, *Actes Morée*, pp. 9-11, 207-211. — Les deux éditions d'après l'original.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Longnon, *Rattachement*, pp. 135-143; Bon, *Morée franque*, pp. 136-137; Longnon, *L'empire latin*, pp. 236-237; Setton, *Papacy*, pp. 103-104; Wolff, *Mortgage*, p. 70; Thiriet, *Romanie*, p. 149; Geanakoplos, *Μυ. Παλ.*, pp. 152-154; Geanakoplos, *Pelagonia*, p. 112; Jacoby, *Féodalité*, pp. 20, 22, 60.

NOTE: ce document (en parchemin) était scellé par les sceaux de Baudouin II et de Guillaume (Longnon, *Rattachement*, p. 143).

301

Baudouin II, empereur de Constantinople, conclut un traité avec Charles d'Anjou, d'après lequel Philippe, fils de Baudouin, épousera Béatrice, fille de Charles, et par lequel Baudouin cesse à Charles la seigneurie directe de la Morée, toute la terre que Michel II, despote d'Epire, avait donné à sa fille Hélène, lors de son mariage avec Manfred, tout ce qu'avait possédé de son vivant Philippe Chinard, amiral de Manfred, toutes les îles de l'Empire latin au delà des Dardanelles, exception faite de Lesbos, Samos, Cos et Chios, et le tiers de tout ce qu'ils conquériraient ensemble ou séparément, à l'exception de la ville de Constantinople.

(Viterbo, 27 mai 1267)

EDITIONS: (a) Du Cange, *Histoire*, I, pp. 455-463, n° 23. — (b) de Laborde,

Layettes, IV, p. 220, n° 5284. — (c) Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 30-37; — (d) del Giudice, *Codice*, II, 1, p. 30, n° 4. — (e) Filangieri, *Registri*, I, p. 94, n° 3.

ANALYSES: (1) Sanudo, *Fragment*, p. 173 (= Wolff, p. 152). — (2) dans une lettre de Charles d'Anjou, faisant savoir à tous le traité avec Baudouin (Du Cange, *Histoire*, I, pp. 463-464, n° 24). — (3) dans l'acte de cession de la Morée à Philippe de Tarente par Charles d'Anjou (13 août 1294: Buchon, *Rech. et Doc.*, I, p. 43, note 1).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Buchon, *Rech. et Mat.*, I, pp. 29-30 et 176; Wauters, *Table*, V, p. 384; Longnon, *L'empire latin*, p. 237; Wolff, *Mortgage*, pp. 46, 70, 73 et 79; Wolff, *Crusades*, p. 255; Longnon, *Frankish States*, pp. 255-256 et 258-259; Bon, *Morée franque*, pp. 136-137; Setton, *Papacy*, pp. 103-105; Norden, *Papsttum*, p. 442; Thiriet, *Romanie*, p. 149; Geanakoplos, *Mix. Παλ.*, pp. 152-154, 167, 178, 185 et 240; Geanakoplos, *Pelagonia*, p. 112; Jacoby, *Féodalité*, pp. 20, 22.

NOTE: le texte conservé est un document, issu par la chancellerie de Charles d'Anjou.

Le traité stipule que la cession de la seigneurie de la Morée se fait en accord avec Guillaume de Villehardouin, prince de Morée. En effet, celui-ci a conclu à Viterbo, le 24 mai 1267, un traité avec Charles d'Anjou, réglant la cession et les droits des Villehardouin et de Charles d'Anjou (Longnon, *Rattachement*, pp. 134-143).

CORRESPONDANCE: le 3 oct. 1274, le traité de Viterbo fut confirmé par Philippe de Courtenay (cf. Buchon, *Rech. et Mat.*, I, p. 40).

302

Baudouin II, empereur de Romanie, donne à Marguerite, comtesse de Flandre, quittance de la somme de 2.000 livres, c-à-d. le troisième paiement dû pour l'acquisition du comté de Namur.

(Courtenay, juillet 1268)

EDITION: (a) Galliot, *Hist. Namur*, VI, p. 29.

MENTIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 30, n° 105; Wauters, *Table*, V, p. 408.

303

Philippe de Courtenay, prince héritier de l'empire de Romanie, déclare que le troisième paiement (c-à-d. une somme de 2.000 livres), dû pour l'acquisition du comté de Namur a été effectué par Marguerite à Louis IX, roi de France.

(juillet 1268)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, p. 30.

MENTION: Piot, *Invent. Namur*, p. 30, n° 106.

NOTE: voir aussi plus loin, nos documents n^{os} 304-306.

304

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir que Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, a payé à Pierre Marcel, bourgeois de Paris, 1.000 livres sur la somme qui lui est due pour l'acquisition du comté de Namur.

(Paris, août 1268)

EDITION: Galliot, *Histoire Namur*, VI, p. 31.

MENTION: Wauters:, *Table*, V, p. 411.

305

Baudouin II, empereur de Romanie, fait savoir que Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, a payé au chevalier Miles de Galata, 350 livres tournois à valoir sur le troisième terme du paiement de la vente du comté de Namur.

(S.l.; 1268)

EDITION: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, p. 28.

MENTIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 30, n° 107; Wauters, *Table*, V, p. 420.

NOTE: Miles de Galata est connu aussi sous le nom d'Emile de Galart.

306

Baudouin II, empereur de Constantinople, fait savoir que Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, lui a payé 16.200 livres des 20.000 livres parisis, dues pour l'achat du comté de Namur, et qu'il la tient quitte des 3.800 livres qu'elle lui doit encore.

(S.l., août - 31 déc. 1268)

EDITIONS: (a) Galliot, *Histoire Namur*, VI, pp. 31-32. — (b) de Reiffenberg, *Monuments Namur*, I, p. 158, n° XXVI (d'après l'original).

MENTIONS: Piot, *Invent. Namur*, p. 30, n° 108; Wauters, *Table*, V, p. 420.

DATE: la charte de Baudouin ne donne que l'an 1268. En tout cas la charte doit dater d'après août 1268, lorsque Marguerite payait encore 1.000 livres (cf. notre document n° 304).

307

Baudouin II, empereur de Romanie, donne à Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie, un quart de l'empire de Romanie et des terres à conquérir, sans préjudice des accords déjà conclus avec Charles d'Anjou, roi de Sicile, Hugues, duc de Bourgogne, le doge et le sénat de Venise, et en exceptant la ville de Constantinople.

(Paris, mars 1269)

EDITIONS: (a) Vredius, *Genealogia*, I, p. 208. — (b) Du Cange, *Histoire*, I, pp. 465-466, n° XXV. — (c) Buchon, *Rech. et Mat.*, pp. 38-40. — (d)

Tafel-Thomas, *Urkunden*, III, pp. 90-92, n° CCCLVII (avec la date de 1268).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, Wauters, *Table*, V, p. 425; Buchon, *Rech. et Mat.*, p. 40; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 170, n° 11; Norden, *Papsttum*, p. 442, note 3; Geanakoplos, *Μυχ. Παλ.*, p. 167.

DATE: la charte donne l'an 1268, mais il s'agit du n.s.

308

Baudouin II, empereur de Romanie, confirme la cession du patronat de l'église de Biervliet, faite à l'abbaye de St. Bavon par son oncle, Philippe de Namur.

(Biervliet, mai 1269)

EDITION: Vredius, *Genealogia*, I, p. 208.

MENTIONS/DISCUSSIONS: Wauters, *Table*, V, p. 431; Schlumberger, *Sig. Or. lat.*, p. 170, n° 12.

309

Frère Jean de Capriacum, adjoint prieur de la Maison de l'Hôpital de Jérusalem en France, d'une part, et Baudouin II, empereur de Romanie, d'autre part, s'accordent au sujet de leurs droits respectifs dans la terre de Courtenay.

(Paris, juillet 1269)

EDITION: (a) Du Cange, *Histoire*, I, pp. 467-468, n° XXVI.

MENTIONS: Du Cange, *Histoire*, II, p. 323, n° 1; Wauters, *Table*, V, p. 435.

310

Baudouin II, empereur de Constantinople, et Ferrante Sancho, fils naturel du roi Jacques I d'Aragon, s'accordent d'après les termes suivants: moyennant récompense financière Sancho mettra au service de Baudouin 100 guerriers qui devront se battre pour la durée d'un an en Sicile ou contre l'Empire grec.

(8 avril 1270)

ANALYSE: (1) Minieri-Riccio, *Alcuni fatti*, pp. 97 et 104-105, 110.

DISCUSSION: Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.*, pp. 167-168.

311

Alphonso de Castille s'accorde avec Baudouin II, empereur de Constantinople, à la disposition duquel il mettra 300 chevaliers, 200 hommes d'armes et 100 arbalétriers pour la reconquête de Constantinople.

(avant le 16 novembre 1269)

ANALYSE: (1) dans une lettre de Charles d'Anjou à Alphonso (Minieri Riccio, *Alcuni fatti*, p. 81).

MENTION: Wolff, *Mortgage*, p. 79.

DATE: *terminus ante quem*: 16 novembre 1269 (lettre de Charles d'Anjou à Alphonso); probablement au cours de 1269.

312

Philippe de Courtenay, héritier de l'empire de Constantinople, fait savoir que Louis IX, roi des Français, a fait parvenir à son père, Baudouin de Constantinople, l'argent, venant de la vente de Namur, que celui-ci a fait réserver pour Philippe.

(décembre 1269)

EDITION: (a) Du Cange, *Histoire*, I, p. 468, n° XXVII.

313

Baudouin II, empereur de Romanie, approuve la donation d'une rente annuelle de 50 livres de blancs, faite par son neveu, Philippe, comte de Vianden, au monastère du Val-Notre-Dame.

(Paris, déc. 1269)

EDITION: (a) *Analectes*, XIII, pp. 119-120 (d'après un *vidimus* du 13 oct. 1284).

MENTION: Wauters, *Table*, V, p. 718.

CORRESPONDANCE: l'acte de Baudouin fut approuvé par Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, en février 1270 (*Analectes*, XIII, p. 120) et par Jean d'Avesnes vers le même temps (*Analectes*, XIII, p. 120).

314

Baudouin II, empereur de Constantinople, envoie des ambassadeurs à Venise.

(quelque temps avant le 6 novembre 1272)

ANALYSE: (1) dans une délibération du Grand Conseil de Venise, datée du 17 nov. 1272 (Thiriet, *Délibérations*, I, p. 35, n° XLII).

DATE: Baudouin a dû envoyer ses ambassadeurs avant le 6 novembre 1272, puisque à cette date tous les membres du Grand Conseil de Venise sont convoqués pour discuter des négociations en cours avec le roi Charles d'Anjou, et les empereurs Baudouin II et Michel VIII Paléologue (Thiriet, *Délibérations*, I, p. 35, n° XLII).

NOTE: il s'agit des négociations diplomatiques compliquées entre toutes les parties en jeu en Orient. Michel VIII Paléologue voulait renouveler

sa trêve avec Venise, et renouer les pourparlers ecclésiastiques avec le pape Grégoire X, qui était hostile aux projets guerriers de Charles d'Anjou, allié de Baudouin II; voir Longnon, *L'empire latin*, pp. 241-243.

315

Etat de l'actif et du passif de Baudouin II, empereur de Constantinople, de ce qu'il a reçu et dépensé du produit de ses biens en France, Flandre et Hainaut, dressé par Miles de Galata, chevalier, familier de Baudouin.

(Foggia, 15 novembre 1274)

EDITION: Du Cange, *Histoire* (voir MENTIONS).

MENTIONS/DISCUSSIONS: Du Cange, *Histoire*, II, p. 324, n° III (Buchon ne donne que le résumé du texte, publié dans l'oeuvre originale de Du Cange, preuves, p. 25); Wauters, *Table*, V, p. 552.

Université Rand Afrikaans, Johannesburg.

LISTES DE DYNASTIES

1. EMPIRE LATIN DE CONSTANTINOPLE

Empereurs :

1204-5	Baudouin I (= IX de Flandre = VI de Hainaut)
1206-16	Henri de Flandre
1217	Pierre de Courtenay
1217-19	Yolande de Courtenay (ou de Flandre)
1221-8	Robert de Courtenay
1228-61	Baudouin II
1231-37	Jean de Brienne

Régents :

1205-6	Henri de Flandre
1216-17	Conon de Béthune
1219-20	Conon de Béthune
1221 (?)	Jean Colonna (?)
1227-28	Marie de Courtenay
1237-38	Anseau de Cayeux
1228-31 et	
1238-39	Narjaud de Toucy
1247 et	
1251	Philippe de Toucy

2. EMPIRE BYZANTIN

1195-1203	Alexis III Angelos
1203-4	Isaac II Angelos et Alexis IV Angelos
1204	Alexis V Murtzuphle
.....	
1261-82	Michel Paléologue

3. EMPIRE DE NICÉE

1204(?) - 22	Théodore I Lascaris
1204 (?)	Constantin Lascaris (?)
1222-54	Jean III Ducas Vatatzès
1254-8	Théodore II Lascaris
1258-61	Jean IV Lascaris
1258-82	Michel VIII Paléologue

4. ROIS LATINS DE THESSALONIQUE

1204-7	Boniface de Montferrat
1207-22	Démétrios

5. PODESTATS DE ROMANIE

(pour autant qu'ils sont connus - liste d'après R. L. Wolff)

1205-1207 (?)	Marino Zeno
1209	Ottaviano Quirino
(?)	Marino Dandolo (?)
1217	Marino Zeno
1218-1220	Jacobo Tiepolo
1221	Marino Michiel
1222-1223 (?)	Marino Storlato
1224-1227	Jacopo Tiepolo
(?) - 1228	Teofilo Zeno
1228	Giovanni Quirino
1229	R. Quirino
1235-1238 (?)	Teofilo Zeno
1238	Albertino Morosini
1240-1241	Giovanni Michiel
1247	Egidio Quirino
1256	Jacopo Dolphin
1259-1261	Marco Gradenigo

6. COMTES DE FLANDRE

1191-1205	Baudouin IX (= I de CP = VI de Hainaut)
1205-1244	Jeanne de Constantinople
	× Ferrand de Portugal († 1233)

- × Thomas de Savoye
 (1205-1212 Philippe de Namur, *régent*)
 1244-1280 Marguerite de Constantinople
 × Bouchard d'Avesnes (mariage dissous en
 1215)
 × Guillaume de Dampierre († 1236)
 1278-1305 Guy de Dampierre
 (comte titulaire depuis 1251 - investi de l'au-
 torité comtale depuis 1278)

7. DESPOTAT D'ÉPIRE — EMPIRE DE THESSALONIQUE

Épire :

- 1204-15 Michel I Comnène
 1215-24 Théodore Comnène

Empire de Thessalonique :

- 1224-30 Théodore Comnène
 1230-37 Manuel Comnène
 1237-44 Jean Comnène
 1244-46 Démétrios Comnène

Épire :

- 1231-71 Michel II Comnène
 1271-96 Nicéphore II

8. PAPES DE ROME

- 1198-1216 Innocent III
 1216-27 Honorius III
 1227-41 Grégoire IX
 1241 Célestin IV
 1243-54 Innocent IV
 1254-61 Alexandre IV
 1261-64 Urbain IV
 1265-68 Clément IV

9. SECOND EMPIRE BULGARE

1197-1207	Johanisse (Kaloyannis)
1207-18	Boril
1218-41	Jean II Asen
1241-6	Kaliman Asen
1246-56	Michel Asen
1257-77	Constantin Tich

10. ROIS DE FRANCE

1180-1223	Philippe II Auguste
1223-6	Louis VIII
1226-70	Louis IX
1270-85	Philippe III

11. SULTANS D'ICONIUM (KONYA)

1204-10	Kaykhusrau I
1210-20	Kaikaus I
1220-31	Kaikubad I
1237-45	Kaykhusrau II
1246-57	Kaikaus II
1248-65	Kilij Arslan IV
1249-57	Kaikubad II
1265-82	Kaykhusrau III

12. PRINCES DE MORÉE

1205-9	Guillaume I de Champlitte
1209-18	Geoffroy I de Villehardouin (<i>bailli 1209-10</i>)
1218-45	Geoffroy II de Villehardouin
1245-78	Guillaume II de Villehardouin

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- Acropolite = *Georgii Acropolitae Opera*, recensuit A. Heisenberg, Lipsiae, 1903.
- Albert de Stade = *Annales Stadensis, auctore Alberto*, éd. I. M. Lappenberg, [MGH-HSS], XVI, pp. 271-368.
- Analectes* = *Analectes* pour servir à l'histoire ecclési. de la Belgique, Louvain, 1864 sq.
- Annales* = *Annales* de la Société archéologique de Namur.
- Anonyme de Gaëte = Anonyme de Gaëte, *Qualiter caput beati Theodori martyris de Constantinopolitana urbe ad Caietam translatum est*, éd. Riant, *Exuviae*, I, pp. 150-155.
- Arch. Egl. Rom. = Inventaire des Archives de l'Eglise Romaine, dans *Muratorii, Antiquitates*, t. VI, Milan, 1742, col. 101.
- Assises de Roumanie = G. Recoura, *Les Assises de Roumanie*, Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes, n° 258, Paris, 1930.
- Aubry = *Chronica Albrici Monachi Trium Fontium a Monacho novi Monasterii Hoiensis interpolata*, éd. P. Scheffer-Boichorst, [MGH-HSS], XXIII, pp. 631-950. (aussi éd. G. G. Leibnitz, 2 vol., Leipzig, 1698).
- Bald. Constant. = Balduinus Constantinopolitanus, éd. J. J. De Smet, *Corpus Chronicorum Flandriae*, Bruxelles, I (1837), pp. 130-141.
- Baluzius, *Epist. Innoc.* = St. Baluzius, *Epistolarum Innocentii III Romani Pontificis libri undecim*, 2 vol., Paris, 1682.
- Baluzius, *Gesta* = St. Baluzius, *Gesta Innocentii III Romani Pontificis auctore incognito, sed coaetaneo*, (imprimé comme proëmium à: *Epistolarium Innocentii III ... libri undecim*), Paris, 1682.
- Bangertus, *Chronica Slavorum Helmoldi* = H. Bangertus, *Chronica Slavorum Helmoldi presbyteri Bosouiensis et Arnoldi abbatis Lubecensis*, Lübeck, 1659.
- Baronius, *Annales* = C. Baronius, *Annales ecclesiastici ab Augustino Theiner (1198-1228)*, vol. XX, Barri-Ducis, 1870.
- Baudouin d'Avesnes = *Livres de Baudouin d'Avesnes* (extrait), chez Buchon, *Rech. hist. Morée*, I, pp. 505-508.
- Belgrano, *Documenti* = L. T. Belgrano, *Documenti inediti riguardanti le due crociate di San Lodovico IX*, Genoa, 1859.
- Berger, *Régistres* = E. Berger, *Les registres d'Innocent IV*, vol. XX, Paris, 1884-1911.
- Bibliothèque chartes* = Bibliothèque de l'école des chartes, 1^{re} série, t. VII.
- Bon, *Morée Franque* = A. Bon, *La Morée Franque. Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la principauté d'Achaïe (1205-1430)*. Texte. Paris, 1969.

- Borgnet, *Cartulaire Namur* = J. Borgnet, *Cartulaire de la commune de Namur*, I, Namur, 1876.
- Bormans-Halkin, *Table* = S. Bormans - J. Halkin, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique*, XI, 1^e p., Bruxelles, 1907.
- Bormans-Schoolmeester, *Cartulaire Liège* = S. Bormans - E. Schoolmeester, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, II, Bruxelles, 1895.
- Bosquet, *Notae* = F. Bosquet, *In epistolas Innocentii III Pontificis Maximi notas*, Toulouse, 1635.
- Bredenkamp, «Sampson Incident» = F. Bredenkamp, The «Sampson Incident» and the Deterioration of Epirote Nicean Orthodox Ecclesiastical Relations, *Byzantiaka* 4 (1984), pp. 9-31.
- Bréhier, *Byzance* = L. Bréhier, *Vie et Mort de Byzance*, Paris, 1969².
- Brial, *Recueil* = M. J. J. Brial, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, vol. XVII-XVIII-XIX, Paris, 1818-22-33.
- Brown, Cistercians = Elizabeth A. R. Brown, The Cistercians in the Latin Empire of Constantinople and Greece, 1204-1276, *Traditio* 14 (1958), pp. 63-120.
- Buchon, *Rech. et Mat.* = J. A. C. Buchon, *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles dans les provinces démembrées de l'empire grec*. 2 vol. Paris, 1811.
- Buchon, *Hist. conquêtes* = J. A. C. Buchon, *Histoire des conquêtes et de l'établissement des Français dans les états de l'ancienne Grèce*, t. I (seul paru), Paris, 1846.
- Buchon, *Rech. hist. Morée* = J. A. C. Buchon, *Recherches historiques sur la principauté française de Morée et ses hautes baronnies*, 2 Vol., Paris, 1845.
- Bullarium* = *Bullarium Equestris Ordinis Sancti Jacobi de Spatha*, Madrid, 1719.
- Bulletins Comm. roy.* = *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, Académie royale de Belgique, Bruxelles.
- Callewaert, *Chartes Zonnebeke* = C. Callewaert, *Chartes anciennes de l'abbaye de Zonnebeke*, Bruges, 1925.
- Canale = Martino da Canale, *Cronicon dei Veneti (-1275)*, éd. G. Galvani, *Archivio storico italiano*, t. 8, 1845, pp. 268-707.
- Carile, *Partitio* = A. Carile, *Partitio Terrarum Imperii Romaniae*, *Studi Veneziani*, VII (1965) (Firenze, 1966), pp. 125-305.
- Carile, *Storia* = A. Carile, *Per una storia dell' Impero latino di Constantinopoli (1204-1261)*, Bologne, 1972.
- Cessi, *Deliberazioni* = Cessi, *Deliberazioni del Maggior Consiglio di Venezia*, Bologne, 3 vol., 1931-1950.
- Chalkokondylas = Laonikos Chalkokondylas, 'Αποδείξεις ιστοριῶν, éd. Migne, P.G., pp. 13-556.
- Chalon, *Trois bulles* = R. Chalon, *Trois bulles d'or des empereurs belges de Constantinople*, *Revue de numismatique belge*, 1861.
- Choniates = *Nicetae Choniatae Historia*, ex recensione I. Bekkeri, C.S.H.S., Bonn, 1835.
- Chron. Gallic. ined. = *Chronicum Gallicum ineditum*, éd. Tafel-Thomas, *Urkunden*, I, pp. 287-293 et 458-459.

- Chronique de Flandre = *Chronique de Flandre et des Croisades*, éd. J. J. de Smet, *Collection de Chroniques belges inédites*, III, Bruxelles, 1856.
- Chronique d'Etienne Némanie = *Chronique d'Etienne Némanie*, éd. de Borchgrave, *Henri de Flandre*, pp. 364-372.
- Chronique de Hainaut = *Chronicon Hannoniense quod dicitur Balduini Avennensis*, éd. J. Heller, [MGHSS], XXV, Hannover, 1880.
- Chronique de Morée = *The Chronicle of Morea*, éd. J. Schmitt, Londres, 1904.
- Chronique franç. de Morée = *Livre de la conquête de la princée de l'Amorée. Chronique de Morée (1204-1305)*, éd. J. Longnon, Paris, 1911.
- Cicogna, *Inscrizioni* = E. A. Cicogna, *Delle iscrizioni veneziane*, Venise, 1824-1853, 6 vol.
- Cocquelines, *Collectio* = Cosquelines, *Bullarum pontificum Romanorum amplissima collectio*, t. III, Rome, 1740.
- Coggeshall = *Radulphi de Coggeshall Chronicon Anglicanum*, éd. J. Stevenson (*Rerum Brittanarum Medii Aevi Scriptores*, 66), Londres, 1875.
- Corner, *Eccl. venetae illustr.* = F. Corner, *Ecclesiae venetae antiquis monumentis, nunc primum editis, illustratae*. Venise, 1749, 13 vol.
- Cornutus = G. Cornutus, *Historia susceptionis corone spinee*, éd. Riant, *Exuviae*, I, pp. 50-59.
- Cortelerius, *Mon.* = J. B. Cortelerius, *Ecclesie Graecae Monumenta*, III, Paris, 1686.
- Croisade de CP = *Croisade de Constantinople*, éd. Buchon, *Rech. Morée*, I, pp. 479-505.
- d'Achéry, *Spicilegium* = Dom L. d'Achéry, *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothecis delituerant*, t. III, Paris, 1723 (nova editio).
- Dandolo = *Andreae Danduli Chronica*, éd. E. Pastorello, dans *Rerum Italicarum Scriptores*, vol. 12, part I, Bologna, 1938, pp. 1-327.
- De Borchgrave, Henri de Flandre = M. de Borchgrave, Henri de Flandre, empereur de Constantinople et le roi Etienne Ier Némanie de Serbie, *Compte rendu des séances de la commiss. royale d'hist.*, 5e sér., t. 5, Bruxelles, 1895, pp. 360-372.
- De Bréquigny - La Porte du Theil, *Diplomata* = L. G. O. Feudrix De Bréquigny - F. J. G. La Porte du Theil, *Diplomata, chartae, epistolae et alia documenta ad res francicas spectantia. Pars altera, tomus I et II*, 2 vol., Paris, 1791.
- De Laborde, *Layettes* = J. de Laborde, *Layettes du Trésor des Chartes*, III, Paris, 1875.
- Delaville Le Roulx, *Cart. Hospitaliers* = J. Delaville Le Roulx, *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem (1100-1310)*, vol. I-IV, Paris, 1894-97-99-1906.
- Delisle, *Catalogue Philippe-Auguste* = L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, Paris, 1856.
- Del Giudice, *Codice* = G. del Giudice, *Codice Diplomatico del Regno di Carlo I e II d'Angio*, Naples, 1869.
- Del Giudice, Manfredi = G. del Giudice, «La Famiglia di Re Manfredi», *Archivio storico per le Province Napoletane*, III (1878).
- De Manuel, *Memorias* = M. de Manuel Rodriguez, *Memorias para la vida del Santo Rey D. Fernando*, Madrid, 1800.

- De Mas-Latrie, Documents = M. de Mas-Latrie, Documents sur le commerce maritime du midi de la France, extraits de quelques archives d'Italie, *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2e série, vol. III, 1846, pp. 203-213.
- Dendias, Συμβολή = M. Dendias, Συμβολή εἰς τὰ τῆς ὀργανώσεως καὶ λειτουργίας τῆς διοικήσεως ἐν τῷ Βυζαντινῷ Κράτει περὶ τὴν ἐποχὴν τῆς ὑπὸ τῶν Φράγκων καταλύσεως αὐτοῦ, *Atti VIII Congr. Intern. di Studi Biz.* 1951 II [= *Studi Biz. e. Neoell.* 8 (1953), pp. 307-322].
- De Reiffenberg, *Monuments Namur* = Baron de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, vol. I, Bruxelles, 1844.
- Documents Charleroi* = Documents et rapports de la Soc. paléontologique et philolog. de Charleroi, VII.
- Dölger, *Regesten* = F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches*, 5 vol., München, 1924-1965.
- Dölger-Karayannopoulos, *Διπλωματική* = F. Dölger - J. Karayannopoulos, *Βυζαντινὴ Διπλωματική. Α. Τὰ αὐτοκρατορικά ἔγγραφα*. Ἑλλήν. ἔκδοσις ὑπὸ Ι. Ε. Καραγιαννοπούλου. Thessalonique, 1969.
- Dölger-Wirth, *Regesten* = F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches*, 3. Teil, München, 1977; zweite, erweiterte und verbesserte Auflage bearbeitet von P. Wirth.
- d'Outremannus, *Constantinopolis Belgica* = P. d'Outremannus, *Constantinopolis Belgica sive de rebus gestis a Baldvino et Henrico imp. Constantinopolitanis*, Tornaci, 1643.
- Du Bouchet, *Histoire* = Du Bouchet, *Histoire généalogique de la maison royale de Courtenay*, Paris, 1661.
- Du Cange, *Histoire* = Du Cange, *Histoire de l'Empire de Constantinople*, 1826, 2 vol. (éd. J. A. Buchon; reprinted: New York, 1971). - L'oeuvre originale de Du Cange fut publiée en 1657.
- Duchesne, *Scriptores* = F. Duchesne, *Historiae Francorum Scriptores*, 5 vol., Paris, 1636-49.
- Duvivier, *Actes*, n.s. = Ch. Duvivier, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, nouvelle série, Bruxelles (C.R.H.), 1903.
- Duvivier, *Querelle* = C. Duvivier, *Les influences françaises et germaniques en Belgique au XIII^e siècle. La Querelle des d'Avesnes et des Dampierre jusqu'à la mort de Jean d'Avesnes (1257)*, 2 vol., Bruxelles-Paris, 1894.
- Ephraem = *Emphraemius Monachus imperatorum et patriarcharum recens*, éd. I. Bekkerus, C.S.H.B. Bonn, 1840.
- Eracles = *L'Estoire de Éracles Empereur*, Recueil des Historiens des Croisades, Historiens occidentaux, II (1859).
- Ernoul = Chronique d'Ernoul, éd. Buchon, *Rech. hist. Morée*, I, pp. 479-505.
- Ferjancic, *Rapports* = B. Ferjancic, *Rapports entre Grecs et Latins après 1204*, *Zbornik rad. Viz. inst.* 10 (Belgrade, 1967), pp. 171-176.
- Filangieri, *Registri* = R. Filangieri, *I Registri della Cancelleria Angioina*, Naples 1950/51, dans *Testi e documenti di storia Napoletana pubblicati dall'Accademia Pontaniana*, I,

- Freher, *Godefridi annales* = M. Freher, *Godefridi monachi annales*, Germ. Rerum Script. t. I, Frankfurt, 1624.
- Frolow, *Déviation* = A. Frolow, La déviation de la IV^e croisade vers Constantinople, *Revue de l'Histoire des Religions*, CXLV (1953), pp. 168-87; CXLVI (1954), pp. 67-89, 194-219; CXLVII (1955), pp. 50-61.
- Galeslout, *Cinq chartes* = L. Galeslout, *Cinq chartes inédites de l'empereur Baudouin de Constantinople, du mois de février 1204-05*, Bruxelles, 1876.
- Galeslout, *Cinq chartes*, *B. C. R. H.* = L. Galeslout, *Cinq chartes inédites de l'empereur Baudouin de Constantinople, du mois de février 1204-05*, *B. C. R. H.*, 4e s., III (1876), pp. 139-154.
- Galliot, *Histoire Namur* = Ch. Galliot, *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, 6 vol., Liège, 1788-1791.
- Gardner, *Lascarids* = Alice Gardner, *The Lascarids of Nicaea*, Amsterdam, 1964 (London, 1912).
- Geanakoplos, *Μιχ. Παλ.* = D. J. Geanakoplos, *Ὁ αὐτοκράτωρ Μιχαὴλ Παλαιολόγος καὶ ἡ Δύσις, 1258-1282*. (Μετάφρ. Κ. Πολίτη), Athènes, 1969.
- Geanakoplos, *Pelagonia* = D. J. Geanakoplos, Greco-Latin Relations on the Eve of the Byzantine Restoration: the Battle of Pelagonia - 1259, *Dumbarton Oaks Papers* 7 (1952), pp. 94-141.
- Gerland, *Geschichte* = E. Gerland, *Geschichte der lateinischen Kaiserreiche von Konstantinopel*. I. Teil: *Geschichte der Kaiser Balduin I und Heinrich 1204-1216*. Hamburg v.d. Höhe, 1905.
- Gesta = *Gesta Innocentii Tertii Papae*, éd. Migne, *P.L.*, 214.
- Gibbon, *Decline* = E. Gibbon, *History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, vol. XI, London, 1797.
- Glare, *Oxford Latin Dictionary* = R. G. W. Glare, *Oxford Latin Dictionary*, Fasc. VI, Oxford, 1977.
- Godefroy, *Inv.* = J. Godefroy, *Inventaire des titres du château de Namur*, dans Baron J. de Saint-Genois, *Monumens anciens*, s.d.
- Golubovich, *Disputatio* = P. G. Golubovich, *Disputatio Latinorum et Grecorum seu Relatio Apocrisiariorum Gregorii IX de Gestis Nicaeae in Bythnia et Nymphphaeae in Lydia*, *Archivum Franciscanum Historicum* XII (1919), pp. 418-470.
- Gregoras = N. Gregoras, *Ῥωματικὴ ἱστορία*, éd. L. Schopen, I-II, Bonn 1829, 1830 et I. Bekker, III, Bonn, 1855.
- Guigue, *Obituarium* = Guigue, *Obituarium ecclesiae Lugdunensis*, Lyon, 1867.
- Gunther = Gunther de Pairis, *Historia Constantinopolitana*, éd. Riant, *Exuviae*, I, pp. 57-126.
- Heisenberg, *Neue Quellen* = A. Heisenberg, *Neue Quellen zur Geschichte des Lateinischen Kaisertums und der Kirchenunion. I. Der Epitaphios des Nikolaos Mesaritis auf seinen Bruder Johannes*. Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos. - philol. und hist. Klasse, 5 Abh., München, 1923 (Jahrgang 1922).
- Hendrickx, *Chartes* = B. Hendrickx, Les chartes de Baudouin de Flandre comme source pour l'histoire de Byzance, *Byzantina* I (1969), pp. 61-80.
- Hendrickx, *Θεσμοὶ* = B. Hendrickx, *Οἱ πολιτικοὶ καὶ στρατιωτικοὶ θεσμοὶ τῆς Λατινικῆς αὐτοκρατορίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τοὺς πρώτους χρόνους τῆς ὑπάρξεώς της*. Thessalonique, 1970.

- Hendrickx, Instit. chancellerie = B. Hendrickx, Les institutions de l'empire latin de Constantinople (1204-1261): la chancellerie, *Acta classica* 19 (1976), pp. 123-131.
- Hendrickx, Instit.: cour = B. Hendrickx, Les institutions de l'empire latin de Constantinople (1204-1261): la cour et les dignitaires, *Byzantina* 9 (1977), pp. 187-217.
- Hendrickx, Instit.: diplomatie = B. Hendrickx, Les institutions de l'empire latin de Constantinople (1204-1261): la diplomatie, *Acta Classica* 17 (1974), pp. 105-149.
- Hendrickx, Instit.: pouv. impér. = B. Hendrickx, Les institutions de l'empire latin de Constantinople (1204-1261): le pouvoir impérial (l'empereur, les régents, l'impératrice), *Byzantina* 6 (1974), pp. 85-154.
- Hendrickx, L'église = B. Hendrickx, L'église grecque de Constantinople pendant les règnes de Baudouin Ier et d'Henri Ier (1204-1216): status quaestionis et problématique, *Ecclesiastikos Pharos* 62-64 (1980-82), pp. 129-154.
- Hendrickx, Maria van Courtenay = B. Hendrickx, Maria van Courtenay, *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 8 (Bruxelles, 1979), pp. 475-479.
- Hendrickx, Problèmes Morée = B. Hendrickx, Quelques problèmes relatifs à la conquête de la Morée par les Francs, *Byzantina* 4 (1975), pp. 373-388.
- Hendrickx, Rech. Doc. = B. Hendrickx, Recherches sur les documents diplomatiques non conservés concernant la quatrième croisade et l'empire latin de Constantinople pendant les premières années de son existence (1200-1206), *Byzantina* 2 (1970), pp. 107-184.
- Hendrickx, Problems = B. Hendrickx, The Main Problems of the History of the Latin Empire of Constantinople (1204-1261), *Revue belge de philologie et d'histoire* LII (1974), pp. 787-799.
- Hendrickx, *Regentschap* = B. Hendrickx, Het regentschap van Vlaanderen en Henegouwen na het vertrek van Boudewijn IX (VI) op kruisvaart (1202-1211), *Revue belge de philologie et d'histoire* XLVIII (1970), pp. 337-393.
- Henri de Valenc. = Henri de Valenciennes, *L'histoire de l'empereur Henri de Constantinople*, éd. J. Longnon, Paris, 1948.
- Hopf, *Chroniques* = C. Hopf, *Chroniques Gréco-romanes*, Berlin, 1873.
- Hopf, *Urkunden Andros* = K. Hopf, *Urkunden zur Geschichte der Insel Andros, Sitzungsberichte der k. Wiener Akademie der Wissenschaften*, XXI (1856), pp. 243-sq.
- Inventar = Inventar der Regesten und Archivalien vom Jahre 1339 (éd. P. Denifle), dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. II Berlin, 1876.
- Jacoby, *Féodalité* = D. Jacoby, *La féodalité en Grèce médiévale. Les «Assises de Romanie»: sources, application et diffusion*. Paris, 1971.
- Jacques de Guise = Jacobus de Guisia, *Annales Hannonienses*, éd. E. Sackur, MGH SS, XXX, pp. 44-334.
- Jansen, *Nederlanden* = H. P. H. Jansen, *Middeleeuwse Geschiedenis der Nederlanden*, Utrecht-Antwerpen, 1971.

- Joinville = Joinville, *Histoire de Saint Louis*, dans *Historiens et Chroniqueurs du Moyen Age*, éd. A. Pauphilet, Bruges (Gallimard), 1952.
- Jordan, *Régistres Clément* = E. Jordan, *Les registres de Clément IV*, 1265-1268, fasc. IV, Paris, 1904.
- Klimke, *Quellen* = C. Klimke, *Die Quellen zur Geschichte des vierten Kreuzzuges*, Breslau, 1875.
- Krantonelli, *Σύμπραξις* = 'Αλεξάνδρας Κραυτονέλλη, *Ἡ κατὰ τῶν Λατίνων Ἑλληνο-Βουλγαρική σύμπραξις ἐν Θράκῃ. 1204-1206*. Athènes, 1964.
- Lamonte, Assises = J. L. Lamonte, Three Questions concerning the Assizes of Jerusalem, *Byzantina-Metabyzantina* I (1946), pp. 201-211.
- Lambros, *Ἐγγραφα* = Sp. P. Lambros, *Ἐγγραφα ἀναφερόμενα εἰς τὴν μεσαιωνικὴν ἱστορίαν τῶν Ἀθηνῶν*, Athènes, 1906.
- Langdon, *Vatatzes* = J. S. Langdon, *John III Ducas Vatatzes' Byzantine Imperium in Anatolian Exile, 1222-54: the Legacy of his Diplomatic, Military and Internal Program for the Restitutio Orbis*. Michigan-London, 1980.
- Lappenberg, *Arnoldi abb. Lub. chronica* = I. M. Lappenberg, *Arnoldi abbatis Lubecensis chronica*, Monumenta Germaniae Historica, S. S. XXI, Hannoverae, 1869, pp. 101-250.
- Lauer, *Lettre* = M. Ph. Lauer, Une lettre inédite d'Henri Ier d'Angre, empereur de Constantinople, aux prélats italiens (1213?), *Mélanges Schlumberger* I (1924), pp. 191-201.
- Leibnitz, *Alberici Monachi Chronicon* = G. G. Leibnitz, *Alberici Monachi Trium Fontium chronicon e manuscriptis nunc primum editum*, 2 vol., Leipzig, 1698.
- Limminghe, *Cronique* = Le comte de Limminghe, *Cronique du pays et conté de Namur par Paul de Groenendael*, 2 vol., Bruxelles, 1878-79.
- Longnon, *Campagne* = J. Longnon, La campagne de Henri de Hainaut en Asie Mineure en 1211, Acad. Roy. de Belgique, *Bull. de la cl. des Lettres* 34 (1948), pp. 442-452.
- Longnon, *Compagnons* = J. Longnon, *Les Compagnons de Villehardouin*, Genève, 1978.
- Longnon, *Diplomatique* = J. Longnon, Notes sur la diplomatie, *Mélanges dédiées à la mémoire de Félix Grat* II (1949), pp. 3-17.
- Longnon, *Frankish States* = J. Longnon, The Frankish States in Greece, 1204-1311, dans *A History of the Crusades* (éd. K. M. Setton), II, Philadelphia, 1962, pp. 235-274.
- Longnon, *L'empire latin* = J. Longnon, *L'empire latin de Constantinople et la principauté de Morée*. Paris, 1949.
- Longnon, *Le traité de Viterbe* = J. Longnon, Le traité de Viterbe entre Charles Ier d'Anjou et Guillaume de Villehardouin (24 mai 1267), *Studi in onore di Riccardo Filangieri* I, Naples, 1951, pp. 307-314.
- Longnon, *Problèmes* = J. Longnon, Problèmes de l'histoire de la principauté de Morée, Chronologie, *Journal des Savants*, 1946, pp. 77-93.
- Longnon, *Rattachement* = J. Longnon, Le rattachement de la principauté de Morée au royaume de Sicile en 1267, *Journal des Savants* 1942, pp. 134-143.

- Longnon, *Rech. Villeh.* = J. Longnon, *Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, suivies du Catalogue des actes des Villehardouin*. [Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes, n° 276], Paris, 1939.
- Longnon, Saint Jacques = J. Longnon, L'empereur Baudouin II et l'ordre de Saint Jacques, dans *Byzantion* 22 (1952), pp. 297-299.
- Lowenfeld, *Archives Orient Latin* = Lowenfeld, *Archives de l'Orient latin*, t. II, 1884, Documents, pp. 256-257.
- Lünig, *Codex* = J. Ch. Lünig, *Codex Germaniae diplomaticus*, vol. II, Frankfurt-Leipzig, 1733.
- Lünig, *Cod. dipl. Italiae* = J. Ch. Lünig, *Codex diplomaticus Italiae*, I.
- Luykx, *De Graven* = T. Luykx, *De Graven van Vlaanderen en de kruistochten*, Hasselt, 1967.
- Luykx, Johanna, = T. Luykx, *Johanna van Constantinopel, gravin van Vlaanderen en Henegouwen. Haar leven (1199/1200-1244). Haar regering (1205-1244), vooral in Vlaanderen*. Antwerpen-Utrecht, 1946.
- Mansi, *Annales* = J. D. Mansi, *Annales ecclesiastici ab anno MCXCVIII ubi desinit Cardinalis Baronius auctore Odorico Raynaldo*, vol. I, Lucca, 1747.
- Marin, *Stor. del comm. de Venez.* = C. A. Marin, *Storia civile e politica del commercio de Veneziani*. Venise, 1798-1808.
- Martène-Durand, *Thesaurus* = E. Martène - U. Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, vol. I, Paris, 1717.
- Martène-Durand, *Amplissima collectio* = E. Martène - U. Durand, *Veterum Scriptorum et Monumentorum ... amplissima collectio*, Paris, I, 1724.
- Matth. Paris = *Matthaei Parisiensis Chronica Majora*, éd. H. R. Luard, 7 vol., Londres, 1872-1883.
- Meliarakes, *Ἱστορία* = 'Α. Μηλιαράκης, *Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίης καὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἡπείρου (1204-1261)*, Athènes, 1898.
- Méssaritiss = Heisenberg, *Neue Quellen*, I, pp. 16-72.
- Michaud, *Hist. Croisades* = M. Michaud, *Histoire des Croisades*, Bruxelles, 1841.
- Migne, P.G. = J. P. Migne, *Patrologia Graeca*, Paris 1857 sq. (161 vol.).
- Migne, P.L. = *Innocentii III Romani Pontificis Opera Omnia*: J. P. Migne, *Patrologia latina*, vol. 214-215-216-217, Paris, 1855-1890.
- Migne, *Legionensis opera* = J. P. Migne, *Sanctorum Martini Legionensis, Wilhelmi abbatis Sancti Thomas de Paraclyto, opera omnia*: *Patrologiae cursus completus series secunda Patrologiae*, vol. CCIX, Paris, 1855.
- Minieri Riccio, *Alcuni fatti* = C. Minieri Riccio, *Alcuni fatti riguardanti Carlo I di Angiò dal 6 di Agosto 1252 al 30 di Decembre 1270, tratti dall'Archivio Angioini di Napoli*, Naples, 1874.
- Miraeus, *Codex* = A. Miraeus, *Codex donationum piarum*, Bruxelles, 1624.
- Miraeus, *Donationes* = A. Miraeus, *Donationum Belgicarum libri II*, Antverpiae, 1629.
- Miraeus, *Notitia* = A. Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, Antverpiae, 1630.
- Miraeus-Foppens, *Opera diplomatica* = A. Miraeus - J. F. Foppens, *Opera diplomatica et historica*, vol. I-II-III-IV, Lovanii, 1723-23-34-48.
- Moeser, *Ville-Hardouin* = H. Moeser, *Gottfried von Ville-Hardouin und der Lateinerzug gegen Byzanz*, Breslau, 1897.
- Molanus, *Natales* = Molanus (Jean Vermeulen), *Natales sanctorum Belgii*, Louvain, 1595.

- Molinier, *Catalogue Départements* = A. Molinier, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*. Paris.
- Mousket = *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, éd. F. de Reiffenberg, Bruxelles, 1838, II, Collection de chroniques belges inédites.
- Muratori, *Antiquitates* = L. A. Muratori, *Antiquitates italicæ medii ævi*, IV, Milan, 1741.
- Muratori, *Scriptores* = L. A. Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, vol. XII, Milano, 1728.
- Mussely-Molitor, *Cart. N. D. Courtrai* = Ch. Mussely - E. Molitor, *Cartulaire de l'ancienne église collégiale de Notre-Dame de Courtrai*, Gand, 1880.
- Neuhaus, *Reichsverweserschaft* = L. Neuhaus, *Die Reichsverweserschaft und Politik des Grafen Heinrich von Anjou, des zweiten Kaisers im Lateinerreiche zu Byzanz*, Leipzig, 1904.
- Nicol, *Crusade* = D. M. Nicol, *The Fourth Crusade and the Greek and Latin Empires, 1204-1261, The Cambridge Medieval History, IV: The Byzantine Empire, Part 1: Byzantium and its Neighbours*, éd. J. M. Hussey, Cambridge, 1966.
- Norden, *Papsttum* = W. Norden, *Das Papsttum und Byzanz*, Berlin, 1903.
- Ostrogorsky, *History* = G. Ostrogorsky, *History of the Byzantine State*, New Brunswick - New Jersey, 1957.
- Pachymeres, Mich. = G. Pachymeres, *De Michaelē et Andronico Palaeologis*, éd. I. Bekker, Bonn, 1835.
- Paoli, *Codice diplomatico* = S. Paoli, *Codice diplomatico del Sacro Militare Ordine Gerosolomitano oggi di Malta, raccolto da vari documenti di quell'archivio per servire alle storia dello stesso Ordine in Soria;... per servire alla storia dello stesso Ordine in Rodi ed in Malta*, 2 vol., Luc-ca, 1733-37.
- Papadopoulos, *Alexis Sthlavos* = S. Papadopoulos et le R. Père Arcadios de Vato-pédi, «Un acte officiel du despote Alexis Sthlavos au sujet du cou-vent de Speleotissa près de Melenicon», *Spisanie na balgarskata Akademija na naukite*, 45, hist. - phil., 22 (1933), pp. 1-16.
- Pérard, *Recueil* = E. Pérard, *Recueil de plusieurs pièces curieuses, servant à l'histoi-re de Bourgogne*, Paris, 1664.
- Perrat-Longnon, *Actes Morée* = Ch. Perrat - J. Longnon, *Actes relatifs à la princi-pauté de Morée (1289-1300)*, Paris, 1967.
- Pertz, *Annales Coloniensis* = K. Pertz, *Annales Colonienses maximi*, MGHSB, vol. XVII, Hannover, 1861, pp. 723-847.
- Phrantzes = *Annales Georgii Phrantzæ Protovestiarii*, ex recensione I. Bekkeri, C.S.H.B., Bonn, 1838.
- Piot, *Invent. Namur* = Ch. Piot, *Inventaire des chartes des comtes de Namur, an-ciennement déposées au château de cette ville*. Bruxelles, 1890 (Acad. royale de Belg.).
- Plancher, *Histoire Bourgogne* = Plancher, *Histoire générale et particulière de Bour-gogne, avec des notes, des dissertations et les preuves justificatives*, II, Dijon, 1741.
- Pokorny, *Zwei Briefe* = R. Pokorny, *Zwei unedierte Briefe aus der Frühzeit des lateinischen Kaiserreichs von Konstantiopel*, *Byzantion* LV (1985), pp. 180-209.

- Pressutti, *Regesta* = P. Pressutti, *Regesta Honorii papae III*, 2 vol., Rome, 1888, 1895.
- Prevenier, *Oorkonden* = W. Prevenier, *De Oorkonden der graven van Vlaanderen (1011-1206)*, K. C. Gesch. Ac. Roy. Belg., I. *Diplomatische inleiding* (Bruxelles, 1966), II. *Uitgave* (Bruxelles, 1964), III. *Documentatie en Indices* (Bruxelles, 1971).
- Prinzing, *Brief* = G. Prinzing, *Der Brief Kaiser Heinrichs von Konstantinopel von 13 Januar 1212. Überlieferungs-geschichte, Neu-edition und Kommentar*, *Byzantion* 43 (1973), pp. 395-431.
- Psychogios, "Οριον = N. D. Psychogios, "Οριον - 'Ορρεϊον - Πονδικόν, dans 'Ηλεκτά KZ (5), mars 1978, pp. 811-818.
- Queller, *Crusade* = D. E. Queller, *The Fourth Crusade. The Conquest of Constantinople, 1201-1204*. University of Pennsylvania Press, 1977.
- Raissius, *Hierogazophylacium* = A. Raissius, *Hierogazophylacium Belgicum sive thesaurus sacrarum reliquiarum Belgii*, Douai, 1628.
- Rannusio = P. Rannusio, *Della guerra di Constantinople per la restituzione degl' imperatori Comneni fatta da signori veneziani et franceni l'anno 1204*, Venise, 1604.
- Raybaud, *Le gouvernement* = L. P. Raybaud, *Le gouvernement et l'administration centrale de l'empire byzantin sous les premiers Paléologues (1258-1354)*, Paris, 1968.
- Raynaldi, *Annales*, I et XIII = O. Raynaldus, *Annales ecclesiasticae ab anno MCXCVIII ubi desinit Cardinalis Baronius*, I, Lucca, 1747 et *Annales ecclesiasticae*, XIII, Rome, 1646.
- Recoura, *Assises de Romanie* = voir Assises de Romanie.
- Recueil* = *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, nouv. éd. sous la direction de M. Léopold Delisle (Ed. Palmé), Vol. XVII, XVIII, XIX, Paris, 1878, 1879, 1880.
- Riant, *Exuviae* = Comte Riant, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, I-II, Genève, 1877.
- Robert de Clari = Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople*, éd. Ph. Lauer, *Classiques Français du Moyen Age*, Paris, 1924.
- Roehricht, *Geschichte* = R. Roehricht, *Geschichte des Königreichs Jerusalem (1100-1291)*, Innsbruck, 1898.
- Roehricht, *Regesta* = R. Roehricht, *Regesta Regni Hierosolymitani*, Innsbruck, I et II, 1893-1904.
- Romanin, *Storia* = S. Romanin, *Storia documentata di Venezia*, vol. II, Venise, 1853.
- Ruano, Balduino II = E. B. Ruano, Balduino II de Constantinople y la Orden de Santiago, *Hispania* 12 (1952), pp. 3-36.
- Rymer, *Foedera* = Th. Rymer, *Foedera, conventiones, litterae, etc.*, 10 vol., Hagae comitis, 1739-1745 (nouv. éd. Londres, 1816, t. I, pars I).
- Sanudo = Marino Sanudo Torsello, *Istoria del regno di Romania*, éd. C. Hopf, *Chroniques Gréco-romanes*, Berlin, 1873, pp. 99-170.
- Sanudo, *Fragment* = Marino Sanudo, *Fragmentum*, éd. C. Hopf, *Chroniques*, pp. 171 sq. (et plus récemment: R. L. Wolff, Hopf's So-called «Fragmentum» of Marino Sanudo Torsello, *The Joshua Starr Memorial Volume*, New York, 1953, pp. 149-159).

- Sanudo, *Secreta* = Marino Sanudo Torsello, *Secreta fidelium crucis*, éd. Bongars, *Gesta Dei per Francos*, Hanover, 1611.
- Saulger, *Histoire* = R. Saulger, *Histoire nouvelle des anciens ducs et autres souverains de l'Archipel*. Paris 1698 (oeuvre publiée anonymement).
- Schaube, Regentin = A. Schaube, Eine bisher unbekannte Regentin des lateinischen Kaiserreiches, *Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung* 8 (1887), pp. 587-594.
- Schlumberger, *Sig. Or. lat.* = G. Schlumberger - F. Chalandon - A. Blanchet, *Sigillographie de l'Orient latin*, Paris, 1943.
- Serrure, *Cartulaire* = C. P. Serrure, *Cartulaire de St. Bavon à Gand*, Gand, s.d., (ca 1836).
- Setton, *Papacy* = K. M. Setton, *The Papacy and the Levant (1204-1571)*, I., Philadelphia, 1976.
- Spinelli = M. Spinelli, *Annali di Matteo Spinello da Giovenarro*, ed. G. Vigo et G. Dura, Naples, 1872.
- Stamatiades, *Ἱστορία* = I. Stamatiades, *Ἱστορία τῆς Ἀλώσεως τοῦ Βυζαντίου ἐπὶ τῶν Φράγκων καὶ τῆς αὐτόθι ἐξουσίας αὐτῶν*, 1204-1261. Ἀθήναι 1865.
- Stefano Magno = *Estratti degli Annali Veneti di Stefano Magno*, éd. C. Hopf, *Chroniques Gréco-Romanes*, Berlin, 1873, pp. 179-209.
- Steinheimius, *Chronica Slavorum* = R. R. Steinheimius, *Chronica Slavorum seu Annales Helmoldi Presbyteri*, Frankfurt, 1581.
- Taafe, *Hist. St. John of Jerusalem* = J. Taafe, *The History of the Holy, Military, Sovereign Order of S. John of Jerusalem*, 4 vol., London, 1852.
- Tafel, *Symbolarum* = G. L. Fr. Tafel, *Symbolarum criticarum geographiam Byzantinam spectantium partes duae*, *Abhand. der hist. Cl. d. Bayr. Ak. d. Wiss.*, V. Bd., 1 Abt. (1848) u. 3. Abteilung (1849).
- Tafel-Thomas, *Urkunden* = G. L. Fr. Tafel-G. M. Thomas, *Urkunden zur alteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig mit besonderer Beziehung auf Byzanz und die Levante*, vol. 1-2, Wien, 1856.
- Tafrali, *Thessalonique au quatorzième siècle* = O. Tafrali, *Thessalonique au quatorzième siècle*, Paris, 1912.
- Tafrali, *Thessalonique des origines* = O. Tafrali, *Thessalonique des origines au XIV^e siècle*, Paris, 1919.
- Taulet, *Layettes* = A. Teulet, *Layettes du Trésor des Chartres*, II, Paris, 1866.
- Thiriet, *Délibérations* = F. Thiriet, *Délibérations des assemblées vénitiennes concernant la Romanie*, I, Paris, 1966.
- Thiriet, *Romanie* = F. Thiriet, *La Romanie Vénitienne au Moyen Age*, Paris, 1959.
- Tisserant, *Légation* = E. Tisserant, Le légation en orient du franciscain Dominique d'Aragon, *Revue de l'Orient Chrétien* XXIV (1924), pp. 336-355.
- Tronci, *Memoria Pisa* = Tronci, *Memorie istoriche di Pisa*, Livorno 1682.
- Urbain IV, *Régistres* = Urbain IV, *Régistres*, éd. J. Giraud, t. I-III, Paris, 1901-1906.
- Van den Bergh, *Oorkonden Holland en Zeeland* = L. Ph. C. Van den Bergh, *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*, 1^e Fasc., 's Gravenhage, 1937.
- Van den Gheyn, *Lettre de Grégoire* = J. Van den Gheyn, *Lettre de Grégoire IX concernant l'empire latin de Constantinople*, *Revue de l'Orient latin* 9 (1902), pp. 230-234.

- Van de Putte, Inventaires N. D. Courtrai = F. van de Putte, Inventaires du trésor de la collégiale de Notre Dame à Courtrai, 1467-1578, *Annales Société Emulation Bruges*, 2e s., vol. XIII (1864-65), pp. 1-33.
- Van Winter, *Ridderschap* = Johanna M. van Winter, *Ridderschap. Ideaal en werkelijkheid*. Bussum, 1965.
- Verlinden, *Empereurs belges* = Ch. Verlinden, *Les Empereurs belges de Constantinople*, Bruxelles, 1945.
- Villeh. = Geoffroy de Villehardouin, *La conquête de Constantinople*, éd. E. Faral, Paris (Budé), 1961.
- Vinchant, *Annales Hainaut* = F. Vinchant, *Annales de la province et comté du Hainaut*, 6 vol., Mons, 1848-53.
- Vredius, *Genealogia* = O. Vredius, *Genealogia comitum Flandriae a Balduino ferreo usque ad Philippum IV Hisp. regem, variis sigillorum figuris representata*. Probationes, 2 vol., Bruges, 1642.
- Waitz, *Chronica regia* = G. Waitz, *Chronica regia Coloniensis (Annales maximi Colonienses)*, Scr. Rer. Germ. in Usum Schol., Hannoverae, 1880.
- Walraet, *Actes Philippe* = M. Walraet, *Actes de Philippe Ier, dit le Noble, comte et marquis de Namur (1196-1212)*, Bruxelles, 1949.
- Wauters, *De l'origine* = A. Wauters, *De l'origine et des premiers développements des libertés communales en Belgique*, Bruxelles, 1869.
- Wauters, *Rapport* = A. Wauters, *Rapport sur des manuscrits, etc. se trouvant à Paris*, 2 vol., Bruxelles, 1874-76.
- Wauters, *Table* = A. Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique* (continué par S. Bormans-J. Halckin et J. J. Hoebanx-Ch. Wirtz), 15 Vol., Bruxelles, 1866-1965.
- Wilken, *Geschichte* = Wilken, *Geschichte der Kreuzzüge*, Leipzig, 1829.
- Wins, *Eloge Baudouin* = C. Wins, *Eloge historique de Baudouin de Hainaut, comte de Flandre, empereur de Constantinople et de Romanie*, Mons, 1856.
- Wolff, Baldwin = R. L. Wolff, Baldwin of Flanders and Hainaut, first Latin Emperor of Constantinople: his Life, Death and Resurrection, 1172-1225, *Speculum* 27 (1955), pp. 281-322.
- Wolff, *Crusades* = R. L. Wolf - H. W. Hazard, *The Later Crusades, 1189-1311*, in *A History of the Crusades* (éd. N. M. Setton), II, Philadelphia, 1962.
- Wolff, Franciscans = R. L. Wolf, The Latin Empire of Constantinople and the Franciscans, *Traditio* 2 (1944), pp. 213-237.
- Wolff, Mortgage = R. L. Wolff, Mortgage and Redemption of an Emperor's Son: Castile and the Latin Empire of Constantinople, *Speculum* 29 (1954), pp. 45-84.
- Wolff, Organization = R. L. Wolff, The Organization of the Latin Patriarchate of Constantinople, 1204-1261, *Traditio* 6 (1948), pp. 33-60.
- Wolff, Politics = R. L. Wolff, Politics in the Latin Patriarchate of Constantinople, 1204-1261, *Dumbarton Oaks Papers* 8 (1954), pp. 225-303.
- Zakythinos, *Despotat* = D. A. Zakythinos, *Le Despotat grec de Morée, 1262-1460*, I (Paris, 1932) et II (Athènes, 1953).
- Zakythinos, Μελέται = Zakythinos, Μελέται περί τῆς διοικητικῆς διαίρέσεως καὶ τῆς ἐπαρχιακῆς διοικήσεως ἐν τῷ βυζαντινῷ Κράτει, κατ. δεύτερον. ἡ Partitio Romaniae, Ἑπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν 21 (1951), pp. 179-209.

INDEX

Les noms de personnes sont classifiés d'après les prénoms.

Le nom «Constantinople» n'est pas mentionné dans cet index, parce qu'il est mentionné dans *la plupart*, sinon dans *tous* les documents.

Les numéros suivants les noms correspondent aux numéros de nos documents, et non pas aux pages.

A. Gellius: 261.

Achyraos (Ἀχυράος, autre nom pour τὸ κάστρον τῶν Ὀχυρῶν Asie Mineure, Turquie): 129.

Acre (en Palestine,auj. Akka, Israel): 10.

Adolphe (archevêque de Cologne): 4.

Adramyttion (Ἀδραμύτιον,auj. Edremid, en Mysie, Turquie): 17.

Agnès (fille de Boniface de Montferrat): 60, 65, 218.

Agnès de Courtenay (fille de Pierre et Yolande): 159, 160, 161.

Albert (maître): 291.

Albertino de Canossa: 101.

Albertino Morosini (podestà de Venise): 191.

Alexis III Angelos (Ἀλέξιος Γ' Ἀγγελος), empereur de Byzance: 43, 50.

Alexis IV (Ἀλέξιος Δ' Ἀγγελος), empereur de Byzance: 9.

Alexis Sthlivos = Slav.

Allemagne: 210.

Alphonso de Castille: 226, 261, 271, 311.

Amé (prévôt de Douai): 59.

Amé Buffa = Amédée Pofey.

Amédée Pofey (Amé Buffa): 97, 98, 120.

Anchin (localité en Belgique?): 202.

Andenne (prov. de Namur, Belgique): 288.

André, roi de Hongrie: 137.

André Michael: 177.

Andrea Bembo: 133.

Andrinople (Ἀδριανούπολις,auj. Edirné, Roumélie, Turquie): 11, 12, 37, 39, 40, 42, 43, 46, 47, 55, 56, 57, 59, 76, 77.

Andrisiacum (en France): 297.

Angelo Ferro: 238, 261.

Angelo Sanudo, duc de Naxos (Archipelago): 80, 181, 279.

Anna (femme de Jean Vatace) = voir Constance (fille de Frédéric II).

Anne Comnène (Ἄννα Κομνηνή): 263, 267.

Anseau de Cayeux: 92, 95, 97.

Anseau de Cayeux (fils du précédent): 179, 180, 187, 192.

Apros (Ἄπρος, en Thrace; franç. méd.: Naples;auj. Aïnardjak, vilayet de Tekirdag. Turquie): 50.

Aragon: 271, 280.

Aragon (roi d'—): 159.

Arras (châtelain d'—): 156.

Arche (localité probablement près de Vaux, prov. de Liège, Belgique): 259.

Archipelago: 80, 161, 279. — Voir aussi Dodecanèse, Naxos.

Archontochora (probablement Ἀρχοντοχώριον, nome d'Etolie et Acarnanie, Grèce): 115.

Arnoul d'Audenarde: 201.

Arras (dépt. de Pas-de-Calais, France): 156.

Artois (autrefois prov. de France, ayant à peu près la même étendue que le dépt. de Pas-de-Calais): 37.

Asie Mineure (Μικρὰ Ἀσία): 2, 17, 33, 45, 62, 64, 129, 130, 158.

Athènes (Ἀθῆναι, Grèce): 118, 275.

Athyra (Ἀθήρας; franç. méd. Nature;auj. Boïouk-Tchekmedjé, en Thrace, Turquie): 55.

Auxerre (Yonne, France): 138, 208.

B. messenger de Baudouin (II): 194.

Baillis de Flandre: 42.

Bari (Italie): 63, 264.

Barons de Constantinople: 44, 46, 54, 119, 138, 140, 143, 144, 145, 146, 166, 167, 168, 169, 170, 174, 175, 176, 183, 191, 193, 194, 196, 197.

Barozzi (Barrochius), frère templier: 3.

Barthélemy, évêque de Gardiki: 126.

Bartoloto Aldibrando: 133.

Baudouin I (IX de Flandre, VI de Hainaut), empereur de Constantinople: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 47a, 48, 49, 51, 52, 62, 64, 66, 67, 83, 140, 162.

Baudouin II, empereur de Constantinople: 80, 167, 169, 182, 183, 184, 185, 186, 189, 190, 193, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 245, 246, 249, 251, 253, 254, 256, 257, 258, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315.

Baudouin de Beauvoir: 34.

Baudouin de Hainaut: 210.

Baudouin de Lobbes: 27, 32.

Baudouin de Sorel: 95.

Béatrice (fille de Charles d'Anjou): 301.

Beauvais (dépt. d'Oise, France): 261.

Belgique: 261.

- Benevento: 298.
 Benoît de Ste Suzanne: 1, 54, 63, 69, 101.
 Bernard d'Orbais: 236.
 Beylik Dagħ (Turquie): 72.
 Biandrate: 91, 92, 93, 94, 95, 102, 103, 104.
 Biervliet (prév. de Zélande, Pays-Bas): 113, 201, 308.
 Binche (prov. de Hainaut, Belgique): 262.
 Blanche (reine de France): 219, 220, 221, 222, 237, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 261.
 Blaton (prov. Hainaut, Belgique): 78, 203, 213.
 Bodonitza (auj. Mendenitsa, Μενδενίτσα, nome de Phocide et Phthiotide, éparchie de Locride, Grèce): 267.
 Bon de Mons (Buondelmonte): 249, 250.
 Boniface (marquis de Montferrat, roi de Thessalonique): 1, 2, 7, 11, 12, 13, 14, 15, 48, 60, 76, 77, 91, 92, 125, 127, 140, 145.
 Bononia (auj. Bologne, Italie): 101.
 Boril: 88, 122, 123, 128, 134, 135, 137.
 Bouvignes (Bouvignies, Nord, arr. de Douai, France): 278, 281, 283, 284, 287.
 Bovimé (localité non identifiée en Belgique?): 198.
 Branas = Théodore Branas.
 Bulgares: 9, 38, 55, 77, 135, 187, 188.
 Bulgarie: 88, 135.
 Byzantins: 173.

 Cambrai (dépt. du Nord, France): 37.
 Cesarée (Καισάρεια, Asie Mineure, Turquie): 255.
 Campagne Franchia: 299.
 Castille (Espagne): 271.
 Chambéry (dépt. de Savoie, France): 235.
 Charles d'Anjou: 267, 300, 301, 307, 311, 314.
 Chevaliers de l'Hôpital: 29.
 Chios (Χίος, île de Grèce): 301.
 Chortaitis (auj. Χορτιάτης, nome et éparchie de Thessalonique, Grèce): 125, 127.
 Christopolis (auj. Καβάλα, nome et éparchie de Kavala, Grèce): 94, 95.
 Chypre (Κύπρος): 253.
 Cisterciens: 275.
 Cîteaux (cant. de St. Nicolas-lès-Cîteaux, arr. de Beaune, Côte-d'Or, France): 5.
 Clairvaux (Aube, arr. et cant. de Bar-sur-Aube, comm. de Ville-sous-la-Ferté, France): 75.
 Clément IV (pape de Rome): 271, 290, 298.
 Conon de Béthune: 91, 92, 93, 95, 97, 105, 142, 143, 144, 146, 162.
 Constance (fille de Frédéric II): 224.
 Cos (Κῶς, Dodécannèse, Grèce): 301.
 Coumans: 135, 179, 187, 210.
 Courtenay (Loiret, arr. de Montargis, France): 214, 215, 216, 217, 261, 297, 302, 309.
 Courtrai (prov. de Flandre Occid., Belgique): 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32.
 Crète (Κρήτη): 11, 12.
 Cyzique (Κύζικος; franq. méd. Equise; péninsule d'Asie Mineure, Turquie): 73, 74.

- Damiette (Égypte): 254.
 Dandolo = Henri Dandolo.
 Daneion (Δανείον et Δανόνιον, près de Heraclée, sur la Propontide, Thrace, Turquie): 112.
 Daniel des Ecaussines: 53.
 Dardanelles: 301.
 David Comnène (Δαβίδ Κομνηνός), seigneur de Trébisonde: 61, 62, 73.
 Démétrias (Δημητριάς,auj. localité de la commune Νέα Πάγασαι, prov. Magnésie, Grèce): 115.
 Démétrios, roi de Thessalonique: 91, 141, 218.
 Didymotichon (Διδυμότειχον; franç. méd. Dimot; nome d'Hebros, éparchie de Didymotichon, Grèce): 56.
 Dodécanèse (Δωδεκάνησος, Grèce): 161, 279. – Voir aussi Archipelago, Naxos.
 Dominique d'Aragon: 230.
 Douai (Nord, France): 59, 256, 287, 288, 289.
 Durazzo (Albanie): 92.

 Egidius Quirinus: 230.
 Elisabeth de Montaigu: 221.
 Emile de Galart = Miles de Galata.
 Emmanuel (Ἐμμανουήλ), interprète de Marie de Hongrie: 116.
 Enos (Αἶνος, près de l'embouchure de la Maritza; franç. méd. Ainos;auj. Enez, Turquie): 65, 296.
 Erard de Brienne: 253.
 Ernaut de Nioles: 251, 252.
 Escot (Scotto): 243, 244.
 Etienne du Perche: 20.
 Etienne Némanié, roi des Serbes: 122, 137.
 Eudokia (Εὐδοκία), fille de Théodore Lascaris: 148, 149, 158, 179.
 Europe: 193.
 Eustache de Flandre: 107, 138.
 Eustachie (soeur de Pierre de Courtenay): 138.
 Evrard de Courtrai: 23.
 Evreux (départ. de l'Eure, France): 258.

 «Faux Baudouin»: 157.
 Ferrante Sancho: 310.
 Filippo Giuliano (Zulian): 165.
 Flamands: 66.
 Flandre (en Belgique): 37, 38, 42, 46, 51, 66, 124, 157, 315.
 Fleurus (prov. de Hainaut, arr. Charleroi, Belgique): 236.
 Floreffe (prov. de Namur, Belgique): 206.
 Florence (Italie): 299.
 Foggia (Italie): 315.
 Foulques, châtelain de Samson: 185, 259.
 Français: 133, 195, 222, 285.
 France: 46, 138, 183, 209, 242, 253, 261, 291, 315.
 Franciscains: 181.

Francs: 16, 62, 129.

Frédéric II, roi d'Allemagne: 212, 224.

Frères de l'hôpital de Saint-Samson à Constantinople: 117.

G. (peut-être Gautier, clerc flamand): 109, 150.

G., seigneur de Sombreffe: 190.

Galilée (Palestine): 100.

Gallipoli (Καλλιπολις,auj. Gelibolu, Turquie): 83, 133, 180.

Gardiki (Γαρδικιον, nome de Phocide et Phthiotide, éparchie de Phthiotide, Grèce)
126.

Garelis (ή Γάρηλλα, peut-être Malkara, près d'Apros): 117.

Gauthier d'Estombe: 99.

Gautier Camerarius: 126.

Gautier de Courtrai: 24, 25, 26, 27, 28, 30.

Génois: 3, 191.

Geoffroy (préposé de St. Amé de Douai): 59, 66.

Geoffroy de Méry: 192, 195.

Geoffroy de Villehardouin (marechal de Romanie): 12, 13, 48, 65, 71, 133.

Geoffroy I de Villehardouin (prince de Morée): 99, 105.

Geoffroy II de Villehardouin (prince de Morée): 159, 160, 161, 166, 214, 215, 216
217, 225, 261, 276, 279.

Georges Theofilopoulos (Γεώργιος Θεοφιλόπουλος): 130.

Gérard (prevôt de Bruges, chancelier de Flandre): 23, 26, 27, 32, 49.

Gérard de Sirvensi: 192.

Gérard de Walincourt: 86.

Gérard la Truie: 147, 148.

Géronsart (prov. de Namur, Belgique): 189.

Gervais, patriarche de Constantinople: 132.

Gervais du Chatel: 13.

Gilbert, châtelain de Lisle: 26, 27, 32,.

Giovanni Querini (podestà vénitien à Constantinople): 164, 166, 167.

Golzinne (Nord, France?): 278, 281, 283, 284, 287.

Grado (patriarche de-): 71.

Grande Vlachie (Μεγάλη Βλαχία, Grèce centrale): 88.

Grandpré (localité dans la prov. de Namur, Belgique): 184, 199.

Grèce ('Ελλάς): 3, 62, 86, 267.

Grecs: 62, 69, 120, 124, 125, 149, 158, 209, 222, 272, 273.

Grégoire IX (pape de Rome): 168, 169, 170, 174, 175, 176, 186, 207, 314.

Groningue (prov. Groningue, Pays-Bas): 37.

Guglielmo Sanudo: 270.

Guido Pallavicini (régent de Thessalonique): 143.

Guillaume, archevêque de Philippes: 126.

Guillaume, châtelain de St. Omer: 26, 27, 32.

Guillaume, prévost de Bethune: 32.

Guillaume dalle Carceri = Guillaume de Vérone.

Guillaume de Blanduel: 94.

Guillaume de Douai: 168, 170.

Guillaume de Hollande: 207.

Guillaume de Méry (fils de Geoffroy): 210.

Guillaume de Montferrat: 141, 158.

Guillaume de Sains: 94.

Guillaume de Vérone: 218.

Guillaume II de Villehardouin (prince de Morée): 225, 263, 264, 267, 276, 279, 300, 301.

Guillaume Magnus: 27.

Guy de Dampierre, comte de Flandre et de Namur: 184, 260, 278, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 292.

Guy de Struen: 195.

Guy d'Henrue: 94, 105.

H. (prêtre): 114.

H. (prieur du Saint Sépulchre de Constantinople): 151.

Haemos (Αἶμος, montagne, Grèce du Nord): 88.

Hainaut (province belge; au moyen âge: une partie de la France): 37, 87, 315.

Halmyros (Ἁλμυρός - prov. de Magnésie, Grèce): 115.

Hannibal: 261.

Harlebecke (auj. Harelbeke, prov. Flandre Occid., arr. Courtrai, Belgique): 290, 293, 294.

Hélène (fille de Jean II Asen): 167.

Hélène (fille de Michel II d'Épire): 263, 301.

Hélène de Montferrat (petite-fille de Démétrios, roi de Thessalonique (?)): 218.

Henri, avoué de Méhaigne: 234.

Henri, comte de Namur: 236.

Henri, évêque de Liège: 292.

Henri Ier, duc de Brabant: 157.

Henri (Henry III), roi d'Angleterre: 157.

Henri Dandolo (doge de Venise): 1, 3, 12, 13, 33, 41, 48.

Henri de Flandre (ou Hainaut ou Angre), régent, ensuite empereur de Constantinople: 17, 19, 33, 34, 36, 46, 47, 47a, 47b, 48, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 162, 163, 218.

Henri Verjus: 221.

Héraclée (auj. Marmaraereğlisi, en Thrace, sur la Propontide, Turquie): 112, 143.

Hervé de Garet: 94.

Hongrie: 210.

Hongrois: 137.

Honorius III (pape de Rome): 118, 131, 132, 139, 141, 143, 146, 150, 151.

Hospitaliers: 126.

Hugues, comte de Saint-Pol: 1, 56.

Hugues de St. Ghislain: 75.

Hugues, duc de Bourgogne: 295, 296, 307.

Ide de Chimai: 236.

Île de Grèce: 2.

Innocent III (pape de Rome): 1, 3, 9, 22, 24, 36, 39, 40, 41, 42, 46, 47, 52, 54, 62, 63, 69, 70, 73, 78, 79, 82, 83, 84, 85, 88, 89, 100, 101, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 125, 126, 127, 132, 202.

Innocent IV (pape de Rome): 218, 226, 258.

Ipsala (sur la rive gauche de la Maritza, Roumélie, villayet d'Andrinople, Turquie; franç. méd. Capesale): 76, 77.

Isabelle de Villehardouin: 300.

Italie: 124.

Jacob (subdiacre): 114.

Jacobo Teupolo, podestà de Venise à Constantinople, ensuite doge de Venise: 136, 154, 155, 171, 172, 173, 177, 180.

Jacques I, roi d'Aragon: 310.

Jacques d'Avesnes: 207.

Jean, évêque de Madyt: 168, 169.

Jean (John), roi d'Angleterre: 81.

Jean II Asen, roi de Bulgarie: 167, 180, 187, 188, 211.

Jean Bliaut: 46.

Jean Colonna: 131, 132.

Jean d'Auvelais: 206.

Jean d'Avesnes: 313.

Jean de Bekken: 49.

Jean de Brabant: 261.

Jean de Brienne, empereur de Constantinople: 80, 136, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 183, 186, 187, 191, 193, 214.

Jean de Brienne (fils du précédent): 243.

Jean de Capriacum (frère): 309.

Jean de Joinville: 253.

Jean de Valenciennes: 234, 235.

Jean Ferro: 238, 261.

Jean X Kamateros ('Ιωάννης Ι' Καματερός): 69.

Jean le Bréban: 138.

Jean Mésaritis ('Ιωάννης Μεσαρίτης): 69, 70.

Jean III Vatace ('Ιωάννης Γ' Βατάτζης): 11, 149, 158, 165, 180, 181, 211, 212, 224, 257.

Jeanne de Constantinople (fille de Baudouin I): 182.

Jemeppe (Belgique): 190.

Jérusalem (Palestine): 44.

Johanisse, tsar des Bulgares et Valaques: 9, 19, 47, 59, 182.

Juliana, «domina de Pirucis»: 78, 79.

Juliana, femme d'Evrard de Courtrai: 23.

Kaikubad I, sultan d'Iconium: 165.

Kalamos (Κάλαμος, Asie Mineure, Turquie): 129.

Kaliman (fils de Jean Asen): 211.

Kaykhusrau, sultan d'Iconium: 121.

Kaykhusrau II, sultan d'Iconium: 219, 220, 221, 222.

Kavala = Christopolis.

Kimenos (Κίμενος, Asie Mineure, Turquie): 129.

Krytzimos (Κρυτζίμος; franç. méd.: Crucemont; auj. Kricim, dépt. de Philippopolis, Bulgarie): 88.

Lamia (lat. Sydonius; au moyen âge: Zeitoun; Λαμία, nome et éparchie de Phthiotide, Grèce): 100.

Larissa (Λάρισα, nome et éparchie de Larissa, Grèce): 96, 110, 118, 160, 161.

Latins (de Constantinople): 9, 45, 47, 61, 62, 120, 124, 148, 149, 152, 158, 167, 187, 188, 202, 210, 265, 273.

Lemnos (Λήμνος, île de Grèce): 68.

Léon Sgouros (Λέων Σγουρός): 92.

Lesbos (Λέσβος, île de Grèce): 301.

Liège (prov. de Liège, Belgique): 190, 292.

Liessies (prov. de Hainaut, Belgique): 87.

Lombards: 91, 96, 102, 202.

Longario (via de -): 136.

Lopadion (franç. méd. Lupaire; auj. Ulubad, Asie Mineure, Turquie): 34, 129.

Lothaire d'Ypres: 32.

Louis, comte de Blois et de Clermont: 1, 13, 18, 33, 34.

Louis VIII, roi de France: 25, 30, 31, 156, 157.

Louis IX (Saint Louis), roi de France: 161, 193, 194, 195, 196, 207, 208, 209, 213, 214, 215, 216, 217, 231, 233, 239, 240, 241, 255, 257, 261, 262, 266, 278, 282, 287, 289, 291, 303, 312.

Lupaire = Lopadion.

Lyon (Rhône, France): 226.

Macaire de Ste-Menehould: 35.

Macédoine (Μακεδονία, Grèce): 167.

Macra (Μάκρα, nome de l'Hèbre, Grèce): 131.

Madyta (τὰ Μάδυτα, auj. Maydos - Egeabat, Turquie): 143.

Mailly (cant. d'Acheux, arr. de Doullens, Somme, France): 203, 213.

Malatesta (podestà de Rimini): 291.

Manassier de Lisle: 12.

Manfred, roi de Sicile: 263, 264, 291, 298, 301.

Manuel I Comnène (Μιχαήλ Ι' Κομνηνός), empereur de Trébisonde: 257.

Marco Giustiniani: 280.

Marco Longo: 165.

Marco I Sanudo (duc de l'Archipelago): 80, 279.

Marco II Sanudo: 80, 279.

Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut: 256, 262, 287, 293, 299, 302, 303, 304, 305, 306, 313.

Marguerite de Provence (femme de Louis IX): 291.

«Marie», fille de Boril: 128, 134, 135, 163,

Marie de Brienne (femme de Baudouin II): 169, 203, 213, 217, 230, 238, 239, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 258, 259, 261, 262, 271, 297.

Marie de Champagne (femme de Baudouin I): 10.

Marie de Courtenay (impératrice de Nicée, régente de l'empire latin de Constanti-

- nople): 128, 162, 163, 179.
- Marie de Hongrie: 92, 93, 94, 115, 116.
- Marino Storlato (podestà de Venise à Constantinople): 152.
- Marino Zeno (podestà de Venise à Constantinople): 48, 58, 71, 72, 133.
- Mathilde, comtesse de Nevers: 213.
- Matthieu Bliaut: 95.
- Matthieu de Wallincourt: 35.
- Mégara (Μέγαρα, éparchie de Mégaride, nome d'Attique, Grèce): 92.
- Méhaigne (prov. de Namur, Belgique): 234.
- Melenikon (Μελένικον, auj. Melnic, préf. de Petric, Bulgarie): 88.
- Mélun (Seine-et-Marne, France): 207, 208.
- Meuse (rivière): 232.
- Michel d'Epire (Μιχαήλ): 106, 107, 108, 120, 123.
- Michel II Comnène (Μιχαήλ Β' Κομνηνός), despote d'Epire: 263, 264, 267, 301.
- Michel VIII Paléologue (Μιχαήλ Η' Παλαιολόγος): 263, 265, 268, 269, 272, 273, 277, 314.
- Michele Dauro: 280.
- Middelburg (prov. de Zélande, Pays Bas): 51.
- Midia (Μήδεια, auj. Midiye, Turquie): 227.
- Miles de Galata (= Emile de Galart): 305, 315.
- Milon le Brébant: 65, 133.
- Milon Tirel: 192, 195.
- Modon (Μεθώνη, arr. de Pylia, prov. de Messenie, Péloponnèse): 3, 105.
- Morée (ό Μωρέας, le Peloponnèse): 80, 105, 159, 276, 277, 279, 301.
- Moulins (départ. de l'Allier, France): 198, 232.
- Murtzúphle (Ἀλέξιος Ε' Δοῦκας Μούρτζουφλος), empereur de Byzance: 9, 64.
- Namur (prov. de Namur, Belgique): 53, 138, 189, 190, 198, 200, 206, 207, 223, 229, 231, 232, 234, 236, 237, 261, 262, 278, 281, 282, 283, 284, 286, 287, 288, 289, 299, 302, 303, 304, 305, 306, 312.
- Naples = Apros
- Narjot de Toucy: 164, 165, 166, 168, 169, 170, 174, 175, 176, 179, 192, 195, 210.
- Navarino (auj. Πύλος, nome de Messenia, Grèce): 29.
- Naxos: 80.
- Négrepont (ou Eubée, Εύβοια, ile de Grèce): 103, 104, 225, 244, 248, 250, 252, 253, 276.
- Néo-Patras (Νέαι Πάτραι, auj. Ὑπάτη, nome et éparchie de Phthiotide, Grèce): 118.
- Nepos: 261.
- Névelon, évêque de Soissons: 42, 46, 47a, 47b, 63.
- Nicée (Νίκαια; auj. Isnik, en Bithynie, Turquie): 18, 263, 264.
- Nicephore (Νικηφόρος - messenger de Baudouin II): 275.
- Nicolas Cornaro: 191.
- Nicolas de Borel: 195.
- Nicolas de Mailly: 46, 91, 92.
- Nicolas de Mainwaut: 158.
- Nicolas Quirini: 191, 192, 193, 195.
- Nicomédie (Νικομήδεια, auj. Ismid, capitale de la Bithynie, Turquie): 35, 64, 73, 74, 158.

Nivelon = Névelon.

Nymphée (Νύμφαιον, Asie Mineure, Turquie): 129.

Occident: 123, 175, 224, 238, 239, 261.

Odon de Montaigu: 221.

Onnaing (dépt. du Nord, arrond. de Valenciennes, France): 182.

Orient: 230, 314.

Othon, seigneur de Cicon et Karystos: 274, 275.

Othon de la Roche: 60, 99.

Outre-Meuse (localité probablement près de Vaux, prov. de Liège, Belgique): 259.

Païen d'Orléans: 34, 55.

Palestine: 257.

Pamphilon (ville non identifiée en Thrace; peut-être Uzunköprü, villayet d'Andrinople, Turquie): 88, 89.

Paphos (Πάφος, en Chypre): 253.

Paris (capitale de la France): 38, 39, 193, 258, 278, 280, 284, 285, 286, 291, 295, 296, 297, 299, 304, 307, 309, 313.

Pays Bas: 37, 283.

Pegai (Πηγαί, Asie Mineure, Turquie): 62, 158.

Pélagius: 131.

Pélagonia: 263, 265.

Pelayo Pérez Correa (maître de l'Ordre de Saint Jacques): 226, 227, 228.

Péloponnèse (Πελοπόννησος, Grèce): 2, 62, 92, 105, 166.

Pergamon (ἡ Πέργamos,auj. Bergama, Turquie): 123, 124.

Périvleptos (monastère de -): 191.

Pérouse (Perugia, en Italie): 171, 176.

Philadelphie (Φιλαδέλφια, en Lydie, Turquie): 20.

Philippe, comte (marquis) de Namur (frère de Baudouin I): 42, 51, 53, 66, 67, 308.

Philippe, comte de Vianden: 313.

Philippe, évêque de Beauvais: 38.

Philippe II Auguste, roi de France: 25, 30, 31, 38, 66, 153.

Philippe Chinard: 301.

Philippe de Courtenay (fils de Baudouin II): 238, 261, 266, 271, 278, 281, 282, 283, 301, 303, 312.

Philippe de Namur, fils de Pierre et Yolande de Courtenay: 138, 144, 153, 189.

Philippe de Tarente: 301.

Philippe de Toucy: 230, 255.

Philippopolis (Φιλιππούπολις, Roumélie orientale, Bulgarie): 19, 88, 89, 168, 170, 176.

Philocalus Navigaioso: 68.

Pierre Capuano, cardinal de St. Marcel: 21.

Pierre d'Altomanno: 171, 172, 173.

Pierre de Braccheux: 34, 74.

Pierre de Courtenay, empereur de Constantinople: 17, 135, 138, 139, 140, 141, 144, 159, 162.

Pierre de Douai: 91, 92, 106.

Pierre de Rosny: 245, 246, 247, 248, 250, 252.

Pierre du Christ: 114.

- Pierre Gérard: 81.
 Pierre Marcel: 304.
 Pierre Zanni: 191.
 Pietro Ziani: 135, 143.
 Pisans: 128, 162, 163.
 Poimaninon (Ποιμανηρόν, Asie Mineure, Turquie): 156, 158.
 Ponce de Lyon: 86, 103, 168, 169.
 Porto Darmiro (auj. Τσεγγελιζ, prov. Magnésie, Grèce): 115.
- Quaroube (Quarouble, dépt. du Nord, arrond. de Valenciennes, France): 182.
- Raoul de Tabarie: 100.
 Raphael Geno: 105.
 Ravan dalle Carceri: 218.
 Ravennique (auj. Ραβέννικα, nome de Phocide et Phthiotide, Grèce): 98, 99, 100, 101, 118, 161.
 Reims (Marne, France): 175.
 Renaud II de Forez (archevêque de Lyon): 86.
 Renier de Trit: 13, 19.
 Renier d'Oostkerke: 51.
 Rhousion (Ῥουσίων, auj. Ruskoy, villayet d'Andrinople, Roumémie, Turquie): 52.
 Rieti (en Italie): 177, 178.
 Robert, avoué d'Arras: 201.
 Robert, comte d'Artois: 254.
 Robert de Boves: 138.
 Robert de Courtenay, empereur de Constantinople: 80, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 167, 174, 179.
 Robert d'Eperlecques: 24, 25, 26, 27, 28, 30.
 Robert du Ronsoi: 35.
 Rolandino de Canossa: 101.
 Romanie: 44, 48, 99, 131, 133, 163, 172, 177, 178, 202, 218, 307.
 Rome (Italie): 131, 139, 140, 141, 169.
 Rovroit (forêt, près de Moulins): 198.
- Saga (couvent de St. Angelos de —): 101.
 Saint-Germain (dépt. d'Yvelines, France): 233.
 Salona (auj. Ἀμφισσα, éparchie de Parnassis, nome de Phokis, Grèce): 267.
 Salzinnes: 204, 205, 234.
 Samos (Σάμος, île de Grèce): 301.
 Samson (localité faisant partie autrefois du comté de Namur, Belgique): 185, 278, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 292.
 Satalia (peut-être Ἀττάλης, éparchie de Chalcis, nome d'Eubée Grèce): 41.
 Scythes: 187, 188, 210.
 Sélybrie (Σηλυβρία, auj. Silivri, vilayet d'Istanbul, Turquie): 111, 112, 142, 143, 155.
 Serbes: 137.
 Serbie: 122.
 Serrès (Σέρραι, nome et éparchie de Serrès, Grèce): 94, 95, 158.

Servius Tullius: 261.

Sicile: 300, 310.

Simon Bono: 177.

Simon de Beaumont: 75.

Slav (prince bulgare): 88.

Stagonicaria (endroit non identifié; στὰ γονικά(ρια) ou γωνικά?): 116.

St. Bavon (abbé de -): 201.

Strez: 108, 122, 123.

Templiers: 3, 41, 100, 101, 207.

Tettefolz (ou Jettefolz ou Getefol; bois dans la province de Namur, Belgique): 199, 200, 204.

Thèbes (Θῆβαι, éparchie de Thèbes, nome de Thessalie, Grèce): 102, 103, 110.

Théodore Branas (Θεόδωρος Βρανᾶς): 50, 56, 57.

Théodore Comnène (Θεόδωρος Κομνηνός): 158, 164, 166, 167.

Théodore Lascaris (Θεόδωρος Α' Λάσκαρης): 45, 61, 62, 73, 74, 120, 121, 123, 129, 130, 147, 148, 158, 179.

Théodore II Lascaris: 167.

Thérrouanne (dépt. du Pas-de-Calais, arrond. de Saint-Omer, France): 37.

Thessalie (Θεσσαλία, Grèce): 88.

Thessalonique (Θεσσαλονίκη, en Macédoine, Grèce): 7, 9, 11, 14, 63, 77, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 103, 104, 115, 116, 118, 125, 141, 143, 158, 202, 218, 265, 296.

Thibaud, roi de Navarre: 307.

Thierri Defossés: 229.

Thierry, patriarche de Jérusalem: 90.

Thierry de Loos: 64.

Thierry de Termonde: 52, 59.

Thierry de Walincourt: 147, 148, 158.

Thomas (moine; abbé de Liessies; frère de Gérard de Walincourt): 87, 90.

Thomas Morosini (patriarche de Constantinople): 40, 54, 69, 109, 112, 114, 118, 120.

Thomas Spylate: 299.

Thrace (Θράκη): 33, 50, 167.

Tibériade (en Galilée, Palestine): 100.

Tournai (prov. de Hainaut, Belgique): 37.

Tzouroulon (Τζουρουλόν; franç. méd. Charlot, Tchourlou; auj. Tchorlu, Roumélie, vilayet de Tekirdag, Turquie): 112, 187, 210.

Ubandus (podestà de Pise): 163.

Urbain IV (pape de Rome): 277, 291.

Utrecht (prov. d'Utrecht, Pays Bas): 51.

Valaques: 43.

Valenciennes (Dépt. du Nord, France): 184, 255.

Valladolid (en Espagne): 226, 227, 228.

Val-Notre-Dame (monastère du -): 313.

Val-Saint-George (abbaye du -): 204, 205, 234.

Vaux (Vaux-sous-Chèvremont, prov. de Liège, Belgique): 259.

Venise (Italie): 171, 172, 173, 261, 264, 266, 277, 307, 314.

Vénitiens: 7, 11, 12, 13, 16, 56, 57, 114, 133, 136, 140, 142, 145, 154, 167, 169, 172, 173, 178, 193, 195, 261.

Vieuville (auj. Viesville, prov. Hainaut, arr. Charleroi, Belgique): 259, 278, 281, 283, 284, 287.

Villain d'Aulnay: 168, 169, 170, 192, 195, 222.

Villers (probablement Villers, prov. de Namur, Belgique): 184, 260.

Vissena (ἡ Βεσσίνα, auj. Δέσιανη, prov. d' Ἀργόα, Larissa): 115.

Viterbo (en Italie): 277, 300, 301.

Vizya (Βιζύη, auj. Vize, vilayet de Kirklareli, Turquie): 227.

Vrysis (Βρύσις, auj. Bunar Hissar, vilayet de Kirklareli, Turquie): 83, 110, 111, 112.

W. Cocart (maître): 85.

Walcheren (île, Pays Bas): 51.

Waret (prov. de Namur, Belgique): 199.

Warin: 202.

Wasseige (auj. Wasseiges, prov. de Namur, Belgique): 185.

Werner de Longchamps: 200, 205.

Wulvinus (notaire): 27.

Yolande de Courtenay (de Flandre ou de Hainaut), impératrice de Constantinople: 135, 138, 139, 140, 144, 159, 162.

Zeitoun = Lamia.

Zonnebeke (prov. Flandre Occid., arr. Courtrai, Belgique): 49.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Régestes	11
Listes des dynasties	192
Bibliographie et Abréviations	196
Index	208

Η ΒΥΖΑΝΤΙΝΗ ΟΙΚΟΓΕΝΕΙΑ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΒΛΗΜΑΤΑ ΤΗΣ *

Στο Βίο του Συμεών του Νέου Θεολόγου παραδίδεται ένα επεισόδιο, που εντυπωσιάζει τον αναγνώστη της εποχής μας¹. Ἡ μητέρα του μοναχού Αρσενίου ταξίδεψε από την Παφλαγονία στην Κωνσταντινούπολη για να επισκεφθεί το γιό της. Επί τρεις ημέρες η άτυχη γυναίκα περίμενε στην είσοδο της μονής του αγίου Μάμαντος για να δει το γιό της, αλλά ο Αρσένιος αρνήθηκε τελικά να τη δει, λέγοντας πως με κανένα τρόπο δεν ήταν δυνατό να τη συναντήσει: «εἰ καὶ ἀποψύξασαν ἐν πυλῶνι ἀκούσομαι». Ἐτσι, η μητέρα του γύρισε στον τόπο της, χωρίς τελικά να δει τον Αρσένιο.

Εντελώς διαφορετική είναι η ιστορία που διηγείται ο συγγραφέας του Βίου των τριών αδελφών από τη Λέσβο Δαβίδ, Συμεών και Γεωργίου². Ὁταν ο Δαβίδ συμπλήρωσε δέκα χρόνια στο κοινόβιο, η μητέρα του ήθελε να τον επισκεφθεί. Πριν από τον ερχομό της ο Δαβίδ έλαβε «θεόθεν» σημείο, που προανήγγελε την άφιξή της. Αμέσως έστειλε ένα μαθητή του να την προϋπαντήσει στην ακρογιαλιά και να την οδηγήσει στη μονή. Ὅταν η μητέρα του έφθασε «προϋπήντησεν αὐτὴν ὁ μακάριος (δηλαδή ο Δαβίδ) μητρικὸν ἀπονέμων σέβας».

Δύο αγιολογικά κείμενα, που διαφέρουν ωστόσο ριζικά ως προς την αντιμετώπιση της σχέσης γονέων και τέκνων. Η διαφορά δεν εντοπίζεται, βέβαια, μόνο σ' αυτά: υπάρχουν και άλλοι Βίοι αγίων που τονίζουν το χάσμα μεταξύ των γονέων, που ζουν στον κόσμο, και των παιδιών τους, που αποσύρονται από τα εγκόσμια. Ὅπως επίσης υπάρχουν κείμενα που δίνουν έμφαση στις οικογενειακές σχέσεις. Στον ίδιο Βίο, των αδελφών από τη Λέσβο, αναφέρεται ότι και οι τρεις θάφτηκαν στον ίδιο τάφο: «ἐν μιᾷ καὶ αὐτὸ (δηλαδή το λείψανο του Δαβίδ) κατετέθη τῇ λάρνακι, ὡς ἂν, οὗς μία γαστήρ ἡγιασμένη ἐν κόσμῳ ἔκυοφόρησε, τοὺς αὐτοὺς καὶ εἷς θαυματόβρυτος ἀναδεικνύεται τάφος»³.

Η διαφορά που παρατηρείται στα κείμενα αυτά δείχνει ότι δεν έχουμε έναν απλό αγιολογικό κοινό τόπο, αλλά ένα ειδικό πρόβλημα σχετικό με την

* Κείμενο διάλεξης που δόθηκε στο Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών την 29η Μαΐου 1986.

1. Έκδ. Hausherr, *Or. Chr.* 12 (1928), παρ. 46, σ. 8-27.

2. Έκδ. I. van Den Ghein, *An. Boll.* 18 (1899), σ. 217 ν.εξ.

3. Ὁ.π., σ. 259.

οικογένεια, για το οποίο η βυζαντινή κοινωνία διαμόρφωσε διαφορετικές απόψεις. Στην ενδιαφέρουσα μονογραφία του για τις σχέσεις γονέων και τέκνων κατά το βυζαντινό δίκαιο, ο Αν. Χριστοφιλόπουλος δεν στάθηκε δυστυχώς στη διαπίστωση ότι υπάρχουν και αντιφατικές απόψεις για την οικογένεια.

Παρακάτω, θα προσπαθήσουμε να καταλάβουμε πώς ακριβώς ήταν διαμορφωμένη η βυζαντινή οικογένεια. Στο ύστερο ρωμαϊκό κράτος, η οικογένεια αποτελούσε μια χαλαρή ενότητα. Ο ρωμαϊκός γάμος θέσπιζε μια κοινωνική σύνδεση αποδεκτή από το νόμο, βασισμένη στην απόφαση ενός άνδρα και μιας γυναίκας να ζουν μαζί. Η ουσία του γάμου έγκειται στην *affectio maritalis*, τη γαμική επιθυμία, και στο *honor matrimonii*, που προϋποθέτουν ένα σύστημα ηθικών υποχρεώσεων⁴. Η βυζαντινή νομοθεσία εισήγαγε, ωστόσο, σταδιακά μια νέα αντίληψη του συζυγικού βίου. Το πρώτο στοιχείο του νέου θεσμικού πλαισίου βρίσκεται στην τελετουργική λιτότητα του μυστηρίου του γάμου. Ο Χρυσόστομος απορρίπτει «τὴν πομπὴν τὴν σατανικὴν» των ειδωλολατρικών γαμηλίων. «ἔξεστιν ἑτέροις φαιδρύνειν τὸν γάμον, οἷον τραπέζαις πληθούσαις καὶ ἱματίοις». Ο ίδιος αναφέρει ότι στις εορταστικές αυτές εκδηλώσεις οι εθνικοί σκιρτούν «ὥς αἱ κάμηλοι καὶ ὥς αἱ ἡμίονοι». Αντίθετα, η απλότητα του νέου ήθους απαιτεί κοσμιότητα: «πάντα σωφροσύνης ἐμπεπλησθαι δεῖ, πάντα σεμνότητος, πάντα κοσμιότητος». Κατά τον Χρυσόστομο πάντα, στοιχεία του νέου ήθους, όπως η στεφάνωση, συμβολίζουν τη γαμική σωφροσύνη: «διὰ τοῦτο στέφανοι ταῖς κεφαλαῖς ἐπιτίθενται, σύμβολον τῆς νίκης».

Ακολουθώντας την ίδια αντίληψη, ο Σιμοκάττης περιγράφει το γάμο του αυτοκράτορα Μαυρικίου· ο Πατριάρχης «ταῖς κορυφαῖς τῶν βασιλέων τοὺς στεφάνους καθίδρυσεν, τῶν τε θεανδρικῶν μυστηρίων μετέδωκεν, ὥς σύνηθες τοῖς θρησκεύουσι τὴν παναγῇ ταύτῃ καὶ ἀκίβδηλον πίστιν»⁵. Στο τέλος του ἑκτου αἰώνα η σεμνή τελετουργία του γάμου έγινε «συνήθης» κατά την έκφραση του Σιμοκάττη.

Την εξαιρετική σοβαρότητα του γάμου διαπιστώνουμε από την απάντηση του πάπα Νικολάου Α' στις ερωτήσεις του βούλγαρου πρίγκιπα Βόρι. Το τρίτο κεφάλαιο της απάντησης πραγματεύεται το βυζαντινό έθος του γάμου, *consuetudinem, quam Graecos in nuptialibus contuberniis habere*, και παραθέτει τους αντίστοιχους κανόνες που ίσχυαν στη μεσαιωνική Ρώμη. Εμείς, λέγει ο πάπας, δεν έχουμε στέφανα ούτε για άνδρες ούτε για γυναίκες, ούτε χρυσά ούτε αργυρά, ούτε από άλλα μέταλλα, αλλά τελούμε το γάμο μας απλώς ύστερα από τα *sponsalia*, με μόνη τη συνάντηση των μνηστήρων και

4. F. Herman, *Matrimonio romano e matrimonio christiano*, *Or. Chr. P.* 6 (1940), σ. 222 κ.εξ.

5. Έκδ. De Boor, σ. 57, 17-19.

των γονέων τους ή των κυρίων τους (*consensu eorum, qui haec contrahunt et eorum in quorum potestate sunt*) και την επίδοση της προγαμιαίας δωρεάς. Η σύναψη γάμου στο βυζαντινό κράτος του ένατου αιώνα ήταν πιο περίπλοκη από ότι στη Ρώμη, όπου η παλαιά αντίληψη του *consensus*, ως απλής συναίνεσης, έμενε ακόμη ισχυρή⁶.

Ανάλογα, αλλάζει και η νομοθεσία όσον αφορά τις εξωσυζυγικές σχέσεις. Ως τον έκτο αιώνα ακόμη, η μεταχείριση των παλλακίδων παρέμενε αμφίροπη. Ο Αναστάσιος επέτρεψε τη νομιμοποίηση των νόθων παιδιών (*filiij naturales*), ενώ ο Ιουστίνος Α' ακύρωσε το νόμο αυτό. Ο Ιουστινιανός αποκατέστησε τα δίκαια των νόθων με τη Νεαρά 89· «αἱ δὲ βασιλικαὶ διατάξεις ἀνέφωξαν τοῖς οὐκ ὀρθῶς γενομένοις τὰς ἐπὶ τὸ γνήσιον ὁδοὺς». Αργότερα ο Λέων Γ' αναγνώρισε με την Εκλογή τη νομιμότητα αυτών των σχέσεων, όταν ο άνδρας «σαρκικῶς συμπλεκόμενος ἄγραφον συναλλάσσει πρὸς αὐτὴν (δηλαδή τη γυναίκα) γάμον», και με τον τρόπο αυτό προστάτεψε τα περιουσιακά δικαιώματα της παλλακίδας. Αυτή η εκδήλωση φιλάνθρωπιας, για να χρησιμοποιήσουμε την έκφραση της Νεαράς του Ιουστινιανού, παύει να υφίσταται τον ένατο αιώνα. Ο Βασίλειος Α' θεσπίζει στον Πρόχειρο (4. 26)· «κελεύομεν ἀπὸ τοῦ νῦν μηδενὶ ἐξὸν ὑπάρχειν παλλακίδα ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ κατέχειν· μικρὸν γάρ ἢ οὐδὲν διαφέρειν ἀπὸ τῆς πορνείας νομίζομεν» (Ζέπων, JGR, 2, σελ. 128, 11-13). Ο Λέων ΣΤ' απαγορεύει και αυτός την παλλακεία, συνεχίζοντας τη νομοθεσία του πατέρα του.

Ο H. Hunger έχει συνδέσει αυτή τη νομοθεσία με τις χριστιανικές πεποιθήσεις⁷. Η ερμηνεία του φαίνεται καταρχήν πειστική, προσεκτική όμως ανάγνωση των κειμένων δείχνει ότι η νομοθεσία δεν συμφωνούσε πάντα απόλυτα με το χριστιανισμό. Ο ίδιος ο Hunger επισημαίνει διάταξη του Προχείρου (39.42), σύμφωνα με την οποία επιτρέπεται, για πρώτη φορά στην ιστορία, ο φόνος του εραστή αν συλληφθεί επ' αυτοφώρῳ· «Ὁ τὸν μοιχὸν μετὰ τῆς ἰδίας γυναικὸς ἐν συμπλοκῇ καταλαβὼν, εἰ συμβῇ αὐτὸν ἀνελεῖν οὐκ εὐθύνεται ὡς ἀνδροφόνος»⁸. Η διάταξη αυτή αντίκειται ευθέως προς τη χριστιανική αντίληψη της συγχωρήσεως, συμφωνεί όμως με την κεντρική ιδέα της βυζαντινής νομοθεσίας, την τάση δηλαδή να διατηρούνται ισχυροί οι οικογενειακοί θεσμοί.

Άλλο ένα βήμα προς την ίδια κατεύθυνση αποτελεί ο περιορισμός του διαζυγίου. Το ρωμαϊκό δίκαιο δέχεται το διαζύγιο «εὐλογον κατὰ πρόφασιν»· οι βυζαντινοί αυτοκράτορες όμως προσπάθησαν να περιορίσουν αυτή την ελευ-

6. A. Laiou, *Consensus fecit nuptias - et non*, *Rechtshistorisches Journal* 4 (1985), σ. 189-201, (το κείμενο της επιστολής δημοσιεύεται σε παράρτημα).

7. *Byzantinische Grundlageforschungen*, London 1973, αρ. XI, σ. 305-325.

8. Ζέπων, JGR, 2, σ. 221, 6-7.

θερία. Πάλι η νομοθεσία του Ιουστινιανού δείχνει τους διαταγμούς του νομοθέτη. Στη Νεαρά 117, ο αυτοκράτορας απαγορεύει το διαζύγιο «ἐκ συναινέσεως», εκτός αν ζητηθεί «σωφροσύνης ἐπιθυμία» και παραθέτει ένα κατάλογο των αιτίων που επιτρέπουν το χωρισμό. Στη Νεαρά 134, (παρ. 11), ο Ιουστινιανός επαναλαμβάνει αυτή τη διάταξη απαγορεύοντας «κατὰ συναινέσιν τοὺς γάμους διαλύειν», ενώ ταυτόχρονα υπογραμμίζει τις δυσκολίες που συνάντησε η επιβολή της νέας νομοθεσίας: ὁδύρεται γὰρ ὁ βασιλεὺς, ὅτι οἱ ἄνθρωποι «τὸν ἡμέτερον νόμον παραβαίνειν σπουδάζουσιν». Τελικά ὁμως το κράτος αναγκάστηκε να υποχωρήσει. Το 566, ο Ιουστίνος Β΄ ακυρώνει τη νομοθεσία του προκατόχου του (Νεαρά 140). Δεν παρουσιάζει ενδιαφέρον μόνο το γεγονός καθ' εαυτό, αλλά και τα επιχειρήματα που προβάλλονται* ο συγγραφέας αρχίζει με τη δήλωση ὅτι τίποτα δεν είναι σεμνότερο ἀπὸ τὸ γάμο, ὥστόσο είναι πολὺ δύσκολο για τοὺς ἀνθρώπους να διαφυλάξουν ἀρμονικὲς τις σχέσεις τοὺς μέσα στην οἰκογένεια και πολλοὶ ζητοῦν «θεραπείαν» ἀπὸ τὸν αυτοκράτορα, ὥστε να μὴ δημιουργηθεῖ μίσος ἀνάμεσα στους συζύγους. Συνακόλουθα, ο αυτοκράτορας θεσπίζει τὴν ἐπιστροφή στους παλαιούς κανόνες, οἱ ὁποῖοι ἐπέτρεπαν «τὰς ἐκ συναινέσεως διαλύσεις ἐπὶ τῶν γάμων ποιεῖσθαι» (παρ. 1).

Ὅμως, ἡ ἐπιστροφή στις παραδοσιακὲς ἀντιλήψεις ἦταν προσωρινή και ἡ ρωμαϊκὴ ἀρχὴ τοῦ διαζυγίου ἐκ συναινέσεως ἐμέλλε να ἀκυρωθεῖ. Ἡ τελευταία σφραγίδα τίθεται τὸ 726, με τὴ δημοσίευση τῆς Ἐκλογῆς ἀπὸ τὸν Λέοντα Γ'. Αφὸν ἀναφερθεῖ στη σοφία τοῦ πλάστη και δημιουργοῦ Θεοῦ, ο νομοθέτης διακηρύσσει ὅτι ο γάμος είναι μια ἀδιάλυτη ἑνωση και «μία ἐν δυάδι προσώπων σάρξ». Για τὸ λόγο αὐτό, ο Λέων καθόρισε ἀκριβῶς τις περιπτώσεις κατὰ τις ὁποῖες ἐπιτρέπεται τὸ διαζύγιο· ὁ ἀντρας μπορεῖ να ἀφήσει τὴ γυναίκα του, αν ἐκεῖνη κατηγορηθεῖ ὡς πόρνη, αν ἐπιβουλεύεται τὴ ζωὴ του ἢ αν δεν μαρτυρήσει ὅτι κάποιοι ἄλλοι τὸν ἐπιβουλεύονται. Ἡ γυναίκα μπορεῖ να διαλύσει τὸ γάμο τῆς αν ὁ ἀντρας τῆς είναι ἀνίκανος ἐπὶ τρία χρόνια. Ἡ λέπρα κρίνεται ἐπίσης ὡς κανονικὴ αἰτία διαζυγίου (Ἐκλογή, 2. 1-3).

Ἡ ἐνίσχυση τῶν οἰκογενειακῶν σχέσεων φαίνεται στην ἀλλαγὴ τῆς ἐννοίας τῆς μνηστείας. Ἡ βυζαντινὴ ἀντίληψη τῆς μνηστείας προσεγγίζει σταδιακά τὸ νόμιμο γάμο⁹. Ἡδὴ ὁ Μέγας Κωνσταντίνος θεωροῦσε τὴ μνηστεία συμβόλαιο, μολοντί ο κατάλογος τῶν αἰτίων για τὴν ἀκύρωσή τῆς είναι ἐκτενέστερος ἀπὸ ἐκεῖνον τοῦ γάμου. Τὸ τελευταῖο στάδιο αὐτῆς τῆς ἐξέλιξης σημειώνεται με τῆς Νεαρές τοῦ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ, που μειώνουν τὴ διαφορά μεταξύ τῶν δύο θεσμῶν. Σύμφωνα με τὸ Ζωναρά, ἀνὺν μὲν ἡ μνηστεία γάμῳ ἰσοδυναμεῖ»¹⁰.

9. Βλ. E. Herman, Die Schliessung des Verlobnisses im Recht Justinians und der späteren Byzantinischen Gesetzgebung. *Analecta Gregoriana* 8 (1935), σ. 79-107.

10. Πάλλης - Ποτλής, 2, σ. 589, 3.

Διαπιστώνουμε, λοιπόν, ότι η βυζαντινή οικογένεια ήταν σταθερότερη από τη ρωμαϊκή και, όπως φαίνεται, οι δεσμοί της σταθερότεροι από εκείνους της Δύσης. Η διαπίστωση αυτή πρέπει να μας κάνει πιο προσεκτικούς σε ό,τι αφορά την εξέλιξη της βυζαντινής οικογένειας και τις σχετικές απόψεις, που έχουν διατυπωθεί κατά καιρούς, όπως στο παραπάνω άρθρο του Hunger, καθώς και στο βιβλίο του *Reich der neuen Mitte*. Σύμφωνα με τον Hunger, οι αλλαγές που επήλθαν στη βυζαντινή οικογένεια ήταν αποτέλεσμα της επίδρασης του Χριστιανισμού. Η θεωρία αυτή φαίνεται πειστική, γιατί πράγματι οι Πατέρες της Εκκλησίας ασχολήθηκαν επίμονα με τις ηθικές αρχές που έπρεπε να διέπουν τη χριστιανική οικογένεια. Ο Χρυσόστομος υπογραμμίζει εμφαντικά τον κοινωνικό της ρόλο και εναντιώνεται στο φαινομενικά αβλαβές έθιμο να δίδονται στα παιδιά τα ονόματα των προγόνων τους. «Μηδείς τίνων», λέει ο Χρυσόστομος, «εἰς τὰ τῶν προγόνων σπευδέτω καλεῖν ὀνόματα τὰ παιδιά»¹¹, και ακόμη «μηδὲ τῶν πάππων, καὶ τῶν ἐπιπάππων, καὶ τῶν πρὸς γένος διαφερόντων τὰς ὀνομασίας αὐτοῖς χαρίζόμεθα»¹². Προφανώς, ο Χρυσόστομος ήθελε να απελευθερώσει την οικογένεια από τις παραδοσιακές σχέσεις της ειδωλολατρικής οικογένειας που ήταν ακόμη ισχυρές στην ελληνορωμαϊκή πόλη, αποσκοπώντας σε ένα νέο πλαίσιο, το πλαίσιο της κοινωνικής ενότητας, δηλαδή της χριστιανικής κοινωνίας. Γι' αυτό το λόγο πρέπει, συνεχίζει ο ίδιος, να δίνουμε στα παιδιά μας τα ονόματα των «δικαίων, τῶν μαρτύρων, τῶν ἐπισκόπων, τῶν ἀποστόλων».

Είναι, νομίζω, αναμφισβήτητο ότι οι Πατέρες απέρριψαν τις σχέσεις που είχαν συνδέσει την πόλη με το γένος και πρόβαλαν, σε αντικατάστασή τους, τις γενικευμένες σχέσεις. Ο Χριστιανισμός ήταν προσανατολισμένος στην οικογένεια περισσότερο από ότι η ειδωλολατρεία. Πώς μπορούμε όμως να εξηγήσουμε την αλλαγή που επήλθε στο οικογενειακό σύστημα κάτω από τη χριστιανική επίδραση;

Παρατηρήσαμε ότι η νομική προστασία που παρεχόταν στις συζυγικές σχέσεις στο Βυζάντιο απήχε πολύ από τους χριστιανικούς κανόνες. Συνεπώς δεν μπορούμε να την αναγάγουμε στη χριστιανική διδασκαλία. Γιατί οι διατάξεις του νόμου καθρεφτίζουν την επιθυμία της πολιτείας για ισχυρούς οικογενειακούς θεσμούς. Ακόμη σοβαρότερη είναι η διαφορά μεταξύ της δυτικής και βυζαντινής αντίληψης της οικογένειας όπως παρουσιάζεται στην επιστολή του πάπα Νικολάου· και οι δύο κοινωνίες ήταν χριστιανικές, αλλά το Βυζάντιο ήταν συνεπέστερο στην αποβολή των αρχαίων θεσμών. Αντίθετα, οι εξωοικογενειακές σχέσεις στη Δύση ήταν σθεναρότερες από ότι στο Βυζάντιο.

Η διαμόρφωση αυτής της νέας νοοτροπίας για μια ισχυρή και στενά συν-

11. Sur la vaine gloire, έκδ. A. M. Malingrey, Paris 1972, σ. 146, 648-649.

12. Patr. gr. 53, col. 179, 25-27.

δεδεμένη οικογένεια παρατηρείται και στην αντιμετώπιση της γυναίκας όχι μόνο στο πρακτικό αλλά και στο θεωρητικό επίπεδο. Ένα εκπληκτικό φαινόμενο της πρώιμης αγιολογίας είναι η εικόνα της γυναίκας με υπερβολικά πάθη¹³ δηλαδή της «άγιας πόρνης» ή της γυναίκας που μεταμφιέζεται σε άντρα. Η Μαρία η Αιγυπτία είναι ένα τυπικό παράδειγμα αυτού του είδους ηρωίδας. Από νεαρή ηλικία η Μαρία είχε υποκύψει στο «πάθος τῆς μίξεως», και έτσι έμεινε δέκα εφτά χρόνια «δημόσιον προκειμένη τῆς ἀσωτίας ὑπέκαμμα». Μια μέρα η θαυματουργή δύναμη του Κυρίου την παρότρυνε να έρθει στα Ιεροσόλυμα για τη γιορτή της Υψώσεως του Τιμίου Σταυρού. Ενώ ταξίδευε με το πλοίο από την Αλεξάνδρεια συμπεριφερόταν άσχημα· «οὐκ ἔστι εἶδος ἀσελγῆς ῥητόν τε καὶ ἄρρητον, οὐπερ οὐ γέγονα τοῖς ταλαιπώροις (δηλαδή ταξιδιώταις) διδάσκαλος». Στα Ιεροσόλυμα, όπως εξομολογείται η ίδια, πράττει ακόμη χειρότερα. Όταν έφθασε η γιορτή και το πλήθος συγκεντρώθηκε στο ναό ήρθε και η Μαρία, αλλά η θεία δύναμις δεν της επέτρεψε να μπει μέσα. «Ἐκόπτουν εἰς μάτια· αὐθις γὰρ ἡνίκα τῆς φλιᾶς ὁ ποῦς ἐπέβη ὁ ἄθλιος, τοὺς μὲν ἄλλους ὁ ναὸς εἶχεν μηδενὸς ἐμποδίζοντος, ἐμὲ δὲ μόνον τὴν τάλαιναν οὐκ ἐδέχετο». Ξαφνικά -ως εκ θαύματος- η Μαρία έγινε ένα άλλο πρόσωπο· εγκατέλειψε την πόλη, πήγε στην έρημο και έμεινε εκεί σαράντα επτά έτη, αρχικά παλεύοντας με τους πειρασμούς, ύστερα όμως αποκτώντας γαλήνη και την ικανότητα να αντέχει στο κρύο και τον καύσωνα¹⁴. Η αγία Πελαγία της Αντιόχειας είχε παρόμοια εμπειρία· από ξακουσμένη πόρνη στην Αντιόχεια εξελίχθηκε σε μοναχή. Αρκετές είναι οι ηρωίδες της πρώιμης αγιολογίας που είχαν παρόμοιες περιπέτειες¹⁴.

Η κατάσταση που περιγράψαμε άλλαξε στον ένατο αιώνα. Ως τότε παρατηρούμε τη σταδιακή υποχώρηση του τύπου της «ίερᾶς πόρνης», ενώ η γυναίκα διατηρεί τη θέση της ως μητέρα του κεντρικού ήρωα, όπως στην περίπτωση του ήρωα του Βίου του Θεοδώρου του Συκεώτη (έβδομος αι.). Πιο σύνθετη είναι η περίπτωση της αγίας Ελένης, της μητέρας του Μεγάλου Κωνσταντίνου. Η Ελένη παρουσιάζεται ως πόρνη σε έναν θρύλο που δημιουργήθηκε πιθανώς γύρω στον όγδοο αιώνα και απορρίφθηκε με αγανάκτηση από τους ιστορικούς του ενάτου αιώνας, τον Θεοφάνη και τον Γεώργιο Αμαρτωλό. Ο ανώνυμος συγγραφέας του Βίου του αγίου μεγαλομάρτυρος Ευσιγνίου είναι ιδιαίτερα σαφής σχετικά με αυτό το θέμα. Ο βιογράφος παρουσιάζει τον Ευσίγνιο να λέγει στον αυτοκράτορα Ιουλιανό ότι «ὁ τῆς πόρνης υἱὸς Κωνσταντῖνος . . . ἐγνώρισεν τὸν δεσπότην Χριστόν», ενώ ο Ιουλιανός θυμωμένος γι' αυτή την ύβρη απαντά: «Τὸν διαπρέψαντα ἐπὶ θρόνου βασιλείας πορνογέννητον

13. A.A.S.S. Aprilis I, σ. XIV-XVI.

14. E. Patlagean, *Structure sociale, famille chrétienté à Byzance*, London 1981, σ. XI, σ. 597-617.

λέγεις είναι». Κύριος στόχος του αγιογράφου είναι να δείξει ότι ο Κωνσταντίνος έγινε μεγάλος μολονότι γιός πόρνης¹⁵. Οι μεταγενέστεροι συγγραφείς όμως προτίμησαν να δώσουν στην Ελένη ευγενή προέλευση.

Η αλλαγή της στάσης στο θέμα της αγίας πόρνης καθρεφτίζεται στο Βίο της Θεοκτίστης της Λεσβίας που έχει γραφτεί από τον Νικήτα Μάγιστρο στις αρχές του δεκάτου αιώνα. Είναι γνωστό, ότι αυτός ο Βίος αποτελεί διασκευή του θρύλου της Μαρίας της Αιγυπτίας. Ο συγγραφέας όμως αποκάθαρσε με συνέπεια το θρύλο από το αισχρό παρελθόν της πόρνης. Έτσι η Θεοκτίστη αντίθετα από το πρότυπό της δεν ήταν πόρνη, γιατί άρχισε τη ζωή της ως μοναχή. «Έτι νηπία δ' ὄρφανισθεῖσα», λέγει η ίδια, «παρά τῶν συγγενῶν ἐδόθην εἰς παρθενῶνα καὶ τὸ μοναχικὸν ἡμφίεσμαι σχῆμα». Ο Νικήτας υπογραμμίζει ότι η Θεοκτίστη ήταν μοναχή «κατ' ἐπάγγελμα». Δεν γνώριζε καμιά εξωτερική κρίση ούτε άλλη μεταμόρφωση στη ζωή της· απλώς μόνο μία φορά αναγκάστηκε να αλλάξει τόπο διαβίωσης, για να σωθεί από τις αραβικές επιδρομές. Οι περιπέτειές της άλλαξαν όμως μόνο το σώμα της, όχι την ψυχή της. «Ἐως ταῖς πέτραις καὶ τοῖς ὀξέσι τῶν ξύλων περιπεύρασα τοὺς πόδας κατέκοψα τοῖς τε αἵμασι τὴν γῆν κατεμίαναν»¹⁶. Όμως παρά την ουσιαστική αυτή διαφορά και ο ρόλος της Θεοκτίστης εγκωμιάζει τη γυναίκα-ηρωίδα, ασκήτρια και εκείνος της θείας χάρης.

Αργότερα, τη θέση αυτών των ηρωίδων παίρνει ένα νέο πρότυπο που με την σειρά του εκφράζει ένα ιερό ιδανικό· την ευσεβή νοικοκυρά. Ο βίος της μακαρίας Μαρίας της Νέας είναι πιθανώς το σημαντικότερο παράδειγμα της καινούργιας τάσης. Ο βιογράφος, ο οποίος διηγείται γεγονότα που συνέβησαν μετά τη βασιλεία του Βασιλείου Α', πρέπει να έγραψε το βίο μετά τη διακυβέρνηση του Βασιλείου Β', διότι αντιδιαστέλλει ανάμεσα στον Βασίλειο τον Μακεδόνα, που «ἔξ ἱπποκόμου βασιλεὺς κατέστη», και το νεότερο Βασίλειο, «τῆς πορφύρας βλαστόν»¹⁷. Ο Βίος, λοιπόν, πρέπει να είναι έργο μεταγενέστερο, του ενδεκάτου αιώνα.

Οι πιστοί της Μαρίας είχαν πολλές δυσκολίες να την καθιερώσουν ως αγία. Οι αντίπαλοί τους -που στο Βίο αποκαλούνται περιφρονητικά «ὁ δαίμων»- ισχυρίζονταν ότι η Μαρία δεν είχε το δικαίωμα να αποκαλείται αγία. Ομολογούμε, έλεγαν, ότι ήταν καλή και αγαθή γυναίκα, που έζησε σεμνά, αλλά δεν πιστεύουμε ότι αξιώθηκε αυτή τη χάρη. «Αὐτὴ δὲ καὶ ἀνδρὶ συνώκει, καὶ τῆς ἐν τῷ βίῳ ανατροφῆς οὐκ ἐξέστη οὐδὲ τι τῶν ὑπερφυῶν καὶ μεγάλων εἰργάσατο»¹⁸. «Ὁ δαίμων», μπορούμε να πούμε, διατυπώνει ακριβώς την

15. F. Halkin, Une recension nouvelle de la Passion grecque BHG 639 de Saint Eusignios, *AB* 100 (1982), σ. 218.

16. A.A.S.S. Novembris IV, σ. 229AB.

17. A.A.S.S. Novembris IV, σ. 692C.

18. A.A.S.S. Novembris IV, σ. 697C.

καινοτομία αυτού του βίου· η ηρωίδα του ήταν η γυναίκα που έζησε στον κόσμο, ήταν παντρεμένη και δεν παρουσίαζε θαυματουργές ιδιότητες. Πράγματι, η ζωή της Μαρίας ήταν κοινή· παντρεμένη με έναν άσπλαχνο στρατιώτη, η Μαρία ήταν θύμα της πλεονεξίας και ζήλειας του ακόμη και μετά το θάνατό του, όπως λέγει ο βιογράφος, αφού είχε ξυλοκοπηθεί· «τριῶν δὲ αἰτιῶν συνδραμόντων (sic!), ἀσθενείας καὶ λύπης καὶ πληγῆς»¹⁹.

Ο Βίος της μακαρίας Μαρίας της Νέας - το όνομά της είναι πολύ ενδιαφέρον, διότι δεν είναι εντελώς τυχαίο μια και φέρνει στο νου την ομώνυμή της, περίφημη αγία πόρνη Μαρία την Αιγυπτία - δεν αποτελεί εξαίρεση στο είδος του, δεδομένου ότι παρόμοιος είναι και ο Βίος της Θωμαΐδας από τη Λέσβο. Ο χρόνος σύνταξης αυτού του δεύτερου κειμένου δεν είναι γνωστός. Η μόνη χρονολογική ένδειξη στο κείμενο είναι μια ευχή που περιέχεται στον Βίο και που αναφέρεται εις «τὸν τῆς πορφύρας κλάδον, τὸν εὐθαλέστατον Ῥωμανόν»²⁰. Μονάχα ένας αυτοκράτορας Ρωμανός ονομάσθηκε πορφυρογέννητος, ο Ρωμανός Β', ο οποίος βασίλευσε στα μέσα του δεκάτου αιώνα· έτσι έχουμε ένα *terminus ante quem non*. Φαίνεται όμως, ότι ο βιογράφος έγραψε πολύ αργότερα. Ο ίδιος λέγει ότι η Θωμαΐς επισκέφθηκε τη μονή των Οδηγών, «τῇ νῦν καλουμένη Ὁδηγητρία»²¹. Δεν ξέρουμε, δυστυχώς πότε ακριβώς η περίφημη μονή των Οδηγών άλλαξε όνομα. Μπορούμε να πούμε όμως πως χρειάστηκε ένα διάστημα να μεσολαβήσει για να' αναγκασθεί ο συγγραφέας του να πει «τώρα» (νῦν) μεταφέροντας έτσι τους αναγνώστες του στα χρόνια της ηρωίδας του. Η έκφραση «τῶν Ὁδηγῶν» είναι γνωστή από τις πηγές του ενδέκατου αιώνα (π.χ. PG 127, 976A), αλλά ο Νικόλαος Καλλικλής χρησιμοποiei μια καινούργια έκφραση· ἡ Ὁδηγήτρια²². Σημαντικότερο είναι το ακόλουθο χωρίο του Χωνιάτη (Ἰστ., σελ. 382, 57-58)· «τὴν εἰκόνα τῆς Θεομήτορος, ἣτις ἐκ τῆς τῶν Ὁδηγῶν μονῆς, καθ' ἣν προσκεκλήρωται, Ὁδηγήτρια ἐπικέκληται». Ο Χωνιάτης μνημονεύει τη διαφορά των ονομάτων και διακρίνει τη μονή από την εικόνα της Οδηγήτριας. Επομένως πιθανότερος χρόνος της συγγραφής του Βίου είναι τα τέλη του ενδεκάτου ή οι αρχές του δωδεκάτου αιώνα. Και οι δύο Βίοι, δηλαδή της Μαρίας και της Θωμαΐδας, αναφέρονται σε γεγονότα του δεκάτου αιώνα και είναι γραμμένοι τουλάχιστον έναν αιώνα αργότερα.

Δεν είναι αναγκαίο να μιλήσουμε για το περιεχόμενο του Βίου της Θωμαΐδας που είναι σχεδόν όμοιος με τον Βίο της Μαρίας. Πάλι υπάρχει ο κακός άντρας, «κοσμικὸς ἀνὴρ ἀλόγοις παρόμοιος κτήνεσι»²³. πάλι υπάρχει η ευσε-

19. A.A.S.S. Novembris IV, σ. 696C.

20. A.A.S.S. Novembris IV, σ. 241E.

21. A.A.S.S. Novembris IV, σ. 238B.

22. Έκδ. R. Romano, n^ο 1, 20, 26.

23. A.A.S.S. Novembris IV, σ. 236F.

βής γυναίκα που παντρεύτηκε υπακούοντας στους γονείς της. Πάλι τα καλά έργα «διὰ τοὺς πένητας» και οι τιμωρίες που υπέστη εξαιτίας των αγαθοεργιών της· «πληγαὶ οὐ λόγῳ ῥηταὶ οὐκ ἔργῳ φορηταί»²⁴. Η «νοικοκυρὰ ἀγία» που πάσχει στον κόσμο ήταν ο νέος τύπος στην αγιολογία μετά το δέκατο αιώνα.

Η αναδρομή σε δύο είδη πηγών, τις αγιολογικές και τις νομικές, μας οδηγεί στο ίδιο συμπέρασμα, ότι δηλαδή μετά τον έκτο ή έβδομο αιώνα η βυζαντινή οικογένεια καθιερώθηκε ως ένας ισχυρός και αμετακίνητος θεσμός, ενώ ταυτόχρονα η «ἀγία νοικοκυρὰ» αντικατέστησε την εικόνα της γυναίκας με ισχυρές ανθρωπίνες ορέξεις και ευλαβείς στη συνέχεια επιθυμίες. Φυσικά, οι συγγραφείς των Βίων τονίζουν την ευλάβεια και τη θρησκευτική έξαρση των ηρωίδων τους, αλλά πίσω από τις λέξεις είναι ευδιάκριτη η δύναμη του προσώπου και η τάση προς σωματικές και πνευματικές υπερβολές.

Η βυζαντινή οικογένεια ήταν σταθερότερη από τη ρωμαϊκή, όπως είδαμε παραπάνω· ήταν όμως σταθερότερη και από εκείνη της μεσαιωνικής Δύσης. Το γεγονός δημιουργεί το ακόλουθο ερώτημα· κατά πόσο ο χριστιανισμός επέδρασε καταλυτικά σ' αυτή τη διαμόρφωση, μοιλονότι η διαφορά αντιλήψεων μεταξύ ανατολικού και δυτικού χριστιανικού κράτους παραμένει δυσερμήνευτη.

Για να κατανοήσουμε την ιδιαιτερότητα της βυζαντινής οικογένειας πρέπει να την τοποθετήσουμε στα ευρύτερα πλαίσια των κοινωνικών σχέσεων. Κάθε κοινωνία οικοδομεί ένα σύστημα μικρών ομάδων, των λεγομένων social microgroups. Ο άνθρωπος εντάσσεται από τη γέννησή του σε ορισμένες ομάδες και παραμένει σ' αυτές ως το θάνατό του· κατά τη διάρκεια της ζωής του, ανάλογα με τις συνθήκες, προσκολλάται ή αποχωρεί από άλλες. Οι πιο σημαντικές μικρές κοινωνικές ομάδες της μεσαιωνικής περιόδου ήταν, εκτός από την οικογένεια, οι συντεχνίες, το χωριό, η πόλη και το μοναστήρι. Στό Βυζάντιο καμιά απ' αυτές δεν απέκτησε αληθινή συνοχή και επιρροή.

Οι βυζαντινές συντεχνίες μας είναι γνωστές κυρίως από το *Επαρχικό Βιβλίο*, που τις παρουσιάζει σαν να υπόκεινται σε διπλούς περιορισμούς. Από τη μία το κέντρο της οικονομικής ζωής δεν ήταν η συντεχνία αλλά το ατομικό εργαστήριο· σπάνια η συντεχνία δούλεψε σαν μια ομάδα, καθώς τεχνίτες και έμποροι ήταν πρόθυμοι να συνάψουν ιδιωτικά συμβόλαια, που ονομάζονται στις πηγές «κοινωνία», αποσκοπώντας σε ιδιωτικά συμφέροντα. Από την άλλη, το κράτος είχε υπό απόλυτο έλεγχο το έργο των τεχνιτών και εμπορών, τον αριθμό των εργαστηρίων, την τιμή και την ποιότητα των εμπορευμάτων. Πουθενά στην Ευρώπη το κράτος δεν απέκτησε τόση εξουσία πάνω στις συντεχνίες, όσο στο Βυζάντιο.

Η δομή του χωριού ήταν εντελώς ατομική, περισσότερο ατομική από ότι στις χώρες της Ευρώπης βόρεια από τις Άλπεις. Οι αγροί ήταν διαιρεμένοι σε μικρά αγροτεμάχια περιφραγμένα με τείχους από τούβλα και με χαντάκια. Το σύστημα των common fields και των περιοδικών μερισμών δεν ίσχυσε ποτέ στο βυζαντινό χωριό, παρά τις θεωρίες των Ρώσων μελετητών του περασμένου αιώνα. Κάθε αγρότης δούλευε ανεξάρτητα στον αγρό του, χρησιμοποιώντας δικέλλες και «λίσγαρια» και ακόμη ελαφρά άροτρα με δύο βόδια· το πετρώδες έδαφος δεν επέτρεπε τη χρησιμοποίηση βαριών αρότρων με οχτώ βόδια, γνωστά στον βορρά, μέθοδος που προϋποθέτει την συμμετοχή και άλλων αγροτών. Οι σχέσεις μέσα στο χωριό ήταν δομημένες στην αρχή της οικογένειας και του γένους καθώς και στην άμεση γειτνίαση και όχι με βάση την κοινωνική ενότητα όλου του χωριού. Οι συγγενείς και οι άμεσοι γείτονες είχαν μερικά δικαιώματα πάνω στους ιδιωτικούς αγρούς άλλων αγροτών, όπως π.χ. στη συλλογή κάστανων από γειτονικά μέρη και το διακανονισμό της «προτιμήσεως», που λειτουργούσε, όταν ο αγρότης αποφάσιζε να πουλήσει τον αγρό του. Όπως στη συντεχνία έτσι στο χωριό το κράτος είχε εκτεταμένα δικαιώματα ελέγχου κυρίως μέσω της φορολογίας και της μεταβίβασης γης.

Στο Βυζάντιο δεν αναπτύχθηκαν ισχυρές μεσαιωνικές πόλεις-κοινωνίες. Βέβαια, και στις βυζαντινές πόλεις διακρίνουμε στοιχεία πολιτικής αυτοδιοίκησης. Όσοι πιστεύουν χωρίς κριτική διάθεση στη Νεαρά του Λέοντος ΣΤ', η οποία υποτίθεται ότι κατήργησε τελεσίδικα την αυτοδιοίκηση στις επαρχιακές πόλεις, κάνουν λάθος· υπάρχουν ακόμη ίχνη των «βουλευτηρίων» και των «έκκλησιών» που είναι σπάνια και αδύνατα. Πόλεις δυνατές και ανεξάρτητες, υπήρξαν κυρίως στα σύνορα του κράτους και προσπάθησαν, όπως η Βενετία ή η Χερσώνα, να κρατήσουν την πολιτική τους ανεξαρτησία και να απομακρυνθούν από το Βυζάντιο. Η βυζαντινή γλώσσα δεν δημιούργησε μια δική της λέξη για να προσδιορίσει τον πολίτη, το μέλος της κοινωνίας της πόλεως. Η οντότητα της πόλεως στο Βυζάντιο ήταν και παρέμεινε υπανάπτυκτη.

Η χαλαρότητα της κοινωνικής δομής διαπιστώνεται περισσότερο στη μοναστική ζωή, για την οποία διαθέτουμε περισσότερες μαρτυρίες. Το σημαντικότερο κείμενο που δείχνει τις ουσιαστικές διαφορές ανάμεσα στο βυζαντινό και το δυτικό μοναχισμό είναι η ερμηνεία του Θεόδωρου Βαλσαμώνα, διαπρεπούς ερμηνευτή κανονικού δικαίου και πατριάρχη Αντιοχείας, στα τέλη του δωδεκάτου αιώνα. Ο Βαλσαμών παραθέτει τη Νεαρά 123 του Ιουστινιανού, η οποία εθέσπιζε ότι «ἐν ἅπασι δὲ τοῖς μοναστηρίοις, ἅπερ κοινόβια καλοῦνται . . . κατὰ τοὺς μοναχικοὺς κανόνας ἐν ἐνὶ οἴκῳ πάντας οἰκεῖν καὶ κοινῶς τρέφεσθαι», και παρατηρεῖ· «σήμερον δὲ ἀπὸ τούτων (δηλαδή των παλιών νόμων και κανόνων) τέως εἰς ἡμᾶς μικρὸν ἢ οὐδὲν σχεδὸν γίνεται· οὐτε γὰρ οἱ μοναχοὶ τῶν ἀνδρῶν μοναστηρίων ὁμοῦ κατοικοῦσιν, οὔτε αἱ ἀσκή-

τριαι· εἰς μόνα δὲ τὰ γυναικεῖα κοινόβια μοναστήρια συντηρεῖται ἡ κοινὴ διαίτα καὶ κατοικία». Ακολουθεῖ ἡ σύγκριση με τὸν σύγχρονο Λατινικὸ κόσμο. «Εἰς δὲ τοὺς Λατίνους τέως ἡ τοιοῦτότροπος διαγωγὴ συντηρεῖται. Πάντες γὰρ οἱ μοναχοὶ ὁμοῦ καὶ ἐσθίουσι καὶ ὑπνώττουσιν»²⁵.

Δεν πρέπει νὰ υπερβάλουμε· καὶ στὸ δωδέκατο αἰῶνα υπάρχουν μεγάλα κοινόβια. Ἀλλὰ δεν θὰ ἔπρεπε, ἀπὸ τὴν ἄλλῃ μεριά νὰ παραβλέψουμε τὴν παρατήρηση τοῦ Βαλααμῶνα, ποὺ εναρμονίζεται με τὴν ἀνάπτυξη τῆς βυζαντινῆς οικογένειας. Ἡ οικογένεια μεγάλωνε ἐνῶ ἄλλες μικρὲς κοινωνικὲς ομάδες γίνονταν ἀσθενέστερες ἀπὸ ὅτι ἦταν στὴν ἀρχαιότητα καὶ τὴ Δύση. Ἡ αποφασιστικὴ μάχη μεταξὺ οικογένειας καὶ μονῆς διεξήχθηκε στὸν ὄγδοο καὶ ἑνάτο αἰῶνα, ὅταν ὁ Θεόδωρος ὁ Στουδίτης ἀνέπτυξε τὰ ἰδανικά τοῦ Βασιλείου τοῦ Μεγάλου καὶ δημιούργησε ἕνα ἰσχυρὸ κοινοβιακὸ μοναστήρι. Ἡ οικογένεια ἦταν ἀπλῶς προσαρτημένη στὴ μονή· ὅλη ἡ οικογένεια τοῦ Θεοδώρου ἐζήσε στὸ ἴδιο μοναστήρι. Ἀπεναντίας οἱ εἰκονοκλάστες προσπάθησαν νὰ αντικαταστήσουν τὶς μοναστικὲς σχέσεις με τὶς γαμικὲς. Ὁ Λαχανοδράκων, πρόθυμος υποστηρικτὴς τοῦ Κωνσταντίνου Ε΄, διέταξε οἱ μοναχοὶ «τῇ ὥρᾳ ταύτῃ» νὰ παντρεύονται ἀπειλώντας με ἐξορίες καὶ τύφλωση τοὺς ἀνυπότακτους²⁶. Πρέπει νὰ θυμίσω, ὅτι πρῶτος ὁ εἰκονοκλάστης αυτοκράτορας ὁ Λέων Γ΄ ἐξέδωσε τὴν Ἐκλογὴ, στὴν ὁποία ὁ ἴδιος διατύπωσε τὶς ἀρχὲς τῆς σταθερῆς «χριστιανικῆς» οικογένειας.

Ἡ εἰρωνεία τῆς ἱστορίας ἐγκεῖται στὸ ὅτι οἱ εἰκονοκλάστες ἠττήθηκαν ἀλλὰ οἱ σημαντικὲς ἰδέες τοὺς -ἡ αυτοκρατορικὴ κυριαρχία υπεράνω Ἐκκλησίας, ἡ σταθερὴ οικογένεια καὶ ἡ ἰδιωτικὴ μικρὴ μονή- δεν ἔπαψαν νὰ ἀναπτύσσονται.

Ἡ χαλάρωση τῶν μικρῶν κοινωνικῶν ομάδων εἶχε τὸ ἀντίστοιχὸ τῆς στὴ χαλάρωση τῶν κάθετων κοινωνικῶν σχέσεων, δηλαδὴ τῆς βυζαντινῆς ἱεραρχίας.

Διαθέτουμε δύο σημαντικὲς μαρτυρίες σχετικὰ με τὴ διαφορὰ ἀνάμεσα στὴ δυτικὴ καὶ βυζαντινὴ ἱεραρχία, κατὰ τὴν περίοδο τῶν στενῶν σχέσεων τῶν δύο κόσμων στὸ δωδέκατο αἰῶνα. Ὁ ἱστορικὸς Ἰωάννης Κίνναμος ἔμεινε ἐκπληκτὸς με τὴν αὐστηρὴ ἱεραρχημένη δομὴ τῶν σταυροφορικῶν δυνάμεων. Ἀναφέροντας τοὺς ρήγες καὶ τοὺς ἀξιωματοῦχους τοῦ δυτικοῦ στρατεύματος, ὁ Κίνναμος γράφει· «Ἰδιάζουσαι δὲ ταῦτα ἀρχαὶ καὶ οἶόν τινες διαίρεσεις ἐκ τοῦ τῆς βασιλείας καθιέμεναι ὕψους, γενικωτάτου τινὸς καὶ ὑπερκειμένου τῶν ἄλλων πράγματος»²⁷. Ἡ δυτικὴ ἱεραρχία φαίνεται στὸν Κίνναμο ἕνα ἰδιαίτερο καὶ ἀσυνήθιστο πράγμα. Ὁ σύγχρονός τοῦ ἱστορικὸς Νικήτας Χωνιάτης πα-

25. Patr. gr. 138, 176BD.

26. Θεοφάνης 1, 445, 3-11.

27. Ἐκδ. Βόννης, σ. 68, 20-22.

ρουσιάζει το ίδιο θέμα από άλλη σκοπιά. Παρουσιάζει τον Φρειδερίκο Βαρβαρόσσα, τον αυτοκράτορα της Γερμανίας, να λέει: «Ρωμαίους καταμωκώμενος», ότι δεν έχουν τη διαστολή «ἀρετῆς καὶ γένους», «ἀλλ' ὥς ἐς συμφεδὸν οἱ συφορβοὶ τὰς ὕς ἀπαξαπάσας εἰσελῶσιν μὴ διυστῶντες τὰς πίονας καὶ πλειότως διαχέειν ἐχούσας τὸ ἀποδίδοσθαι, οὕτω καὶ Ῥωμαῖοι παραστατοῦντας ἔχουσιν ἅπαντας»²⁸.

Φυσικά, οι χαρακτηρισμοί του Φρειδερίκου ή πιθανώς του Χωνιάτη είναι υπερβολικοί: η Βυζαντινή κοινωνία δεν ήταν τελείως ανίδεη της ιεραρχίας. Τον ένατο αιώνα περίπου δημιουργήθηκε το σύστημα των αξιών, το οποίο καθόριζε τη θέση του κάθε αξιωματούχου κατά τα βασιλικά δείπνα. Η βυζαντινή κοινωνία απείχε πολύ από το να είναι μια κοινωνία ισοπολιτείας. Ο διαχωρισμός ωστόσο ανάμεσα στη Δύση και το Βυζάντιο, συγκριτικά φανερώνει ότι η βυζαντινή ιεραρχία ήταν πιο χαλαρή, πιο ασθενής δηλαδή και έπαιξε μικρότερο ρόλο στην κοινωνική ζωή από ότι στη Δύση.

Τώρα μπορούμε να ξαναγυρίσουμε στην οικογένεια και τα προβλήματά της. Το τέλος της αρχαίας κοινωνίας που βασιζόταν στην πόλη ως κέντρο όλης της ζωής, ακολούθησε η ενίσχυση της «πυρηνικής οικογένειας» (nuclear family). Η αρχαία πόλις πέρασε οικονομική κρίση και το κοινοβιακό μοναστήρι δεν μπόρεσε, φυσικά, να την αντικαταστήσει. Το έργο του Θεόδωρου Στουδίτη, παρά την αίγλη του μοναστικού πολιτισμού γύρω στο έτος 800, ήταν καταδικασμένο να υποστεί ήττα. Οι εικονόφιλοι κατόρθωσαν να προστατεύσουν τη λατρεία των εικόνων· δεν μπόρεσαν όμως να θέσουν το κοινόβιο στο κέντρο της κοινωνικής ζωής. Δύο θεσμοί τελικά βγήκαν κερδισμένοι από την μακρόχρονη μάχη για τις εικόνες: η οικογένεια και το αυτοκρατορικό κράτος. Οι μικρές μοναστικές ομάδες που έμοιαζαν με την οικογένεια ανθούσαν παντού και οι προσωπικές σχέσεις «δασκάλου-μαθητή» είχαν καταστεί σημαντικές. Η οικογένεια γίνεται ο βασικότερος κοινωνικός θεσμός στο πανίσχυρο κράτος των βυζαντινών αυτοκρατόρων.

Συνδέονται όμως άμεσα μεταξύ τους οι δύο αυτοί θεσμοί; Για να απαντήσουμε σ' αυτό το ερώτημα, πρέπει να αναφερθούμε στο μοναδικό στο είδος του κείμενο που γράφτηκε τον ενδέκατο αιώνα, σώζεται ακέφαλο και είναι γνωστό υπό τον συμβατικό τίτλο «Συμβουλαὶ καὶ ἱστορίαι» ή «Στρατηγικόν». Συγγραφέας του είναι κάποιος Κεκαυμένος που ορισμένοι επιστήμονες ονομάζουν στρατηγό, μολονότι δεν σώζεται καμία σχετική μαρτυρία, εκτός από το γεγονός ότι φέρει το ίδιο όνομα με τον περίφημο στρατηγό Κατακαλὼν Κεκαυμένο. «Αἱ Συμβουλαὶ καὶ ἱστορίαι» είναι ένα παράθυρο μέσα από το οποίο μπορούμε να κοιτάξουμε την ψυχολογία ενός μέσου βυζαντινού αξιωματούχου, που ζούσε με το συνεχή φόβο των φυσικών φαινομένων, του κόσμου και

28. Χωνιάτης, έκδ. I. A. Dieten, σ. 410, 68-72.

του κράτους. Η πιο σοβαρή συμβουλή του Κεκαυμένου ήταν να αποφεύγει κανείς τις κάθε λογής κοινωνικές σχέσεις. «Εἰ δὲ δουλεύεις βασιλεῖ», νουθετεῖ ο Κεκαυμένος²⁹, «πρόσεχε καὶ τὴν διαβολὴν σου ἀκριβῶς καὶ τὴν πτώσιν σου πρὸ ὀφθαλμῶν σου καθ' ἑκάστην ἔχε. Οὐκ οἶδας γὰρ τί ὀπίσω σου τεκταίνουσιν». Ο Κεκαυμένος αναπτύσσει αὐτὸ το θέμα, συμβουλευόντας να αποφεύγει κανεῖς τα συμπόσια, τὴ συναναστροφή («μετὰ ἀτάκτων»), τὴ συνομιλία με τις γυναῖκες καὶ κυρίως τὴ φιλία· «χρὴ σε φυλάττειν», ἔτσι καταλήγει, «ἀπὸ τῶν φίλων μᾶλλον ἢ τῶν ἐχθρῶν»³⁰, καὶ πάλι «χρὴ οὖν σε φυλάττεσθαι ἀπὸ τῶν φίλων μᾶλλον ἢ τῶν ἐχθρῶν»³¹.

Ο Κεκαυμένος ἦταν ἀπὸ πεποῖθηση πιστὸ ὄργανο τῆς ἐξουσίας· «πα-
ραγγέλλω ὑμῖν, τέκνα μου ἡγαπημένα, οὓς (sic!) μοι δέδωκεν ὁ Θεός, εἰς τὸ
μέρος τοῦ βασιλέως καὶ εἰς τὴν δούλωσιν αὐτοῦ εἶναι. Ὁ γὰρ ἐν Κωνσταντι-
νουπόλει καθεζόμενος βασιλεὺς πάντοτε νικᾷ»³².

Ο Κεκαυμένος ἐζήσε στον ἐνδέκατο αἰῶνα καὶ ἤξερε καλὰ ὅτι «ὁ ἐν Κων-
σταντινουπόλει καθεζόμενος βασιλεὺς» μπορούσε εὐκόλα να στερηθεῖ τον θρό-
νο καὶ τὴν ἰδία του τὴ ζωὴ. Ἀλλωστε ο ἴδιος διηγείται «τὴν καταστροφὴν τῆς
βασιλείας τοῦ Παφλάγονος»³³, δηλαδὴ τοῦ Μιχαήλ Ε'. Ἡ παντοδυναμία του
αυτοκράτορα ἦταν τότε περισσότερο θεωρητικὴ παρά πραγματικὴ, ἀλλὰ αὐτὴ
ἡ παντοδυναμία ἦταν τὸ ἰδανικὸ του Κεκαυμένου.

Ο κυβερνητικός, ο φοβούμενος τις κοινωνικὲς σχέσεις Κεκαυμένος ἦταν
ταυτόχρονα ο ἐγκωμιστής τῆς «πυρηνικῆς» οικογένειας. Ὅχι μόνον εμπο-
δίζει τις ἐξωσυγικὲς σχέσεις, ὅχι μόνον ἀπαγορεύει να περιεργάζεται κανεῖς
τα «κάλλη τῶν γυναικῶν»³⁴ ἢ ἀκόμη καὶ να αποφεύγει τὴν ἀπλὴ ομιλία με γυ-
ναῖκες³⁵, ἀλλὰ επιπλέον συμβουλεύει να αποφεύγει κανεῖς τὸ δεύτερο γάμο,
μολοντί αὐτὸς γίνεται δεκτὸς καὶ ἀπὸ τὴν κοσμικὴ νομοθεσία καὶ ἀπὸ τους
ἐκκλησιαστικὸς κανόνες. Ο Κεκαυμένος ἀρχίζει τὸ κεφάλαιο περὶ τοῦ δευτέ-
ρου γάμου με μία σημαντικὴ διαπίστωση· «Ὁ δὲ θάψας τὴν γυναῖκα αὐτοῦ
τὸ ἥμισυ εἴτε καὶ τὸ πλεῖον τῆς ζωῆς αὐτοῦ συναπώλεσεν, εἴπερ ἀγαθὴ ἔστιν»³⁶.
Στὴ συνέχεια διαγράφει τους κινδύνους τοῦ δευτέρου γάμου. «Εἰ δὲ τῶν χη-
ρῶν (ἐκδ. χρησίμων) ἔστιν ἐκείνη, ἐπ' εὐνῆς ἀνακειμένη τοῦ παρθενικοῦ αὐ-
τῆς ἀνδρὸς ἐπιμνησθεῖσα μέγα ἐστὲνάξῃ, ἀκακείνος ἴσως τῆς στεφανικῆς αὐ-

29. Ἐκδ. G. Litavrin, σ. 122, 3-5.

30. Ὁ.π., σ. 306, 11-12.

31. Ὁ.π., σ. 170, 22-23.

32. Ὁ.π., σ. 268, 11-13.

33. Ὁ.π., σ. 286, 7.

34. Ὁ.π., σ. 212, 7-8.

35. Ὁ.π., σ. 226, 27-29.

36. Ὁ.π., σ. 230, 8-9.

τοῦ ἐνθυμηθεὶς ἐδάκρυσε, καὶ γέγονεν ἡ εὐνὴ πένθος»³⁷.

Ἡ οικογένεια του Κεκαυμένου εἶναι ὁ κλειστός κόσμος, ὅπου ὁ πατέρας διοικεῖ καὶ ὅλα τα μέλη συνδέονται με ἀγάπη καὶ πίστη. Ὁ ξένος δὲν μπαίνει εὐκόλα μέσα στὴν οικογένεια, ἀκόμη καὶ ὅταν θεωρεῖται φίλος. Φύλαγε «τὴν θυγατέρα σου καὶ . . . τὴν γυναῖκα σου»³⁸, «μὴ γίνῃ μισάδελφος»³⁹, «τίμα τὴν μητέρα σου»⁴⁰, «ἀνάτρεφε τὰ παιδιὰ σου μὴ ράβδῳ ἀλλὰ λόγῳ»⁴¹. ἔτσι συνελύχως συμβουλεύει ὁ Κεκαυμένος.

Πρέπει τώρα νὰ συνοψίσουμε· ἡ βυζαντινὴ κοινωνία προσέγγισε καὶ ἀντιμετώπισε τὸ θέμα τῆς πιο σημαντικῆς ἀνθρώπινης λειτουργίας κατὰ διαφορετικὸ τρόπο ἀπὸ τὴν ἀρχαιότητα καὶ τὴ μεσαιωνικὴ Δύση. Οὔτε ἡ συνεχία οὔτε ἡ ἀγροτικὴ ομάδα οὔτε ἡ πόλις ἐπαιζαν κάποιο σοβαρὸ ρόλο, ἀλλὰ οὔτε καὶ τὸ μεσαιωνικὸ σύστημα τοῦ lineage (γένους) ποὺ ἔμενε ἐπίσης ἐμβρυακό. Συνακόλουθα, τὸ μοναστήρι εἶχε τὴ δυνατότητα νὰ ἐπιτρέψει στὰ μέλη τοῦ νὰ διατηρήσουν τὴν ἰδιαιτερότητά τους, ὡς ἀνεξάρτητα άτομα, ἐνῶ ζούσαν καὶ δρούσαν στὰ πλαίσια μιᾶς ἀλληλοεξαρτημένης μικρῆς ομάδας - κοινωνίας. Στὴ βυζαντινὴ κοινωνία ὅμως δὲν υπῆρξαν οὔτε ἰσχυροὶ κοινωνικοὶ θεσμοὶ οὔτε κάθετες σχέσεις, τυπικὲς γιὰ τὴ φεουδαρχικὴ ἱεραρχία, ποὺ θὰ μπορούσαν νὰ υποτάξουν τὸν ἄνθρωπο μπροστὰ στὸ κράτος. Ἡ ἀπεριόριστη δύναμη τοῦ βυζαντινοῦ αυτοκράτορα οὐσιαστικὰ προέρχεται, μέχρις ἐνός σημείου, ἀπὸ τὴ δύναμη αὐτῆς τῆς ἰδίας τῆς βυζαντινῆς οικογένειας.

Dumbarton Oaks, Washington

37. 'Ο.π., σ. 230, 30· σ. 232, 2.

38. 'Ο.π., σ. 204, 6-7.

39. 'Ο.π., σ. 244, 2.

40. 'Ο.π., σ. 244, 23.

41. 'Ο.π., σ. 226, 7-9.

Emilian Popescu

THEOPHILUS GOTHIAE

Bischof in der Krim oder an der unteren Donau ?

Zu den ersten schriftlichen Beweisen über die Anfänge des Christentums auf dem Gebiet Rußlands¹ gehört auch die Erwähnung des Bischofs *Theophilus Gothiae*, der an der ersten oekumenischen Synode in Nikaia im Jahre 325 teilgenommen und ihre Akten unterschrieben hat. Er erscheint als Vertreter Gothias (*Theophilus Gothiae*), welche von manchen Historikern als die Gothia in der Krim identifiziert wurde, wo sich um die Mitte des III. Jhs. die Goten niedergesetzt und wichtige politische Gemeinden in der Nähe des bosporanischen Königreiches gebildet hatten. Daß Theophil an der Synode teilgenommen und deren Akten unterschrieben hat, gilt als Beweis nicht nur für die Existenz von christlichen Gemeinschaften, die von Bischöfen geführt wurden, auf dem Gebiet der Krim, sondern auch für deren Orthodoxie. Da wir keine anderen genaueren Nachrichten über das Christentum der Goten in den ersten Jahrzehnten des IV. Jhs. auf dem Gebiet der Krim besitzen, wird Theophils Unterschrift auf den Akten der Synode von Nikaia als ein wichtiger Beweis dafür betrachtet.

Die Lokalisierung Theophils in der Gothia der Krim und nicht in der donauischen, wurde durch die Tatsache bewirkt, daß seine Unterschrift neben der des bosporanischen Bischofs *Domnus* oder *Kadmos* erscheint². Man stellte also fest, daß in der geographischen Reihenfolge, die im allgemeinen von den Unterschreibern geachtet wurde, Theophils Platz in den Gebieten jenseits der Grenzen des Reiches und zwar in der Krim war. Theophil und der bosporanische Bischof sind am Ende der uns überlieferten Listen zu finden.

1. Den text dieses Aufsatzes habe ich am zweiten internationalen Symposium, das in Moskau zwischen dem 11.-18. Mai 1987 anläßlich des Milleniums der Russen-taufe stattgefunden hat, vorgetragen.

2. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Leipzig, 1901, II. 696, 702; s. weiter unten Anm. 26.

Dieser Meinung waren eine relativ große Anzahl russischer und ausländischer Historiker, die sich mit dem Christentum der Goten in der Krim beschäftigt haben. Darunter Makarios, der Erzbischof von Harkov³, der Bischof Hermogenes⁴, der Archimandrit Arsenius⁵, Ph. Bruun⁶, S. Shestakov⁷ W. Tomaschek⁸, Bruno Rappaport⁹, Adolf von Harnack¹⁰, J. Mansion¹¹,

3. Erzbischof Makarios, *Geschichte des Christentums in Russland vor dem Isapostolos Prinzen Vladimir* (russisch), St. Petersburg, 1868, S. 54-55. Die Hinweisen auf die russische Literatur gebe ich hier nach A.A. Vasiliev, *The Goths in the Crimea*, Cambridge, Massachusetts, 1936, S. 14-15.

4. Bischof Hermogenes, *Die taurische Eparchie*, Pskov, 1887, S. 146-147 (russisch).

5. Archimandrit Arsenius, Die Eparchie Gothia in der Krim, in *Zeitung des Ministeriums für den öffentlichen Unterricht*, CLXV, 1873, S. 61-62 (russisch).

6. Ph. Bruun, *Die Goten am Schwarzen Meer und die Folgen ihrer langen Aufenthaltes in Süd-Russland*, Cernomorje, II, Odessa, 1880, S. 195, 310 (russisch).

7. S. Shestakov, *Grundzüge der Geschichte Chersons im 6.-10. Jh. n. Chr. Denkmäler aus dem christlichen Cherson*, III, Moskau, 1908, S. 8 (russisch).

8. W. Tomaschek, *Die Goten in Taurien*, Wien, 1881, S. 10.

9. B. Rappaport, *Die Einfälle der Goten in das Römische Reich bis auf Constantin*, Leipzig, 1889, S. 65.

10. Adolf von Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, II, Leipzig, 1906, S. 203-204. Gleichzeitig meint Harnack, daß Theophil Bischof einer Gothia in der Dobrudscha mit der Hauptstadt in Tomis war.

11. Joseph Mansion, Les origines du christianisme chez les Gots, *Anal. Boll.* 33, 1914, S. 10: «C'est très probablement une fable que les prétendues relations de Théophile avec Ulphilas». Gleichzeitig meint Mansion, daß die Goten bei ihrem Raubzug nach Asien aus der Krim fortgegangen sind und bei der Rückkehr viele christliche Gefangenen, unter denen auch die Vorfahren Wulfilas, mitgenommen haben. Aber Philostorgius, II, 5 sagt ausdrücklich, daß diese Goten sich *jenseits des Istros* befanden, ins römische Gebiet eingedrungen sind und durch ihre Einfälle einen großen Teil *Europas* verheert haben und nur dann sie nach Asien übergegangen sind. Andere Historiker, die sich mit diesem Problem befaßt haben, wie z. B. E.A. Thompson, *The Visigoths in the time of Ulfila*, Oxford, 1966, S. 81, haben darüber keine richtige Ansicht, da sie den griechischen Text direkt und aufmerksam nicht erforscht haben. Thompson glaubt, z.B., daß die Goten das Christentum zur Mitte des 3. Jhs. durch Vermittlung der christlichen Gefangenen, unter denen sich auch die Vorfahren des Ulfila befanden, in der Krim gekannt haben. Erst am Ende des 3. Jhs. sind die Goten in Rumänien eingedrungen und dort hätten sie das Christentum mitgebracht: «The Visigoths themselves, however, had been exposed to some Christian influence ever since the time of their great raids into the Roman provinces in the middle of the third century before they finally entered Dacia. They had then brought back with them numbers of prisoners from Asia Minor, particularly from Phrygia, Galatia, and Cappadocia. They had brought their prisoners to southern Russia, for at the time of the raids they had not occupied Dacia; but presumably they transferred them, or

J. Zeiller¹², K. D. Schmidt¹³, L. Schmidt¹⁴, A. Lippold¹⁵, E. A. Thompson¹⁶, Herwig Wolfram¹⁷ und andere¹⁸.

Andere russische und ausländische Historiker sind dagegen der Meinung, daß Theophil Bischof der sich an der unteren Donau auf dem Gebiet Rumäniens befindenen Gothia war. Dazu gehören: V. N. Beli-

some of them, to their new land.» Aber L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung I.: Die Ostgermanen*, München, 1969 (Nachdruck von 1941), S. 213, 215 Anm. 8 meint, daß der Raubzug aus dem Donaugebiet begann. Knut Schäferdiek, *Germanenmission, Reallexikon f. Antike u. Christentum*, X, 1977, 498-499 und Wulfila. Vom Bischof von Gotien zum Gotenbischof, *Zeitschrift f. Kirchengeschichte*, 90, 1979, S. 123 behauptet denselben Standpunkt.

12. Jacques Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, S. 172, 409, 414, 417, 428, 433, 443, 610.

13. K. D. Schmidt, *Die Bekehrung der Germanen zum Christentum. I. Die Ostgermanen*, Göttingen, 1939, S. 213 ff.

14. L. Schmidt, op. cit. S. 233 ff.

15. A. Lippold, Ulfila, *RE*, IX A, 1, 1961, 512-531.

16. E. A. Thompson, op. cit., S. 82, Anm. 3: . . . «it is not at all certain that Theophilus who was present at the Council of Nicaea was a Visigoth rather than an Ostrogoth. The *Vita* of Nicetas has little historical value so far as the Visigoths are concerned: see Delehaye, 285 f., where the reason for the author's false association of Ulfila with Theophilus is accounted for. On the other hand, Philostorgius, II, 5, describes Ulfila as the first bishop of the Visigoths (though admittedly it is possible that he may mean the first Arian bishop); S. 164: «It is not clear whether Goddas was the first Catholic bishop of the Visigoths, since it has not yet been decided whether Theophilus, bishop of Gothia, who attended the Council of Nicaea in 325, was a Visigoth from north of the lower Danube or an Ostrogoth from the Crimea. The name *Gothia* was used of the Crimean settlements, as well as of the Danubian settlements; and I have not been convinced that Theophilus was a Visigoth. We can only conclude that, if Theophilus was a Visigoth, Goddas was not the first Catholic bishop to minister the Visigoths; but if Theophilus was an Ostrogoth, then Goddas was the first Visigothic Catholic bishop - he was perhaps appointed so as counter the success which Ulfila was winning for Arianism among the barbarians after 341».

17. Herwig Wolfram, *Geschichte der Goten*. Von den Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts, Entwurf einer historischen Ethnographie, München, 1979, S. 88: «Unter den in Nikaia 325 versammelten Vätern wird gleich nach dem Bischof der Krim ein Theophilus der Gothia genannt. Diesen macht zwar die katholische Apologetik zum Vorgänger Wulfilas; trotzdem würde ich ihn für den Bischof der bosporanischen als der donauländischen Gothia halten.» In der Anmerkung 37 bezieht er sich auf den Text des Philostorgius II, 5, wonach Ulfila «der erste Bischof der Goten» gewesen sei, als einen Hindernis für die Zuweisung Theophils der donauländischen Gothia.

18. Ion Rămureanu, Sinodul I ecumenic de la Niceea de la 325. Condamnarea ereziei lui Arie. Simbolul Nicean, in *Studii teologice*, 29, 1977, 1-2, S. 27-28 berührt dieses Problem und schließt: «In diesem Fall ist eindeutig, daß Theophilus Gothiae

kov¹⁹, V. V. Bolotov²⁰, Carl Patsch²¹, A. A. Vasiliev²², Evangelos Chrysos²³, Knut Schäferdiek²⁴ u. a.²⁵.

Eine kleinere Anzahl von Historikern bleibt noch unentschieden, Was Theophils Lokalisierung anbetrifft, indem sie behaupten, daß es

als Bischof der Kirche in Tomis nicht mehr betrachtet werden kann; er ist der der Gothia in der Krim».

19. V. N. Belikov, *Das Christentum der Goten*, Kazan, 1867, S. 34-35 (russisch).

20. V. V. Bolotov, *Vorlesungen über die Geschichte der alten Kirche*, IV, Petrograd, 1918, S. 25 (russisch).

21. Carl Patsch, *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa*, III. *Die Völkerbewegung an der unteren Donau in der Zeit von Diokletian bis Heraklius*. 1. Teil: *Bis zur Abwanderung der Goten und Taifalen aus Transdanuvien*, Sitzungsberichte der Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Klasse, 208, 2. Abteilung, Wien, 1928, p. 25-26.

22. A. A. Vasiliev, op. cit., besonders S. 11-21. Vasiliev ist der eifrigste Verteidiger der Lokalisierung Theophils an der unteren Donau; er fehlte aber als er glaubte, daß die Eparchie Theophils war: «on the western shore of the Black Sea, among those goths who settled in the northern region of the Balkan peninsula, on the Lower Danube, and whose possessions in the fourth century extended north-eastwards as far as the Dniester and Dnieper» (S. 14). Das Zentrum dieser Eparchie wäre die Stadt Tomis gewesen (S. 18). Ähnliche Meinung bei Vasilievski, *Werke*, II, 2, S. 367, 369-370 (russisch); vgl. Vasiliev, S. 15.

23. Evangelos Chrysos, *Τὸ Βυζάντιον καὶ οἱ Γότθοι. Συμβολὴ εἰς τὴν ἐξωτερικὴν πολιτικὴν τοῦ Βυζαντίου κατὰ τὸν 4' αἰῶνα*, Thessalonike, 1972, S. 85-87 vertritt die Ansicht, daß Theophil Bischof in der Gothia der Dobrudscha war. Ein Jahr später in seinem Aufsatz *Gothia Romana. Zur Rechtslage des Föderatenlandes der Westgoten im 4. Jh.*, in *Dacoromania*, I, 1973 (Freiburg/München), S. 61-64 versetzt er die Gothia Theophils in das Territorium zwischen Moesia Superior und Scythia Minor und zwischen der Donau und den Karpaten.

24. Knut Schäferdiek, Germanenmission, *RAC*, X, 1977, 498: «(Theophilus) wird zur vielfach, doch ohne durchschlagenden Grund, den Krimgoten zugewiesen. Wie aber schon Socrate, h. e 2, 41 voraussetzt, gehört er am ehesten in den Bereich der Westgoten, die sich seit der Mitte des 3. Jh. nördlich der unteren Donau in das gegen 270 vom Reich aufgegebenen Dakien vorgeschoben u. im Raum der grossen Walachei, der Moldau u. des größten Teiles Siebenbürgens festgesetzt hatten u. deren Gebiet in konstantinischer Zeit auch offiziell als Gotien bezeichnet wird»; vgl. Sp. 499; 530: «ob ihnen [den Krimgoten] schon der 325 in Nikaia unterzeichnende Bischof Theophilus v. Gotien zugeordnet werden kann, ist sehr zweifelhaft; idem, Wulfila. Vom Bischof von Gotien zum Gotenbischof ... S. 123 und besonders 141-143. Schäferdiek macht den «Skythen», der am 1. oekumenischen Konzil in Nikaia teilgenommen hat, mit Theophilus gleich, da er meint, daß eine Identität zwischen «Skythe» und «Gote» bei Eusebius, *V. C.* gibt (vgl. IV, 5, 1); S. 143: «Eusebs Skythe ist schwerlich ein anderer als Theophilus von Gothien der längeren Unterzeichnerliste, die gerade durch dieses Zeugnis der Vita Constantini in ihrem Wert bestärkt wird».

25. Vasiliev, op. cit., S. 14-16 erwähnt noch andere Namen.

sowohl für die Krim, als auch für die unteren Donaugebiete keine entscheidenden Argumente gibt.

Was die Wissenschaftler dazu veranlaßt hat, sich zwei entgegengesetzten Gruppen anzuschließen oder auch unentschieden zu sein, war in erster Linie die Art und Weise, in der sie die Varianten unter denen Theophil auf den Listen der Synode von Nikaia erscheint, interpretieren. Diese Listen sind uns in lateinischen, griechischen, koptischen, syrischen und armenischen Abschriften überliefert worden²⁶. Theophil erscheint mit einer großen Anzahl von Beinamen, die den Ort, dem er angehörig war, zeigen: *Theophilus Gothiae* (am meisten) mit verschiedenen Varianten (*Gutthiae*, *Gutthias*, *Gotiae* oder auf Griechisch Γοθίας), *Provinciae Gothiae Theophilus Metropolis*, *Theophilus e gotis* (*de gotis*), *Theophilus Gothopolis* (Γουτοπόλεως) u.s.w. In einer Handschrift (Colbertinus) erscheint Theophil mit dem Beinamen *Bosporitanus* (aus Bosporus oder der Bosporaner), aber auch mit der Angabe, daß er als Vertreter der Goten kam: *de gothis*. Gleich dahinter erscheint *Domnus Bosphorensis: De gothis*

Theophilus Bosporitanus

Domnus Bosphorensis

In anderen Handschriften finden wir aber:

Provinciae Gothiae

Theophilus Gothiae Metropolis

Domnus Bosphorensis. Catiris Bospori.

Manche Forscher lassen sich von der Handschrift Colbertinus leiten und behaupten, daß im Bosporus zwei Bischöfe existiert hätten: *Theophil* und *Domnus* (nach anderen Handschriften *Kadmos*), andere dagegen meinen, es würde sich um zwei Bischöfe handeln, der eine für Gothia, der andere für Bosporus. Auf jeden Fall müsten beide in der Krim

26. Mansi, II, 696, 702; H. Gelzer, H. Hilgenfeld, O. Cuntz, *Patrum Nicaenorum nomina*, Leipzig, 1898, S. LXIV, 56-57, 70, 73, 116; C. H. Turner, *Ecclesiae Occidentalis monumenta juris antiquissima. Canones et concilia Graecorum*, I, 1, Oxford, 1899, S. 90-91; 1, 2 Oxford, 1904, S. 101 Nr. 217; F. Schultes, *Die syrischen Kanones der Synoden von Nicaea bis Chalkedon*, Abh. d. Ges. d. Wissensch. zu Göttingen, Philos. -hist. Kl. N. F., 10, 2, Berlin, 1908, S. 13, Nr. 219; E. Honigmann, *Recherches sur les listes des Pères de Nicée et de Constantinople, Byzantion*, 11, 1936, S. 432, Tf. 155 u. S. 455; idem, *La liste originale des Pères de Nicée, Byzantion*, 14, 1939, S. 44 ff.; idem, *The original lists of the members of the Council of Nicaea, the Robber-Synod and the Council of Chalkedon, Byzantion*, 16, 1942/1943, S. 22-28; idem, *Une liste inédite des Pères de Nicée, Byzantion*, 20, 1950 (*Actes du VII^e Congrès des Etudes Byzantines*, Bruxelles, 1948), t. II, S. 66, Nr. 84 u. S. 67, Nr. 169.

und auf der Halbinsel Taman lokalisiert werden²⁷.

A. A. Vasiliev, der sich eingehend mit den Krimgoten beschäftigt hat und kategorisch für die Lokalisierung Theophils in dem Gebiet des unteren Donauraumes eingetreten ist, behauptet, daß die Reihenfolge der Wörter in den Formulierungen aus Colbertinus folgendermaßen werden müssen: *De Gothis Theophilus*

Bosporitanus

Domnus Bosphorensis.

In diesem Fall hätte Theophil die Goten und nicht die Bosporaner, dessen Abgeordneter nur Domnus (Kadmos) war, vertreten. Vasiliev hat diese Interpretation gemacht, indem er von der Tatsache ausgegangen ist, daß auf den Listen die Namen der Untersreiber gewöhnlich den Namen der von ihnen vertretenen Gebieten folgen. Die Auslassung des Beinamens Bosporitanus aus der Titulatur Theophils ist von großer Bedeutung, da ihn dadurch geographisch nichts mehr mit Bosporus verbindet. Theophil hat Gothia vertreten, aber nicht die aus Krim, sondern die auf der Unterdonau. Daß er neben dem Bischof vom Bosporus unterschreibt, muß uns nicht unbedingt dazu veranlassen, ihn in der Krim zu lokalisieren. Vasiliev stellt eine Verbindung her zwischen Theophils Teilnahme an der Synode von Nikaia und der Information des Eusebius von Kaisareia, der in der *Vita Constantini*, III,7 berichtet, daß an dieser Synode auch ein *skythischer Bischof* teilgenommen hat²⁸. In Vasilievs Anschauung, sowie in der anderer Historiker, ist *Skythe* dasselbe wie *Gote*²⁹, und er behauptet also, daß Theophil der Vertreter der Goten aus der Dobrudscha um die Stadt Tomis gewesen sei; die Dobrudscha bildete in der Spätantike eine Provinz mit dem Namen *Skythia Minor*. Die Bestätigung der Identifizierung Theophils mit dem von Eusebius erwähnten «Skythen» findet Vasiliev auch bei zwei Historiker aus dem V. Jh., Sokrates Scholasticus³⁰ und Gelasius von Kyzikos³¹, die über die Synode schreibend die Nachricht von Eusebius übernommen hätten. So schreibt Sokrates (II,41), indem er Ereignisse aus der

27. Vasiliev, op. cit., legt diese Meinungen vor S. 14-17.

28. *Eusebius Werke*, erster Band 1. Teil, *Über das Leben des Kaisers Konstantin*, herausgegeben von Friedhelm Winkelmann, Berlin, 1975, III, 7, 1: ἡδὲ καὶ Πιέρσης ἐπίσκοπος τῇ συνόδῳ παρῆν, οὐδὲ Σκύθης ἀπελιμπάνετο τῆς χορείας . . .

29. Vasiliev, op. cit., S. 18 meint, daß der Skythe von Eusebius, *Vita Constantini*, III, 7, 1 ist derselbe Theophilus Gothiae.

30. Socratis *Historia ecclesiastica*, II, 41 (PG, 67, 349-350).

31. Gelasius Cyzicenus, *Kirchengeschichte*, ed. Gerhard Loeschke und Margret Heinemann, Leipzig, 1918, II, 5, S. 41.

Zeit Konstantins des Großen über Ulfila: «Vorher hat er das nikenische Credo anerkannt als Nachfolger Theophils, der, als Bischof der Goten an der Synode von Nikaia teilgenommen und das Glaubensbekenntnis unterschrieben hat»³². Da Ulfila sicherlich zu den Goten auf der Unterdonau gehörte und ihm in seinem Glaubensbekenntnis nachfolgte, muß der letzte nach Westgothia versetzt werden. Die von Theophilus auf der Synode vertretene Eparchie würde sich also an der westlichen Küste des Schwarzen Meeres mit der Hauptstadt in Tomis befinden.

Eine Bestätigung seiner Behauptungen fand Vasiliev in der *Vita Sancti Niketae*, ein Missionar der bei den Donaugoten gelebt und gewirkt hat und kurz nach 370 das Martyrium litt. In seinem *Leben* können wir lesen, daß er ein Barbar war, ein Gote von jenseits der Donau, daß er in den katholischen Glauben von Theophil, Teilnehmer an der Synode von Nikaia und Unterschreiber des Glaubensbekenntnisses, eingeweiht worden ist. Der Verfasser des *Lebens* gibt also dieselben Informationen über Theophil wie Sokrates, von dem er sie sicherlich übernommen hat, wieder³³.

Vasiliev zieht also die Schlußfolgerung, daß, auch wenn der Text des Lebens des heiligen Niketas nicht authentisch ist, er uns doch zeigt, daß im Mittelalter in der Auffassung des Volkes Theophil von Gothia Bischof der donauischen Gothia gewesen ist³⁴.

Vasilievs Schlußfolgerungen stützen auch auf die Behauptungen einiger russischer oder ausländischer Wissenschaftler, die meinen, daß Theophil aus der Krim an die untere Donau versetzt werden mußte. Vasiliev ist aber der erste und der einzige Historiker, der die Quellen über Theophil und das Christentum der Krimgoten eingehend untersucht hat.

Er hat aber einen bedeutenden Text ausgelassen, der manche Historiker dazu veranlaßt hat, sich von Theophils Lokalisierung an der un-

32. Socratis *Hist. Eccl.* II, 41: (Θούφιλας). . . τὸν γὰρ ἐμπροσθεν χρόνον τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἡσπάζετο, ἐπόμενος Θεοφίλῳ δς τῶν Γόθων ἐπίσκοπος ὦν τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ παρῶν καθυπέγραψε.

33. *Vita Sancti Nicetae*, ed. H. Delehaye, Saints de Thrace et de Mésie, *Anal. Boll.* 31, 1912, S. 281-286, 292-294.

34. A. A. Vasiliev, op. cit., S. 19: «From the data of the Life of Nicetas, no matter whether we consider its text genuine or spurious, it is clear that in the imagination of the people of the earlier Middle Ages Theophilus of Gothia, whose signature is preserved in the Acts of the Council of Nicaea, was a bishop of the Western Danubian Goths; therefor any further attempts to refer him to the Crimean Goths or to so-called Tetraxite Goths are to be discarded, and the question must be considered solved».

teren Donau zurückzuhalten. Es handelt sich um eine Nachricht, die bei Philostorgius im II. Buch, 5. Kapitel seiner Kirchengeschichte zu finden ist. In einem längeren Bericht über die Anfänge der Christianisierung der Goten sagt er, daß Ulfila «der erste Bischof der Goten» gewesen ist. Die Möglichkeit, daß er Theophils Nachfolger gewesen sei, wie es Sokrates und das Leben des Heiligen Niketas berichten, würde dadurch annulliert werden.

E. A. Thompson, in seinem Buch über die Westgoten in der Zeit Ulfilas, scheint nicht davon überzeugt zu sein, daß Theophil ein Westgote war; er ist der Meinung, daß diese Tatsache noch nicht genau festgestellt worden ist, obwohl er 30 Jahre nach der Erscheinung des Buches Vasilievs schreibt. Was Philostorgius' Nachricht anbetrifft, wird sie von ihm folgendermaßen interpretiert: Ulfila sei «der erste arianische Bischof der Goten» gewesen³⁵.

Richard Klein, der 1977 schrieb, ist auch unentschlossen, was Theophils Lokalisierung anbetrifft, zeigt aber, daß Philostorgius' Nachricht über Ulfila ein starkes Argument für die Anhänger der Krimgothia ist; er fügt hinzu, daß Sokrates' Bericht eine «reine literarische Konstruktion sei»³⁶.

Schließlich betrachtet Herwig Wolfram in seinem wichtigen Buch über die Goten³⁷ Philostorgius' Nachricht als ein bedeutendes Hindernis gegen Theophils Lokalisierung im unteren Donaunraum. Er behauptet, daß die katholische Apologetik, zu der auch Sokrates gehörte, aus Theophil einen Vorfahr Ulfilas gemacht hat.

Knut Schäferdiek, Anhänger von Theophils Lokalisierung in der donauischen Gothia, ohne daß er den Philostorgius' Text eingehend untersucht zu haben und obwohl er Sokrates' Informationen Glauben schenkt, meint, daß auf deren Grund, Ulfila als «den ersten Bischof der Goten» nicht betrachtet werden kann³⁸.

Wir haben bis jetzt die Vielseitigkeit der Problematik über die Lo-

35. S. Anm. 35.

36. Richard Klein, *Constantius II. und die christliche Kirche*, Darmstadt, 1977, S. 253-254 u. Anm. 140: «ob der in Nicaea anwesende Gottenbischof Theophilus Krimgote war oder aus den Donauländern stammte, ist eine Frage, die nicht eindeutig zu klären ist. . . . Ferner spricht für die Krimthese, daß Philostorgius ausdrücklich sagt, Ulfila sei der erste Bischof der Goten gewesen . . . Die Angabe Sokrates, daß Ulfila Nachfolger eben jenes Theophilus gewesen sei, ist reine Konstruktion».

37. S. oben Anm. 17.

38. Knut Schäferdiek, *Germanenmission*, Sp. 499: «Wenn allerdings Philostorgius ihn (i.e. Ulfila) für den ersten Bischof der Christen in Gotien hält, so wird das schon durch die wahrscheinliche Zuweisung des Theophilus in Frage gestellt».

kalisierung Theophils von Gothia dargestellt. Diese Vielseitigkeit ist aus der Art und Weise gewachsen, wie Theophils Name in manchen Listen der Synode von Nikaia erscheint, u. zw. manchmal mit dem Beinamen *Bosphoritanus*, manchmal ohne den, mit seiner Unterschrift neben der des Bischofs vom Bosphorus, was als ein geographischer Hinweis für die Lokalisierung Gothias in der Krim betrachtet worden ist, sowie aus den Interpretationen von Philostorgius' Text, der den Berichten aus Sokrates und der *Vita Sancti Nicetae* zu widersprechen scheint. Die Lösung dieses Problems steht, unserer Meinung nach, in der Art und Weise, wie diese *Nachrichten* und insbesondere die des Sokrates und der *Vita Sancti Nicetae*, auf der einen Seite, und Philostorgius' Text, auf der anderen Seite, zusammenpassen.

Eine aufmerksame Untersuchung von Philostorgius' Text hat uns zu der Schlußfolgerung geführt, daß es zwischen ihm und dem, was Sokrates und die *Vita Sancti Nicetae* berichten, keinen Widerspruch gibt. Die Historiker, die Philostorgius' Text in Betracht gezogen haben, haben die Information über Ulfila mittelbar und von ihrem Kontext, dem Bericht über die Anfänge der Christianisierung der Goten, getrennt untersucht. Wenn wir den Text eingehender untersuchen, stellen wir fest, daß Philostorgius nicht sagt, daß Ulfila *der erste Bischof der Goten im allgemeinen*, gewesen ist, sondern nur derer, *die nach Süden der Donau gewandert sind* (ὁ τοίνυν Οὐρφίλας οὗτος κατηγγήσατο τῆς ἐξόδου εὐσεβῶν, ἐπίσκοπος αὐτῶν πρῶτος καταστὰς = «Also war dieser Ulfila der Führer der Wanderung dieser frommen Menschen, indem er als ihr erster Bischof aufgestellt wurde»). Für ein besseres Verstehen geben wir hier einen längeren Abschnitt aus Philostorgius' Kirchengeschichte wieder³⁹: «(Philostorgius) sagt, daß inzwischen Urfilas, einer der

39. Philostorgius, *Kirchengeschichte* mit dem Leben des Lucian von Antiochien und den Fragmenten eines arianischen Historiographen, herausgegeben von Joseph Bidez, Berlin, 1913, II, 5:

5. "Ὅτι Οὐρφίλαν φησὶ κατὰ τούτους τοὺς χρόνους ἐκ τῶν πέραν Ἰστρον Σκυθῶν (οὗς οἱ μὲν πάλαι Γέτας, οἱ δὲ νῦν Γότθους καλοῦσι) πολὺν εἰς τὴν Ῥωμαίων διαβῆσαι λαόν, δι' εὐσεβείαν ἐκ τῶν οἰκείων ἡθῶν ἐλαθέντας. χριστιανίσαι δὲ τὸ ἔθνος τρόπῳ τοιῷδε. βασιλεύοντος Οὐαλλεριανοῦ καὶ Γαλληνοῦ, μοῖρα Σκυθῶν βαρεῖα τῶν πέραν τοῦ Ἰστρον διέβησαν εἰς τὴν Ῥωμαίων, καὶ πολλὴν μὲν κατέδραμον τῆς Εὐρώπης, διαβάντες δὲ καὶ εἰς τὴν Ἀσίαν, τὴν τε Γαλατίαν καὶ τὴν Καππαδοκίαν ἐπῆλθον, καὶ πολλοὺς ἔλαβον αἰχμαλώτους ἄλλους τε καὶ τῶν κατειλεγμένων τῷ κλήρῳ, καὶ μετὰ πολλῆς λείας ἀπεκομίσθησαν οἴκαδε. ὁ δὲ αἰχμάλωτος καὶ εὐσεβὴς ὄμιλος, συναναστράφοντες τοῖς βαρβάροις, οὐκ ὀλίγους τε αὐτῶν εἰς τὸ εὐσεβὲς μετεποίησαν καὶ τὰ Χριστιανῶν φρονεῖν ἀντὶ τῆς Ἑλληνίδος δόξης παρεσκεύασαν. ταύτης τῆς αἰχμαλωσίας γεγόνεσαν καὶ οἱ Οὐρφίλα πρόγονοι, Καππαδοκαὶ μὲν γένος, πόλεως δὲ πλησίον Παρ-

Skythen von jenseits des Istros (die früher Geten und heute Goten genannt werden), eine große Anzahl von Menschen auf den römischen Boden überführt hat, die von ihren Geburtsorten wegen ihres Glaubens verbannt worden waren. Dieses Volk ist folgenderweise zum Christentum übergetreten: zur Zeit der Kaiser Valerianus und Gallienus ist eine große Anzahl der Skythen von jenseits des Istros ins römische Gebiet eingedrungen und hat durch ihre Einfälle einen großen Teil Europas verheert. Dann sind sie nach Asien gegangen, in Galatien und Kappadokien eingedrungen, haben viele Gefangenen genommen, darunter auch Geistliche, und sind mit viel Beute zurückgekommen. Diese Gefangenen und frommen Menschen haben mit den Barbaren zusammengelbt, diese zum richtigen Glauben bekehrt und sie überzeugt, die christliche Religion anstelle der heidnischen zu empfangen. Unter diesen Gefangenen befanden sich auch die Vorfahren Urfilas kappadokischen Geschlechtes, die in der Nähe der Stadt Parnassos, im Dorfe Sadagolthina geboren waren. Also, war dieser Urfilas der Führer der Wanderung dieser frommen Menschen und ihr erster Bischof; er wurde in folgender Weise zum Bischof eingesetzt . . . ».

Wir sind der Meinung, daß Philostorgius verschiedene Ereignisse in seinem Bericht über die Goten einbezieht, Ereignisse die er aber nicht in chronologischer Reihenfolge schildert. Er beginnt damit: «Urfilas hat eine große Anzahl von Menchen auf den römischen Boden überführt, die von ihren Geburtsorten wegen ihres Glaubens verbannt worden waren» (der Satz beginnt mit "Οτι Οὐρφίλας und endet mit ἐλαθέντες; diese Ereignisse spielten sich bekanntlich zur Zeit des Kaisers Konstantius II. etwa um 347-348 ab)⁴⁰; dann führt er fort mit dem Bericht über den Einfall der Goten während der Herrschaft der Kaiser Valerian und Gallienus in Europa und Kleinasien, über die christlichen Gefangenen, unter denen auch Urfilas Vorfahren waren, über deren Rolle in der Christianisierung ihrer Herrscher (also ein Ereignis, das sich vor dem abgespielt hat, worüber er in ersten Satz sprach); dann kommt er wieder auf den ersten Moment zurück und sagt, daß Urfila *der Führer und der erste Bischof der Ausgewanderten* gewesen ist. So wie wir schon bemerkt haben, geht aus Philostorgius' Text nicht hervor, daß Ulfila *der erste Bischof aller Goten* gewesen ist, sondern nur der der ausgewander-

νασσοῦ, ἐκ κόμης δὲ Σαδαγολθινὰ καλουμένης. ὁ τοίνυν Οὐρφίλας οὗτος καθηγύσατο
τῆς ἐξόδου τῶν εὐσεβῶν, ἐπίσκοπος αὐτῶν πρῶτος καταστάς. κατέστη δὲ ὁδε

40. Über den Übergang der Goten südlich der Donau unter Führung Wulfilas, s. R. Klein, op. cit., S. 258-259; Herwig Wolfram, op. cit., S. 89-90.

ten Goten (κατηγήσατο τῆς ἐξόδου εὐσεβῶν, ἐπίσκοπος αὐτῶν πρῶτος καταστάς). Er wurde nur an ihre Spitze gestellt und nicht als Bischof ordiniert, ein Ereignis das sich, so wie derselbe Philostorgius weiter sagt, früher zur Zeit des Kaisers Konstantin abgespielt hatte⁴¹.

Ulfila kann also, so wie es Sokrates und die Vita Sancti Nicetae berichten, in seiner Tätigkeit von Theophil vorgegangen und zur gleichen Zeit katholisch gewesen sein. Die Behauptung, daß er erst um 360, infolge des von dem Kaiser Konstantius ausgeübten Druckes, Arianer geworden ist, erscheint uns als plausibel⁴².

Wenn der scheinbare Widerspruch zwischen Filostorgius' Nachrichten und denen von Sokrates und der Vita Sancti Nicetae beseitigt wird, so erscheint es notwendig, daß Theophils Wirkungsraum eher im unteren Donauraum als in der Krimgothia festzustellen ist. Carl Patsch, ein Anhänger dieser These, brachte ihr zugunsten das Argument, daß man zur Zeit der Synode von Nikaia unter Gothia in erster Linie die Gegend nördlich der Donau verstand, daß Augustinus, Epiphanius von Salamis, Philostorgius oder die Märtyrerakten (Vita SS. Innae, Rimae et Pinae, Vita S. Sabae) dieselbe Gegend als Gothia bezeichnen⁴³.

Wenn wir daran erinnern, daß nach Vasilievs Interpretierung des Beinamen Bosporitanus sich nicht auf Theophil, sondern auf Domnus (Kadmos), bezieht, so sind auch ihre benachbarten Unterschriften kein Argument zugunsten der östlichen (taurischen) Gothia. Auf manchen Listen erscheint Theophil nicht neben dem Bischof von Bosporus, und wenn das manchmal der Fall ist, so ist das keine außergewöhnliche Sache, da die in den Listen eingehaltene geographische Reihenfolge mit Ägypten, Palästina und Syrien beginnt, sich mit Kleinasien fortsetzt, um mit den Provinzen der Balkanhalbinsel zu enden. Gleich danach folgt Theophil, der die donauische Gothia neben an den Balkanischen Provinzen vertreten konnte; man setzt dann mit der Krim fort, also

41. Carl Patsch, op. cit., S. 26, Anm. 3 hält die Nachricht Philostorgius, wonach Ulfila der erste Bischof der Goten gewesen wäre, als unwahrscheinlich «aus Unkenntnis des Sachverhaltes oder weil er als Arianer nur den ersten arianischen nationalen Bischof im Auge hatte».

42. R. Klein, op. cit., S. 254 ff.; Emilian Popescu, Creştinismul în eparhia Buzăului până în secolul al VII-lea, in *Spiritualitate şi istorie la întorsura Carpaţilor*, Bd. I, Buzău, 1983, S. 269-272.

43. Augustinus, *De civ. Dei*, XVIII, 52; Epiphanius, *Κατὰ αἰρέσεων*, III, 1, 14, 15; Vita SS. Innae, Rimae et Pinae, Vita S. Sabae bei Delehay, op. cit., S. 215-218, 287; K. K. Klein, Gotenprimas Wulfila als Bischof und Missionar, in *Geschichtswirklichkeit und Glaubensbewährung. Festschrift für Bischof F. Müller*, Stuttgart, 1967, S. 93 setzt auch die Gothia Theophils an der Donau.

auch mit einer Gegend außerhalb der Grenzen des Kaiserreiches. Die Hierarchen außerhalb der Grenzen erscheinen also am Ende der Aufzählung der Provinzen.

Für die Lokalisierung Theophils in der donauischen Gothia plädiert auch das gothische Christentum in diesem Raum, das alt und kräftig war; sein hoher Entwicklungsgrad wird durch Bischöfe, Priester und Märtyrer bestätigt⁴⁴. Die donauische Gothia, die sich gleich neben der Skythia Minor und den anderen Balkanprovinzen befand, konnte leichter christianisiert werden, und dafür gab es auch ein größeres Interesse von Seiten der kirchlichen und kaiserlichen Behörden. In diesem Raum sind viele Missionare bekannt und Theophil ist, so wie Patsch bemerkte, kein Gote, sondern ein Grieche aus der östlichen Reichshälfte.

Die Informationen über das Christentum der Krimgoten am Anfang des IV. Jhs. sind dagegen sehr selten, wenigstens bis heute. Erst gegen Ende des IV. und Anfang des V. Jhs. erfahren wir, daß Johannes Chrysostomus einen Bischof anstelle des verstorbenen Unila sendet⁴⁵.

Wenn wir es aber für richtig halten, daß Theophil in der donauischen Gothia lokalisiert werden muß, so ist er nicht eine und dieselbe Person mit dem «Skythen», von dem Eusebius sagt, daß er an der Synode in Nikaia teilgenommen hat. Obwohl die Goten oft «Skythen» genannt wurden (nach dem Namen der Gegend die sie beherrschten), verstand man zur Zeit Eusebius' unter Skythia nur die Dobrudscha, und ihr Vertreter, der «Skythe», hätte der Bischof von Tomis sein können. Der Entwicklungsgrad der christlichen Gemeinden der Dobrudscha und insbesondere der von Tomis, sowie die Tatsache, daß wir Bischöfe schon am Ende des III. und Anfang des IV. Jhs. kennen (Evangelicus, Ephraem, Titus oder Philus)⁴⁶, veranlassen uns zu behaupten, daß der von Eusebius erwähnte «Skythe» nicht Theophil war, sondern der Bischof von Tomis⁴⁷. Übrigens glaubt Ernest Honigmann, der mehrere

44. Über das Christentum in diesem Raum, s. meinen in der Anm. 42 zitierten Aufsatz, S. 259-277.

45. *Joannis Chrysostomi Epistula XIV Olympiadi diaconissae*, PG, 52, Sp. 618.

46. Emilian Popescu, *La hiérarchie ecclésiastique sur le territoire de la Roumanie. Son développement et sa structure jusqu'au VII^e siècle*, in *Biserica Ortodoxă Română*, (sous presse) .

47. Man muß hinzugefügt werden, daß Gelasius, *Kirchengeschichte*, Leipzig, 1918, II, 26, 10 und 38, 15, S. 105 und 136 über die Vertretung am 1. oekumenischen Konzil in Nikaia «der heiden Skythien» spricht ((Σκυθῶν ἐκατέρων), was bedeutet, daß sowohl Skythia Minor als auch Skythia (= Gothia) jenseits der Donau beim Konzil vertreten waren.

Listen von Teilnehmern an der Synode veröffentlicht und untersucht hat, auch die Unterschrift Marcus' von Tomis (*Marcus Tomensis*)⁴⁸ erkennen zu können. Damit werden wir uns aber ein anderes mal beschäftigen.

Wir ziehen also die Schlußfolgerung, daß es heute mehr Argumente für die Lokalisierung Theophils in der donauischen als in der bosporianischen Gothia gibt, daß die neue Interpretation des Philostorgius - Textes auch die Informationen des Sokrates und der Vita Sancti Nicetae zur Geltung kommen läßt, gemäß denen Ulfila am Anfang Orthodoxer und Theophilus' Nachfolger war. So wie wir den Philostorgius Text verstehen, sagt er, daß Ulfila zum *ersten Bischof nur der im Süden der Donau ausgewanderten Goten* und nicht deren nördlich der Donau, gewesen ist. Daß Theophil neben dem bosporianischen Bischof unterschrieben hat, ist kein Hindernis gegen diese These, insbesondere da auf manchen Listen sein Namen nicht auf dieser Stelle angetroffen wird. Theophil ist nicht eine und dieselbe Person mit dem «Skythen», von dem Eusebius berichtet, daß er an der Synode von Nikaia teilgenommen hat. Scythia Minor hat einen eigenen Vertreter, den Bischof von Tomis vielleicht Marcus, gehabt.

Institut de Theologie Bucureşti

48. Ernest Honigmann, *The original lists of the members of the Council of Nicaea* ... S. 22-23, 27; idem, *Une liste inédite* ... S. 65, Nr. 93. Auch andere Gelehrten meinen, daß Tomis beim Konzil in Nikaia durch Marcus vertreten war. So behaupten z. B. J. Zeiller, *Le prétendu évêché de Comea*, Bibliothèque de l'école des hautes études, Paris, 1921, S. 103; A. Velcu, *Contribuţii la studiul creştinismului daco-roman sec. I-IV d. Hr.*, Bucureşti, 1936, S. 59-61; Ch. Auner, Dobrogea, in *DACL*, IV, 1, Paris, 1920, Sp. 1241, Anm. 1; A. A. Bolşacov-Ghimpu, Episcopul de Tomis a participat la Sinodul I ecumenic de la Niceea (325) ?, in *Glasul Bisericii*, 23, 1974, 5-6, S. 437-445. Andere rumänische und ausländische Historiker sind mit dieser Identifizierung nicht einverstanden; s. die Diskussion dieses Problems bei I. Ramureanu, op. cit., S. 29-31.

ПАЛЕОЛОГОВСКАЯ ИКОНА С ИЗОБРАЖЕНИЕМ ДВЕНАДЦАТИ АПОСТОЛОВ

Византийские произведения живописи эпохи Палеологов известны ныне в достаточно большом количестве и различаются преимущественно по своему происхождению и по мастерству. На их фоне по-прежнему, как и ранее, ярко выделяется один памятник: икона двенадцати апостолов (рис. I), хранящаяся в Государственном музее изобразительных искусств имени А. С. Пушкина в Москве¹. По словам В. Н. Лазарева, ее следует поставить во главе столичных живописных икон первой половины XIV века².

Как бывает в подобных случаях, об указанной иконе часто и охотно упоминали в литературе, не обращая к ее исследованию, которое давало бы право на аргументированные оценки. Поэтому пересмотр утверждений, ставших своего рода аксиомой, представляется вполне оправданным. Более того: если в зависимости от названного памятника судить о времени происхождения других палеологовских икон и об их связи с Константинополем, то в этом плане интересующее нас произведение не должно внушать решительно никаких сомнений. Между тем различные достаточно авторитетные специалисты неодинаково датировали икону. Вследствие этого остается либо полагаться на одного из них либо последовательно взвесить все приведенные ими аргументы. В последнем случае явно необходимо прежде всего обратиться к анализу художественных форм и к сопоставлению с схожими по стилю памятниками, имеющими устойчивые датировки.

Происхождение иконы двенадцати апостолов связано с монастырем Пантократора на Афоне, где в сентябре 1849 г. она была приобретена А. Н. Муравьевым, в московской коллекции которого находилась до 1868 г., когда была им подарена в Румянцевский музей. Там эта икона оказалась экспонирована как образец «лучшего греческого письма X-XI

1. ГМИИ, инв. Ио 2851.

2. В. Н. Лазарев, *История византийской живописи* т. I. Москва 1947, с. 221.

века»³. Следовательно, историческая связь интересующего нас памятника с Афоном, прежде лишь предполагавшаяся, не может подвергаться сомнению. В Румянцевском музее икона хранилась до 1922 года, когда поступила в Государственный Исторический музей, а в 1932 году оттуда передана Музею изобразительных искусств, картинную галерею которого украшает и теперь⁴. Икона была экспонирована на выставке «Шедевры византийского искусства» в Эдинбурге и Лондоне в 1958 году⁵ и на выставке «Искусство Византии в собраниях СССР» в Ленинграде и Москве в 1975-1977 годах⁶.

Впервые икона была опубликована П. А. Муратовым, который о ней писал: «Едва ли не самым значительным . . . следует считать небольшой образ двенадцати апостолов в московском Румянцевском музее. Выделяясь среди всех известных пока византийских икон тонкостью письма, эта икона отличается также монументальностью стиля и сильными античными реминисценциями, сказывающимися в типах лиц и в несколько скульптурной трактовке одежд, в которые так величественно драпируются апостолы. Было бы трудно отнести эту икону к эпохе после Кахрие Джами, и ее скорее можно датировать даже концом 13-го века, чем началом 14-го»⁷.

Детальный разбор иконы был осуществлен Д. В. Айналовым в его книге «Византийская живопись XIV столетия»⁸. Как полагал исследователь, памятник «обнаруживает связи с искусством треченто», и утверждал, что «икона пережила стиль Дуччо и восходит к нему, как к

3. А. Н. Муравьев. *Письма с Востока в 1849-1850 годах*, ч. I. С. Петербург 1851, с. 345; Г. Д. Филимонов. *Новейшие приобретения Московского Публичного музея по отделению христианских древностей*. Современная летопись, 1868, Ио 26, с. 10-11; *Московский Публичный и Румянцевский музеи*: Каталог отделения древностей. Москва 1906, с. 15, Ио 520.

4. Государственный музей изобразительных искусств имени А. С. Пушкина. *Путеводитель по картинной галерее*. Москва 1980, с. 13; см. также: А. Замятина. *Государственный музей изобразительных искусств имени А. С. Пушкина. Альбом*. Москва 1975. Ио. 3.

5. *Masterpieces of Byzantine Art*. Edinburgh International Festival. Edinburgh-London 1958, № 208.

6. *Искусство Византии в собраниях СССР*. Каталог выставки, вып. 3. Москва 1977, Ио 933, с. 48.

7. П. Муратов. Четырнадцатый век, в кн.: И. Грабарь. *История русского искусства*, т. VI. Москва б. г., с. 186, рис. на с. 190; ср.: Р. Muratoff. *La peinture byzantine*. Paris 1928, p. 127, pl. CLXXII.

8. Д. В. Айналов. *Византийская живопись XIV столетия*. Петроград 1917, с. 121-124, табл. XI.

своему первоисточнику»⁹. По наблюдению Д. В. Айналова, «в стиле фигур замечается резкое отличие от стиля мозаик Кахрие Джами и родственных им памятников»¹⁰, и «близость к стилю Дуччо и к стилю рукописи Иоанна Кантакузина заставляют признать в иконе памятник последней четверти XIV столетия»¹¹. Этот тезис служит отражением теории о западных влияниях в палеологовской живописи, сторонником которой был Д. В. Айналов. В. Н. Лазарев, напротив, в технических приемах находил сходство с росписями Кахрие Джами и для трактовки одеяния указывал параллели в мозаиках названного константинопольского памятника (апостолы Петр и Павел и группа апостолов в композиции «Исцеление больных Христом»), а для трактовки лиц - в фресках параклесия того же храма («особенно голова неизвестного бородатого святого») ¹². Писали об иконе и другие авторы, в основном принимавшие предложенную В. Н. Лазаревым датировку первой четвертью либо первой половиной XIV века¹³. О. Демус рассматривает произведение как выполненное около 1300 года¹⁴. Наиболее общепринятым является отнесение иконы к началу XIV века и определение ее в качестве лучшего образца константинопольской живописи этого времени¹⁵.

9. Там же, с. 121.

10. Там же, с. 122.

11. Там же, с. 124. По мнению Д. В. Айналова, П. П. Муратов отнес икону к XIII веку без достаточных оснований.

12. В. Н. Лазарев. I (Византийские иконы XIV-XV веков, в кн.: Византийская живопись. Москва 1971, с. 331-332, 350-351, рис. на с. 333) впервые опубликовано: V. Lazareff. Byzantine Icons of the Fourteenth and Fifteenth Centuries, *The Burlington Magazine*, LXXI, (1937); 2) История византийской живописи, т. I. с. 221, 361, табл. XLVI, т. II. Москва 1948, табл. 305) то же: V. Lazarev. *Storia della pittura bizantina*. Torino 1967, p. 368, 414ⁿ, tav. 495-496); 3) Феофан Грек и его школа. Москва 1961, с. 26. Ср.: O. Wulff, M. Al patoff. *Denkmäler der Ikonenmalerei in kunstgeschichtlicher Folge*. Dresden 1925, S. 114-116, 270.

13. J. Myslivec. *Ikona*. Praha 1947, tabl. 1; W. Felicetti-Liebenfels. *Geschichte der byzantinischen Ikonenmalerei*. Olten-Lausanne 1956, S. 85-86, Taf. 104 B; D. Talbot Rice. *Art Byzantin*. Paris-Bruxelles 1959, p. 70, 325, pl. XXXV; В. Лихачева. Искусство Византии IV-XV веков. Ленинград 1981, с. 284, рис. на с. 280.

14. O. Demus. *Byzantine Art and the West*. New York 1970 (The Wrightsman Lectures, III), p. 237, pl. V.

15. J. Beckwith. *The Art of Constantinople*. London 1961, p. 142, fig. 191; А. В. Банк. I) Византийское искусство в собраниях Советского Союза. Ленинград-Москва 1966, с. 323, 375, № 254; 2) L'art byzantin dans les musées de l'Union Soviétique. Lénin-grad 1977, p. 322-323, No 270; В. Тяжелов, О. Сопочинский. Искусство средних веков (Малая история искусств). Дрезден-Москва 1975, с. 112, рис. 64. См. также: Государственный музей изобразительных искусств имени А. С. Пушкина. Каталог картинной галереи. Москва 1961, с. 39.

Икона выполнена на кипарисной доске, почти квадратной (38,0 — 34,0 см; толщина 2,5 см), с ковчегом. Фигуры стоящих в рост двумя рядами апостолов выделяются на золотом фоне. Сюжет иконы определяется трехстрочной сопроводительной надписью сверху, выполненной киноварью унциалом: *Η ΣΥΝΑΞΙΣ ΤΩΝ ΔΩΔΕΚΑ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ* — Собор двенадцати апостолов (далее следует перечень их имен, частично поврежденный). Живопись в технике яичной темперы по левкасу с незначительными утратами на ликах. Золотой фон местами потерт: вся плоскость иконы покрыта густой сетью кракелюр: левкас на полях наполовину утрачен и дополнен новым, уже в послереволюционные годы¹⁶. Обратная сторона иконной доски залевкашена и закрашена масляной краской.

По своему функциональному назначению икона может быть отнесена к типу поклонных, помещаемых в день соответствующего праздника на аналое. Собор двенадцати апостолов, согласно календарю православной церкви, приурочен к 30 июня, то есть следует непосредственно за празднованием памяти первоверховных апостолов Петра и Павла¹⁷. Установление этого праздника относится к весьма раннему времени. Уже при императоре Константине Великом (324-337) в византийской столице был возведен величественный храм Апостолов, впоследствии перестроенный Юстинианом, который служил царской усыпальницей¹⁸. Изображение двенадцати апостолов в византийской иконографической традиции чаще всего связано с Менологием¹⁹. В XI веке апостолов обычно представляли в соответствии с иконографической схемой «Отослания учеников на проповедь», расположенными по сторонам от Христа группами²⁰ либо в ряд²¹. Позднее их представляли иногда

16. О состоянии иконы в начале XX века можно судить по иллюстрациям к очерку П. П. Муратова и к книге Д. В. Айдалова, указанных в прим. 7-8 этой статьи.

17. архим. Сергей (Спасский). Полный Месяцеслов Востока, т. II. Москва 1876, ч. 2, с. 180.

18. R. Krautheimer. A Note on Justinian's Church of the Holy Apostles in Constantinople, in: *Mélanges Eugène Tisserant*, vol. II (Orient Chrétien). Città del Vaticano 1964 [Studi e testi, 232], p. 265-270.

19. G. et M. Sotiriou. *Icones du Mont Sinai*, t. I. Athènes 1956, fig. 137; Н. П. Милован. Менолог. Историко-уметничка истраживања. Београд 1973, с. 194, 203, 281, 340, 361.

20. A. Goldschmidt, K. Weitzmann, *Die byzantinischen Elfenbeinskulpturen des X.-XIII. Jahrhunderts*, Bd. II. Berlin 1934, S. 61, Taf. XLVI, 127; S. M. Pelekanidis, P. C. Christou, Ch. Tsioumis, S. N. Kadas. *The Treasures of Mount Athos. Illuminated Manuscripts*, vol. I. Athens 1974, fig. 267; В. Пуцко. Скульптурные фрагменты алтарной преграды из Уртхви. Тбилиси 1977 (II Международный симпозиум по грузинскому искусству), с. 8-12.

21. См.: В. Г. Пуцко. Крест Марка Пещерника, Советская археология, 1985, № 2.

погрудно, группой в рост или же изображали смерть каждого из апостолов. Все это говорит об отсутствии устойчивой унифицированной иконографии.

Итак, хранящуюся в Москве икону «Собор двенадцати апостолов» типологически следует связывать с Менологием. Но если в минейных иконах художники, скованные необходимостью вписать в органичное пространство большое количество фигур, стремились найти выход в заполнении «клеток» плотно примыкающими друг к другу почти однотипными группами фронтально стоящих святых²², то мастер рассматриваемого произведения преследовал совершенно иные цели. Он создавал односюжетную композицию, в которой имел возможность уделить внимание образу каждого апостола. Монотонной расстановке фигур художник предпочел введение смысловых акцентов, достигаемое главным образом благодаря разнообразию поз и жестов. Живое взаимодействие апостолов, однако, ни в коей мере не может быть сближено с бытовой сценой. Иконе скорее присущ триумфальный характер, отвечающий смыслу праздника Собора двенадцати апостолов. То обстоятельство, что на первый план выдвинуты фигуры Петра и Павла, Иоанна Богослова и Матфея, отнюдь не говорит против этого определения. Заслуги названных четырех апостолов в деле распространения христианства исключительно велики. Если обратиться к текстам службы Собора двенадцати апостолов, то нельзя не заметить, что в них в основном прославляются Петр и Павел, а в некоторых случаях даже перенесены посвященные им гимны с празднования в их честь (стихиры на Господи возвах, канон). Иоанн Богослов - возлюбленный ученик Христа, написавший Евангелие, три послания и Апокалипсик. Матфей - автор Евангелия, наиболее обстоятельно повествующего о земной жизни Христа и об его предках. Объединяя в иконописную композицию фигуры различных апостолов, автор рассматриваемого произведения мог воспользоваться готовыми моделями. Их в изобилии давали не только иконы, но и рельефы из слоновой кости, а также миниатюры рукописей.

Вопрос об источниках по отношению к иконе с изображением двенадцати апостолов едва ли возможно решать применительно к композиции в целом, поскольку она могла быть создана мастером, выполнившим это произведение. Высокий художественный уровень последнего, по крайней мере, позволяет не отрицать эту возможность. Но, насколько бы уникальной не представлялась общая композиционная схема

в иконографии Собора двенадцати апостолов, каждое изображение в отдельности, несомненно, связано с византийской иконографической традицией в плане портретной типологии и с широким кругом произведений палеологовской живописи со стороны стиля. Довольно скромные размеры рассматриваемого памятника делают наиболее закономерным его соотнесение прежде всего с иконами и книжной миниатюрой.

Изображения апостолов Петра и Павла, занимающие центральное место в композиции, в таком иконографическом изводе обычно чаще встречаются как самостоятельная тема²³. В данном случае они служат основой более сложной иконографической схемы, предполагающей присутствие еще десяти апостолов. Двое из их числа, как уже было отмечено, представлены в первом ряду. Тип стоящего евангелиста Матфея, фигура которого изображена почти в профиль, с полураскрытым кодексом в руках, может быть соотнесен с датируемой рубежом XIII-XIV веков иконой из церкви св. Климента в Охриде²⁴. Тенденция к усилению живописной экспрессии проявляется уже в византийском искусстве позднекомниновского времени, но в раннепалеологовский период она получает качественно иное преломление²⁵. Изображение Матфея в иконографическом и стилевом отношении находит довольно близкие параллели преимущественно в миниатюрах рукописей последней трети XIII и первой четверти XIV веков. Большой неожиданностью является представление Иоанна Богослова не в обычном для памятников указанного круга иконографическом типе старца, а в образе юноши, подобно тому как видим этого апостола в композициях христологического цикла (Преображение, Тайная вечеря, Распятие, Снятие со креста). Юный тип Иоанна Богослова более типичен для западной иконографической традиции, в которой он прослеживается с эпохи Каролингов²⁶. Однако там отдается предпочтение изображению сидящего евангелиста. Статуарная постановка фигуры косвенно может свидетельствовать о роли македонского образца, в свою очередь восходящего к позднеан-

23. См.: Г. Алибегашвили. Художественный принцип иллюстрирования грузинской рукописной книги XI - начала XIII веков. Тбилиси 1973, с. 28, табл. 28 а; Живопись домонгольской Руси. Каталог выставки. Москва 1974, № I; G. et M. Sotiriou. *Op. cit.*, t. I, figs. 224, 217. См. также: М. Татиш-Бурић. Икона апостола Петра и Павла у Ватикану, Зограф, № 2, 1967, с. 11-16.

24. V. J. Djurić. *Icônes de Yougoslavie*. Belgrade 1961, № 7, pl. IX.

25. Подробнее см.: Н. Buchthal. Notes on Some Early Palaeologan Miniatures, in: *Kunsthistorische Forschungen* O. Pächt. Wien 1972, p. 36-43.

26. См., наприм.: W. Braunsfels. *Die Welt der Karolinger und ihre Kunst*. München 1968, Abb. 122, 173, 214-230.



*Рис. 1. Собор двенадцати апостолов. Икона середины XIV в. Москва, Гос. музей
изобразительных искусств имени А. С. Пушкина.*

тичному источнику²⁷. Облик других апостолов, стоящих во втором ряду, в основном соответствует их традиционным иконографическим типам. Наклон головы, сосредоточенное выражение лиц создают иллюзию того, что все они, вместе с Петром и Павлом, а также Иоанном Богословом, вслушиваются в чтение Евангелия Матфеем. В руках некоторых апостолов свитки, которые обычно являются атрибутом пророков. Апостолы со свитками в руках в произведениях византийского искусства встречаются гораздо реже.

Уже Д. В. Айналов отмечал такие особенности художественного строя иконы как использование старого принципа равноголовия и размещения в один ряд больших золотых нимбов апостолов передней группы, сочетающееся с «некоторым разнообразием поворотов голов и фигур, вносящих интимную связь в общую монотонность группы»²⁸. По наблюдению того же исследователя, «Особенно обращают на себя внимание ступни ног, правильные, крепкие и устойчивые в тех случаях, когда мастер умеет устойчиво развернуть всю фигуру, например Иоанна и Петра. Тонких сухих ног с выступающей назад пяткой здесь нет. Наоборот, полнота форм тела выражена и расположением складок, обрисуемых сильными бедрами и икрами ног у Петра и Матфея, причем анатомия выступающих вперед ног обоих апостолов настолько безукоризненна, что может быть сравнена только с анатомией полновесных членов тела на Ватиканской далматике...»²⁹. Наиболее тщательно и подробно Д. В. Айналов соотносил икону двенадцати апостолов (рис. I) с композицией Преображения в рукописи Иоанна Кантакузина, принадлежащей парижской Национальной библиотеке (соф. чз. 1242)³⁰, и, кроме того, отмечал острую зигзагообразную форму складок, соседствующих с нежными рельефными, падающими изящными и натуральными массами³¹. В. Н. Лазарев, указывая на то, что «в построении фигур находит себе широкое применение контрапост», подчеркивал беспокойный, динамический ритм произведения³². Эти характеристики, тем не

27. Ср.: K. Weitzmann. *Ivory Sculpture of the Makedonian Renaissance*, Sonderdruck aus «Vortragstexte 1970» (Kolloquium über spätantike und frühmittelalterliche Sculptur, Bd. II. Mainz am Rhein 1970), p. 1-12, pl. 5-8.

28. Д. В. Айналов, Указ. соч., с. 121-122.

29. Там же, с. 122.

30. Об иллюминации этой рукописи подробнее см.: H. Omont. *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*. Paris 1929, p. 58-59, pl. CXXXVI-CXXXVII.

31. Д. В. Айналов. Указ, соч., с. 122-123.

32. В. Н. Лазарев. Византийские иконы XIV-XV веков, с. 332.

менее, не дают оснований безоговорочно признать в иконе произведение ни первой трети, ни последней четверти XIV века. Почему же именно? Будем искать ответ в особенностях живописи самой иконы.

В какой мере икона «Собор двенадцати апостолов» стилистически близка мозаикам и фрескам Кахрие Джами? Ее сходство с мозаическими изображениями апостолов Петра и Павла в указанных константинопольских стенописях не столь велико, как это представлялось В. Н. Лазареву: в последнем случае фигуры более изысканных пропорций, более отточенного рисунка, а складки одежд трактованы более мягко, без резких изломов и бликов³³. Это свойство не столько индивидуальной манеры отдельного мозаичиста, сколько общего стиля. Мастер, выполнивший икону, напротив, бликующие высветления изломов складок одежд явно предпочитает постепенным светотеневым переходам. Теперь следует сказать о трактовке лиц. Фрески параклесия Кахрие Джами в целом обнаруживают более свободную живописную лепку объемов, что особенно наглядно можно проследить на примере голов апостолов в композиции Страшного суда³⁴; то же явление имеет место при выполнении лиц различных святых³⁵. Иконописец, выполнивший изображение двенадцати апостолов, более тщательно моделирует каждое лицо, и только мастерски нанесенные белые мазки высветлений говорят о следовании тем же художественным традициям. Можно было бы все замеченные отличия объяснить чисто техническими причинами, часто затрудняющими сопоставление иконы с фреской, если бы мы не имели примеры удивительной близости иконописной манеры к упомянутым константинопольским фрескам, датируемым вторым десятилетием XIV века. Одним из них может служить икона Успения Богоматери, хранящаяся в Москве³⁶ (рис. 3). Ее живописные формы и светлый колорит, построенный на тонких сочетаниях чистых тонов, говорят об ее столичном происхождении. Изображение двенадцати апостолов по сравнению с ней стоит не столь близко по отношению к мозаикам и фрескам Кахрие Джами, хотя в последних и встречаются в отдельных случаях аналогично трактованные детали³⁷.

Иллюзия принадлежности рассматриваемой иконы к кругу константинопольских памятников первой трети XIV века, думается, вызва-

33. P. A. Underwood. *The Kariye Djami*. New York 1966, vol. 1, p. 43-45; vol. 2, pl. 30-35.

34. Ibid., vol. 1, p. 202-203; vol. 3, pl. 376-383.

35. Ibid., vol. 3, pl. 484, 485, 502, 512, 513.

36. A. Bank. *L'art byzantin dans les musées de l'Union Soviétique*, N° 274-275.

37. P. A. Underwood. Op. cit., vol. 3, pl. 443-446, 451, 462.

на активным использованием художником при ее выполнении раннепалеологовских моделей. Эти модели иконописец мог найти вряд ли где в таком обилии, как в книжной миниатюре. Небольшие размеры иконы, как и ее тематика, вызывали лишь необходимость самой незначительной переработки образцов с фигурами стоящих в рост апостолов. Это могли быть и такие сравнительно небольшие серии, о которых дают представление Апостол в Ватиканской библиотеке (гр. 1209)³⁸ и там же хранящееся Четвероевангелие (гр. 361)³⁹, и, тем более, такой обширный цикл как украшающий раннепалеологовскую рукопись Апостола в Государственном Историческом музее в Москве (Муз. 3648)⁴⁰. Роль фронтисписов в последнем кодексе выполняют очень разнообразные по своим иконографическим схемам миниатюры, яркие и экспрессивные. На некоторых из них изображен апостол Павел с учениками.

Имея в своем распоряжении подобный набор моделей, мастер иконы «Собор двенадцати апостолов» мог их варьировать в той мере, как этого требовала многофигурная композиция. Стилистически же здесь проявляются признаки более поздней поры палеологовского изобразительного искусства. Они сближают икону с миниатюрами Четвероевангелия от 1333 года в Лавре св. Афанасия на Афоне (А 46) и Четвероевангелия от 1346 года в монастыре св. Екатерины на Синае (cod. gr. 152)⁴¹. Это, соответственно, дает определенные основания предполагать выполнение рассматриваемого памятника около середины XIV века, и никак не ранее второй четверти указанного столетия.

Из произведений палеологовской живописи XIV века близких по размерам и несущих те же стилистические признаки, наиболее отчетливо проявляющиеся в моделировке лиц и в приемах передачи складок одежд, надо указать следующие иконы: «Илья Пророк в пустыне» в Государственном Эрмитаже в Ленинграде⁴² и «Распятие» в Государственной Третьяковской галерее в Москве⁴³ (рис. 2). Происхождение пер-

38. H. Buchthal, H. Belting. *Patronage in Thirteenth-century Constantinople An Atelier of Late Byzantine Book Illumination and Calligraphy*. Washington 1978 [Dumbarton Oaks Studies, XVI], p. 45-50, pl. 38-40, A-B.

39. Ibid., p. 33-34, pl. 67.

40. В. Г. Пуцко. Раннепалеологовская иллюминированная рукопись в Москве (ГИМ. Муз. 3648), в сб.: Памятники культуры. Новые открытия (в печати).

41. H. Belting. Die Auftraggeber der spätbyzantinischen Bildhandschrift, in: *Art et Société à Byzance sous les Paléologues*. Venise 1971 [Bibliothèque de l'Institut hellénique d'études byzantines et post-byzantines de Venise, 4], S. 173, 163, figs. 17, 4.

42. A. Bank. *L'art byzantin...*, N° 271.

43. Искусство Византии в собраниях СССР. Каталог выставки, вып. 3, N° 954, с. 87.

вой из них пока документально не установлено, но о второй достоверно известно, что привезена с Афона А. Н. Муравьевым: на ее киоте в XIX веке была сделана памятная надпись о происхождении из келии патриарха Иеремии, жившего здесь на покое в 1550 году⁴⁴.

Существует еще ряд произведений, относительно точно датируемых, с которыми возможно соотносить «Собор двенадцати апостолов». Это группа икон, выполненных между 1367 и 1384 годами по заказу правителей Янины - Марии Палеолог и Фомы Прелюбовича: «Уверение Фомы» и створка диптиха - реликвария в монастыре Преображения в Метеорах, а также диптих - реликварий, ныне хранящийся в соборной ризнице в Куэнке⁴⁵. Более развитый стиль перечисленных папьятников иконописания никак не позволяет включить в их ряд изображение апостолов, но, вместе с тем, некоторое сходство технических приемов говорит о сравнительно небольшом хронологическом периоде, разделяющем их выполнение. Все это подтверждает правомерность датировки иконы «Собора двенадцати апостолов» серединой XIV века и совершенно исключает возможность предполагать ее создание художником последней четверти того же столетия, как это делал Д. В. Айналов. Сочетание глубоких синих, различных оттенков зеленого и лиловых тонов, характеризующее колорит хранящейся в Москве иконы двенадцати апостолов, не типично для византийской живописи последних десятилетий XIV века, как, впрочем, и манера письма, о чем уже шла речь. Для того лишь, чтобы окончательно убедиться в этом, достаточно привлечь для сравнения хотя бы датированную 1363 годом икону Пантократора с двумя ктиторами, в Государственном Эрмитаже, и широко известный Высоцкий чин, выполненный в Константинополе между 1387 и 1395 годами.

Икона «Собор двенадцати апостолов» является произведением живописи высокого художественного уровня. Это обстоятельство в значительной мере и обусловило определение ее как столичного памятника. Но вряд ли надо закрывать глаза на стилистические отличия этой иконы от других, с большим основанием локализуемых Константинополем: они сказываются преимущественно в рисунке, пропорциях фигур и характере складок одежд, то есть во всех тех признаках, которые отличают стиль «Собора двенадцати апостолов» от стиля стенописей Кахрие Джами. Именно это различие выделяет хранящуюся в Москве

44. Ю. А. Олсуфьев. Дополнение II к описи икон Троице-Сергиевой лавры. Сергиев 1925, с. 5.

45. Подробнее см.: П. Мијовић. О иконама с портретима Томе Прелубовића и Марије Палеологове. Зборник за ликовне уметности, 2. Нови Сад 1966, с. 185-194, сл. 1-4.

икону апостолов среди произведений мастеров византийской столицы начала XIV века⁴⁶.

Необычность иконографии и редкость сюжета иконы тоже требуют объяснения. Логически следовало бы предположить выполнение этого изображения для храма, который посвящен апостолам. Учитывая афонское происхождение иконы, очень заманчиво было бы ее связать с солунской церковью Апостолов, построенной в 1312-1315 годах и вскоре затем украшенной росписями, которые выдают ближайшее стилистическое оходство с константинопольскими, и в первую очередь с Кахрие Джамии, что в свое время не преминул отметить А. Ксинигопулос⁴⁷. При таких условиях выделение в отдельную группу икон солунского происхождения оказывается весьма трудным делом. Тем не менее, начало этому уже положено⁴⁸. В частности, в качестве солунских нами были атрибуированы иконы Пименовской Богоматери и архиепископа Григория Паламы⁴⁹. И хотя оба указанные произведения относятся к более позднему времени, - их данные вместе с особенностями других памятников живописи из Солуни могут способствовать дальнейшей группировке икон, солунское происхождение которых если и не доказано, то, во всяком случае, не может быть решительно отвергнуто.

Сейчас нам уже становится понятно, что икона «Собор двенадцати апостолов» не может быть датирована первыми десятилетиями XIV века и не может никак быть поставлена во главе столичных икон первой половины этого столетия, поскольку ее константинопольское происхождение оказывается весьма проблематичным. И, безусловно, при таком

46. Ср.: J. Beckwith. Op. cit., figs. 191-194.

47. A. Xyngopoulos. Les fresques de l'église des Saints-Apôtres à Thessalonique, in: *Art et Société à Byzance sous les Paléologues*, p. 83-89, pl. XXIII-XXXIV

48. A. Xyngopoulos. *Thessalonique et la peinture macédoинienne*. Athènes 1955, p. 26-44; М. Хатзидакис. Иконы в Греции, в кн.: Иконы на Балканах. София-Белград 1967, с. XXIII, XXVII. См. также: В. Ј. Ђурић. Солунско порекло ресавског живописца. Зборник радова Византолошког института. 6. Београд 1960, с. 111-126; он же, Фреске црквице Св. Весребреника деспота Јована Угљеше у Ватопеду и њихов значај за испитивање солунског порекла ресавског живописца. Там же, 7. Београд 1961, с. 125-136.

49. В. Пуцко. Две палеологовские иконы в Москве. Там же, 16. Београд 1975, с. 203-213. Ср.: Г. В. Попов. Икона Григория Паламы из ГМИИ и живопись Фессалоник поздневизантийского периода, в сб.: Искусство Западной Европы и Византии. Москва 1978, с. 262-275. Если нами было упущено из вида беглое замечание В. И. Джурича о солунском происхождении иконы Григория Паламы (V. J. Djurić. *Ikônes de Yougoslavie*, p. 34), то Г. В. Попов, по-видимому, счел себя вправе не заметить нашу статью, в которой приведена аргументация тех выводов, которые он обнаружил три года спустя, в более расширенном варианте.

положении вещей ее отличительные признаки мы не вправе считать характерными чертами искусства византийской столицы. Это уточнение, на первый взгляд довольно частное, тем не менее, необходимо иметь в виду, так как из оценки отдельных памятников в конечном итоге складывается общая картина развития палеологовской живописи.

Калчга

Beverly Berg

MANFRED OF SICILY AND THE GREEK EAST

The town of Ortona on the Adriatic coast of the Abruzzi acquired from Greece in the summer of 1258 relics claimed to be the bones of St. Thomas the Apostle. Doubt as to their genuineness arose early, for in the next century St. Bridget prayed for confirmation of the relics' authenticity¹. In our century Fedor Schneider proclaimed the bones to be a fraud². Schneider studied the *Translatio Ortonae*, an account of the pirating of the relics written down a generation or two after the event, and based on the account of Leo, prefect of Ortona, the hero of the tale³. Leo's account appears to have been a written record, since the *Translatio* gives precise dates for events. Three ships of Ortona, sailing with Manfred's fleet, set out «in the time of Manfred, prince of Tarento, year one of his reign, 1258, June 17,» boarded the relics on Saturday, August 10, and reached home on September 6, a Friday⁴. There is, of course, a slight contradiction in the opening phrase, for the first year of Manfred's

1. St. Bridget's prayer, which received a reassuring answer, is mentioned by Ferdinando Ughelli in his publication of the principal source relating to the relics, the *Translatio Ortonae*, Ughelli, *Italia Sacra*, 2nd ed. (Venice, 1720), columns 774-76, in col. 774.

2. Fedor Schneider, Eine Quelle für Manfreds Orientpolitik, *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 24 (1932-33), pp. 112-123. The article was published posthumously, and may not have had the benefit of a final revision.

3. The possibility that Berard, a canon of Ortona in the time of Charles II d'Anjou, was the author of the *Translatio* is suggested by Bartholomeus Capasso, ed., *Historia diplomatica Regni Siciliae inde ab anno 1250 ad annum 1266* (Naples, 1874), p. 146, note 2. Capasso excerpts and comments upon the *Translatio* on pp. 145-47. The full text is in Ughelli, *Italia Sacra*, cited above, note 1.

4. Capasso, *Historia*, p. 145, note 3, points out that in 1258 Sept. 6 did fall on a Friday, and August 10 on a Saturday. This correspondence alone invalidates the suggestion of Giuseppe Del Giudice, La Famiglia di Re Manfredi, *Archivio storico per le province napoletane* 3, (1878), pp. 3-80, on p. 30, note 1, that the date of the expedition be changed to 1259. Del Giudice's article is continued in *ASPN* 4 (1879), pp. 35-110 and 291-362, and *ASPN* 5 (1880), pp. 21-95, 262-323, and 470-547.

reign only began when he exchanged the title of prince of Tarento for that of king of Sicily, but it is a natural mistake, for when the expedition set out Manfred was prince, and when it returned and Leo wrote his report he would have learned that Manfred had usurped the throne of his nephew Conradin and been crowned in Palermo while the fleet was in Greece.

The fleet is destined for the land of Romania, arrives in the province of Macedonia, and the principal adventure, the finding of the relics, takes place in the city of Edessa. Schneider argued that Leo's tale placed the relics in Macedonian Edessa, while Mesopotamian Edessa was the traditional resting place of the Apostle. Furthermore, both Edessas were a considerable distance from the sea, which accorded ill with the narrative of the *Translatio*. Schneider concluded that Manfred's sailors never visited either city, but did not deny that the account contained some accurate details, suggesting that a small expedition to Epiros had been turned into a miracle tale⁵.

Schneider overlooked, however, another source, an official deposition by Greek prisoners held in Bari, dated «year 1259, in the reign of our lord Manfred, by the grace of God illustrious king of Sicily, first year of his reign, September 22, indiction two»⁶. The year date must be changed to 1258, since Bari, like some other Italian towns at this time, began its calendar not on January 1 but on September 1 in the Greek fashion⁷. In this deposition Sabarus, a citizen of Lesbos, Angifalconarius, abbot of the church of Saint Thomas in Chios, and three other Greeks connected with the Chian church, all detained in the castle of Bari, declare before two judges, one from Bari and another from Ortona, that men of Ortona, with three galleys of Manfred's fleet, removed the body of St. Thomas from its resting place in their church in Chios⁸.

5. Schneider, *Quelle*.

6. The document was published by Giovanni B. de Lectis, *Translatione e miracoli di San Tommaso apostole* (Naples, 1607), p. 17, and by Capasso, *Historia*, p. 146, note 1.

7. E. Bertaux, *Les Français d'outre-mer en Apulie et en Épire au temps des Hohenstaufen d'Italie*, *Revue historique* 85 (1904), pp. 225-251, on p. 232, confirms this practice in Bari. The second indiction also began on Sept. 1, 1258, and the regnal year likewise indicates a date of 1258.

8. Capasso, *Historia*, p. 146, note 1. Domenico Forges-Davanzati, *Dissertazione sulla seconda moglie del Re Manfredi* (Naples, 1791), p. 13, note 1, explains that each of Manfred's maritime cities contributed one or more ships to his fleet. The *Translatio* also speaks of three galleys from Ortona, but puts the total number of the fleet at 100, which is far too large, according to Willy Cohn, *Die Geschichte der*

The statement may have been made at the request of the prisoners, who wished to protest the theft, or of the judge of Ortona, seeking evidence of the authenticity of the relics. This legal deposition, contemporary with events, must be trusted over the *Translatio* to give us the true provenance of the relics, Chios. It is possible that the expedition also touched on Macedonia, as the *Translatio* asserts, but the *Translatio* errs in calling the place in which Ortona's relics were found Edessa. Their location was altered, either in Leo's report or the later *Translatio*, to conform to the traditional burial spot of the Apostle to the Indians, and there may have been a confusion between Macedonian and Mesopotamian Edessa.

Since the document from Bari confirms the actuality of the expedition, we can transfer Leo's tale to Chios and accept it as evidence that under Manfred's admiral, Philippe Chinard, his fleet was in the Aegean in the summer of 1258, that Leo, having questioned a Greek monk through an interpreter, was led to a tomb reputed to be that of Thomas and brought the relics and the cover of the sarcophagus to his ship, and that the admiral transferred the Saracen sailors on board the vessel to another ship in order to protect the bones⁹. Sceptics may wonder how Thomas' bones came to be in Chios, and question certain miraculous details of Leo's story, such as the hand which beckoned him from the tomb, but the expedition itself, and its landfall on Chios, can not be doubted.

Manfred's fleet was normally stationed in the Adriatic¹⁰, and no doubt made frequent appearances on the Epirote coast, where by February 1258 Manfred held the city of Durazzo¹¹. This expedition to Chios, however, is the only known appearance of his vessels in the Aegean. Surely the bones of Saint Thomas were not Chinard's primary objective. We know from their deposition that at least five prisoners were

Sizilischen Flötte unter der Regierung Konrads IV und Manfreds (1250-1266), Abhandlungen zur Verkehrs- und Seegeschichte 9 (Berlin, 1920), p. 24. Cohn also overlooked the deposition from Bari. Capasso, *Historia*, p. 146, note 1, makes clear that local scholars of Ortona accepted Chios as the provenance of the relics, but Capasso himself felt their claim only confused matters, although he admits that the Bari document is genuine.

9. The *Translatio*, cited note 1, col. 774, garbles the admiral's name as Philippus Lenardus.

10. Cohn, *Flötte*, p. 27.

11. F. Miklosich and J. Müller, *Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi*, 6 vols. (1860-90; rpt. Aalen, 1968), vol. 3, doc. 2:3 pp. 239-42. This piece of evidence is subsequently discussed.

taken and held at Bari, and it is likely that a goodly quantity of resin, which in summer is gathered from the famous mastic shrubs of Chios, and was in demand in the Middle Ages for medicinal and other purposes, was brought to Manfred's ships along with the relics. The expedition, I would suggest, was largely piratical rather than pious in nature, and comparable to the raid on Chios, garnering prisoners and mastic, carried out in 1292 by the admiral Roger de Loria, then serving Manfred's grandson, James II of Aragon and Sicily¹². Marin Sanudo the Elder tells us that Roger in person explained to him the reason—or excuse—for his raid. Andronikos Palaiologos owed James money, not only the funds which Byzantium had promised to help sustain Aragon's battle over Sicily with the Angevins of Naples, but also «because the king of Aragon claimed the emperor owed him sixty thousand ounces of gold on account of a certain lady of the kingdom of Sicily, who was related to King Manfred, and who had been married to the emperor who reigned then»¹³.

Sanudo is referring to Constance, Manfred's sister, who had been the empress of John Vatatzes of Nicaea until his death in 1254. Her stepson Theodore II Laskaris did not allow her to return to Italy¹⁴, and kept from her her dower and dowry, an outrage which she never forgot, and of which she gives the details in her will, written in 1306 in Valencia, where after various vicissitudes she had long lived under the protection of James¹⁵. She bequeathed her rights to James, who in 1316

12. On Roger's raid see *Chronik des edlen En Ramon Muntaner*, ed. Karl Lanz (Stuttgart, 1844), chap. 117, pp. 215-16, and the French and Aragonese versions of the *Chronicle of Morea*, Jean Longnon, ed., *Chronique de Morée* (Paris, 1911), chaps. 759-62, pp. 301-02, and Alfred Morel-Fatio, ed., *Libro de los fechos et conquistas del principado de la Morea* (Geneva, 1885), chap. 487, p. 107.

13. Marin Sanudo Torsello, *Istoria del Regno di Romania*, published by Charles Hopf, ed., *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues* (1873; rpt. Brussels, 1966), pp. 99-170, on p. 133.

14. Nikephoros Gregoras, *Byzantina Historia*, ed. Ludwig Schopen, 3 vols., *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* (hereafter *CSHB*) 6-9 (Bonn, 1829-55), vol. 1, bk. 4, 3, 3, p. 92.

15. Constance's interesting testament is published by Joaquin Miret y Sans, in *Tres princesas griegas en la corte de Jaime II de Aragon*, *Revue Hispanique* 15 (1906), pp. 668-720, on pp. 717-19. Miret y Sans gives more particulars of the lives of Constance and her stepdaughter Eudoxia in Aragon in *La princesa griega Lascaris, condesa de Pallars en Catalüna*, *Revue Hispanique* 10 (1903), pp. 455-70, and *Nuevos documentos de las tres princesas griegas*, *Revue Hispanique* 19 (1908), pp. 112-34.

was still demanding settlement from Andronikos¹⁶. I suggest that Chinnard's 1258 raid on Chios, then in Laskaris' possession, was the precursor of Roger's attack, and was intended, like Roger's, to be a demonstration in behalf of Constance's rights.

Constance, like Manfred, was the natural child of Frederick II by Bianca Lancia¹⁷. She was married to Vatatzes in the early 1240's¹⁸, and her father, emperor of the West, thereby recognized Vatatzes as the rightful emperor of the East. In the years 1243-45, however, Frederick was also on friendly terms with Baudouin II, Latin emperor of Constantinople, who visited Frederick in Italy and attempted to intervene with the papacy in Frederick's behalf¹⁹. Constance's marriage had been unhappy, for the elderly Vatatzes was so enamored of her lady-in-waiting Markesina that he bedecked her with the insignia of the empress²⁰. This folly, if it was known in the West, may have helped weaken the tie between Frederick and Vatatzes²¹. In 1250, the last year of his life, Frederick was still in correspondence with both Michael II of Epiros and Vatatzes. In these letters Frederick stresses his friendship with the Greek rulers, and even declares Orthodox belief to be the true faith, but in one missive to Vatatzes he remonstrates bitterly to the emperor for exchange-

16. See the instructions given by James to his envoy Bonanat Reig in 1316, published in Miret y Sans, *Tres princessas*, pp. 695-97, and Andronikos' indignant reply, published by C. Marinesco, *Du nouveau sur Constance de Hohenstaufen, impératrice de Nicée*, *Byzantion* 1 (1924), pp. 451-68, on pp. 466-68.

17. Constance's parentage is given by Bartolomeo di Neocastro, *Historia Sicula*, ed. L. Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores* (hereafter RIS) 13, 3, n.s. (Bologna, 1922), p. 2.

18. Albert Failler, *Chronologie et composition dans l'Histoire de Georges Pachymère*, *Revue des études byzantines* 38 (1980), pp. 5-103 (continued in *REB* 39), on p. 77, note 60, prefers a date of 1241-42 rather than 1244, as is usually accepted from Matthew Paris, for Constance's marriage. The earlier date was proposed by S. Brezeanu, *Notice sur les rapports de Frédéric II de Hohenstaufen avec Jean III Vatatzès*, *Revue des études sud-est européennes* 12 (1974), pp. 583-85, and I believe this makes better sense of Frederick's relations in 1243-45 with Baudouin.

19. Charles Du Fresne Du Cange, *Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, orig. 1657, 2nd ed., ed. J. A. Buchon (1826; rpt. New York, 1971), vol. 1, pp. 292-94.

20. The story of Markesina is told by Nikephoros Blemmydes, *Curriculum Vitae et Carmina*, ed. A. Heisenberg (Leipzig, 1896), 1, 41, pp. 39-40, and 2, 20-21, pp. 74-75. Blemmydes refused to allow Markesina into his abbey in her imperial finery. Gregoras, *Historia*, vol. 1, bk. 2, 7, 3-5, pp. 45-47, repeats the story. The Greeks call Constance Anna.

21. The suggestion was made by Silvano Borsari, *Federico II e l'oriente bizantino*, *Rivista storica italiana* 63 (1951), pp. 279-91, on p. 286.

ing envoys with the pope, and it is made clear that the Greek ambassadors to Innocent IV will be detained in the Sicilian kingdom²².

On his death in December 1250 Frederick bequeathed his German and Italian possessions to Conrad, his son by Yolande of Jerusalem. Pending Conrad's arrival from Germany Manfred, then eighteen, was to be regent (*balio*) for the kingdom of Sicily and southern Italy (the *Regno*). A cabal of «uncles», related in varying degrees of consanguinity or affinity to Bianca Lancia and to Marquis Manfred Lancia of Busca in Piedmont (probably Bianca's cousin), surrounded the young prince of Tarento, and he gifted them lavishly with estates. Conrad, however, upon arrival annulled these grants, and in early 1253 banished the uncles, alleging as his reason the treachery of their relative Marquis Lancia, who had allowed himself to be elected *podestà* of Guelf Milan²³. Conrad made an exception, however, for the German commander Berthold von Hohenburg, who had long served Frederick, promising that Berthold and his wife Isolda Lancia would never be compromised by her relatives' sins²⁴.

The uncles, of whom Galvano Lancia was the most prominent, made their way to the Nicene Empire, in hopes of a warm welcome from their niece the empress²⁵. A letter of the Nicene crown prince Theodore (II) Laskaris to his friend George Muzalon tells us that the uncles visited him, probably at Nymphaeum, the usual residence of Vatatzes, near Magnesia ad Sipylum²⁶. Of the three uncles named by Jamsilla as

22. See Frederick's four Greek letters of 1250, published by Nicolo Festa in *Le Lettere greche di Federigo II*, *Archivio storico italiano*, ser. 5, vol. 13 (1894), pp. 1-34, in particular the third letter, pp. 21-28.

23. On Manfred's early history see Nicholas of Jamsilla, *Historia de rebus gestis Friderici II imperatoris ejusque filiorum Conradi et Manfredi*, RIS 8, Palatine edition (Milan, 1726), columns 489-594. Nicholas motivates the Lancias' exile simply by Conrad's jealousy (col. 508), but Conrad wrote the Cremonese he had banished them in connection with Marquis Lancia's action (see Capasso, *Historia*, doc. 73, pp. 40-41). Although Jamsilla appears to put the exile somewhat earlier, I agree with August Karst, *Geschichte Manfreds vom Tod Friedrichs II bis seiner Krönung* (1250-1258), *Historische Studien* 6 (orig. 1897; rpt. Vaduz, 1965), pp. 8-9, and 171-76, in dating the exile to early 1253, at the time Marquis Lancia became *podestà*.

24. Capasso, *Historia*, doc. 522, pp. 323-24.

25. Nicholas of Jamsilla, *Historia*, col. 508.

26. *Theodori Ducae Lascaris Epistulae CCXII*, ed. Nicolo Festa (Florence, 1898), doc. 180, pp. 230-31. The corrected text of this letter, in which a Bianca Lancia emerges, is quoted by Walter Norden, *Das Papsttum und Byzanz* (Berlin, 1903), p. 328, from a note by Festa in *Studi italiani di filologia classica* 6 (1898), p. 228. The

exiles two, Galvano Lancia and Bonifacio d'Angliano, are mentioned also by Laskaris, as well as two brothers of Bonifacio and a Bianca Lancia who was perhaps Bonifacio's wife. Bonifacio, reports Laskaris, was trying to convince the others not to return to the land of King Conrad.

Berthold, according to Nicholas of Jamsilla, had been sent after the Lancias to persuade Vatatzes to dismiss them from his realm²⁷. From Laskaris' letter it seems that Berthold's orders were to bring them back, and that Bonifacio suspected a trap. Berthold does not appear to have been present with Laskaris, and was probably with Vatatzes in the emperor's European possessions, where Vatatzes spent most of 1253²⁸. Laskaris writes that two Greeks, agents in all probability of his father, were standing like a «chasm» between the uncles and Nikaea, while their secretaries were prevented from crossing to Thessalonica. From this I would conclude that the uncles were not even allowed to send messengers to Vatatzes in Thessalonica, or to visit Nicaea, probably the residence of Constance. Perhaps only with the Lancias' visit was the full extent of Constance's plight learned by her family. Very likely they never saw their niece, but realized she was kept in retirement, and came to know the volatile temperament and jealous rages of Laskaris, which boded no good for her widowhood.

Where the uncles spent the rest of their exile is unknown, but they seem not to have returned to the *Regno* until several months after Conrad's death in May of 1254, since only in September do we find that Galvano has taken from Berthold the role of Manfred's principal adviser²⁹. Philippe Chinard, a Frenchman born and raised in Cyprus, who had accompanied Yolande of Jerusalem in 1226 to the *Regno* for her marriage to Frederick, and taken service with the emperor, was by 1257 admiral for Manfred, who was again *balio*, this time for his young nephew Conradin³⁰.

letter remains difficult to interpret, due to pronouns of uncertain antecedence.

27. Nicholas of Jamsilla, *Historia*, col. 508.

28. George Akropolites, *Historia*, in *Opera*, vol. 1, ed. A. Heisenberg, 2 vols. (1903, rpt. Stuttgart, 1978), chap. 49, p. 89, and chap. 51, p. 100.

29. While Berthold advised Manfred immediately after Conrad's death, a letter of Pope Innocent, dated Sept. 27, 1254, indicates it was Galvano who had just arranged the reconciliation between Manfred and the papacy, which proved short-lived. The letter is published by Carl Rodenberg, ed., *Epistolae Saeculi XIII e Regestis Pontificum Romanorum*, Monumenta Germaniae Historica (hereafter MGH), *Epistolae*, vol. 3 (Berlin, 1894), doc. 318, p. 287.

30. See Bertaux, *Les Français* (cited note 7), p. 225 and pp. 233-39, and Cohn, *Flotte* (cited note 8), pp. 70-104, on the early career of Philippe Chinard.

The alliance of Frederick and Vatatzes had been a league of emperors against the papacy that condemned them both. Manfred had no interest in the imperial crown, and was eager for reconciliation with the papacy. He therefore had no interest in an alliance with Laskaris, who succeeded Vatatzes in 1254, kept Manfred's sister in retirement, and withheld her property from her. The raid on Chios, a rich island lying close to the Asiatic shore and not far from Nymphaeum, was, I believe, intended to force Constance's release. The gesture passed unnoticed by Byzantine historians, for while Manfred's sailors were carrying off their booty of mastic and relics Laskaris was dying at Magnesia, and the conspiracy was hatching which would shortly bring Muzalon, whom Laskaris appointed his young son's regent, to his death, and Michael Palaiologos to the throne³¹.

The presence of Manfred's fleet in the Aegean in the summer of 1258 may help to explain a Venetian document ratifying an agreement between Marco Gradenigo, *balio* of the Republic in Negroponto (Euboea) from 1256-58, and Guillaume de la Roche, the brother of Guy, sire of Athens³². The document is dated Venice, 1259, indiction 2, September 1, according to Greek reckoning, for as the indiction year makes clear it actually was entered in the Venetian archives in September 1258. The Negroponto agreement which it confirms might have been drawn up any time during Gradenigo's term of office, throughout which the Venetians of Negroponto, in alliance with Guy of Athens, were at war with Prince Guillaume de Villehardouin of Morea in the Peloponnese, a war which the document mentions. A delay of no more than a few months before ratification, however, is likely, and I would place the original agreement in the summer of 1258, after Guy had been defeated by Prince Guillaume at Karydi, but while the Venetians were still holding much of the territory of Oreos in the north of Negroponto, which de Villehardouin claimed³³.

31. Failler, *Chronologie* (cited note 18), pp. 20-24, shows August 16, 1254 to be the date of Laskaris' death.

32. G. L. Fr. Tafel and G. M. Thomas, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig* (orig. 1856-57; rpt. Amsterdam, 1964), vol. 3, doc. 342, pp. 29-31.

33. R. J. Loenertz, *Les Seigneurs tiersiers de Négroponit de 1205 à 1280: Regestes et documents*, *Byzantion* 35 (1965), pp. 235-276, on pp. 248-53 discusses the war between Venice and Prince Guillaume. Since Guillaume de la Roche had entered the coalition against Villehardouin by January 1257 Loenertz (p. 251) suggests Gradenigo granted him the fief then. Loenertz, however, is confused on the docu-

By siding with the Venetians against the prince, Guillaume de la Roche was in danger of losing his holdings in the Morea of Veligosti and Damala, and the Venetians promised him compensation³⁴. In this document de la Roche is given a fief, probably in the territory of Oreos, by the Venetians. He makes the curious condition, however, that «if Laskaris, son of Vatatzes, or Prince Manfred of Apulia, or Michalicius wish to give him land double the amount of the land which he holds from the doge and commune of Venice, that he can accept.» From this proviso I conclude that Venice and Guillaume de la Roche were interested in finding new allies in their struggle against Guillaume de Villehardouin, and considered not only the two Greek powers, Laskaris and Michael II (Michalicius) of Epiros, but also Manfred, because Manfred's fleet was even then making a demonstration in the Aegean and had temporarily occupied land which de la Roche coveted³⁵.

Manfred's attack in the summer of 1258 on Chios also sheds light on his earlier takeover of Durazzo. The motivation was, I suggest, in both cases the same. The raiding of Chios was clearly an act of aggression against Laskaris, but can bear little relation to the war then in progress in the Macedonian interior between the forces of Laskaris and Michael II. Manfred appears to have been acting on his own initiative, and I believe his takeover of Durazzo was also directed against Laskaris, who had acquired that outpost on the Adriatic from Michael early in 1257³⁶. Durazzo, which Manfred's Norman forebears had also coveted, lay opposite the Apulian lands which were the center of Manfred's life.

ment's date, and I prefer a later date for the grant. Sanudo, *Istoria* (cited note 13), pp. 104-105, mentions Venice's grant to de la Roche before he recounts the battle of Karydi, but in an unchronological aside.

34. Sanudo, *Istoria*, p. 104.

35. It is possible, of course, that de la Roche had in mind the Albanian territory already in Manfred's possession, but probably he wanted land closer to home, in the Archipelago or the Thessalian possessions of Michael II. I think it unlikely that Chinard held Chios for any length of time. Gregoras, *Historia*, vol. 1, bk. 4, 5, 5, p. 98, claimed Michael Palaiologos recovered Chios from the Latins shortly before the comet of 1264, from which it might be argued that for six years the island was in Manfred's control, but I believe Gregoras was mistaken. He had read in George Pachymeres, *De Michaele Palaeologo*, ed. Petrus Pessinus, *CSHB* 24 (Bonn, 1835), bk. 3, 15, pp. 204-05, the exaggerated claim that Palaiologos recovered Naxos and other west Aegean islands. Puzzled, Gregoras changed Palaiologos' conquests to east Aegean islands, including Chios, which really were in Byzantine control, forgetting that he had already told us that these islands had long since been rewon by Vatatzes (*Historia*, vol. 1, bk. 2, 3, 2, pp. 28-29).

36. Akropolites, *Historia*, chap. 67, p. 140.

He held court at Barletta³⁷, and his favorite residences were the hunting castles of Lagopesole and San Gervasio in the Lucanian Appenines. His archives were kept at Melfi, he planned to build Manfredonia on the Adriatic, and his earliest diplomatic ties were with Genoa and Venice³⁸. Manfred acquired Durazzo sometime between February 1257 and February 1258, at a time when he still might have been considering relinquishing his hold on much of the *Regno* to the papacy, if he could keep his east Italian principality of Tarento and the *honos*, or fief, of Monte Sant'Angelo in the spur of Italy, both granted him in Frederick's will³⁹. To expand across the Adriatic would be highly attractive, and the excuse would be that Laskaris was holding Manfred's sister and her property hostage.

Manfred's takeover of Durazzo, however, is a highly complicated issue, in which events, unless properly interpreted, appear to move in the reserve of their natural order. A document from Durazzo shows Manfred in possession of Durazzo and Avlona by February of 1258⁴⁰. Sanudo tells us that the dowry of Manfred's wife Helene, daughter of Michael II, was Durazzo, Avlona, and Corfu⁴¹. The Byzantine historians mention Manfred and Helene's marriage in the summer of 1258⁴², and finally the *Anonimo Tranese* states that Manfred's bride arrived in Italy on June 2, 1259⁴³. We would expect the princess to arrive first, the marriage to take place next, and the dowry to be handed over last, but our sources, at first sight, will not bear that interpretation. I would like to look more particularly at all of them.

The contract from Durazzo records, in elaborate detail, the sale of half a vinyard. It was drawn up by a remarkably punctilious scribe, George Paganos, «*protonotarios, taboullarios*, and deacon of the most holy metropolis of Durazzo.» About the date there can be no doubt. Paganos gives it twice, at the end of the document as February 23, indi-

37. Nicholas of Jamsilla, *Historia*, col. 578.

38. Capasso, *Historia*, doc. 331 bis, pp. 333-34, doc. 397, pp. 245-46, and docs. 265-67, pp. 130-39.

39. According to Nicholas of Jamsilla, *Historia*, columns 576-77, Manfred offered in 1255 to cede the Neapolitan area to the papacy, but Alexander IV refused to come to terms.

40. The document is cited above, note 11.

41. Sanudo, *Istoria*, p. 107.

42. Akropolites, *Historia*, chap. 76, pp. 157-58, and Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 1, 30, pp. 82-83.

43. *Anonimo Tranese* was published by Forges-Davanzati, *Dissertazione* (cited note 8). The fragment concerning Helene's marriage is on page 11.

ction 1, year 6,766 (the Greek creational year corresponding to 1258), and toward the beginning, again giving us the day, month, and indiction, he informs us that we are in the eighth year of Manfred's regime as prince of Tarento and lord of monte Sant' Angelo, the fourth year of Conradin's rule over Sicily, and the first year of (their) overlordship of «Durazzo, Avlona, and the Sphinarita peaks»⁴⁴. The new territories form an enclave in Albania. I believe that, were Corfu in February 1258 already among Manfred's overseas holdings, and were these holdings already designated as Helene's dowry, Paganos, with his loved of completeness, could not have passed up the opportunity to tell us so. Sannudo's information, then, must refer to a later development of events.

Durazzo had been lost to Michael by an ignominious trick of Laskaris. When the two rulers were at peace, in September 1256, Michael's saintly wife Theodora had brought their son Nikephoros to meet Laskaris near Thessalonica, planning to carry out the marriage between Nikephoros and Laskaris' daughter Maria previously arranged by Vatatzes. Laskaris treated Theodora with no more deference than he did Constance. «She was in his hands», Akropolites writes, «and practically in his prison. She could do nothing else except agree to give the emperor the fortress of Servia and also Durazzo.» Michael, he continues, «willy nilly, as the poet says, confirmed her oaths»⁴⁵.

The marriage was carried out and, while Laskaris returned to Asia, the task of taking over Servia, on Michael's Thessalian border, and Durazzo was left to Akropolites himself. The historian made a three-month tour of the area from December 1256 to February 1257, spending, perhaps unwisely, only eight days in Durazzo. The takeover seems to have gone smoothly, but on Akropolites' return to Prilep news reached him that the governor he had left behind in the Albanian town of Elbasan, Chabaron, had been ensnared by love letters from Maria Petralifas, Michael II's sister-in-law, and taken prisoner. Michael had broken his oath, and was encouraging the Albanians to shake off Nicene rule⁴⁶. Without adequate forces Akropolites could do little to halt Michael's advance. Prilep was betrayed and the historian carried off to prison by Michael, a perfidious rebel in Akropolites' eyes⁴⁷. All Nicene territory west of the

44. Miklosich and Müller, *Acta*, vol. 3, doc. 2:3, p. 240. Miklosich and Müller's punctuation has caused some confusion, but this is certainly Paganos' meaning.

45. Akropolites, *Historia*, chap. 63, pp. 132-33.

46. Akropolites, *Historia*, chaps. 67-68, pp. 139-41. Nikephoros, I assume, if not Theodora, was kept in Nicene control until Servia and Durazzo were released.

47. Akropolites, *Historia*, chap. 72, pp. 149-50.

Vardar was lost by summer 1258⁴⁸. Unfortunately, neither Akropolites nor Pachymeres tells us specifically what happened to Durazzo. The archbishop of Durazzo newly appointed by Laskaris never reached his see, but the road through Elbasan was of course in enemy hands⁴⁹.

Prevalent scholarly opinion assumes that sometime after February 1257 Durazzo fell back into Michael's hands, and sometime before February 1258 Manfred took it from him, and that subsequently the matter was regulated between them by Helene's marriage⁵⁰. I prefer to think that Manfred, who in his Italian policy tried hard not to make enemies⁵¹, took Durazzo while it was still under Nicene control, because he already considered Laskaris his enemy in the matter of Constance's ill-treatment. It is possible that Manfred's forces were invited into the city by its citizens or even by Michael himself, eager to invest Prilep and unwilling to leave Durazzo behind him in Nicene hands⁵².

Michael II of Epiros arranged a marriage between his daughter Anna and Prince Guillaume de Villehardouin in the summer of 1258⁵³. Prince Guillaume was then engaged in a bitter struggle to extend his suzerainty over Negroponto and Athens. He was battling the Venetians for Oreos on the north side of Negroponto, and Michael promised him as Anna's dowry Likonia on the gulf of Demetrias opposite Oreos⁵⁴.

48. Akropolites, *Historia*, chap. 76, p. 157.

49. Pachymeres, *De Michaelē Palaeologo*, bk. 1, 10-11, pp. 26-27.

50. This is the view of Deno J. Geanakoplos, *Greco-Latin Relations on the eve of the Byzantine Restoration: the Battle of Pelagonia, 1259*, *Dumbarton Oaks Papers* 7 (1953), pp. 99-141, expressed on pages 103-04 and p. 107, note 32. Donald M. Nicol, *The Despotate of Epiros*, hereafter *Despotate 1* (Oxford, 1957), p. 168, n. 12, follows this view with some reservations. Michael Dendias, Helenē Angelina Doukaina basilissa Sikelias kai Neapoleōs, *Epeirōtika Chronika* 1 (1926), pp. 219-94, on pp. 225-26, assumes that Manfred took Durazzo from Nicene control, but his view is colored by his dating of Akropolites' previous takeover to Dec. 1257-Feb. 1258. Most recently Erasmo Merendino, Manfredi fra Epiro e Nicea, *Actes de XV^e Congrès International d'Études Byzantines* (Athens, 1981), pp. 245-52, on p. 248, assumes Manfred took Durazzo from Michael II.

51. For example, Manfred tried to befriend the papal protégé Azzo d'Este in hopes he would reconcile the Sicilian king to the papacy, and made advances toward Guelf Florence. See Capasso, *Historia*, p. 191, note 5, and doc. 330, p. 192. These overtures were made in 1259.

52. Dendias, Helene, pp. 225-26, makes these two suggestions.

53. The date is clear from the *Chronicle of Morea*; see the Greek version, John Schmitt, ed., *The Chronicle of Morea* (London, 1904), lines 3111-37.

54. Sanudo, *Istoria*, p. 107, gives Anna's dowry as Likonia. Nicol, *Despotate 1*, p. 173, pointed out the proximity of Likonia to the disputed territory of Oreos.

Guillaume had this grant confirmed by his overlord Baudouin of Constantinople, and it is doubtful if John Doukas, Michael's illegitimate son who governed Thessaly for his father, ever handed Likonia over to Guillaume⁵⁵.

Akropolites, followed by Pachymeres and Sanudo, couples Helene's marriage to Manfred with the marriage of her sister Anna, thus backdating Helene's marriage by a year⁵⁶. Since Akropolites was a prisoner in Arta, the Epirote capital, in the summer of 1258 and was not released until the summer of 1259 he may not have known the true sequence of events. Nonetheless, his presentation is very favorable to the reputation of his patron, Michael Palaiologos, and may have been shaped by Palaiologos' own propaganda⁵⁷. By bringing Helene's marriage into conjunction with Anna's in summer 1258 Akropolites invents a powerful triple alliance of Manfred, Guillaume and Michael II, which first necessitates Palaiologos' takeover of the Nicene throne, then thwarts his attempts at pacification, and over which his forces triumph at Pelagonia⁵⁸. Certainly Manfred may have been discussing terms for a marriage settlement with Michael as early as the summer of 1258, but the match was not yet finalized⁵⁹, and there is no evidence in the military sequence of events of any aggressive triple alliance dating back to 1258. Pachymeres a generation later transforms the triple alliance of which he read in Akropolites' work into a mighty conspiracy which

55. According to the treaty of Viterbo, signed May 24, 1267 between Guillaume de Villehardouin and Charles d'Anjou, Baudouin had conceded to Guillaume land at the time of Guillaume's marriage which was, in 1267, in the hands of the despot (Michael) and his sons. This land I believe to be Likonia. The treaty is published by Jean Longnon and Charles Perrat, eds., *Actes relatifs à la principauté de Morée*, Collection de documents inédits sur l'histoire de France 6 (Paris, 1967), pp. 207-11. The grant is mentioned on p. 208 and again on p. 209.

56. Akropolites, *Historia*, chap. 76, pp. 157-58, Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 1, 30, pp. 82-83, Sanudo, *Istoria*, pp. 106-07. I will subsequently show that the date of June 2, 1259 for Manfred's marriage given by *Anonimo Tranese* is correct.

57. See the «autobiography» of Palaiologos, published by Henri Grégoire, Imperatoris Michaelis Palaeologi de Vita sua, *Byzantion* 29-30 (1959-60), pp. 447-476. In section VII, p. 455, the emperor describes the pride and boldness of the allies Michael II, Manfred and Villehardouin, who intended to become masters of the land.

58. Akropolites, *Historia*, chap. 76, pp. 157-58, chap. 79, pp. 163-164, chap. 81, p. 171.

59. Had the settlement been finalized in 1258 there would have been no reason to delay Helene's arrival in Italy until 1259, since she was not underage, according to the *Anonimo Tranese*, in Forges-Davanzati, *Dissertazione*, p. 11.

aims not only to take all Nicene territory in Europe, but to forestall Palaiologos and wrest Constantinople from Baudouin⁶⁰.

That Michael of Arta was an ambitious man is not unlikely, but he contented himself with the title of despot, and never claimed to be emperor. If we look at Michael's actions for the years 1256-59, following Akropolites (but omitting his interpretations, which are based on a faulty dating of Helene's wedding, glorify Palaiologos, and denigrate Michael, whom he disliked), we find that Michael was largely on the defensive. Laskaris began the trouble by his constraint of Theodora, and no one could have expected Michael to have acquiesced long in the loss of Servia and Durazzo. Certainly Michael took back from the Nicesenes in 1258 more territory than he had lost, but he did not, in that year, call in either Guillaume or Manfred to help him. In the fall of 1258 Palaiologos sent his brother John with an army to Europe to oppose Michael⁶¹. Only when this threatening force was in place did Palaiologos dispatch envoys to Michael, Guillaume and Manfred. Akropolites does not specify what the concessions were which he says the blind envoy Philes offered and Michael proudly rejected⁶². To Manfred Palaiologos sent Nikephoros Alyattes, an odd choice, since he was speechless, having had his tongue removed by Laskaris. Manfred detained Alyattes almost two years⁶³. I believe that Manfred did this to gain a hostage to exchange for Constance, and Alyattes' mission may have concerned Constance more than any triple alliance which had not yet gelled.

When John Palaiologos in late 1258 or early 1259 opened his campaign against the despot, we find Michael peacefully camped with his wife near Castoria, hardly an aggressive position for a man who held all territory to the Vardar⁶⁴. John carried all before him, and according to Pachymeres even reached Durazzo⁶⁵. Michael was in desperate straits, and in the beginning of spring 1259 called in help from Guillaume

60. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 1, 30, p. 82. In an otherwise very useful and scholarly article, Geanakoplos, Pelagonia, pp. 103-11, takes Pachymeres' allegations too seriously.

61. Akropolites, *Historia*, chap. 77, pp. 160-61, and chap. 80, p. 165.

62. Akropolites, *Historia*, chap. 79, pp. 163-64.

63. Akropolites, *Historia*, chap. 79, p. 165. The maiming of Alyattes and Philes is recounted in chap. 75, p. 155.

64. Akropolites, *Historia*, chap. 80, p. 165.

65. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 2, 11, p. 107. According to Gregoras, *Historia*, vol. 1, bk. 3, 5, 2-3, p. 73, Michael fell back first to Avlona, then Berat, which he found in Nicene hands.

and Manfred⁶⁶. Guillaume came with his entire force, Manfred sent four hundred heavy-armed German mercenary knights⁶⁷. The battle of Pelagonia, in which these troops participated, took place at about the same time as Manfred's marriage in early June. Michael, in order to receive the precious reinforcements from Manfred, had to come to a settlement in a hurry, and conceded as Helene's dowry not only the Albanian territory which Manfred already held but the island of Corfu⁶⁸.

Akropolites' account of Pelagonia is, I believe, the most trustworthy, since he was released from imprisonment shortly afterward and conversed with the Byzantine commanders who had been present. Even Akropolites, however, betrays a lack of sobriety in his account of the fiasco, jubilant, perhaps, at the discomfiture of Michael, who had perfidiously imprisoned him. John Palaiologos is presented as a military genius, a second Fabius who wears down the enemy without actually engaging battle. Michael and Nikephoros run away, John the Bastard goes over to the Nicenes, and Akropolites finishes with the picture of Prince Guillaume pulled out of a haystack, recognized by his buck teeth, and taken off into captivity, while Manfred's entire force surrenders to four men. The historian is not completely serious when he comments, «The sun has seen few such victories», since it is clear that there was hardly a battle at all⁶⁹.

Pachymeres explains the defection of John Doukas by a quarrel between him and Guillaume, which had started over the lascivious glances which Guillaume's French knights directed at John's wife, and

66. Older scholars put the battle of Pelagonia in the fall of 1259, despite Akropolites' words, «in the beginning of spring» (*Historia*, chap. 80, p. 167). Donald M. Nicol, *The Date of the Battle of Pelagonia*, *Byzantinische Zeitschrift* 49 (1956), pp. 68-71, has shown that the battle took place much earlier in the year, and his arguments are corroborated by Failler, *Chronologie*, pp. 35-39, who puts the battle in spring or at the beginning of summer (p. 39).

67. Sanudo, *Istoria*, p. 107, and Akropolites, *Historia*, chap. 81, p. 168, put the number of men sent by Manfred at 400. This is to be preferred over the inflated number of 3,000 given by Pachymeres, *De Michaele Palaeologo*, bk. 1, 30, p. 83.

68. Geanakoplos, *Pelagonia*, pp. 105-06, argues that Michael would not have alienated Corfu unless he had been planning great conquests to compensate for the loss. Michael, however, was pressed for time, and as Akropolites and Pachymeres are forever telling us, he was a man who would promise anything but paid up only when pressured. When in 1266 he gave Corfu away a second time he promptly arranged the assassination of the recipient, Chinard, according to Pachymeres, *De Michaele Palaeologo*, bk. 6, 32, p. 508. Corfu, moreover, although a flourishing island, may not have brought Michael much revenue, since it enjoyed special tax exemptions, according to Nicol, *Despotate* 1, p. 133.

grew worse when Guillaume taunted John with his illegitimate birth⁷⁰. I would suggest that the real reason of their quarrel, and of John's treachery, was Anna's dowry of Likonia, which John refused to surrender. John was a man of far bolder character than his father, and Michael's concessions of Likonia and Corfu exasperated him. Seeing that John with his Vlach troops had gone over to the enemy, Michael panicked and fled⁷¹, just as he had run the previous year at Castoria.

The fiasco at Pelagonia is, I believe, adequately motivated by the characters of Michael and his son John. Geanakoplos suggested two other possible reasons for their treachery. First, he argued that an alliance between Greeks and Westerners was «unnatural» and could not last⁷². Gregoras thus motivated the rift between Michael and his allies, saying that after all, «the prince of Achaea and the king of Sicily were foreigners, not of the same race as Michael Angelos»⁷³. The Byzantine historians, like most of their compatriots, were xenophobic. I doubt, however, if the people of Epiros or their ruling family shared that attitude. Michael, in particular, had spent his childhood in the Morea, and it is perhaps not irrelevant that his wife Theodora was of Norman Apulian descent, although her forebears had long been Hellenized⁷⁴. The Latins of Constantinople were hated, but French rule in the Morea seems to have been mild. Prince Guillaume, who was born at Kalamata and spoke Greek, trusted his native subjects enough to include Greek soldiers in his army at Pelagonia⁷⁵. Despite Michael's behavior at the battle the ties between the three states were, in fact, renewed. Manfred soon sent more troops to Epiros⁷⁶, which continued to have a western orientation. In the next generation Nikephoros married one of his daughters to a prince of the *Regno*, while John Doukas, who speedily regretted his behavior at Pelagonia⁷⁷, gave a daughter to Duke Guillaume of Athens⁷⁸.

69. Akropolites, *Historia*, chaps. 81-82, pp. 168-71. The sources for the battle have been well studied by Geanakoplos, Pelagonia, pp. 124-35, and Nicol, *Despotate 1*, pp. 178-82, weaves them together well.

70. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 1, 31, pp. 84-85.

71. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 1, 31, p. 85.

72. Geanakoplos, Pelagonia, p. 101 and p. 134.

73. Gregoras, *Historia*, vol. 1, bk. 3, 5, 4, p. 74.

74. Nicol, *Despotate 1*, p. 128, and pp. 215-16.

75. Akropolites, *Historia*, chap. 81, p. 168.

76. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 1, 32, p. 89.

77. Akropolites, *Historia*, chap. 82, p. 171-72.

78. On the later history of the despotate see Donald M. Nicol, *The Despotate*

Geanakoplos also suggested that Michael distrusted Guillaume, the vassal of Baudouin of Constantinople, and had made a secret agreement with Manfred to betray the prince and conquer Constantinople for themselves⁷⁹. Pachymeres' views are the origin of this theory. The historian claimed that Michael was planning to take Thessalonica and Constantinople. The opportunity seemed favorable, he said, because Manfred had inherited from his father Frederick apostasy from the Roman church, so that it would not be unnatural for Germans to fight against the Italians of Constantinople⁸⁰. First we must ask how Pachymeres could know of Michael's secret schemes, when Akropolites attributed to the despot no such intentions. Second, Pachymeres' understanding of western politics was extremely limited. Manfred did not pursue Frederick's imperial German policies, sought reconciliation with the papacy, and was in alliance with the Venetians who defended Constantinople⁸¹. Byzantine historiography in general is of high quality, but I believe that in the case of Michael of Arta and the Westerners it can be both prejudiced and misinformed. Michael's behavior at Pelagonia is adequately motivated by his unsoldierly character. Far from leading to the conquest of Constantinople, his betrayal of Prince Guillaume was a disaster. Michael did not stop running until he reached the island of Cephalonia. His capital of Arta was temporarily lost, and northern Epiros was never recovered. Not until his repentant son John came to his rescue did Michael begin to repair his folly⁸².

The *Anonimo Tranese* purports to be a citizen of Trani, writing in diary form. The work dates Helene's arrival at Trani where Manfred awaited her to June 2, 1259, about the time of Pelagonia⁸³. This date is now generally accepted as correct, and I have relied on it up to this point in my reconstruction of events. Several sources, however, contradict the *Anonimo*, and I believe it is best to go into the evidence fully. The document showing Manfred in possession of Durazzo by February 1258, coupled with Sanudo's information that Durazzo was part of He-

of Epiros 1267-1479, hereafter *Despotate 2* (Cambridge, 1984).

79. Geanakoplos, Pelagonia, p. 116.

80. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 1, 30, pp. 83-84.

81. Merendino, Manfredi (cited note 50), argues that Manfred did not have the large ambitions in Greece with which he is often credited. With this I would agree, but I disagree with Merendino's thesis that Manfred's policies in Greece were a continuation of his father's.

82. Akropolites, *Historia*, chap. 82, pp. 171-72.

83. *Anonimo Tranese* in Forges-Davanzati, *Dissertazione* (cited note 8), p. 11.

lene's dowry, might suggest a date of 1257 for their match⁸⁴. Akropolites, Pachymeres and Sanudo treat the marriage in conjunction with that of her sister Anna, and as an event which has already occurred in summer of 1258⁸⁵. Thus, their evidence would be compatible with a date of 1258 or possibly 1257. On the other hand, the Italian chronicler Saba Malaspina puts Helene's marriage in 1261⁸⁶. The *Anonimo* gives a date which contradicts both Akropolites and Saba, two reliable chroniclers, but has the merit of being a compromise between them. The *Anonimo*, who appears to be recording events as they happen, can not, if genuine, have been mistaken as to the year. If we reject the date of June 2, 1259, we must prove either that the marriage took place on June 2 of another year, and that the date of the year was miscopied in our late text of the *Anonimo*, or, as has been claimed, that the *Anonimo* is a hoax, and can tell us nothing about either the month or the year of Helene's arrival⁸⁷.

Let us consider the first possibility. June 2, 1258 is ruled out, because Manfred was then in Sicily⁸⁸. A date of June 2, 1257 has some merit, but I would reject it for three reasons. First, Manfred's marriage is not mentioned by Nicholas of Jamsilla, a conscientious eyewitness whose history terminated in 1258. Second, the *Anonimo* refers to Manfred as king, while in 1257 he was but prince of Tarento⁸⁹. Finally, the *Anonimo* writes the date in Latin numerals, MCCLIX, and it is unlikely that a copyist would have written IX for VII. It is just possible that IX was written for X, but no source suggests a date of 1260. The most likely mistake would have been to write IX instead of XI. 1261 is the date given by Saba Malaspina and accepted by Ficker⁹⁰. More recent studies,

84. See above, notes 11 and 41. I have already explained that this is not my view.

85. See above, notes 41 and 42.

86. Saba Malaspina, *Rerum Sicularum Historia*, ed. Giuseppe Del Re, *Cronisti e scrittori sincroni napoletani*, vol. 2 (Naples, 1868), bk. 2, 4, p. 225. The chronicle is also published in RIS 8, Palatine edition, but from an incomplete manuscript.

87. Capasso, *Historia*, pp. 176-77, note 3, suggested the first alternative, preferring a date of 1257. The second alternative was claimed by Julius Ficker, *Erörterungen zur Reichsgeschichte des dreizehnten Jahrhunderts*, IV: Manfreds zweite Heirath und der Anonymus von Trani, *Mittheilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung* 3 (1882), pp. 358-68. The study continues with, *Erörterungen V: König Manfreds Söhne*, *MIOG* 4 (1883), pp. 1-5.

88. This is made clear by the succession of documents in Capasso, *Historia*, docs. 275-88, pp. 142-52, and in J. E. Böhmer and J. Ficker, eds., *Regesta Imperii*, hereafter *Regesta* (Innsbruck, 1879-82), vol. 5, 1, docs. 4667c-4676, pp. 863-64.

89. Dendias, Helene, pointed this out, p. 237.

90. See above, notes 86 and 87.

however, have shown that Saba is not nearly so dependable in his chronology as Ficker claimed⁹¹. Saba misdates, for example, the death of Beatrice, wife of Charles d'Anjou⁹². He takes little interest in queens, and thinks that Helene was the daughter of John Vatatzes⁹³. Moreover, Helene and Manfred had four children at the time of his death⁹⁴. Barring twins, it would have been most unlikely that four children were born between June 1261 and February 1266. Thus, unless the *Anonimo* is a hoax, the date of June 2, 1259 is more acceptable as a compromise between Akropolites and Saba than any other year. Akropolites is much better informed about Helene than Saba, and I can more easily believe that Akropolites erred by one year and Saba by two than that Akropolites erred by three or four years, as a date of 1261 would necessitate.

Our second possibility, that the *Anonimo* is a hoax, was the suggestion of Julius Ficker, who charged that Domenico Forges-Davanzati had invented the work⁹⁵. Forges-Davanzati in the late eighteenth century published fragments by an author he named *Anonimo Tranese*. These fragments, seemingly from a diary, Forges-Davanzati said he found copied out in the notes of Vincenzo Manfredi, a scholar of the earlier part of the century, along with the information that Manfredi had taken them from a manuscript in the Dominican convent of Trani⁹⁶. Both the convent library and Manfredi's literary remains were later searched in vain for evidence of the *Anonimo*⁹⁷. Such disappearances are all too common, but they enabled Ficker to make his charges. Forges-Davanzati was an ecclesiastic, a poet, an opponent of the Bourbon regime, and an expert on vampires⁹⁸. The real proof of his integrity lies

91. Del Giudice published in book form a second edition of *La Famiglia di Re Manfredi* (Naples, 1896), which included a new section, pp. 283-327, answering Ficker's charges against the *Anonimo*. Del Giudice discusses Saba Malaspina on pp. 310-14. Dendias, Helene, pp. 239-40, also questions Saba's chronological accuracy. Richard Sternfeld, *Das Konkclave von 1280 und die Wahl Martins IV*, *Mittheilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung* 31 (1910), pp. 1-53, on p. 51, says Saba often reports events out of their true chronological order.

92. Del Giudice, *La Famiglia*, 2nd ed., p. 311.

93. Saba Malaspina, *Historia*, bk. 2, 4, p. 225.

94. Ficker, *Erörterungen* IV, pp. 366-67, and *Erörterungen* V, argued that only the girl, Beatrice, was legitimate, but this has been well disproved by Del Giudice, *La Famiglia*, 2nd ed., pp. 283-306, and Dendias, Helene, pp. 248-256.

95. Ficker, *Erörterungen* IV, p. 365.

96. Forges-Davanzati, *Dissertazione* (cited note 8), p. 10, note 1.

97. Del Giudice, *La Famiglia*, 1st ed. (cited note 4), vol. 3, pp. 53-54.

98. A biography of Forges-Davanzati written by Avellino in 1810 is appended

in the treatise which he wrote on the *Anonimo*. It is a work of high scholarly merit, particularly for his day. He brought a great deal of order into the previously confused history of the *Regno* in the latter thirteenth century, chiefly by careful researches in the Angevin registers.

Ficker only developed one argument completely against the *Anonimo*. He claimed that on June 2, 1259 Manfred could not have been in Trani, as the *Anonimo* stated, because he was at the siege of L'Aquila⁹⁹. Ficker's arguments are completely unsound. Two documents show Manfred in Pescara near L'Aquila in July¹⁰⁰, but there is no evidence that he was in the Abruzzi in June. In fact, on May 19 he was at Ripa Longa near Troia, not much more than fifty miles from Trani, but about twice that distance from L'Aquila¹⁰¹. Ficker was reduced to suggesting there might be another Ripa Longa to the north¹⁰²; none is known. Manfred could easily proceed from Ripa Longa to be in Trani on June 2. Sometime in June he issued a privilege for Civitanova in the Marche from Lagopesole, where his hunting castle was, an easy journey from Trani, but nowhere near L'Aquila¹⁰³. I suggest that Manfred was on his honeymoon. Ficker argued the document was misdated, and should have read July¹⁰⁴.

Of all the charges of inaccuracy leveled by Ficker at the *Anonimo* only one can stand. The final entry concludes with the information that on the sixth of March, 1266, Helene and her four children were taken prisoner by agents of Charles d'Anjou and removed by night from the castle of Trani, «and it is not known where they went»¹⁰⁵. As Del Giudice

to Del Giudice, *La Famiglia*, 2nd ed., pp. 322-23. Del Giudice adds more information pp. 323-24.

99. Ficker, *Erörterungen* IV, pp. 362-65.

100. Capasso, *Historia*, doc. 318, p. 178, and *Regesta*, vol. 5, 1, docs. 4702-03, p. 869.

101. Capasso, *Historia*, doc. 313, pp. 175-76; *Regesta*, vol. 5, 1, doc. 4701, p. 868-69, with remarks by Ficker.

102. Ficker, *Erörterungen* IV, p. 365.

103. Capasso, *Historia*, doc. 316, pp. 177-78; *Regesta*, vol. 5, 1, doc. 4705, p. 870, with Ficker's comment, «Dated month of June, for which undoubtedly July should be read.»

104. See previous note and Ficker, *Erörterungen* IV, p. 363. Del Giudice, *La Famiglia*, 2nd ed., p. 316, protests against this redating. Dendias, Helene, pp. 240-41, points out that Ripa Longa was on Manfred's path to Trani, but both treat Ficker with a deference which masks the weakness of his case.

105. *Anonimo* Tranese, in Forges-D'Avanzati, *Dissertazione*, p. 22.

had already shown, although the three boys, at least, were taken to Castel del Monte, Helene, and perhaps her daughter Beatrice, remained for several months in Trani¹⁰⁶. This mistake is not serious, since the *Anonimo* confesses to a lack of sure information in relating an event carried out in secret at night. Ficker failed to prove his case, and the date of June 2, 1259 for Helene's arrival in Italy must stand.

We can accept the *Anonimo Tranese* as an accurate, but not detached, narrator of three episodes in Helene's life: her arrival in Trani, the birth of her son Henry, and her ill-fated attempt to escape with her children to Epiros on the news of Manfred's death at Benevento. This charming and circumstantial work is written in the Apulian dialect, and accords very well with information in the Angevin registers. I will give in translation the first entry:

On the second of the month of June of this year 1259 there arrived in Apulia with eight galleys the wife of the lord King Manfred, daughter of the despot of Epiros, called Alena, accompanied by many barons and maidens of our Realm and of that of her father, and she disembarked in the port of Trani, where the lord king was waiting for her. When his wife descended from the galley the lord king gave her a strong hug and kissed her. After he had conducted her through our whole town¹⁰⁷ amid the acclamations of the entire populace, he took her to the castle, where there were grand festivals and music. In the evening there were so many illuminations, and they made so many in all the cantons of our town, that it seemed like day. The day afterwards the lord king created many knights, among whom were our fellow citizens Masters Cola Pelaganu and Fredericu Sifula, who had accompanied the queen in her voyage with the two galleys of our town. The aforesaid queen is very pretty and well-mannered, and more beautiful than the first wife of the king. And it is said that she is no more than seventeen¹⁰⁸.

The *Anonimo* mentions no wedding ceremony. It is usually assumed that the marriage took place when Manfred and Helene entered the castle of Trani, and very likely a ceremony was performed in Trani, but Helene seems to be already wife and queen on her arrival. I believe she was married by proxy just before setting out, as was quite customary, probably by Greek rite¹⁰⁹. It is clear that Helene is arriving for

106. Del Giudice, *La Famiglia*, 1st ed., vol. 4, p. 70.

107. *terra*, Trani and its dependant villages.

108. *Anonimo Tranese* in Forges-Davanzati, *Dissertazione*, p. 11.

109. Although the assumption of a year's delay between the proxy marriage and Helene's arrival in Trani would allow us to harmonize Akropolites' date of 1258 for the marriage with the *Anonimo Tranese*, I do not believe it to be tenable, since

the first time in Italy. It is a festive state occasion, and there has been some curiosity as to what the new queen will look like. The *Anonimo* presents us with a young king who delights in music, hugs and kisses a wife he has never before met, and dubs men knights. The queen on arrival is judged to be pretty and polite, and in another passage we glimpse her again, seven years later, when she nearly dies of shock at news of Manfred's death¹¹⁰. The author's own personality comes through clearly. There is, so far as the fragments permit us to see, no interest in politics or battles, and little in the king. It is the queen and her children that strike the author's fancy. Another woman, Amundilla of Trani, who remains loyal to the queen in her despair, plays a minor role¹¹¹. The author is sentimental, and enjoys festivals. If literacy were not so rare among women of the thirteenth century, the *Anonimo* would at once have been recognized as an *Anonima*. We must remember, however, that the diary is not written in Latin, the learned language used by most male authors of the period, but in the vernacular. Female authorship is, I think, a very strong probability. The feminine quality of the work, which differentiates it from most thirteenth century writings, perhaps contributed to Ficker's suspicions of its authenticity.

A work of comparable charm, also written in the Apulian dialect, is the *Diaries* of Matteo Spinelli of Giovenazzo. Like the *Anonimo*, Spinelli has been both impugned as a forgery and defended as legitimate. The work was known to Neapolitan scholars of the sixteenth century, and was first published a century later. My view is that the *Diaries* rest on one or more authentic thirteenth century sources, which often gave the day and the month of events, but not the year. Year dates were subsequently added, based on the often inaccurate information of Villani's *Florentine Chronicles*. Some entire entries may be late additions, but the bulk of the material in the *Diaries* is of great value¹¹².

there is no evident reason for the delay.

110. *Anonimo Tranese* in Forges-Davanzati, *Dissertazione*, pp. 21-22.

111. *ibid.*

112. I am not acquainted with the full literature of the controversy, which is summed up excellently by Pier Fausto Palumbo, *Contributi alla storia dell'età di Manfredi* (Rome, 1959), p. 77, note 1. The earliest publication of the text was reissued by G. Dura and G. Vigo, *Annali di Matteo Spinello da Giovenazzo* (Naples, 1872). I was not able to consult this authoritative version, but the passages under discussion were quoted from the edition of Dura and Vigo by Del Giudice, *La Famiglia*, 1st ed., vol. 3, p. 24, note 2, and p. 25, note 1. The *Diaries* are available in less reliable versions, one edited by Hermann Pabst, *MGH Scriptores*, vol. 19 (Hanover, 1866), and two more in Del Re, *Cronisti* (cited above, note 86), vol. 2, with Del Re's

The *Diaries* report for the ninth of August that Baudouin of Constantinople arrived in Bari, coming from Venice, and was entertained by Manfred. This visit is otherwise unknown. The best text attaches no year date to the entry, but the context suggests 1258 or 1259¹¹³. Because Manfred was in Sicily in August 1258, 1259 is to be preferred. Thus, if Spinelli is to be trusted, Baudouin visited Manfred two month after the young king's marriage and the battle of Pelagonia. Baudouin's activities for the period are not known, but he was a great traveler, and may have wanted to see his son Philippe, who for lack of funds had been pawned to a Venetian banking house¹¹⁴.

It is inherently probable that Baudouin's relations with Manfred began as early as the summer of 1259, although without Spinelli's entry we could not say for certain that they antedated 1261. Baudouin, who was desperately short of men and money, had hoped that the crisis engendered by Laskaris' death and Palaiologos' takeover would work in his favor, and had even demanded the cession of Thessalonica from Palaiologos¹¹⁵. There is no suggestion that Baudouin entered the alliance which Michael of Arta formed with Manfred and Prince Guillaume¹¹⁶. Baudouin had nothing to give, although he seems to have confirmed Guillaume's right to Likonia, Anna's dowry. The capture at Pelagonia of Guillaume, Baudouin's strongest vassal, must have come as a severe blow. In this crisis it is logical that Baudouin made a personal appeal not only to the Venetians but also to Manfred, as Spinelli's entry would indicate. Manfred had recently sent soldiers to fight against Palaiologos, and Baudouin had been friendly with his father Frederick. Baudouin would have confirmed Manfred's possession of Helene's dowry

defense of the authenticity of the work.

113. Del Giudice, *La famiglia*, 1st ed., vol. 3, pp. 24-25, quoting the passage p. 24, note 2. Capasso, *Historia*, p. 234, note 2, discusses the attempts of scholars to move the entry to 1261 or 1262 to make it conform with a known visit of Baudouin to Apulia, mentioned by Martino da Canale, *La Cronique des Veneciens de maistre Martin da Canal*, ed. Polidori and Galvani, Archivio storico italiano 8 (Florence, 1845), pp. 229-776, in schaps. 189-90, pp. 499-500. The attempts are mistaken, since in 1261-62 Baudouin journeyed from Apulia to Venice, not vice versa.

114. On the mortgaging of Philippe see Robert Lee Wolff, *Mortgage and Redemption of an Emperor's son: Castile and the Latin Empire of Constantinople*. *Speculum* 29 (1954), pp. 45-84. The article is also included in Wolff's *Studies in the Latin Empire of Constantinople* (London, 1976).

115. Akropolis, *Historia*, chap. 78, pp. 161-63.

116. Del Giudice, *La Famiglia*, 1st ed., vol. 3, p. 18, argues that Baudouin must have joined the coalition before Pelagonia.

and most likely have received some money and promises in return.

For December 3, 1259, Spinelli records the arrival of the «despot of Morea, who was the brother-in-law of King Manfred, and he disembarked at Vieste», in the spur of Italy. Spinelli has confused Morea with Epiros; he is referring to Nikephoros, Helene's brother, who already bore the title of despot¹¹⁷. A visit of Nikephoros is also not unlikely, since the despotate was in sore need of help, and the journey to Vieste was a short one. According to Pachymeres, Nikephoros led troops lent by Manfred after Pelagonia in a successful drive to recover Epirote territory¹¹⁸. Berat and Avlona were rewon for Manfred, and he acquired Kanina near Avlona, but Durazzo remained in Palaiologos' hands¹¹⁹. The Byzantine general Alexios Strategopoulos was singularly unlucky in these engagements. Captured once and traded back to Palaiologos, he redeemed his reputation with the surprise seizure of Constantinople on July 25, 1261, only to fall again into Michael's hands¹²⁰. This time Michael handed Strategopoulos over to Manfred, and in December 1261 Constance was finally allowed to return to Italy in exchange for the Caesar Alexios¹²¹. Nikephoros Alyattes was probably released at this time by Manfred too, and one hopes that the Chian priest of St. Thomas and his companions were also allowed to go home, although the relics of the Apostle remained in Ortona.

It seems likely that Manfred was negotiating for Constance's re-

117. The entry is quoted by Del Giudice, *La Famiglia*, 1st ed., vol. 3, p. 25, note 1. Del Giudice, p. 25, was unsure whether Nikephoros or Guillaume was meant, but Guillaume was in prison, as pointed out by Nicol, *Despotate* 1, p. 195, note 4.

118. Pachymeres, *De Michaele Palaeologo*, bk. 1, 32, p. 89, and bk. 2, 11-12, pp. 106-07. In both places Pachymeres mentions Manfred's gift of help, and I think both refer to events of 1260, rather than to two separate dispatches of troops.

119. Nicol, *Despotate* 2, pp. 10-15, sums up the evidence, largely from the Angevin registers.

120. Pachymeres, *De Michaele Palaeologo*, bk. 1, 32, p. 89.

121. Ibid. In December 1261 Constance signed over her dower and dowry to Palaiologos in order to obtain her release. The Greek document, which she carried with her to Italy and Aragon, is published by Marinesco, Constance (cited note 16), pp. 460-62. Failler, *Chronologie* (cited note 18), pp. 79-81, is certainly correct in accepting the document's date of December 1261, which Marinesco thought was wrong. Either Constance did not understand, or she chose to ignore the contents of the document she carried with her, and continued her claims on Palaiologos, bequeathing them to her great-nephew James. James refers, I believe, to the chrysobull of Dec. 1261 in a memorandum, quoted by Miret y Sans, *Tres princessas griegas* (cited note 15), p. 693. James here speaks of a Greek document which Constance told him would aid in the recovery of her property but which James finds is no help.

lease as early as October 1261, for in that month his representatives signed a treaty with the marquis of Montferrat in which there was talk of a marital agreement between the two parties, Constance, I suggest, being the proposed bride¹²². The family of the marquis had long held claims on Greek territory, and a former empress of the Greeks might therefore be an attractive match to him. No wedding took place, possibly due to Constance's opposition –the documents surviving from her years in Aragon reveal a strong and independent character¹²³. She had recently spurned the advances of no less a suitor than Michael Palaiologos himself¹²⁴.

Palaiologos sent Constance home to Italy after the patriarch, Arsenius, had refused to grant the emperor a divorce from his wife Theodora. In a passage which may be based on a memorandum from the emperor to the patriarch¹²⁵, Pachymeres reports the arguments Palaiologos used in favor of the match¹²⁶. The emperor asserts that a great fleet is gathering against him, and that Manfred, angry over his sister's captivity, will join forces against him with the «Italians» (Baudouin and the Venetians) who have lost the city. The passage is important for two reasons. It confirms that Constance's plight was a motivating factor in Manfred's eastern policy, and indicates that Palaiologos was aware that

122. The treaty is given by Capasso, *Historia*, doc. 358**, pp. 213-14. Capasso, p. 214, note 1, suggests that the proposed bride was Manfred's daughter Constance, but she was already betrothed to Peter of Aragon. Manfred's only other daughter was then no more than an infant.

123. Constance seems to have inherited her father's broadmindedness and interest in legal theory. Miret y Sans, *Tres princessas griegas*, p. 683, quotes a protest by Constance in behalf of a Saracen who had been cheated by a Christian. Constance's will, which he gives on pp. 717-19, opens with a statement on the rights of women, whether of high or low degree, to recover their dowry and dower, as dictated by «both common law and natural reason».

124. The tale of Palaiologos' courtship of Constance is recounted by Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 3, 7, pp. 181-86. The Latin translation on p. 182 of Pessinus is misleading. Pessimus makes Constance propose marriage as an honorable means of coping with the emperor's passion. In the Greek text, the emperor himself offers the solution of marriage (p. 182), while Constance continues to scorn his proposals (p. 183).

125. According to Failler, *Chronologie*, p. 12, Pachymeres, himself a cleric, relied heavily on ecclesiastical sources.

126. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 3, 7, pp. 182-83. Pachymeres, who disapproves of the emperor's passion, goes on to argue that Palaiologos' reasons were specious, but the historian's rebuttal can carry no weight, since it is based on the false premise that Charles d'Anjou was already threatening Manfred (bk. 3, 8, pp. 185-186).

Manfred was friendly to Baudouin and planning to help reinstate him. This is corroborated by the Venetian Canale, who reports Manfred's warm reception of the exiled emperor, and his promise to help put Baudouin back on his throne in order to achieve reconciliation with the papacy¹²⁷.

Palaiologos, paradoxically, had only increased his vulnerability by the reconquest of Constantinople. Baudouin in exile was more dangerous than Baudouin on the throne, for he might now really succeed in bringing a crusade down on Palaiologos' head. Thus in 1261 Palaiologos was more eager than heretofore to assuage Manfred's resentment over Constance, whether by wedding her or letting her go home. Manfred strengthened his ties to Baudouin, whereas Michael of Arta, once Constantinople was in Palaiologos' hands, was inclined to come to terms with the victor, and after several ruptured truces did so in 1264¹²⁸.

In the same year the *Genoese Annals* reported that Guido Guercio, Genoese *podestà* in Constantinople, plotted with envoys of Manfred to betray the city to the Latins¹²⁹. Manfred's envoys were, I believe, working in Baudouin's interest, hoping that such a coup would reconcile the papacy to the king. Why Manfred's ambassadors should have been in the imperial city at all is uncertain. They may have been participating in Michael of Arta's negotiations, and probably were demanding compensation for Constance's dower and dowry. Palaiologos uncovered the plot, and it is possible that he took revenge on the Sicilian envoys, for Constance claimed her envoys to Constantinople were murdered¹³⁰.

Despite the clouds gathering against Manfred, Baudouin remained

127. Canale, *Cronique* (cited note 113), chap. 190, p. 500. It is possible that Baudouin arrived in the *Regno* in the enormous Sicilian ship which was in the harbor of Constantinople at the time of the city's capture and took off refugees, according to Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 2, 27, pp. 145 and 147. Judging from its size the ship was a merchantman or possibly a troop transport, as Pachymeres asserts the men on board would have fought to save Constantinople. Its presence in the city is another indication, alongside the evidence from Spinelli discussed above, of ties between Baudouin and Manfred antedating the city's fall.

128. Pachymeres, *De Michaelae Palaeologo*, bk. 3, 16, pp. 206-07; 3, 20, pp. 214-15; and 3, 27, pp. 242-43. Merendino, *Manfredi* (cited note 50), pp. 251-52, argues that Manfred's support of Baudouin marks a policy shift away from support of Michael of Arta. On the contrary, I see Manfred's enmity with Laskaris and Palaiologos as a constant, and think Manfred could have supported both Michael and Baudouin at the same time, since Michael made no overt claim to Constantinople.

129. *Annales Ianuenses*, ed. Georg Pertz, MGH Scriptores 18 (Hanover, 1863), p. 249.

130. Testament of Constance in Miret y Sans, 'Tres princesas griegas, p. 718.

loyal to him. The exiled emperor had been touring Europe to raise a crusade, and in July 1263 wrote Manfred an earnest letter warning the Sicilian king that St. Louis had been turned against Manfred by false reports¹³¹. The letter was intercepted by Pope Urban's agent, and the champion of the papacy, Louis' brother Charles d'Anjou, triumphed at Benevento over Manfred, who died in the battle, February 26, 1266.

Manfred did not have the large eastern ambitions of his Norman forebears or his Angevin successors. Constance's detention, first by Laskaris and then by Palaiologos, brought Manfred into Greek affairs, and provided an excuse for a raid on Chios and the takeover of Durazzo. Manfred formed ties with Michael of Arta and Baudouin, and remained supportive of both of them, but neither the loan of troops to his father-in-law, nor his promises to Baudouin and his envoys' ill-fated attempt to carry them out, can be taken as evidence of personal designs on the crown of Constantinople. Manfred's involvement with the Greek east was, however, far more active than his father's and Helene's dowry island of Corfu was long to remain under Italian sovereignty¹³².

Mc Minnville - U.S.A.

131. Baudouin's letter, along with one by Pope Urban reporting the letter's interception, is published by E. Martène and U. Durand, eds., *Thesaurus Novus Anecdotorum* (1717; rpt. New York, 1968), vol. 2, docs. 10 and 11, columns 23-26. Baudouin was not reconciled to the papacy until after Manfred's death, as a letter of Pope Clement shows, Martène, *Thesaurus*, vol. 2, doc. 312, columns 354-55.

132. On the fate of Helene, who died in an Angevin prison, see Del Giudice, *La Famiglia*, 1st ed., vol. 4, and Dendias, Helene. On the transfer of her dowry lands to the Angevins see Del Giudice, *La Famiglia*, 1st ed., vols. 4 and 5, and Bertaux, *Les Français*, cited note 7.

ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΙΚΑ ΕΠΕΙΣΟΔΙΑ
ΑΠ' ΤΟ ΒΙΟ ΤΟΥ ΑΓ. ΑΝΝΙΑΝΟΥ
ΜΑΘΗΤΗ ΤΟΥ ΑΓ. ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΗ

Ο άγ. Αννιανός¹ (Annianus, Aniano) μαθητής του άγ. Μάρκου του ευαγγελιστή, επίσκοπος και διάδοχός του στον επισκοπικό θρόνο της Αλεξανδρείας υπήρξε κατά τον ιστορικό Ευσέβιο Καισαρείας² θεοφιλής και θαυμάσιος άνδρας. Παρέμεινε ως επίσκοπος της πόλης αυτής για είκοσι δύο χρόνια και μετά το θάνατό του τον διαδέχτηκε ο Αβίλιος³. Σύμφωνα με τις αγιολογικές ειδήσεις⁴ εξασκούσε ως ειδωλολάτρης το επάγγελμα του υποδηματοποιού

1. Για το βίο και τη δράση του πληροφορούμεθα από τις εξής φιλολογικές πηγές: *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Marco Evangelista, episcopo Alexandrino et martyre, σ. 354-358 και De S. Aniano episcopo Alexandrino, σ. 358, Ευσεβίου, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, PG 20, 205-206, και 247-249, Συμεών του Μεταφράστη, *Μαρτύριο του αγ. αποστόλου και ευαγγελιστή Μάρκου Αλεξανδρείας*, PG 115, 164-169 και τα ειδικά λεξικά: *Bibliotheca Sanctorum*, I, σ. 1253-1257, *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, III, σ. 386 και *Lexikon für Theologie und Kirche*, 1, 2, σ. 561.

2. *Εκκλησιαστική Ιστορία*, PG 20, 205BC: «Νέρωνος δὲ ὄγδοον ἄγοντος τῆς βασιλείας ἔτος, πρῶτος μετὰ Μᾶρκον τόν ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστήν, τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παροικίας, Ἀννιανός τὴν λειτουργίαν διαδέχεται, ἄνῃρ θεοφιλὴς ὢν καὶ τὰ πάντα θαυμάσιος».

3. Ευσεβίου Καισαρείας, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, PG 20, 248B-249A: «Τετάρτῳ μὲν οὖν ἔτει Δομετιανοῦ, τῆς κατ' Ἀλεξανδρείαν παροικίας ὁ πρῶτος Ἀννιανός, δύο πρὸς τοῖς εἴκοσιν ἀποπλήσας ἔτη τελευτᾷ, διαδέχεται δ' αὐτὸν δεῦτερος Ἀβίλιος».

4. *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Marco Evangelista episcopo alexandrino et martyre, σ. 348, § 3: «Venerabilis autem Marcus Alexandriam die secunda pervenit: et egressus de navicula venit ad locum quemdam, et mox ut ingressus est civitatem, calciamentum eius disruptum est. Et beatus apostolus intelligens ait: Vere nunc iter meum expeditum est: et quemdam conspiciens qui fuere solitus est, ipsi calciamentum tradidit corrigendum. Quod cum facerer sinistram manum fortitere vulneravit et exclamavit dicens: Unus Deus. Beatus autem Marcus audiens... expuens in terram unxit manum viri, dicens: In nomine Jesu Christi Fili Dei, recipiat sanitatem manus tuae. Et confestim sanata est manus ejus... § 4... credidit autem homo ille in Deum, docente B. Marco et signa atque prodigia faciente: et baptizatus est ipse totaque domus ejus et magna multitudo loci illius. Vocabatur autem homo ille Anianus. § 5... Beatus Marcus... Anianum ibidem ordinavit Episcopum et tres Presbyteros... et septem Diaconos et alios undecim ad eccle-

στην Αλεξάνδρεια. Όταν ο άγ. Μάρκος αποβιβάστηκε από το πλοίο στην πόλη αυτή απευθύνηθηκε στον Αννιανό για να του επισκευάσει το χαλασμένο παπούτσι του. Ο τελευταίος επισκευάζοντάς το ετραυμάτισε δυνατά με το σουβλί το αριστερό χέρι του. Μετά απ' αυτό το συμβάν άρχισε να γκρινιάζει κατά του άγ. Μάρκου, ο οποίος του εξήτησε να πιστεύσει στο Χριστό τον υιό του Θεού για να θεραπευθεί. Ο άγ. Μάρκος έκαμε πηλό φτύνοντας στη γη και με αυτόν επάλειψε το χέρι του Αννιανού, επικαλούμενος το όνομα του Χριστού, οπότε και πραγματοποιήθηκε η ίαση του υποδηματοποιού⁵. Ο Αννιανός μετά τη θαυματουργική αυτή θεραπεία του δέχτηκε να γίνει χριστιανός, βαπτίστηκε απ' τον άγ. Μάρκο και όπως είπαμε προηγουμένως χειροτονήθηκε επίσκοπος στον αλεξανδρινό θρόνο, βοηθούμενος και από άλλα πρόσωπα που χειροτονήθηκαν από τον άγ. Μάρκο επίσης. Πρόκειται για τρεις πρεσβυτέρους, επτά διακόνους και άλλα έντεκα πρόσωπα αρμόδια για διάφορα εκκλησιαστικά διακονήματα. Πέθανε το έτος 82. Κατ' άλλη φιλολογική μαρτυρία⁶ άσκησε τα επισκοπικά καθήκοντά του επί είκοσι δύο έτη και ετελεύτησε στις 20 του μήνα Ηα-

siasticum ministerium pertinentes . . . ». Συμεών του Μεταφράστη, *Μαρτύριο του αγ. αποστόλου και ευαγγελιστή Μάρκου Αλεξανδρείας*, PG 115, 165A-168A: «Ο δέ μακάριος Μάρκος τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ εἰς τὴν ᾿Αλεξανδρείαν παρεγένετο καὶ τοῦ πλοίου ἀποβάς ἦλθεν εἰς τινὰ τόπον καλούμενον Μένδιον. Αὐτοῦ τὴν πύλην εἰσελθόντος τῆς πόλεως, εὐθὺς τὸ ὑπόδημα αὐτοῦ διερράγη . . . Παλαιοράφον δὲ θεασάμενος ἐπέδωκεν αὐτῷ τὸ ὑπόδημα· τὸ ράφος τῷ ὀπητίῳ ἐπλήξεν αὐτοῦ τὴν ἀριστερὰν χεῖρα καὶ φησιν· Εἰς Θεὸς . . . (ο Μάρκος) καὶ πτύσας χαμαί, ἐποίησεν πηλὸν ἐκ τοῦ πτύσματος καὶ ἐπέχρισε τὴν χεῖρα τοῦ ἀνδρὸς λέγων· Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ, τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος εἰς τοὺς αἰῶνας, ἴσθι ὑγιής. Καὶ εὐθὺς ἰάθη ἡ χεὶρ τοῦ ἀνδρός. . . Ἐπίστευσε δὲ ὁ ἄνθρωπος τῷ Θεῷ διὰ τῶν ὑπὸ τοῦ Μάρκου λεγομένων σημείων καὶ τεράτων, καὶ ἐφωτίσθη αὐτός, καὶ ὅλος ὁ οἶκος αὐτοῦ, καὶ πολλὸ πλῆθος τοῦ τόπου ἐκείνου. Ἦν δὲ τὸ ὄνομα τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου Ἀνανίας . . . (ο Μάρκος) χειροτονήσας ἐπίσκοπον τὸν Ἀνανίαν καὶ πρεσβυτέρους τρεῖς . . . καὶ διακόνους ἑπτὰ, καὶ ἄλλους ἑνδεκα εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑπηρεσίαν . . . » καὶ De S. Aniano episcopo Alexandrino (*Acta Sanctorum*, ὁ.π.), σ. 358, ὅπου μεταξύ τῶν ἄλλων, που εἶδαμε στα προηγούμενα, αναφέρεται ὅτι ο Αννιανός ἦταν ευγενικῆς αλεξανδρινῆς καταγωγῆς.

5. Οι αγιολογικές πηγές μνημονεύουν γενικά την επιτέλεση θαυματουργικών πράξεων από τον ευαγγελιστή άγ. Μάρκο. Βλ. H. Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxellis 1902, σ. 629: «Καὶ ἐν Κυρῆνῃ τῆς Πενταπόλεως γενόμενος πολλὰ κατεργάσατο θαύματα», Πράξεις καὶ θαύματα καὶ μαρτύριο τοῦ αἱεροῦ καὶ πανευφήμου ἀποστόλου καὶ ευαγγελιστῆ Μάρκου, *Analecta Bollandiana*, 87 (1969), σ. 354, § 12: «Εἰς τὰ παρ' αὐτοῦ ἐπιτελούμενα παράδοξα θαύματα» καὶ Συμεών τοῦ Μεταφράστη, *Μαρτύριο τοῦ αγ. ἀποστόλου καὶ ευαγγελιστῆ Μάρκου Αλεξανδρείας*, PG 115, 164B: « . . . καὶ ποιήσαντος (τοῦ Μάρκου) εἰς αὐτοὺς τὰ παράδοξα θαύματα (ἀσθενοῦντας ἐθεράπευσεν, λεπρῶνς ἐκαθάρισε καὶ πνεύματα χαλεπὰ ἐξέβαλε τῷ λόγῳ τῆς χάριτος) . . . ».

6. *Patrologia Orientalis*, I (1947), *History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*, I *Saint Mark to Theonas* (300), αραβικό κείμενο, εκδομένο, μεταφρασμένο καὶ σχολιασμένο ἀπὸ τον B. Evetts, σ. 149.

lur, κατά το δεύτερο έτος της αυτοκρατορίας του Δομιτιανού, δηλαδή το έτος 85. 'Αλλη όμως παράδοση ανατολικής προέλευσης⁷ αναφέρει ότι εποίμανε την Εκκλησία της Αλεξάνδρειας επί δέκα οκτώ χρόνια και διακόσιες δέκα έξι ημέρες και πέθανε το έτος 86. Για τη μετακομιδή των λειψάνων του λέγεται ότι αυτά αποτέθηκαν στο μοναστήρι του Αγ. Κλήμεντα στη Βενετία,⁸ ενώ αλλού μνημονεύεται ότι κατ' αρχάς μεταφέρθηκαν από την Αλεξάνδρεια στην εκκλησία Santa Maria Vergine della Carità το 1128 και σήμερα βρίσκονται στην εκκλησία S. Tomà της παραπάνω βορειοϊταλικής πόλης. Ως ημερομηνία της μετακομιδής εορτάζεται από τους Βενετούς η 2α Δεκεμβρίου ενώ στην πραγματικότητα είναι η 25η Απριλίου.⁹ Ο αγ. Αννιανός θεωρείται ο προστάτης των επισκευαστών παλιών παπουτσιών και ειδικότερα της σχολής των υποδηματοποιών (Scuola dei calegheri) στη Βενετία.

Με βάση τις παραπάνω αγιολογικές πληροφορίες η χριστιανική εικονογραφία απεικόνισε επεισοδιακές σκηνές από τον ειδωλολατρικό βίο του αγ. Αννιανού. Οι σκηνές αυτές απαντούν σε ανάγλυφα, ψηφιδωτά και σμαλτωμένα έργα ευρισκόμενα στη βόρεια Ιταλία και συγκεκριμένα στο Μιλάνο και στη Βενετία. Στη δεύτερη πόλη που κατέχει και τα λείψανα του αγίου είναι φυσικό να απαντούν και τα περισσότερα εικονογραφικά παραδείγματα. Όλα τα αντικείμενα χρονολογούνται μετά το Ι' αι. και η εικονογραφία τους σχετίζεται με καλλιτεχνικά μνημεία που έγιναν προς τιμή του αγ. Μάρκου, προκάτοχου στον αλεξανδρινό θρόνο και δασκάλου του αγ. Αννιανού. Τρεις λοιπόν είναι οι επεισοδιακές σκηνές που θα περιγράψουμε παρακάτω.

Η πρώτη αφορά στην αφήγηση των Acta Sanctorum για τη μετάβαση του αγ. Μάρκου στο εργαστήριο του Αννιανού και την παράδοση του παπουτσιού του για να επιδιορθωθεί. Το γεγονός αυτό παρίσταται σε ανάγλυφη απεικόνιση του Paliotto¹⁰ της βασιλικής του Αγ. Μάρκου Βενετίας, υπ' αριθ. 8 της κατώτερης ζώνης, που χρονολογείται γύρω στα 1300 (πίν. 8). Στο ανάγλυφο αυτό έργο κατασκευασμένο από ασημένια ελάσματα επιχρυσωμένα επάνω σε ξύλο βενετικής τέχνης, που αποτελεί και το προκάλυμμα της μεγάλης αγίας Τράπεζας της βασιλικής του Αγ. Μάρκου, απαντούν σε δύο ζώνες σκηνές από την ιστορία του αγίου αυτού και των αποστόλων. Όλες οι σκηνές

7. *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Aniano, episcopo Alexandrino, σ. 358, § 2.

8. *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Aniano, episcopo Alexandrino, σ. 358, § 3.

9. S. Tramontin, A. Niero, G. Musolino, C. Candiani, *Culto dei santi a Venezia*, Venezia 1965, σ. 322, όπου γίνεται λόγος για το βενετικό Kalendarium.

10. *Il Tesoro di San Marco*, έργο υπό τη διεύθυνση του H. R. Hahnloser. *Il Tesoro e il Museo*, κείμενα των W. F. Volbach, A. Grabar, K. Erdmann και άλλων πολλών, Firenze 1971, σ. 153.

είναι ενταγμένες μέσα σε τοξωτά ανοίγματα χωριζόμενα με κίονες και επιστεφόμενα από τριφυλλόμορφα τόξα. Στο χώρο μεταξύ των γενέσεων των τριφυλλόμορφων τόξων και επάνω από κάθε κίονα βρίσκεται μετάλλιο με απεικόνιση κάποιου ιερού προσώπου. Στην αριστερή πλευρά της εξεταζόμενης παράστασης κάθεται ο ευαγγελιστής Μάρκος επάνω σε σκαμνί στηριζόμενο σε τρία πόδια. Φορεί μακρύ πολύπτυχο χιτώνα και φέρει φωτοστέφανο και γένια σύμφωνα με την εικονογραφική παράδοση. Με τα δύο χέρια του εγγίζει το αριστερό γόνατο, ενώ το ίδιο πόδι ανασηκωμένο κρατείται με τις δύο παλάμες του Αννιανού. Ο τελευταίος γονατισμένος και στα δύο πόδια για να σταθεροποιηθεί προσπαθεί να αφαιρέσει το σάνδαλο του αγίου. Ο Αννιανός παρίσταται σαν Αιγύπτιος με το μουσουλμανικό τουρμπάνι του οποίου ανεμίζει η άκρη. Και αυτός φορεί χειριδωτό χιτώνα με ανασηκωμένες τις χειρίδες μέχρι τους αγκώνες και σάρπα ριγμένη στους ώμους του. Στην κορωνίδα του τριφυλλόμορφου τόξου που επιστέφει το άνοιγμα είναι γραμμένη στη λατινική γλώσσα η επιγραφή: S(ANCTUS) MARC(US) LESUM IN DEXT(R)A SANA(!) SUTOREN δηλαδή ο άγ. Μάρκος θεραπεύει τον τραυματισμένο υποδηματορράφο στο δεξιό χέρι. Η επιγραφή αυτή βέβαια έχει την κατάλληλη θέση της στην παράσταση υπ' αριθ. 10 του υπόψη Paliotto, όπου ιστορείται το επεισόδιο του αγ. Μάρκου να θεραπεύει τον Αννιανό. Στην παράσταση όμως που περιγράψαμε μετακινήθηκε η παραπάνω επιγραφή σε περίοδο αποκατάστασης του έργου. Η όλη απεικόνιση εντελώς ανθρώπινη φανερώνει τις βιοτικές ανάγκες του αγ. Μάρκου και αποτελεί βέβαια τη σκηνή προετοιμασίας για την επόμενη που συνιστά αυτό καθαυτό το επεισόδιο της επιδιόρθωσης του παπουτσιού, του τραυματισμού του Αννιανού και της θεραπείας του.

Η δεύτερη εικονογραφική σκηνή βάσει των καλλιτεχνικών μνημείων που σχολιάζουμε αναφέρεται σε παραστάσεις σύνθετες και απλές. Στις πρώτες εξιστορείται όλο το γεγονός της επισκευής του σανδάλου του αγίου, του τραυματισμού του χεριού του επιδιορθωτή και της θεραπείας του. Στις δεύτερες παρίσταται μόνο το γεγονός της θαυματουργικής θεραπείας του Αννιανού. Στην περίπτωση των συνθέτων παραστάσεων μνημονεύεται πρώτα ανάγλυφη απεικόνιση από τη λεγόμενη καθέδρα του Μάρκου¹¹, χρονολογούμενη στον ΙΑ' αι. και αποκείμενη στο Castello Sforzesco του Μιλάνου (πίν. 2). Στο έργο αυτό η μορφή του ευαγγελιστή Μάρκου καταλαμβάνει τη δεξιά πλευρά. Ο άγιος όρθιος, φορώντας χιτώνα και ιμάτιο ανασηκωμένο κρατεί στο αριστερό χέρι το ευαγγέλιο με τη γνωστή απεικόνιση λατινικού σταυρού στο κάλυμμα. Κλίνει το κεφάλι προς τα αριστερά του και παρίσταται ανυπόδητος. Το δεξιό λυγισμένο χέρι του οποίου ο πήχυς είναι γυμνός εγγίζει την τραυμα-

11. W. F. Volbach, *Gli avori della cattedra di S. Marco. Arte del Primo Millennio*, 1953, σ. 134-148.

τισμένη αριστερή παλάμη του Αννιανού για να τη θεραπεύσει. Ο Αννιανός βρίσκεται σε υψηλότερο επίπεδο από τον άγιο καθισμένος σε υψηλό κάθισμα, ανυπόδητος, με σταυρωτά πόδια, φορώντας αχειρίδωτο χιτώνα και έχοντας κοντά και σγουρά μαλλιά. Είναι σκυμμένος και περίλυπος για το συμβάν του τραυματισμού, ενώ δείχνει με το δείκτη της δεξιάς παλάμης την πληγή του. Το αριστερό χέρι που το κρατεί ο άγ. Μάρκος είναι χαμηλά και κοντά στον πάγκο του εργαστηρίου του. Επάνω σ' αυτόν διακρίνονται τα αναγκαία επαγγελματικά εργαλεία του Αννιανού με τα οποία μόλις ο ίδιος επιδιόρθωσε το σάνδαλο του αγίου. Ακριβώς κάτω από τον δεξιό πήχυ του αγ. Μάρκου εικονίζεται φαλτσέτα. Ο υποδηματοποιός έχει αποδοθεί από τον γλύπτη με ρωμαλέα φυσικά χαρακτηριστικά χειρωνακτικού ανθρώπου που δέχεται στη συγκεκριμένη στιγμή τις θαυματουργικές ενέργειες του αγίου. Στο βάθος της όλης απεικόνισης υπάρχει σχηματική παράσταση της Αλεξάνδρειας με πύργους, τρούλους, κίονες και άλλα αρχιτεκτονικά μέλη. Εμπρός φαίνονται τα τείχη της πόλης. Μια άλλη συνθετική απεικόνιση του θέματος συνιστά εικόνα της κατώτερης ζώνης από την σμαλτοπερίκλειστη Pala d' Oro, των αρχών του ΙΒ' αι., της βασιλικής του Αγ. Μάρκου Βενετίας (πίν. 4). Πρόκειται για θαυμάσια σμαλτωμένη εικόνα του παραπάνω έργου. Η πρώτη Pala χρονολογείται ήδη από τα τέλη του Ι' αι., ενώ πολλά μικρά σμάλτα ενσωματωμένα στο σωζόμενο σήμερα έργο προέρχονται από τη βυζαντινή αλλά κατεστραμμένη πια Pala¹². Πλαισιωμένη η εικόνα από διακοσμητικές ταινίες απεικονίζει τα δύο πρόσωπα που είδαμε προηγουμένως. Εμπρός από μια άποψη πόλης απλής και λιτά διακοσμημένης με δύο σχηματοποιημένα σπίτια που ενώνονται με ημικυκλική αψίδα είναι τοποθετημένος δεξιά και πάλι, όπως και στο ανάγλυφο του Μιλάνου, ο άγ. Μάρκος. Τέτοιου είδους αψίδες στερεωμένες με αντηρίδες βλέπει κανείς σήμερα σε βενετικά σπίτια να πλασιώνουν παράθυρα που κοιτάζουν στον κήπο, όπως παρατηρεί ο J. De Luigi-Pomorisac¹³. Η στάση του σώματος του αγίου που είναι κατά τα τρία τέταρτα στραμμένη προς τον υποδηματοποιό και το άνοιγμα των ποδιών του φανερώνει κάποια κίνηση προκειμένου να πλησιάσει τον Αννιανό. Η ενδυμασία του είναι διακοσμημένη με τα γνωστά κλαβία (clavi). Ανυπόδητος, όπως και σ' άλλα παραδείγματα, κρατεί με το αριστερό χέρι ειλητάριο και με το δεξιό τεντωμένο εγγίζει σχεδόν το πληγωμένο χέρι του Αννιανού με χειρονομία ευλογίας. Στο αριστερό άκρο κάθεται σε σκαμνί με μαξιλάρι, ως συνήθως, ο Αννιανός με πόδια γυμνά και κλειστά έχοντας απλωμένα εμπρός τα χέρια για να

12. Για περισσότερα βλ. *Il Tesoro di San Marco*, έργο υπό τη διεύθυνση του H. R. Hahnloser, *La Pala d' Oro*, κείμενα των W. F. Volbach, A. Pertusi, B. Bischoff, H. R. Hahnloser, G. Fiocco, Firenze 1965, σ. 3-4.

13. *Les emaux byzantins de la Pala d'Oro de l'église de Saint-Marc à Venise*, Zürich 1966, σ. 37.

δεχτεί την ίαση από τον άγιο. Και σ' αυτό το μνημείο, όπως και στο προηγούμενο, ο δείχτης της δεξιάς παλάμης του υποδηματορράφου δείχνει το τραυματισμένο χέρι του. Το σκαμνί είναι διακοσμημένο και πλουσιότερο από εκείνο της ομώνυμης παράστασης του Μιλάνου. Εμπρός απ' αυτό απεικονίζεται ο πάγκος του εργαστηρίου. Επάνω του διακρίνονται μαχαίρι, ένα άλλο στρογγυλό μαχαίρι, σουβλί, δέρμα και ένα παπούτσι. Κάτω από το τραπέζι ξεχωρίζει καλάθι για τα άχρηστα πράγματα. Σε ταινία που πλαισιώνει την άνω πλευρά της εικόνας είναι γραμμένη στη λατινική γλώσσα η φράση: SANATUR ANIANUS BENEDICTIONE SCI MABCI, δηλαδή ο Αννιανός θεραπεύεται με την ευλογία του αγ. Μάρκου. Ως τελευταίο αντικείμενο μελέτης στην κατηγορία αυτή αναφέρεται ανάγλυφη παράσταση από τύμπανο υπερθύρου με οξυκόρυφο τόξο της Scuola dei Calegheri, στο Campo S. Tomà της Βενετίας (πίν. 9). Το υπόψη έργο κατασκευασμένο από πολύχρωμη πέτρα της Ίστριας αποδίδεται στον Antonio Rizzo (1465-1499), δηλαδή στα τέλη του ΙΕ' αι. Σχεδόν στη μέση του χώρου του τύμπανου και κάτω από την οξεία γωνία του τόξου έχει απεικονιστεί ο άγ. Μάρκος όρθιος και σκυμμένος με την παραδοσιακή περιβολή του. Με το αριστερό χέρι κρατεί το τραυματισμένο αριστερό χέρι του υποδηματοποιού και με το δεξιό ευλογεί για να το θεραπεύσει. Απέναντί του και στο αριστερό άκρο κάθεται στο έδαφος ο Αννιανός φέροντας αραβική ενδυμασία και καλύπτοντας το κεφάλι του με τουρμπάνι. Έχει μακριά γενειάδα και εμφανίζεται έτσι σαν τέλειος ανατολίτης. Στο δεξιό χέρι κρατεί το σουβλί με το οποίο τραυματίστηκε. Η εικονογραφική αυτή λεπτομέρεια απαντά και αλλού βέβαια ενώ απουσιάζει στα περισσότερα εξεταζόμενα μνημεία, συνιστώντας αφηγηματικό στοιχείο στην εικονογραφία του Αννιανού. Πίσω από τη ράχη του και στο άκρο αριστερό διακρίνονται αντικείμενα του επαγγέλματός του, όπως είναι παπούτσια και δέρματα για την κατασκευή τους. Στο άκρο δεξιό και πίσω από τις πλάτες του αποστόλου εικονίζονται δύο δέντρα με σχηματοποιημένα ωοειδή φύλλα. Στο δεύτερο επίπεδο και πάλι προβάλλουν τα τείχη της Αλεξάνδρειας με πύργους, παράθυρα και πύλη με αψιδωτά ανοίγματα.

Στην κατηγορία των απλών παραστάσεων απεικονίζεται μόνο το γεγονός της θεραπείας του Αννιανού χωρίς να φαίνεται πουθενά το εργαστήριό του με τα αναγκαία εργαλεία. Παρατηρεί κανείς, ότι και στα δύο παραδείγματα που θα περιγράψουμε η θέση του αγ. Μάρκου είναι στο αριστερό μέρος σε αντίθεση με τα μνημεία της προηγούμενης κατηγορίας. Το πρώτο αντικείμενο προέρχεται από τον ψηφιδωτό διάκοσμο του παρεκκλησίου του S. Zeno της βασιλικής του Αγ. Μάρκου Βενετίας και χρονολογείται στα 1260-1270 (πίν. 5). Ο ευαγγελιστής Μάρκος στα αριστερά, όπως σημειώσαμε πιο πάνω, καθισμένος σε διακοσμημένο σκαμνί πατεί με γυμνά πόδια επάνω σε υποπόδιο. Η στάση του χαρακτηρίζεται από την κλίση του κεφαλιού του και τη χει-



Απεικόνιση από τη λεγόμενη καθέδρα του Μάρκου,
14^ο αι. Castello Sforzesco, Μιλάνο.



Απεικόνιση από τη λεγόμενη καθέδρα του Μάρκου,
15^α αι. Castello Sforzesco, Μιλάνο.



Εικόνα της κατώτερης ζώνης από την Pala d'Oro,
αρχές 13^{ου} αι. Βασιλική Αγ. Μάρκου Βενετίας.



*Εικόνα της κατώτερης ζώνης από την Pala d'Oro,
αρχές 13^{ου} αι. Βασιλική Αγ. Μάρκου Βενετίας.*



Ψηφιδωτή παράσταση από το παρεκκλήσιο S. Zeno
της βασιλικής του Αγ. Μάρκου, 1260-1270. Βενετία.



Απεικόνιση της κατώτερης ζώνης από το Paliotto,
γύρω στα 1300, Βασιλική Αγ. Μάρκου Βενετίας.



Απεικόνιση της κατώτερης ζώνης από το Paliotto,
 προς το 1300, Βασιλική Αγ. Μάρκου Βενετίας.

ρονομία της ευλογίας με το δεξιό χέρι. Με το μακρύ δείκτη του χεριού- ένδειξη της μεταβίβασης ευλογίας και δύναμης- αποκαλύπτει τη θαυματουργική επέμβασή του. Πίσω από την πλάτη του ακριβώς και στο άκρο αριστερό παρίσταται ο γνωστός φάρος της Αλεξάνδρειας με το μνημειώδη αρχιτεκτονικό χαρακτήρα του. Απέναντι στον άγιο είναι τοποθετημένος ο Αννιανός μισογονατιστός με διαφορετική θέση των ποδιών, απλώνοντας το δεξιό χέρι για να θεραπευθεί. Στο αριστερό φέρει το σουβλί με το οποίο προκάλεσε την πληγή. Ο ψηφοθέτης του έργου αυτού παρά τις σαφείς αγιολογικές μαρτυρίες για τον τραυματισμό του αριστερού χεριού του υποδηματοποιού απεικόνισε το δεξιό χέρι του τραυματισμένο. Το ίδιο συμβαίνει και σε σχετική απεικόνιση του Paliotto της βασιλικής του Αγ. Μάρκου Βενετίας (πίν. 6). Η παράσταση του υποδηματορράφου με το τουρμπάνι και τα ψηλά σάνδαλα μοιάζει αρκετά με την αντίστοιχη και σύγχρονή της σχεδόν στο Paliotto της παραπάνω εκκλησίας. Θα υπάρχει ασφαλώς κοινό εικονογραφικό πρότυπο για την προσωπογραφική απόδοση του Αννιανού. Ο υποδηματοποιός αυτός εικονίζεται ακριβώς κάτω από το τοξωτό άνοιγμα κιβωρίου που σχηματικά αποδίδει την πόλη της Αλεξάνδρειας. Η επιγραφή ALESANDRIA που καλύπτει το δεξιό ευρισκόμενο τοξωτό άνοιγμα επιβεβαιώνει το παραπάνω. Στρεπτοί κίονες με διακοσμημένα κιονόκρανα στηρίζουν το κιβώριο αυτό. Επάνω στην επίπεδη στέγη του κιβωρίου είναι ζωγραφισμένα δύο αρχιτεκτονήματα με αμφικλινείς στέγες, ένα με θόλο και ένα με κωνοειδή απόληξη. Έτσι οι δύο πρωταγωνιστές του επεισοδίου στο ψηφιδωτό του παρεκκλησίου S. Zeno έχουν τοποθετηθεί από τον καλλιτέχνη μεταξύ του φάρου και της σχηματικά παριστάμενης πόλης της Αλεξάνδρειας. Βέβαια πριν από το φάρο έχει τη θέση της η απεικόνιση του πλοίου με πανιά στο οποίο επιβαίνει ο άγ. Μάρκος καθισμένος στην πρύμνη και διμελές πλήρωμα ταξιδεύοντας για την Αλεξάνδρεια.¹⁴ Στο επάνω μέρος είναι γραμμένη στη λατινική γλώσσα και σε δύο στίχους η επιγραφή: TRADIT CALCEAMENTUM RUPTUM SUTORI QUOD CUM SUERET VULNERAVIT MANUM SUAM ET SANCTUS MARCUS SANAVIT, δηλαδή παραδίδει το σχισμένο παπούτσι στον υποδηματοποιό το οποίο όταν το έραβε ετραυμάτισε το χέρι του και ο άγ. Μάρκος το θεράπευσε. Ως δεύτερο παράδειγμα της κατηγορίας αυτής εξετάζεται απεικόνιση της κατώτερης ζώνης από το Paliotto της βασιλικής του Αγ. Μάρκου Βενετίας (πίν. 6). Στην παράσταση αυτή τα εικονιζόμενα πρόσωπα κάτω από τριφυλόμορφο τόξο παρουσιάζουν ομοιότητες με εκείνα του ψηφιδωτού του παρεκκλησίου S. Zeno ως προς τη στάση και τις χειρονομίες αυτών (πίν. 5). Βέβαια

14. *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Marco Evangelista episcopo Alexandrino et martyre, σ. 348, § 3 και Συμεών του Μεταφράστη, *Μαρτύριο του αγ. αποστόλου και ευαγγελιστή Μάρκου Αλεξανδρείας*, PG 115, 165A.

στο πρώτο καλλιτεχνικό αντικείμενο λείπουν τα μνημειώδη κτίρια του φάρου και της πόλης της Αλεξανδρείας. Επίσης ο Αννιανός στην απεικόνιση του Ralioitto δεν φέρει το γνωστό τουρμπάνι αλλά παρουσιάζεται με κοντά μαλλιά. Ακόμη πρέπει να προστεθεί ότι τα πόδια του πατούν σε διαφορετικό επίπεδο ενώ στην ψηφιδωτή παράσταση του S. Zeno στηρίζονται στην ίδια οριζόντια επιφάνεια. Η υπάρχουσα λατινική επιγραφή διαβάζεται S(ANCTUS) MARCUS ANANO SANITATEM REDDIT, δηλαδή ο άγ. Μάρκος αποδίδει την υγεία στον Αννιανό.

Η τρίτη επεισοδιακή σκηνή αφορά στη βάπτιση του Αννιανού, όπως περιγράφεται στις αγιολογικές πηγές που παραθέσαμε πιο πάνω.¹⁵ Στην αρχή φέρεται ως παράδειγμα ανάγλυφο από τη λεγόμενη καθέδρα του Μάρκου, του ΙΑ' αι., αποκείμενη στο Castello Sforzesco του Μιλάνου (πίν. 1). Στο ελεφαντίνο αυτό έργο¹⁶ ο άγιος όρθιος με μικρή στροφή του κεφαλιού, σχεδόν κατενώπιο, κατέχει τη δεξιά πλευρά. Έχοντας πολύ ανοιχτά τα πόδια εκφράζει εκ μέρους του δράση προκειμένου να τελέσει τη βάπτιση. Η πολύπτυχη ενδυμασία και τα γυμνά πόδια είναι χαρακτηριστικά γνωρίσματα της απεικόνισής του σ' όλα τα προηγούμενα εικονογραφικά μνημεία. Στο αριστερό χέρι κρατεί ευαγγέλιο με σταυρό στο κάλυμμα. Με αυτό edidaxe την αληθινή πίστη του Χριστού στον Αννιανό και στους συνακολούθους του. Όλα αυτά τα προσωπογραφικά και ενδυματολογικά στοιχεία με άλλα λεπτομερειακά αποκαλύπτουν την ομοιότητα της μορφής αυτής με την αντίστοιχη σε παράσταση της καθέδρας του Μάρκου (πίν. 2). Στο αριστερό άκρο σε ρεύμα νερού, αποδιδόμενο σχηματικά, παρίστανται τρεις μορφές μικρότερων διαστάσεων, γυμνές και με ρωμαλέα χαρακτηριστικά. Η πρώτη απ' αυτές ανήκει στον Αννιανό. Στο κεφάλι του υποδηματοποιού αυτού με την πλούσια κόμη και τα γένια έχει επιθέσει ο άγ. Μάρκος τη δεξιά και μεγάλων διαστάσεων παλάμη του. Η επίθεση των χεριών δηλώνει την τελετουργική πράξη του μυστηρίου του βαπτίσματος και ανάγει την αρχή της στην καινοδιαθηκική διδασκαλία¹⁷. Ο Αννιανός με την αριστερή παλάμη του καλύπτει την αιδοία χώρα. Το ίδιο επαναλαμβάνουν και οι άλλοι δύο σύντροφοί του, περιμένοντας και αυτοί με τη σειρά τους να βαπτιστούν. Η εικονογραφική αυτή σκηνή συμφωνεί απόλυτα με τη σχετική διήγηση των αγιολογικών κειμένων που μιλούν για τη βάπτιση

15. *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Marco Evangelista episcopo Alexandrino et martyre, σ. 348, § 4 και Συμεών του Μεταφράστη, *Μαρτύριο του αγ. αποστόλου και ευαγγελιστή Μάρκου Αλεξανδρείας*, PG 115, 165CD.

16. K. Weitzmann, The ivories of the so-called Grado chair, *Dumbarton Oaks Papers*, 26 (1972), σ. 70-71.

17. *Πράξεις* 8, 17: «ὅτε ἐπετίθεσαν τὰς χεῖρας ἐπ' αὐτούς, καὶ ἐλάβανον πνεῦμα ἅγιον».

του Αννιανού, όλων των οικείων του και πολλών άλλων συμπατριωτών του¹⁸. Η παραδοχή της χριστιανικής πίστης απ' αυτούς είχε σαν επακόλουθο τη διαδοχική βάπτισή τους. Από εικονογραφική σκοπιά ο μικρός αυτός όμιλος ανθρώπων στην ανάγλυφη παράσταση της καθέδρας του Μάρκου αντιπροσωπεύει τους στενούς συγγενείς του υποδηματορράφου και «το πολύ πλήθος του τόπου εκείνου», όπως μνημονεύει το μαρτύριο του ευαγγελιστή Μάρκου. Στο δεύτερο επίπεδο και πίσω ακριβώς από τα τρία πρόσωπα παρίσταται κτίριο με τρούλο ενώ πιο πίσω και σ' όλο το πλάτος διακρίνονται τρουλαία κτίρια με συμμετρική διάταξη, τείχη και άλλα αρχιτεκτονήματα. Η άποψη αυτής της πόλης αναφέρεται στην Αλεξάνδρεια. Διαφορετικό τελετουργικό τρόπο βάπτισης του Αννιανού παρέχει σμαλτωμένη εικόνα της κατώτερης ζώνης από την *Pala d' Oro*, των αρχών του ΙΒ' αι. της βασιλικής του Αγ. Μάρκου Βενετίας (πίν. 3). Ο ευαγγελιστής Μάρκος μεγαλύτερων διαστάσεων σε σχέση με τις άλλες ανθρωπινες μορφές εικονίζεται όρθιος επάνω σε διακοσμημένο βάθρο. Τα τέσσερα στηρίγματα της μπροστινής πλευράς του σχηματίζουν μεταξύ τους τοξωτά ανοίγματα. Ο άγιος είναι στραμμένος προς τα δεξιά και το δεξιό χέρι του επιθέτει στο κεφάλι του βαπτιζόμενου υποδηματοποιού. Στο αριστερό χέρι φέρει ευαγγέλιο. Ο Αννιανός γυμνός και σε μετωπική στάση, φέροντας φωτοστέφανο, βρίσκεται μέσα σε μνημειώδη κολυμβήθρα καλύπτοντας το σώμα του από τη μέση και κάτω. Κλίνει το κεφάλι του προς το μέρος του αγίου και φέρει τα χέρια του σε παράλληλη θέση εμπρός και στη μέση. Το γυμνό σώμα του παρουσιάζει σχηματοποίηση των μυών κατ' επίδραση βέβαια της αρχαίας ελληνικής αγαλματοποιίας. Η μπροστινή πλευρά της κολυμβήθρας διακοσμείται με μεγάλο λατινικό σταυρό, ο οποίος στη διασταύρωση των κεραίων του έχει μετάλλιο που φέρει μικρό σταυρό. Τα άκρα των κεραίων εμφανίζουν πεπλατυσμένες απολήξεις. Γεωμετρικά σχήματα και άλλα καρδίοσχημα, τετράφυλλα και φύλλα κισσού αποτελούν το διάκοσμο της πρόσοψης της κολυμβήθρας, η οποία έχει κυματοειδή απόληξη στα χείλη. Το πίσω μέρος της κολυμβήθρας σχηματίζει ερεισίνωτο με ημικυκλική απόληξη και με ελικοειδείς διακοσμήσεις. Επάνω του ακουμπά ο βαπτιζόμενος Αννιανός. Στη δεξιά πλευρά της εικόνας ομάδα αποτελούμενη από έντεκα πρόσωπα ετοιμάζεται να υποδεχτεί το νεοβαπτισμένο Αννιανό, ως πιστό χριστιανό πλέον. Ίσως πρόκειται για τα έντεκα πρόσωπα στην εκκλησιαστική υπηρεσία του Αννιανού ως επισκόπου για τα οποία γίνεται μνεία στα αγιολογικά

18. *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Marco Evangelista episcopo Alexandrino et martyre, σ. 348, § 4: «et baptizatus est ipse totaque domus ejus et magna multitudo loci illius» και Συμεών του Μεταφράστη, *Μαρτύριο του αγ. αποστόλου και ευαγγελιστή Μάρκου Αλεξανδρείας*, PG 115, 165 D: «καὶ ἐφωτίσθη αὐτὸς (Ἀννιανὸς) καὶ ὅλος ὁ οἶκος αὐτοῦ, καὶ πολὺ πλῆθος τοῦ τόπου ἐκεῖνου».

κείμενα που παραθέσαμε στην αρχή.¹⁹ Οι δύο πρώτες μορφές φέρουν γένια και οι άλλες είναι αγένειες. Η στάση και η εκφραστικότητα τους διαφέρει. Το ιερατικό λειτούργημά τους αναγνωρίζεται από τα ιερά άμφια με τους σταυρούς και τα επιτραχήλια που φορούν. Οι τρεις πρώτοι εικονιζόμενοι και ένας πίσω τους κρατούν στά χέρια τους απλωμένα υφάσματα με διακοσμητικά σχήματα για να σκεπάσουν τον Αννιανό βγαίνοντας από την κολυμβήθρα. Συγκρίνοντας κανείς την απεικόνιση της βάπτισης στην Pala d' Oro με εκείνη της λεγόμενης καθέδρας του Μάρκου παρατηρεί την απλότητα της σκηνής στο δεύτερο αντικείμενο. Σ' αυτό παραδίδεται η αρχαιότερη εκκλησιαστική παράδοση από τους αποστολικούς και μετέπειτα χρόνους. Στο έργο όμως της Pala d' Oro, μεταγενέστερο της καθέδρας, ο καλλιτέχνης επροτίμησε να απεικονίσει κολυμβήθρα σύμφωνα με την πράξη της Εκκλησίας που καθιερώθηκε νωρίς στα παλαιοχριστιανικά βαπτιστήρια ως κτιστή, δηλαδή μόνιμη ή και ως κινητή. Οι επάνω δύο γωνίες της παράστασης κοσμούνται με δύο ανθέμια. Στην επάνω πλευρά είναι γραμμένη στη λατινική γλώσσα η επιγραφή: HIC BA(P)TIZAT BEATUS MARCUS, δηλαδή εδώ βαπτίζει ο μακάριος Μάρκος. Επιπρόσθετα πρέπει να σημειωθεί ότι η εικόνα που εξετάσαμε παρουσιάζει πολλές φθορές στα περιθώρια.

Το εικονογραφικό σχήμα της βάπτισης του παρχπάνω μνημείου επαναλαμβάνεται με μικρές διαφοροποιήσεις στο ανάγλυφο έργο της κατώτερης ζώνης του Paliotto της βασιλικής του Αγ. Μάρκου Βενετίας, που χρονολογείται προς το 1300 (πίν. 7). Κάτω από το γνωστό αρχιτεκτονικό σχήμα τριφυλλόμορφου τόξου ο άγιος μεγάλων διαστάσεων, ανυπόδητος, τείνει το δεξιό χέρι σε χειρονομία ευλογίας προς το κεφάλι του Αννιανού, χωρίς όμως να το έχει επιθέσει ακόμη. Το αριστερό είναι σκεπασμένο με το αντίστοιχο μέρος του ιματίου του. Ο γυμνός Αννιανός εντελώς κατενώπιο έχει τα χέρια του σταυρωμένα εμπρός στο στήθος σε σχήμα χιαστί. Διακρίνεται μέχρι τη μέση μέσα στην κολυμβήθρα. Η μορφή της είναι απλούστερη σε σύγκριση με την κολυμβήθρα της Pala d' Oro, πολυγωνική και χωρίς διακόσμηση. Μοιάζει όμως με εκείνη διότι έχει ερεισίνωτο που απολήγει σε τρεις πλευρές. Όλο το πλάτος του ερεισίνωτου το καταλαμβάνει η ράχη του σώματος του βαπτιζόμενου. Τα ατομικά χαρακτηριστικά του Αννιανού αλλάζουν στο υπόψη έργο. Η μαύρη κόμη και τα γένια, η λεπτότητα του σώματος και οι λεπτομέρειες του προσώπου που απαντούν στην Pala d' Oro αντικαθίστανται στο Paliotto από σγουρά μαλλιά, στρογγυλό και μεγάλο πρόσωπο και ρωμαλέα σω-

19. *Acta Sanctorum*, Aprilis III, De S. Marco Evangelista episcopo Alexandrino et martyre, σ. 348, § 5: «... Marcus... ordinavit... alios undecim ad ecclesiasticum ministerium pertinentes» και Συμεών του Μεταφράστη, *Ματθῆριο του αγ. αποστόλου και ευαγγελιστή Μάρκου Αλεξανδρείας*, PG 115, 168A: «... ὁ ἅγιος Μᾶρκος... χειροτονήσας... καὶ ἄλλους ἕνδεκα εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑπηρεσίαν...».

ματική εμφάνιση. Όπως σ' όλες τις παραστάσεις του Paliotto και σ' αυτή που σχολιάσαμε παραπάνω υπάρχει λατινική επιγραφή: S(ANCTUS) MARC(US) IN EGIPTO BAPTIZANS, δηλαδή ο άγ. Μάρκος βαπτίζοντας στην Αίγυπτο.

Η Βόρεια Ιταλία με τα μνημεία του ΙΑ'-ΙΕ' αι. που περιγράψαμε στη μελέτη αυτή κατέχει την αποκλειστικότητα απεικόνισης επεισοδίων από τον ειδωλολατρικό βίο του αγίου και επισκόπου Αλεξάνδρειας Αννιανού σ' όλη τη χριστιανική εικονογραφία. Η συνήθεια αυτή που συνεχίζεται και στους επόμενους αιώνες σε ανάγλυφα και ζωγραφικά έργα της Βενετίας -όπου η γνωστή βασιλική και τα λείψανα του αγ. Μάρκου ως πιστεύεται και του αγ. Αννιανού- ενισχύει την ισχυρή καλλιτεχνική παράδοση για την εξιστόρηση ιεραποστολικών γεγονότων του αγ. Μάρκου.

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

«ΟΙ ΠΕΝΤΕ ΦΩΝΕΣ — ΟΙ ΔΕΚΑ ΚΑΤΗΓΟΡΙΕΣ»

Ο Α. Jacob δημοσίευσε πρόσφατα έναν ενδιαφέροντα κατάλογο ελληνικών χειρογράφων, γραμμένων στο τελευταίο φύλλο (169^v) του χφ Paris. gr. 549 (α' μισό του 13^{ου} αιώνα) και αναγνώρισε σ' αυτόν την αναγραφή των βιβλίων μιας σχολικής βιβλιοθήκης του Salento (Otranto)¹. Αρχίζει, κατά το πρότυπο παρόμοιων καταλόγων, με τη φράση «τὰ βιβλία ἅπερ ἔχομεν» και περιλαμβάνει τριάντα τρεις τίτλους βιβλίων με περιεχόμενο θεολογικό, ποιητικό, γραμματικό και φιλοσοφικό. Στην τελευταία κατηγορία ανήκουν οι τίτλοι: «τὰς πέντε φωνάς. τὰς δέκα κατηγορίας»².

Κατά το σχολιασμό των επιμέρους τίτλων ο Jacob ταυτίζει τον πρώτο, εύλογα, με την Εισαγωγή του Πορφυρίου στις Κατηγορίες του Αριστοτέλη³ και τον δεύτερο με το ίδιο το αριστοτελικό έργο· επισημαίνει τη μεγάλη διάδοση των δύο έργων στην περιοχή του Otranto και αναφέρει ενδεικτικά μερικά χφ με προέλευση το Salento που περιέχουν, όμως, και τα δύο κείμενα.

Από το σχολιασμό του επόμενου τίτλου («τὰ τρία σχήματα μετὰ τῶν μίξεων»)⁴ γίνεται φανερό ότι πιστεύει πως υπήρχαν στη βιβλιοθήκη τρία ξεχωριστά χφ, που περιείχαν τα τρία κείμενα φιλοσοφικού περιεχομένου: «Le troisième manuscrit philosophique est, à l'instar des deux précédents, un ouvrage de logique...». Πάνω σ' αυτό το σημείο θα ήθελα να διατυπώσω ορισμένες παρατηρήσεις.

1. Δεν είναι πολύ πιθανό ότι η Εισαγωγή του Πορφυρίου αποτελούσε από μόνη της το περιεχόμενο ενός αυτοτελούς χειρογράφου, αφού εκτείνεται

1. Une bibliothèque médiévale de terre d'Otrante (Parisinus gr. 549), *RSB.V* n.s. 22-23 (XXXII - XXXIII) (1985-86) 285-315. Το χέρι που έγραψε τον κατάλογο είναι του τέλους του 13^{ου} ή των αρχών του 14^{ου} αιώνα, βλ. σ. 296.

2. Οι τίτλοι είναι γραμμένοι σε συνεχή σειρά και διακρίνονται μεταξύ τους πάντοτε με τελεία.

3. Με τον τίτλο «αἱ πέντε φωναὶ» ή «περὶ πέντε φωνῶν» παραδίδεται το έργο από νεώτερα χφ, βλ. *Porphirii Isagoge et in Aristotelis categorias commentarium*, έκδ. Α. Busse, (Commentaria in Aristotelem graeca, IV/I), Βερολίνο 1887 σ. V, σημ. 1. Βλ. όμως και σημ. 9.

4. Ο Jacob υποθέτει πως πρόκειται για σχόλια στα Αναλυτικά πρότερα του τύπου που διασώζονται στον Paris. gr. 2062 με τίτλο «Σχόλια περὶ μίξεως Ἀριστοτέλους, inc. Πληρώσας τὸν περὶ τριῶν σχημάτων τῶν ὑπαρχουσῶν λόγον...». Βλ. αὐτ. σ. 307 αρ. 21.

μόλις σε δέκα περίπου φύλλα χειρογράφου⁵. Άλλωστε, σε περιπτώσεις έργων που καταλάμβαναν μόνο ορισμένα τεύχη χρησιμοποιείται στον κατάλογο, όπως και σ' άλλους παρόμοιους, ανάλογη έκφραση, π.χ. «τετράδιά τινα ἔχοντα εὐαγγέλια ἐξηγημένα» ή «τετράδια σχεδῶν εἰσαγωγικῶν βαμβάκινα». Ούτε οι Κατηγορίες του Αριστοτέλη είναι πολύ πιθανό ότι αποτελούσαν ένα αυτοτελές χφ. Το κείμενό τους εκτείνεται, κατά μέσον όρο, σε δεκαπέντε περίπου φύλλα.

2. Οι δύο τίτλοι μπορεί να δηλώνουν ότι υπήρχαν στη βιβλιοθήκη δύο σύμμικτα χφ με πρώτο —ή ένα από τα πρώτα— κείμενο στη μία περίπτωση την Εισαγωγή του Πορφυρίου και στην άλλη τις Κατηγορίες του Αριστοτέλη. Μπορεί όμως η αναγραφή τους με αυτή τη σειρά να μην είναι τυχαία και να δηλώνει ότι υπήρχε ένα μόνο χφ, που περιείχε τα δύο κείμενα συνεχόμενα. Αν ισχύει η πρώτη δυνατότητα, είναι φανερό ότι ο αριθμός των κειμένων που περιείχαν τα τριάντα τρία χφ της βιβλιοθήκης του Salento μπορεί να πολλαπλασιαστεί, δεδομένου ότι το ίδιο μπορεί να συμβαίνει και με μερικούς από τους υπόλοιπους τίτλους. Αν, αντίθετα, ισχύει η δεύτερη δυνατότητα, μπορεί να ελαττωθεί ο αριθμός των χειρογράφων της βιβλιοθήκης τουλάχιστον κατά ένα.

3. Από τον πρώτο, βασικό κατάλογο των χειρογράφων που περιέχουν έργα του Αριστοτέλη και των υπομνηματιστών του, που κατάρτισε ο Α. Wartelle⁶, βλέπουμε ότι στη συντριπτική τους πλειονότητα τα χφ περιέχουν και τα δύο κείμενα, και μάλιστα με την ίδια σειρά, δηλαδή πρώτο το κείμενο του Πορφυρίου και αμέσως ύστερα, ή με τη μεσολάβηση άλλων αριστοτελικών έργων —ή υπομνημάτων τους—, τις Κατηγορίες του Αριστοτέλη.

4. Ένα άλλο θέμα είναι αν οι τίτλοι υποδηλώνουν τα ίδια τα έργα του Πορφυρίου και του Αριστοτέλη ή κάποιο υπόμνημα σ' αυτά (ιδιαίτερα προκειμένου για το δεύτερο κείμενο). Είναι χαρακτηριστικό ότι, ενώ για την Εισαγωγή του Πορφυρίου είναι μαρτυρημένος ο τίτλος «αἱ πέντε φωναί» ή «περὶ τῶν πέντε φωνῶν»⁷, ο τίτλος «δέκα κατηγορίαι» (αντί του απλού «κατηγορίαι») δε μαρτυρείται στα χφ με το ελληνικό κείμενο του Αριστοτέλη παρά μόνο στις μεταφράσεις του (στη συριακή και σε μερικά χφ της λατινικής) και στα υπομνήματα (των Πορφυρίου, Σιμπλικίου, Αμμωνίου,

5. Από τον αρκετά μεγάλο αριθμό χειρογράφων που περιέχουν το έργο και που σημειώνονται στον κατάλογο του Α. Wartelle, *Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs* (Collection d'études anciennes ... Guillaume Budé), Παρίσι 1963, βρίσκουμε ελάχιστα χφ να περιέχουν μόνο την Εισαγωγή του Πορφυρίου, συνοδευμένη όμως πάντα από κάποιο υπόμνημα (βλ. τους αρ. 403, 1501 και 2029).

6. Ό.π. (βλ. σημ. 5).

7. Βλ. τη σημ. 3.

Ιωάννη Φιλοπόνου κτλ.)⁸.

Δεν μπορεί να αποκλειστεί το ενδεχόμενο να περιέχονταν στο ένα ή στα δύο χφ της βιβλιοθήκης του Salento όχι οι Κατηγορίες του Αριστοτέλη παρά κάποιο υπόμνημα σ' αυτές, συνοδευόμενο (ή όχι) από την Εισαγωγή του Πορφυρίου (με ή χωρίς υπόμνημα). Ας σημειωθεί ότι είναι η μόνη φορά που έχουμε στον κατάλογο τίτλο έργου σε σίγουρη πτώση αιτιατική. Τα υπόλοιπα κείμενα δίνονται πάντα σε ονομαστική πτώση (π.χ. οί μακαρισμοί, ό Μάξιμος, ό Όμηρος, ό Ήσιόδος, ό Εὐριπίδης κτλ.). Ίσως η αιτιατική αποσπάστηκε από έναν πληρέστερο τίτλο του τύπου: «Πορφυρίου Εἰσαγωγή εἰς τὰς πέντε φωνάς», «Ἀνωύμου Εἰς τὰς δέκα κατηγορίας».

Στο σημείο αυτό θα ήθελα να μνημονεύσω μια χαρακτηριστική αναφορά στα δύο αυτά κείμενα από ένα επίγραμμα από τη συλλογή ποιημάτων του χφ Paris. Suppl. gr. 352, που αποδίδονται στον Ιωάννη Γεωμέτρη. Το επίγραμμα έχει τίτλο «εἰς τὰς πέντε φωνάς καὶ εἰς τὰς δέκα κατηγορίας»⁹. Από τους πρώτους στίχους του, *Μόλις διαδρὰς τῶν σοφιστῶν τὰς δίκας, / σοφοῖς δὲ μᾶλλον προσβαλὼν ὥς ἡμέροις, / φωνῶν ἐπλήσθη καὶ κατηγορημάτων. / οὐκ ἔστιν, ἔστι, πρὸς τι, ποιόν, ποῦ, πότε... γίνεται, νομίζω, φανερό* ότι ο ποιητής αναφέρεται σε κάποιο χφ με τα δύο αυτά κείμενα που διάβασε αμέσως ύστερα από κάποιο άλλο ρητορικό κείμενο¹⁰. Κι εδώ, όπως και στον κατάλογο της βιβλιοθήκης του Salento, η σειρά των κειμένων είναι η ίδια· προηγείται ο Πορφύριος και έπονται οι Κατηγορίες. Για το αν ο ποιητής διάβασε στο χφ που είχε μπροστά του τα ίδια τα κείμενα του Πορφυρίου και του Αριστοτέλη ή (και) κάποιο από τα υπομνήματά τους, ισχύει ό,τι και για τον κατάλογο του Salento¹¹. Νομίζω, όμως, ότι μπορούμε να είμαστε

8. Βλ. *Aristotelis categoriae et liber de interpretatione*, rec. L. Minio - Paluello, Οξφόρδη 1961, σ. 3 και Wartelle, ό.π. αρ. 493 (για παραδείγματα τίτλων).

Ας σημειωθεί ότι στο χφ Monac. gr. 222 (του 13^{ου} ή 14^{ου} αι.) και στα φφ. 241-242 υπάρχει ένα σύντομο υπόμνημα με τίτλο «Πορφυρίου εἰς τὰς δέκα κατηγορίας», που προέρχεται όμως μάλλον από κάποιον βυζαντινό λόγιο. Βλ. Busse ό.π. (σημ. 3), σ. X σημ. 1. Προηγούνται στο χφ τα Προλεγόμενα του Αμμωνίου στην Εισαγωγή του Πορφυρίου, η ίδια η Εισαγωγή με σχόλια και το Όργανο του Αριστοτέλη. Δεν είναι όμως αναγκαίο να δεχτούμε ότι ο δεύτερος τίτλος, «τὰς δέκα κατηγορίας», σχετίζεται με αυτό το σύντομο κείμενο.

9. Βλ. *Anecdota graeca e codd. Mss. Bibl. Regiae Parisiensis*, έκδ. J. A. Cramer, τ. 4, Οξφόρδη 1841 (ανατύπ. Hildesheim 1967), σ. 281. Ο καθηγ. κ. Α. Hohlweg, ο οποίος ετοιμάζει έκδοση των ποιημάτων του Γεωμέτρη, είχε την καλοσύνη να με πληροφορήσει πως θεωρεί ότι το ποίημα αυτό ανήκει στον Γεωμέτρη. Έτσι, ο δεύτερος τίτλος της Εισαγωγής του Πορφυρίου φαίνεται πως είναι αρκετά παλαιός (τουλάχιστον του 10^{ου} αιώνα).

10. Για παραδείγματα επιγραμμάτων αφιερωμένων σε βιβλία βλ. L. G. Westerink, *Leo the Philosopher: Job and other Poems, Illinois Classical Studies* 11 (1986) 195, 198-199 (Α. Ρ. IX 200-203, 214, 578).

11. Ας σημειωθεί ότι στην ίδια συλλογή ποιημάτων υπάρχει (σ. 281) ένα ακόμη δι-

μάλλον βέβαιοι πως το επίγραμμα αναφέρεται σε ένα χφ που θα περιείχε και τα δύο κείμενα και όχι σε δύο. Αυτό φαίνεται εντελώς φυσικό, όταν ξέρουμε ότι υπάρχουν περισσότερα από εκατό χφφ που περιέχουν τα δύο κείμενα, συνοδευόμενα ή όχι από υπομνήματα, με αυτή τη σειρά. Κι αν ακόμη υπέθετε κανείς ότι ο Γεωμέτρης αναφέρεται γενικά στο πέρασμά του από τη βαθμίδα της ανώτερης εκπαίδευσης που προέβλεπε διδασκαλία της ρητορικής σ' αυτή της φιλοσοφίας, δεν είναι δύσκολο να δεχτούμε ότι παίρνει αφορμή γι' αυτό από ένα χειρόγραφο - μαθηματάριο με πρώτα στη σειρά δύο κείμενα σχετικά με τις «πέντε φωνές» και τις «δέκα κατηγορίες». Κατ' αναλογία πιστεύω πως δεν είναι τυχαία η αναγραφή των δύο τίτλων με αυτή τη σειρά στον κατάλογο της βιβλιοθήκης του Salento και ότι υπήρχε σ' αυτή ένα χφ που περιείχε όχι αποκλειστικά την Εισαγωγή του Πορφυρίου και τις Κατηγορίες του Αριστοτέλη, αλλά ενδεχομένως και κάποιο ή κάποια υπομνήματα (ή μόνον αυτά) τουλάχιστον για το δεύτερο.

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

στιχο επίγραμμα αφιερωμένο στον Σιμπλίκιο (ή ίσως σ' ένα χφ με το υπόμνημά του στις Κατηγορίες) με τίτλο «Εἰς Σιμπλίκιον τὸν ἐξηγητὴν τῶν δέκα κατηγοριῶν». Από τη συνέχεια του πρώτου επιγράμματος μπορούμε να υποθέσουμε ότι το χφ που διάβασε ο Γεωμέτρης θα περιείχε κι άλλα κείμενα φιλοσοφικού περιεχομένου, ίσως υπομνήματα με αντιπαραθέσεις τῶν διάφορων φιλοσοφικῶν συστημάτων.

ΣΗΜΕΙΩΜΑΤΑ ΧΕΙΡΟΓΡΑΦΩΝ ΤΩΝ ΜΟΝΩΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΟΡΟΥΣ ΜΟΝΗ ΞΗΡΟΠΟΤΑΜΟΥ

Από τα ελληνικά χειρόγραφα του Αγίου Όρους, που ξεπερνούν σήμερα τις δεκαπέντε χιλιάδες, αρκετά είναι εκείνα που διαθέτουν διάφορα σύγχρονά τους ή μεταγενέστερα σημειώματα. Πολλά περιέχονται ήδη στους τυπωμένους καταλόγους αυτών των χειρογράφων καθώς και σε ορισμένες γενικές ή ειδικές μελέτες. Ωστόσο σκεφθήκαμε ότι θα ήταν πολύ χρήσιμο για τους ερευνητές να τα εκδώσουμε όλα μαζί, τόσο τα δημοσιευμένα —ολόκληρα ή μέρος τους— στις παραπάνω εκδόσεις όσο και τα εντελώς αδημοσίευτα και επομένως άγνωστα μέχρι τη στιγμή αυτή σημειώματα.

Η συγκέντρωση του υλικού ξεκίνησε με βάση τις εκατοντάδες φωτογραφίες των σημειωμάτων που είχαμε την ευκαιρία να πάρουμε όταν επί σειρά ετών μελετούσαμε τα εικονογραφημένα αγιορειτικά χειρόγραφα. Έτσι αρχικός μας στόχος ήταν να περιοριστούμε στα σημειώματα αυτών ειδικά των χειρογράφων. Διαπιστώνοντας όμως τη μεγάλη αξία τους αποφασίσαμε να επιχειρήσουμε την έκδοση όλων ανεξαιρέτα των σημειωμάτων. Γι' αυτό η προσπάθειά μας συνεχίστηκε και στα υπόλοιπα χειρόγραφα είτε με διαδοχικές επισκέψεις στις αγιορειτικές βιβλιοθήκες, σε μοναστήρια και σκήτες, είτε με τη μακρόχρονη εργασία στο Πατριαρχικό Ίδρυμα Πατερικών Μελετών (Θεσσαλονίκη) που διαθέτει πλούσιο αρχείο μικροταινιών των χειρογράφων του Αγίου Όρους¹. Ευνόητο είναι το πλήθος των δυσκολιών και των ποικίλων προβλημάτων που αντιμετωπίσαμε κατά τη συγκέντρωση και την ανάγνωση ιδιαίτερα των νεότερων σημειωμάτων, που είναι γραμμένα συνήθως πολύ πρόχειρα και με εξαιρετικά δυσανάγνωστη γραφή.

Στην παρούσα συλλογή δημοσιεύονται τα ελληνικά σημειώματα που προέρχονται από χειρόγραφα που φτάνουν χρονικά ως το έτος 1800, ενώ μένουν έξω από αυτή όσα χρονολογούνται στον 19ο και 20ό αι. Αναγκαστήκαμε να προβούμε σ' αυτή την επιλογή, επειδή τα δεύτερα είναι πολύ νεότερα χειρόγραφα και τα σημειωμάτά τους, σχεδόν στο σύνολό τους, περιέχονται σε συμ-

1. Θερμές ευχαριστίες οφείλονται στον διευθυντή του Ιδρύματος καθ. κ. Π. Χρήστου που μου παραχώρησε τη σχετική άδεια και στη δ. Αλίκη Στουγιαννάκη για την πολύτιμη βοήθειά της σε όλη τη διάρκεια της μακρόχρονης εργασίας μου.

πληρωματικούς καταλόγους ή στην πολύτομη έκδοση ειδικά για τα πολυάριθμα μουσικά χειρόγραφα που κυκλοφορεί στις μέρες μας². Αλλά δεν αποκλείονται μερικές παραλείψεις και από τα παλαιότερα χειρόγραφα, οι οποίες θα οφείλονται σε λόγους ανώτερους της δικής μας θέλησης. Για το σκοπό αυτό ελπίζουμε να ακολουθήσει αργότερα ένα, μικρό όπως υποθέτουμε, συμπλήρωμα αυτής της συλλογής.

Όπως είναι φυσικό, λόγω του μεγάλου αριθμού των χειρογράφων του Αγίου Όρους, απαντούν σ' αυτά όλα τα είδη των σημειωμάτων³: βιβλιογραφικά, χορηγικά, αφιερωτικά, κτητορικά και απλά σημειώματα ή νεότερες σημειώσεις που είναι άσχετες με τα χειρόγραφα και αναφέρονται σε ορισμένα ιστορικά γεγονότα, φυσικά φαινόμενα και άλλες ειδήσεις· όπου έχουμε μια σειρά από ιστορικά γεγονότα χαρακτηρίζονται με τον όρο *βραχεία χρονικά*. Οπωσδήποτε δεσπόζουν ποσοτικά τα βιβλιογραφικά και ακολουθούν τα αφιερωτικά και κτητορικά σημειώματα, είτε μεμονωμένα είτε πολλά μαζί. Ειδικά για τα δεύτερα διαπιστώνεται στα περισσότερα η αναγραφή μιας συγκεκριμένης μονής στην οποία κατά κανόνα διατηρούνται ακόμη και σήμερα.

Σχετικά με τα σύγχρονα με τα χειρόγραφα βιβλιογραφικά σημειώματα παρατηρούμε ότι σπανίζουν στα παλαιότερα από αυτά, ενώ πληθαίνουν αργότερα και γενικεύονται σχεδόν στα μεταβυζαντινά· είναι δυνατό να απαντούν μόνα τους ή να συνυπάρχουν με μεταγενέστερα. Για το χαρακτηρισμό ενός σημειώματος ως σύγχρονου λαμβάνεται υπόψη κυρίως η γραφή που θα πρέπει να συμπίπτει με του κειμένου του χειρογράφου. Στο σημείο αυτό, ακριβώς για να αποφεύγονται ενδεχόμενα λάθη, χρειάζεται παράλληλα με το έτος γραφής ή και άλλα στοιχεία να γίνεται σύγκριση κειμένου και σημειώματος και προπαντός προσεκτική παρατήρηση της γραφής.

Έχοντας υπόψη τη μακρά χρονική περίοδο που καλύπτουν τα χειρόγραφα του Αγίου Όρους φυσικό είναι να διαφέρουν στα σημειώματα τόσο η γλώσσα όσο και η γραφή. Και τα δύο ανάγονται κάθε φορά σε μια ορισμένη εποχή και επηρεάζονται από τα ιδιαίτερα γνωρίσματά της. Στο σύνολό τους είναι γραμμένα σε πεζό κείμενο και πολύ λίγα, ιδίως τα αρχαιότερα, σε ποιητικό. Ωστόσο εύκολα διαπιστώνει κανείς σ' αυτά μια προσπάθεια που καταβάλλεται από τους συντάκτες τους για επιτήδευση της γλώσσας και κάποια συχνή απομίμηση των σημειωμάτων των προηγούμενων χειρογράφων.

Γραφή των σημειωμάτων, με ελάχιστες εξαιρέσεις, είναι η μικρογράμματα· απεικονίζοντας την προσωπικότητα του γραφέα χαρακτηρίζεται άλλοτε

2. Πρόκειται για το βιβλίο του Γρ. Στάθη (βλ. Συντομογραφίες) από το οποίο έχουν ήδη τυπωθεί οι δύο πρώτοι τόμοι.

3. Για τη χρήση του γενικού όρου σημειώματα βλ. Φλ. Ευαγγελάτου-Νοταρά, *Συλλογή χρονολογημένων «σημειωμάτων» ελληνικών κωδίκων (13ος αι.)*, Αθήνα 1984, σ. ΙΧ.

καλλιγραφημένη και προσεκτική και άλλοτε κακόγραφη, πρόχειρη και βιαστική, σε σημείο μάλιστα που να καθιστά πολλές φορές την ανάγνωσή τους δύσκολη ή και αδύνατη. Παράλληλα δεν λείπουν από αυτά και τα τότε περιορισμένα και τότε πολυάριθμα ορθογραφικά, συντακτικά και εκφραστικά λάθη. Μερικά ακόμη από τα κύρια γνωρίσματα είναι οι βραχυγραφίες σε πολλές λέξεις και προπαντός στα nomina sacra, τα συμπλέγματα των γραμμάτων και οι επιτιμήσεις σε αρκετές καταλήξεις. Επίσης, αν και σπάνια, προστίθεται στο τέλος η υπογραφή του γραφέα συνήθως στον τύπο της μονοκονδυλιάς.

Ορισμένα από τα σημειώματα είναι σύντομα με λίγες λέξεις, που περιορίζονται στο έτος γραφής των χειρογράφων και στο όνομα του αφιερωτή ή του γραφέα. Άλλα πάλι είναι εκτενέστερα, με περισσότερα στοιχεία στη χρονολόγηση (ινδικτιώνα, μήνας, ημέρα, κύκλοι ηλίου και σελήνης) και εμπλουτισμένα με ωραίες λέξεις ή εκφράσεις στις αφιερώσεις, με αναφορές σε μνημόσυνα και επικλήσεις για ψυχική σωτηρία των δωρητών των χειρογράφων, με ευλογίες για διάφορα πρόσωπα που σχετίζονται ή όχι με αυτά, καθώς και με αφορισμούς και κατάρες εναντίον εκείνων που θα προξενούσαν κάποιο κακό στα χειρόγραφα ή που θα τα απομάκρυναν από τον κάτοχό τους, που ήταν συνήθως η μονή.

Πολλά κτητορικά σημειώματα προέρχονται από το ίδιο χέρι και, όπως είναι φυσικό, μοιάζουν μεταξύ τους τόσο στο κείμενο όσο και στη γραφή. Πρόκειται για όσα συνοδεύουν χειρόγραφα που σώζονται στην ίδια αγιορειτική βιβλιοθήκη. Αυτό θυμίζει κάπως τη σημερινή καταγραφή των βιβλίων, εργασία που γίνεται από τον αρμόδιο υπάλληλο στο βιβλίο εισαγωγής των βιβλιοθηκών. Κατά ανάλογο τρόπο ο βιβλιοθηκάριος κάθε μονής, όταν η βιβλιοθήκη της αποκτούσε ένα νέο χειρόγραφο, για καλύτερη κατοχύρωσή του εκεί σημείωνε στερεότυπα σε κάποιο φύλλο: *Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει τῆς μονῆς . . . , Καὶ τόδε σὺν τοῖς ἄλλοις εἶναι τῆς μονῆς . . . κ.ά.π.* Ἐτσι η διάφύλαξη των χειρογράφων στις βιβλιοθήκες των μονών γινόταν πιο σίγουρη.

Ὡς προς τη θέση τους τα σύγχρονα με τα χειρόγραφα βιβλιογραφικά σημειώματα τοποθετούνται συνήθως στο τέλος και αμέσως μετά την κατάληξη του κειμένου στην ίδια ή στην επόμενη σελίδα. Τα υπόλοιπα βρίσκονται σε διάφορα άλλα σημεία, όπου υπήρχε κενός χώρος, και συγκεκριμένα: στην αρχή και στο τέλος των χειρογράφων, στο τέλος ενός από τα κείμενα που αποτελούν το περιεχόμενό τους, ανάμεσα στις στήλες ή τους στίχους του κειμένου, στα περιθώρια των φύλλων, στα παράφυλλα, μέσα σε επίτιτλα και άλλου είδους κοσμήματα και αρχικά γράμματα καθώς και σ' αυτές ακόμη τις εσωτερικές πλευρές των καλυμμάτων της στάχωσης.

Η αξία των σημειωμάτων της παρούσας συλλογής, όπως φυσικά και των άλλων παρόμοιων συλλογών, είναι αναμφίβολα πολύ μεγάλη. Παρά τη συντομία τους αποτελούν σημαντική πηγή για την ιστορία του Βυζαντίου και

άγνωστες ιστορικές πτυχές της εποχής της τουρκοκρατίας. Ειδικά για τα ίδια τα χειρόγραφα προσφέρουν πολλά και συχνά πολύτιμα στοιχεία που έχουν σχέση με το γραφέα, τον τόπο και το χρόνο της γραφής, τη στάχωση και την ιστορική τους εξέλιξη. Επίσης παρέχουν πλούσια και ποικίλη πληροφόρηση με αναφορές σε διάφορα πρόσωπα (κρατικούς και εκκλησιαστικούς αξιωματούχους κλπ.), σε ιστορικά γεγονότα, στην οικονομική και κοινωνική ζωή, σε φυσικά φαινόμενα και θεομηνίες, κλπ. Παράλληλα θεωρούνται πολύτιμα και για τη μελέτη της γλώσσας, καθώς σχετίζονται με την εποχή και την περιοχή από την οποία προέρχονται (τοπικά ιδιώματα). Όλα αυτά τα καθιστούν χρήσιμη πηγή όχι μόνο για τους ιστορικούς αλλά και για όσους ασχολούνται με άλλους κλάδους της επιστημονικής έρευνας, όπως είναι η φιλολογία, η παλαιογραφία, η αρχαιολογία, η γλωσσολογία, η θεολογία, η κοινωνιολογία κλπ. Βασικά η μεγάλη σημασία και σπουδαιότητά τους οφείλεται στο ότι μας παρέχουν σημαντικές ειδήσεις που είναι άγνωστες από άλλες πηγές και οι συντάκτες τους είναι σύγχρονοι με τα γεγονότα που αναφέρουν, για τα οποία υποτίθεται ότι θα πρέπει να έχουν άμεση αντίληψη. Έτσι άλλωστε εξηγείται το μεγάλο ενδιαφέρον γύρω από τα σημειώματα των χειρογράφων τόσο από παλαιότερους όσο και από νεότερους ερευνητές⁴.

Όπως γίνεται σε παρόμοιες περιπτώσεις, επιχειρούμε και εδώ μια διπλωματική έκδοση των σημειωμάτων των αγιορειτικών χειρογράφων⁵. Προς το σκοπό αυτό διατηρούμε τα ορθογραφικά και άλλου είδους λάθη, εκτός από ελάχιστες επεμβάσεις, και αναλύουμε τις βραχυγραφίες, τα συμπλέγματα και τις επιτιμήσεις χρησιμοποιώντας τις δύο παρενθέσεις. Εξαίρεση γίνεται στις μονοσύλλαβες λέξεις, άρθρα, προθέσεις κλπ., τις οποίες μεταγράφουμε ολόκληρες και χωρίς τη χρήση των παρενθέσεων. Τα σημεία της στίξης διορθώνονται κάπως για να διευκολύνεται ο αναγνώστης κατά την ανάγνωση και κατανόηση των σημειωμάτων. Εξάλλου περιορισμένα σχόλια και παραπομπές προσθέτονται στις λίγες υποσημειώσεις μας.

Ως προς την κατάταξη του υλικού τοποθετούμε τα χειρόγραφα με τη σειρά που έχουν στις βιβλιοθήκες και που αναγράφονται στους τυπωμένους Καταλόγους. Για όσα παραμένουν ακόμη ακαταλογογράφητα χρησιμοποιούμε τον αριθμό της μονής με την προσθήκη του γράμματος μ. Όλα τα χειρόγραφα

4. Ο J. Darrouzès π.χ. τονίζει το ενδιαφέρον που παρουσιάζουν τα σημειώματα και ανησυχεί με τη σκέψη ότι δε θα έρθει στο φως σύντομα κάποια σχετική συλλογή, *Notes d'Asie Mineure, Αρχαίον Πόντου* 26 (1964), σ. 28· του ίδιου, *Revue des Etudes Byzantines* 36 (1978), σ. 277. Βλ. σχετικά και Φλ. Ευαγγελάτου-Νοταρά, ό.π., σ. IX-XI.

5. Βλ. πρόχειρα *Regler à suivre pour l'édition des actes byzantines*, *Revue des Etudes Byzantines*, tome X, 1952, Paris 1953, σσ. 124-128 και Μ. Μανούσκα, 'Ανέκδοτα πατριαρχικά γράμματα, (1547-1806) προς τους εν Βενετία μητροπολίτας Φιλαδέλφειας και την ορθόδοξον ελληνικήν αδελφότητα, Βενετία 1968.

αριθμούνται με αύξοντα αριθμό, ενώ στο καθένα χωριστά προτάσσονται ο αριθμός, ο τίτλος⁶ και η χρονολογία του με την αναγραφή του συγκεκριμένου έτους ή του αιώνα⁷. Ακολουθούν τα σημειώματα με την εξής ταξινόμηση που θεωρείται η επικρατέστερη: Β. βιβλιογραφικά και χρονολογικά που είναι γραμμένα με το χέρι του βιβλιογράφου, Ββ. κτητορικά και άλλα που σχετίζονται με το χειρόγραφο (σταχωτών, ανακαινιστών κλπ.) και Ε. ενθυμήσεις και λοιπές, συνήθως νεότερες, σημειώσεις (άσχετες με το χειρόγραφο)⁸. Μετά από κάθε σημείωμα παρατίθεται, όπου υπάρχει, η μέχρι τώρα γνωστή βιβλιογραφία είτε αφορά ολόκληρο ή ένα μέρος του. Από τα ξενόγλωσσα σημειώματα συμπεριλαμβάνονται μόνο οι ελληνικές μεταφράσεις τους που τυχαίνει κάπου κάπου να υπάρχουν στα ίδια τα χειρόγραφα⁹.

Από τη συλλογή μας μένουν έξω τα διάφορα επιγράμματα, όπως το πολύ συνηθισμένο στους ευαγγελιστές: *Ἡ τετράς ὧδε τῶν μαθητῶν τοῦ Λόγου . . .*, οι καταληκτικές φράσεις: *Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θεῷ χάρις, Τέλος πάντων, Θεῷ χάριν δίδωμι τὸ τέλος φθάσας, Τέλος καὶ τῷ Θεῷ χάρις* (ή: *δόξα*) όταν απαντούν μόνες τους χωρὶς να συνοδεύονται από κάποιο σημείωμα, η συχνή πρόταση *Δοκίμιον τοῦ κονδυλίου* και οι εντελώς μεταγενέστερες, σχεδόν των ημερῶν μας, σημειώσεις που επαναλαμβάνονται σε αρκετά χειρόγραφα: *Περιέχει φύλλα . . .*, *Περιέχει εἰκόνες . . .*, *Ἀρ. κῶδ. . .*, *Θέσις κῶδ. . .*¹⁰. Επίσης δεν μεταγράφονται εδώ ούτε οι διάφορες αντιγραφές στα περιθώρια φράσεων ή λέξεων από το κείμενο των χειρογράφων.

Τα ποιητικά σημειώματα δημοσιεύονται με την ίδια μορφή που απαντούν στα χειρόγραφα, ενώ τα μεγαλογράμματα αποδίδονται με μικρογράμματα γραφή και κανονική τοποθέτηση των τόνων και των πνευμάτων. Τα πεζά, σύγχρονα και νεότερα, μεταγράφονται με συνεχόμενο κείμενο και μια μικρή κατακόρυφη γραμμή που δηλώνει το σημείο όπου τελειώνουν οι στίχοι

6. Για τα χειρόγραφα που περιέχουν πολλά κείμενα χρησιμοποιείται ως τίτλος το πρώτο από αυτά. Σε λίγες μόνο περιπτώσεις αναγράφεται ένας γενικός κάπως τίτλος, π.χ. Λειτουργίες, Ευχές, Λόγοι ή Ομιλίες, Εκκλησιαστικοὶ ὕμνοι κλπ.

7. Αποφεύγουμε να δώσουμε εδώ περισσότερα κωδικολογικά στοιχεία των χειρογράφων επειδή κάτι τέτοιο δεν θα βοηθούσε ουσιαστικά τον μελετητή λόγω της ξεχωριστής φύσης αυτής της εργασίας. Ἄλλωστε πολλά από αυτά υπάρχουν στους αντίστοιχους τυπωμένους καταλόγους.

8. Πολίτης-Μανουσάκας, *Κατάλογοι*, σ. ιδ'-ιε'. Παράλληλα παραλείπουμε την ένδειξη σύγχρονο ή μεταγενέστερο σημείωμα.

9. Τα σημειώματα των αγιορειτικών χειρογράφων, είτε όπως δημοσιεύονται εδώ κατὰ μόνες ή και γενικά στο σύνολό τους, θα μπορούσαν να παρουσιαστούν και διαφορετικά, δηλαδή όλα μαζί κατὰ είδος ή κατὰ χρονολογική κατάρταξη. Τους δύο αυτούς τρόπους αντικαθιστούν κάπως τα ευρετήρια που ακολουθούν στο τέλος των κειμένων.

10. Τέτοιες σημειώσεις απαντούν ιδιαίτερα στα χειρόγραφα της Μεγίστης Λαύρας και προέρχονται από τον Αλέξανδρο Λαυριώτη.

στα χειρόγραφα. Ακόμη, εκτός από τις δύο παρενθέσεις που χρησιμοποιούνται για τις βραχυγραφημένες λέξεις, γίνεται χρήση των οξύγωνων παρενθέσεων για να περιλάβουν συλλαβές ή γράμματα που παραλείφθηκαν από τους γραφείς και ορθογώνιων καμπυλών για τη συμπλήρωση φθαρμένου κειμένου και την απόδοση των χρονολογιών με αραβικούς αριθμούς. Αποσιωποητικά τοποθετούνται στα σημεία όπου συνεχίζεται το κείμενο των σημειωμάτων ή η ανάγνωσή τους αποβαίνει αδύνατη. Το έτος από κτίσεως κόσμου μετατρέπεται σύμφωνα με τη σημερινή χρονολόγηση και με αραβικούς αριθμούς με τη διαφορά ότι όπου δεν αναγράφεται η ινδικτιώνα και ο μήνας υπολογίζονται δύο χρόνια¹¹. Τέλος, για να βοηθήσουμε περισσότερο τους ερευνητές, προσθέτουμε τα εξής: συντομογραφίες, γενικό ευρετήριο των κύριων ονομάτων και παραγράφων και περιορισμένο αριθμό πινάκων.

Αρχίζουμε τη δημοσίευση των σημειωμάτων από τη βιβλιοθήκη της μονής Ξηροποτάμου εντελώς συμπτωματικά και χωρίς να υπάρχει κάποιος ειδικός λόγος. Ελπίζουμε να ακολουθήσει σύντομα η μονή Ξενοφώντος, και στη συνέχεια οι υπόλοιπες, ώστε να τελειώσει κάποτε όλη η τεράστια και επίπονη, αλλά τόσο χρήσιμη, προσπάθειά μας. Στη μονή Ξηροποτάμου σώζονται συνολικά 425 καταλογογραφημένα χειρόγραφα από τα οποία τα 21 είναι περγαμηνά και τα υπόλοιπα βομβύκινα και χάρτινα. Τα περισσότερα είναι μεταβυζαντινά φθάνοντας χρονικά μέχρι και τον 20ό αι., ενώ ως προς το περιεχόμενο, εκτός από λίγες εξαιρέσεις, στο σύνολό τους χαρακτηρίζονται εκκλησιαστικά, λειτουργικά και μουσικά. Ένας αρκετά σημαντικός αριθμός χειρογράφων, προέρχονται από τον γνωστό λόγιο και στιχουργό του 18ου αι. Καισάριο Δαπόντε¹² και άλλα από ορισμένους επώνυμους βιβλιογράφους, όπως είναι οι: Αντώνιος ιερομόναχος, Δαμασκηνός μοναχός Αγραφορενδινώτης, Ιωάσαφ ιερομόναχος, Κύριλλος μοναχός, Ματθαίος ιερομόναχος, Χριστόφορος κ.ά. Παράλληλα αναφέρονται μαζί τους και διάφορα ονόματα κτητόρων, χορηγών, σταχτωτών και ανακαινιστών των χειρογράφων της μονής Ξηροποτάμου¹³.

11. π.χ. . . . τὸ ἔτος ζϑλθ' [1630/1], R. Devreesse, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris 1954, σ. 297.

12. Ευδόκιμος, *Μονή Ξηροποτάμου*, σ. 85.

13. Ευχαριστώ τον καθηγούμενο πανοσιολογιότατο π. Ιωσήφ και τους πατέρες της μονής για τη φιλοξενία και την πρόθυμη εξυπηρέτηση κατά την εργασία μου στη μονή.

1) 1. Παραινετικά κεφάλαια Βασιλείου Μακεδόνος. 1754.

Β. σ. 79 Ἐγράφθη τὸ παρὸν ἐν ῥαφιδ᾽ ἔτει, ἐν μηνὶ ἰουλίῳ ε' [1754] εἰς μοναστήρι | Μπορνόσκη τοῦ ἁγίου καὶ ζωοδόχου Τάφου. | Διὰ χειρὸς Ἰωαννάκη Λεῖβη ποστελνίκου τοῦ ἐκ Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς | τῆς Ζαγορᾶς. — Παρακάτω Ὡσπερ ξένοι χαίρονται ἰδεῖν πατρίδα, | καὶ οἱ θαλαττεύοντες ἰδεῖν λιμένα, | καὶ οἱ στρατεύοντες ἰδεῖν τὸν οἶκον, | οὕτω καὶ οἱ γράφοντες ἰδεῖν βιβλίον τέλος. | Ἡ μὲν χεὶρ ἡ γράψασα σήπεται, | ἡ δὲ βίβλος μένει...

Λάμπρος, Κατάλογος, σ. 200· Ευδόκιμος, Κατάλογος, σ. 1, 2.

2) 2. Λόγοι Πλουτάρχου. 18ος αι.

Ββ. φ. 1 Τὸ παρὸν ὑπάρχει Ἰωάννου Σπη|λιωτοπούλλου Δημη|τσα-
ναίου.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 2.

3) 3. Λειτουργία Ἰωάννου Χρυσοστόμου. 16ος αι.

Β. φ. 39β † Ἡ παρὸν ἡ ἱερουργία τυγχάνει ἐμοῦ τοῦ κατὰ πάντα δούλου(;) | Θεοφάνους ἱεροδιακόνου. Καὶ ἤτις ἀφῆλετο αὐτὴν | ἔστω ἁσ-
συχώρετος παρὰ Θεοῦ τοῦ ἰσχυροῦ παντοκρά|τορος. Διὰ τοῦτο ἐγὼ ὁ
ελάχιστος πεποιήκα αὐτὸ ἐπειδὴν | δέ τις ποτὲ μέλλει παρασκευάσειν
αὐτό, ἐνθυμούμενος τὸν | ἐξορκισμόν οὐ ποιεῖ αὐτὸ ἀλλ' ἔσται ἀνθό-
ος καὶ ἄγνός | ἡ δὲ συνέβη τις ἀποδώσειν αὐτῇ τεθνηκένε ἐμοῦ μνη-
μονεύη μὲν λαμβάνοντάς τιν ἀς ἱκετεύσῃ τὸν πανάγαθον | θεὸν μὲ προ-
σοχὴν καὶ ἐπιμέλειαν· ἵνα ὁ φιλόανθρωπος | γνῶ τὴν ἱκεσίαν αὐτοῦ,
οἰκτείρῃ ὡς μακρόθυμός ἐστι μίπως | μετὰ δικαίων καὶ ἁγίων ἐν κόλ-
ποις τοῦ Ἀβρὰμ συναριθ|μήσει τὴν ἐλαχιστοτάτην μου ψυχὴν καὶ εἰς
φωτινοὺς | τόπους· ἔτι δὲ παρακαλῶ εἴτις ταύτην τὴν ἐπιστολὴν | λα-
βὼν καὶ τὸ πραχθὲν μὴ ἀχθόμενος ὅτι ἅ|παντες εἰς μίαν συνάθρι-
σιν μέλλομεν συναθροισθῇ. — Παρακάτω Ὡ βιβλίον, ὦ βιβλίον τί με
βιάζεις | οὐκ ἔχω ῥήματα γὰρ συνθέντω, ὅτι | πέλεις
ἐμοῦ, σήμερον ὑπάρχεις | ἐμοὶ καὶ αὐριον θατέρου | καὶ μηδέποτε ἐ-
νός, ὁδύ|ρεσθαι μὲν ὅτι τοῦ θανάτου | οὐδεὶς μνημονεύει τὸ παρά-
παν, | ἀλλὰ πάντες ἐντροφάς | ἐστι καὶ μηδενός οὐ | βαρετόν ἐστιν.
Διὰ | τοῦτο ἄρα ἐγὼ | ὁ ελάχιστος τῶν ἐλα|χιστοτέρων καὶ | κατὰ
πάντα | δούλων ταπεινῶ τὸ σχήματι δοῦ|λος θεοῦ καὶ ὑ|πὶ τήκοος τῆς

σῆς | αἰθεντίας | Θεοφάνης ὁ ἱεροδιάκονος ποιῶ τέλος. — Ἀλλοῦ Ἡ
χειρ ἡ γράφασα | σήπεται τάφω.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 3.

4) 4. Τρεις λειτουργίες. 16ος αἰ.

Β. φ. 1 † Μνήσθητι Δέσποτα ἅγιε κἀμοῦ τοῦ γράφαντος Χριστοφόρου.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 3.

φ. 85 † Δόξα τῷ ἁγίῳ Θ(ε)ῷ ἡμῶν, ἀμήν. † | Χ(ρι)στ(ό)φ(ο)ρ(ος)
(μον)αχ(ός)¹.

5) 6. Εξηγήσεις εκκλησιαστικῶν λόγων. 1786.

Β. φ. 155^β Τέλος τῷ δὲ Θεῷ ἔστω χάρις· | ,αψπς' σεπτεμβρίου κς'
[1786] ἐν Δημητζάνη.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 200· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 4.

6) 8. Ακολουθία του μεσονυκτικού. 1727.

Β. σ. 51 Θεοῦ τῷ δῶρον, καὶ Ἰωαννικίου κόπως· οἱ δὲ | ἀναγνώθοντες
εὐχέσθαι διὰ τῶν Κύριων. | Κατὰ τῷ ,αψκς' σεπτεμβρίου κη' [1727].

7) 9. Λόγοι Ισοκράτους, Δημοσθένους καὶ Φωτίου. 1782.

Β. σ. 3 Καὶ τότε Ἰωάννου Σπηλιω|τοπούλλου ἐκ Δημι|τζάνης. —

σ. 35 ,αψπβ' 1782 Ἰωάννης Σπυλιώτης ὁ ἐκ Δημιτζᾶ | νης. —

σ. 160 Καὶ τότε Ἰωάννου Σπηλιωτοπούλλου καὶ μηδεὶς | τολμήσει
συλῆσαι, μετὰ πολλοῦ γὰρ κόπου καὶ | ἰδρωτός ἐκτησάμην· ,αψπη'
σεπτεμβρίου> α' [1788] · | Δημητζάνα.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 200· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 5.

8) 10. Λειτουργίες. 16ος αἰ.

Β. φ. 20 Μνήσθητι Κ(ύρι)ε τοῦ δούλου σου Χριστοφόρου . . . — φ. 27^β
Χ(ρι)στ(ό)φ(ο)ρ(ο)ς².

Ββ. πφ. 1 † Εἰ παροῦσα λητουργία εἰναι> τῆς μονῆς το.

9) 11. Ακολουθίες — ευχές. 1640, 1703.

Β. σ. 3 ,ζρμη' Φευρουαρίου [1640]. — σ. 28 † Τέλος τῆς ἀκολουθί(ας)
τοῦ μικροκῶ> σχήματος>· | ,ζρμη' [1639/40]. — σ. 81 † Τὸ παρὸν σχη-
ματολόγιον, ἐγράφη ἀρχήθεν διὰ | χειρός Ἀντωνίου ἱερ(ομον)άχ(ου)·
τὰ νῦν δὲ ἀνακαι|νουργώθη καὶ ἐγράφ(η) ὀλίγον καὶ μικρὸν τίποτες |
παρὰ εὐτελοῦς τῶν ἱερομονάχ(ων) Ἀλυπίου τινός | τοῦ Κρητός διὰ
συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ | ὁσιωτάτου καὶ αἰδεσιμοτάτου ἐν ἱερομο-

1. χφ: <χ̄ ς̄ φ ρ̄ αχ̄>.

2. Ακολουθεῖ υπογραφή (μονοκονδυλιά) του Χριστόφορου, ἐνῶ το ἴδιο επαναλαμβάνεται καὶ στο φ. 80.

νάχ(οις) | κυρίον κ(υρίο)ν Ἰακώβον, καὶ ἁγίου τοῦ τυπικάρι τῆς |
σεβασμί(ας) καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου | καὶ ἐπροσηλώθη
ἐν τῷ ἱερῷ θυσιαστηρίῳ, τοῦ | καθολικοῦ τῆς αὐτῆς ἀγί(ας) μονῆς·
καὶ ὁ ἀποξενώσας | αὐτὸ ἐχέτω τῷ ἐπιτιμῷ τῶν ἱεροσύλων, | σὺν
τῷ ἀφορισμῷ, καὶ τοὺς ἁγίους τεσσαρά|κοντα ἀντιδίκους· ἐν ἔτει
᾿ζσια' | ἐν μηνὶ αὐγούστῳ κ' [1703].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 200· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 6.

- 10) 12. Ακολουθίες. 18ος αἰ.

Β. φ. 20 Νικόλαος ἱεροδιάκονος Κάκης(;). — φ. 93^β Μονοκονδυλιά.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 6.

- 11) 14. Τρεῖς λειτουργίες. 1587-1588.

Β. φ. 50^β † Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ πόνος τοῦ Ἀγγέλου· | ἡ μὲν χεὶρ ἡ
γράφασα σήπελον χῶμα, | ἔργον δὲ Θεοῦ εἰς μακραίων(ας) μένει. —
Αλλοῦ ᾿ζζς' [1587/8].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 7.

- 12) 15. Ακολουθίες. 1636-1637.

Β. φ. 65 ᾿ζρμε' [1636/7].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 7.

Ε. πφ. Ι^β ᾿Εγὼ Γαβριῆλ μοναχ(ός).

- 13) 16. Τρεῖς λειτουργίες. 16ος αἰ.

Ββ. σ. 200 † Ἡ παροῦσα λειτουργία ὑπάρχει κτῆμα τῆς ἱερᾶς καὶ βα-
σιλικῆς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου, | τῶν ἁγίων μεγάλων μαρτύρων
Τεσσαράκοντα· καὶ ὁ μέλλον ἀποξενῶσαι | αὐτὴν νὰ τοὺς ἔχη ἀντιδί-
κους ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως· ὁμοίως | καὶ τὸν ἀφορισμὸν μετὰ τῶν ἱερο-
σύλων.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 8.

- 14) 19. Ακολουθίες. 16ος αἰ.

Β. φ. 138^β Καὶ τότε πέλει σὺν ἄλλοις | τοῦ Πορφυρίου οὐδ' ἄλλοις.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 10.

- 15) 21. Ακολουθίες. 1766.

Β. σ. γ' ᾿Εγγραφὰ Γεώργιος Μανροθα|λασίτης ἐκάθησα στὸ Ῥούσικο·
| 1766, Δηκ<εμ>β<ρ>ήνου 15.

Ββ. σ. 62 καὶ 64 1766. — σ. 66 Καὶ τότε Δωροθέου. — Αλλοῦ Διο-
νή|σιος ἱερομόναχος· Ῥοσικο μοναστηρη.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 11.

Ε. σ. 1 1766 Σεπτεβρίου 18 βάλα τοὺς μαστό|ρους καὶ εὐφάισα τοὺ
στύλο | καὶ μὲν ἐπιγε ἐξοδο γρόσια . . . | 1766 ἐγινε πολὺ ξερα . . . |

. . . τοῦ ἁγίου Νικολάου καὶ τότε ἀρχίνισε | ὁ κόσμος καὶ ἐσπραν³.

16) 22. Νομοκάνονας. 16ος αἰ.

Β. σ. 386 Μονοκονδυλιά. — σ. 387 Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον καὶ Ἀρσενίου πόνος.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. Παπὰ Διονησίου | Μοραητοῦ | Σπανέου. — σ. 1 1764 φ<εβ>ρουαρίου 1.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 201· Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 11.

17) 23. Λειτουργία Ἰωάννου Χρυσοστόμου. 1643-1644.

Β. φ. 58^β † Ἡ παροῦσα λειτουργία ἐγράφη | παρ' ἐμοῦ ἐντελοῦς Ἀντωνίου ἱερο(μον)άχ(ου) νὰ εὐρίσκεται ἐν τῇ ἀγία καὶ ἱερᾷ | τραπέζῃ τῶν ἀγί(ων) Τεσσαράκοντα· | καὶ ὁ τολμήσας ἐξῶσαι αὐτήν, | νὰ τοὺς ἔχη ἀντιδίκους, ἐν ἡμέρᾳ | κρίσεως· ὁμοίως καὶ τὸν ἀφορισμὸν μετὰ | τῶν ἱεροσύλων· ζρνβ' [1643/4].

Ββ. εσωτ. β' καλύμμ. Σεραφεῖμ ἱερομόναχος Κεφαλινιεύς· | 1746.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 201· Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 11.

18) 27. Προσκυνητάριο Σινά. 1636-1637.

Β. σ. 128 † Ὡσπερ ξένοι χαίρονται ἰδεῖν π(ατ)ρίδα καὶ οἱ | θαλασσεύοντες ἰδεῖν λιμένα, οὕτω καὶ οἱ γράφον|τες ἰδεῖν βιβλίον τέλος ἔτερον οὐχὶ ἀμήν· | ζρμε' νοεμβρίου ἡ' [1636/7]. | Μονοκονδυλιά. | Κρητός.

Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 13.

19) 29. Ακολουθίες. 17ος αἰ.

Ββ. σ. 1 † Ἐκ τῶν τοῦ Κωνσταντίνου Δαπόντε | τοῦ ἐκ νήσου Σκοπέλων.

Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 13.

20) 33. Ακολουθίες. 18ος αἰ.

Ββ. φ. 301 1739 ἰοννίου 4. | Εσταχόθι τὸ δηαβ<α>στικὸν | διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἰωάσαφ | ιερωμονάχου | . . .

Ε. φ 301^β Ἦλθον βάρβαροι τοῦ σκηλεῦσε τὴν πό|λιν· καὶ ἡ πόλῃς ἐφηγεν ἐκ τῶν θη|ρίδων· οἱ δὲ πολήτε πιασθέντες | τὸ πυρὶ παρεδόθησαν. — Ἀλλοῦ Ζῶων ἀπιντησα καὶ ζῶων οὐκ ἦτον· σομᾶ|ρι ἐφόρι καὶ ὄνος οὐκ ἦτον· κέρατα | ἤχε καὶ βοῦς οὐκ ἦτον· ὁ του θαύματος | . . . ἦτον κεῖνο. | Οὐρανὸς ἦτον καὶ γι οὐκ ἦτον· χωρίον | ἦτον καὶ στρατὰ οὐκ ἦχεν· πόθεν | ἐβάδιζον ἡ κατικοῦντες ὁποῦ στρά|τα μὴ θοροῦντες· μάλληστα οὐχὶ νο|οῦντες τὴν ὁδὸν που περπατοῦντες.

Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 16.

21) 34. Πατερικό. 1781.

Β. σ. 227 Ἐγράφη ἐν τῇ σκῆτι τοῦ τιμίου Προ|δρομοῦ τῶν Ἰβήρων·
ἐτελειώθη | δὲ κατὰ τὸ ,αψπα' σωτήριον ἔτος κατὰ μῆ|να δεκέμβριον
[1781] καὶ κατὰ τὴν δευτέραν ἡ|μέραν τῶν γενεθλίων τοῦ Σ(ωτῆ)-
ρ(ο)ς ἡμῶν Χριστοῦ.

Ββ. σ. α' Ἐκ τῶν τοῦ Ὁνουφρίου μοναχοῦ.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 201· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 16.

22) 35. Ακολουθία Μικροῦ αγιασμοῦ. 18ος αι.

Ββ. σ. 1 † Αἰτουτος ο αγιασμός εἴνη τοῦ παπᾶ Γε|ρασίμου· καὶ ὁ-
ποιως του αξενῶσι νὰ ἔχη | τὴν κατάρρα του αγιου καὶ τῆς Παναγίας
καὶ τὴν | κατάραν τὴν ἐδικήν μου.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 16.

23) 42. Νόμιμο ἢ Κανονάριο. 1634-1635.

Β. φ. 210 † Τὸ παρὸν νόμιμον, ἐγράφη διὰ χειρὸς Ἀντωνίου ἱερο(μον)-
άχ(ου), ἔρμε' [1634/5]· | ὑπάρχει δὲ κτῆμα ἐμοῦ Παῖσιον ἱερο(μον)-
άχ(ου)· καὶ ὅποιος | βουληθῇ ἀποξενῶσαι αὐτὸ ἐξ ἐμοῦ νὰ εἶναι ἀφο-
ρισμένος | καὶ ἀσυγχώρητος, καὶ νὰ ἔχη καὶ τὰς ἀράς τῶν τριακοσίων
δέκα | καὶ ὀκτὼ θεοφόρων π(ατέ)ρων ἡμῶν, ὁμοί(ως) καὶ τοὺς ἀγί-
ους τεσσαράκοντα | ἀντίδικον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, ἀμήν.

Ββ. πφ. I † Τὸ παρὸν νόμιμον ὑπάρχει ἐμοῦ τοῦ ἐντελοῦς | Δοσιθέου
ἱερομονάχου ἐξ Αγίου Ὁρους· ἐκ τῆς μονῆς | τὸν ἅγιον Τεσσαράκον-
τα μαρτύρων, τὸ ἐπονομαζώμενον Ξηροποτάμον⁴ καὶ οἷτις βοῦλειθῇ |
ἀποξενῶσι ἀπὸ τὰς χύρ(ας) μου ἄνευ τοῦ ἐμοῦ θελήματος ἔστω ἀφο-
ρισμένος· καὶ κατηραμένος | καὶ ἀσυγχώρητος ἐν τῷ νῆν καὶ ἐν το μέλ-
λοντι· καὶ | νᾶχει καὶ τοὺς ἀγίους τεσσαράκοντα μάρ|τυρες ἀντήδι-
κους καὶ τὴν κατάρρα τοῦ γέρον|τά μου 1718. Μονοκονδυλιά. Ἐν ἱερο-
μονάχοις ἐλάχιστος Δοσίθεος ταπεινός. — φ. 19 Πορφυρίου (;) ἱερο-
μονάχου (;).

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 201· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 18.

φ. 209^β Αποθανόντος τοῦ παπ(ᾶ) Κωνστάντηνου ἐπῆρα ἐγὼ ο παπ(ᾶ)
Ιερεμί(ας) ὁ⁵ — φ. 210 Απωθανοντος του παπ(ᾶ) Παισιῶν
ἐπῆρα ἐγὼ ο παπα Νικηφόρος. — Παρακάτω † Αποθανοντος του παπα
Νικιφορου ἐπῆρα ἐγὼ ο παπα | Κοσταντηρος.

Ε. πφ. II † Διμητρίου καικοιμιμένου ἄσπρα 200 τέλος⁶.

4. χφ. ξύρὸ ποτάμου.

5. Δυσανάγνωστη λέξη.

6. Στὴν ἴδια σελίδα υπάρχουν καὶ ἄλλες δυσοληπτικὲς σημειώσεις.

- 24) 43. Ψαλτήριον — Θηκαράς. 17ος αι.

Ββ. φ. 417^β *Ετούτο τὸ βιβλί(ον) ὑπάρχει τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος | καὶ ἦτις τὸ ἀποξενόσι κριφίος ἔστω ἀφορισμένος ἀπὸ Θ(εο)ῦ παντω-
κράτωρος· καὶ μετὰ θάνατον ἄλιτος.*

Λάμπρος, ό.π., σ. 202· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 19.

- 25) 46. Μηναῖο Νοεμβρίου. 1616.

Β. φ. 293^β *Ἐτελειώθη τὸ παρὸν μηναιὸ χειρὶ Ματθαίου | (μον)αχ(οῦ)
καὶ ἐν ἱερομονάχοις ἐλαχίστου, ἐν ἔτει | ,ζρκδ' μηνὶ ἰουνίῳ [1616] καὶ
οἱ ἀναγινώ|σκοντες αὐτὸ εὐχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ | τοῦ οἰκτροῦ καὶ εἴτι
σφαλερὸν | εἴρηται ἐπιδιορθώσαν|τες σύγγ<ν>ω|τε· ἔρρω|σθε.*

Ε. εσωτ. β' καλύμμ. 1820 ἦλθα ἐγὼ ὁ Δανιὴλ ἀπὸ ἐπαρχίας Γέρας ἐδὸ
οἷς "Ἅγιον" Ὅρος ἀγνούστου 15· εἰς μονὴν τοῦ Ξηροποτάμου. — Πα-
ρακάτω 1812 ἀγνούστου 3 ἦλθα ἐγὼ ὁ Μάξιμος Νηκομιδιανὸς ἐδὼ εἰς
"Ἅγιον" Ὅρος.

Λάμπρος, ό.π., σ. 202· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 19-20.

- 26) 48. Λογικὴ Θεοφίλου Κορυδαλέως. 1745.

Β. φ. 200^β *Ἐτελειώθη ἐν ἔτει ,αψμε' ἐν μηνὶ ἀγνούστῳ θ' [1745]. |
Καὶ τὸδε πρὸς τοῖς ἄλλοις Εὐσταθίου υἱοῦ Γεωργίου ὅστις ὑ|πῆρχεν
ἐκ χώρας ὀνομαζομένης Μαλαῆ. — φ. 206 Ἐτελειώθη ἐν ἔτει | ,αψμε'
ἐν μηνὶ ἰουλίῳ κα' [1745]. | "Ὡσπερ ξένοι χαίρουσιν ἰδεῖν πατρίδα· |
καὶ οἱ θαλαττεύοντες ἰδεῖν λιμένα· | οὕτω καὶ οἱ γράφοντες βιβλίον τέ-
λος. | "Ὅσοι δὲ τυγχάνοντε τῆσδε τῆς βίβλου· | εὐχεσθε τοῦ γράψαν-
τος εἴπερ ὡς θέμις· | τυχεῖν με χώρας τῆς ἄνω τρισολβίας.*

Λάμπρος, ό.π., σ. 202· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 20.

- 27) 49. Λόγοι⁷. 1746.

Β. φ. 233 *Χριστὲ δίδου πονήσαντι τε τὴν πολυόλβον ἀρωγὴν· ,αψμς', |
ὀκτωβρίου ἡ' [1746]⁸.*

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 20.

- 28) 53. Τύποι επιστολῶν. 1544.

Β. φ. 28^β . . . καὶ ἐπεδόθη τῇ διαληφθείσῃ σεβασμῖα καὶ ἱερᾷ |
π(ατ)ριαρχικῇ μεγάλῃ μονῇ τη ἐπ' ὀνόματι τιμωμένη τῆς πανυ|περ-
άγνου δεσποίνης ἡμῶν Θ(εοτὸ)κου καὶ ἀειπαρθένου Μαρί(ας) καὶ ἐπι-
κεκλη|μένη τῆς Κοσινίσσης εἰς μόνιμον καὶ διηνεκὴ τὴν ἀσφάλειαν· |
ἐν ἔτει ,ζνβ' ,αφμδ' | μηνὶ δεκεμβρίῳ, ἰνδ. β' [1544].

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 21.

7. Μεταφρασμένοι λόγοι των: Βασιλείου, Πλουτάρχου και Ισοκράτους.

8. Ακολουθεῖ ἀποκάτω: Α: δ: π: ι: ρ: κ: ς = ἱεροδιάκονος;

- 29) 54. Εγχειρίδιο Μαξίμου Πελοποννησίου. 1743.
 Β. σ. 266 Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Γρηγορίου πόνος κατὰ τὸ 1743^{ον} | ἐν
 μηνὶ σεπτεμβρίῳ 27. "Οσοι λοιπὸν τῆς | ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, τοῦ
 Χ(ριστο)ῦ φωτόμορφα τέκνα | λαμβάνοντας καὶ ἀναγινώσκοντας τὸ
 παρὸν | εὐχεσθε τῷ Θ(ε)ῷ, ἵνα τύχωμεν τῆς | ἁνθ' Ἱ(ερουσα)λήμ,
 ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Κ(υρί)ῳ | ἡμῶν, ὃ ἡ δόξα εἰς | τοὺς αἰῶνας, | ἀ-
 μὴν.
 Λάμπρος, ὁ.π., σ. 202· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 22.
- 30) 59 Ακολουθία αγίων Αναργύρων. 1767.
 Β. σ. 59 Τὸ παρὸν φυλλάδιον ἐγράφη διὰ συνδρομῆς τοῦ παπᾶ | Διο-
 νυσίου προηγουμένου τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Ξη|ροποτάμου καὶ
 ἀφιερῶθη ἐξ αὐτοῦ εἰς τὸν ναὸν τῶν | ἁγίων ἀναργύρων. — Παρακάτω
 Ἐπὶ ἔτι ,αψξζ' [1767]· χεῖρ εὐτελοῦς | Κωνσταντίνου ἱερομονάχου.
 Λάμπρος, ὁ.π., σ. 202· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 22.
- 31) 60. Θέματα γραμματικῆς. 18ος αἰ.
 Β. πφ. Ι Καὶ τότε διὰ κόπων ἀμφοτέρων ξυνήθων ἐσχεδιάσθη | Ἰω-
 ἄννου Σπηλιωτοπούλου Δημητζίαναιον ματὰ τοῦ Βε|νιαμὴν ἱεροδια-
 κόνου Πελοποννησίου. — σ. 222 Τέλος καὶ τῷ Θεῷ δόξα καὶ χάρις.
 Ἐγράφη διὰ χειρὸς | Βενιαμὴν ἱεροδιακόνου καὶ Ἰω(άννου) Σπη-
 λιωτοπούλου ἐν τῇ κατὰ Δημητζίανην σχολῇ.
 Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 23.
- 32) 62. Εξήγηση τῆς Ὑψώσεως τοῦ Σταυροῦ. 18ος αἰ.
 Β. σ. 1 Ἰωάννου Δημητζίαναιον Σπηλιωτοπούλου.
 Λάμπρος, ὁ.π., σ. 202· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 23.
- 33) 65. Τρεῖς λειτουργίαι. 16ος αἰ.
 Ββ. σ. 314 Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπεται μὲν Ἐνετίησι πάρα | Χριστο-
 φόρου τοῦ Τζανέζτου μετὰ πλήστην ἀναγνώ|σεως καὶ κατορθώσεως.
 Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 25.
 Ε. σ. 56 Μνήσθητι Κ(ύρι)ε τὴν ψυχὴν τοῦ δούλ(ου) | τοῦ Θ(εο)ῦ
 Ματθαίου ἱερομονάχου. — σ. 57 Μνήσθητι Κ(ύρι)ε τοῦ δούλ(ου) τοῦ
 Θ(εο)ῦ Γεωργίου.
- 34) 66. Πεντηκοστάριο. 16ος αἰ.
 Β. σ. 16 Χεῖρ Λεοντίου (;).
 Ε. εσωτ. β' καλύμμ. 1743 ἀπριλίου 27· | ἐφντεύθην τὸ ἀμπέλι εἰς τὸ
 Σάφτην | διὰ συνδρομῆς τοῦ γέροντος κυρ Παρθενίου | κρατοῦντος

τὸ σκευοφυλάκιον τοῦ προηγου|μένου Ἱερεμίου⁹· σκευοφύλαξ.
Ευδόκιμος, ὅ.π., σ. 26.

- 35) 67. Ομήρου *Ιλιάδος* Α — Λόγοι Γρηγορίου. 1785, 1787.

Β. σ. 1 *Εἰς τοὺς ,αῖψε' ἱανου|αρίου κγ' [1785]. — Παρακάτω Καὶ τόδε Ἰωάννου Σπηλιωτοπούλλου Δημη|τζαναίου καὶ μηδεὶς τολμήσει συλῆσαι μετὰ | πολλοῦ κόπου καὶ ἰδρωτός ἐκτησάμην. — σ. 65 1785 ἀπριλίου 26. — σ. 159 Εἰς τοὺς ,αῖψε' σεπτεμβρίου η' [1785]. — σ. 422 Τέλος, τῷ δὲ Θεῷ χάρις· ,αῖπς' ὀκτωβρίου κθ' [1787] ἐν σχολείῳ Δημητζίανης· Ἰωάννης Σπηλιωτάδης.
Λάμπρος, ὅ.π., σ. 203· Ευδόκιμος, ὅ.π., σ. 26.*

- 36) 70. Θηκαράς. 1520.

Β. σ. 635 *Τέλος εἴληφεν· ἡ θεία βίβλος αὐτῇ ἢ μαργαρόδης, | τοῦ Νέου Παραδείσου· ὅσοι δὲ ταύτην ἐντό|χεται τὴν δέλτον· πρέσβειν αἰτεῖτε ἀδελφοὶ | καὶ π(ατέ)ρες· τὸν κτησόμενον τὴν θεῖαν βίβλον | ταύτην τὸν φιλόξενον καὶ κλινὸν Θηκαρὰν τε. | Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ πόνος Εὐθυμίου μοναχοῦ | δὲ τὴν κλήσιν, ἀλλ' οὐ τὸ ἔργον· τέλος λαμβά|νῃ μὴναν δὲ τὸν γεννάρων τὴν πρώτην τοῦδε ἀγί|ον Βασιλείου ἐν εχρυνείᾳ ἄφου τᾷ κατὰ σάρκα χιλίους πεντακοσίους διπλὴ δέκάδῃ [1520].
Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. *Ἱπποκρατους αναγνωστοῦ | του Κεφαλινῆτου | 1763 ἐν μηνι νοεμβρίου 27.*
Λάμπρος, ὅ.π., σ. 203· Ευδόκιμος, ὅ.π., σ. 26, 27.*

- 37) 72. Θέματα «εἰς τὸ κοινὸν καὶ τὸ ἐλληνικόν». 1790.

Β. σ. 171 *Τέλος καὶ τῷ Θεῷ δόξα· ,αψή' αὐγούστου κ' [1790] | ἐν Δημητζίανῃ.*
Λάμπρος, ὅ.π., σ. 203· Ευδόκιμος, ὅ.π., σ. 27.

- 38) 73. Διάφορα. 1659.

Β. φ. 61 *Βιβλίον ὡραιότατον | περιέχον στίχους πολιτικούς | κατὰ πολλὰ ψυχοφελεῖς | εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον, | εἰς τὴν μακαρίαν Τριάδα, | εἰς τὸν μάταιον κόσμον, | εἰς τὴν δευτέραν παρουσίαν | καὶ ἕτερα διάφορα, πρὸς ψυχικὴν ὠφέλειαν χρήζοντα. | Παρὰ Ἀκακίου ἱερομονάχου τοῦ Διακρούσσης τοῦ ἐν | Κεφαλινίᾳ συντεθέν. | Καὶ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας παρ' αὐτοῦ διορθωθὲν, καὶ τυπωθὲν | ἰδίως αὐτοῦ ἀναλώμασιν. | Ἐνετίησι, ,αχνθ' [1659]. | Παρὰ Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ.
Ευδόκιμος, ὅ.π., σ. 27, 28.*

9. Επαναλαμβάνεται στην ίδια σελίδα ἡ ἡμερομηνία: 1743 ἀπριλίου 27, υπάρχουν καὶ δύο μονοκονδυλίες.

Ββ πφ. Ιβ † Καὶ τὸ παρὸν βιβλίον ἀφιερῶθ(η) εἰς τὸν σεβάσμιον να-
ὸν | τῆς κατὰ σάρκα τοῦ Χ(ριστο)ῦ, καὶ Θ(εο)ῦ ἡμῶν γεννήσε(ως),
καὶ μηδεὶς τολμῇ|σας ἀποξενώσῃ αὐτὸ ἐκεῖθεν ἵνα μὴ λάβῃ τὰς | ἀ-
ρὰς τῶν ἀγί(ων), καὶ θεοφόρ(ων) π(ατέ)ρων, καὶ ὡς ἱερόσυλος | κα-
ταδηκασθῇ ἐν ἡμέρᾳ ἀνταποδόσε(ως).

- 39) 74. Λόγοι Βασιλείου Εἰς τὴν Εξάήμερον. 18ος αἰ.

Β. σ. 1 Καὶ τότε Ἰωάννη Σπηλιωτοπούλλω μετὰ τῶν φίλων.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 203· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 28.

- 40) 75. Εξήγηση Οκτωήχου. 18ος αἰ.

Ββ σ. 1 Καὶ τότε ξὺν τοῖς ἄλλοις πέλει Ἰλαρίωνος | μοναχοῦ Ξηροπο-
ταμινοῦ τοῦ ἐν Ἀθῆναις. | Ἐδώθη μοι δῶρον παρὰ τῷ ἡμετέρῳ δι-
δασκάλῳ παπ(ᾶ) Ἰαννούλῃ Ζακυνθίῳ· | 1810.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 29.

- 41) 80. «Περὶ τῶν τεσσάρων ἐσχάτων τοῦ ἀνθρώπου». 1698.

Β. φφ. 2-3 Τῷ εὐσεβεστάτῳ ἐκλαμπροτάτῳ καὶ ὑψηλοτάτῳ αὐθέντῃ
καὶ ἡ|γεμόνι πάσης Οὐγγροβλαχίας κυρίῳ κυρίῳ Ἰω(άννη) Κωνσταν-
τίνῳ Βασσαράβα βοεβόνδᾳ τῷ Βραγκοβάνῳ τὴν δουλι|κὴν καὶ ἑδαφι-
αίαν προσκύνῃσιν | . . . Τῆς ὑμετέρας ὑψηλότητος γαληνότητος | ἐ-
λάχιστος καὶ πιστὸς δοῦλος | Ἰωάννης Κομνηνὸς | ὁ ἱατρός· | ἐν
ἔτει ,αχ4θ' [1699] | ἐν Βουκουρεστίῳ.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 31.

Ββ. φ. 2 Καὶ αὐτὸ σὺν τοῖς ἄλλοις τυγχάνει ὃν Εὐγενίου ἱερομονάχου |
τοῦ Πελοποννησίου¹⁰. — φ. 54 Ετυπώθη δις αὕτη ἡ βίβλος ἡ ὀνομα-
σθεῖσα Θύρα | τῆς μετανοίας· ἡ πρώτη με εἰκονογραφίαν, ἡ δε δευτέ-
ρα | ἐν Βενετία κατὰ τὸ 1852.

- 42) 84. Ομιλίες Θεοφάνους Σικελίας. 1639.

Β. σ. 278 Τέλος τοῦ παρόντος· | μαρτύο 12 1639.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 204· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 32.

- 43) 85. Λειτουργίες. 1663.

Β. φ. 30 Παρθενίου | Ἀνδρώνου | Κασάνδρας¹¹ (πίν. 1α). — φ. 117^{αβ}
Ἡ παροῦσα λειτουργία | ἀντεγράφη ὑπὸ Παρθενίου¹² ἱεροδιακόνου τοῦ |

10. Το ἴδιο επαναλαμβάνεται καὶ στο φ. 3.

11. Τα τρία ὀνόματα βρίσκονται στὴν ἀρχὴ τῶν διπτύχων τῆς λειτουργίας τοῦ Ἰωάν-
νου Χρυσοστόμου στὴν κάθετη κεραία τοῦ ἀρχικοῦ γράμματος Τ. Τα ἴδια ἐξάλλου φαίνεται
ὅτι επαναλαμβάνονταν καὶ παρακάτω (φ. 68) στο Τ με το ὁποῖο ἀρχίζουν τα δίπτυχα τῆς
λειτουργίας τοῦ μεγάλου Βασιλείου, ἀλλὰ κάποιος τα ἐσβῆσε ἀργότερα με τὴ μελάνη τοῦ
καὶ ἔγραψε μόνο ἐπάνω στο πρῶτο ἀπὸ αὐτὰ το ὄνομα Θεδώρητος (= Θεοδώρητος).

12. Στὸ σημεῖο αὐτὸ τελειώνει τὸ σημεῖωμα στο φ. 117 καὶ μεταβαίνει στό φ. 117β.

ἐν Θήβαις τῆς Βιοτίας εἰς τὰς | ,αχξγ' μηνὶ μαῖω εἰς | τὰς γ' [1663].
Ββ. φ. 68^β Παῖσιον πατρι|άρχον | Πολυχρονίου | . . . Ἰω(άννου) |
καὶ τῶν γονέων | αὐτῶν | καὶ Θεοδωρήτου ἱερομονάχου Μαριὰμ τοῦ-
το πέλει. — φ. 117^β Θεοδοσι|ον ἱερομο|νάχου δ|πάρχει¹³ (πίν. 1β).
Λάμπρος, ό.π., σ. 204· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 32· Εικονογραφημένα χει-
ρόγραφα, σ. 473.

- 44) 89. Ἰωάννου Χρυσοστόμου Παραινετικός λόγος. 17ος αι.

Ββ. σ. 362 † Τῷ παρῶν βηβλίον υπάρχει απο | της μονὲς του Ξερο-
πωκτάμου>. — † Τῷ παρὸν βηβλήον υπάρχει ἐκ τῆς μονῆς τὸν ἀγί(ων) |
Τεσσαράκοντα μαρτύρων, τοῦ ἐπωνομαζόμενου | Ξηροποτάμου καὶ
ἡτης βουληθῇ ἀποξενῶσι | αὐτὸ ἔστω ἀφωρησμένος.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 33.

Ε. σ. 359 Χορίω Αγίως Νικόλαος | χοριω Νικιτον | χοριω Καλιβια |
χοριω Βραστα | χοριω Πολιγέρο | χοριω Μαργιαρα | χορίω Πωρ-
ταριά. — σ. 360 Χοριω Αγίως Μамας | χοριω Αγια Παρασκεβι |
χοριω Πραβита χοριω Τριπλαβες | χοριω Λοκοβι | χοριω Ρεβερι-
σκα | χοριω Παλεοχορι | νοβοτελω. — σ. 361 χοριω Λαρικοβι |
χοριω.

- 45) 92. Τετράστιχα Θεοδώρου του Προδρόμου. 1788.

Β. σ. 1 Ἱεροθέω μοναχῷ τῷ Πελοποννησίῳ, τῷ ἐκ Δημητζάν(ης). —
σ. 99 Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θεῷ δόξα· | ,αψπη' ἰουλίον 5 [1788]
ἐν | Δημητζάνῃ παρὰ | Ἰωάννου Σπηλιωτοπούλλου | τοῦ διὰ τοῦ
μοναδικοῦ σχήματος | μετονομασθέντος¹⁴ Ἱερόθεος. — σ. 227 Ἐγρά-
φη ,αψπη' ἰουνίου κβ' | [1788] ἐν σχολῇ Δημητζάνης | παρὰ Ἰω-
άννου Σπηλι|ωτοπούλλου | τοῦ μετονομασθέντος Ἱερόθ<εος>. — σ.
366 ,αψπη' ἀπριλλίου γ' [1788] διὰ χειρὸς Ἰωάννου Σπηλιω|τοπούλ-
λου Δημητζαναίου.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 34.

- 46) 93. Ὑμνοι στη Θεοτόκο. 16ος αι.

Β. σ. 548 Τέλος εἴληφεν ἤδη σὸν Θεῷ τὸ λεξικὸν | κατὰ στοιχεῖον καὶ
ὅσοι εἰς χεῖρας τοῦτο φέρεται εὐχέσθαι κάμοι τῷ γράψαντι, διὰ τὸν ἡ-
μᾶς μὴ καταρᾶσθαι διὰ τῶν πολλῶν ἡμῶν σφαλμάτων. | Θεοῦ τὸ δῶρον
καὶ Ἰωάννου πόνος· ἔτους ,ζ'ε' νοεμβρίου ιε' [1586].

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 35.

13. Το τελευταῖο περικλείεται σε περίτεχνο θυρεό. Ακολουθεῖ ἓνα ἀκόμη σημεῖωμα
στο φ. 118 ἀπὸ 6 στίχους, ἀλλὰ πολὺ φθαρμένο. Ωστόσο ἀπὸ τα λίγα ἴχνη ορισμένων λέξε-
ων φαίνεται ὅτι πρόκειται γιὰ το γνωστό: "Ὅπως οἱ ξένοι χαίρονται . . . τέλος.

14. μετονομασθέντος pr.m., μετονομασθεὶς recent. m.

- 47) 96. Μαρτύρια αγίων. 16ος αι.
Ββ. σ. 852 1717 μαήον προτη | τώ παρον βιβλληον εἰπάρχι | καμοῦ
τοῦ ταπηνοῦ Σαμουήλ | του Ξειροποταμνοῦ καὶ ὤπηρος | τω ἀποξε-
νόσι χορης τὸ θελλημα του | νὰ εχι¹⁵ τον αγιον.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 37.
- 48) 97. Ευχές μετάληψης. 17ος αι.
Β. σ. 262 Ἐν ἱεροδιακόνους ἐλάχιστος, καὶ τοῦ ἀγγελικοῦ | σχήματος
ἀνάξιος Λουκάς | ὁ Νικαεύς.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 205· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 39.
- 49) 99. Παλασίου Περί προσκομιδῆς. 17ος αι.
Β. σ. 157 † Παρὰ μὲν τὸν γραφέντα λό|γον, ἐν πρώτης· ἐν ἔτει ,αχος'
[1676]. | † Ἐν δὲ τὸ παρὸν ἐγράφη ἐν ιστέροις καμοῦ εὐτελοῦς |
Ἀββακοῦ ἱερομονάχου ἐν ἔτει ,αχπς' [1686]. | Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς.
Ββ. πφ. Ι Τοῦτο τὸ βιβλίον εἶνε ξηροποτα|μηνό. — πφ. Ιβ † Τὸ παρὸν
εἶναι ἐκ τῆς βιβλιοθήκης | τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς καὶ πατριαρχι|κῆς
μονῆς τῶν ἀγί(ων) ἐνδόξων καὶ καλλινίκ(ων) | μεγαλομαρτύρων τες-
σαράκοντα τῆς ἐπο|νομαζομένης τοῦ Ξηροποτάμου, τῆς οὔσης ἐν τῷ |
ἀγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἀθωνος· τῆς μέγα τὸ | αἰδέσιμον καὶ τὴν τιμὴν
εχούσης διὰ τὸ παν|σεβάσιον, καὶ περιβόητον καὶ πηχυαῖον | ἐκεῖ-
νο τίμιον ξύλον τοῦ ἀχράντου σταυροῦ, | ἀφιερωθέντος παρὰ τοῦ ἀει-
μνήστ(ου) βασιλέως | καὶ αὐτοκράτορος Ῥωμαί(ων) Ῥωμανοῦ κα-
τὰ | τὸ βασιλικὸν αὐτοῦ χρυσόβουλλον.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 206· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 40.
- 50) 107. Τετραευάγγελο. 13ος αι.
σ. 553 † Τὸ παρὸν τετραευάγγελον, ὑπάρχ(ει) | ἐμοῦ Γρηγορίου ἱε-
ρομονάχου· | καὶ ὅποιος βουληθῇ ἀποξενῶσαι | ἐκ τῶν χειρῶν μου,
ἔχω τον ἀφο|ρεσμένον καὶ ἀσυγχώρητον, καὶ μετὰ | θάνατον ἄλυ-
τον. | Ὡ πηστευων σωθίσηται καὶ ου μι πιστεῦων | κατακρηθίσε-
ται . . .¹⁶ | † Γρηγόριος ἱερομ(όνα)χ(ος).
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 44· Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα, σ. 474.
- 51) 108. Τετραευάγγελο. 13ος αι.
Ββ. πφ. Ιβ Ἰωάννης τοῦ Στοῖκου ἐβοήθησεν ὑπο|κτίσαι τήνδε τὴν
βίβλον· ἐμοὶ τῷ ἐ|λαχίστῳ ἱερομονάχῳ παπ(ὰ) Γεωργίῳ καὶ πρω|τοπα-
πά | ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ, ἀμήν.

15. Το φύλλο εἶναι κομμένο σ' αὐτὸ το σημεῖο.

16. Ὁ πηστεύων . . . κατακρηθίσεται· εἶναι με ἄλλη μελάνη καὶ ἀπὸ διαφορετικὸ χέρι.

Ε. πφ Ι^β Ἐγενήθη ὁ περιπόθητος υἱός | μου κύριος Ἰωάννης |
ἐν μηνὶ ἰανουαρίῳ ς', ἔτους | ,ζωπα' [1373].
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 44.

52) 109. Μηνολόγιο, Τριώδιο, Πεντηκοστάριο. 14ος αι.

Ε. εσωτ. β' καλύμμ. Ἐνθύμησι ὅπου ἤλθαμεν εἰς τὸ Βουκουρέστη |
,αγνς' αὐγούστου 14 [1756] καὶ καθήσαμε | εἰς τὸ μοναστήριον του-
ράτος βοεβόδα | καὶ ἔστο εἰς ἐνθύμησιν. | Καὶ ἐμνησέψιμε διὰ τὸ
Μπρασωβὸν μαζὺ μὲ τὸν | παπᾶ κὺρ Ἰερόθεο | αὐγούστου 24 εἰς τοὺς |
1757. Καὶ εὐγγηκα ἐγὼ ἀπὸ Μπρασωβὸν | δηὰ το Ἅγιον Ὅρος 1763
νοεμβρίου 5 καὶ ἤλθα | εἰς τὸ Ξηροποτάμη εἰς τοὺς 1764 ἰανουαρίου
6 | καὶ ὁ παπᾶ κὺρ Ἰερόθεος ἔμνηε ἧς Πρασωβὸν ἕως τοὺς 64 μαρτίου
2· | ἐπῆτα ἤλθε πάλιν ἡς Βλαχείαν καὶ ἐμνηε ἡς Πρασωβὸν | ο παπᾶ
κὺρ Χρηστόφορος.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 45.

53) 111. Ομιλίες Ἰωάννου Χρυσοστόμου. 12ος αι.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. † Τω βηβλυω ετουκτο> ηπαρχη τον αγηον σα-
ράντων.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 46.

54) 114. Λόγοι Γρηγορίου Θεολόγου. 11ος αι.

Ββ. πφ. Ι † . . . ὁ ἐκ τῆς | κόμης νηνὶ τοῦ ἔτους ,ζρις' [1607] | . . .
— Παρακάτω † Ξηρωποτάμου πέφηκεν ἡ θεία βήβλως ταῦτη.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 48.

55) 115. Τετραευάγγελο. 13ος αι.

Ββ. φ. 548 † Ἐτους, ,ζε' [1556/7] ἱερατέβοντος, το . . . αννι . . .
Καλλίνυκος | ἱερομόναχος ἀγόρασ(εν) το παρὸν τετραβάγγελον . . .
Δήμος | ὁ Χασάπης· τοῦ κὺρ Γεώργ(η) ὁ υἱός, ἀπὸ τοὺς Τούρκους·
διὰ ἄσπ(ρα) ψ'· καὶ τὸ | ἐπροσίλοσε τοὺς ἀγίους τεσαράκονταις, ἴγουν
εἰς τοῦ Ξηροποτάμου· | καὶ ἴτις τὸ στερίσι ἀπὸ τὴν μονὴν ταύτην ἄς
ἔχι τὰς σαράς τῶν τί' καὶ ἡ' | θεόφώρων π(ατέ)ρων· καὶ ἡ μερίς του
μετὰ τοῦ Ἰαννῆ καὶ Ἡαβρῆ καὶ δόσι αὐτὸν | Κ(ύριο)ς ὁ Θ(εὸ)ς τὴν
λέπραν τοῦ Ἰέξῃ· καὶ τὴν κ(α)τ(α)δίκην Ἡλὶ τοῦ ἱερέ(ως)· καὶ τὰ ἐ-
ξῆς. — Ἀλλοῦ † Ἀῆμος· καὶ Γεώργ(ης)· καὶ δούκενα: ἔχουν τὸ μνη-
μόσινόν τους.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 206· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 48· Εἰκονογραφημένα χει-
ρόγραφα, σ. 476.

Ε. φ. 259^β Ἐτους ,ς' λη' ἰνδ. ἡ' | ἐν μηνὶ σεπταιβερίῳ γ' ἡμερα ε'
[1489] | ἐκυμῖθη ἡ δουλει του Θ(εο)ῦ Ἀγνὸς ὁ δη|α του θ(εο)υ καὶ
ἀνγαλιηκου σχειματος | μαιτονομ(ασ)τις Ἀγνη μον(αχ)ῇ θηγατρῇ |

μ(ητ)ροπολίτου Καστορείας Γρηγορείου | το επικλη Κυρειουνης.

56) 120. Λόγοι πανηγυρικοί. 1617.

B. φ. 386^β † Τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη παρ' | ἐμοῦ Κυρίλλου (μον)α-
χ(οῦ), ἐν ἔτει ᾿ζρκέ', | μηνὶ αὐγούστῳ κη' [1617]. Ὑπάρχει δὲ κτή-
μα | τῆς σεβασμ(ας) μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου· | εἴτις δὲ ἀποξενώσει
αὐτὸ ἐκ τῆς | τοιαύτης μονῆς, ἐχέτω τὰς ἀράς | τῶν ἀγί(ων) π(ατέ)-
ρων· καὶ τοὺς ἀγίους μ' μάρτυρ(ας) | ἀντίδικον· ἀμήν.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 207.

57) 121. Συναξάριο Σεπτεμβρίου — Φεβρουαρίου. 1619.

B. φ. 311 Τὸ παρὸν ἐγράφη χειρὶ Ἰωακείμ ἱερομονάχου· καὶ οἱ ἀνα-
γινώσκοντες | εὐχεσθε· καὶ εἴτι δ' ἂν σφαλερόν εὕρητε, | διορθώσατε
παρακαλῶ· ἀν(θρώπ)ινων γὰρ | τὸ σφάλειν· ἐγράφη δὲ κατὰ τὸ ᾿ζρκέ',
| ἐν μηνὶ αὐγούστῳ [1619] ἐν τῷ ὄρει τοῦ Ἄθω.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 207· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 51.

58) 122. Ευαγγελιστάριο. 1559.

B. φ. 401 Ἔτους ᾿ξξη' | μηνὶ σεπτεμ(β)ρ(ίῳ) | πέμπτη [1559]· | Νε-
οφύτου (μον)αχ(οῦ).
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 207· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 51· Εἰκονογραφημένα χει-
ρόγραφα, σ. 477.
Bβ. † Τὸ παρὸν ἱερὸν | καὶ θεῖον εὐαγγέλιον | ὑπάρχει τῆς | θείας
καὶ ἱερᾶς | μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου¹⁷· | πέλει δὲ καὶ χώρ(α) πλη-
σίον | ἣ λεγομ(έν)η Λίβρι (πίν. 2α).
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 51· Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα, σ. 477.

59) 123. Τετραευάγγελο. 1648.

B. φ. 304 † Ἡ θεία αὕτη καὶ ἱερὰ βίβλος τῶν ἀγί(ων) εὐαγγελί(ων)
ἐγράφη χειρὶ | εὐτελοῦς Ἀντωνίου ἱερο(μον)άχ(ου) ἐν ἔτει ᾿ζρns' μη-
νὶ ἰουνίῳ [1648]. | Διὰ συνδρομῆς Κωνσταντίου ἱερο(μον)άχ(ου) καὶ
προηγουμένου· | ἐξόδου δὲ καὶ δαπάνης, τοῦ ἐν ἱερομονάχοις καὶ πν(ευ-
ματ)ικοῖς | π(ατ)ρᾶσι κυροῦ Ματθαίου, τοῦ ἀσκοῦντος ἐν τῇ σκῇτῃ |
τῆς Μερίστης Λαύρας, ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τοῦ μεγαλομάρτυρος | Γεωρ-
γίου· καὶ ἐπροσήλωσεν αὐτὴν εἰς τὴν ἀγίαν μονὴν τῶν | ἀγίων ἐνδό-
ξων μεγάλ(ων) μαρτύρ(ων) τεσσαράκοντα τοῦ Ξηροποτάμου, | ἐνεκεν
σ(ωτη)ρίας ψυχῆς, καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες, εὐχεσθε ὑπὲρ τε ἀμφοτέρων.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 207· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 51-52.

17. Στο σημεῖο αὐτὸ ἔχει σβησθεῖ το ὄνομα τῆς προηγούμενης μονῆς καὶ διακρίνεται δίπλα τῆς ἡ λέξῃ Ξηροποτάμου που γράφηκε ἀργότερα ἀπὸ ἄλλο χέρι.

- 60) 124. Λόγοι Ιωάννου Χρυσοστόμου. 11ος αι.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. † Ξηροποτάμου πέφηκεν ἡ θεία βήβλος ταύτη μονῆς τὸν ἀγίων τεσσαράκοντα· | καὶ ἦτης βουληθῇ καὶ ἡστερήσῃ αὐτῇ ἐκ τῆς θείας μονῆς ταύτης· ἔστο | ἀφορεσμένος καὶ ἀσιγχόρητος παρὰ Θ(εο)ῦ παντοκράτορος ἐν τὸ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν | το μέλοντι. Εὐδόκιμος, ό.π., σ. 53.

- 61) 125. Ευαγγελιστάριο. 1652, 1654.

Β. σ.1 ,αχνβ'· ἀρχὴ σὺν Θ(ε)ῷ ἀγίῳ τοῦ παρόντος εὐα(γγελίου) μηνι ιαννοναρίῳ γ' [1652]. —

σ. 529 † Τέλος τοῦ ἀγίου καὶ ἱεροῦ εὐαγγελίου· χειρ Νικολάου, τοῦ ἐκ νήσου Ῥόδου.

σ. 550 Εἰ μὲν χειρ ἡ γράψασα τήνδε τὴν βίβλον | σαπῆσεται φεῦ καὶ γενήσεται κόνις· | τάφῳ προσεγγίσηται στοματοφ|θόρῳ· ὑμεῖς δὲ τοῦ Χ(ριστο)ῦ μερίδος· | εὐχεσθαι πρὸς Κ(ύριο)ν εὐρεῖν σφαλμάτων λύσιν | ναί, δυσωπῶ μ(ε)τ(ὰ) κλανθοῦ ἀδελ|φοὶ καὶ π(ατέ)-ρες δέξασθαι μου δέξιν | οἰκτρὰν, ὧ θείαςος ἀγία· Νικόλαος | κέκλημαι, φεῦ καὶ τοῦτο μέγα· | Ῥόδιος γὰρ πέφηκα καὶ εἷς ἐκ τῆς ἀλλ(ῆς) | του. — Αλλοῦ † Τέλος εἴληφε τὸ παρὸν καὶ ἅγιον εὐα|γγέλιον, ἔτη ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου Χ(ριστο)ῦ οἰκονο|μίας, ,αχνδ'· μηνι δεκεμβρίῳ | ιη¹⁸ [1654].

Λάμπρος, ό.π., σ. 207· Εὐδόκιμος, ό.π., σ. 53· Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα, σ. 477.

Ββ. πφ. Ιβ † Τὸ ξηροποταμινὸν ἅγιον εὐαγγέλιον, μηδεὶς τολμήσῃ ἀποξενώσῃ | τῆς τοῦ Ξηροποτάμου ἀγί(ας) μονῆς· ἀφορισμῷ γὰρ ὑπόδικος ἔστε.

- 62) 126. Ευαγγελιστάριο. 1585-1586.

Β φ. 365^β Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ | Χριστοφόρου | πόνοσ· | Ἐτελειώθη ἐν ἔτει | ,ζγδ' [1585/6] (πίν. 2β).

Λάμπρος, ό.π., σ. 207· Εὐδόκιμος, ό.π., σ. 53.

- 63) 127. Ψαλτήριο. 1630-1631.

Β. φ. 164 † Τὸ παρὸν ψαλτήριον ὑπάρχει κτῆμα, τῆς σεβασμί(ας) καὶ βασιλικ(ῆς) | μον(ῆς) τῶν μεγάλ(ων) μαρτύρ(ων) τεσσαράκοντα, τῆς ἐπονομαζομέν(ης) τοῦ Ξηροποτάμου· | ἐγράφη δὲ παρ' ἐμοῦ εὐτελοῦς Ἰωάσαφ ἱερο(μον)άχ(ου), διὰ συνδρομ(ῆς) Κωνστ(αν)τίνου ἱερο(μον)άχ(ου) ,ζρλθ' [1630/31].

Ββ. φ. 164^β † Τὸ παρὸν βιβλήων ὑπάρχει ὑπὲρ αἰμοῦ Ἀνθήμου, | πρω-

ήγουμαῖνου, ἔκ τῆς βιβλήωθηκης Ξιρωποτάμου.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 207· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 53.

64) 129. Λειτουργίες. 1698.

Β. φ. 67^β † Ἔτως ,αχ'η' αὐγούστου κθ' [1698]. — Ἀλλοῦ † Τὸν δακτύλοις γράψαντα τὸν κεκτοιμένον, τὸν ἀναγνώσκοντα μετ' εὐ|λαβείας· φύλαττε τοὺς τρεῖς, οἱ Τριάς τρισολβίους· Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον καὶ | Βαρθολομαίου θύτη πόνος.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 207· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 54· Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα, σ. 478.

65) 130. Λειτουργίες. 1681.

Β. φ. 49^β Τέλος τῆς λειτουργίας τῆς θεί(ας) τοῦ ἐν | ἀγί(οις) π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμῶν Βασιλείου | τοῦ Μεγάλου· | ,αχπα' [1681].

66) 133. Βίοι καὶ μαρτύρια αγίων. 1624.

Β. φ. 369 Τὸ παρὸν πανηγυρικὸν ἐγράφη | μὲν χειρὶ Κυρίλλου (μον)αχ(οῦ)· διὰ συν|δρομῆς δὲ καὶ δαπάνης, τοῦ ὀσιωτάτου | ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ματθαίου τοῦ Μι|τυληναίου, καὶ ἀφιερῶθη παρ' αὐτοῦ | ἐν τῇ σεβασμῇ μονῇ τῶν αγίων τεσ|σαράκοντα μαρτύρων τῇ ἐπονο|μαζομένη τοῦ Ξηροποτάμου· ἐν | ἔτει ,ζρλβ' μηνὶ ἀπριλλ(ίῳ) κς' [1624].
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 207-208· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 55.

67) 134. Πανηγυρικοὶ λόγοι. 16ος αἰ.

Ββ. φ. 1 † Ἀρχιεράτευωντ(ος) τοῦ παραγιωτατου καὶ λογιωτάτου μ(ητ)ροπολ(ί)του | Θεσσαλλονεικης κῦρ Ἰωάνκειμ ἡμῶν δὲ αὐθέντος | καὶ δεσπότη του διὰ σίνδρομῆς αὐτοῦ καὶ τῶν τημιωτ(ά)τον ἀρχώντων | ἐσιναθρίθην τὸ ἱερῶν μοναστήρι(ον) του | ἀγί(ον) ἐνδόξου μεγαλομαρτηρος Δημητρίου του ἐπο|νομάζωμένου Εἰκονομίου καὶ ἀρχιερατέβοντος | του θεοφλεστατου καὶ λογιω(τά)του ἐψησκόπου Πλαταμῶνων | κῦρ Φιλαρετον εἰγουμενεύωντος του πανοσιωτ(ά)του | κῦρ Ἀμφιλοχου ιερο(μον)άχ(ου)· ,αχξ' [1660]. — Παρακάτω † Το παρὸν εγκώμῳν εἰπάρχη τοῦ πρόῃν Διμη|τριᾶδος κ(υρίο)ν Ηοανηκείου καὶ το αφηῆροσεν ὁ ανη|ψυῶς τοῦ παπ(ά) κῦρ Ιω(άννου) ἡστορηθὲν μοναστήρηον | τον αγίον ἐνδόξον μέγαλον μαρτιρον τεσαράκον|τα ἐπονομαζόμενον τοῦ Ξηρόποτάμου το εν το | ορη τοῦ Αθονος καὶ ὀπηρος βοῦληθῦ ἀποξηνήσση | αὐτὸ να ἔχη τας ἀράς τον αγίον· τιή· θεοφό|ρὸν πᾶτέρον καὶ πάντον τῶν αγίων αμῖν· | διὰ σινδρομῆς Μακαρήου ἱερομονάχου ,αψλγ'· οκτομβρήου· κθ' [1733].

φ. 230^β † Το παρῶν αγι(ον) και ιερῶν βηβλίων | ὑπάρχει του αγιου ἐνδόξου μεγαλο|μάρτυρος.

- 68) 137. Βίοι αγίων. 16ος αι.

Β. φ. 409 Δόξα σοι ὁ Θεὸς ἡμῶν δόξα σοι. | Ἰωακεῖμ ἱερο(μόν)αχ(ος).
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 208· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 59.

- 69) 138. Πανηγυρικοί λόγοι. 1615.

Β. φ. 315 Δόξα τῷ π(α)τρὶ τῷ παναγάθῳ· δόξα τῷ υἱῷ τῷ αὐταγάθῳ·
δόξα τῷ ὁμοουσίῳ πν(εύμα)τι εἰς αἰῶνας. | Ἐγράφη τὸ παρὸν κατὰ
τὸ ἁχιε' ἔτος τὸ σωτήριον ἐν μηνὶ δικεμβρίῳ ς' [1615] | ἐν τῷ ὄρει
τοῦ Ἄθω συνδρομῇ καὶ δαπάνῃ Ἰωάσαφ ἱερομονάχου· χωρὶς ταῖς κόλ-
λαις· | καὶ οἱ ἀναγνώσκοντες· εὐχεσθε παρακαλῶ· ἐπεὶ τῶν ἀμαθῶν
εἰς εἰμὶ ἐγώ.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 208· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 61.

- 70) 139. Βίοι καὶ μαρτύρια αγίων. 1622.

Β. φ. 479^β † Δόξα σοι ὁ Θ(εὸς) ἡμ(ῶν), δόξα σοι. | Ἐγράφ(η) ζρλ',
μηνὶ ἀπριλλ(ίῳ) ιβ' [1622].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 208· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 61.

- 71) 140. Πανηγυρικοί λόγοι. 17ος αι.

Ββ. πφ. II » Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει τοῦ Ξεροποταμίου καὶ εἶναι
πολλὰ ψυχοφελαῖς καὶ ὀφειος τὸ ἀφιέρωσε νὰ ἔχη τὰς εὐχὰς τῶν αγί-
ων | τεσσαράκοντα μαρτύρων καὶ πάντων τῶν ἁγίων· ἀμήν. | » Κα-
γὼ Γεννάδιος, ἔγνοκα μάλον καὶ ὀφεληθῆς πλήστα.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 63.

- 72) 141. Πανηγυρικοί λόγοι. 16ος αι.

Β. φ. 250 † Χ(ρι)στ(ό)φ(ο)ρ(ος).

Ββ. φ. 5 Βηβλίων θεολόγος νέος. | † Ξεροποτάμου πέφηκεν ἡ θῆα
βήβλος ταύτη μονῆς | τὸν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 64.

φ. 7^β Ξεροποτάμου πέφηκεν ἡ θεία βηβλος ταύτη· ἦτη τον ἁγι(ων) μ'.
— φ. 8 Βηβλίον τοῦ Ξεροποτάμου. — φ. 387^β † Τὸ παρὸν βιβλίον ὑ-
πάρχει τῆς μονῆς τοῦ Ξεροποτάμου ἥτοι | τῶν ἁγί(ων) τεσσαράκοντα
μαρτύρ(ων)· καὶ εἴτις ἀποξενώσει | αὐτὸ ἐκ τῆς εἰρημένης μον(ῆς),
νὰ ἔχει τὰς ἀρᾶς τῶν | τιγ' θεοφόρων π(ατέ)ρων τῶν ἐν Νικαία το
πρῶτον.

Ε. εσωτ. β' καλύμμ. ζργ' [1604/5].

- 73) 142. Νομικά άρθρα. 1762.

Β. σ. 1 Ἀρτίκουλα νομικά, τὰ λεγόμενα | Στατούτα τῶν ἐν τῇ Τραν-
συλβανία ἥτοι Ἐρδελία κατοικισμέ|νων Σαξῶνων, κοινῶς Σασῶν ὀ-
νομαζομένων, με|ταγλωττισμένα ἀπὸ τὰ λατινικά εἰς τὴν | ἡμετέραν

ἀπλὴν τῶν Ῥωμαίων διάλεκτον, | παρ' ἐμοῦ τοῦ ἐλαχίστου Ἰωάννου |
 Ἀδάμη, τοῦ ἐξ Ἀλβανιτοχωρίου | Τουρνόβου τῆς Βουλγαρίας, | τὰ
 ὁποῖα καταγράφονται ἀραδικῶς καὶ ἀπαραλλάκτως | μὲ ὅλα τους τὰ
 περιεχόμενα τίτουλα καὶ κεφάλαια καὶ παράγραφα, συνθεμένα μὲ
 φράσιν πολλὰ εὐκόλην καὶ συντομικὴν | πρὸς χάριν καὶ εὐνοίαν τῶν |
 φιλομαθεστάτων τιμίων | πραγματευτῶν Ῥωμαίων τῆς κομπανί-
 ας | τοῦ Σιμπινίου. | Ἐν ἔτει Κυρίου 1762· κατὰ μῆνα ἰούνιον.
 Λάμπρος, ὁ.π., σ. 208· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 64.

74) 143. Πατερικό. 18ος αἰ.

Β. σ. 474 † Ἔως ὧδε ἐγράφη παρὰ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις | Συμεῶν,
 Ἀγραφιώτου, εἰς τα Γιοῦρα.

Ββ. σ. 477 Καὶ τότε ξὺν τοῖς ἄλλοις τοῦ ἱεροδιακόνου | Δαμασκηνοῦ
 Ξηροποταμνοῦ. — Αλλοῦ Τῆ 12 7βρίου 1845.

Ε. εσωτ. α' καλύμμ. † 1739 Σεπτεβρίου 17 ἡκουσθη πὸς ἐποιρᾶν |
 το Πελοιγραδι η Τουρκοί.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 65.

75) 145. Εξήγηση αναβαθμών. 17ος αἰ.

Ββ. φ. 1 Μιχαὴλ καὶ τότε μετὰ Γρηγόριον. — Παρακάτω Διὰ Παρθε-
 νίου βίβλον τὴν δ' ἀφωσιώσατο | Θεὸν τεκούσης οἰκίᾳ τῇ Σουμελᾷ.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 66, 67.

76) 147. Παρακλητική. 17ος αἰ.

Ββ. φ. 2 Τὸ παρὸν εἶναι τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου, καὶ ἐδόθη
 εἰς τὸν ναὸν | τοῦ ἁγίου Νικολάου εἰς τὸν ταρσανά· καὶ ὅστις τὸ ἀπο-
 ξενώσει νὰ ἔχη | τὴν κατάρα του.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 67.

Ε. φ. 1 1666, ἐν μηνὶ μαρτη 31 | † ἐπεθαναι ο μαστρο Θεωφοίλοις
 ὥπου ἦτανε εἰς τοῦ . . . ¹⁹.

77) 148. Συναξαριστής Σεπτεμβρίου — Φεβρουαρίου. 16ος αἰ.

Ββ. φ. 1 Ξηροποτάμου πέφηκεν ἡ θεία βίβλος ταῦτη.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 67.

78) 149. Πανηγυρικοί λόγοι. 1616-1617.

Β. φ. 563^β † Ἐγράφη, ἐν ἔτει Ἱεροῦ [1616/7]. | † Ἀρχὴ Δανυίλ,
 καὶ τέλος Σωφρονίου²⁰.

19. Το σημεῖωμα συνεχίζεται, ἐνῶ ἀκολουθοῦν καὶ ἄλλα δύο κακόγραφα στὴν ἰδία
 σελίδα με το ἔτος 1647 (ἢ: 1697).

20. Το δεῦτερο επαναλαμβάνεται καὶ στὴν ἐσωτερικὴ πλευρὰ τοῦ β' καλύμματος τοῦ
 χειρογράφου.

Ββ. φ. 1 Το παρῶν εἰπαρχη των αγι(ων) σαράντων | εἰς στο Ξερόπω-
τάμι²¹ νὰ ξηραθεῖς και νὰ | ποξηλοθεῖς.

φ. 2 Τῷ παρῶν πάνιγίρικον ὑπάρχι τῆς μον(ῆς) τῶν ἀγί(ων) μεγάλων
μαρ|τήρων τέσσαράκοντα· τοῦ Ξηρῶποτάμον· καὶ ἔστο εἰς μνιμό|σι-
νων· 1719· ὁ γραψ(ας) τὴν ἀπόδειξην· ξηρὸς | Ἱερεμίας(;) ἱερομόνα-
χος.

φ. 566^β † Ἐτοῦτο βυβλύω.

Ε. φ. 564 Ἔτος ,αψη7 [1757] ἔτος 1756.

φ. 565 † Εἰς τοὺς ,αψηδ' [1754] ἦλθα εἰς τὸ μκοναστήρι·.

Εσωτ. του β' καλύμμ. ,ζρλ' [1621/2] Εθίμιος.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 208· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 69.

79) 151. Κυριακοδρόμιο Μαξίμου Πελοποννησίου. 1644-1645.

Β. φ. 262 Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον, καὶ Ἀντωνίου | πόνοσ· ,ζρηνγ' [1644/5].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 208· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 69.

80) 153. Ιωάννου Χρυσοστόμου Ὑπόμνημα στο Ματθαίο. 1610.

Β. φ. 426 † Τὸ παρὸν βιβλίον, ἐγράφη χειρὶ | Κυρίλλον (μον)αχ(οῦ),
ἐν τῷ τοῦ Ἀθω ὄρει· | ἐν ἔτει ,ζριη'· μηνὶ μαῖῳ ιζ' [1610].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 71.

81) 154. Μηναίο Σεπτεμβρίου. 1617-1618.

Β. φ. 220 † Ἐγράφη μὲν χειρὶ Ἱωακείμ ἱερο(μον)άχ(ου), ἐν ἔτει δὲ
,ζρκς' [1618/9].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 71.

Ββ. φ. 220 † Ὑπάρχει τὸ παρὸν βιβλίον τῆς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 71.

82) 155. Μηναίο Οκτωβρίου. 1617.

Β. φ. 361 † Ἐτελειώθη τὸ παρὸν μηναιὸν, ἐν ἔτει ,ζρκε' | ἐν μηνὶ
μαῖῳ ε' [1617]· ὑπὸ χειρὸς ἐμοῦ Ῥαφαὴλ ἱερο(μον)άχ(ου)· | καὶ οἱ
ἀναγινώσκοντες αὐτὸ εὐχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ | καὶ μὴ καταρᾶσθε ἔνεκεν
τῶν πολλῶν μου σφαλ|μάτων· τὸ γὰρ σφάλλειν, πάθος ἀνθρώπινον ἐστὶ.
| † Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θ(ε)ῷ δόξα· | πληρώσας εἶπον σοὶ
Χ(ρι)στ· ἐ δόξα πρέπει.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 72.

83) 156. Μηναίο Σεπτεμβρίου. 1616.

Β. φ. 365 † Τὸ παρὸν μηναιὸν ὑπάρχ(ει) πόνοσ καὶ κτῆμα τοῦ ἐν ἱερο-
(μον)άχ(οις) οἰκτροῦ Ματθαίου καὶ | ἐπεδόθ(η) τῇ παρούσῃ βασιλι-

21. γφ: ξερό ποτιμί.

κῆ ἀγία μονῇ τοῦ Ξηροποτάμου χάριν μνημοσύνου· ἐν ἔτει ,ζρκδ' ἐν μηνί ἰανου(αρίῳ) [1616].

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 72.

84) 157. Μηναίο Αυγούστου. 1616-1617.

Β. φ. 275 † Τὸ παρὸν μηναιὸν ἐγράφη μέρος μὲν διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ματθαίου καὶ ἐν ἱερο(μον)άχ(οις) ἐλάχιστου· καὶ μέρος δὲ ἐξ ἑτέρου ἐν | ἔτει ,ζρκε' [1616/7]· καὶ ἀφιερῶθ(η) τῇ σεβ(ασμ)ίᾳ καὶ βασιλικῇ μονῇ ἀγία τοῦ Ξη(ρο)ποτάμου ὑπὲρ τῆς ἐμῆς σ(ωτη)ρί(ας)· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες αὐτό, | εὐχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ.

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 72.

85) 158. Μηναίο Δεκεμβρίου. 1605.

Β. φ. 438^β † Τίς ὁ κινῶν τὴν χεῖρα· τίς τὰ δῶρα χαρίζων· τίς τὸ ἀναπνεῖν | δωρεῖται; ὁ Κ(ύριος) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸς) ὁ υἱὸς τοῦ Θ(εο)ῦ τοῦ ζῶντος· αὐτὸς καὶ τὸν οἰκτρὸν | Ματθαῖον τὸν ἐν ἱερεῦσι ἐλάχιστον ἐνίσχυσε τελειῶσαι, οὐ μὴν δὲ καὶ | ἀρχῆσαι τὸ παρὸν βιβλίον· ἐν τῷ ,ζριγ' ἔτει ἐν μηνί ἀπριλλίῳ α' [1605]. | Εἴ τις βουληθῇ ἀλοτριῶσαι τῆς ἀγί(ας) ταύτης μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου ξενωθεῖν ἐκ τῆς χορεί(ας) | τῶν χριστιαν(ῶν)· καὶ κληρονομῆσ(ει) τὰς ἀράς τῶν τιη' θεοφόρ(ων) ἀγί(ων) π(ατέρ)ων).

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 72.

86) 159. Μηναίο Ιουνίου. 1564.

Β. φ. 321 Δόξα, αἶνος, ὕμνος, χάρις, | τῷ Θεῷ τῷ ἐν Τριάδι | Θεῷ χάριτι καὶ χειρὶ Χριστοφόρου. | † Ἐτελειώθη ἐν ἔτει ,ζοβ' ἰνδ. ζ'²² [1564] (πίν. 3α).

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 72.

Ββ. φ. 1 »Τῷ παρὸν βιβλίον εἰπάρεχει τῆς ἱερᾶς μονῆς | τοῦ Ξηροποτάμου, καὶ ὅστις τὸ ἀποξενώσει | νὰ ἔχει, τὰς ἀράς, τῶν ἀπ' αἰῶνος πατέρων.

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 72.

87) 160. Μηναίο Ιουλίου. 1564.

Β. φ. 435^β † Δῶρον τὸ παρὸν τοῦ Θεοῦ συνεργία
ἐγραψεν ἰδοὺ Χριστόφορος ἐν πόνῳ.

† Δόξα σοι ἀγία Τριάς ἔνεκα πάντων, | ἀμήν. | † Ἐγράφη ἐπὶ ἔτους ,ζοβ' ἰνδ. ζ' [1564]²³.

22. Ακολουθοῦν ἀποκάτω α) υπογραφή τοῦ Χριστόφορου καὶ β) τρεῖς νεότερες ἀπομνήσεις τῆς.

23. Ακολουθεῖ υπογραφή (μονοκονδυλιά) τοῦ Χριστόφορου.

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 72.

88) 161. Μηναίο Ιανουαρίου. 1617.

Β. φ. 250 Τῷ Θ(ε)ῶ πρόπει δόξα τῷ δόντι τὴν ὑπομονήν· | ἔτει ,ζρκε' αὐγούστῳ β' [1617]· ἐν τῷ ὄρει τοῦ Ἄθω. | Εὐχεσθέ μοι καὶ συγχωρήσατέ μοι π(ατέ)ρες ἄγιοι διὰ | τὸν Κ(ύριον), εἴτερ ἐν τῷ φέροντες τό, ἄφετε καὶ ἀφε|θήσεται· καὶ γὰρ ἐν ἀσθενείᾳ ὧν γράφων παρέγρα|φα τῇ ἀμαθείᾳ καὶ τῇ ἀσθενείᾳ παρεμποδὸν μοι· | εἰς τοῦτ(ο) ὄν δέομαι, εἴτι δ' ἂν σφαλερὸν εὗρητε, διορθώ|σατε· ἐπεὶ ἀν(θρῶπ)ίνῃ ἀσθένειαν τὸ σφάλιν· Ἰωακείμ.

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 72-73.

89) 162. Μηναίο Μαρτίου. 1613.

Β. φ. 245 † Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θ(ε)ῶ δόξα. | † Τὸ παρὸν μηναιὸν ἐγράφη διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ | ἀμαρτωλοῦ Ματθαίου ἱερο(μο)ν(α)χ(ου) ἐν ἔτει ,ζρκβ'. | μηνὶ ὀκτωβρίῳ [1613]· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες αὐ|τὸ εὐχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ· καὶ εἴτι σφαλερὸν εἴη, | διορθώσαντες σύγνωτε²⁴.

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 73.

90) 163. Μηναίο Φεβρουαρίου. 1612-1613.

Β. φ. 248 † Τὸ παρ(όν) μηναιὸν ὑπάρχει κτῆμα, καὶ πόνος Ματθαίου μο(να)χ(οῦ) καὶ ἀλυτροῦ τε· | καὶ οἱ ἀναγινώσκον(τες) ἔρρωσθε, καὶ εἴτι σφαλερὸν εὗρητε ἐπιδιορ|θώσαντες σύγνωτε· ἀν(θρῶπ)ινον γὰρ πάθος τὸ ἀμαρτάνειν· ,ζρκά' [1612/3].

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 73.

Ε. φ. 250^β Γρυγοῦρου· Ακακίου· Εὐθυμίου.

91) 164. Μηναίο Μαΐου. 1616.

Β. φ. 271 Δόξα τῷ ἁγίῳ Θ(ε)ῶ ἡμῶν, ἀμήν. | Ἐγράφη(η) ἐπὶ ἔτους ,ζρκδ' ἰνδ. ἡ' [1616]. | † Α.τ.ο. [= Λεοντίου;] (μον)αχ(οῦ). | † Ἐρρώσθε οἱ ἀναγινώσκοντες καὶ εὐχεσθέ | μοι· καὶ εἴτι σφαλερὸν εἰρημένον ἔστι· σι|γχωρήσαντες διορθώσατε· ὅτι τὸ | ἀμαρτάνειν πάθος ἀνθρώπινόν ἐστιν.

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 73.

92) 165. Μηναίο Ιανουαρίου. 1616.

Β. φ. 237^β Ἰδοὺ καὶ τὸ δεύτερον τοῦ ἱανουαρίου κατὰ μῆνα ὀκτώβριον· | ἔλαβε τέλος, εἰς τὰς κδ'. ἔτη ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκο|νομί(ας) ,αχίς' [1616]· ἐν κόπῳ, καὶ μόχθῳ, καὶ ἀγῶνι, πολ(λῶ)· | καὶ οἱ ἀναγινώ-

24. Στῇ συνέχεια με ἄλλο χέρι: ÷ Τὸ παρὸν μηναιὸν ἐγραψῇ δια.

σκοντες εὐχεσθε ἵνα καὶ ὑμεῖς διαφυλαχθεῖτε | εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα: Ἰ-
ωακείμ²⁵, ἔρρωμένοι τε καὶ ὑγιεῖς.

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 73.

93) 166. Οκτώηχος. 1632.

B. φ. 190 † Τέλος τοῦ πλ. β' ἤχου: ζρμ', μαῖω δ' [1632].

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 73.

94) 167. Οκτώηχος. 1632.

B. φ. 93 † Τέλος τοῦ βαρυτάτου καὶ δυσήχου ἤχου | † ζρμ'· μηνὶ μαῖω
λα' [1632]. — φ. 211^β Τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη παρ' ἐμοῦ | Κυρίλλου
(μον)αχ(οῦ), ἐν τῇ μονῇ τοῦ Ξηροποτάμου· | ἐν ἔτει ζρμ'· μηνὶ ἀνγού-
στ(ω) [1632].

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 73.

Bβ. Καθηγούμενος Γρηγόριος²⁶· ,αχπ' οκτοβρίου [1680].

95) 168. Οκτώηχος. 1636.

B. φ. 157 Τέλος τοῦ τετάρτου ἤχου· | ζρμδ'· μηνὶ ἰαννουαρίω κη'
[1636]. | Ἀντώνιος ἱερο(μόν)αχ(ος) | ἔγρ(αφεν). — φ. 165 † Ἡ παροῦσα
παρακλητικὴ ἀντιγράφειν . . . ἔρρωσθε· ζρμδ' [1636]. — φ. 169^β
† Τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Ἀν|τωνίου ἱερο(μον)άχ(ου), ἐν τῇ
μονῇ τοῦ Ξηροποτάμου. | Ἐν ἔτει, ζρμδ'· μηνὶ φεβρουαρίω²⁷ [1636].

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 73.

Bβ. φ. 160 »Ἐτοῦτο τὸ βηβλεῖον ὑπάρχει ἐκ τῆς βηβλη<οθήκης>.

— φ. 165 Κτῆμα πέλω τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 74.

96) 170. Κλίμαξ Ἰωάννου Σχολαστικού. 15ος αἰ.

B. φ. 1 Διὰ χειρὸς ἐμοῦ | τοῦ ἀμαρτωλοῦ | Δημητρίου²⁸ | μοναχοῦ.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 74.

97) 171. Ψαλτήριο. 1624.

B. φ. 194 Ἐγράφη τὸ παρὸν ψαλτήριον, χειρὶ Κυρίλλου (μον)αχ(οῦ), |
ἐν ἔτει, ζρλγ', μηνὶ δεκεμβρίω ζ' [1624].

Λάμπρος, ό.π., σ. 209· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 74.

Αλλοῦ † Τὸ παρὸν ψαλτήριον ὑπάρχ(ει) κτῆμα τῆς ἀγίας καὶ βασιλι-
κῆς μονῆς | τοῦ Ξηροποτάμου· καὶ εἴτις βουλθθῇ ἀποξενῶσαι | αὐτὸ

25. χφ: $\frac{\text{I}}{\alpha} \left| \frac{\kappa' \mu}{\omega} \right.$

26. Αποδίδεται με μονοκονδυλιά.

27. Επαναλαμβάνεται δύο φορές ακόμη στην ίδια σελίδα αλλά με διαφορετική γραφή.

28. χφ: δημήτριος.

ἐκ τῆς ῥηθείση(ς) μονῆς, νὰ ἔχει τοὺς ἀγίους τεσσαρά|κοντα ἀντιδί-
κον ἐν ἡμέρᾳ κρείσ(εως)· ἀμήν.
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 74.

98) 173. Ανθολόγιο της ακολουθίας του έτους. 1685.

Β. σ. 628 Τῷ παρὸν ἀνθολόγιον²⁹· ἐγράφη· καὶ ἐσταχόθη, ὑπὸ χειρὸς |
ἐμοῦ καὶ³⁰ ἐλαχίστου· Ἰγνατίου ιερομονάχου· ἀ|πὸ νήσου Ἐντρων·
υἱὸς τοῦ παπ(ᾶ) Λεονάρδου Μητρωοῦ | ἀπο χορίον Λάμνηρο, ἐν τη
εὐφημερίᾳ· τοῦ χορίον | Γιανιτζαριότ(αις), καὶ ἐπαρχείας τῆς Ἐφέ-
σου, καὶ ἥστιν | ἐμοῦ· καὶ ὅποιος τὸ ἀποξενῶσι ὑπὸ ἐμοῦ ζῶντας | μου
στανικῶς· ἡ κριφῶς· ἔστω ἀφοραισμένος | καὶ τὴν γκάταραν τοῦ Ἰ(ησο)ῦ
καὶ Κ(υρίου) καὶ Θ(εο)ῦ καὶ Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς ἡμῶν Χ(ριστο)ῦ | καὶ
πάντ(ων) τῶν ἀγί(ων) ἀμήν, | ἡδὲ θανόντός μου, εὐρὶ τηνᾶς ἔστω συ-
χωρεμέ|νος, καὶ εὐξου ὑπὲρ ἐμοῦ, ἐν τη ἀγία προθέσει· | καὶ ἐγύνη
μηκρὸ διὰ τὴν ἀλαφρότητα του δρόμου· | ἐν ἔτη ἀπο Χ(ριστο)ῦ·
,αχπε' | ἰνδ. ἡ' ἀπο Αδὰμ ,ζρ'γ' [1685]. — Παρακάτω Ἰγνάτιος
ιερομόναχος³¹ (πίν. 3β).

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 210· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 74.

99) 175. Λόγοι διάφοροι. 17ος αι.

Ββ. πφ. II † Ἦκουσεν ὁ Κήρηος τὴν δέεισιν, | ἡμόν· καὶ προκατήγ-
γηλαν οἱ ἀπό|στολῃ· ἦνα ὅπῃς τὸ ἀποξενόση | ἐτούτο τὸ πατερηκὸ
να ἔχη τας ἀράς | τῶν τριακόσων δέκα καὶ ὠκτὸ θε|οφόρων π(α-
τέ)ρων τῶν ἐν <Ν>ηκέα σηνό|δων· καὶ τὸν ἄρη(ων) καὶ μεγαλωμαρ-
τή|ρων, τέσσαράκοντα τὴν κατάραν³².

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 75

πφ. II β † Τῷ παρὸν βηβλίον ὑπῆρχε πρότερον του κῦρ δούκα |
ἐκ πόλε(ως) Μιτηλῆν(ης) ἀπὸ χορίον· ὁ γράφας Παρθένιος |
.³³.

Ε. εσωτ. α' καλύμμ. † Ἐπίρξε ὁ Φότις ἀπο το βοδηνὸ καὶ ὁ Αποστόλις
τοῦ | Χαρίτου ἄσπρα χιλιάδες β' καὶ σ'. — φ. 409 † Διμιτρίου καὶ Κι-
μίνου καὶ τον γονέον αὐτοῦ δια μοιμόσων | αὐτοῦ· καὶ δια ψυχῆς σο-
τηρί(ας) αὐτοῦ φιλάξι Κ(ύριο)ς τον παννοσι|κότατων καὶ ἀγίων προη-
γοῦμενον παπ(ᾶ) κῦρ Γρηγόριον.

29. χφ: ἀθολόγιον.

30. Προηγείται σβησμένη μια μικρὴ λέξη.

31. Οἱ δύο λέξεις σε μονοκοנדυλιά.

32. Ἡ ἀρχὴ τοῦ σημειώματος ἐπαναλαμβάνεται παρακάτω, ἐνὶ ολόκληρῳ ἀπέναντι
στο verso τοῦ προηγούμενου φύλλου.

33. Τὸ σημείωμα σβήστηκε ἀργότερα.

100) 176. Διάφορα. 17ος αι.

Β. σ. 383 † Τὸ τέλος εἴληφεν ἐνθάδε ὁ παρὼν λόγος· ὑπόμνησις | ἡ λε-
γομένη τοῦ ἁγίου μὲν Πέτρου τοῦ Λαμασκηνοῦ φημί, | τοῦ φιλοσόφου
καὶ ἐναρέτου, εἰς δόξαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου | Πνεύματος, εἰς
τοὺς αἰῶνας ἀμήν. Ὁ δ' ἀντιγράφας ταύτην Ἱεροθεὸς θύτης ὁ Κύπρι-
ος, ὁ καὶ Κουκουζέλης· | »ἐγράφη δὲ ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὅρει τὸ τοῦ Ἀ-
θωνος εἰς τὴν | ἁγίαν Ἀνναν, μηνὶ μαΐω γ', ἰνδ. ἡ' ἔτει, ζϛιη', | »ἡ-
μέρα πέμπτη [1610]· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες αὐτῷ εὐ|χεσθε δι' ἐμοῦ
τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἔνεκεν τῆς Χριστοῦ ἀγάπης (πίν. 4α).

Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 76.

Ε. εσωτ. α' καλύμ. † Ἐπὶ ἔτους ζϛιθ' ἰνδ. . . . ὀκτωβρίῳ θ' ἡμέρα
δ' ὥρα ι' τῆς ἡμέρας [1610]. | † Ἐσέβηκα εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν Ἰ(ε-
ρουσα)λήμ. † Εἰς δὲ τὰς ἑξ τοῦ νοεμβρίου ἡμέρα δ' ἐσέβηκα | εἰς τὸν
ζωοδόχον τάφον τοῦ Χ(ριστο)ῦ· τῇ ε' τὸ ταχὺ ἐλειτουργήθηκα εἰς τὸν
ἅγιον Γολγοθὰ ἀπάνω | καὶ τότε ἐξέβηκα, † ὁκτὼ πιθαμαῖς τόπον
ἀπέχῃ ἡ τρύπα ὅπου ἦτον μπηγμένος ὁ ζωο|ποιὸς σ(α)ν(ρ)ὸς τοῦ
Χ(ριστο)ῦ ἕως τὸ σχῆμα τῆς πέτρας ὅπου ἔσταξε τὸ πανάγιον αἶμα ἐκ
τῆς ζωνφόρου | πλευρᾶς τοῦ Κ(υρί)ου ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ, ὁ-
μοίως καὶ τὸ σχῆμα τῆς πέτρας ὁκτὼ πηθαμὰς εἶναι | ἥγον ἀνατο-
λὰς καὶ δισμὰς· τὸ δὲ βάθος ἔχει πηθαμὰς 2 ὁμοίως καὶ ἡ τρύπα ὅπου
ἔπη|ξαν τὸν σ(α)ν(ρ)ὸν δ' πηθαμὰς εἶναι τὸ βάθος. Εἰς δὲ τὰς κθ' του
φεβρουαρίου ἡμέρα σαβ|βάτῳ ἐξανασέβηκα εἰς τὸν ἅγιον τάφον καὶ
ἐκάθισα μέσα ιε' ἡμέρας καὶ ὡς ἁμαρτωλὸς | καὶ τότε εὐγῆκα καὶ πλέ-
ον δὲν ἐσέβηκα, μόνον τὴν μεγάλην πέμπτην καὶ ἕκαμα ἕως τῷ | με-
γάλῳ σαββάτῳ ὅσον ὅπου εὐγῆκεν τὸ ἅγιον φῶς καὶ τότε εὐγῆκα τὸ
ἐσπέρας τοῦ μεγάλου | σαββάτου διὰ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ καὶ πλέον
δὲν ἐσέβηκα εἰς τὸν ἅγιον τάφον. † Ἀπὸ τὸν ἅγιον Γολγοθὰ ἕως τὴν
Ἀποκαθίλῳσιν ὅπου ἐσαβάνωσεν ὁ Ἰωσήφ σὺν Νικοδήμῳ | τὸ πανά-
χραντον σῶμα τοῦ Χ(ριστο)ῦ εἶναι πενήντα πατημασίαις· ἐν ᾧ ἔχει καὶ
κανδήλια | ὁκτὼ ἀκοίμητα, τὰ δύο ἰβέρικα καὶ ἓνα τοῦ π(α)τριάρχου·
τὰ δὲ λοιπὰ εἶναι τῶν αἰρε|τικῶν· ἀπὸ δὲ τὴν Ἀποκαθίλῳσιν ἕως τὸν
ἅγιον τάφον τοῦ Χ(ριστο)ῦ εἶναι πατημασίαις ρ' ἔχει | δὲ κανδήλας
ἀκοιμήτους μέσα εἰς τὸν ἅγιον τάφον κδ' ἐνέα τῶν Ἰβήρων καὶ ζ' τοῦ
π(α)τριάρχου, τῶν Φραγκῶν, τῶν Ἀρμενίων, τῶν Χαμπεσίδων, τῶν
Συργιάνων, τῶν Κοπ|τάδων, τῶν Μαρονίτων· ἔξωθεν δὲ τοῦ ἁγίου
τάφου πατημασίαις ς' εἶναι ὁ λίθος | ὁ ἅγιος ἐν ᾧ ἔχει κανδήλας ιζ'
τρεῖς ἰβέρικα καὶ δύο τοῦ π(α)τριάρχου, τὰ δὲ ἕτερα τῶν | αἰρετικῶν.
† Εἰς δὲ τὸν ἅγιον Γολγοθὰν εἶναι κανδήλια μγ', τὰ ὁκτὼ εἶναι τοῦ |
π(α)τριάρχου, τὰ δὲ λοιπὰ ὅλα εἶναι τῶν Ἰβήρων· διότι εἰς τὸν ἅγιον
Γολγοθὰν δὲν ἔχει κα|μιά φιλή κανδήλια, μόνον τῶν ὁρθοδόξων. † Σα-

ρανταπέντε σκαλούνια κατεβαίνεις νὰ ὑπᾶς ἐκεῖ ὁποῦ ἦταν χοσμένοι οἱ στ(αν)ροὶ τῶν ληστῶν καὶ τοῦ δεσπότη | ὁμοίως εἰς τὸν ἅγιον τάφον τῆς Παναγίας εἰς τὴν Γεσθημανὴ με' σκαλούνια κατεβαίνεις | εἰς τὸ μέσον τοῦ δρόμου ὁποῦ ὑπάγεις κάτω εἰς τὰ δεξιὰ εἶναι οἱ τάφοι Ἰωακεὶμ καὶ Ἀννης τῶν γονέων τῆς Παναγίας· ἔχει δὲ καὶ κανδήλια ἀκοίμητα κ'· τὰ ζ' | εἶναι τῶν εὐσεβῶν χριστιανῶν τὰ δὲ ἐπίλοιπα εἶναι τῶν αἵρετικῶν ὁλονῶν. | Εἰς δὲ τὰς ιβ' τοῦ νοεμβρίου ἡμέρα τρίτη ἐκατέβημεν συν τῷ καθηγουμένῳ κυρίῳ Δανιήλ | εἰς τὴν λαύραν τοῦ ὁσίου π(ατ)ρ(ό)ς ἡμῶν Σάββα τοῦ ἡγιασμένου καὶ ἐποίησα ἐκεῖ ἕως τὰς | θ' τοῦ ἱανουαρίου καὶ τότε ἀνέβημεν διὰ τῆς ἐρήμου εἰς τὴν ἁγίαν Βηθλεὲμ ἐν ᾧ καὶ ἐπεγράσαμεν πλησίον τῆς μάνδρας τῶν ποιμένων ὁποῦ ἐπροσκύνησαν τὸν Χ(ριστὸ)ν τὸ ὁποῖον | ἦτον μέγα καὶ πανθαύμαστον μοναστήριον ὁποῦ ἔκτισεν ἡ ἁγία Ἑλένη, ἀλλὰ νῦν εἶναι | μόνον τὰ θεμέλια πλὴν εἶναι ὅσον τὸ μοναστήριον τῆς Πορταϊτησας τῶν Ἰβέρων. | Καὶ εἰς τὰς ις' τοῦ φεβρουαρίου ἡμέρα κυριακὴ ἐσέβηκα εἰς τὰ παλάτια τοῦ προφήτου Δα(βὶ)δ καὶ ἐπροσκύνησα τὸ | μάρμαρον ἐκεῖ ὁποῦ ἀκούμβριζε καὶ ἔκλαιε τὰς δύο ἁμαρτίας, τὴν μοιχίαν καὶ τὸν φόνον καὶ εἶπε τὸν Ν' ψαλμόν, τὸ Ἑλέησόν με ὁ Θ(εός)· ἐκεῖ τὸν ἔλεγε· ὁ Νάθαν· καὶ ἀκουμβόντας του εἰς τὸ μάρμαρον ἔγινε λάκκος ὅσον χορὶ δύο ποτηρία καλὰ ὕδωρ· τὸ δὲ παράθυρον κοιτάζει κατ' ἀνατολὰς πρὸς τὸ ὄρος τῶν Ἑλαιῶν· ἀριστερὰ δὲ κατὰ τὸ βόρειον μέρος εἶναι καὶ ἡ καμάρα καὶ τὸ παρὰ-

σ. 1 θυρον ὁποῦ ἔκλυεν καὶ εἶδεν ὁ Δαβὶδ τὴν Βηρσαβεὲ τὴν γυναῖκα τοῦ Οὐρίου ὁποῦ ἐλούετο | εἰς τὴν ἁμαρτίαν· εἶναι δὲ ὅσον λίθου βολή. Ἐκ δεξιῶν δὲ τῆς μέσης καμάρα, ὁποῦ εἶναι | προσκύνημα, εἶναι ἡ καμάρα, ὁποῦ ἐκοιμᾶτον ὁ θεοπάτωρ Δα(βὶ)δ· εἶναι δὲ ἡ περιοχὴ | παλατιῶν, ὅσον τὸ μοναστήριον τὸ ἱβέρικον ὁποῦ εἶναι εἰς τὸ Ἅγιον Ὄρος. | Εἰς δὲ τὰς δύο τοῦ ἀπριλίου, ἡμέρα τρίτη, ἐπῆγα εἰς τὴν Ὀρεινὴν καὶ ἐπροσκύνησα ἐκεῖ ὁποῦ ἐγεννήθη ὁ τίμιος Προδόρομος καὶ τότε | ἐδιάβημεν κατὰ μεσσυμβρίας ὅσον ἓνα δοξόβολον καὶ ἐπῆγαμεν | εἰς τὸ Ὑδωρ τῆς Ἑλέγξεως· ἀπ' ἐκεῖ δὲ ἕως τὰ ὁσπήτια τοῦ Ζαχαρίου ὁποῦ ἐπῆγεν ἡ Παναγία καὶ ἀνεσπάσθησαν μετὰ τὴν Ἑλισάβετ, ὁμοίως εἶναι ἄλλον ἓνα δοξόβολον κατὰ μεσσυμβρίας καὶ ἐπροσκύνησα μετὰ πολλὴν πόθον ἐκεῖ ὁποῦ ἡσπασθῆσαν ἀμφοτέραις ὅτε ἡ Παναγία καὶ ἡ Ἑλισάβετ . . . | ὁμοίως ἀπὸ τὰ ὁσπήτια τοῦ Ζαχαρίου ἐδιάβημεν τῆς ἐρήμου ὅσον ἓνα μῆλι καὶ περισσότερον κατὰ | μεσημβρίαν καὶ ἐπῆγαμεν εἰς τὴν πέτραν ὁποῦ ἐσχίσθη καὶ ἐδέχθη τὴν Ἑλισάβετ μετὰ τὸν τίμιον | Προδόρομον ὅταν τὴν ἐδίωχναν οἱ στρατιῶται εἰς τὸν καιρὸν τῆς βρεφοκτονίας καὶ ῥέη θαυμαστὸν | ἁγίασμα ἀπὸ μέσα εἶναι δὲ τὸ σχῆμα τῆς πέτρας ὅσον πέντε ὀργαῖς τὸ μᾶκρος καὶ περισσότερον, τὸ δὲ

ὕψος μία ἡμισὴ ὀργία· καὶ τὸ ἔχουν ἔμπροσθεν κτισμένον μετὰ τύχον ὅσον ὀργίαν | τὸ δὲ ἐπίλοιπον εἶναι ἄφραγον, διὰ τὸ μὴν σεβαίνουσαν ζῶα· ἔχει δὲ μίλια ἀπὸ τὴν Ἱ(ερουσα)λήμ | ἕως τὴν Ὀρινὴν τρία καὶ ἕως τὸ ἀγίασμα ἀνάμηση, ὅπου εἶναι μίλια τέσσαρα καὶ μισόν. | Τόσον διάστημα εἶναι καὶ ἀπὸ τὴν Ἱ(ερουσα)λήμ, ἕως τὴν Βηθλεέμ. Εἰς δὲ τὴν μέσην τοῦ δρόμου | εἶναι τὸ μοναστήριον τοῦ προφήτου Ἡλιοῦ τοῦ Θεσβύτου· καὶ ἔξοθεν τῆς περιοχῆς τοῦ μοναστηρίου | εἶναι μία πέτρα δεξιὰ τοῦ δρόμου καὶ εἶναι τύπος ἀνδρὸς τυπομένη, τὴν ὁποίαν λέγουσιν . . . | ἐκοιμᾶτον ὁ προφήτης Ἡλίας ὅταν τὸν ἐξύπνισεν ὁ ἄγγελος καὶ τοῦ εἶπε φάγε καὶ πίε ὅτι μακρὰ ἐστὶν ἀπὸ σου ἡ ὁδός σου. Καὶ μετ' ἐκείνην τὴν βρωσὴν ἐπέρασεν μ' ἡμέρας καὶ μ' νύκτας ἕως οὗτου ἔφθασεν εἰς τὸ ὄρος τὸ Χορῆθ, ἦγουν εἰς τοῦ Σινὰ τὸ ὄρος. Πηγενάμενος . . . | ἔμπροσθεν κατὰ μεσημβρίας πρὸς τὴν Βηθλεέμ, εἰς τὴν μέσῃ τοῦ δρόμου, εὗρίσκεις τὸν τάφον | τῆς Ραχιλ μ(η)τ(ρ)ός Ἰωσήφ τοῦ Παγκάλου. Ἀπεκείθεν δὲ πάλιν ὑπαγένης καὶ τὸν ἐπίλοιπον δρόμον | καὶ φθάνεις εἰς τὴν ἁγίαν Βηθλεέμ ἔνθα ἐγεννήθη ὁ Κ(ύρι)ος ἡμῶν Ἰ(η)σοῦς Χ(ριστό)ς. Ὁ δὲ τόπος τῆς Βηθλεέμ εἶναι | ὑψηλὸς καὶ ἄσπρος ὡσὰν γάλα. † Ἀπὸ τὴν Ἱ(ερουσα)λήμ ἕως τὸν Ἰορδάνην εἶναι μίλια ἱζ' τὸ . . . | καὶ ἀπὸ τὸ Γιάφα ἦγουν τὴν Ἰώππην ἕως τὴν Ἱ(ερουσα)λήμ. Ἀπὸ δὲ τὴν Ἱ(ερουσα)λήμ ἕως τοῦ | ἁγίου Σάββα τὸ μοναστήριον εἶναι μίλια ἰβ' καὶ πηγένης ὅλον τὸν κατήφορον μέσα τὴν κοιλάδα τοῦ Κλαυθμῶνος ἕως τὴν λάβραν κατὰ ἀνατολάς. Τὸ δὲ μοναστήριον εἶναι εἰς τὸ | ἐν μέρος τῆς κοιλάδος μέσα εἰς τὸν πάτον της. Καὶ ἀπὸ τὸ μοναστήριον ἕως τὰ Σάδομα τὴν Νεκρὰν θάλασσαν εἶναι μίλια πέντε, εἰς δὲ τὰ ἄκρα τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης εὗρίσκονται κεφάλαια ἀν(θρώπ)ηνα καὶ ποδάρια καὶ χέρια· ὁμοίως καὶ ἀπὸ καμίλια καὶ ἀλλωνῶν ζῶα | καὶ τὰ τζακίζεις καὶ εὐγένη ἀπὸ μέσα μαύρος καπνὸς βρωμερός· ὁμοίως τὸ νερὸν ἐκεῖνο | τῆς θαλάσσης βρωμὴ ὥσον ὅτι ἐὰν πετάσουν ποῦλῖα νὰ περάσουν εἰς τὸ ἄλλον μέρος | πέφτουν μέσα καὶ πνίγονται ἀπὸ τὴν πολλὴν βρωμὴν ὁπῶχει τὸ νερὸν ἐκεῖνω . . . | ἐβγάζει πίσσαν ἐκεῖνη ἢ Νεκρὰ θάλασσα καὶ ἔχει τόσιν βρωμὴν ὅσον δὲν εἶνα | τοῦ κόσμου τούτου νὰ τὴν παρομιᾶσῃ· ὁμοίως καὶ οἱ πέτραις τοῦ τόπου ἐκεῖνου ἀνάπ|τουν καὶ καίουν ὡσὰν κερί· καὶ εὐγένη βρωμὰ ἐξ αὐταῖς ὅσον ὅπου δὲν δύνατο ἀν(θρώπ)ος . . . | φέρει οἱ Ἀρραβοὶ τοῦ τόπου ἐκεῖνου ἐπειδὴ ξύλα δὲν εὗρίσκουν μετ' ἐκείνας ταῖς πέτραις . . .³⁴

σ. 2 Ἐπὶ ἔτους Ἱζιθ' ὀκτωβρίῳ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ β' [1610] ἐσέβηκα | εἰς τὸ Ράμελ εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Γεωργ(ίου). Εἰς δόξαν Θ(εο)ῦ ἐκτῆ-

34. Στὸ σημεῖο αὐτὸ κόβεται τὸ φύλλο μαζί με μιὰ σειρὰ κειμένου.

στη ὁ οἶκος οὗτος ὑπὲρ μνήμης Γεωργ(ίου), Ἀνδρέου ἐξ ιδίων καμάτων).

† Ἐπίγραμμα κάτωθεν περὶ τοῦ ναοῦ:

Εὐλογητός ὁ Θ(εός)ς ὁ ζῶν ὁ μόνος ἀθάνατος ὁ ἐπιβαίνων τῷ οὐ(ρα)νῷ
καὶ συνέχων | τὴν γῆν· ὁ πανταχοῦ παρῶν καὶ τὰ πάντα πληρῶν· ὃν
ἶδεν οὐδεὶς ἀν(θρώπ)ων, | οὐδὲ ἰδεῖν δύναται· ὁ ἀναρχος, ὁ μήτε ἀρ-
χήν, μήτε τέλος ἔχων· ὁ μέγας τῶν | αἰώνων Θ(εός)ς· ὁ ὢν εἰς τοὺς
αἰῶνας ἀμήν· οὐ ῥῆμα ἐρμηνεύεται· πῦρ Θ(εο)ῦ, καὶ φῶς· | ταῦτα τὰ
ἄνωθεν γράμματα εἶναι γραμμένα εἰς τὸν ἀριστερόν κίονα τοῦ νάρθηκος
| τοῦ ναοῦ τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου ὁποῦ εἶναι εἰς τὸ Ῥάμελ.
Ἐν δὲ τοῖς | δεξιοῖς τοῦ αὐτοῦ κίονος, ἴσταται ὁ τεθλασμένος κίων
ἀπὸ ἄνωθεν ἕως κάτω, | ὁ ὁποῖος εἶναι τῆς χῆρας ἐκείνης, ὁποῦ ἐσυμ-
βοήθησεν ὁ ἅγιος Γεώργιος καὶ τὸν ἐρ|ριξαν ὁμοῦ εἰς τὴν θάλασσαν·
καὶ ἔγραψεν ὁ ἅγιος μετὰ τὸ δάκτυλόν του καὶ εἶπεν· | εἰς τὰ δεξιὰ μέρη
τῆς ἐκκλησίας νὰ σταθῇ τὸ κίονιον τῆς χῆρας· τὸ ὁποῖον | τὸ εἶδα ὀφθαλ-
μοφανῶς καὶ ἐπροσκύνησά το· καὶ ἐξ αὐτὸν ἔλαβα δύο με . . | δι' εὐλάβι-
αν· εὐρίσκονται ἀκόμη καὶ ἀπὸ τὰ γράμματα τοῦ ἁγίου εἰς τὴν κωλόνα³⁵.

Ἐν ἔτει Ἱερκ' ἰνδ. ι' μηνὶ νοεμβρίῳ α' ἡμέρα κυριακὴ εὐγῆκα εἰς
τὸν ἄρσανᾶν τῆς λαύρας | ἐρχόμενος ἀπὸ τὴν ἁγίαν πόλιν Ἱ(ερουσα)λήμ.
Τῇ δὲ δευτέρᾳ τοῦ αὐτοῦ μηνός, ἡμέρα δευτέρα, ἦλθα | εἰς τὸ κελλίον
μου εἰς τὸν ἅγιον Νικόλαον εἰς τὴν Καρακαλυνὴν τὴν σκύτην· τὸ ὁποῖον
ἔκανα | μῆρας δεκαοκτώ, ὅσον νὰ ὑπάγω εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ νὰ προ-
σκυνήσω καὶ νὰ γυρίσω. | Ἱερόθεος ἱερομόναχος ὁ Κουκουζέλης ὁ
Κύπριος τάχα δὲ καὶ πρωηγούμενος τοῦ Στ(αυ)ρωνικῆτα [1611].

Ὡσπερ γὰρ ὅς ἀγκάλιν δούμενος βορβόρῳ ἥδεται, οὕτω καὶ ψυχὴ
ὑπὸ κακῆς συνηθείας καταχωσθεῖσα, οὐδὲ αἰσθησιν | λαμβάνει τῆς τῶν
ἁμαρτημάτων δυσωδίας· καὶ ὥσπερ γῆ μὴ βρεχομένη οὐκ ἔστι κἂν μω-
ρία τίς βάλλῃ σπέρ|ματα στάχρας ἐξενεγκεῖν, οὕτω ψυχὴν οὐκ ἔστι μὴ
ταῖς θεαῖς γραφαῖς φωτισθεῖσαν πρότερον κἂν μὴ . . | εἰα τίς ἐγγέη
ῥήματα, καρπὸν τινα ἐπιδείξασθαι, καὶ καθάπερ ἡ γῆ ὅταν μὴ σπείρεται
μηδὲ φυτεύεται | βοτάνην ἀναδίδωσι απλῶς, οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ ὅταν
μὴ ἔχῃ τί πράξαι τί τῶν ἀναγκαίων· ἐπειδὴ ἀργεὶ οὐ | οὐ δύναται πάν-
τως τοῦ πράττειν ἐπιθυμοῦσα πονηροῖς ἑαυτὴν ἐκδίδωσι πράγμασιν·
ὥσπερ | γὰρ ἐπὶ τῶν σωμάτων φλεγμονή, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς ἀ-
πόνοια· εἴτα ἐξ ἀπονοίας ἐπιθυμεῖται τῶν προ|σηκόντων ἐπακολου-
θεῖν εἴωθεν· καὶ ὥσπερ ἐν τοῖς σώμασιν ἢ τῶν τραυμάτων καταφρονή-

35. Το παραπάνω κείμενο μοιάζει με εκείνο των Προσκυνηταρίων των Αγίων Τό-
πων, βλ. πρόχειρα Σωτ. Ν. Καδά, *Προσκυνητάρια των Αγίων Τόπων. Δέκα ελληνικά χει-
ρόγραφα 16ου-18ου αι.*, Θεσσαλονίκη 1986. Το φύλλο (σσ. 1 και 2) διπλώνεται στην εσω-
τερικὴ πλευρὰ με ἀποτέλεσμα το κείμενο νὰ διαβάζεται δύσκολα στο σημεῖο αὐτό.

σαντες | πυρετούς ἔτεκον καὶ σηπεδόνας καὶ θάνατον, καὶ οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ψυχῶν· οἱ τῶν μικρῶν ὑπερορῶντες | ἁμαρτημάτων, τὰ μείζονα ἐπισάγουσιν. Διὰ τοῦτο τὸ σῶμα ἡμῖν ἔδωκεν ἀπὸ τῆς γῆς ὁ Θ(ε-ὸς) ἵνα | καὶ αὐτῷ εἰς τὸν οὐ(ρα)νὸν ἀναγάγωμεν, οὐχ ἵνα δι' αὐτοῦ καὶ τὴν ψυχὴν εἰς τὴν γῆν διασπάρσωμεν· τοῦ αὐτοῦ | πάντα διπλὰ δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θ(εὸς) τῇ φύσει· δύο ὀφθαλμούς· δύο ὦτα· δύο χεῖρας· δύο πόδας· ἵνα ἑαφτὸ ἕτερον | τούτων βλαβῇ, διὰ τοῦ ἑτέρου τὴν χρεῖαν παραμυνθώμεθα· ψυχὴν δὲ μίαν δέδωκεν ἡμῖν· ἐὰν ταῦτα | ἀπολέσωμεν, μετὰ τίνος ἐμβίω τευσώμεθα.

101) 177. Νομοκάνοντας. 1704.

Β. σ. 573 Ἐτελειώθη τὸ παρὸν, ἐν μηνὶ δεκεμβρίῳ λ' | κατὰ τῷ κόσμῳ σ(ωτή)ριον τοῦ Χ(ριστο)ῦ ἀφδ' [1704]. | Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Σιλβέστρου πόνος· οἱ | ἀναγιώσκοντες εὐχεσθαι ὑπὲρ τῶν πολλῶν | μου σφαλμάτων· εὐχεσθαι δέομαι· καὶ μὴ | καταρᾶσθαι.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 210· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 77.

102) 178. Πατερικό. 17ος αἰ.

Ββ. πφ. Ιβ † Καὶ τότε σὴν τῆς ἄλης ὑπᾶρχη ἐκ τῆς βυβλου | τῆς του Ξηροποτάμου μονῆς ἐπιδνόματι τον α|γῆον τεσσαρᾶκοντα μαρτίρων καὶ ὀπῆος τό α|ποξενόση νά ἔχη τῖν κατάραν τον αγῆον· | ο γράψας προηγούμενος | Δαμασκινός.

103) 179. Κυριακοδρόμιο Μαξίμου Πελοποννησίου. 1648-1649.

Β. φ. 466 † Δῶρον τὸ παρ(ὸν) τοῦ Θ(εο)ῦ συνεργία, ἔγραψ(εν) ἰδοὺ Ἀντώνιος | ἐν πόνῳ· ἐν ἔτει 'ζρνζ' [1648/9]· ἐν Ξηροποτάμ(ω). | Ἐργάφη δὲ διὰ ἐξόδου καὶ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου | καθηγουμένου παπ(ᾱ) κὺρ Γρηγορίου αὐταδέλφου τοῦ ἁγίου προη|γουμένου παπ(ᾱ) κὺρ Νικήτα· καὶ μηδεὶς τολμήσῃ ἀποξενώσαι αὐτὸ μετὰ | τὸν θάνατον αὐτοῦ, ἢ ἐξώση, ἢ πωλήσῃ ἔξωθ(εν) τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μον(ῆς) | τῶν ἁγί(ων) τεσσαρακοντα, ἐν ἀλύτου ἀφορισμοῦ· ὁ δὲ τολμηρῶς | καταφρονήσῃ ἐχέτω τὰς ἀρὰς πάντ(ων) τῶν ἁγί(ων) π(α-τέ)ρων, καὶ τοὺς ἁγίους μ' ἀντιδίκους. | Ταῦτα ἐφάνη τοῦ ἔχοντος τὸ βιβλίον ἔνεκεν ψυχικῆς σ(ωτη)ρί(ας).

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 211· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 77-78.

Ββ. φ. 2 Τὸ παρὸν ὑπάρχει ἐκ τῆς βιβλιοθήκης τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου καὶ ὁ ἀποξενώσας ἐχέτω ἀντίδικον τὸν τίμιον σταυρόν· ,αωστ' δεκεμβρίου β' [1806]. Καθηγούμενος Ἰγνάτιος.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 78.

104) 180. Ευχές. 17ος αἰ.

Ββ. σ. 454 † Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει(ει) κτῆμα τῆς ἁγί(ας) καὶ βα-

σιλικ(ῆς) μον(ῆς) | τοῦ Ξηροποτάμου· καὶ ὁ μέλλων ἀποξενῶσαι αὐτό,
 νὰ εἶναι | ἀφορισμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος καὶ
 ἡ | μερίς του νὰ εἶναι μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα· καὶ νὰ ἔχη | καὶ τοὺς
 ἁγίους τεσσαράκοντα ἀντιδίκους· ἀμήν· | ,ζρμγ' [1634/5]. | Πρῶτον
 ὑπῆρχε τοῦ Νήφου τοῦ Σταυρᾶ.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 211· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 78.

105) 182. Πανηγυρικοί λόγοι. 17ος αἰ.

Β. σ. 338 Πόνος τοῦ σοφωτάτου διδασκάλου κὺρ Μακαρίου Πατμίου
 καὶ οὗτος.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 211· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 80.

106) 184. Σειρά στο Ψαλτήριο. 18ος αἰ.

Ββ. φ. 262 1735 μαῖου 18. | Ἐκ τῶν τοῦ Ἀνθίμου πρωτοσυγγέλου |
 τοῦ Συναῖτη, Βυζαντίου, ἀγωρᾶ | παρὰ τῶν Ἀγαριν(ῶν).

φ. 262^β Καὶ τοῦτο σὺν τοῖς ἄλλοις Μ(ητ)ροφάνους Γρηγορᾶ | τοῦ ἐκ
 Δωδώνης.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 81.

107) 185. Λόγοι. 17ος αἰ.

Β. φ. 430^β † Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει(αι) κτῆμα τῆς ἀγί(ας) καὶ βα-
 σιλικ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ Ξηροποτάμου· καὶ ὁ μέλλων ἀποξενῶσαι αὐτό |
 ἐκ τῆς ῥηθείς(ης) μονῆς, νὰ ἔχη τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα | ἀντιδί-
 κους, καὶ τὸ ἐπιτίμιον τῶν ἱεροσύλων σὺν | τῷ ἀφορισμῷ· ὁμοίως καὶ
 τὴν ἀγχόνην τοῦ Ἰούδα· | ,ζρμγ' [1634/5]. | Πρῶτον ὑπῆρχε τοῦ
 Νήφου τοῦ Σταυρᾶ.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 83.

Ββ. εσωτ. β' καλύμν. Τῷ παρὸν βιβλιάριον ὑπαρχει | τοῦ καθολικοῦ.

108) 187. Πανηγυρικοί λόγοι. 18ος αἰ.

Β. φ. 106 † Τοῦτον τῶν θυρῶν Χ(ριστὸ)ς ὑπάρχει φύλαξ· ξένος | εἴ-
 μαι τῶν ὧδε καὶ βαρὺτης ἐνθάδε· ὁ Χ(ριστ)έ μου φύ|λαττε τῶν ἐπὶ
 ξένοις ξένον³⁶. | ,αψζ' [1707].

Ββ. πφ. II Ἐτοῦτω τὸν βηβλήο ἦνε ξηροπωταμοινῶ | καὶ ὥποιος τω
 ἀποξενόσοι νὰ εἶχεν τιν κατάρρα | τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιὸν σταυροῦ καὶ
 των ἀγί(ων) | τεσσαρᾶκοντα μαρτήρων των ἐν τη Σεβαστήᾳ τη | λη-
 μνῇ μαρτηρησάντων.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 85.

109) 188. Αποκάλυψη Ἰωάννου. 1342.

Β. φ. 462 Τῷ συντελεστῇ τῶν καλ(ῶν) Θ(ε)ῶ χάρις. | Ἐτελειώθη ἡ

36. Συνεχίζουσαν τρεῖς στίχοι σβησμένοι καὶ στο τέλος το ἔτος ,αψζ'.

παροῦσα βίβλος ἡ | ἐπωνομαζομένη κατάνυξις μηνὶ | μαρτίῳ ἡμέρα
δ' ὥρα θ' ἔτους | ,ων' [1342]. Καὶ οἱ ἀναγιγνώσκοντες ταύτην εὐ-
χεσθε διὰ τὸν | Κ(ύριο)ν τὸν τε γράψαντα τάλαντα Διονύσιον· καὶ |
τὸν ταύτην κεκτημένον.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 211· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 86.

Ββ. φ 426^β † Αὕτη ἡ κατάνυξις εἶνε τῆς μονῆς τῶν ἁγίων | τεσσαρά-
κοντα· ἦτη τοῦ Ξηροποτάμου· | καὶ ἐπροσηλόθη παρὰ τοῦ Χρι|στο-
φόρου τοῦ καλιογράφου. — φ. 263^β † Ἡ ἱερὰ αὕτη βίβλος· διακοσίους
ις' χρόνους | εἶναι γεγραμμένη· ἐν τῷ ,ζξς' ἔτει [1557/8]. — Παρα-
κάτω Ἰωᾶσ<α>φ ἱερομό(να)χος.

110) 190. Συγγράμματα Διονυσίου Αρεοπαγίτου. 15ος αι.

Β. φ. 242^β Ἡ βίβλος αὕτη πέφυκε τῆς παντουργοῦ | Τριάδος·
τῆς ἐν τῇ νήσῳ Χάλκῃ τε, μονῆς | τοῦ Ἑσόπτρου·
καὶ εἷτις βουληθῇ | ποτέ, ταύτ(ην) ἀποστερῇσαι
κεχωρισ|μένος ἔσεται, Τριάδος τῆς ἁγίας |
ἐν τῷ παρόντι τε καιρῷ καὶ ἐν τῷ | ἐσομένῳ. |

Οἱ π(ατέ)ρες μένησθε τοῦ Σολομοῦ | ἱερομονάχου.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 211· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 90.

111) 192. Νομοκάνοντας. 17ος αι.

Ββ. φ. 1 Ἐσταχόθῃ τὸ β' παρ' ἐμοὶ Ἰωσήφ ἱερομονάχου | κατὰ τὸ χι-
λιοστὸν ὀκτακοσιοστὸν ἔβδομον ἔτος [1807] | καὶ οἱ ἀναγινῶσκοντες
εὐχесθαί μοι.

φ. 1^β Ὁ παρῶν νῶμῳ βασιλληκῶς καὶ ἀρχηερα|τηκὸς ὑπᾶρχῃ καμοῦ
του ἐλαχίστου | Σαμῶηλ ἱερωμαναχου ἐ<κ> κόμης Κοθῶνῃ | καὶ τῷ
αγῶρασα δια τέσσαρα χρῖσα | ἀπὸ τῶν παπ(ά) κῦρι Θεωδόσῃ υἱοῦ
Τζηά|σου ἐκ χόρας Τριζῶλου ἐν ἐτῇ ,αχ<α> ἐν | μηνὴ ἰουνίῳ ιδ'
[1691] τῶν αὐτῶν χρόνῳ η|μον ἐπήτροπος Σταγὸν καὶ ἔδωσα καὶ |
χαράτξῃ καὶ ὦλῃ εἰ κάλογερί.

Ε. φ. 215^β Κατὰ τὸ σοτήριον ἔτος 1789 δεκεμβρίου 24 | ἔγραψε ὁ Α-
δάμῃς τοὺς γονέας του· εἰς τον | τῆμιον³⁷ σταυρὸν Σαλονικέ, Ἀδάμι,
Μακέδο, | χαριστὶ σαράντα λίτουργα 4 εἰδια αὐτὰ | τα ονόματα ἔ-
δωσε το μισὸ χοράφι τὸ μερίδι|δν του ὅπου εἶνε εἰς τον φάρακα καὶ εἰς
τες γοῦρ|νες τὸ μισό, καὶ τὸ ἀμπέλι οποι εἶναι εἰς το σο|λινάρι οποι
ἔχη τὴν καριᾶ μέσα καὶ στον | πητροβητζὸ διο κομάτηα.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 92.

- 112) 193. Σύνοψη ιερὰς θεολογίας. 18ος αι.
 Β. φ. 1 *Κτήμα Γρηγορίου ιερομονάχου τοῦ γραφέως, καὶ τῶν . . .*
 Ευδόκιμος, ό.π., σ. 92.
- 113) 194. Σύνταγμα κανόνων Ματθαίου Βλάσταρη. 17ος αι.
 Ββ. φ. 2 *Ετούτο τω βηβλήῳ εἶναι του Κονσταντίνου και απο τὰδε|φρα*
μου κανένας νὰ μὴν κατέχη.
 Ε. φ. 1^β *Χίλιους ευτακοσίους ευδομιτα τεσερες μινι νου|ναριο ενεα*
[1774] εκιμιθι ο σολταν Μουσταφας και εβα | σιλιφεν ο αδελφός του
ο σουλτάν Χαμίτ³⁸. — φ. 121^β "Ετει 1774· δεκεμβριον 6· τοῦ ἁγίου |
Νικολάου ἐκοιμήθι ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ Δήμος | ἱατρὸς καὶ ἔστω εἰς ἐν-
θύμησιν. — Παρακάτω "Εν ἔτει 1776 ἐκοιμήθη ὁ υἱὸς τοῦ γέρο Δη-
μήτηρ | ὁ Ζάχαρης· καὶ ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος νὰ τὸν ἀναπαύ|ση εἰς τὴν βα-
σιλείαν τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὴν χα|ρὰν τῶν δικαίων, καὶ ἐγράφει διὰ χει|-
ρὸς Γαβριήλ ιερομονάχου τοῦ ἐξ Αγραφῶν.
 Ευδόκιμος, ό.π., σ. 93.
- 114) 196. Λόγοι Δωροθέου. 16ος αι.
 Β. φ. 170^β *Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον καὶ Λεοντίου πόνος.*
 Λάμπρος, ό.π., σ. 213· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 94.
 Ββ. φ. 1 *"Εξεδόθη εἰς τὸν Α' τόμον τῆς βιβλιοθήκης | των Πατέρων*
ἐν Παρισίοις κατὰ τὸ 1624· ὥρα δὲ ἐν σελ. 742 τοῦ Α' τόμου. | Σημ.
Π. Π. Ε. [= προηγουμένου Παύλου Ξηροποταμηνού;]. — φ. 171^β †
Τῷ παρὸν βηβλήῳ ὑπάρχη απο της μονῆς | του Ξεροποτάμου).
- 115) 197. «Χριστός πάσχων» Γρηγορίου Θεολόγου. 17ος αι.
 Β. σσ. 7-46 *Καὶ τὸ παρὸν βιβλίον | ἐπροσηλώθη | εἰς τὴν μονὴν | τῶν*
ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων | τοῦ Ξηροποτάμου· | καὶ εἴτις τὸ
ἀποξενώ|σει ἐκ τῆς μονῆς | ταύτης νὰ ἔχη | τὰς ἀρὰς τῶν | αγίων
τιη' | θεοφόρων πατέρων | καὶ τὴν ἀγχόνην τοῦ "Ιούδα καὶ ἔχοτον |
καὶ ἐγὼ ἀφωρισμένον | καὶ ἀσυνχώρητον | ὑπὸ Θεοῦ παντο|κράτο-
ρος ἐν το | νῦν αἰῶνι | καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, ἀμήν· | ἔτος ,ζρμε' [1636/
7].
- 116) 201. Εξήγηση κανόνων Θεοδώρου Βαλσαμώνος. 17ος αι.
 Ββ. πφ. I *Τὸ βιβλήον τοῦτο εἶναι τοῦ παπ(ᾱ) Κεσαρίου· | παπ(ᾱ) Φι-*
λόθεος Ζαγορέος γράφο· χ[ωρίον;] "Αργαλαστή.
 φ. *Τὸ παρὸν ὑπάρχη καμου Μακαρήνου ιερομονάχου καὶ προηγου-*
μένου τοῦ Ξηροποτάμου τὸ ἐν τῷ τοῦ "Αθονος· καὶ μηδὶς ἀποξηνοσί αὐ-

38. Στὴν ἴδια σελίδα αναγράφονται καὶ ἄλλες παρόμοιες ενθυμήσεις.

τὸ ἄνευ θεληματός μου· ,αψλ' ἐν μηνὴ ἰανουαρίου κ' [1730]. Ὁ προηγούμενος τοῦ Ξηροποτάμου Μακάριος³⁹.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 95.

117) 202. Ποιήματα Ἰωάννου Μορεζήνου. 1602.

Β. σ. 527 Κόπος Γαβριήλου Ζαχαρίου | τάχα καὶ μοναχοῦ· | ἐγράφην ἐν ἔτη ,αχβ' | μηνὶ ἰουλίῳ κ' [1602].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 213· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 99.

Ββ. σ. 2 Μεθοδίου ἱερομονάχου. — σ. 527 Το βηβλήον ἐτοῦτο ητων του εὐλαβεστάτου παπ(ᾱ) κῆρ . . . | . . . καὶ ἤδωσέ το ἐμοῦ τοῦ Κωνσταντιου . . . | . . . πάρη το νάχη την κατάραν.

118) 203. Θεοτοκάριο Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ. 16ος αἰ.

Ββ. πφ. Ι Τω παρον θεοτοκάριον | πέλει τοῦ Ξηροποτάμου και ὀπηρος. — σ. 576 Ἐτούτω τὸ βιβλίον εἶναι τοῦ καθολικοῦ | τοῦ Ξεροποτάμου, καὶ ὀπηως τὸ ἀποξενό|ση νὰ ἔχη τὴν κατάραν τοῦ τιμίου σταυ|ροῦ· και τὸν ἀγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων.

119) 204. Θεοτοκάριο. 16ος αἰ.

Ββ. φ. 274 Ἐτούτο τὸ παρὸν | βιβλίον ὑπάρχει τοῦ | ἐν ἱερομονάχοις κυρίου Ζωσιμᾶ. † Ετουντο το βηβληῶν υπᾶρχι τῆς ἀγίας μονῆς | τοῦ τημοίκου> πρῶφητου Προδρόμου | και ητης το ἀποξενόσι ἐκ τῆς | μονης να εχη τη καταρα τον τρια|κοσιον δεκαοκτο θεοφορων π(ατέ)ρων | και τον τιμιον Προδρόμου.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 100.

120) 205. Τετραευάγγελο. 17ος αἰ.

Ββ. σ. 324 † Ετουντο το παρον βηβληων | ηνε του παπα Βαιτζη του | Γεργατζη απου Κατη|χορι και ητης του παρη | και διαβαση να τον | ευχετε Βαιτζη ιερεως.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 100.

121) 206. Νομοκάνονας. 1619.

Β. φ. 313 Ἐγράφη τὸ παρὸν νόμιμον, χειρὶ | Ἰωάσασφ ἱερομονάχου· ἐν ἔτει | ,ζρκς'· μηνὶ ἀπριλίῳ κθ' [1619].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 214· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 100.

Ββ. φ. 313^β »Ἀνθίμου· ἱερομονάχου· Ξηρο|ποταμινοῦ· ἐκ τῆς νίσου | Σκοπέλου ,αψήε' [1795]. — Παρακάτω Ἀνθιμος ἱερομόναχος Ξηροποταμηνός ἐκ Σκοπέλου⁴⁰.

39. Ὑπάρχει ἓνα ἀκόμη σημεῖωμα εσωτ. του α' καλύμμ. που σχετίζεται με νεότερο κάτοχο του χειρογράφου.

40. Μονοκονδυλιά.

122) 207. Λειτουργίες. 1554-1555.

Β. φ. 106^β † Ἐργράφη ἡ θεία λειτουργία | διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἰω(άν-
νου)· | ἔτη ,ζξγ' ινδ. ι' [1554/5].

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 101.

123) 208. Περί εντολών, κ.ά. 17ος αι.

Ββ. πφ. II^β Ἐν ἔτι 1807 σεπτεμβρίου 15. | Τὸ παρὸν ηγάρχη καμοῦ |
Δανιήλ ἱερομονάχου καὶ προή|γούμένου τῆς ἱεράς μονίς τοῦ | Ξιρο-
ποτάμου· καὶ το εδοσα του δια|κονοῦ μου κὺρ Χριστοφόρου | καὶ ὀ-
πιος τὸ ἀποξενόσι ἀπο αὐ|τὸν να ἔχη ἀντίδικον τὸν τή|μιον, σταυρόν,
καὶ να ηγε καὶ | ἀσυνχώριτος καὶ ἀφορισμένος | παρὰ πατρος, ἱυιοῦ
καὶ αγίου πνεύ|ματος ἀμὴν ἀμὴν.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 101.

124) 209. Ποίημα μοναχοῦ Θεοφάνους. 16ος αι.

Β. φ. 116^β ἔτους ,ζγ' [1584/5]. — φ. 140^β Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον καὶ καὶ
πόνος Κυρίλλου ἔτους ,ζγ' [1584/5]. — φ. 179^β Τῷ παμμεδέοντι,
σὸν νιέῃ πν(εύματι)ι δόξα· | ἔτους ,ζοα' ινδ. ε' [1563/4].

Λάμπρος, ό.π., σ. 214· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 102-103.

Ββ. φ. 28 Ἐτους 1789 αὐγούστ(ου). | Ετοντο βηβλήω ἐνη τον πνευ-
ματικον | του παπα Υσαηα τις μονις Μετα|μωρφωσεως καὶ ωπνως
του ἀποξενωσι | να εχῃ τον αγιων τρυακωσιων | δεκα καὶ οκτων
θε<ο>φορων πατερων | την καταρα του καὶ των αγνων | τεσαρ<α>-
κω<ν>τα, ἀμην· | ετους 1789 μαηου λα' . . .

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 102.

Ε. φ. 116^β Καθηγούμενος Γρηγόριος.

125) 211. Πανηγυρικοί λόγοι. 16ος αι.

Ββ. πφ. I Ἐτούτω τω βηβλήω· εἶνε τῆς μονίς τοῦ Ξηρο|πωτᾶμόν καὶ
ὀπῆος το ἀποξηνόσι να ἔχη | τη ευχὴν του Κασιάφα ἀμὴν.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 104.

Ε. πφ. I † Ἐνθήμεσης εἰς τοῦς ,αψ . . . | ἔδω εἰς το Ξηροποτάμη.

126) 212. Νομοκάνονας. 1726.

Β. φφ. 320^β-321 Τέλος τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν καὶ νιέῃ παμμεδέ-
οντι ἄνακτι Χριστῷ δόξα.

Ἐτελειώθη τὸ παρὸν με τοῦ Θεοῦ τὴν χάριν
καὶ θέλει λάβει τὴν χαρὰν ἐκεῖνος ποῦ τὸ πάρει,
διατὶ ἔχει ῥωταπόκρισες εὐμορφα συνθεμέναις
καὶ κρίσαις καὶ ἀπόφασαις ἀπλῇ φράσει γραμμέναις.
Ἐχει κανόνας θαυμαστοὺς καὶ τῶν ἐπτὰ συνόδων,
συνόδων τε καὶ μερικῶν καὶ θείων ἀποστόλων.

Ἔχει νόμους πολιτικούς τῶν πάλαι βασιλέων,
 πατριαρχῶν ἀπόφασαις καὶ παλεῶν καὶ νέων·
 πολλὰ εἶναι ὠφέλιμον εἰς προεστούς ποιμένας,
 διατὶ εἶναι ὠρεώτατον ποῦ δὲν τόχει καθ' ἑνας.
 Κι ἂν θές νὰ μάθης τίς ἐστὶν ὁ γράφας τὸ βιβλίον,
 Γεωργατζῆς κἀγὼ εἰμὶ υἱὸς Ἀλεξανδρίου.
 Κι ἂν εἶσαι φίλος τοῦ Χ(ριστο)ῦ ὃν ἔχομεν ἐλπίδα,
 ἔχε το εἰς τὰς χειρὰς σου πάντοτε ἀνάγνωνέ το.
 Κι ἂν εὖρης λάθος εἰς αὐτὸ καλὰ διόρθωνέ το.
 Ἐτελειώθη τὸ λοιπὸν χρόνους εἰς τοὺς χιλίους
 ἕξη γὰρ καὶ εἴκοσι μὲ τοὺς ἑπτακοσίους [1726].
 Κι ὅσοι τὸ ἀποχτήσεται καὶ ὅσοι τὸ διαβάσθῃ
 παρακαλῶ σας δουλικῶς καμοῦ νὰ ἐνθυμάσθαι.

Νοεμβρίῳ ιβ'.

φ. 321^β Τὸ παρὸν ἐγράφη παρ' ἐμοῦ τοῦ ἀμαθοῦς | Γεωργατζῆ υἱοῦ
 Ἀλεξανδρῆ διὰ σύνδρομῆς καὶ ἐξό|δου τοῦ κῆρ Βαγγελιοῦ υἱοῦ τοῦ
 παπᾶ Στέ|λον καὶ ἐδόθη αὐτοῦ. | *Ετος 1726, | νοεμβρίῳ 12.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 215· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 104.

Ββ. φ. 321^β Ὁ παρὸν νόμος εἶνε ἐκ τῆς βιβλιοθήκης τῆς ἱερᾶς, καὶ βα-
 σιλικῆς, | καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τῶν ἁγίων, ἐνδόξων, καὶ καλλινί-
 κων μεγα|λομαρτύρων τεσσαράκοντα, τῆς ἐπονομαζομένης τοῦ Ξηρο-
 ποτάμου, | τῆς οὐσης ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἀθωνος, τῆς μέγα τὸ
 αἰδέ|σιμον καὶ τὴν τιμὴν ἐχούσης διὰ τὸ πανσεβάσμιον καὶ περιβόη-
 τον καὶ πηχυαῖον ἐκεῖνο, τίμιον ξύλον τοῦ ἀχράντου σταυροῦ, | ἀφιε-
 ρωθέντος παρὰ τοῦ ἀειμνήστου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος | Ῥωμαί-
 ων Ῥωμανοῦ κατὰ τὸ βασιλικὸν αὐτοῦ χρυσόβουλλον.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 104.

Ε. πφ. I 1740 | ἔγινε ἡ μεγάλη ἡ ἀκρίβη | ἡ οἰκομενηκὶ καὶ ευγικι
 το | αλεύριον ἀπο τὴν γιν· καὶ ἐστὼ | εἰς ἐνθημησιν. — Παρκατάω
 Κατὰ τὸ ,αψμ' ἔτος [1740], ἔγινε πείνα εἰς τὴν Ῥούμελην μεγάλη, καὶ
 εὐγῆκεν | εἰς ἕνα βουνὸν αλεύριον, ἀπὸ τὸ ὁποῖον πέρνωντες οἱ ἄν(θρω-
 π)οι ἐζωτροφοῦντο.

φ. 321^β Εἰς τοὺς ,αψξβ' μαρτίου θ' [1762] τὸν ἅγιον μ' | μαρτίρον,
 ἀρχοισαμὶ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ μοναστηρίου μας | νὰ τὴν χαλάσομε
 καὶ τὸν ἰσῆλιον μίαν ἐβαλάμε τὰ θεμέλια εἰς | 30 ἀπειθαμῆς βάθος
 καὶ 40 ὅλο με σκάρᾳ εἰς τὰς | ἡ' τοῦ ἀγροῦστον μινῶς σὶν Θεῷ ἐκύ-
 νισα ἀπὸ τὸ μοναστηρι μου | τοῦ Ξηροποτάμου διὰ το Βρασόβο ,αψξγ'
 μαίον κᾶ' [1763]· εἰς στηλαζαρέτι· | γράφω αὐτὰ καὶ ἔστο εἰς ἐνθίμι-
 σιν. Χριστόφορος | ἱ(ε)ρ(ομόναχος).

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 215· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 104.

127) 213. Νόμιμο. 1740.

Β. φ. 182^β 1740, ὀκτωβρίου 3 ἔλαβε τέλος ὁ παρὼν νό|μος ὑπὸ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ Ἀνδρέου Καβά|λλη χριστονύμου λαοῦ καὶ εἰς ἡμέραν ἀφρο|σύνην καὶ πνευματικὴν ἀγαλλίασιν. Τέλος, ἔρρω-σο | ἐν Κυρίῳ, ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργέ. | Δημήτριος ὁ γρά-ψας τοῦτο το χειρόγραμμα.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 215· Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 104.

Ββ. φ. 1 Ὁ παρὼν νομοκάνοντας εἶναι ἀπὸ τὴν βιβλιοθήκην | τῆς ἱερᾶς, βασιλικῆς καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ | Ξηροποτάμου· καὶ ὁ ἀπόξε-νώσας αὐτὸν ἐχέτο τὸν τίμιον | σταυρὸν ἀντίδικον καὶ τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα μάρτυρας | ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως.

φ. 9^β 1745 ἰανουαρίου 20. | † Ὁ παρὼν νόμος ἰγοράσθη δια δαπά-νοις ἐμὸν Ἀρσενίου ἱερο|μονάχου· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες εὐχέσθαι ὅστις δὲ ἤ|θελε βουληθῇ ὀτίνῃ τρόπῳ νὰ τὸν ἀποξενώσῃ | ἥτε κλέψῃ αὐτὸν ἔστω ὑπόδουκος ταῖς τῶν | ἁγίων ἀραῖς. — Παρακάτω Τὰ νῦν δὲ πέλει ἐκ τῆς βιβλιοθήκης τῆς ἱερᾶς βασιλικῆς | καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου τῆς κατὰ τὸ ἁγιο|νυμον ὅρος κειμένης τοῦ Ἀθωνος.

Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 104.

128) 214. Θέματα Νεοφύτου. 18ος αἰ.

Β. φ. 167 Τέλος τοῦ τετάρτου βιβλίου· | καὶ τότε σὺν τοῖς ἄλλοις Γρη-γορίου | ἱερομονάχου.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 215· Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 105.

129) 215. Τύποι επιστολῶν Θεοφίλου Κορυδαλέως. 18ος αἰ.

Β. σ. 13 Καὶ τότε Ἰωάννου | Σπηλιωτοπούλλου Δημητζίαναιου.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 215· Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 105.

Ε. σ. 87 Εἰς τοὺς 400 χρόνους ἀπὸ Χ(ριστο)ῦ ἐπιᾶσθη ἡ ἀρχὴ τῆς Βε-νετίας, | εἰς δὲ τοὺς 800 ἔκτισαν τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Μάρκου, εἰς δὲ τοὺς | 832 ἔφεραν τὴν λάρνακα τοῦ ἁγίου Μάρκου ἀπὸ Ἀλεξ<άν-δρειαν>.

130) 216. Ψαλτήριον. 1705.

Β. φ. 229^β Ἐν ἔτη ,αψε' ἰουνίῳ, ια' [1705]· | χεῖρ Διονυσίου· ἐκ νή-σου Κῶ.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 215· Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 105.

Ββ. εσωτ. β' καλύμν. Τοῦτο το ψαλτήριον χαίρειον εἶνε εἰς τὴν βι-βλιοθήκην | τοῦ Ξηροποτάμου. — Παρακάτω Τούτω το ψαλτήριον εἰ-πάρχι ἐκ της βιβλιο|θήκης του Ξηροποτάμου.

Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 105.

131) 217. Ηθικοί λόγοι. 18ος αι.

Β. φ. 1 *Καὶ τόδε ξὺν τοῖς ἄλλοις Ἰωακεῖμ, | ἱεροδιακόνου· | Κου-
ταλινου.*

Λάμπρος, ό.π., σ. 215· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 106.

132) 220. Ψαλτήριο. 1679.

Β. φ. 196 *αχθ' ουλιω ια' [1679]· | δια συνδρομης καὶ ιδίου κόπου
Μακαρίον ἱερο|μονάχου, οὗ καὶ κτήμα πέλη· ἐκ χώρ(ας) Σμόλιας.*

Λάμπρος, ό.π., σ. 216· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 109.

133) 221. Τετραευάγγελο. 1329.

Β. φ. 201^β . . . ⁴¹ *χαίροντε ἰδεῖν π(ατ)ρίδα | οὕτως καὶ οἱ γράφοντες
βιβλίου τέλος. | . . . οὐδὲν ἰσχύϊ κόπος· | καὶ μὴ ἰδόντος οὐδὲν ἰσχύϊ
φθόνος. | Χεῖρ μὲν γράψασα σήπτεται τάφω | γραφὴ μόνιμος ἐστὶν
ἐνθάδε. | Ἐτελειώθη τὸ παρὸν τετραευαγγέλιον ἐπὶ τῆς βασιλείας
τοῦ Ἀλεξίου τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ ἀνεψιοῦ | . . . τοῦ Παλαιολόγου
καὶ ἀρχιερα|τεύοντος Βαρνάβα μ(ητ)ροπολίτου τῆς Τραπε|ζούντας·
καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες εὐξασθε τω ταπει|νῷ γράπαντι διὰ τὸν Κ(ύρι-
ο)ν· τοῖς δὲ σφάλμασιν μὴ ἀνα| μνηὶ ἀπριλλίω ζ' ἐν τῷ ἐ-
ξακι|σχίλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ τριακοστῷ ἐβδόμῳ ἔτει | ἰνδ. β'
[1329] |*

Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα, σ. 481.

134) 222. Κλίμακα Ἰωάννου Σχολαστικού. 1345.

Β. φ. 234 † *Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον τῆς ἱερᾶς | κλίμακος, διὰ
χειρὸς ἀμαρτωλοῦ Μάρκου, | σπουδῇ καὶ ἀναλώματι, τοῦ κτήσασθαι
τοῦτο | ποθήσαντος, τιμιωτάτου ἐν ἱερονομάχ(οις) | κυρ Φιλοθέου,
ἐν τῇ σεβασμῖα μονῇ τοῦ | Βατοπεδίου· μνηὶ σεπτεβρίῳ· ἰνδ. ιδ'· | ἔ-
τους, ζωνδ' [1345]· ὅσοις οὖν ἐξέσται ἐν|τυχεῖν τούτῳ, δεόμεθα ὑμῶν,
εὐχεσθαι | ἡμῖν σ(ωτη)ρίαν ψυχῆς.*

Λάμπρος, ό.π., σ. 216· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 109-110.

135) 224. Ρητορική Θεοφίλου Κορυδαλέως. 1772.

Β. φ. 139^β *Πόνος Ἀναστασίου πέ|λω, τοῦ καὶ ἀδελ|φιδουὺς διδασκά|λου
κυροῦ Βασι|λείου. — φ. 232 Ἐγράφη ὑπ' ἐμοῦ Ἀντωνίου αἵτη ἡ ῥη-
τωρικὴ· ἀφοβ' ἀπριλλίου ζ' [1772].*

Λάμπρος, ό.π., σ. 216· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 110.

φ. 1 *Καὶ τόδε σὺν τοῖς ἄλλοις Ἀναστασίου ἀνεψιοῦ διδασκάλου κὶρ Βα-
σιλείου του ἐν Πάτμῳ.*

⁴¹ Εὐνοοῦνται οἱ λέξεις: "Ὡσπερ ξένοι, που ἀπαντοῦν σε ἄλλα σημειώματα καὶ ἐδῶ εἶναι σβησμένες.

- 136) 225. Λογική Θεοφίλου Κορυδαλέως. 1748.

Β. φ. 447^β Ἐγράφη διὰ χειρὸς Ράδουλου τοῦ | ἐκ κώμης Μπουζέ-
ον· | 1748 ἀγούστου 19.

Λάμπρος, ό.π., σ. 216· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 110.

- 137) 227. Λαυσαϊκό Παλλαδίου. 1620.

Β. φ. 292 † Αὕτη ἡ βίβλος ἐγράφη ἐν τῇ | σεβασμῖα καὶ βασιλικῇ μο-
ν(ῇ) | τοῦ Ξηροποτάμου· χειρὶ μὲν | ἁμαρτωλοῦ Ἰωάσαφ· συν|δρο-
μῇ δὲ καὶ δαπάνῃ τοῦ ὁ|σιωτάτου ἐν ἱερομονάχ(οις) | καὶ π(νευμα-
τ)ικοῖς π(ατρ)άσι κυροῦ Παλλαδίου | τοῦ ἐκ Τρίκκης, τῆς αὐτῆς μο-
νῆς· | καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες αὐτήν, | εὐχέσθε ὑπὲρ αὐτοῦ· ἐν ἔτει
ζρκθ' | μηνὶ δεκεμβρίῳ ις' [1620].

Λάμπρος, ό.π., σ. 216· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 111.

Ε. φ. 294 † ,αψμά' [1741] | ἐν μινεῖ ιανουαρίον ια' ανεπαύθη | ὁ μα-
καρίτης ο προηγούμενος παπὰ | Δαμασκηνὸς ἡμέρα κυριακή.

- 138) 228. Λόγοι Εφραίμ Σύρου. 1621.

Β. φ. 292^β † Ἐτελειώθη σὺν Θ(ε)ῶ ἡ παροῦσα βίβλος κατὰ τὸ ζρκθ'·
κατὰ μῆνα | αὐγούστου [1621], οἱ δὲ ἀναγινώσκοντες εὐχέσθε παρα-
καλῶ καὶ εἴτι | δ' ἂν σφαλερὸν εὗρητε διορθώσατε, ἀνθρώπινον γὰρ τὸ
σφάλειν. — φ. 293 † Ἐγράφη τὸ παρὸν διὰ χειρὸς Ἰωακεῖμ, δι' ἐξό-
δων καὶ δαπάνης κὺρ Παλλαδίου ἱερομονάχου, | φύλλα σγ'.

Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 112.

- 139) 229. Ομιλίες Ἰωάννου Χρυσοστόμου. 17ος αι.

Ββ. φ. 395 Ἡ θεῖα βίβλος αὕτη πέφηκεν τῆς σε|βασμῖας μονῆς τοῦ
Ξηροποτάμου | καὶ ὁ βουλόμενος αὐτήν ἀποξενώσει | ὑπόδικος ἔστω
τω ἐωνίῳ πυρί.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 113.

πφ. Ιβ † Αὐτοὶ εἰ βήβλως αφιερώθῃ εἰς τω Ξεροπωταμι εἰς τοὺς αγι-
οὺς | τεσσαράκοντα μάρτιρας.

- 140) 230. Ομιλίες Ἰωάννου Χρυσοστόμου. 1605.

Β. φ. 164 ,αχε' ἀπριλλ(ίου) ι' [1605] ἐτελειώθ(η) ὑπὸ τινος ἱερο|μο-
νάχου Κρητικοῦ.

Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 114.

- 141) 231. Βίοι ἁγίων Δεκεμβρίου. 1621.

Β. φ. 245^β ζρκθ' μηνὶ μαρτ(ίῳ) ς' [1621]· Ἰωακεῖμ ἱερο(μον)άχ(ου).

Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 114.

- 142) 232. Ομιλίες Ἰωάννου Χρυσοστόμου. 1624-1625.

Β. φ. 266^β Ἡ θεῖα αὕτη καὶ ἱερὰ βίβλος ὑπάρχει κτῆμα τῆς ἀγί(ας)

καὶ βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τῶν | ἁγίων ἐνδόξων μεγάλων μαρτύρων τεσ-
σαράκοντα, ἣτις καλεῖται | τοῦ Ξηροποτάμου· ἐγράφη δὲ χειρὶ Ἀντων-
νίου ἱερο(μον)άρχου διὰ συνδρομῆς | τοῦ πανοσιωτάτου καὶ ἁγίου
προηγουμένου παπ(ᾶ) κὺρ Κωνσταντίνου, καὶ ἐξόδου | Νεοφύτου καὶ
Γερμανοῦ τῶν (μον)αρχ(ῶν) τῶν Χουλιαραδῶν· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες
| αὐτὴν εὐχεσθε, ὑπὲρ τε τῶν συνδρομησάντων καὶ τῶν παρασχόντων
τὰ ἀργύρια τοῦ τιμήματος αὐτοῦ· ζϛλζ' [1624/5].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 116.

143) 234. Συναξάριο Μαρτίου — Αυγούστου. 1407.

Β. φ. 399 Τω συντελεστῇ τῶν καλῶν | Θ(ε)ῶ, χάρις. † Ἐτελειώθη
διὰ | χειρὸς Ἱερεμίου τλήμωνος τάχα καὶ ἱερομονάχου συνδρομ(ῆ) |
τῆς πάντα καλῆς τε . . . ανένης τῆς καὶ Δούκενας καὶ Φιλανθρωπινῆς
ἐν μηνὶ ἀπριλί(ω) τοῦ ςλϛ' ἔτους [1407].

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 116.

Ββ. φ. 399^β † Τὸ παρὸν βιβλείων ἀφειρῶθαι εἰς τὸ Ἀγειῶρος | εἰς
τοῦ Ξέροπωταμοῦ καὶ οὔτης τὸ ἀπῶ|ξενόσει νὰ ἔχοι τὰς ἀρ(ας) τῶν
τιγ' θεωφόρ(ων) | παταιρον των αυ <Ν>ηκία, την σύνοδο καὶ τὰ ἐ-
ξῆς | τῶν λειπῶν τὸν ἀγῶν.

144) 235. Κλίμακα Ιωάννου Σχολαστικού. 1643-1644.

Β. φ. 338 † Ἐγράφη ἐν ἔτει ζρνβ' [1633/4], χειρὶ Ἀντωνίου | ἱερο-
(μον)άρχου ἐν Ξηροποτάμῳ· ἔστι δὲ | ἡ φράσις αὐτοῦ καθὼς εὔρον
καὶ | ἐν ἀνθηβόλῳ, οὐ πάνυ δεινή.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 116.

145) 236. Πανηγυρικοὶ λόγοι. 16ος αἰ.

Ββ. φ. 1^β † Τὸ παρὸν πανηγυρικὸν ὑπάρχει κτῆμα | τῶν ἁγίων μαρ-
(τύρων) τεσσαράκοντα· | καὶ ὅποιος κόψει φύλλον ἐξ αὐτοῦ | ἢ τὸ
ἀποξενώσει νὰ τοὺς ἔχη | ἀντιδίκους, καὶ τὸν ἀφορισμὸν | τῶν τιγ'
θεωφόρ(ων) π(ατέ)ρων. — φ. 536^β Τὸ παρὸν χρησοστομικῶ βυβλῶν
εἶναι τοῦ καθολικοῦ τῶν ἀγί(ων) Σαρράντων· καὶ ὁσθης τῷ ἀποξε-
νόσει | νὰ ἔχει τὰς ἀράς πάντων τῶν ἁγίων καὶ τὸν αγί(ων) | τῆς μο-
νῆς | καὶ νὰ ὀφαιται ἐν ἡμέρᾳ κρήσεως, ἐν τη δευτέρα | παρου-
σία αμῖν· ,αποε'(;).

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 117, 118.

146) 237. Λόγοι Γρηγορίου Θεολόγου. 1639.

Β. φ. 254^β † Θ(ε)ῷ τὸ δῶρον καὶ Ἀν|τωνίου πόνοσ. | Ἡ θεία αὕτη
καὶ ἱερὰ βίβλος | ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Ἀντωνίου ἱερομονάχου | ἐν τῇ
σεβασμίᾳ καὶ βασιλικῇ μονῇ τοῦ | Ξηροποτάμου· καὶ οἱ ἀναγινώσκον-
τες | εὐχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ· | εἴτι δὲ σφαλερὸν εἶη, διορ-

θώ|σαντες σύγγνωτε· ζεμζ' έτος, | μηνι Ἀπριλλίω [1639] (πίν. 4β).
Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 119.

Ββ. φ. 1^β »'Εκ τών τής βιβλιοθήκης τής ιερᾶς μονῆς τοῦ Ξηροποτά-
μου, καὶ ό | ἀποξενώσας έχέτω ἀντίδικον τόν τίμιον σταυρόν· | ,αω'
Δεκεμβρίου> κα' [1800].

Ε. φ. 255 † Ἁγιε σκευοφύλαξ κυρ Παρθένιε. | Ἁγιε σκευοφύλαξ
κυρ Παρθένιε χαίροις ἐν Κ(υρ)ίω καὶ ὑγίανε ἐν αὐτῷ . . . | † Ἁγιε
σκευοφύλαξ ἅγιε σκευοφύλαξ κυρ Παρθένιε. — Παρακάτω Να ξηρα-
θοῦν αἱ χεῖρες όπου γράφουν πλέον ἐδό.

εσωτ. β' καλύμμ. Λαυρέντιος | ιεροδιάκονος.

147) 240. Απολογίες Ιωάννου Καντακουζηνού. 1673, 1678.

Β. φ. 1 Τὸ παρὸν βιβλίον ἐσύνθεσεν εἰς ἐλληνικὴν γλῶτταν | ὁ φιλόχρι-
στος βασιλεὺς ημῶν κύριος Ἰωάννης Καντακουζηνός· όπου ὕστερα>
ὀνωμάσθη καὶ δια τοῦ θεῖου καὶ ἀγγελικου σχήματος Ἰωάσαφ μο-
ναχός· εἰς τους ,ατζ χρόνους | ἀπο τὴν ἐνσαρκον οικονομίαν [1360].
μεταφράσθη δε εἰς κοινὴν γλῶτταν ὑπο Μελετίου τοῦ Συρίγου ,αχλε'
δεκε|βρίου α' [1635] εἰς Μολδοβλαχίαν με παρακίνησίν τον ἐκ|λάμ-
πρόυτάτου καὶ θεόσεβστάτου αὐθεντός πασης Μολ|δόβλαχίας κυρίου
Ἰωάνου Βασιλείου βωῖβόνδα νῦν | δε εγγραφη εἰς τους ,αχογ' ἀπὸ τῆς
ενσάρκον οικονομίας | σεπτεβρίου ι' [1673]· διὰ παρακινήσεος καὶ
εξόδου καὶ δαπάνης | παρα του πάνσοσιωτάτου καὶ εδεσιμοτάτου καὶ
λογιωτάτου | ἁγίου καθήγουμένον τὸν γκῶλια κυρίου Χριστοφῶρου |
του Βατοπεδινοῦ εἰς τὴν ἄνωθεν Μολδοβλαχίαν. — 165^β Τέλος καὶ τῷ
Θεῷ δόξα· ,αχογ' | μηνι ἰανουαρίου εἰς τὰς ια' [1678]· Χ(ρι)στ(ό)-
φ(ο)φ(ος).

Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 119-120.

148) 241. Συναξάριο Μαρτίου - Αυγούστου. 1631.

Β. φ. 349 Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν | Θ(ε)ῷ χάρις. | Τὸ παρὸν
συναξάριον ὑπάρχει κτῆμα | τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μονῆς τῶν
μεγάλων | Τεσσαράκοντα μαρτύρων, τῆς ἐπονομαζομένης | τοῦ Ξη-
ροποτάμου ἐν τῷ τοῦ Ἁθω ὄρει· | ἐγράφη δὲ παρ' ἐμοῦ Ἰωάσαφ ιερο-
μονάχου, | τῆς⁴² δὲ προτροπῆς καὶ δαπάνης Κωνσταντίνου | ιερο-
(μον)άχ(ου)· ἐν ἔτει ,ζεθ' μαρτ(ίον) ι' [1631] (πίν. 5α).

Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 120.

149) 242. Συναξάριο Φεβρουαρίου - Αυγούστου. 1635.

Β. φ. 327^β † Ἐγράφ(η), ,ζεμγ'· μηνι ἀπριλλ(ίω) κα' [1635]· | διὰ

συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμένου | κυροῦ Κωνσταντίου
ιερο(μον)άρχ(ον)· ἀφνερο|μενο δὲ ἤς τὴν μὲν τῶν ἀγί(ων) Τεσσα-
ρά|κοντα.

Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 121.

Ββ. φ. 328^β Καὶ τότε τὸ παρὸν βιβλίον σὺν τοῖς ἄλλοις τῆς ἱερᾶς καὶ
βασιλικῆς μονῆς του Ξηροποτάμου | τῶν ἀγίων τεσσαράκοντα.

150) 243. Πραξαπόστολος. 1635-1636.

Β. φ. 279^β Ἔτους ζρμδ' [1635/6]. | † Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει
κτῆμα | τῆς ἀγί(ας) καὶ βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ Ξηροποτάμου· |
ἐγράφη δὲ διὰ ἐξόδου τοῦ πανοσιωτάτου | ἐν ἱερο(μον)άρχ(οις) καὶ
πν(ευματ)ικοῖς π(ατ)ράσι κυροῦ Ματθαίου | τοῦ ἀσκοῦντος ἐν τῇ σκή-
τῃ τῆς Μεγίστης Λαύρας, | συνδρομεὺς δὲ Κωνσταντίος προηγουμέ-
νος· καὶ γρα|φεὺς Ἀντώνιος οἰκτρός· καὶ οἱ ἀναγνώσκοντες | εὐχε-
σθε ὑπὲρ τε τῶν ἀμφοτέρων· | † ζρμδ' [1635/6]. — φ. 296 Οὕτω τοί-
νυν ποιεῖ, ἀγαπητέ καὶ σώζου ἐν Κ(υρί)ῳ, μεμνη|μένος καὶ τοῦ γρά-
ψαντος Νικηφόρου ἀλιτροῦ, ἀνιέρου τε καὶ ἀμονάχου.

Λάμπρος, ό.π., σ. 217· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 122.

151) 247. Ψαλτήριο. 1567-1568.

Β. φ. 1 † Δίδου δεξιὰν ἀρχὴν Χριστέ τῆς βίβλου. — φ. 52 † Πληρῶ-
σας εἶπον σοὶ Χ(ριστ)ὲ δόξα πρέπει. | † Δῶρον τὸ παρὸν, τοῦ Θ(εο)ῦ
συνεργία· ἔγραψεν ἰδοὺ Χριστόφορος ἐν πόνῳ. | † Ἐγράφη ἐπὶ ἔτους
ζρος' ἰνδ. α' [1567/8]. | Ἀπὸ δὲ Χριστοῦ ἔτος αφξς' | 1566⁴³.

Ββ. πφ. I Τὸ παρὸν εἰπάρι καμόν Δανήλ ἱερομονάχου καὶ προηγου-
μένου τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ξυροποτάμου· καὶ το ἐχάρισα τὸν διάκο μου
Χριστοφόρον· καὶ ὅπως το ἀποξηρόσι ἀπὸ αὐτὸν τὸν ἔχο ἀσίνχόρετον
καὶ ἀφορισμένον καὶ ἡ οργὴ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ τημίον σταυροῦ καὶ τὸν
ἀγίον μου Τεσσαράκοντα νὰ ἦνε ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ καὶ ἐπὶ τὰ ἔργα
τὸν χηρόν τοῦ ἀμίν, ἀμὴν γένιτο. | Ἐν ἔτει 1807· σепτεμβρίου 14. —
φ. 71^β Καὶ τότε σὺν τοῖς ἄλλοις Χριστοφόρου προηγουμένου αἰνεῖτον,
| ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 124.

φ. 3 » Τὸ παρὸν ψαλτήριον ὑπάρχει τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ
Ξηροποτάμου· καὶ ὅστις τὸ ἀποξε|νώσῃ νὰ ἔχη ἀντιδίκους τοὺς ἀγί-
ους μ' ἄρτυρες, ἢ καὶ σβύση ταῦτα, νὰ ἀποξενωθῇ καὶ νὰ σβεσθῇ τὸ
ὄνο|μά του ἐκ τῆς βασιλεί(ας) | τῶν ου(ρα)νῶν· εἴθε.

152) 248. Σύνοψη ιστοριῶν Ψευδοδωροθέου. 17ος αι.

Β. σ. 504 Τέλος καὶ τῷ Θ(ε)ῷ δόξα. Χεῖρ Μελετίου ἱερομονάχου.

43. Ἀπὸ . . . 1566: με διαφορετικὴ γραφὴ.

Ββ. φ. εβ † 1631 ετοῦτο το βασιλοχαρτη | ενε του Γηανακη (μον)α-
 χ(ου) | τω νελσι τῆς Μητηληνης | χωρα Πετρα και ο πατηρ | αυτου
 Κοστατης και η μητηρ | αυτου Ρηγενα και η ωμοξη|γος αυτου Ρα-
 λενα και απε|τοῦτο εσικδσαν και εκαμαν στα|πα ηστην Βενετηα οπερ
 φενο|τε τὴν σήμερον ἀπὸ Χρηστου | γενήσεος χρόνη σαν περαζμέ|νη
 1631· δια χηρος μου γρά|φο και ωπηρος χρηστηανος καν ηερης | καν
 λαηκος και πέση στα χερηα του | ετουτο το βασιλοχάρτη και ἐβγάλη |
 το ωνομα μου νὰ εχη τὸ ἀνα|θεμα και να κρηνετε μετα τον | Ηουδα
 τον προδοτη εν τη ημε|ρα της κρησεος και παλε αναθε|μα των και
 ασιχορετο τον α|φηνη ησ ετουτο τον κοσ|μο και ης εκί|νω· | 1631.

Λάμπρος, ό.π., σ. 218· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 125.

σ. 579 Ἀπὸ 579 ἕως 608 | λευκαί σελκίδες>.

Ε. πφ δ' Βασιλεία σουλτὰν Μοράτη του ηοῦ αυτοῦ πόργου | βασιλεία
 σουλταν Μουχεμετη του ηου αυτου | βασιλεία σουλταν Αχουμετη του
 ηου αῦτου | βασιλεία σουλταν Μουσταφα τοῦ αδελφου αυτοῦ | βασι-
 λεία σουλταν Οπουμανη ανεφηοῦ αυτοῦ | βασιλεία δεύτερη του σουλ-
 ταν Μουσταφα γληκιαρη | βασιλεία σολτὰν Μορατη ανεψηοῦ αυτοῦ
 του τραβλοῦ | βασιλεία σωλτὰν Ηπραημη του αδελφου αυτου καηα|
 φοστομάτη (βασιλεια σολταν Μεχμετη του ηου αυτου). — σ. 575 Ετη
 ἀπὸ Χρηστου γενησεος | 1648 μινη ηουληου | ημερα σαβατο.

153) 249. Μηναίο Σεπτεμβρίου. 1779.

Β. φ. 443 Τέλος και τῷ Θεῷ δόξα. | »Ἐν τῇ ιερῷ και περικλύτῳ σκή-
 τη, | τῆς θεοπρομήτορος ἀγίας Ἀννης, | πέρας εἴληφον ταῦτα θεία
 συνάρσει, | παρα μελανείμονος ἀνδρὸς ἀλήτου, | ἀγύρτου ὅλως και
 πάντῃ ἀμονάχου· | ἐν ἔτει ἀποθ'· μηνί, ἱαννουαρίῳ [1779].

Λάμπρος, ό.π., σ. 218· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 125.

154) 250. Καισαρίου Δαπόντε Πατερικό Γρηγορίου Διαλόγου. 18ος αι.

Β. πφ. ε' Ἐγγράφη οἰκεία χειρὶ ἐν τῇ παροικία τοῦ Ἀγίου | Ὅρους, ἐν
 τῇ ιερῷ, βασιλικῇ τε και πατριαρχικῇ | μονῇ τῶν ἀγίων ἐνδόξων με-
 γαλομαρτύρων τοῦ Χ(ριστο)ῦ | τεσσαράκοντα, τη ἐπιλεγομένη πρώ-
 ην μὲν τοῦ | Χειμάρρου, ὕστερον τοῦ Ξηροποτάμου, νῦν δὲ τοῦ | Χλω-
 ροποτάμου (πίν. 5β).

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 126.

155) 251. Θεοτοκάριο. 1783.

Β. πφ. β' Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ἀψπγ'. | Νοεμβρίου κα' [1783]: | τῆς
 παγκοσμίου, και αἰωνίου βασιλείας σου | αἰώνιος, και ἐλάχιστος δοῦ-
 λος και λάτρης | Καισάριος.

Λάμπρος, ό.π., σ. 219.

156) 252. Ευχές. 18ος αι.

Β. φ. 112^β *Εικών της ἐν Βουκουρεστίῳ εἰς τὸ Σαραντάρι θαυματουργοῦ εἰκόνας. | Ἐξωγραφήθη παρὰ Γεωργίου ἐν ἔτει ,αφνθ': μηνὶ νοεμβρίῳ*⁴⁴ [1759].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 127.

Ββ. φ. 163^β *Τὸ βιβλίον τὸ περιέχον τοῦ Χρυσολωρᾶ τοὺς λόγους τούτους, καὶ ἄλλους | ἄλλων πολλῶν, εἶναι μὲν σεσαθρωμένον, καὶ διεφθαρόμενον | διὰ παλαιότητα· σώζεται δὲ εἰς τὸ ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς, | τὸ ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ Σκοπέλῳ. Ἐσημείωσα δὲ αὐτὸ ἐνταῦθα, | διότι σπανίως εὐρίσκονται τὰ συγγράμματα ταῦτα τοῦ | Χρυσολωρᾶ, ὅτι εἶναι καὶ ἄλλος Χρυσολωρᾶς. — Ἀποκάτω Ὁροι φιλοσοφί(ας) εἰσὶν ἕξ· α' ὁ λέγων, φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις | τῶν ὄντων, ἣ ὄντα ἐστί· β' φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις θεῶν τε καὶ | ἀνθρωπίν(ων) πραγμάτων· γ' φιλοσοφία ἐστὶ μελέτη θανάτου· | δ' φιλοσοφία ἐστὶν ὁμοίωσις Θ(ε)ῶ κατὰ τὸ δυνατόν ἀν(θρώπ)ῳ· | ε' φιλοσοφία ἐστὶ τέχνη τεχνῶν, καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν· | ς' φιλοσοφία ἐστὶ φιλία σοφίας, ἢ ἀγάπη Θ(εο)ῦ.*

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 220-221· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 128.

φφ. 164-170 *Παναγία Παρθένε, βοήθησον καὶ χειρὸν τῶν δαιμόνων με λύτρωσιν· ὡς φιλάγαθος σώσόν με μέλλοντα, χαῖρε πάντων ἡ δόξα καὶ καύχημα. Ταπεινὸς Θεοφάνης οἰκέτης σου, ἀμήν*⁴⁵.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 128.

157) 253. Καισαρίου Δαπόντε Φανάρι γυναικῶν. 18ος αι.

Β. φ. 327 *Εἰς τὸ Ἅγιον Ὄρος, ἐν τῇ ἀγία καὶ βασιλικῇ μονῇ τοῦ | Χλωροποτάμου ἐγράφη ἰδίᾳ χειρί. | Τέλος, | τῷ δὲ Θ(ε)ῶ ἀτελεύτητος δόξα.*

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 130.

158) 254. Καισαρίου Δαπόντε Βίβλος Βασιλειῶν. 1772.

Β. φ. 1 *,αφοβ' σεπτεμβρίου> λ' [1772] ἄρχισα νὰ τὸ ἀντιγράψω.*

159) 256. Καισαρίου Δαπόντε Ανθολογία ἔργων. 1773.

Β. φ. 68^β *Ἐγράφη διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ ἰδίου ποιητοῦ ἐν τῷ Ἅγίῳ Ὄρει, ἐν τῇ | ἀγία μονῇ τοῦ Κουτλουμουσίου, ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αφογ' [1773]. | Εἵτις δὲ ἀγαπήσει δι' ἀγάπην τῆς Παναγίας καὶ ἀντιγράψει τὸ παρόν, | τὸν δρᾶζω εἰς τὸν Θεὸν νὰ τὸ ξαναδιαβάσῃ ὅλον μὲ τὸ πρωτότυπον τοῦτο, νὰ μετρήσῃ τὰ τροπάρια, καὶ τοὺς στίχους, καὶ*

44. Το σημεῖωμα εἶναι γραμμένο κάτω ἀπὸ τὴν ολοσέλιδην εἰκόνα τῆς Θεοτόκου.

45. Αποτελεῖ ἀκροστιχίδα ἐμμετρῆς ευχῆς πρὸς τὴν Παναγία.

νὰ διορ|θώση τὰ λάθη, ὅτι ἀνάγκη, ὡς ἄνθρωπος, νὰ λανθάσῃ· ὅτι μό-
νος | ἀλάθητος ὁ Θεός· οὐ ἡ χάρις, καὶ τὸ ἔλεος, εἶη καὶ μετὰ τῶν ἀντι-
γρα|φόντων, καὶ μετὰ τῶν ἀναγινωσκόντων, καὶ μετὰ τῶν ἀκούόντων,
| αμήν.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 226· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 131.

φ. 209 Ἡ Κρίτη εἰν πατρίδα μου Ῥωμαῖος εἰς τὸ γένος
καὶ εἰς τὴν χώραν τῶν Χανιῶν εἶμαι ἀναθρεμμένος.
Ιωάννης ἔχω τ' ὄνομα σποντῆς ἡ γεναιὰ μου
καὶ εἰς τὴν Πάτρα κάθομαι μ' ὅλην τὴν φαμηλιά μου.
Χίλιοι ἐπτακόσιοι ἐξῆντα ἐπτὰ τὸ ἔτος
ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως καθὼς τρέχει ἐφέτος·
εἰς τὰς δέκα καὶ ὀκτῶ μηνὸς τοῦ ὀκτωμβρίου [1767]
ἐτελειώθη ἡ ρῆμα αὐτὴ μὲ χάρι τοῦ Κυρίου.

Τέλος.

Ἡ παροῦσα ῥημάδα ἐστάλθει ἀπὸ τὴν Λάρισσαν | εἰς τὸν Μπέροκο εἰς
Ἰωάννινα ἀπὸ κάποιους | φίλους του, καὶ ξεπέφτωντας καὶ εἰς ἐμὲ
τὴν | ἀντέγραψα εἰς μάθησιν τῶν φιλομαθῶν. | Νεόφυτος ἱερομόνα-
χος Ἰβηρίτης ὁ ἐξ Ἰωαννίνων.

160) 265. Ανθολογία. 16ος αἰ.

Ββ. φ. 135 Τὸ παρὸν σὺν τοῖς ἄλλοις πᾶσι τυγχάνει | Ἀβερκίου ἱερο-
μονάχου τοῦ ἐκ τῆς εὐαγεστάτης | μονῆς τῶν ἁγίων μεγάλων μ' μαρ-
τύρων | καὶ οὕτωςί πως καλουμένης Ξηροποτάμου· | καὶ μηδεὶς τολ-
μήσῃ ἀποσπάσαι αὐτὸ | ἐξ αὐτοῦ. — φ. 137 † *Ητουτη η ψαλτηκη ηνε*
τον Φηληππου | και οπηος το παρη να ηνε αφηρη|σμενος.

Ε. φ. 131^β Φεύγε τὴν γαστριμαργίαν ταλέπορε ἀνθρώπε | διῶτη αὐτῇ
σαὶ καταντᾷ εἰς τὴν γενεὰν τοῦ | πυρός· ρίζα πάντων τον κακῶν ἔστι
καὶ φεῦ|γε την· ζῳή' [1682/3]. | *Εὐχεσθε διὰ τον Κ(ύριο)ν π(α-
τέ)ρες ἅγιοι.* — φ. 133 *Ἔτη ἀπο Αδᾶμ ζομ' [1631/2].* | † *Ρίζα*
πᾶντων των κακῶν, ἔστιν η γαστριμαργια. — φ. 136 † *Ἐγενῆθι το πέδι*
μου το ονομα Αναστασις 1666 ἐν μινη μαιω 20 | ημαιρα κυρηακι το
πουρηὸ ανατελοντος του ηλιου | επι της βασιλῆας σουλταν Μαεμαιτη
και απο | Αδαμ 7174⁴⁶.

Στάθης, Χειρόγραφα, σ. 16-17.

161) 266. Αναστασιματάριο — Ανθολογία. 17ος αἰ.

Ββ. φ. 216 *Κτίμα ὑπᾶρ|χη Ὑάιροθαῖον, ἱερομ<ο>νάχου | ἐκ τῆς μο-
νῆς, τοῦ Ἀγίου Παῦλου εἶτη τοῦ | ἁγίου Γαιρώγιου [= Γεωργίου].*
Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 136· Στάθης, ὁ.π., σ. 18.

46. Στὴν ἰδια σελίδα υπάρχουν καὶ ἄλλες παρόμοιες σημειώσεις.

Ε. πφ. Α΄ Τον Μοσκόβου ο στρατηγός ὧ νη ο ταξιάρχης
. . . . Βήπουλα . . . 1742 ιανουαρίου 1. — φ. 219^β 1643 ιανουα-
ρίου 10 ἐνφύμησις τα οσα ἔχο δομένα . . .
Στάθης, ὁ.π., σ. 18.

162) 267. Αναστασιματάριο — Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. φ. 7^β »Ἐλαβον τὸ παρὸν παρὰ τοῦ ἐντιμωτάτου κὺρ Σταύρου
Χρήστου ἐκ πόλεος Πρεμες | διὰ ὑγίαν καὶ ψυχρὴν του σωτηρίαν, |
καὶ τότε σὺν τοῖς ἄλλοις Χριστοφόρου Ξηροποταμηνού: ,αψξθ' ἰουνί-
ου 4 [1769].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 136. Στάθης, ὁ.π., σ. 20.

163) Ανθολογία. 1746.

Β. φ. 193 Ἐγράφθηκεν διὰ χειρὸς τοῦ ταπεινοῦ | Ἰωάννου Π(α)πα-
δοπούλ(ου), 1746: φευκρουαρίου 5.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 137. Στάθης, ὁ.π., σ. 21.

Ββ. πφ. Ι Κωνσταντίου ιερομονάχου.

164) 271. Ανθολογία. 17ος αι.

Ε. φ. 110 † Καλλινίκου τοῦ παναγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου Θεσσα-
λονίκης . . . — † Κυρίλλου τοῦ παναγιωτάτου Κωνσταντινουπόλεως |
Νέας Ρώμης καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου . . .

Στάθης, ὁ.π., σ. 30.

165) 272. Ανθολογία. 18ος αι.

Ε. φ. 216 Εἰς τοὺς χειρὴ ,αψξθ' φευκρουαρίου | κ' [1769] ἐπήγα εἰς
τὸ μοναστήρι ἅγιον | Λουκάν. — φ. 218 1779 ὀκτωμβρίου 15 | ἦλθα
ἐδῶ εἰς τὴν Πάτρα καὶ ἀρχησα νὰ διαβάσω εἰς ἐτοῦτο τῷ | παρῶν
χαρτῇ.

Στάθης, ὁ.π., σ. 31.

166) 273. Ανθολογία — Αναστασιματάριο. 16ος αι.

Ββ. φ. 1 † Κτήμα μονῆς τοῦ κὺρ Διονυσίου. — φ. 147^β † Αὕτη ἡ ψαλ-
τικὴ ὑπάρχη καμὸν Γερμανοῦ | ιερομονάχου ὥσσης ὑπάρχη κτήμα |
μονῆς τῆς τοῦ Προδρόμου τοῦ ἐπεύκλιν | κὺρ Διονυσίου.

Στάθης, ὁ.π., σ. 33-34.

167) 274. Εἰρμολόγιο — Αναστασιματάριο. 18ος αι.

Ββ. φ. 1 Καὶ τότε κτήμα ἐμοῦ Πορφυρίου ιερομονάχου⁴⁷.

Στάθης, ὁ.π., σ. 35.

47. Εἶναι γραμμένο με διαφορετικὴ μελάνη ἐπάνω στο προηγούμενο ὄνομα Λουκάς.

φ. 1 Καὶ τότε πέλει Πορφυρίου ἱερομονάχου Ἐκρηροποταμηνοῦ⁴⁸.

168) 275. Αναστασιματάριο. 18ος αι.

Ββ. φ. 2 Αὐτὸ χαρτη ἦνε του Βασιλίου ἱεροδιακόνου Μανηατί.

Ε. εσωτ. β' καλύμμ. 1765 μηνῃ μαρτηνου | 24 ἐπηάσαμε | καὶ δεια-
βάζωμε τα ψαλτικὰ [= ψαλτικά]. | Ἐγρᾶνθη δια χηρὸς ἔμου τοῦ
τα|πηνου Βασιλίου, ἱεροδιακόνου Μανιάτι· | ἱεροδιακονως.

Στάθης, ό.π., σ. 35.

εσωτ. α' καλύμμ. Ἐπῆανμε ημῆς | τα ψαλτικα ὡ ἱερο|διάκονος Μα-
νιατίης με τον δειδασκαλῶν | μου τον | παπα κὺρ Κοσμα Σκλαβον· |
ἱεροδιάκονως Μανιάτης | τὰ ἔγραψα διὰ θήμησι.

169) 277. Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. Σὶν της ἄλλης καὶ τότε Κυριαξῇ Χρηστωδού-
λου | τοῦ και Σταθωγλου | ποτε | Μα|κα|ρί|ου. | Εδέθη εις Πρασω-
βὸν | ἅμα καὶ ἐγρᾶφη δηα χηρὸς κὺρ | Ἰωανήτζη καὶ μουσικὸν |
μάληστα καὶ βλάχου.

Στάθης, ό.π., σ. 41.

170) 278. Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. πφ. Α Ἐκ τῶν τοῦ Χριστοφόρου καὶ τότε πρὸς | τοῖς ἄλλοις.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 141· Στάθης, ό.π., σ. 42.

Ε. πφ. Α Ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν ἐμέ δὲ ἐλαττοῦσθαι.

171) 280. Ανθολογία — Αναστασιματάριο. 16ος αι.

Ββ. φ. 110^β † Ἐτουττη οἱ ψαλτικῇ εἶνε τοῦ παπα κὺρ | Δαμασκνο-
νοῦ τοῦ Σοιρωποταμον· | καὶ οπιος τιν πάρι νᾶχι τὴν κατάρα . . .

Ε. φ. 111^β 1609 (7117) ἀπριλίου κη', ἡμέρα ε', ἦλθαν | οἱ 8 φούσαις
καὶ ἐπολέμησαν τὴν Σίφνον.

Λάμπρος, ό.π., σ. 230· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 141· Στάθης, ό.π., σ. 45.

φ. 105 1640 μηνί Ιουλίον 15 ἡμερα τετραδι | ἐκίμει ο μακαρίτις ω πα-
πους μου Ανα|στασιως ἱερωμοναχος 5 ὄρες να ξιμερώσι | Κ(ύριο)ς
αναπαισι αυτον ενθα ὁ δικαιοι αναπαβο<νται> | καὶ ὅταν επιχομάχ(εν)
ἔλεγεν | με φῶβον καὶ τρόμον καὶ θε|μοτὰ ἔττι: παρεστίκα|μεν το
Κ(υρί)ω καὶ ανταπέδο|κεν ημίν· ὕπεν το τρις φο|ρες· ὕπεν καὶ του-
το: ὅτι κα|τα το ὕφος του οὐρανὸν ἀπο | της γῆς εκρατέωσε Κ(ύ-
ρω)ς το | ελεως αυτου ἐπὶ τους φωβου|μένους αὐτῶν.

φ. 105^β 1634 φεβρουαρίου 15. | † Αικατερίνα τοῦ παπὰ κὺρ Νικολοῦ
Βερνίκι γρ. 2. | † Μαργαρίτα ἡ ἀδελφὴ της η ἀπεγνωσμένη δια | τῶν

48. Βρίσκεται κάτω ἀπὸ το προηγούμενο.

βίων ἄλλα 249. | 1638 μηνὶ αὐγούστου. | 1639 μηνὶ ἰουνίου 16. | 1640 ἔγραψε ἡ φιλιότζα μου Ἀντριάνα γρσο. 2.

φ. 107 1626 μηνὸς σεπτεμβρίου 11 ἠθέλησε ὁ κὺρ Ἀντώνης Βορ|δώνης τὸ ψυχικὸν που μοῦ ἄφησε ἡ ἀδελφή του ἡ Ἀνησία | καὶ διὰ τα ἄλλα ποῦ μὰς ἐχρεώσταν . . .

φ. 107^β 1622 ὁμολογῶ ἐγὼ Ἰωακεῖμ μοναχὸς Σιμο|πετριότης πὼς ἔλαβα ἀπὸ τὸν παπα κὺρ Ἀθανάσιον | Βενέριν καὶ Σιμοπετριότην γρόσια α'.

φ. 108 Ἐάν τις ἐν κυριακῇ, ἡ τετράδῃ ἄρρωστος κατακληθῇ, ψήφισον | τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀκριβῶς καὶ εἴφιλον ταῦτα ἐπὶ τῶν τριῶν καὶ ἐάν | μένη μία, οὐκ ἀποθνήσκει, εἰ δὲ δύο μακρονοσήσει, εἰ δὲ τρεῖς | ἀποθνήσκει . . .

φ. 108^β † Προφητεία τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου εἰς τὴν Φράτζαν εἰς τὴν | γλώτταν τὴν ἐβραϊκὴν, εἰς μίαν κασέλαν πορφυρᾶν καὶ μάρμαρον καὶ γράφει ἔτζη: | 1620 πόλεμος εἰς ὅλην τὴν Ἰταλίαν. | 1622 ποιμένας δὲν θέλει ἦσταν. | 1623 Ἡ ὀργὴ του θέλει εἰσθεν εἰς ὅλην τὴν γῆν. | 1624 ὀλίγοι θέλουν γνωρίζειν τὸν Χριστόν. | 1625 θέλει σηκωθεὶ μέγας αὐθέντης. | 1626 ἡ Μπαρμπαριά θέλει καγῇ καὶ οἱ σελήνη εἰς αἶμα. 1627 ἡ Μπαρμπαριά καὶ ὁ πουνέντες καὶ ἡ μεσημβρία ἔχουν κίνδυνον. | 1628 εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην θέλουν γένει μεγάλοι σεισμοί. | 1629 ὅλαις αἱ ἄπισταις γενεαῖς θέλουν προσκυνήσει ἓνα Θεὸν τρισυπόστατον. | 1630 ἔχει νὰ ὀρίσει εἰς αὐθέντης καὶ ἡ οἰκουμένη ὅλη μία ποιμένη | καὶ ἓνας ποιμὴν. — Αλλοῦ † Ὅταν μέλλει ὁ ἀνὴρ ποιῆσαι ἄρσεν τέκνον σὺν τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, οὕτως μέλει | ποιῆσαι, ὅτε ἐστὶν ὁ κερὸς τῆς συνουσίας, ἤγουν τῆς ἐσμίξεως, καὶ πρᾶττει | μετὰ τῆς αὐτοῦ γυναικός, ὅτε μέλλει ποιῆσαι τὴν ρεῦσιν, ἐγειρώτω τὴν | γυναῖκα ἐν τῷ δεξιῷ μέρει αὐτῆς, ἵνα τὸ σπέρμα ἐμπέσει ἐν τῷ | δεξιῷ μέρει.

φ. 109 1616 μηνὸς οκτωβρίου 28 φοβόντας τὸν κοινὸν θάνα|τον ἡ κυρα Μαρία τοῦ παπα κὺρ Ζανῇ ζήτηε συγχώρησιν . . . νὰ δίδονται εἰς τὸ Ἅγιον Ὅρος εἰς τοῦ Διονησίου | μία πρόθεσις . . .

φ. 111^β 1575 μηνὸς φεβρουαρίου 24 ἡμέρα παρασκευῇ, ἐχάλασε | ὁ πύργος καὶ ἐπλάκωσε τοῦ κὺρ Γιακουμον καὶ τοῦ Τριαντάφилου | τὰ παιδιὰ⁵⁰.

172) 281. Εἰρμολόγιο. 18ος αἰ.

Ββ. φ. 57^β Αὕτη ἡ ψαλτικὴ ὑπάρχει τοῦ παπᾶ κὺρ | Ἰωαννοκίου καὶ

49. Παρόμοιες σημειώσεις ακολουθοῦν στη συνέχεια.

50. Στὸ τελευταῖο φύλλο τοῦ χειρογράφου αναγράφονται καὶ ἄλλες παρόμοιες σημειώσεις.

ὅποιος τὴν ἀπόξενώ|σει ἄνευ τῆς αὐτοῦ ἁδίας νὰ ἔχει | τὴν εὐχὴν τοῦ Χριστοῦ.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 230· Στάθης, ὁ.π., σ. 46.

173) 282. Αναστάσιμα, κ.ἄ. 17ος αἰ.

Ββ. πφ. Β' Ἐτονητὴ ἡ ψαλτικὴ ἰ·αἰ [= εἶναι] τοῦ παπᾶ Νηκόλας | του Μοραῆτι· καὶ ὅποιοι τὴν πάρει νὰ ἔχει | τὴν καταραν τὸν ὁσίον πατερον. Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 142· Στάθης, ὁ.π., σ. 47.

174) 287. Κρατηματάριο. 1724.

Β. φφ. 369^β-370 Ἡ παροῦσα ἁσματομελλυρητόφθογγος | βίβλος τὸ λεγόμενον, κρατιματάριον, | ἐγράφη παρεμοῦ τοῦ ταπεινοῦ, καὶ ἁμαρτωλοῦ τε ὑπὲρ πάντας Ἀνατολίου ἱερομονάχου τοῦ Ἀγιορίτου ἡ δὲ πατρίς μου εἶ τοῦ | δούκα νησίον ὑπάρχει Ἐκαστέλι(ον) Ναούσσης. | Ὅσοι λοιπὸν ἀδελφοὶ ἐν Χ(ριστ)ῷ, Θ(εο)ῦ χάριτι⁵¹ | μουσικὴν σπουδάζοντες, καὶ τύχη αὐτῇ | ἡ βίβλος εἰς τὰς τιμίας χεῖρας σας εἰς σπουδὴν, εὐχεσθε καὶ ὑπερεμοῦ τοῦ τάλανος | ὅπως εὐρὼ ἔλεος ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρῆ|σεως· ἐτελειώθη δὲ κατὰ τὸ ἔτος | ,αψκδ' Δεκεμβρίου κη' [1724] ἔνδον τῆς | μεγαλοπόλεως Θεσσαλονίκης ὅτος μου | εἰς τὴν αὐτὴν σπουδὴν εἰς τὸν μουσικώτα|τον, καὶ λογιότατον, καὶ ἡμέτερον διδάσκα|λον, κὺρ Ἑμμανουήλ· ὅστεις δὲ ἀποξ|ενώ- σει αὐτὴν ἔστοσαν, ἐ ἡμέραι αὐτοῦ | κολοβαὶ ἔχοι δὲ καὶ τὰς ἀρᾶς τῶν τριακοσί(ων) δεκαοκτῶ θεοφόρον π(ατέ)ρων καὶ τῶν | λοιπῶν ἀμήν, ἀμήν, ἀμήν.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 230· Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 143· Στάθης, ὁ.π., σ. 57-58.

Ββ. σ. 332 Χριστοφόρου Ξηροποταμινοῦ καὶ τόδε.

175) 293. Τριῶδιο — Πεντηκοστάριο. 1719.

Β. φ. 162 Τὸ παρὸν τριῶδιον· καὶ πέντηκοστάριον ἐγράφη | διὰ χειρὸς καμοῦ· τοῦ ἐδτελοῦς· Καλλινίκου | μοναχοῦ· διὰ ἐξόδου· τοῦ πανωσιωτάτω | κυρίου κυρίου Νεοφίτου· ἐκ τῆς μονῆς τῶν Ἰβή|ρων· ἐπὶ ἔτος ,αψιθ'· ἐν μηνι δεικεμβρίου | κ' [1719].

Εὐδόκιμος, ὁ.π., σ. 145· Στάθης, ὁ.π., σ. 67.

176) 296. Στιχηράριο. 18ος αἰ.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. Ἐκαμα ἀρχὴν νὰ διαβάζω⁵² τὸ στιχηράριον ἐμνῇ μαίτου εἰς τὰς 9.

Στάθης, ὁ.π., σ. 71.

51. Με το στίχο αὐτὸ τελειώνει στο φ. 369^β καὶ συνεχίζει κατόπιν στο φ. 370.

52. χφ: διααβάζω.

177) 297. Στιχηράριο. 1795.

Β. φ. 370 » «Ὡσπερ ξένοι χαίρονται εἰδεῖν πατρίδα,
 » καὶ οἱ θαλαττεύοντες ἰδεῖν λειμένα,
 » οὕτω καὶ οἱ γράφοντες ἰδεῖν βιβλίου τέλος.

φ. 370^β Εἴληφε πέρας τὸ παρόν, διὰ χειρὸς κάμοῦ Βασιλείου | ἀνα-
 γνώστου· ἐν ἔτει χιλιοστῷ ἐπτακοσιοστῷ ἐννενηκοστῷ | πέμπτῳ ἐν
 μηνὶ ἰουλίῳ ιε' [1795]· μέμνησθε τοίνυν οἱ | κεκτημένοι τὸ μικρὸν πο-
 νήματι τούτο, κάμοῦ τοῦ συγγραφέως.

Τὸν δακτύλοις γράψαντα, τὸν κεκτημένον,
 τὸν ἁσματοφάλλοντα μέτ' εὐλαβείας,
 φύλαττε τοὺς τρεῖς, ὦ Τριὰς παναγία.

Εἶναι ὄλλα τετράδια με' ὅπου γίνονται φύλλα τξ' (πίν. 6α).

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 230· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 146· Στάθης, ὁ.π., σ. 72.

Ββ. πφ. α' Τὸ παρῶν στιχηράριον ὑπάρχει καμὸς⁵³ Προκοπίου Κυλονιά-
 του. — Παρακάτω Νῦν δὲ ἐστὶ Διονυσίου Ξηροποταμινοῦ καὶ Ἰερο-
 μονάχου· | ,αωκ' Μαρτίου α' [1820].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 146· Στάθης, ὁ.π., σ. 72.

178) 298. Στιχηράριο. 18ος αἰ.

Ββ. φ. 1 † Ἱερομονάχου Πορφυρίου Ξηροποταμινοῦ.
 Στάθης, ὁ.π., σ. 73.

179) 301. Ανθολογία στιχηραρίου. 18ος αἰ.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. Ἀρχήνησα τὴν ἀνθολογίαν, μητροφονίαν ἀπρη-
 λίου 12 | ἡμέρα τρίτη καὶ ἔστο εἰς ἐνθήμεισιν· ἐν ἔτι 1775 | ἐτελίωσα
 μητροφονίαν ὁκτοβρίου 3 καὶ ἀρχίνισα | μέλος ὁκτοβρίου 6· νοεμβρί-
 ου 29 ἐτελίωσα τοὺς πρότους δεκέβρηου 15 ἐτελίωσα τοὺς τρίτους
 ἰανουαρίου 27 ἐτελίωσα | τοὺς τετάρτους. — φ. 1 † Ἀρχήνησα τοὺς
 πλαγίον δευτέρους μητροφονίαν⁵⁴ αὐγούστου μηνὶ 8 | καὶ ἔστο εἰς
 ἐνθήμεισιν.

Στάθης, ὁ.π., σ. 83.

Αλλοῦ Αὐτὴ εἰ ψαλτηκὴ εἰπάσχει τοῦ Ἀναστασίου | καὶ ὅποιος τὴν
 ἀποξαινόσι νὰ ἔχει τὴν κατὰρα τοῦ ἀγίου | Γεοργίου· ἀμὴν εἰγων ἀ-
 μὴν. — εσωτ. β' καλύμμ. Ὡταν ἀκούσης τῶν σιμαντήρα τρεχαὶ ἀώ-
 κους [= ἀόκνως] | πρὸς τῶν εἰκόν τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων ἀμὴν. —
 Αλλοῦ Ἐτοῦτῃ ὃ ψαλτηκὴ ἠπάσχει τοῦ Κοσμά | καὶ ὅπιός τὴν ἠπάρι
 χορὶς τὴν ἠδισὶν του | νὰ ἔχει ἀντίδικους τοὺς θύους ἀρχαγγέλους
 | χῆρ τοῦ Ναιωφίτου.

53. Μέχρι το σημεῖο αὐτὸ ἔχει σβηστέι με μια γραμμή.

54. Ἡ λέξις μητροφονίαν ἐπιγράφεται στο στίχο.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 147· Στάθης, ό.π., σ. 83.

Αλλού † "Οπιος τήν πάρη γὰ τόν βοηθοῦν | οἱ ἀρχάγγελι ἀμῆν.

Ε. φ. ηβ' Ἐγὼ δ' Ἀναστάσιως, του Στογιάνη | ό εἰώς, γράφο, καὶ ὁμο-
λογώ, εἷς τόν | δάσκαλον, όπου πύγα, εἷς τὰς | 18: 22 | ἡλιοσαρῆου
5· | εἷς τον Μεθοδον.

Στάθης, ό.π., σ. 83.

180) 306. Αναστασιματάριο — Στιχηράριο. 18ος αι.

Β. πφ. Ι Καὶ τόδε σὺν τοῖς ἄλλοις Ἱερεμίου ἱεροδιακόνου ἐκ τῆς Κά-
στας(;) ⁵⁵.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 149· Στάθης, ό.π., σ. 105-106.

181) 307. Παπαδική. 1767, 1770.

Β. φ. 403^β † Τὸ παρὸν ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Ἀναστασίου Βάϊας, ἀμα-
θῆς | ,αψξζ' ἔτει, ἐν μηνὶ ἰουνίου α' [1667].

Στάθης, ό.π., σ. 115.

φ. 734^β † Τὸ παρὸν ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Ἀναστασίου Βάϊας | τῷ 1770
ἔτει ἐν μηνὶ μαΐω 10.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 151· Στάθης, ό.π., σ. 117.

φ. 738 Εἶναι τέτραδα ἐνενήντα τέσσαρα κόλλαις 188.

Στάθης, ό.π., σ. 117.

182) 308. Στιχηράριο. 1679.

Β. φ. 409 † Τελὸς καὶ τω Θεῷ χάρις· καὶ ἡ μέλοντες ἀδὴν μνήσθητέ
μον. | Μέλétιος μ(ονα)χ(ός) καὶ ὑποτακτικὸς τῷ ποτέ παπα Δ(αβ)ιδ
καὶ αμαθῆς ἀπο καλῆγραφίαν· πλὴν ὕνε α καλὸν ἀνθίβολὸν τοῦ | πα-
λαιοῦ διδασκαλον κὺρ Γριγορήου τοῦ ἀλλῶ τοῦ βιβλίου | εκ της μονῆς
τοῦ κὺρ Διονίσσιον· ετελιῶθι απο Χριστοῦ ,αχοθ' [1679].

Λάμπρος, ό.π., σ. 231· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 151· Στάθης, ό.π., σ. 118.

Ββ. φ. Α^β Παναγία Θ(εοτό)κε βοῆθισ(ον) κἀμοῖ. | "Εκαμα ἀρχὴ εἰς
τὸ στιχεράρι ,αχπδ' ὀκτωβρίω κζ' [1684] | καὶ ἔστω εἰς μνήμην· ἔκα-
μα δὲ ἕως της ιθ' τοῦ νοέμβριου | καὶ ἐδιάβην· ἦλθον δὲ αὐθης δεκεμ-
βρίου θ'.

Αλλού † Ἐγὼ Μιχαλάκης ετελήωσα τω.

Στάθης, ό.π., σ. 119.

183) 309. Παπαδική. 1789.

Β. φ. 517^β »Ὡσπερ ξένοι χαίροντες ἰδεῖν πατρίδα, καὶ οἱ θαλαττεύ-
οντες | εὐρεῖν λιμένα, οὕτω καὶ οἱ βιβλιόγράφοιτες ἰδεῖν βιβλίον

55. Επαναλαμβάνεται το ίδιο παρακάτω με τα ονόματα: Κύριλλος, Μερκούριος, Γε-
ώργιος, ενώ απαντά και σε φύλλο εσωτ. του β' καλύμματος.

τέλος· 1789. | † Ἐγράφη διὰ χειρὸς Δαμασκηνοῦ μοναχοῦ | » Ἀγραφορενδιγιότι (πίν. 6β).

Λάμπρος, ό.π., σ. 231· Ευδόκιμος, ό.π., σ. 153· Στάθης, ό.π., σ. 119.

184) 311. Ειρμολόγιο. Τέλ. 18ου - αρχ. 19ου αι.

Ββ. πφ. I Καὶ τόδαι συν τοῖς ἄλλοις | ὑπάρχη ἐμοῦ τοῦ ταπηνοῦ | Μεθοδίου ἱερώμονάχου | ιεροψάλτης τῆς μητροπόλαιοις | Σερόων τοῦ πανῖερωτάτου | ἀρχῆεπισκόπου ἡμῶν Χρησάνθου | 1820 τῆς 8 ὀκτωβρίου | Σέρρας. — Παρακάτω Ἐκ των του Ἀρτεμίου⁵⁶. — φ. 1^β Καὶ τῷδε ἐκ τῶν τοῦ Ἀρτεμίου | Κουτλουμουσιανοῦ.

Στάθης, ό.π., σ. 125.

185) 313. Ανθολογία. 1794.

φ. 513^β Ἐγράφει 1794 | διὰ χειρὸς Δαμασκηνοῦ τοῦ ἀμαθούς ἀμαρτωλοῦ Ἀγραφορενδιγιώτου.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 155· Στάθης, ό.π., σ. 132.

186) 314. Στιχηράριο. Τέλ. 17ου - αρχ. 18ου αι.

Β. φ. 1 Ἀρχὴ σὺν Θεῷ ἀγίῳ στιχηράριον σύνγραφθὲν παρὰ τοῦ | ωσουτάτου ἐν μοναχῆς κυρίου κυρ Γαβριὴλ του ουσιουτάτου | ἀρχῆ της ἰνδίκτου καὶ Συμεῶν τοῦ στηλίτου Νεων Πατρων ἀρξων.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 155· Στάθης, ό.π., σ. 133-134.

Ββ. φ. 1 Τῷδε Ξηροποταμινὸν Ἀνθιμου προηγουμένου.

Στάθης, ό.π., σ. 134.

πφ. η^β Καὶ τῷδε σὺν τῆς ἄλλοις | Γρηγορίου; ἱερομονάχου Ξηροποταμηνοῦ.

187) 315. Στιχηράριο. Τέλ. 17ου - αρχ. 18ου αι.

Ββ. φ. 476^β Τὸ παρὸν στιχηράριον τὸ ἔδωσα τοῦ καλογήρου | Ἰλαρίωνος γὰ εἶναι ἐδικόν του· 1807 ἱανουαρίου> 31. — Τὸ παρὸν ἐδόθη δόρον ἐξεμοῦ παπὰ κυρ Σωφρονήου το ἐν μοναχῆς κυρῷ κυρ Γεναδίῳ Ἰω(άννη) καὶ | ἐμὶ πνευματικὸς τέκνις· κατὰ τοὺς 1766. — Τὸ παρὸν στιχηράριον ὑπάρχει κάμου τοῦ | Γενναδίου καὶ Κρητικοῦ ἐκ τῆς μονῆς | τοῦ Ξηροποτάμου⁵⁷. — Τὸ παρὸν στιχηράριον ὑπάρχει κάμου τοῦ Ἰλλαρίωνος Ἀθηναίου | ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου.

εσωτ. β' καλύμμ. Ἐνθίμισι οπου ἐκάμαμε | ἀρχὶ στοὺς δευτέρους | νοεμβρίου 23.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 155· Στάθης, ό.π., σ. 134-135.

56. Με ἄλλη γραφή.

57. Τα δύο τελευταία συνοδεύονται ἀπὸ μουσικοὺς φθόγγους.

188) 316. Στιχηράριο. 18ος αι.

Ε. φ. 291 1772 | νοέμβρ(ιος). — Παρακάτω⁵⁸ ,αφοβ' νοεβερέου 18 | ειμαίρα δευτε|ρα [1772].

Στάθης, ό.π., σ. 136.

189) 320. Ανθολογία. 1741.

Β. φ. 228αβ Κωνσταντίνου γέγραφε τήνδὲ τὴν βίβλον· γέννημα δὲ ἐκ πόλεως | Συνόποις· ἀνάθρεμα δὲ τῆς Νέας Ῥώμης πέλων· ὦ μοῦσαι φίλαι | εἰς πλεῖστον αἶνον τοῦ Θεοῦ καὶ δεσπότου· -πατένος | εἰς ,αφμα' νοέμβριον ιβ' [1741] τοῦ· τοῦ Συμόνα.

Ββ. πφ. Α Τω παρῶν βειλβείλῃον ἡπαρχεῖ καμὸν | τὸν τάπεινὸν πάπα Διονίσσιον Ευροποταμινού | τοῦ Πελοπονισίου· καὶ ὥπειως τὼ ἀπω- ξενόσι νὰ ἔχει | τὰς ἀρὰς καὶ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ωκτῶ | θεο- φώρον πατέρον τῶν ἐν Νείκαια συνό|δου. 1811 μαγίου 22. — Τὸ πα- ρὸν βιλβείλῃον ἡπάρχη καμὸν τοῦ παπὰ | Νεωφίτου Ευροποταμῆνον καὶ ὥπειος | τὸ ἀποξενόσι νὰ ἔχι τὰς ἀρὰς τῶν τριακοσίων | δέκα καὶ ωκτῶ θεοφώρον πάτε|ρον· τοῦ Πελοπονισίνου. | 1818 ἀπριλείου 5.

Ε. φ. 229β Πάτερ νόστερ κβὶ αἰς ἰν τζέλις . . . — εσωτ. β' καλύμν. Στέφανος | ἡγούμενος | του Διονυ|σίου.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 157· Στάθης, ό.π., σ. 156, 157.

190) 321. Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. φ. 374 Τὸ παρὸν ὑπάρχει ἐκ τῆς ἱεραῆς καὶ σε|βασμίας τοῦ Ξηρο- ποτάμου, μονῆς· καὶ | ἐπωλήθη τῷ παπ(ὰ) Διονυσίῳ Ξηροποταμι- νῷ. — πφ. γβ ,αωκῆ' μαρτίου κη' | ,αωκῆ'⁵⁹ [1828].

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 157· Στάθης, ό.π., σ. 161.

191) 322. Στιχηράριο. 1685.

Β. φ. 288 Εἴληφε τέλος τὸ παρὸν ἀνθολόγιον τοῦ στιχηρα|ρίου παρ' ἐμοῦ Ἀκακίου ἱερομονᾶχου τοῦ Γαλα|τζιᾶνου καὶ Ἑβερτίου ἐν ἔτει ἀπο κτίσεως κό|σμου ,ζρῳγ' ἀπὼ δὲ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας | τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ,αχπε' μηνὶ ἰουλίου | ς' [1685] διὰ συν- δρομῆς καὶ ἐξόδου του ὁσιω|τάτου ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Ἀββακούμ, ἐκ | τῆς μονῆς τῶν ἀγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων τὸ | ἐπονομαζόμε- νων Ευροποτάμου (πίν. 7α).

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 158· Στάθης, ό.π., σ. 162.

192) 323. Ανθολογία. 1708.

Β. φ. 383 Τῷ πάντων δοτῆρι Θεῷ δόξα ᾄμα καὶ χάρις. | Ἑτελειῶθη

58. Με ἄλλη γραφή.

59. Ο γραφέας γράφει γιὰ δεύτερη φορά τὸ ἔτος ,αωκῆ' ἵσως ἐπειδὴ τὸ προηγούμενο δε διακρίνεται καλὰ.

ἡ παροῦσα ἀσματομελλιριτόφθογγος | βίβλος διὰ ἐξῶδου τοῦ πάντο-
σῶτάτου καὶ λογιωτάτου | ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κυρίον
Μακαρίον διὰ | χειρὸς δὲ καμοῦ ταπεινοῦ καὶ ἁμαρτωλοῦ ὑπὲρ πάνας
[= πάντας] | Παύλου τάχα καὶ θύτον | κατέτος σωτήριον ἀψή'
ὀκτωμβρίου ἰδ' [1708].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 158· Στάθης, ὁ.π., σ. 171.

193) 324. Ἀπαντα Πέτρου Μπερεκέτη. 1760.

Β. φ. 267^β Τὸ παρὸν ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Σταν|ράκη καὶ μαθητοῦ κὺρ
Δανήλ Λαμ|παδαρίου ἐν ἔτει 1760. — Αλλοῦ Ὑπαρχεῖ κολες 68⁸⁰.

Ε. φ. 269^β † Ὅντας εὐσφονίσσαμε με τοὺς μαθητάς | εἰς τα Μοσχο-
νίσια 1777 ὀκτοβριον 25. — Παρακάτω Ὅντας ἀρχισε ὡ παπα Δανῖλ
μάρτιου 15 | ἡμέρα δ'. — εσωτ. β' καλύμν. Ενθίμισι ὄντας ἔκαμε ἀρ-
χί | ο μαστρο Κιριάκος 1777 εν μινῇ μαῖον 16 ἡμέρα δ'.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 159· Στάθης, ὁ.π., σ. 173, 174.

194) 325. Εἰρμολόγιο. 18ος αἰ.

Ββ. πφ. δ' Τὸ παρὸν εἰρμολόγιον ὑπάρχει ἐκ τῆς βιβλιοθήκης | τῆς
ιεραῆς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου. — πφ. δ^β Πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τότε
ἐκ τῶν τοῦ Ἱεροθέου.

Στάθης, ὁ.π., σ. 176.

195) 326. Ἀπαντα Πέτρου Μπερεκέτη. 1785.

Β. φ. 130^β 1785· ἐγράφη διὰ χειρὸς ἐμοῦ | Δαμασκηνοῦ μονα|χοῦ |
Ἀγραφορενδιονίτι.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 159· Στάθης, ὁ.π., σ. 177.

196) 327. Τριῶδιο — Πεντηκοστάριο. 1674.

Β. φ. 177^β Το παρὸν πεντηκοστάριον, μετα τῶν δοξα|στικῶν τοῦ τρι-
ωδίου ἀπὸ τῆς κυριακῆς | τοῦ τελῶνον καὶ φαρισαίου· χωρὶς τῶν |
καθημερινῶν ἰδιομέλλων· ὄντως μου εἰς τον | Μελένικον· ἐγραφη ἐκ
χειρὸς ἐμῆς Ἀντωνίου | πρωτοψάλτου υἱὸς τοῦ Ντιμιρτζόγλου τοῦ
ἐν μουσι|κῆς νέον· εἰς τὸν καιρὸν ἀρχιερατεύοντος ὁ παν|ερωτάτος
ἡμῶν αὐθέντης καὶ δεσπότης κύριος | κὺρ Ζαχαρίας· καὶ ἀφθεντέβον-
τος εἰς την Βλαχίαν | ὁ ἐκλαμπρότατος αὐθέντης Ἰω(άννου) Δουκα |
βοεβόνδα καὶ εἰς τὴν Μπογδανίαν ὁ ἐκλαμπρότατος | αὐθέντης Ἰω-
(άννου) Διμήτριον βοεβόνδα καὶ εἰς τὴν | Ἑρδελίαν ο ρίγας ὁ ἐκλαμ-
πρότατος κύριος κὺρ | α' Παφημιχάλης· ἔτος της σωτηρίας ἡμῶν
1674 | ἀπο Ἀδὰμ 7183· καὶ οἷτις το ἀποξενῶσι | νὰ ἔχι ἀντίδικον
τὸν Κ(ύριο)ν ἡμῶν Ἰούσουν Χ(ριστό)ν καὶ τὴν ὑπε|ραγίαν δέσπιναν

Θεοτόκον ἐν ἡμέρα κρίσεως | καὶ ἀνάθεμά τον γ' καὶ ἄγγελος Κ(υ-
ρίο)ν νὰ τὸν διόχνει | πάσας τὰς ἡμέρας της ζωῆς του· καὶ οἱ ὄργοι
τοῦ | Θ(εο)ῦ εἰ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν του καὶ νὰ ἀποκτίσι την | λέπραν
τοῦ Γιεζεῖ καὶ τὴν ἀγχόνην του 'Ιουδα· νὰ | τρέμοι καὶ νὰ στένοι ὡς ὁ
Κάοιν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ σχι|σθὶ ἡ γῆς καὶ τὸν καταπήοι ὡς τὸν Δαθάν
καὶ 'Αβειρῶν | καὶ προκοπήν οὐ μοῖ ἰδὶ πῶποτες νὰ γένοι δὲ | ὡς
ἀσκοτιμπανιέος αἰώνιος· καὶ ἄρτων νὰ μὴν χορτάσι | εἰς τὸν αἰῶνα καὶ
πάντοτε ἀμὴν ἐκεῖνος ὅπου θέλλη | να το ἀποξενῶσι χωρὶς θέλημα ἰδι-
κόν μου. 'Ετελειῶθαι | ἐν μηνῇ ἰουλίου 24 ἡμέρα παρασκευῇ τῆς ἀ-
γίας | μαρτυρος Χριστίνεις ἐτελειῶθαι εἰς τὴν α' ὥραν.
Λάμπρος, ὁ.π., σ. 232· Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 159-200· Στάθης, ὁ.π., σ.
178.

197) 328. Ανθολογία. Τέλ. 17ου - αρχ. 18ου αι.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. Καὶ τῶδε σὺν τοῖς ἄλλοις ἐκ τῶν τοῦ | Δαμα-
σκηνοῦ ἱεροδιακόνου τοῦ ἐξ | 'Αργυροκάστρου μαθητοῦ τοῦ κυρ |
Δαμασκηνοῦ μοναχοῦ 'Αγιορήτου. — φ. 1 Καὶ τόδὲ σὺν τοῖς ἄλλοις
Χριστοφόρου | ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου. — φ. 224^β 'Ε-
ποίησα τὸ βυβλίον 'αωε' | φευροαρίου κε' [1805] τέτραδα κς' | φύλα
σκδ'. — φ. 8^β † 'Ετουτο το χαρτὴ ηνε τον Κυρήτζη Στρατὴ καὶ ὅπιος
την πάρη | ναχη την καταρα της Παναγίας καὶ του Χριστοῦ καὶ να
μη | ἡδι Θεου προκοπι. — † Ετούτο το χαρτὴ ηνε του Θεωδορῆ κι
ώπηος | το πάρη να ἔχη την κατάρα της Παναγίας. | Η σποδὴ τον μα-
θημάτων κι ω πόθος | τον γραμάτων προξενῇ την βασιλίαν.
Στάθης, ὁ.π., σ. 183.

198) 329. Ανθολογία — Μαθηματάριο. 18ος αι.

Ββ. φ. I 'Αρχ. [= ἀρχιμανδρίτου] Πορφυρίου Ξ(ηροποταμ)ηνοῦ).
Στάθης, ὁ.π., σ. 189.

199) 330. Νέα Παπαδική. 1782.

Β. πφ. Ζ Παπαδικὴ νέα, | περιέχου|σα | διάφορα μαθήματα, | ἅπερ
ἐρανισάμενος | ἐκ διαφόρων διδασκάλων νεωτέρων, | τῶν καθ' ἡμᾶς
ἐν Κωνσταντιπόλει διαπρεφάντων, | εἰς ἓν συνέταξεν | ἀκριβεῖ τάξει
τε καὶ μεθόδῳ Δημήτριος Λῶτος | ὁ ἐκ Χίου, Πρωτοψάλτης τῆς 'Εκ-
κλησίας | Συμωναίων. 'Εν Σμύρνη, ἐν ἔτει 'αψπα' | 1781.

φ. 1 'Ω φιλομουσότατοι ψάλται, |
μεταξὺ εἰς τοὺς πολλοὺς καὶ μεγάλους κόπους, ὅσους μέχρι τοῦ νῦν |
ἐδοκίμασα εἰς τὴν σύνθεσιν πολλῶν μουσικῶν βιβλίων ἀγ|καλὰ ὁ
μεγαλῆτερος ἐστάθη τῆς παρούσης νέας παπαδικῆς· | τὸν ἐπεκούφι-
σεν ὁμως ἡ τερπινοτάτη ποικιλία τῆς βίβλου· | ἥτις ὡς ἀγλαόδενδρος

κῆπος περιέχει διάφορα γλυκύτατα | ἄσματα, ὅσα μέχρι τοῦ νῦν με
πολλήν ἐπιμέλειαν ἀπὸ πολλοὺς | νεωτέρους διδασκάλους τῆς μουσι-
κῆς ἠρθολόγησα, ἐκείνους | μάλιστα τοῦ παρόντος αἰῶνος ὅσοι ἤ-
θησαν ἐν Κωνσταντινουπόλει. Αὕτη ἀρχομένη ἀπὸ τοῦ «μεγάλου Ἰ-
σου», ἐξηγη|θέντος παρὰ κυρ Πέτρου λαμπαδαρίου τῆς μεγάλης ἐκ-
κλησίας καὶ | προβαίνουσα με τάξιν ἀκριβεστάτην δι' ὅλων ἐκείνων,
ὅσα | ἀπαιτοῦνται εἰς μίαν παπαδικὴν τελευτᾷ εἰς τὸ ὀκτάτηχον δοξα-
στικὸν τῆς κοιμήσεως τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τὸ θαυμάσιον | νεύματι
συνοπτικὸν τοῦ κυρ Ἰωάννου πρωτοψάλτου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.
Δέξασθε λοιπὸν εὐγνωμόνως ὃ φιλόμου|σοι τὸν κόπον τοῦτον, τὸν ὁ-
ποῖον ἀνεδέχθην καὶ διὰ τέρψιν | καὶ δι' ὠφέλειαν ὑμετέραν: Καὶ με-
ταχειρίζεσθε αὐτόν (κατὰ τὴν παραγγελίαν τοῦ ἀποστόλου) ὡς αἰς
«εὐδομεῖτε». | Αὐτὸς δὲ ὁ τῶν καλῶν χορηγός, ὅστις με ἐνίσχυσεν
εἰς τὴν γρα|φὴν τῆς Βίβλου, εἶθε νὰ μᾶς ἀξιῶσιν πάντας νὰ συμπάλ-
λω|μεν ἐν οὐρανοῖς τὴν «καινὴν ἐκείνην ὁδὴν» ἐνώπιον τοῦ | θρόνου
τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ! ὃ πρέπει πᾶσα ὥδή, δόξο|λογία τε καὶ
προσκύνησις ἀμήν.

φ. 2 Ἐπειδὴ ὑπεσχέθην ὡς ἔγραφα νὰ συνάξω μετ' ἐπιμε|λίας καὶ πό-
θον εἰς τὴν παρούσαν μου βίβλον ὅλα τὰ πονη|ματα τῶν νεωτέρων δι-
δασκάλων καὶ μάλιστα Κωνσταντι|νουπολιτῶν, ἔκρωα εὐλογον καὶ
ὡς ἴδιον χρέος μου νὰ | σύνθέσω πρῶτον καὶ κατ' ἀρχάς, μίαν εἰσαγω-
γὴν μου|σικῆς κατ' ἐρωταπόκρισιν, εἰς ῥαοτέρα κατάληψιν | τῶν
μαθητιῶντων, ἧς ὁ λόγος περὶ τῶν ἀνιουσῶν καὶ | κατιουσῶν φωνῶν
σωμάτων τε καὶ πνευμάτων, ἧ κα|θ' ἑαυτά, καὶ ἧ πρὸς ἄλληλα ἐν τε
συντάξει καὶ συνθέσει. Καὶ περὶ τῶν κοινῶς λεγομένων σημαδιῶν
κατ' | ἐτοιμολογίαν, ἥχων τε καὶ φθορῶν, καὶ τινῶν ἄλλων | παρεπο-
μένων αὐτοῖς· ποιηθεῖσα παρὰ τοῦ κυρ Κυρί|λλου, ἀρχιερέως Τίνου
τοῦ μαρμαρινοῦ.

φ. 38 Χεῖρ ἀμαρτωλοῦ Δημητρίου Χίου τὸ πίκλειν Λώτου καὶ πρωτο-
ψάλτου τῆς τῶν Συμωναίων Ἐκκλησίας, ἀψπᾶ [1781] (πίν. 7β).

φ. 441^β Τέλος τῆσδε τῆς βίβλου | καὶ τῷ Θεῷ δόξα.

φ. 442 Ἰδοὺ λοιπὸν ὃ φιλομουνότατοι ψάλλται τῇ τοῦ Ὑψίστου κρα-
ταιᾷ βοη|θείᾳ ἡνεγκον εἰς τέλος τὴν εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς βίβλου προεκ-
δοθεῖ|σάν μου ὑπόσχεσιν δι' ὠφέλειαν ὑμετέραν. Εὐχεσθε οὖν ἀντι-
βολῶ ὑμᾶς πρὸς τὸν πανοικτίρμονα Κύριον (ὡς αἰς αὐτὴν ἐντυγά-
νη|τε) καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ πολλὰ κοπιᾶσαντος, ὅπως ἔξομεν ἅμα |
παρ' αὐτοῦ τὸν μισθὸν ὑπὲρ τῆς ὑπεραλλήλων πρὸς αὐτὸν ἐντεύ|ξεως,
καὶ ἀξιῶσοι ἡμᾶς ἅπαντας τῆς οὐρανόθεν αὐτοῦ βασι|λείας ἐν Χριστῷ
Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ἐξάρωσθε κατὰ τὸν | διπλοῦν ἄνθρωπον.

Στίχοι ἱαμβικοὶ εἰς τὴν παρούσαν βίβλον.

Θείῳ σθένει γέγραπται ἡ βίβλος νυνί.
 Χειρὸς δὲ μόχθῳ πλειστάτῳ Δημητρίῳ
 Λώτου τ' ἐπὶ κλῆν ἐκ Χίου ὁρμωμένον.
 Μουσῶν τροφίμον καὶ λῆν ἡσκημένον.

Ὅς καὶ μελουργὸς σμυρναίων κατεστάθη.

Ἐκ προσώπου τοῦ γράφαντος πρὸς τοὺς ἐντευξομένους | στίχοι ἰδιω-
 τικοὶ ὁμοιοκατάληκτοι, ὧν ἡ ἀκροστιχὶς Δημήτριος Λῶτος ἐστί.

Δόξαν Θεῷ τῷ παναλκεῖ νῦν τε καὶ διὰ πάντα,
 Ἡμῖν γὰρ ζῆν τ' ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐνεργεῖν τὰ πάντα.
 Μηδεὶς καυχάσθω ἐαυτῷ ἀλλὰ Τριάδι θεῖα,
 Ἦτις τῶν ἔργων δίδωσιν ἔκβασιν τὴν τελείαν.
 Τοῖνυν κἀγὼ ἐλάχιστος ἡρξάμην ταύτην γράφαι,
 Ῥωνύμενος παρὰ Θεοῦ εἰς τέλος ταύτην ἄξαι.
 Ἴδὸν λοιπὸν τετέλεσται παναλκεστάτῳ σθένει.

φ 442^β Ὅλη μὲ ἐπιμέλειαν πολλὴν ἐγγεγραμμένη.
 Σὺ δ' ὦ φίλε ὃς ἂν ᾗς ὅποτε ταύτης τεύξῃ,
 Λίαν σου δέομαι θερμῶς ἵν' ἐκτενῶς ἐπεύξῃ
 Ὡτοῖς Θεοῦ παντάνακτος τοῦ δοῦναι μοι ἐλέει,
 Τὰ ἀγαθὰ σωτήρια δέεσθαι μὴ ἀμέλει.
 Ὅτι δὲ σφάλμα εὗρεθῇ μὴ με κατηγορήσης,
 Σολομῶν γὰρ ὡς φησὶν ἐπισφαλεῖς αἱ κρίσεις.
 Εἰσὶ πολλάκις τῶν θνητῶν ἀνθρωπίνων τὸ πάθος,
 Συγνώμην δέ μοι πάρεξον χωρὶς καρδίας πάθος,
 Τοιοῦτος φάνηθι ἐμοὶ ἵλεως εἰς τὴν ὄψιν,
 Ἵνα Θεοῦ τὴν δόξαν καὶ σὺ ὡς πιθυμεῖς ἐπόψῃ:

Ἐν ἔτει κοσμογενείας ζσγ' σωτηρίῳ δὲ ἔτει: ραπβ' | κατὰ τὴν ιγ,
 τοῦ ἀγούστου, ἡμέρα σαββάτῳ |

ΕΝ ΣΜΥΡΝΗ:

1782 Ἀγούστου 13.

Λάμπρος, ὁ.π., σ. 232· Ευδόκιμος, ὁ.π., 160· Στάθης, ὁ.π., σ. 189-
 -190, 191, 204-205.

200) 333. Αναστασιματάριο — Στιχηράριο. 18ος αἰ.

Β. φ. 555^β Ἐτελίωσαν ὥρες γ' καὶ λιπτά 10.

Ββ. φ. 6 Ἐκ τῶν τοῦ Ἀρτεμίου.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 161· Στάθης, ὁ.π., σ. 210.

201) 334. Χερουβικά — Κοινωνικά. 18ος αἰ.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. Δῶρον σεβαστὸν Καλλινίκου λευίτου | ναῶ σε-
 βαστῷ, τῆς ἁγίας Μαρίνης. — φ. 24^β Δῶρον σεβαστὸν, Πουλχερίας

αυγούστης, | ποίμνη σεβαστῇ τεσσαράκοντ' αγίων⁶¹.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 161. Στάθης, ό.π., σ. 211

Ε. εσωτ. β. καλύμμ. Σεπτεμβρίου ή ήμερα σαββάτω εχομεν | να πέρ-
νομεν κρέας βοδινόν | το πρόβιο από ταίς κγ' ήμέραν κυριακήν>.

202) 336. Ανθολογία. 18ος αι.

Β. πφ. Ιβ 'Εν ετη 1785 εκύρες(;) | αρχή του έβαγγελήον· εν τες ύ-
μέρες.

Στάθης, ό.π., σ. 212.

203) 341. Τυπικό. 1565.

Β. φ. 383^β 'Εγράφη επί ετους ,ζογ' ινδ. ή' [1565]. | Χ(ρι)στ(ό)φ(ο)-
ρ(ος) (μον)αχ(ός)⁶².

Λάμπρος, ό.π., σ. 232. Ευδόκιμος, ό.π., σ. 162.

Ββ. φ. 395^β Τό παρόν τυπικόν ύπάρχει τής σεβα|σμίας μονής, του
Ξηροποτάμου, και όποιος τό άποξενόσι να έχει εν ημερα κρεί|σεως
τους αγίους σαράντως αντιδίκους.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 163.

Ε. φ. 395 Ιακώβον· Ρίζον· Βιτόριας και Σμαράγδας· | αυτοί μνημο-
νεόνται μετά των κτιτόρων· έν τη | εορτή των αγίων τεσσαράκοντα
και του τιμίον | σταυρου. — Παρακάτω Αύτη ή άγρυπνία γίνεται εις
την ήμέραν του | αγίου αποστόλου 'Ανδρέου, αιωνίως· | τὰ όνόματα
| Μηλόση ήγεμόνος, Μιχαήλ διαδόχου, 'Ελισάβετ, Αικατερίνης, και
Πατρίας· | κεκοιμημένα· | 'Ιωάννου, 'Ανδρέου, Πέτρου, και των γο-
νέων αυτών.

204) 350. Λειτουργίες. 17ος αι.

Β. φ. Θεοῦ τό δῶρον και Θεοφίλον πόνος.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 165. Πολίτης, Αγιορείτες βιβλιογράφοι, σ. 372.

Ββ. φ. 79 Ειτουτη υ σηλθτουργεικη ηπαρ|χει του διδάσκαλου του ζω-
γράφου | άπω τώ μαίγα Νεωχώρι | και ὅποιως τη άπωξενε|ση να
έχυν τας άρας των τρη|ακωσύων δέκα και ὅκτω θεῶφῶ|ρων παταίρων
ημων και πάντων των | αγέων άμειν· | ,αχλγ' | ιουλίον λα' [1693].

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 165.

205) 353. Ακάθιστος ύμνος. 1668-1669.

Β. φ. 34^β 'Ο παρόν ακάθιστος ύμνος εγράφη ύπ' έμου Μελετίου ιερο-
μονάχου κατά τό έτος ,ζροζ' [1668/9].

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 166.

61. Το σημείωμα επαναλαμβάνεται στη β' όψη της χάρτινης στάχωσης.

62. Σε άλλο φύλλο στη μέση περίπου του ασελιδοποιήτου χειρογράφου: Χριστοφόρου
μοναχου πιναρου και ρακενδύτου.

206) 356. Ακολουθίες. 17ος αι.

Β. φ. 57 *Μέμνησθε τοῦ γράψαντος οἰκτροῦ | π(ατέ)ρες.*

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 166· Πολίτης - Μανούσακας, Κατάλογοι, σ. 269.

Ββ. φ. 55 *Ετοῦτο το χαρτι εἶναι τοῦ παπ(ᾱ) Ἰγνατίου | τοῦ Αναστα-
σίου*⁶³.

207) 362. Μεγάλη εβδομάδα — Πεντηκοστάριο. 1724-1725.

Β. φ. 131^β *ᾠψκδ' ὀκτοβρίου λα' [1724]. — φ. 262^β Ἐτελειώθη τὸ
παρὸν μελν|ῥδιτόφθογγον καὶ ψνχοχαρ|μόςσνον βιβλίον ἐν ἔτει |
ᾠψκε' ἐν μηνί ἀπριλίου | ς' [1725]· ἐγράφη δὲ διὰ χειρὸς | καμοῦ
τοῦ ἀμαθοῦς Χριστο|δοῦλου ἱερέος ἐκ χώρας | Δέσιανης.*

Ε. φ. 84^β *Δοκίμιον τῆς κινάβάρεως· | καλὴ εἶναι | ὄχι. — Αλλοῦ
1724 | ὀκτοβρίου | 22.*

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 168· Στάθης, ό.π., σ. 227.

208) 365. Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. πφ. α' *Ἀρχιμανδρίτον Πορφυρίου.*

Ε. εσωτ. α' *καλύμμ. 1811, ἰουνίου 3: | ἔγηγε συσμός μέγας κατὰ |
τὸ ἀγιόννμον ὄρος τοῦ Ἀθωνος.*

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 169· Στάθης, ό.π., σ. 239.

209) 367. Δοξαστάριο. 18ος αι.

Β. φ. 280^β *Τέλος καὶ τῷ Θεῷ δό|ξα· πόνος δὲ Ἀν|θίμου.*

Στάθης, ό.π., σ. 243.

210) 368. Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. εσωτ. α' *καλύμμ. Ἡ παροῦσα ὑπάρχει | Πορφυρίου ἱερομονά-
χου | Ξηροποταμνοῦ. — Παρακάτω Κᾶμοῦ τοῦ Πορφυρίου τοῦ ἐκ
νήσου | Χίου. — Αλλοῦ Πορφυρίου ὑπάρχει | τοῦτο τὸ κτῆμα.*

φ. 1^β *Καيسάριος(;)* ⁶⁴ *Ξηροπονταμνήος.*

Ε. πφ. α' 1825 *ἀπριλίου 5 ὁποῦ ἔκαμα | ἀρχὴν καὶ ἐπῆγα εἰς τὸ μου-
σικὸν | σχολεῖον.*

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 170· Στάθης, ό.π., σ. 249.

211) 370. Ανθολογία. 1758.

Β. φ. 71^β *Τέλος καὶ τῷ Θεῷ δόξα· | τοῦτα τὰ μαθήματα ἐγρά|φη
διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Μιχάλης | ψάλτης τοῦ ἀγίου ἰω-
άννου· ἐν ἔτει 1758, ὠκτωβρίου> 8.*

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 171· Στάθης, ό.π., σ. 256.

63. Στο φ. 139 απαντούν δύο σημειώματα που σχετίζονται με νεότερους κατόχους του χειρογράφου.

64. Ἴσως μπορεί να διαβαστεί: *Νεκτάριος.*



α. Κώδ. 85, φ. 30.



β. Κώδ. 85, φ. 117.

οι μα
τορ κοσμορχ
ρησαι τω γα
φο
μενα
βιβλίου.

η δ
m

† ο πρὸν ἰδρὸν
καὶ θείον δ' αὖ
ὑποφύει τῆς
θείας καὶ ἰδρῶς
μὲν ἡ ἀσκήσειας τῶν θεοῦ
πρὸς δὲ ἀνθρώπων τῶν
ἐκ τῆς αὐτῆς ἀνθρώπων

† ο πρὸν ἰδρὸν
καὶ θείον δ' αὖ
ὑποφύει τῆς
θείας καὶ ἰδρῶς
μὲν ἡ ἀσκήσειας τῶν θεοῦ
πρὸς δὲ ἀνθρώπων τῶν
ἐκ τῆς αὐτῆς ἀνθρώπων

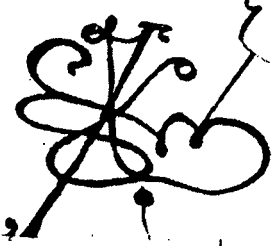
α. Κώδ. 122, φ. 401.

πρὸς
ν ὑποφύει τῆς
ἐ. δ' αὖ τῆς
ἐκ τῆς αὐτῆς ἀνθρώπων
τα

καὶ
δ' αὖ τῆς
†

†
ο πρὸν ἰδρὸν
καὶ θείον δ' αὖ
ὑποφύει τῆς
θείας καὶ ἰδρῶς
μὲν ἡ ἀσκήσειας τῶν θεοῦ
πρὸς δὲ ἀνθρώπων τῶν
ἐκ τῆς αὐτῆς ἀνθρώπων

†
ο πρὸν ἰδρὸν
καὶ θείον δ' αὖ
ὑποφύει τῆς
θείας καὶ ἰδρῶς
μὲν ἡ ἀσκήσειας τῶν θεοῦ
πρὸς δὲ ἀνθρώπων τῶν
ἐκ τῆς αὐτῆς ἀνθρώπων



[illegible]

α. Κώδ. 322, φ. 288.



β. Κώδ. 330, φ. 38.

πφ. XXVIII^β Ἐκ τῶν τοῦ Πάνου Ιωάννου κτῆμα.

212) 371. Ειρμολόγιο. ±1800.

Ε. εσωτ. β' καλύμμ. 1813 μαῖου 24: | ἔβαλα τὴν μετανοίαν μου εἰς
των τῖμιων | καὶ ζωόπιον σταυρώ, ἐν μονῇ ἐπονομαζω|μένη Σε-
ρωποτάμι εἰ εβρησκόμένη | ἐν το ἀγοιῶννημω ὄρη του Ἰθωνος, καὶ ἡ
χάρις | του να με καταξιώσι καὶ της ἐπουρανίου του | βασιλῆας,
ἄμῃν.

Στάθης, ὁ.π., σ. 258.

213) 372. Ειρμολόγιο — Δοξαστάριο. 18ος αἰ.

Ββ. στην κάτω ράχη των φύλλων † Νεώφητος 1788 ἰουνίου 28.

φ. 1 Ἡ παροῦσα ὑπάρχει κτήμα Νεοφύτου Ξηροποτα|μινοῦ προηγου-
μένου μετὰ τῶν φιλοῦντων.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 172· Στάθης, ὁ.π., σ. 259.

214) 375. Ειρμολόγιο. 1783.

Β. φ. 144^β † Τὸ παρὸν ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Κυρι|ακοῦ τοῦ Τραπεζουν-
τίου, ἐν Κωνσταντ<ινουπόλει> | κατὰ μῆνα αὐγουστον, ἀπγ' [1783].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 172· Στάθης, ὁ.π., σ. 267.

215) 376. Αναστασιματάριο. 1772.

Β. φ. 108^β † Τῷ παρὸν ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Σταυρί· ἐν ἔτει | 1772.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 173· Στάθης, ὁ.π., σ. 268.

216) 377. Ανθολογία. 18ος αἰ.

Β. φ. 77^β Κύριλλος.

Ε. εσωτ. β' καλύμμ. 1822, νοεμβρίου 15. | Τετρὰ ἡμέρα ὄρα τοῦ σπε-
ρινοῦ ἦλθαν | πέντε κλέπται μᾶς ἐπίασαν μᾶς ἔδε|σαν μᾶς ἐντρονί-
σαν τέσσαρας ὄρας | σχεδὸν μᾶς ἐξεγύμνωσαν μᾶς ἐπύραν | ὅτι καὶ
ἀνίχαμεν οἱ ὅποιοι εἶναι αὐτοί· | ὁ Κότας Ῥαβοννιώτης, ὁ Νικόλας
Σαμα|ράς, Βαρβαριώτης, Δημίτρις Ἀγιουνικόλτης καὶ δύ|ω ἀπὸ τὴν
Ορμίλια τοῦ Γιανᾶκι Μεσά|ρι μας Ἰωάννης καὶ ὁ ἄλος Γεώργιος τοῦ
Παῦ|δυσούδη. — Διονισία μοναχή, | Βασιλείου Κρουσταλιά Μαρία
Δημητρίου | Ἐκατερήνα. — Κωνσταντίνου ἱερέως, Κρουσταλιά | πρε-
σβειτέρας Ἰωάννου καὶ Ἀρχόντο.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 173· Στάθης, ὁ.π., σ. 270.

217) 378. Ειρμολόγιο. 1785.

Β. πφ. Δ^β 1785, ἰουλίου 13, | ἐγράφι τὸ παρὸν ἡπο χειρὸς | ἐμοῦ
Ἰακώβου ἱερομονάχου | τοῦ Πελοποννήσιου τοῦ ἐκ Σκαφιδί|οις ἐν
Κωνσταντινουπόλῃ καὶ | οἱ ἔχοντες καὶ ἰ διαβάζοντες | εἴχεσθε
ἐπερ ἐμού.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 173· Στάθης, ό.π., σ. 271.

218) 380. Παπαδική. 1759.

Β. φ. 705^β Ἐτελειώθη το παρὸν μουσουργικὸν βυβλίον
χιλίους ἑπτακοσίους πεντίκοντα ἐνέα
ἡμέρα δὲ Σαββάτον, 18 Σεπτεμβρίου [1759]·
ἔδωσε τέλος ἡ γραμμὴ ἡ πένα τοῦ χαρτίου
με πόνων μόχθων πέρισον ἐμοῦ τον ἀρητύρου
Λαβρεντίου ἱερομονάχου τε ἐκ τῆς Θεσσαλονίκης·
ὡθεν ἐστὶ ὦ φητῆτὰ καὶ γνώστα του βυβλίου
μνημονεὺ μου συνεχὸς ἐμοῦ τοῦ τρισαθλίου,
μνημονεὺ μου το λιπον τοῦ μουσουργικογράφου·
δεήθητοι οὖν του Θεοῦ καὶ τῆς Ὑπεραγίας
να τή|χομεν ἀμφώτερι τῆς ἄνω βασιλείας.

Ὡσπερ | ξένοι χαίρωντες εἰδὴν πατρίδα καὶ οἱ θα<λα>τεύοντες
εἰδὴν λιμένα οὗτο καὶ ο βυβλιόγραφεὺς | εἰδὴν βυβλίου τέλος· ἡ μὲν
χεὶρ ἡ γάρψασα [= γράψασα] σύμ|πεται τάφω, ἡ δὲ γραμμὴ μένη
μέχρι | τερμάτων. | Θ(εο)ῦ τω δώρον καὶ Λαβρεν|τίου πῶνος.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 173-174· Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα, σ. 481·
Στάθης, ό.π., σ. 282.

219) 382. Ανθολογία. Τέλ. 18ου - αρχ. 19ου αι.

Ββ. φ. 1 Καὶ τῷδε σιν τῆς ἀλης Μελετήου μοναχοῦ | Μετζάκη Κρι-
τηκοῦ.

Ε. εσωτ. β' καλύμμ. 1813 | μαῖτον 24 | ἔβαλα τὴν με|τανηὰν μου
εἷς | των τίμοικον σταυρων | καὶ ἡ χάρις στου ν|ὰ με βοηθίση νη
τω|ν δουλεύσων, ἀμῖν.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 174· Στάθης, ό.π., σ. 286.

220) 385. Ανθολογία. Τέλ. 18ου - αρχ. 19ου αι.

Ββ. φ. 1 Καὶ τόδε ὑπάρχει | Πορφυρίου | ἀρχιμανδρίτου > Ἐκρη-
ποταμνηνοῦ. — Καὶ τόδε σὺν τοῖς ἄλλοις | Πορφυρίου⁶⁵ | ἀρχιμ<αν-
δρίτου> ἐκ τῆς μο|νής τοῦ Ἐηροποτάμου.

Ευδόκιμος, ό.π., σ. 175· Στάθης, ό.π., σ. 299.

221) 388. Αναστασιματάριο — Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. εσωτ. α' καλύμμ. Καὶ τόδε . . . | ἱερομονάχου Λαυ|ριώτου.

Ε. φ. 28 ᾠωκγ', μαῖτον [1823] | Ἰωάννης ἔσται τὸ ὄνομά αὐτοῦ.
Στάθης, ό.π., σ. 302.

65. Εἶναι γραμμένο πάνω σε προηγούμενο διαφορετικὸ ὄνομα.

222) 391. Ανθολογία. 18ος αι.

Ββ. φ. 2 Καὶ τὸδε σὺν τοῖς ἄλλοις, Χριστοφόρου ἱε(ρομονάχου) | Ξε-
ροποταμινοῦ.

Στάθης, ὁ.π., σ. 304.

223) 393. Θεοτοκάριο. 1766.

Β.φ. 1 Θεοτοκάριον | . . . συγγραφὲν παρὰ τοῦ διαληφθέντος Και-
σαρίου εἰς δόξαν Θεοῦ | καὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ ψυχικὴν αὐτοῦ σωτη-
ρίαν, καὶ τῶν μετερχομένων. | Ἐν τῷ ἁγιονύμῳ ὄρει, ἐν τῇ σεβασμίᾳ
καὶ βασιλικῇ μονῇ τοῦ | Ξηροποτάμου. | Ἐν ἔτει ,αψξς [1766].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 177.

224) 394. Συμεών ο Νέος Θεολόγος. 1751.

Β. σ. 631 Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θεῷ χάρις.

ᾠ πάτερ, Υἱὲ καὶ παράκλητον Πνεῦμα,

λιταῖς ἁγίας Θεοτόκου Μαρίας

διπλῆν ῥῶσιν δίδου μοι τῷ γεγραφῶτι

ἀλιτρῷ Ματθαίῳ, Πατρίῳ καὶ ἁμονάχῳ·

ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αψνα΄ νοεμβρίου θ' [1751] | ἐν Κωνσταντινουπόλει.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 177.

225) 397. Διάφορα. 1639-1640, 1640-1641.

Β. σ. 69 ,ζρμῇ' [1639/40]· Ἀντώνιος ἔγραψε. — σ. 77 † Τὸ παρὸν
βιβλίариον ἐγράφη ἐν Ξηροποτάμου χειρὶ Ἀντωνίου ἱερομονάχου καὶ
εὐρίσκεται ἐν τῇ ἱερᾷ μονῇ τῶν ἁγίων Τεσσαράκοντα μαρτύρων καὶ ὁ
μέλων ἀποξενῶσαι αὐτὸ καὶ ἔχη τοὺς ἁγίους ἀντιδίκους ἐν ἡμέρᾳ κρί-
σεως· ,ζρμθ' [1640/1].

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 178.

226) 398. Συναγωγή ρημάτων αγίων πατέρων. 1788.

Β. σ. 126 Γέγραπται ταῦτα ὑπὸ χειρὸς σοῦ δούλου οὗ Ἰδας αὐτὸς καὶ
ἐπάταξας πάτερ· πυργίσκου γεροντάκιον Συμεώνος τοῦ ἁγίου κείμε-
νον ἐν Παλαιστίνῃς ἀπ' ἔξω Σάββα τοῦ οἰοῦ. Εἰ δὲ καὶ τοῦ ὀνόματος
ἐνθυμεῖσθαι ἐθέλεις· Διονύσιον μέμνησο ἐν προσευχαῖς ἀπάσαις, ὡς
καθ' ἐκάστην ἐκτενῶς προσφέρῃ τῷ δεσπότῃ Χριστῷ τῷ γλυκιάτῳ
μου Σωτῆρι καὶ Κυρίῳ καὶ τῇ πανάγῳ καὶ μητρὶ αὐτοῦ τῇ παντανάσῃ
ἧς ἄνευ Πάτερ πόποτε οὐδεὶς ἔχει σωθῆναι ἐν ἁμαρτίαις ὡς ἐγὼ τὸν
βίον διανύων· μέμνησο τοίνυν μέμνησο τοῦ σου προφρόνως ἵνα
καγὼ ταῖς σαῖς εὐχαῖς πάντων τῶν ἐτιγχόντων ἀξιοθῶ ὁ ἄθλιος τε-
χεῖν τῆς σωτηρίας καὶ τῶν πολλῶν μου τῶν δεινῶν μὴ λάβω τὰς πεδίας
ὧν πέφυκα ὑπεύθυνος ἐκ πρώτης ἡλικίας. Ἐτελειώθη καὶ ἐγράφη τὸ
παρὸν 1788, νοεμβρίου 18. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν Θεῷ ἔξρω-

σθε καὶ ἡμῶν μεμνήσθε, εἰ δ' εἴ τι σφαλερὸν εἴη ἐπανορθώσατε· ἁμα-
θοὺς πάθος τὸ ἁμαρτάνειν.

Ε. πφ. I Καὶ αὖθις τὴν χαιρετῶ ἐκ ψυχῆς· εἰς τὸ πρῶτον τῆς ἐφανέρωσα
ὅλα τὰ πάντα, τώρα εἰς τοῦτο τὸ δεύτερον θέλει τῆς φανερώσω πρῶτον
τὴν ὑγείαν μου ὅτι εἶ ἔχω· καὶ δεύτερον διὰ τὰ κοινούρια ὅτι τὰ ἔστει-
λα τὴν ἀπερασμένην.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 178-179.

227) 404. Ακολουθίες. Τέλ. 16ου - αρχ. 17ου αι.

Β. σ. 119 Ἰωάσαφ ἱερομόναχος.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 180.

228) 406. Ακολουθίες. 1731.

Β. σ. 160 Τέλος καὶ τῷ Θεῷ δόξα· ,απλα', μαρτίου πρώτη [1731].

† Ἡ μὲν χεὶρ ἡ γράφασα σαπήσεται τάφῳ, ἡ δὲ εἰκὼν μένουσα εἰς χρο-
νους πληρεστάτους.

Ε. πφ. I Βενεδίκτω ἱερομονάχῳ· πῆπει ποῦ πατέ, ποῦ πορεύεις τέκνον·
μάτην τέτυγμε καὶ μάτην ὁραίστην· πέμπω γὰρ ὄψιν, ἔνδον οἰκίας κού-
φης, οὐδείς βουληφόρον ἄνδρα, εὔδων πανύχιον.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 188.

229) 416. Ακολουθία αγίου Νικολάου (νεομάρτυρος). 1747.

Β. πφ. εβ Ἐγένετο | διὰ συνδρομῆς, ἐπιμελείας τε καὶ δαπάνης | ἐ-
μοῦ τοῦ ταπεινοῦ προηγουμένου Διονυσίου | Ξηροποταμινοῦ τοῦ ἐκ
κόμης Ῥαβοννά. | Ἐγράφη | δὲ διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ εὐτελοῦς Λάμ-
πρου | Τυρναβίτου· εἰς ἔτος ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας | ,αψμζ'·
[1747].

σσ. 8-9 Τῷ πρὸς τὸν νέον μάρτυρα, Νικόλαον τὸν θεῖον·
ἀγάπης εὐλαβείας τε φίλτρῳ νενικημένος·
ἦν βλέπεις ἀσματόγραφον βίβλον ἀδραῖς δαπάναις·
φιλερνῶστα ἤγαγον εἰς φῶς ταῖς ἡμετέραις·
Διονυσίου ταπεινοῦ ἀνδρὸς ἀζύγου θύτου·
προηγουμένου τῆς σεπτῆς μονῆς Ξηροποτάμου·
κειμένης ἐν τῷ Ἀθωνι τῷ Ὄρει τῷ Ἀγίῳ·
καὶ τεσσαράκοντα Χριστοῦ μαρτύρων τιμωμένης·
εἰς ὄνομα καὶ πρὸ αὐτῆς πατρίδα κεκτημένου·
χώραν τινὰ Ἀραβοννά οὕτωςι λεγομένην·
Θεσσαλονίκης τῆς λαμπρᾶς πόλεως τε κειμένην·
πλησίον τοίνυν δυσιπῶ ὑμᾶς τοὺς ἀναγνώστας·
ὑπὲρ ἐμοῦ πρὸς Κύριον προσφέρειν ἱκεσίας,
ὅπως τὸ πλῆθος τῶν ἐμῶν πταισμάτων παραβλέψας·

πρεσβείαις τοῦ θεράποντος αὐτοῦ νέου ὀπλίτου·
 τοῦ φερωνύμου κατ' ἐχθρῶν νίκης καὶ μὲ ὥς σαύτως
 τῶν ἀοράτων ὁρατῶν παγίδων τοῦ Βελίαρ·
 ἀνώτερον καὶ νικητὴν δείξῃ τι εἶθε εἶθε.

Ββ. πφ. ε Καὶ τόδε σιν τῆς ἄλλης ἐκ τῆς βιβλιοθήκης τοῦ | Ξηροποτά-
 μου καὶ ὁ ἀποξενὸν αὐτὴν ἐχέτο | ἀντίδικον τὸν τιμιον σταυρὸν καὶ
 τὸν ἅγιον | Νικόλαον ἐδέθη δὲ παρεμοῦ Νεο|φύτου καθηγουμένου
 θρόμα τῆς ἀν|τῆς μονίς 1814 Μαρτίου 14.

σ. 52 Κἀγὼ ὁ Παρθένιος ὁ ἐκ Τριγλίας ἐπήνεσα | καὶ ἐθαύμασα μεγά-
 λως τὴν ἐπιτηδειότητα | τοῦ ἀνδρὸς τούτου τὴν καληγραφίαν | μά-
 λιστα δὲ διὰ τὸν νέον ἅγιον Νικό|λαον ὁποῦ ἀπέδειξε τόσα θαύματα |
 πρὸς τοὺς Ἀγαρεινοὺς, καὶ τελεῖ καθεκάστην ἄπει|ρα.

σ. 64 Σεπτεμβρίου 25 τρίτη | Δοσιθέου μοναχοῦ.

Ευδόκιμος, ὁ.π., σ. 184.

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ

- Εικονογραφημένα χειρόγραφα:* Στυλ. Πελεκανίδου, Παναγ. Χρήστου, Χρυσ. Μαυροπούλου-Τσιούμη, Σωτ. Καδά, *Οι θησαυροί του Αγίου Όρους*. Σειρά Α' Εικονογραφημένα χειρόγραφα, τ. Α', Αθήναι 1973.
- Ευδόκιμος, *Κατάλογος*: Ευδοκίμου Ξηροποταμηνού (Π. Δουρουντάκη) του Κρητός, *Κατάλογος αναλυτικός των χειρογράφων κωδίκων της βιβλιοθήκης της εν Αγίῳ Ὄρει του Ἀθω ιερᾶς και σεβασμίας, βασιλικῆς, πατριαρχικῆς και σταυροπηγιακῆς μονῆς του Ξηροποτάμου*, Θεσσαλονίκη 1932.
- Ευδόκιμος, *Μονή Ξηροποτάμου*, Ευδοκίμου Ξηροποταμηνού του Κρητός, *Ἡ εν Αγίῳ Ὄρει Ἀθω ιερὰ, βασιλική, πατριαρχική και σταυροπηγιακή σεβασμία μονή του Ξηροποτάμου 424-1925*, Θεσσαλονίκη 1971.
- Λάμπρος, *Κατάλογος*: Σπ. Λάμπρου, *Κατάλογος των εν ταις βιβλιοθήκαις του Αγίου Ὁρους ελληνικῶν κωδίκων*, τ. Α', Cambridge 1895 (φωτ. ανατ. Amsterdam 1975).
- Πολίτης, Βιβλιογράφοι: Α. Πολίτη, *Αγιορείτες βιβλιογράφοι του 16ου αι.*, *Ελληνικά* 15 (1957), 355-384.
- Πολίτης-Μανούσακας, *Κατάλογοι*: Α. Πολίτη-Μ. Μανούσακα, *Συμπληρωματικοί κατάλογοι χειρογράφων Αγίου Ὁρους*, Θεσσαλονίκη 1973.
- Στάθης, *Χειρόγραφα*: Γρ. Στάθης, *Τα χειρόγραφα βυζαντινῆς μουσικῆς. Ἀγιον Ὄρος*, τ. Α', Αθήναι 1975.

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ ΠΟΥ ΧΡΗΣΙΜΟΠΟΙΟΥΝΤΑΙ
ΣΤΟΝ ΠΙΝΑΚΑ ΚΥΡΙΩΝ ΟΝΟΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΤΟΠΩΝΥΜΙΩΝ

άγ. = άγιος
αναγν. = αναγνώστης
αρχιεπ. = αρχιεπίσκοπος
αυτοκρ. = αυτοκράτορας
βιβλιογρ. = βιβλιογράφος
βοεβ. = βοεβόδας
γέρ. = γέροντας (ή γέρων)
διάκ. = διάκονος
διδ. = διδάσκαλος
επίσκ. = επίσκοπος
ζωγρ. = ζωγράφος
ηγούμ. = ηγούμενος
ιερ. = ιερέας (ή παπάς)
ιεροδ. = ιεροδιάκονος
ιερομ. = ιερομόναχος
κ. = κελί
κοιλ. = κοιλάδα

λ. = λαύρα
μ. = μονή
μον. = μοναχός
μητρ. = μητροπολίτης
ν. = νάος
όρ. = όρος
παρεκκλ. = παρεκκλήσι
πατρ. = πατριάρχης
πολλ. = πολλαχού
π. = ποτάμι
προηγ. = προηγούμενος
προφ. = προφήτης
πρωτοσύγκ. = πρωτοσύγκελος
σκευοφ. = σκευοφύλαξ
σκ. = σκήτη
σουλτ. = σουλτάνος
τ. = τάφος

ΠΙΝΑΚΑΣ ΚΥΡΙΩΝ ΟΝΟΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΤΟΠΩΝΥΜΙΩΝ

- Αββακούμ, βιβλιογρ. 323
 Αββακούμ, ιερομ. 362
 Αβέρκιος, ιερομ. 354
 Αβηρών 364
 Αβραάμ 313
 Αγαρηνοί 340
 Ἄγγελος, βιβλιογρ. 315
 Αγηθώ 324
 Αγία Ἄννα, σκ. 335, 352
 — Μαρίνα, ν. 366
 — Παρασκευή 322
 Ἀγιοι Ανάργυροι, ν. 319
 — Ιωακείμ και Ἄννα, τ. 336
 Ἀγιον Ὅρος, πολλ.
 Ἅγιος Γεώργιος, 359· μ. 354· ν. 325, 337, 338
 — Δημήτριος (Οικονομίου), μ. 327
 — Ιωάννης, ν. 62
 — Ιωάννης ο Πρόδρομος 336, 343· μ. 343
 — Λουκάς, μ. 355
 — Μάμας 322
 — Μάρκος, ν. 346
 — Νικόλαος 316, 342· κ. 338· ν 329
 — Νικόλαος, χωριό 322
 — Νικόλαος ο νέος 372
 — Παντελεήμων, μ. 318
 — Παύλος, μ. 354
 — Σάββας, λ. 336, 337, 371
 Αγνή 324
 Ἀγραφα 342
 Αδάμ 354, 363
 Αδάμης 329, 341
 Αθανάσιος Βενέρης, ιερ. 357
 Αθήναι 321
 Ἀθως, πολλ.
 Λικατερίνη 356, 367, 369
 Λιάκιος, βιβλιογρ. 362
 Αλεξάνδρεια 346
 Αλέξανδρος 345
 Αλέξιος Κομνηνός 347
 Αλύπιος, βιβλιογρ. 314
 Αμφιλόχιος, ηγούμ. 327
 Αναστάσης 354
 Αναστάσιος 359, 360
 Αναστάσιος, βιβλιογρ. 347, 360
 Αναστάσιος, ιερομ. 356
 Ανατόλιος, βιβλιογρ. 358
 Ανδρέας 338, 367· άγ. 367
 Ἄνδρος 334
 Ανδρώνος 321
 Ἀνθιμος, βιβλιογρ. 368
 Ἀνθιμος, προηγ. 326-327, 361
 Ἀνθιμος, ιερομ. 343, 361
 Ἀνθιμος, πρωτοσύγκ. 340
 Αντριάνα 357
 Αντώνιος, βιβλιογρ. 314, 316, 317, 325, 330, 333, 339, 347, 349, 351, 363, 371
 Αντώνης Βορδώνης 357
 Ανυσία 357
 Αποκαθήλωσις 335
 Αποστόλης 334
 Ἀραβες 337
 Αρβανιτοχώρι 329
 Αργαλαστή 342
 Αργυρόκαστρο 364
 Αρμένιος 335
 Αρσένιος, βιβλιογρ. 316
 Αρσένιος, ιερομ. 346
 Αρτέμιος 366
 — Κουτλουμουσιανός 361
 Αρχόντω 369
 Αχμέτ, σουлт. 352
 Βαγγελινός 345
 Βαίτσης, ιερ. 343
 Βαρβαριώτης 369

Βαρθολομαίος, βιβλιογρ. 327
 Βαρνάβας, μητρ. Τραπεζούντος 347
 Βασίλειος 347, 369
 Βασίλειος, βιβλιογρ. 359
 Βασίλειος, δάσκαλος 347
 Βασίλειος, ιεροδ. 356
 Βατοπεδίου, μ. 347
 Βελιγράδι (cod. πελοιγράδι) 329
 Βενέδικτος, ιερομ. 372
 Βενέρης Αθανάσιος 357
 Βενετία 319, 320, 324, 346, 352
 Βενιαμίν Πελοποννήσιος, ιεροδ. 319
 Βερνίκης Νικόλαος 356
 Βηθλεέμ 336, 337
 Βηρσαβεέ 336
 Βικτώρια 367
 Βλαχία 324, 363
 Βοδρώνης Αντώνης 357
 Βουκουρέστι 324, 324, 353
 Βουλγαρία 329
 Βραγκοβάνος, βοεβ. 324
 Βρασσοβό 345· βλ. και Μπρασοβό, Πρα-
 σοβό
 Βραστά 322
 Γαβριήλ, ιερομ. 342
 Γαβριήλ, μον. 345, 361
 Γαβριήλος Ζαχαρίας, βιβλιογρ. 343
 Γεθσημανή 336
 Γεννάδιος 328
 Γεννάδιος, μον. 361
 Γεννήσεως, v. 321
 Γέρα 318
 Γεράσιμος, ιερ. 317
 Γεργάτσης 343
 Γερμανός, ιερομ. 355
 Γερμανός Χουλιαράς, μον. 349
 Γεωργατζής, βιβλιογρ. 345
 Γεώργιος 319, 324, 338, 369
 Γεώργιος, ζωγρ. 353
 Γεώργιος, ιερομ. 323
 Γεώργιος Μαυροθαλασσίτης, βιβλιογρ.
 315
 Γιακουμής 357
 Γιαννάκης 369
 Γιαννάκης, μον. 352
 Γιαννιτσαριώτες 334
 Γιάφα 337

Γιεζή, βλ. Ιεζής
 Γιούρα 329
 Γολγοθάς 335
 Γρηγόριος 329
 Γρηγόριος, βιβλιογρ. 319, 342
 Γρηγόριος, διδ. 360
 Γρηγόριος, ηγούμ. 333, 339, 344
 Γρηγόριος, ιερ. 334
 Γρηγόριος, ιερομ. 323, 346, 361
 Γρηγόριος, μητρ. Καστοριάς 325
 Δαβίδ, ιερ. 360
 Δαβίδ, προφ. 336
 Δαθάν 364
 Δαμασκηνός, ηγούμ. 339, 348
 Δαμασκηνός, ιερ. 356
 Δαμασκηνός, ιεροδ. 329, 364
 Δαμασκηνός, μον. 364
 Δαμασκηνός Αγραφορενδινώτης, βιβλιο-
 γρ. 364, 363
 Δανιήλ 318, 329
 Δανιήλ, ηγούμ. 336, 344, 351
 Δανιήλ Αμπαδάριος 363
 Δαπόντες Καισάριος 316, 352
 Δέσιανη 368
 Δημήτριος 317, 334, 342, 346, 369
 Δημήτριος, βιβλιογρ. 333
 Δημητσάνα 314, 319, 320, 322· βλ. και
 Σπηλιωτόπουλος
 Δήμος 324, 342
 Διακρούσης Ακάκιος, ιερομ. 320
 Δίβρη 325
 Διονυσία, μον. 369
 Διονύσιος, βιβλιογρ. 341, 346
 Διονύσιος, ιερ. 315, 319
 Διονύσιος Αρεοπαγίτης 357
 Διονύσιος Μοραίτης 316
 Διονύσιος, ιερ. 362
 Διονύσιος, ιερομ. 359, 362
 Διονύσιος, προηγ. 371, 372
 Διονυσίου, μ. 357, 360, 362
 Διονυσίου αγ., μ. 355
 Δοσίθεος, ιερομ. 317
 Δοσίθεος, μον. 373
 Δούκαινα 349
 Δωδώνη 340
 Δωρόθεος 315

- Ελαιών, όρ. 336
 Ελένη, αγ. 336
 Ελισάβετ 336, 367
 Εμμανουήλ, διδ. 358
 Ενετία, βλ. Βενετία
 Ερδελία 328, 363
 Εσόπτρου, μ. 341
 Ευγένιος Πελοποννήσιος, ιερομ. 321
 Ευθύμιος 330
 Ευθύμιος, βιβλιογρ. 320
 Ευστάθιος 318
 Έφεσος 334

 Ζαγορά 313, 342
 Ζακής, ιερ. 357
 Ζάχαρης 342
 Ζαχαρίας 336
 Ζαχαρίας, επίσκ. 363
 Ζωσιμάς, ιερομ. 343

 Ηλί, ιερ. 324
 Ηλίς προφ., μ. 337
 Ησαίας, ιερ. 344

 Θεοδόσιος, ιερ. 341
 Θεοδόσιος, ιερομ. 322
 Θεοδωρής 364
 Θεοδώρητος, ιερομ. 322
 Θεοτόκος 336 τ. 336
 Θεοφάνης 353
 Θεοφάνης, ιεροδ. 313, 314
 Θεοφίλης 329
 Θεόφιλος, βιβλιογρ. 367
 Θεσσαλονίκη 358, 370
 Θήβαι 322

 Ιάκωβος 367
 Ιάκωβος, ιερομ. 314-315,
 Ιάκωβος Πελοποννήσιος, βιβλιογρ. 369
 Ιαμβρής 324
 Ιαννής 324
 Ιαννούλης Ζακύνθιος, ιερ. 321
 Ίβηρες 335, 336
 Ιβήρων, μ. 317, 358
 Ιγνάτιος, βιβλιογρ. 334
 Ιγνάτιος, ηγούμ. 339
 Ιγνάτιος του Αναστασίου, ιερ. 368
 Ιεζής 324, 364

 Ιερεμίας, βιβλιογρ. 349
 Ιερεμίας, ιερ. 317
 Ιερεμίας, ιεροδ. 360
 Ιερεμίας, ιερομ. 330
 Ιερεμίας, προηγ. 319
 Ιερόθεος, βιβλιογρ. 363
 Ιερόθεος, ιερ. 324
 Ιερόθεος, ιερομ. 354
 Ιερόθεος Κύπριος, βιβλιογρ. 335, 338
 Ιερόθεος Πελοποννήσιος, μον. 322
 Ιερουσαλήμ 335, 337, 338
 Ιλαρίων, μον. 321, 361
 Ιμπραήμ, σουλτ. 352
 Ιόπη 337
 Ιορδάνης, π. 337
 Ιούδας 340, 342, 352, 364
 Ιουλιανός Ανδρέας 320
 Ιπποκράτης, αναγν. 320
 Ιταλία 357
 Ιωακείμ, βιβλιογρ. 325, 330, 332, 333,
 348
 Ιωακείμ, ιερομ. 328, 330
 Ιωακείμ, μητρ. Θεσσαλονίκης 327
 Ιωακείμ, μον. 357
 Ιωακείμ Κουταλινός, ιεροδ. 347
 Ιωαννάκης Λείβης 313
 Ιωάννης 322, 324, 354, 367, 369, 370
 Ιωάννης, βιβλιογρ. 322, 344
 Ιωάννης, ιερ. 327
 Ιωάννης, πρωτοψ. 365
 Ιωάννης Αδάμης 329
 Ιωάννης Βασίλειος, βοεβ. 350
 Ιωάννης Δημήτριος, βοεβ. 363
 Ιωάννης Δούκας, βοεβ. 363
 Ιωάννης Καντακουζηνός, αυτοκρ. 350
 Ιωάννης Κωνσταντίνος Βασαράβας, βο-
 εβ. 321
 Ιωάννης Σπηλιωτόπουλος, βλ. Σπηλιω-
 τόπουλος
 Ιωάννης του Στόικου 323
 Ιωαννίκιος, βιβλιογρ. 314
 Ιωαννίκιος, ιερ. 357
 Ιωαννίκιος, μητρ. Δημητριάδος 327
 Ιωάννινα 354
 Ιωαννίτης, βιβλιογρ. 356
 Ιωάσαφ, βιβλιογρ. 326, 341, 343, 843,
 350
 Ιωάσαφ, ιερομ. 316, 328, 341, 372

Ιωάσαφ (Ιω. Καντακουζηνός), μον. 350
 Ιωσήφ, άγ. 335
 Ιωσήφ, ιερομ. 341
 Ιωσήφ, πάγκαλος 337

Καβάλης Ανδρέας, βιβλιογρ. 346
 Καϊάφας 344
 Κάιν 364
 Καισάριος, ιερ. 342
 Καισάριος Ξηροποταμηνός 368, 371
 Καλλίνικος, βιβλιογρ. 358
 Καλλίνικος, ιερ. 366
 Καλλίνικος, ιερομ. 324
 Καλλίνικος, μητρ. Θεσσαλονίκης 355
 Καλύβια 322
 Κασσάνδρα 321
 Καστέλι 358
 Καστοριά 325
 Κατωχώρι 343
 Κεφαληνία 320
 Κλαυθμώνος, κοιλ. 337
 Κοθώνη 341
 Κομνηνός Ιωάννης 321
 Κόπτες 335
 Κοσίνισσα, μ. 318
 Κοσμάς 359
 Κουκουζέλης, βλ. Ιερόθεος Κύπριος
 Κουταλινός Ιωακείμ 347
 Κουτλουμουσίου, μ. 353
 Κρήτη 354
 Κρουσταλιά 369
 Κύμινος 334
 Κυρίτζης Στρατής 364
 Κυριαζής Χριστοδούλου 356
 Κυριάκος 363
 Κυριακός Τραπεζούντιος, βιβλιογρ. 369
 Κύριλλος, βιβλιογρ. 325, 327, 330, 333, 344
 Κύριλλος, επίσκ. Τήνου 365
 Κύριλλος, πατρ. Κωνσταντινουπόλεως 355
 Κωνσταντίνος 342
 Κωνσταντίνος, βιβλιογρ. 319, 362
 Κωνσταντίνος, ιερ. 369
 Κωνσταντίνος, ιερομ. 350
 Κωνσταντίνος, βλ. Δαπόντες
 Κωνσταντινούπολη 364, 365, 369, 371
 Κωνσταντίος 343

Κωνστάντιος, ιερ. 317
 Κωνστάντιος, ιερομ. 325, 326, 351, 355
 Κωνστάντιος, προηγ. 349, 351
 Κως 346
 Λάμτρο 334
 Λάμπρος Τυρναβίτης, βιβλιογρ. 372
 Λαριόβη 322
 Λάρισα 354
 Λαυρέντιος, βιβλιογρ. 370
 Λαυρέντιος, ιεροδ. 350
 Λείβης Ιωάννης 313
 Λεονάρδος (Μητρινός), ιερ. 334
 Λεόντιος, βιβλιογρ. 319, 342
 Λεόντιος, μον. 332
 Λοκόβι 322
 Λουκάς ο Νικαεύς, ιεροδ. 323
 Λώτος Δημήτριος, πρωτοψ. 364, 365, 366

Μακάριος 356
 Μακάριος, ηγούμ. 342, 343
 Μακάριος, ιερομ. 327, 347, 363
 Μακάριος Πάτριος, βιβλιογρ. 340
 Μακέδω 341
 Μαλαλά 318
 Μανιάτης 356
 Μάξιμος Νικομηδειανός 318
 Μάργαρα 322
 Μαργαρίτα 356
 Μαρία 357, 369
 Μαριάμ 322
 Μάρκος, βιβλιογρ. 347
 Μαρωνίτες 335
 Ματθαίος, βιβλιογρ. 318, 331, 332
 Ματθαίος, ιερομ. 319, 325, 330, 351
 Ματθαίος Μυτιληναίος, ιερομ. 327
 Ματθαίος Πάτριος, βιβλιογρ. 371
 Μεγίστη Λαύρα, μ. 325, 351
 Μεθόδιος 360
 Μεθόδιος, ιερομ. 343
 Μελένικον 363
 Μελέτιος, βιβλιογρ. 351, 360, 363, 367
 Μελέτιος, μον. 370
 Μελέτιος Συρίγος 350
 Μεταμόρφωσις, μ. 344
 Μεχμέτ (Μεμέτης), σουλτ. 352, 354
 Μηλόσης 367

Μητρινός, βλ. Λεονάρδος
 Μητροφάνης Γρηγοράς 340
 Μιχαήλ 329, 367
 Μιχαλάκης, βιβλιογρ. 360
 Μιχάλης, ψάλτ. 368
 Μολδοβλαχία 350
 Μοσχονήσια 363
 Μουράτ, σουлт. 352
 Μουσταφάς, σουлт. 342, 352
 Μπαρμπαριά 357
 Μπέρκος 354
 Μπογδανία 363
 Μπουζέου, κώμη 348
 Μπουρνόσκη, μ. 313
 Μπρασσοβό 324· βλ. και Βρασσοβό, Πρα-
 σσοβό
 Μυτιλήνη 334, 352

Νάθαν 336
 Νάουσα 358
 Νέα Ρώμη 362
 Νέαι Πάτραι 361
 Νεκρά θάλασσα 337
 Νεκτάριος Ξηροποταμηνός 368
 Νεόφυτος, βιβλιογρ. 354, 359
 Νεόφυτος, ηγούμε. 373
 Νεόφυτος, ιερ. 362
 Νεόφυτος, ιερομ. 358
 Νεόφυτος, μον. 325
 Νεόφυτος, προηγ. 369
 Νεόφυτος Χουλιαράς, μον. 349
 Νεοχώρι 367
 Νήφος του Σταυρά 340
 Νίκαια 328, 334, 349, 362
 Νικήτας, προηγ. 339
 Νικήτη 322
 Νικηφόρος, βιβλιογρ. 351
 Νικηφόρος, ιερ. 317
 Νικόδημος, άγ. 335
 Νικόλαος, βιβλιογρ. 326
 Νικόλαος, ιεροδ. 315
 Νικόλαος Μοραΐτης, ιερ. 358
 Νικόλαος Ρόδιος, βιβλιογρ. 326
 Ντιμιτρίζόγλου 363

Ξηροποτάμου, μ. πολλ.

Οικονομίου, μ. 327· βλ. και άγιος Δη-

μήτριος
 Ονούφριος, μον. 317
 Ορεινή 336, 337
 Ορμύλια 369
 Ουρίας 336
 Παΐσιος, ιερ. 317
 Παΐσιος, ιερομ. 317
 Παΐσιος, πατρ. 322
 Παλαιοχώρι 322
 Παλαιστίνη 371
 Παλλάδιος, ιερομ. 348
 Πάνου Ιωάννης 369
 Παπαδόπουλος Ιωάννης, βιβλιογρ. 355
 Παρθένιος 321, 329, 334
 Παρθένιος, γέρ. 319
 Παρθένιος, ιεροδ. 321
 Παρθένιος, σκευοφ. 350
 Παρθένιος εκ Τριγλίας, 373
 Παρίσι 342
 Πάτμος 347
 Πάτρα 354, 355
 Πατρία 367
 Παύλος, βιβλιογρ. 363
 Παύλος, προηγ. 342
 Παφημιχάλης 363
 Πέτρα 352
 Πέτρος 367
 Πέτρος Δαμασκηνός, άγ. 335
 Πέτρος Λαμπαδάριος 365
 Πολύγυρος 322
 Πολυχρόνιος 322
 Πορταΐτισσα, μ. 336
 Πορταριά 322
 Πορφύριος 315
 Πορφύριος, αρχιμ. 368
 Πορφύριος, ιερομ. 317, 355, 356
 Πορφύριος Ξηροποταμηνός, ιερομ. 359,
 364, 370
 Πουλχερία, αυτοκρ. 366-367
 Πραβίτα 322
 Πρασσοβό 356· βλ. και Βρασσοβό, Μπρα-
 σσοβό
 Πριμές 355
 Πρόδρομος, μ. 343
 Πρόδρομος (Διονυσίου), μ. 355
 Πρόδρομος, σκ. 517
 Προκόπιος Κυδωνιάτης 359

Ραβουνά και Αραβουνά, κώμη 372
 Ραβουνιώτης 369
 Ράδουλος, βιβλιογρ. 348
 Ράμελ 337, 338
 Ραφαήλ, βιβλιογρ. 330
 Ραχήλ, τ. 337
 Ρεβερίσκα 322
 Ρίζος 367
 Ρόδος 326
 Ρούμελη 345
 Ρωμανός, αυτοκρ. 323, 345
 Ρωσικό ή Ρούσικο, μ. 315

Σαλονικιός 341
 Σαμαράς Νικόλαος 369
 Σαμουήλ, ιερομ. 341
 Σαμουήλ Ξηροποταμηνός 323
 Σάξωνες 328
 Σαράντα (αντί Τεσσαράκοντα) αγ., μ. πολλ.
 Σαραντάρι 353
 Σάρτη 319
 Σεβάστεια 340
 Σεραφείμ, ιερομ. 316
 Σέρρες 361
 Σηνώπη 362
 Σιλβέστρος, βιβλιογρ. 339
 Σιμπίνιον, κουμπανία 329
 Σινά, όρ. 337
 Σίφνος 356
 Σκλάβος Κοσμάς 356
 Σκόπελος 316, 343, 353
 Σμαράγδα 367
 Σμόλια 347
 Σμύρνη 364, 365, 366
 Σόδομα 337
 Σολωμός, ιερομ. 341
 Σουμελά 329
 Σπηλιώτης, βλ. Σπηλιωτόπουλος
 Σπηλιωτόπουλος Ιωάννης, βιβλιογρ. 313, 314, 319, 320, 321, 322, 346
 Σταγοί 341
 Στάθογλου 356
 Σταυράκης, βιβλιογρ. 363
 Σταυρής, βιβλιογρ. 369
 Σταυρονικήτα, μ. 338
 Σταυρού, παρεκκλ. 336
 Σταύρος Χρήστου 355

Στέλος (Στέλιος), ιερ. 345
 Στέφανος, ηγούμε. 362
 Στογιάνης 360
 Συμεών Αγραφιώτης, βιβλιογρ. 329
 Συμεών συλλίτης, αγ. 361· πύργος 371
 Συριάνοι 335
 Συρίγος Μελέτιος 350
 Σωτήρας (Ζαγορά) 313
 Σωτήρος, μ. (Σκόπελος) 353
 Σωφρόνιος 329
 Σωφρόνιος, ιερ. 361

Τάφος Χριστού 313, 335
 Τεσσαράκοντα αγ., μ. πολλ.
 Τζανέτος Χριστόφορος 319
 Τήνος 365
 Τουράτος, βοεβ. 324
 Τούρκοι 324, 329
 Τούρνοβον 329
 Τρανσυλβανία 328
 Τραπεζούντα 347
 Τριαντάφυλλος 357
 Τριζώλου χώρα 341
 Τρίκκη 348
 Τρίπλαβες 322

Ύδωρ ελέγξεως 336

Φιλανθρωπινή 349
 Φιλάρετος, επίσκ. Πλαταμώνος 327
 Φίλιππος 354
 Φιλόθεος, ιερ. 342
 Φιλόθεος, ιερομ. 347
 Φράγχοι 335
 Φράντζα 357
 Φώτης 334

Χάλη 341
 Χαμήτ, σουлт. 342
 Χαμπέσηδες 335
 Χανιά 354
 Χαρίτος 334
 Χειμάρρου, μ. 352· βλ. και Ξηροποτά-
 μου
 Χίος 364, 365, 366
 Χλωροποτάμου, μ. 352, 353· βλ. και
 Ξηροποτάμου
 Χορήβ, όρ. 337

Χουλιάρης, βλ. Γερμανός και Νεόφυτος
 Χριστίνα, αγ. 364
 Χριστόδουλος, βιβλιογρ. 368
 Χριστοδούλου Κυριαζής 356
 Χριστόφορος, βιβλιογρ. 314, 326, 331,
 341, 351, 356, 367, 371
 Χριστόφορος, διάκ. 344, 351

Χριστόφορος, ηγούμε. 350, 351
 Χριστόφορος, ιερ. 324
 Χριστόφορος, ιερομ. 345
 Χριστόφορος Ξηροποταμηνός 355
 364
 Χρύσανθος, μητρ. Σερρών 361
 Χρυσολωράς 353

ΤΟ ΣΥΝΑΞΑΡΙΟ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΦΙΛΟΥΜΕΝΟΥ
ΚΑΙ ΠΑΡΑΛΛΗΛΑ ΤΟΥ ΣΤΑ ΑΓΙΟΛΟΓΙΚΑ ΚΕΙΜΕΝΑ

Ο κώδικας 2108 της Εθνικής Βιβλιοθήκης Αθηνών αποτελεί μνηολόγιο, όπου περιλαμβάνονται τα συναξαριακά κείμενα των εορταζομένων αγίων. Η παρουσίαση αυτού του κώδικα γίνεται από το F. Halkin στη σειρά *Subsidia Hagiographica* (βλ. *Catalogue des manuscrits hagiographiques de la Bibliothèque nationale d'Athènes*. [*Subsidia Hagiographica* 66])¹. Ωστόσο, στην παρουσίαση των περιεχομένων του κώδικα, δεν αναφέρεται το όνομα του αγίου Φιλουμένου², το συναξάριο του οποίου περιέχεται στο f. 77^{r-v} μετά από το κείμενο του συναξαρίου του Στεφάνου του Νεώτερου (ff 74-77) και πριν από το συναξάριο του Ιωάννη Δαμασκηνού (ff 77^v-78^v). Ο καθηγητής κ. Θεοχ. Δετοράκης είχε επισημάνει αυτή την έλλειψη και είχε την καλωσύνη να τη θέσει υπόψη μου, καθώς και το κείμενο του συναξαρίου του αγίου Φιλουμένου του κώδικα 2108 της Εθνικής Βιβλιοθήκης. Αυτό το κείμενο σε γενικές γραμμές παραδίδει το συναξάριο του Φιλουμένου όπως το περιέχει το Μνηολόγιο του Βασιλείου (βλ. PG 117. 185), αλλά με εμφανείς μεταγενέστερες παρεμβάσεις.

Εδώ επιχειρείται ένας σχολιασμός του ανέκδοτου κειμένου και βάσει άλλων παράλληλων χωρίων από τα αγιολογικά κείμενα.

Το κείμενο του συναξαρίου έχει ως εξής:

Μηνί τῷ αὐτῷ ΚΘ' τοῦ ἁγίου μάρτυρος Φιλουμένου.

Οὗτος ὁ ἅγιος μάρτυς ἦν ἐπὶ Αὐρηλιανοῦ τοῦ βασιλέως, τὸ γένος Λυκάων, ὁδοιπὸρος σιτοδοτῶν τὴν χώραν τῶν Γαλατῶν. Διαβάλλεται ὄν Φίλικι τῷ ἡγεμόνι Ἀγκύρας καὶ ἐρωτηθεὶς καὶ ἑαυτὸν χριστιανὸν

1. Για τα στοιχεία του κώδικα αυτού βλ. F. Halkin ὁ.π. *Subsidia Hagiographica* 66 σ. 120. Ο κώδικας χρονολογείται περί τον 12ο αι. Φαίνεται μάλιστα ότι απηχεί παλαιά αγιολογική παράδοση, γιατί τοποθετεί τη μνήμη του Ιωάννη Δαμασκηνού στις 29 Νοεμβρίου όπως γίνεται και στο Μνηολόγιο του Βασιλείου (βλ. PG 117, 184).

2. Η μνήμη του μάρτυρα Φιλουμένου τιμάται από την ανατολική Εκκλησία στις 29 Νοεμβρίου.

- είναι ἀποκρινάμενος, ἡλοῦται σιδήροισ χεῖρας καὶ πόδας καὶ αἰκίζεται σφοδρῶς. Εἰσάγουσιν δὲ αὐτὸν εἰς τὸν ναὸν τοῦ Διὸς καὶ εὐξάμενος ἐλέπτυνεν αὐτόν. Καὶ κρεμασθεὶς σπαθίζεται. Καὶ βάλλεται ἐν χαλκῷ κλιβάνῳ καὶ ἀβλαβὴς διαμείνας ἐν φρουρᾷ κατακλείεται, ἐν ᾗ φῶς ἔλαμπεν μέγα. Πάλιν δὲ ἐξαγαγόντες ἡλώσαν αὐτοῦ κεφαλὴν, χεῖρας καὶ πόδας.
- 10 Καὶ ἤλασαν ἕως τριάκοντα σταδίων. Καὶ ἔασαν ἐκλείποντα. Ἡὔξατο δὲ οὕτως· «Ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ κύριος τῶν κυριευόντων, ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἰδεῖν δύναται, ὁ πλούσιος ἐν ἐλέει καὶ ἀγαθὸς ἐν οἰκτιρμοῖς, σὲ ἐπικαλοῦμαι ἐν τῇ ἐσχάτῃ μου προσευχῇ, φύλαξόν σου τὴν ποίμνην ἄσυχον, ἣν περιποιήσω τῷ τιμίῳ καὶ ἀγίῳ σου αἵματι καὶ πρόσδε-
- 15 ξαί μου τὸ πνεῦμα μετὰ ἀγαλλιάσεως. Σοὶ γὰρ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις καὶ κράτος αἰώνιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Ἀγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν». Καὶ μετὰ τὸ πληρῶσαι αὐτὸν τὴν εὐχήν, ἰδοὺ ἐφάνησαν αὐτῷ τρεῖς ἔφιπποι λαμπροφόροι καὶ ἡσπᾶσαντο τὸν ἅγιον. Καὶ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν ἠνέχθη αὐτῷ· «Ἐπήκουσεν ὁ Κύριος τῆς δεήσεώς σου, δεῦρο εἰσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου». Καὶ οὕτως ἀπέδωκεν τὴν ψυχὴν. Καὶ ἐκηδεύθη ἐν μύροις καὶ
- 20 συνδόσιν καθαραῖς ὑπὸ τῶν πιστῶν. Αὐτοῦ ταῖς πρεσβείαις καὶ ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἀξίωσον τῆς ἐπουρανίου καὶ ἀθανάτου τρυφῆς ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ὡς μόνος ἀγαθὸς καὶ πολυέλεος καὶ δεδοξασμένος εἰς τοὺς αἰώ-
- 25 νας.

Ι. Το κείμενο ἀρχίζει παρέχοντας πληροφορίες γιὰ το χρόνο ζωῆς καὶ τόπο καταγωγῆς τοῦ μάρτυρα. Ὁ Φιλούμενος τοποθετεῖται μεταξὺ των θυμάτων τοῦ διωγμοῦ ἐπὶ Αὐρηλιανού¹, ὁ ὁποῖος βασιλεύσε τα ἔτη 270-275 μ.Χ. Οἱ πληροφορίες που διαθέτομε γιὰ τοὺς μάρτυρες αὐτοῦ τοῦ διωγμοῦ εἶναι ελάχιστες καὶ ἐπισφαλεῖς². Συνολικά, στο *Synaxarium Constantinopolitanum*³ ἀναφέρονται δώδεκα ἐπώνυμοι χριστιανοὶ μάρτυρες⁴ αὐτῆς τῆς περιό-

1. Γιὰ τον Αὐρηλιανὸν βλ. γενικά *RE* V₁ 1347, 61-1419.31. Αὐτός ὁ αυτοκράτωρ ἐνδιαφερόμενος νὰ ἐνισχύσει τὴν ἐνότητα τοῦ κράτους τοῦ, εἰσήγαγε τὴ λατρεία τοῦ θεοῦ Ἥλιου, ἐπιδίδοντες νὰ τὴν ἐπιβάλλει σ' ὅλους τοὺς υπηκόους. Οἱ χριστιανοὶ βέβαια δὲ συμμορφώθηκαν καὶ κηρύχθηκε διωγμὸς ἐναντίον τοὺς, βλ. *ΘΗΕ* τ. 3, Αθ. 1963 καὶ *ΠΔ Δρανδάκη ΜΕΕ* τ. 6, Αθῆνα². Γιὰ τις σχέσεις τοῦ Αὐρηλιανοῦ με τὴν χριστιανικὴ κοινότητα, βλ. καὶ τὴν ἐπέμβασή του στὴ διοίκηση τῆς Ἐκκλησίας σχετικὰ με τὸ θέμα τοῦ Παύλου Σαμοσατέα το 269 μ.Χ. (βλ. *PG* 20. 720).

2. Βλ. τις πληροφορίες γιὰ τον Αὐρηλιανὸν στὴ *ΘΗΕ*, ὁ.π.

3. Hippolyti Delehaye, *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris. Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano*, Bruxelis 1902.

4. Απ' αὐτοὺς οἱ ἑντεκα ἐτελειώθησαν καὶ ὁ ὁσῖος Χαρίτων ἐπέζησε τοῦ μαρτυρίου βλ. *Synax. Eccl.* CP 5. 22: τελεῖωσις ἐπὶ Αὐρηλιανοῦ των γωνέων τοῦ αγίου Μάμαντος, 85. 17: μαρτύριον ὁσίου Χαρίτωνος, 193. 12: ἀθλήσις μάρτυρος Πορφυρίου, 240. 47: Ἡλιο-

δου, των οποίων οι περισσότεροι είχαν άμεση σχέση με τις ανατολικές επαρχίες⁵. Βέβαια είναι γνωστό ότι ο Αυρηλιανός είχε επισκεφθεί τη Μικρά Ασία κατά την εμπόλεμη σύγκρουσή του με τη βασίλισσα της Παλμύρας Ζηνοβία, εγκαθιστώντας το ορμητήριό του στην περιοχή της Βιθυνίας (272 μ.Χ.). Η 'Αγκυρα⁶, που στο συναξάριο αναφέρεται ως τόπος άθλησης του Φιλουμένου, κρατούσε εχθρική στάση προς τον αυτοκράτορα και γι' αυτό απετέλεσε το στόχο της πρώτης του επίθεσης. Εξετάζοντας αυτά τα στοιχεία φαίνεται πιθανότερο ότι ο χρόνος του μαρτυρίου του Φιλουμένου θα πρέπει να τοποθετηθεί μετά την κατάληψη της 'Αγκυρας από τον Αυρηλιανό, όταν πια οι ηγεμόνες της πόλεως θα ήταν εντολοδόχοι του αυτοκράτορα.

Βέβαια μια τέτοια υπόθεση θα μπορούσε να επαληθευτεί μόνο από την εύρεση στοιχείων για το χρόνο ηγεμονίας του Φήλικα, ο οποίος είχε αναλάβει την εκδίκαση της υπόθεσης του Φιλουμένου, σύμφωνα με το κείμενο. Ωστόσο η έρευνα γύρω από αυτό το πρόσωπο δεν απέδωσε ικανοποιητικά αποτελέσματα⁷.

Το κείμενο αναφέρει επίσης συντομοτάτα βιογραφικές πληροφορίες: τον τόπο καταγωγής και το επάγγελμα του μάρτυρος. Ο Φιλούμενος ανήκε στο γένος των Λυκαόνων οι οποίοι ήταν εγκατεστημένοι στη μεσόγειο χώρα της Μ. Ασίας, τη Λυκαονία⁸, που στα ρωμαϊκά χρόνια συγκαταλέχθηκε στην επαρχία της Γαλατίας, και οι οποίοι θεωρούσαν τους εαυτούς τους ελληνικής καταγωγής⁹. Η χριστιανική εκκλησία της Λυκαονίας είχε ιδρυθεί από τον ίδιο τον απόστολο Παύλο, όταν στα 46/47 μ.Χ. έρχεται μαζί με το Βαρνάβα

δώρου του εν Μαγιδώ της Παμφυλίας, 263. 39: Φιλουμένου του μάρτυρος, 303. 29: Συνετού, 499. 5: Ευδοκίας της από Σαμαρειτών, 500. 36: άθλησις Κοΐντου εκ Φρυγίας, 505. 28: Παύλου και Ιουλιανής εν Πτολεμαΐδι, 627. 11: Σάββα στρατηλάτου, 725. 24: Λουκιλλιανού και των συν αυτώ νηπίων. Επίσης γίνεται μνεία του αγίου Γρηγορίου Νεοκαισαρείας (299. 12) που έζησε κατά τα χρόνια του Αυρηλιανού.

5. Από τους παραπάνω (βλ. σημ. 4) οι εξής: Μάμας (πρόκειται για τους γονείς του που άθλησαν επί Αυρηλιανού) εκ της των Παφλαγόνων πόλεως Γάγγρας, Χαρίτων εκ πόλεως Ικονίου της Λυκαόνων επαρχίας, Πορφύριος εκ της Εφεσίων πόλεως ορμώμενος, Ηλιδώρος εν Μαγιδώ της Παμφυλίας, Ευδοκία από Σαμαρειτών. Μόνο ο μάρτυς Συνετός αναφέρεται ότι άθλησε στη Ρώμη παρουσία του αυτοκράτορα.

6. Γενικά για την 'Αγκυρα βλ. *RE* I₂ 2221. 53 - 2222. 36.

7. Ο ηγεμών Φήλιξ δεν ταυτίζεται με κανένα από τα πρόσωπα που φέρουν αυτό το όνομα ούτε στο λήμμα 'Felix' της *RE* (VI₃ 2166. 24 - 2171. 10), ούτε στη σειρά *The Prosopography of the Later Roman Empire* (by J. Martindale) v. 1, Cambr.

8. Για τη Λυκαονία βλ. *RE* (XIII₂ 2253. 7 - 2265. 45). Τα γεωγραφικά της όρια δίνονται από τη Γαλατία στο βορρά, την Κιλικία νότια, την Καππαδοκία ανατολικά και την Πισιδία και Φρυγία δυτικά.

9. Οι Λυκάονες ανήγαν την καταγωγή τους στον αρχαίο ήρωα Λυκάονα. Την ιδεολογία της ελληνικής καταγωγής μαρτυρούν επίσης και οι παραστάσεις νομισμάτων της Λυκαονίας βλ. σχετικά *IEE* τ. Στ' σσ. 260-261.

από την Πισιδία. Στις πόλεις που επισκέφθηκαν (ΙΚόνιο, Λύστρα, Δέρβη κ.ά.) συγκρότησαν χριστιανικές κοινότητες οι οποίες αναδείχθηκαν αργότερα σε έδρες επισκόπων, μερικές μάλιστα ήδη από τον 3ο αι.¹⁰. Η χριστιανική παράδοση στη Λυκαονία και γενικότερα στη Γαλατία ήταν βαθιά ριζωμένη¹¹.

Το επάγγελμα που ασκούσε ο χριστιανός Φιλούμενος είχε άμεση σχέση με την εδαφική διαμόρφωση της πατρίδας του. Αν και στο σύνολό της η Μ. Ασία αποτελούσε εύφορη ρωμαϊκή επαρχία που εξήγε κυρίως λάδι και κρασί, ωστόσο δε διέθετε επάρκεια σε σιτάρι και δημητριακά γενικότερα. Οι ανάγκες για δημητριακά ήταν αυξημένες στην περιοχή της Λυκαονίας που εξαιτίας του αγόνου εδάφους¹² ωθούσε τους κατοίκους της στον ποιμενικό βίο και το διαμετακομιστικό εμπόριο. Ο Φιλούμενος λοιπόν είχε ως επάγγελμα το εμπόριο δημητριακών σ' όλη την επαρχία της Γαλατίας¹³. Κάτι τέτοιο ήταν σύνηθες¹⁴ και σχετικά εύκολο τα χρόνια εκείνα, επειδή, παρά την ορεινή διαμόρφωση του εσωτερικού της Μ. Ασίας, οι Ρωμαίοι φρόντισαν για την κατασκευή πλούσιου οδικού δικτύου που εξυπηρετούσε τόσο τις στρατιωτικές ανάγκες, όσο και το διαμετακομιστικό εμπόριο¹⁵. Εξάλλου το επάγγελμα του σιτοδότη¹⁶ πέρα από την καθαρά πρακτική που εξυπηρετούσε είχε και μια ιδιαίτερη αξία για τους χριστιανούς, εξαιτίας της χρήσης του σίτου στη λατρευτική ζωή και του συμβολισμού που έχει ο άρτος¹⁷. Αναφέρεται επίσης κι ο μάρτυς Θεόδοτος, που κατάγεται και μαρτυρεί στην Άγκυρα, ότι ασκούσε το επάγγελμα του σιτοπώλη¹⁸. Είναι μάλιστα αξιοσημείωτα τα όσα αναφέρει το συναξάριό

10. Βλ. *IEE* τ. Στ' σελ. 261. Για τη Λυκαονία στις αρχές του βου αι. μαρτυρούνται 18 επισκοπές.

11. Πρέπει να ειπωθεί ότι προϋπήρχε στη Λυκαονία μια μεγάλη ιουδαϊκή κοινότητα ασχολούμενη κυρίως με το εμπόριο. Δείγμα εξάλλου της μεγάλης χριστιανικής παράδοσης της επαρχίας των Γαλατών είναι και οι πολυάριθμοι ιερομάρτυρες π.χ. Κλήμης επίσκοπος Αγκύρας, Θεόδοτος επίσκοπος Αγκύρας (*Synax. Eccl. CP* 415. 20, 693. 7 αντίστοιχα) κ.ά.

12. Σχεδόν όλη η χώρα είναι πεδιάδα λευκή από την κρητίδα, εκτός από την βάση του Ικονίου, βλ. *MEE*, ό.π. τ. 16.

13. Όπως αναγράφεται στο *Synaxarium Constantinopolitanum* (263-40) «τὸν σίτον πραγματευόμενος καὶ κομίζων τῇ τῶν Γαλατῶν χώρᾳ».

14. Βλ. παρακάτω την περίπτωση του μάρτυρος Θεοδότου.

15. Το κείμενο του μαρτυρίου του Φιλουμένου αναφέρει τη λέξη 'ὀδοιπορῶν' που μπορεί να αποδοθεί ως 'πορευόμενος'.

16. Για την έννοια της λέξεως σιτοδότης βλ. το άρθρο της *RE* (IIIα395) στο αντίστοιχο λήμμα. Η λέξη απαντά από τα αρχαία χρόνια' αποκτά ιδιαίτερη σημασία στη ρωμαϊκή εποχή με τις αυτοκρατορικές σιτοδοσίες προς το λαό. Τη χρησιμοποιεί και ο Ρωμανός ο Μελωδός (βλ. *SBBAW* p. 147). Η λέξη μάλιστα έχει περάσει και στην εκκλησιαστική υμνογραφία ως επίθετο του Παγκάλου Ιωσήφ (*Τριώδιον*, Αποστολ. Διακ., Αθήνα, σελ. 960).

17. Βλ. *ΘΗΕ*, τ. 11, στήλη 205.

18. Βλ. *Synax. Eccl. CP* 693. 7 «Θεοδότου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἁγίων ἑπτὰ παρθένων

του: «ἄρτους φυρῶν τῷ τε Θεῷ προσῆγεν καὶ τοῖς δεομένοις ἐπεχορήγει, διὰ τὸν μιὰρὸν Θεότεκνον τὸν ἄρχοντα προστάζει ἐκ τῶν εἰδωλοθύτων τὰ εἰς τροφήν τοῖς χριστιανοῖς παρασκευαζόμενα ἐπιρραίνεισθαι. ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς φυλακαῖς εἰσιὼν τοὺς καθειργμένους πιστοὺς ἐπεστήριζε καὶ μετεδίδου τούτοις τροφῆς . . . », λόγια που μαρτυροῦν τὴ σπουδαιότητα τοῦ σιταριοῦ γιὰ τοὺς χριστιανούς σε τέτοιες κρίσιμες περιόδους¹⁹. Αναφορὰ σε κάποιον σιτοδότη κάνει ἐπίσης καὶ ὁ Συνέσιος στὴν *Επ.* 87 με τὰ λόγια «τῷ ἀδελφῷ ᾧ δέδωκα τὴν ἐπιστολὴν ταμίας ἐστὶ καὶ σιτοδότης τοῦ Δαλματῶν τάγματος».

Οἱ πρώτες φράσεις τοῦ κειμένου διαγράφουν με μεγάλη συντομία τὸ βιογραφικὸ πλαίσιο τοῦ αγίου, καθὼς αναφέρουν τὸ χρόνον ζωῆς, τὴν καταγωγὴ καὶ τὸ ἐπάγγελμά του. Σκοπὸς ὅμως τοῦ συντάκτη εἶναι νὰ ἀφηγηθεῖ τὸ μαρτύριο τοῦ χριστιανοῦ ἀθλητῆ. Ἐτσι δίχως περιστροφές εἰσέρχεται στὴν ἐξιστόρηση τοῦ μαρτυρίου, ποὺ ἡ πρώτη του φάση δίνεται με τὸ ρῆμα 'διαβάζεται'. Ὁ χριστιανὸς καταγγέλεται στὸν ηγεμόνα τῆς πόλης, τὸ Φήλικα, ὅπως τὸν ἀποκαλεῖ τὸ κείμενο. Ἀνάμεσα στους ποικίλους τρόπους παράδοσης τῶν χριστιανῶν στα χέρια τῶν δικαστῶν τοὺς²⁰ εἶναι καὶ ἡ καταγγελία τῆς χριστιανικῆς ιδιότητος ἀπὸ τρίτους, ὅπως συμβαίνει καὶ στὴν περίπτωση τοῦ Αγίου Μαρίνου (βλ. *Synax. Eccl.* CP 313. 21) ὁ ὁποῖος μαρτυρεῖ σε νεαρὴ ἡλικία: «διαβληθεὶς . . . ὡς εἶη χριστιανὸς καὶ εἰς ἐξέτασιν ἄχθεις . . . » καὶ ὁ ἅγιος Θεόδοτος μαρτυρεῖ κατὰ τὸν ἴδιο τρόπο: διαβληθεὶς δὲ πρὸς Θεότεκνον τὸν ηγεμόνα . . . » (*Synax. Eccl.* CP 735. 1).

Σχετικὰ με τὸ πρόσωπο τοῦ Φήλικα, ὅπως ἤδη ἀναφέρθηκε, δὲν ἀπαντᾷ σε καμιάν ἄλλη περίπτωσιν, οὔτε ἀπὸ ἱστορικὴ, οὔτε ἀπὸ αγιολογικὴ πηγὴ²¹. Βέβαια ὁ ἐκδικᾷζων τοὺς χριστιανούς ἦταν κάποιος ἀξιωματοῦχος, ὅπως συνέβαινε καὶ στὶς ἄλλες δίκες ποὺ ἀφοροῦσαν ποινικὰ παραπτώματα. Στα αγιο-

καὶ γυναικῶν». Ὁ συντάκτης τοῦ συναξαρίου τοὺς περιγράφει με τὰ ἐξῆς λόγια τὸ ἐπάγγελμα τοῦ Θεοδότου: «ἐν σχήματι μεταπωλικῆς σίτων ὠνούμενος», κατὰ ἀντίστοιχο δηλαδὴ με τὴν ἀπασχόλησιν τοῦ Φιλουμένου.

19. Βλ. ἐπίσης *ΘΗΕ* τ. 11, στήλη 205, ὅπου ἀναφέρεται μιὰ παρόμοια ἐνέργεια τοῦ αυτοκράτορα Ιουλιανοῦ κατὰ τῶν χριστιανῶν.

20. Τέτοιοι τρόποι μπορεῖ νὰ εἶναι ἡ τυχαία σύλληψιν, (ὅπως στὸ συναξάριον τοῦ Ιουλιανοῦ τοῦ πρεσβυτέρου *Synax. Eccl.* CP 41. 7), ἡ προσέλευσιν τῶν εἰδωλολατρῶν ἀπὸ τὴ φήμην τῶν ικανοτήτων τῶν χριστιανῶν (ὅπως στὸ συναξάριον τοῦ Θεοδώρου στρατηλάτου: Σωφρονίου Εὐστρατιάδου, *Αγιολόγιον τῆς Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας*, σσ. 184-5), ἡ ἀκόμη καὶ ἡ ἐκούσια παράδοσιν τῶν χριστιανῶν στους διώκτες τοὺς, (ὅπως στὴν περίπτωση τοῦ μάρτυρος Ἀλεξάνδρου: *Synax. Eccl.* CP 208. 5)· διαφέρει βέβαια ἡ περίπτωση τοῦ Μενίγγου ὁ ὁποῖος ὠθεῖται στὸ μαρτύριον ἀπὸ τὴν προτροπὴν υπερκόσμιας φωνῆς (*Synax. Eccl.* CP 246. 27).

21. Στὸ *Synax. Eccl.* CP ἀναφέρονται οκτὼ πρόσωπα μ' αὐτὸ τὸ ὄνομα ἐκ τῶν ὁποίων τὰ τέσσερα εἶναι μάρτυρες, δύο ἱερωμένοι ἕνας *procurator* τῆς Ἰουδαίας ποὺ παίζει κάποιον ρόλον στὸ μαρτύριον τοῦ ἀποστόλου Παύλου, ἀρα εἶναι προγενέστερος τοῦ ἐν λόγῳ Φήλικος. Ὁ μοναδικὸς Φήλιξ ἐπὶ Αὐρηλιανοῦ εἶναι ὁ ηγεμὼν ποὺ δίκασε τὸν ἅγιον Φιλούμενον.

λογικά κείμενα αναφέρονται οι τίτλοι: έπαρχος, ηγεμών, άρχων, δικαστής, ύπατος, δουξ, κόμης, λεγάτος (legatus), βασιλεύς, καίσαρ κ.ά²². Ωστόσο πρέπει να σημειωθεί ότι από κάποιο σημείο και πέρα οι τίτλοι εναλλάσσονται και το ίδιο πρόσωπο ενδέχεται να εμφανίζεται με διαφορετικούς τίτλους, όπως στην περίπτωση του συναξαρίου του Θεοδότου Αγκύρας, όπου ο Θεότεκνος αποκαλείται 'άρχων' («διὰ τὸν μισρὸν Θεότεκνον τὸν ἄρχοντα προστάξει») *Synax. Eccl.* CP 693. 7) και *Synax. Eccl.* CP 735. 1, όπου του αποδίδεται ο τίτλος 'ήγεμών' («διαβληθεὶς δὲ πρὸς Θεότεκνον τὸν ἡγεμόνα»). Απ' αυτά γίνεται φανερό ότι θα πρέπει με επιφύλαξη ν' αντιμετωπίζεται ο τίτλος 'ήγεμών' που αποδίδεται στον ειδωλολάτρη δικαστή του Φιλουμένου.

Όσον αφορά την επιλογή της πόλεως της Αγκύρας για τη διεξαγωγή της δικαστικής διαδικασίας, πρέπει να ληφθεί ότι αποτελούσε την έδρα του κοινού της επαρχίας της Γαλατίας²³. Από τα αγιολογικά κείμενα πληροφορούμαστε ότι σε διάφορους διωγμούς κατά των χριστιανών η πόλη της 'Αγκυρας απετέλεσε κέντρο των δικών και των βασανιστηρίων. Συνολικά η 'Αγκυρα κατονομάζεται σε έντεκα συναξάρια από το *Synaxarium Constantianopolitanum* ως τόπος διεξαγωγής βασανισμών χριστιανών μαρτύρων. Και πρέπει να σημειωθεί ότι το αξίωμα του ηγεμόνα είναι αυτό που επιστατεί στις περισσότερες δίκες²⁴. Μάλιστα την περίπτωση του πολυάθλου Γεμέλλου εποπτεύει ο ίδιος ο Ιουλιανός στη δίκη της 'Αγκυρας.

II. Το μαρτύριο. Όπως γίνεται φανερό από το κείμενο, το κέντρο βάρους της αφήγησης πέφτει στην εξιστόρηση των βασάνων που υπέστη ο μάρτυς και το θρίαμβο της πίστεως. Τα μαρτύρια του Φιλουμένου χωρίζονται σε δύο φάσεις. Στην πρώτη περιλαμβάνεται η κατάδοσή του στις αρχές, όπως ήδη προαναφέρθηκε, και στη συνέχεια το ακροαματικό μέρος της δίκης. Στη δεύτερη φάση περιλαμβάνεται το μέρος της δίκης που περιλαμβάνει τα βασανιστήρια στα οποία υποβάλλεται ο αθλητής της πίστεως (βλ. στχ. 4-9 του κειμένου). Και σ' αυτή τη φάση ο μάρτυς δοκιμάζεται με δύο ειδών βασανιστήρια: στην αρχή με ήπιο τρόπο και στη συνέχεια, εφόσον παραμένει σταθερός

22. Βλ. Κ. Π. Χαλαμπίδου, *Ο Αποκεφαλισμός των μαρτύρων εις τας ιστορικοφιλολογικές πηγάς και την βυζαντινή τέχνη* (Διατριβή επί διδασκαλία), Θεσσαλονίκη 1983 σσ. 71, 72, όπου και τα αντίστοιχα ονόματα των αξιωματούχων που δικάζουν τους μάρτυρες στα λατινικά *Acta Sanctorum*.

23. Η επιλογή είχε γίνει βάσει της γεωγραφικής θέσης που καθιστούσε την 'Αγκυρα σταυροδρόμι και σημαντική πόλη. Οι τίτλοι εξέλλου που μαρτυρούνται για τους άρχοντές της είναι εκείνοι του Γαλατάρχη και του αρχιερέως του κοινού βλ. *IEE* τ. Σ', σ. 261.

24. Βλ. συναξάριο μάρτυρος Ηλάτων (Synax. Eccl. CP 233. 17) από τον ηγεμόνα Αγριππίνο, του Βασιλείου από τον ηγεμόνα Σατορνίνο (Synax. Eccl. CP 552. 25), του μάρτυρος Ευσταθίου από τον ηγεμόνα Κορνήλιο (Synax. Eccl. CP 851. 33) και του μάρτυρος Ευστοχίου από τον ηγεμόνα Αγριππίνο (Synax. Eccl. CP 766. 30).

στην ομολογία του, υποβάλλεται σε έντονα βασανιστήρια που προκαλούν το θάνατο.

Η πρώτη φάση του μαρτυρίου, δηλ. η ακροαματική διαδικασία της δίκης περιγράφεται με μεγάλη συντομία, γιατί ο συντάκτης θέλει να εξάρει το θρίαμβο του μάρτυρα στη δεύτερη φάση των βασανιστηρίων. Έτσι οι βασικές λέξεις που περιγράφουν τα στάδια της πρώτης φάσης είναι, όπως αναφέρθηκε, το ρήμα 'διαβάλλεται' που περιγράφει την καταγγελία και την παράδοσή του στις αρχές των εθνικών και οι ρηματικοί τύποι «ἐρωτηθεὶς καὶ χριστιανὸν εἶναι ἀποκρινάμενος» που περιγράφουν το λεκτικό μέρος της δίκης. Είναι χαρακτηριστικό ότι οι λέξεις αυτές διασώζουν το βασικό πυρήνα του διαλογικού μοτίβου ανάμεσα στο δικαστή που ζητά την ταυτότητα και τη μεταστροφή του χριστιανού και μέλλοντα μάρτυρα που αρνείται να δεχθεί τις προτάσεις του δικαστή. Η συνομιλία αυτή έχει πάρει τυπική μορφή, και σε άλλα Μαρτύρια απαντά σε μεγαλύτερη έκταση²⁵. Η τυπική αρχή γίνεται με την ερώτηση που θέτει ο εθνικός δικαστής (εδώ: ἐρωτηθεὶς) και το βασικό νόημα των απαντήσεων που δίνουν οι μάρτυρες είναι η κλασική απάντηση 'χριστιανός - ἢ εἰμὶ' και το αντίστοιχο των λατινικών Μαρτυρίων christianus - a sum (εδώ: 'χριστιανὸν εἶναι ἀποκρινάμενος').

Μετά την ομολογία πίστεως η δίκη διακόπτεται και ο μάρτυς υποβάλλεται στη δεύτερη φάση των βασανιστηρίων. Καταρχήν ο Φιλούμενος υποβάλλεται σε ήπιες δοκιμασίες που σκοπό έχουν να τον τρομοκρατήσουν, ώστε να σκεφτεί ωριμότερα τις προτάσεις του δικαστή του. Γι' αυτό καρφώνεται στα χέρια και στα πόδια και 'αἰκίζεται σφοδρῶς'. Τα μαρτύρια αυτά δεν είναι θανατηφόρα και βασικός σκοπός τους είναι ο δελεασμός του χριστιανού, ώστε να θυσιάσει στα είδωλα, όταν αμέσως μετά εισάγεται στο ναό του Δία.

Στο δεύτερο στάδιο των δοκιμασιών ο μάρτυς θα υποβληθεί ξανά στη βία των ήλων, σε μια οξύτερη παραλλαγή που τελικά και τον θανατώνει. Το κάρφωμα μελών του σώματος αποτελεί ένα συνήθη τρόπο μαρτυρίου προσφιλή στους διώκτες εθνικούς, γιατί επιδέχεται πολλές παραλλαγές (ανάλογα με τη φαντασία τους) στις οποίες θα αναφερθούμε εκτενέστερα αργότερα.

Μετά απ' αυτές τις δοκιμασίες ο Φιλούμενος οδηγείται στο ναό του Δία, σε μια προσπάθεια δελεασμού με σκοπό την αποποίηση της χριστιανικής πίστεως. Σχετικά με την είσοδο σε ειδωλολατρικό ναό πρέπει να λεχθεί ότι αποτελεί κοινό τόπο των μαρτυρίων. Σύμφωνα με αρχαιολογικές ενδείξεις ο επιφανέστερος ναός της Άγκυρας των ρωμαϊκών χρόνων ήταν εκείνος του Αυ-

25. Για την περιγραφή των τυπικών στοιχείων του λεκτικού μέρους της δίκης των Μαρτυρίων βλ. Θεοχ. Δετοράκη, *Εισαγωγή στη σπουδή των Αγιολογικών Κειμένων* Ρέθ. 1985, σ. 21 και Κ. Π. Χαραλαμπίδου, ό.π. σ. 67-68. Επίσης για την περιγραφή του χώρου της δίκης και της καταδικαστικής απόφασης για περιπτώσεις αποκεφαλισμού βλ. Κ. Π. Χαραλαμπίδου, ό.π., σ. 64-67.

γούστου και της Ρώμης, τα ερείπια του οποίου σώζονται ακόμη. Παρόλο που στα Μαρτύρια παρατηρείται μια τάση συμβατικής απόδοσης στο Δία, στον Απόλλωνα, στον Ασκληπιό, στην Άρτεμη των ναών που δοκιμάζονται οι χριστιανοί, ωστόσο στην Άγκυρα μαρτυρείται η υπαρξη επιφανούς αρχαιότατου λατρευτικού κέντρου του Δία. Συγκεκριμένα ο Πausανίας αναφερόμενος στην κατάκτηση της Άγκυρας από τους Γαλάτες λέει: «ἦν Μίδας ὁ Γορδίου πρότερον ὤκισεν - ἄγκυραν δέ, ἣν ὁ Μίδας ἀνεῦρεν, ἣν ἔτει καὶ ἐς ἐμὲ ἐν ἱερῷ Διὸς καὶ κρήνῃ Μίδου καλουμένην»²⁶. Πιθανόν αυτός ο αρχαίος ναός του Δία να ταυτίζεται με το ναό που αναφέρεται στο μαρτύριο του Φιλουμένου.

Όπως είναι φυσικό ο μάρτυς όχι μόνο δεν πειθεται για να θυσιάσει στα είδωλα, αλλά ύστερα από προσευχή τα συνέτριψε²⁷ (‘έλέπτυνεν’). Το μοτίβο της αποδυνάμωσης και του κατακρημνισμού των ειδώλων από χριστιανούς είναι συχνότατο στα Μαρτύρια, γιατί αποτελεί ωραία ευκαιρία για να τονιστεί η αντιπαράθεση παλιάς και νέας θρησκείας και η υπεροχή της νέας. Στο κείμενο της άθλησης του αγίου Βασιλίσκου, ανιψιού του Θεοδώρου Τήρωνος, χρησιμοποιείται το ίδιο ρήμα (‘λεπτύνω’) και ταυτόσημη περίφραση για να δηλωθεί ο κατακερματισμός των ειδώλων: «Καὶ τοῦ ἁγίου τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἄραντος καὶ προσευξαμένου εὐθέως πῦρ ἐξ οὐρανοῦ κατελθὼν ἐνέπρησε τὸν ναὸν καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ θεοὺς καὶ εἰς λεπτὰ συνέτριψεν . . . κάκειῃθεν πῦρ κατιὸν κατέκαυσε λίθους καὶ ξύλα καὶ τοὺς θεοὺς ὑμῶν ἐλέπτυνεν εἰς χοῦν . . . » (*Synax. Eccl. CP Synaxaria Selecta* 22 Μαΐου 46). Είναι βέβαια εμφανές ότι ο Φιλούμενος με τη θεία ενέργεια που επικαλείται έχει τη δύναμη να επιτελέσει αυτά τα θαυμαστά όπως και ο Βασιλίσκος. Πολυάριθμες είναι οι συντριβές ξοάνων, αγαλμάτων ακόμη και ναών από τους χριστιανούς μάρτυρες. Αναφέρω την περίπτωση της Τατιανής που «τὰ ἐν αὐτῷ (δηλ. τῷ ναῷ) ξάνα δια προσευχῆς κατέσεισε καὶ εἰς γῆν κατέρρηξε» (*Synax. Eccl. CP* 385. 20), την περίπτωση του μάρτυρος Καρτερίου ο οποίος «παραστὰς τῷ ἡγεμόνι ἐκελεύετο θῆναι τῷ Σέραπι. Ὁ δὲ δι’ εὐχῆς εἰς γῆν τοῦτον καταβαλὼν» (*Synax. Eccl. CP* 378. 15), του αγίου Ευγενίου: «πλησίον γενόμενος τῆς πύλης προσήξατο καὶ παραχρῆμα ἔπεσον τὰ ἰνδάλματα καὶ συνετρίβησαν ὡς κονιορτὸς» (*Synax. Eccl. CP* 407. 11). Παρόμοια είναι επίσης και η αφήγηση στο μαρτύριο του αγίου Μαρίνου και της αγίας Θεοδότης (*Synax. Eccl. CP* 313. 31 / *Synax. Eccl. CPSS* 17 Σεπτ. 49). Εντυπωσιακή είναι

26. Βλ. Πausανία I, 4, 5.

27. Το κείμενο περιγράφει με τις εξής λέξεις: «καὶ εὐξάμενος ἐλέπτυνεν αὐτόν». Για την έννοια του ρ. ‘λεπτύνω’ η οποία είναι βέβαια καταφανής από τη χρήση της στα παραπάνω αναφερόμενα μαρτύρια βλ. και Ε. Κριαρά, *Λεξικό της Μεσαιωνικής Ελληνικής Δημόδους Γραμματείας*, τ. Θ’, Θεσσαλονίκη 1985, 3: Διαλύω, συντρίβω με τη σημασία αυτή χρησιμοποιείται από το Δούκα *Istoria Turco Bizantina*: «τὰ Βαβυλώνια τείχη ὡς χοῦν λεπυνεῖ ἢ παρὰ τῆς χωνείας τῆς ἐμῆς ἀφεθεῖσα (ενν. πέτρα)».

επίσης και η περίπτωση της μάρτυρος Μελιτινής η οποία αλλεπάλληλες φορές καταβάλλει τα είδωλα ως απάντηση στη διαταγή του άρχοντα να θυσιάσει σ' αυτά: «εἶτα ἠναγκάσθη εἰσελθεῖν εἰς τὸν ναὸν τῶν εἰδῶλων καὶ θῦσαι. Καὶ εἰσελθοῦσα ἤϋξατο πρὸς τὸν Θεὸν καὶ ἔπεσαν τὰ εἰδῶλα καὶ συνετρίβησαν . . . καὶ πάλι εἰσαχθεῖσα εἰς ἕτερον ναὸν εἰδωλικὸν θῦσαι ἠϋξάτο καὶ πεσόντα τὰ εἰδῶλα διεσκορπίσθησαν εἰς μικρὰ» (*Synax. Eccl.* CP SS. 16 Σεπτ. 28)²⁸. Ακόμη πιο εντυπωσιακή είναι η περίπτωση των μαρτύρων Ιουλιανού και Βασιλίσκου (*Synax. Eccl.* CP 377. 5): «παραστάντων δὲ τῶν ἁγίων ἐνώπιον τοῦ ἡγεμόνος αὐτίκα διὰ προσευχῆς αὐτῶν τὰ ἐν τῷ ναῷ εἰδῶλα συνετρίβησαν καὶ ὁ ναὸς ὑποβρύχιος γέγονεν».

Σ' όλες αυτές τις περιπτώσεις η πρόθεση του συντάκτη είναι εμφανής. Τονίζεται ο θρίαμβος της νέας αληθινής πίστης, πράγμα που εξάιρεται ακόμη και με την προκλητική - υβριστική συμπεριφορά των χριστιανών προς τους διώκτες τους. Σε μερικές μάλιστα περιπτώσεις η κατακρήμνιση των ειδώλων δεν εμφανίζεται μόνο ως ενέργεια της θείας χάριτος, όπως φαίνεται καθαρά και στο μαρτύριο του αγίου Καλλιστράτου: «ἄμα δε τῇ φωνῇ καὶ μέγα ὁ Θεὸς ἔσεισεν, ὥστε τὸ πλησίον ἄγαλμα καταπεσεῖν καὶ εἰς κόνιν διαλυθῆναι» (*Synax. Eccl.* CP 81. 21) αλλά ως εσκεμμένη από το μέρος του χριστιανού προσβλητική - προκλητική πράξη προς τους εθνικούς. Χαρακτηριστική είναι η περίπτωση του Θεοδώρου Στρατηλάτου «τοῦ δε ἁγίου τοὺς ἐπισημοτέρους θεοὺς ἐξαίτησμένου ὡς ἂν αὐτὸς οἴκοι πρότερον θεραπεύσας αὐθις δημοσίᾳ προσάγαγοι αὐτοῖς τὰς σπονδὰς ἐπεὶ κελεύσαντος τοῦ βασιλέως τοὺς χρυσοὺς καὶ ἀργυροὺς ἔλαβε κατὰ τὸ μέσον της νυκτὸς συντρίψας αὐτοὺς καὶ λεπτύνας τοῖς ἐνδέσει καὶ πένησι διαδέδωκεν» (*Synax. Eccl.* CP SS 8 Φεβ. 32). Το ίδιο χαρακτηριστική αυτής της τάσης είναι και η διήγηση του μαρτυρίου του Αλεξάνδρου του εν Θεσσαλονίκη, του μάρτυρα Συνετού, του αγίου Αντωνίου (*Synax. Eccl.* CP 208. 5, 303. 20, 208. 19 αντίστοιχα), κ.ά.

Όπως είναι φυσικό η αναιδής - προκλητική στάση του Φιλουμένου προς το Δία²⁹ ματαίωσε τις προσδοκίες των διωκτών του και ο θυμός τους προκαλεί την όξυνση των βασάνων. Ξανά ο συντάκτης του κειμένου παραλείπει λεπτομέρειες όπως η έξοδος από το ναό, η πιθανή παρουσίαση στον ηγεμόνα, η ομολογία πίστεως. Ο αναγνώστης μπορεί να καλύψει βέβαια αυτά τα κενά της

28. Για την ίδια αγία βλ. και άλλη συναξαριακή παράδοση: *Synax. Eccl.* CP 51. 5. Σε κάποιες περιπτώσεις εξάιρεται το άθλημα του χριστιανού με την περιγραφή του μεγέθους των συντριμμένων ειδώλων: «Εἰσελθὼν δὲ μετὰ Σισιννίου τοῦ ἐπισκόπου ἐν τῷ τῶν εἰδῶλων ναῷ . . . τὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ συνέτριψεν ξέανον καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ δράκοντας ἠφάνισε. Φασὶ γὰρ αὐτοὺς εἴκοσι πῆχεις ἔχειν τὸ πλάτος καὶ τὸ μῆκος ὀγδοήκοντα» λέγεται για το μαρτύριο Αρτέμωνα (*Synax. Eccl.* CP 121. 1).

29. Στο Μηνολόγιο του Βασιλείου παραλείπεται η είσοδος στο ναό του Δία βλ. PG 117 184.

αφήγησης από άλλα γνωστά εκτενή Μαρτύρια· έτσι επιτυγχάνεται με την τεχνική της αφαίρεσης η συντομία αλλά και η δραματικότητα του κειμένου.

Στη συνέχεια ο μάρτυς «κρεμασθείς σπαθίζεται». Πρέπει να σημειωθεί ότι κι αυτός ο βασανισμός είναι συχνός στα κείμενα των Μαρτυρίων. Ενδεικτικά αναφέρω την περίπτωση του αγίου Μαρίνου (*Synax. Eccl.* CP 313. 26) ο οποίος, ύστερα από άρνησή του να θυσιάσει στα είδωλα, «ἀναρτᾶται καὶ σπαθίζεται», και των αγίων Νικάνδρου και Ερμαίου (*Synax. Eccl.* CP 119. 25) «εἶτα πάλιν ἐκέλευσεν ἀναρτηθέντας σπαθίζεσθαι». Και στο Μαρτύριο του Θεοδότου αναφέρεται: «Θεότεκνος ὁ ἡγεμὼν ἔνευσε τοῖς ὑπηρεταῖς προστάσων ξαίνειν αὐτοῦ τὰς πλευράς. Σπαθιζομένου δε αὐτοῦ ἔλεγε χλευάζων ὁ Θεότεκνος . . . »³⁰. Ὅσον αφορά τον τρόπο διεξαγωγῆς³¹ αὐτοῦ του βασανισμού ο μάρτυς σπαθιζόταν, δηλαδή χτυπιόταν ἀπὸ τοὺς κολαστὲς με τὴ σπάθη³², πράγμα που εἶχε ὡς συνέπεια τὸ ἀποτέλεσμα τοῦ 'ξαίνειν', ὅπως συνάγεται ἀπὸ τὸ παραπάνω αναφερόμενο μαρτύριο τοῦ αγίου Θεοδότου. Καὶ τούτο τὸ μαρτύριο προσφέρεται γιὰ παραλλαγές, ὅπως π.χ. στὴν ἀθλήση τοῦ αγίου Τρύφωνα³³, ὅπου σπαθίζεται καὶ σύρεται πάνω σὲ σιδερένια καρφιά, τοῦ αγίου Ἀρτέμωνα κ.ά.

Χαρακτηριστικό εἶναι τὸ ὅτι στα περισσότερα μαρτύρια τὸ κολαστήριο τοῦ σπαθίσματος συνοδεύεται ἀπὸ τὸ βασανιστήριο τοῦ πυρός. Ο μάρτυς Φιλούμενος «βάλλεται ἐν χαλκῷ κλιβάνῳ», ἐννοεῖται ἀφοῦ εἶχε πυρακτωθεῖ, ἀπ' ὅπου παραμένει ἀβλαβής. Τὴν ἴδια σειρά βασάνων δέχονται καὶ οἱ ιερομάρτυρες Νίκανδρος καὶ Ερμαῖος (βλ. παραπάνω) οἱ ὁποῖοι διατάζονται μετὰ τὸ σπάθισμα: «εἰς κάμινον πυρὸς ἀπορριφθῆναι», καὶ ὅμοια: «ἀβλαβεῖς δε διαμείναντες θεῖα ροπῇ . . . ». Κι ὁ ἅγιος Μαρίνος (βλ. παραπάνω) ὅμοια μετὰ τὸ σπάθισμα: «ἐπὶ ἐσχάρας πυρὸς τίθεται καὶ ἐν τηγάνῳ ἐκκαυθέντι καὶ ἐν

30. Βλ. F. de Cavalieri, *Martyrium Theodoii*, [Studi e Testi 33], σ. 139. 17.

31. Τὸ ρῆμα 'σπαθίζω' ἔχει διατηρηθεῖ στο κρητικὸ ἰδιῶμα καὶ χρησιμοποιεῖται, ὅπως καὶ τὸ παράγωγό τοῦ σπάθισμα, γιὰ νὰ δηλώσει μιὰ ἀπὸ τὶς φάσεις κατεργασίας τοῦ λινarioύ. Τὸ «σπάθισμα γίνεται με μιὰ μικρὴ ξύλινη σπαθόβερρα. Με τὴν κατεργασία αὕτη, ποὺ δὲν εἶναι καθόλου ἀνετὴ δουλειά, κάθε μάτσος λινarioύ μετατρέπεται σὲ μιὰ χρυσίζουσα λευκὴ νημάτινη δέσμη» λέει ὁ Χαβάκης στο 'Ὁ Κρητικὸς ἀργαλειὸς καὶ τὰ κρητικὰ μεσαιωνικὰ καὶ μεταμεσαιωνικὰ ρούχα' *Κρητικὰ Χρονικά*, Ἡράκλειο Κρήτης 1955, Α' Λαογραφ. παράρτημα, σ. 25. βλ. καὶ Ἰ Παγκάλου, *Περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ἰδιώματος τῆς Κρήτης*, Ἀθήνα 1961, τ. 3, λήμμα 'ξύλογαϊδάρ' καὶ Μ. Πιτυκάκη, *Τὸ γλωσσικὸ ἰδιῶμα τῆς Ἀνατολικῆς Κρήτης*, Ἀθήνα τ. Β' λήμμα 'σπαθίζω' καὶ 'σπάθισμα' 'σπάθη'.

32. Ἡ σπάθη, σκληρὸ πελεκημένο ἀγριόξυλο σὲ σχῆμα σπαθιοῦ μήκους 0,70-0,80m., εἶναι τὸ ὄργανο με τὸ ὁποῖο γίνεται τὸ σπάθισμα τοῦ λινarioύ. Κάτι ἀνάλογο με τὴ σύγχρονη σπάθη ἢ σπαθόβερρα πρέπει νὰ υποθέσουμε ὅτι χρησιμοποιούσαν καὶ γιὰ τὸ μαρτύριο τοῦ σπαθίζεῖν. Ἄλλη λεκτικὴ διατύπωση αὐτοῦ τοῦ εἶδους βασάνου βλ. PG 117 184 «μετὰ τοῦ σπαθίου ξέεται».

33. Βλ. *Synax. Eccl.* CP 437. 23.

χαλκῷ λέβητι καὶ ἐκ πάντων τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι ῥύεται τοῦ πυρὸς εἰς δρόσον μεταβληθέντος . . . ». Κατὰ τον ἴδιο τρόπο ο πολυάθλος Γεμέλλος ἀφού ξέεται στο σῶμα «πυρωθέντι τηγάνῳ καὶ μεμεστωμένῳ ἐλαίου ῥητίνης καὶ στέατος καὶ ὑποκαιομένῳ ἐμβάλλεται ἄνωθεν ῥάβδοις τυπτόμενος σιδηρᾶς αἰκίδας ἐχούσαις. Ἀλλὰ θεῖα ῥοπῇ ῥαγδαίου κατενεχθέντος ὑετοῦ, τὸ πῦρ κατεσβέσθη καὶ ὁ μάρτυς ἀβλαβῆς διέμεινεν» (*Synax. Eccl.* CP 294. 21).

Βέβαια το μαρτύριο της εἰσόδου σε πυρακτωμένο κλίβανο καὶ της αβλαβούς ἐξόδου εἶναι ἀπὸ μόνο του εντυπωσιακό. Αποτελεῖ ἐτσι ἀπόδειξη της δύναμης της νέας πίστεως καὶ του θριάμβου του μάρτυρα που την εκπροσωπεί. Ἐπίσης αποκτᾶ μεγαλύτερη γοητεία, γιατί ἀνάγεται στο πασίγνωστο βιβλικὸ θέμα των τριῶν παίδων, γεγονὸς που ἐξηγεῖ τη συχνότητα με την οποία ἀπαντᾶ στα Μαρτύρια. Αναφέρεται ἐπίσης καὶ ἡ ἀθλήση της αγίας Θεοδότης ἡ οποία ἀποτελεῖ το θρίαμβο της πίστεως κατὰ των ειδωλολατρῶν καὶ του πυρός. Το θέμα του πυρακτωμένου κλιβάνου παίρνει πολλές παραλλαγές· ἀναφέρθηκε ἤδη ἡ πυρακτωμένη ἐσχάρα καὶ ο τήγανος του ἐλαίου³⁴· μια παραλλαγή ἀκόμη ἀποτελεῖ καὶ ἡ πυρακτωμένη κασσίδα, στην περίπτωση π.χ. του ἱερομάρτυρος Ἰουλιανοῦ Ἀγκύρας που «δέχεται κατὰ τῆς κεφαλῆς κασσίδα πεπυρακτωμένην καὶ μετὰ τοῦτο ταύτην τελείως ἀποτέμνεται» (*Synax. Eccl.* CP 42. 1).

Μετὰ την ἐξοδο ἀπὸ το φλεγόμενο κλίβανο ο χριστιανὸς Φιλούμενος «ἐν φρουρᾷ κατακλείεται» στην οποία μάλιστα συνέβη νέο θαῦμα, σύμφωνα με το κείμενο («ἐν ᾧ φῶς ἔλαμψεν μέγα»). Ἡ εἰσόδος στη φυλακή ἀποτελεῖ ἐτσι ευκαιρία για να τονιστεῖ ξανά ἡ νίκη της πίστεως καὶ του εκπροσώπου της που θριαμβεύει. Κι αὐτὸ το θέμα ἀπαντᾶ σε πολλὰ Μαρτύρια. Ἦδη στην Καινὴ Διαθήκη γίνεται λόγος για τη φυλάκιση του Προδρόμου³⁵ καὶ κατὰ τις συλλήψεις των Ἀποστόλων πολλὰ αξιοθαύμαστα γεγονότα συμβαίνουν στα δεσμωτήρια³⁶.

Στη συνέχεια ο Φιλούμενος ἐξέρχεται ἀπὸ τη φυλακή, για να υποστεί τὰ τελευταία καὶ θανατηφόρα βασανιστήρια. Ο ἥρωας της πίστεως, ὅπως παρουσιάζεται ἀπὸ το κείμενο, καρφώνεται με ἴλους στα πόδια στα χέρια καὶ ἐπιπλέον στο κεφάλι. Ἔτσι το μαρτύριο αὐτὸ παίρνει την πιο σκληρὴ του μορφή, γιατί σ' αὐτὴ την κατάσταση ἀναγκάζεται ἀπὸ τους διώκτες του να βαδίζει ἀπόσταση τριάντα σταδίων³⁷. Καὶ σε πολλές ἄλλες περιπτώσεις εἶναι γνωστὸ το μαρτύριο του καρφώματος καὶ του δρόμου. Ο ἀθλητὴς Κόνων ο κηπουρὸς

34. Βλ. συναξάρια αγίου Μαρίνου καὶ μάρτυρος Γεμέλλου, *Synax. Eccl.* CP, ὁ.π. 11,

35. βλ. *Ματθ.* ΙΔ' 3 καὶ το ἀντίστοιχο *Μάρκου* 6. 17.

36. Πρβλ. τη σύλληψη του Πέτρου *Πράξεις Ἀποστ.* 12. 4 καὶ 12. 7, ὅπου καὶ ἐμφανίζεται θεότατο φῶς στο δεσμωτήριο καὶ παρουσία ἀγγέλου. Ἀνάλογες ἐμφανίσεις ἀγγέλων βλ. *Πράξεις Ἀποστ.* 5. 18 καὶ 16. 23.

37. Μια ἀπόσταση που υπολογίζεται πάνω ἀπὸ 5500 m.

(επί Δεκίου, βλ. *Synax. Eccl.* CP 11. 9) μετά από την άρνησή του να θυσιάσει στα είδωλα: «ἤλοις σιδηροῖς τοὺς πόδας καθηλωθεὶς καὶ τρέχειν ἔμπροσθεν τοῦ ἄρματος ἀναγκαζόμενος λιποψυχήσας καὶ ἐπὶ γόνου κλιθεὶς καὶ προσευχόμενος παρέδωκε τὸ πνεῦμα». Μια άλλη παραλλαγή της βασάνου των ἡλων εἶναι και αυτή που συναντούμε στο μαρτύριο του αγίου Ευστρατίου (*Synax. Eccl.* CP 305. 5): «βασανισθεὶς πλεῖστα καὶ υποδήματα σιδηρᾶ μετὰ ἡλων ὀξέων ὑποδεθείς περιεπάτει τυπτόμενος»³⁸. Το παραστατικό Μαρτύριο του Γεμέλλου διηγείται με ενάργεια το κάρφωμα της κεφαλῆς: «καὶ πληροῦσιν ἡλων τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ὥστε καὶ τοῦ ἐγκεφάλου ἄψασθαι». Κάτι αντίστοιχο αποτελούσε και το βασανιστήριο με το σιδερένιο στεφάνι: «τὴν μέντοι κεφαλὴν αὐτοῦ (τοῦ Μαξίμου) πρὸ τῆς τελειώσεως σιδηρῷ στεφάνῳ διαλαβόντες ἡλους ὀξεῖς ἔχοντι κατὰ τὴν ὑπάτων πρόσταξιν» (*Synax. Eccl.* CP 294. 21). Πέρα από το κεφάλι απαντά και η διάτρηση με καρφιά άλλων καίριων σωματικῶν σημείων, ὅπως τα ευαίσθητα στομαχικά και καρδιακά ὅργανα: «ἐκέλευσεν ὁ μάταιος κατὰ τῶν καρδιῶν αὐτῶν καὶ τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν σπλάγχων ἡλους ἐμπαγγῆναι» (*Synax. Eccl.* CP 191. 25).

Ὅπως γίνεται φανερό η αφήγηση του μαρτυρίου αποσκοπεί στην προβολή του ηρωικού στοιχείου που κυριαρχεῖ στο παρόν κείμενο και το κατατάσσει στους εκπροσώπους του επικού τύπου. Σ' αυτό το συναξάριο εκφράζεται η λαϊκή χριστιανική αντίληψη του θριάμβου της αγιότητας με τις θαυματουργικές ενέργειες. Ὅσο εντονότερα γίνονται τα βασανιστήρια, τόσο ενδυναμώνεται η πίστη του μάρτυρα από τις θαυματουργικές εκδηλώσεις της θείας χάριτος (τη συντριβή των ειδώλων του Δία, τη σωματική ακεραιότητα στο κολαστήριο του πυρός, την εμφάνιση του άπλετου φωτός στη φυλακή). Ἐτσι αποδεικνύεται ὅτι ο αθλητής δεν εἶναι μόνος, ἀλλὰ αγωνίζεται μαζί του και ο Χριστός, του οποίου γίνεται μιμητής ο Φιλούμενος. Το παρόν μαρτύριο, παρά τη συντομία του, συγκεντρώνει τα βασικά γνωρίσματα του επικού τύπου: τοποθέτηση σε χρόνο, τόπο, και δρώντα πρόσωπα, περιγραφή των βασανιστηρίων μ' ἔμφαση στην αντιπαράθεση χριστιανισμού - ειδωλολατρείας και στο θρίαμβο του πρώτου³⁹. Τέλος γίνεται εκτενέστερη αναφορά στη δόξα που περιβάλλει τον ετοιμοθάνατο μάρτυρα.

III. Μετά τη σύντομη περιγραφή της δίκης και των βασανιστηρίων του

38. Κατὰ τον ἴδιο τρόπο μαρτυρεῖ και ο Θεόδοτος ἐπίσκοπος Κυρήνης ο οποίος «ἡλοις ἐνεπάρη τοὺς πόδας καὶ ἠναγκάσθη τρέχειν». Το βασανιστήριο του δρόμου συνδυάζονταν από τους εθνικούς με πλήθος άλλων κολάσεων, που σκοπὸ εἶχαν την ψυχική και σωματική εξουθένωση του χριστιανού, βλ. μαρτύριο Αντωνίου και γεννητόρων: *Synax. Eccl.* CP 201 12.

39. Για τον επικού τύπο του αγιολογικού είδους του Μαρτυρίου βλ. Θ. Δετοράκη, ὁ.π., σ. 21-23.

Φιλουμένου, το κείμενο συνεχίζει με την παράθεση σε ευθύ λόγο της επιθανάτιας προσευχής του αγίου και την εξιστόρηση όλων των θαυμαστών γεγονότων πριν από το θάνατό του⁴⁰. Αρχικά παρατίθεται η επίκληση του ημιθανούς μάρτυρα που μεταφέρει αυτολεξεί το τέλος της νουθεσίας του Παύλου στην προς Τιμόθεον Α' επιστολή (6. 15): «ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ κύριος τῶν κυριευόντων . . . ὃν εἶδεν οὐδεὶς ἀνθρώπων οὐδὲ ἰδεῖν δύναται», μια φράση έντονα ρητορική που έχει εισέλθει και στην υμνογραφία της Εκκλησίας: «ὁ γὰρ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ κύριος τῶν κυριευόντων προσέρχεται σφαγιασθῆναι»⁴¹. Η προσευχή αποκτά έτσι επίσημο ιεροπρεπές ύφος με το ρητορικό χαρακτήρα που έρχεται σε αντίθεση με τη λιτότητα και συντομία της προηγούμενης αφήγησης⁴². Μ' αυτό τον τρόπο εξαίρεται η σκηνή της βράβευσης του μάρτυρα που παρουσιάζεται στερρός αθλητής, γιατί, αν και ετοιμοθάνατος, μπορεί να αναπέμπει στο Θεό μια τόσο επίσημη δέηση, κατά τα πρότυπα των εκκλησιαστικών δεήσεων. Στο προοίμιο αυτής της δέησης ο Θεός αποκαλείται με μια σειρά ασύνδετων προσδιοριστικών («βασιλεὺς βασιλευόντων καὶ κύριος τῶν κυριευόντων, ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἰδεῖν δύναται, ὁ πλούσιος ἐν ἐλέει καὶ ἀγαθὸς ἐν οἰκτιρμοῖς»). Το προσδιοριστικό επίθετο «πλούσιος ἐν ἐλέει καὶ ἀγαθὸς ἐν οἰκτιρμοῖς», που εκφράζει τη χριστιανική πίστη για τη μακροθυμία του Θεού, έχει ήδη χρησιμοποιηθεῖ από τον Παῦλο στην προς Εφεσίους επιστολή (2. 4): «ὁ δὲ Θεὸς πλούσιος ὢν ἐν ἐλέει»⁴³.

Μετά το προοίμιο της δέησης ακολουθεῖ το αιτητικό μέρος που απαρτίζεται από δύο σκέλη: Το πρώτο αναφέρεται στην παράκληση υπέρ της διαφύλαξης της χριστιανικής κοινότητας και το δεύτερο, και συντομότερο, στην παράκληση υπέρ του ίδιου του μάρτυρα. Η προσευχή του Φιλουμένου αποκαλεί τη χριστιανική εκκλησία ως 'ποιμνη'. Το θέμα αυτό είναι γνωστότατο βιβλικό μοτίβο κι ο ίδιος ο Ιησούς επανειλημμένα το χρησιμοποίησε, ιδιαίτερα στο ι' 1-17 του ευαγγελίου κατά Ιωάννη η μεταφορά αυτή κυριαρχεῖ («ἀμήν λέγω

40. Αυτό το τμήμα του κειμένου που παραδίδει ο κώδικας 2108 της Εθνικής Βιβλιοθήκης απουσιάζει από το κείμενο του Μηνολογίου του Βασιλείου, βλ. PG 117 184. Είναι εμφανές λοιπόν ότι αποτελεί μεταγενέστερη προσθήκη.

41. Βλ. το Χερουβικό του Μεγάλου Σαββάτου, *Ακολουθία της Αγίας και Μεγάλης Εβδομάδας*, Γ' έκδ. Αποστολ. Διακον. Εκκλ. Ελλάδ. σ. 343.

42. Από την άποψη του ύφους τα προηγούμενα μέρη δε διαθέτουν εσωτερική συνοχή με το ρητορικό ύφος του τελευταίου αυτού τμήματος. Επιβεβαιώνεται έτσι η άποψη ότι αποτελεί μεταγενέστερη προσθήκη αυτό το τμήμα.

43. Τα επίθετα αυτά προσδιορίζουν και στην υμνογραφία, ιδιαίτερα στην κατηγορία των ευχών που διαβάζονται κατά τις ακολουθίες, την αρχή της δέησης ή την τελική εκφώνηση («ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ . . . »). Χαρακτηριστικό αυτής της δέησης είναι η έντονη ομοιότητα με τις ευχές που έχουν περάσει σε λειτουργική χρήση (πβλ. ευχές Γονυκλισίας κ.ά.) καθώς διατηρεῖ τα τρία βασικά τμήματα: της επίκλησης με τη χρήση επιθέτων, της καθαυτῆς αίτησης, και δοξολογικής κατακλείδας.

ὕμῖν ὅτι ἐγὼ εἰμί ἢ θύρα τῶν προβάτων»: ι' 7, και: «τῆς φωνῆς μου ἀκούσουσι καὶ γενήσεται μία ποίμνη εἰς ποιμήν» ι' 16 κ.ά.). Ο ἴδιος ο Χριστός ἐξάλλου ἀποτελεῖ τὸ πρότυπο τῆς δέησης υπέρ τῆς σωτηρίας των πιστῶν, ὅπως με τὴν προσευχή του λίγο πριν ἀπὸ τὴ σύλληψή του: «ἐγὼ περὶ αὐτῶν ἐρωτῶ . . . Πάτερ ἅγιε τήρησον αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου οὓς δέδωκάς μοι . . . » κτλ. (βλ. Ἰωάν 17. 9-26). Κατὰ τὸν ἴδιο τρόπο και οἱ ἀπόστολοι θα πουν: «προσέχετε οὖν ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἣν περιποιήσατο διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος» (Πράξεις Αποστ. 20. 28 κε). Ἄμεσος ἀπόηχος αὐτῶν των λόγων ἀκούγεται ἡ δέηση τοῦ Φιλουμένου που διατηρεῖ μάλιστα τὴ φράση «ἦν (ποίμνην) περιποιήσω τῷ τιμίῳ καὶ ἁγίῳ σου αἵματι».

Συχνὸ εἶναι ἐπίσης στα ἀγιολογικὰ κείμενα τὸ θέμα τῆς προσευχῆς τοῦ ἀγίου λίγο πριν ἀπὸ τὸ θάνατό του και τῆς ἀμέσου ἀπαντήσεως τοῦ Θεοῦ. Ἀναφέρεται ἡ περίπτωση τοῦ μάρτυρα Εὐσταθίου τοῦ ἐν Ἀγκύρα (*Synax. Eccl.* CP 851. 31) ὁ ὁποῖος, μετὰ τὴ σωτηρία του ἀπὸ τα βασανιστήρια: «εὐρέθη . . . ὁ ἅγιος ἀβλαβῆς ψάλλων: Ὁ κατοικῶν ἐν βοηθείᾳ τοῦ ὑψίστου . . . » και λίγο πριν τὸ τέλος του: ὁ δὲ ἅγιος μάρτυς εὐξάμενος καὶ μεταλαβὼν τῆς θείας δωρεᾶς διὰ τῆς ἐκπεμφθείσης αὐτῷ οὐρανόθεν περιστερᾶς ταῖς χερσὶ τοῦ ἐπιφανέντος ἀγγέλου τὸ πνεῦμα παρέθετο». Καὶ στο συναξάριο τοῦ ἀγίου Πλάτωνος (*Synax. Eccl.* CP 233. 12): «εὐξαμένου δὲ τοῦ ἀγίου καὶ τῶν οὐρανίων δυνάμεων εἰπουσῶν τὸ ἄμην πολλοὶ τῶν περὶ τὸν ἡγεμόνα τοῦτο ἤκουσαν καὶ εὐθὺς ὁ τόπος ἐν ᾧ συνεκροτεῖτο τῷ Ἀγριππίνῳ τὸ βῆμα κλονεῖται καὶ τῆς φρικτῆς ἐπισκοπῆς τοῦ δεσπότη Χριστοῦ πρὸς τὸν ἅγιον μηνυτῆς γίνεται». Κατὰ τὸν ἴδιο τρόπο με θαυματουργικὰς ἐνέργειες ἀπαντᾷ ὁ Θεὸς και στη δέηση τοῦ Φιλουμένου ὡς ἐνδειξὴ τῆς εὐνοίας του πρὸς τὸ μάρτυρα.

Τὰ οράματα των υπερκόσμιων μορφῶν (ἀγγέλων συνήθως) εἶναι τυπικὰ θέματα των ἀγιολογικῶν κειμένων και κυρίως των Μαρτυρίων. Συχνότατα οἱ κατερχόμενοι ἀγγελοὶ παραλαμβάνουν τὴν ψυχὴ τοῦ μάρτυρος (π.χ. Μαρτύριο ἀγίου Εὐσταθίου ὁ.π.), θέμα που ἔχει περάσει και στὴν εἰκονογραφία τῆς Ἐκκλησίας⁴⁴. Ἡ ἐπιβράβευση τοῦ Φιλουμένου γίνεται με κάπως πρωτότυπο τρόπο· ὁ μάρτυς βλέπει τρεῖς λαμπροφόρους ἐφιππούς που τὸν ἀσπάζονται, ἐνὼ συγχρόνως οὐρανόσταλτη φωνὴ τὸν καλωσορίζει στὴ ἄχαρά του Κυρίου'. Ἡ ταυτότητα των ἐρίππων δε δηλώνεται· θα μπορούσαμε νὰ υποθέσουμε ὅτι πρόκειται γιὰ ἀγγέλους⁴⁵. Εἰς ἄλλου ὁ συμβολικὸς ἀριθμὸς τους (τρεις) ἀνακα-

44. Βλ. Κ. Χαραλαμπίδη, ὁ.π., τὶς μικρογραφίες των πινάκων 35, 9, 19β, κ.ά. Στὰ ἀγιολογικὰ κείμενα ἡ ἐμφάνιση ἀγγέλων ἀναφέρεται και κατὰ τὴ διάρκεια τοῦ μαρτυρίου βλ. (*Synax. Eccl.* CP 50011 37815). Ἄλλοτε τὰ οράματα ἀποτελοῦν προάγγελμα τοῦ μαρτυρίου βλ. (*Synax. Eccl.* CP 187. 4).

45. Στὸ μαρτύριο τοῦ Εὐσταθίου Θεσπεσίῳ και Ἀνατολίῳ περιγράφεται ἡ κάθοδος και ἡ πτήση ἐπὶ των λειψάνων των μαρτύρων ἐξὶ ἀγγέλων ἐν ομοιώματι αετῶν (βλ. Κ. Χα-

λεί το βιβλικό θέμα της φιλοξενίας του Αβραάμ. Πάντως υπάρχουν κι άλλες περιπτώσεις εμφάνισης επίπλων σε όραμα πριν από την εκπνοή του αγίου. Αναφέρεται η περίπτωση του αγίου Θεοδώρου του θαυματουργού ο οποίος «κκταλύνει τὸν βίον μειδιάματι σεμνῶ τοὺς παραληφόμενους αὐτὸν ἀγγέλους δεξιωσάμενος» και αμέσως παρακάτω: «Λέγεται δὲ αὐτῷ μικρὸν πρὸ τῆς τελευτῆς ὄναρ ἐπιστῆναι τὸν ἔνδοξον μεγαλομάρτυρα Γεώργιον ἐγγχειρίζοντα βακτηρίαν καὶ ἐποχούμενος ἵππον καὶ ἐπισυρόμενον ἕτερον εἰς ὃν ἐκέλευεν ἐπιβῆναι τὸν ὅσιον τὴν ἐκεῖθεν πορείαν διὰ τῶν θαυμάτων προφαίνοντα» (*Synax. Eccl.* CP 621. 13).

Το παράδοξον συμβάν της ουρανόθεν φωνῆς εἶναι σαφῶς βιβλικό θέμα, ἰδιαίτερα σχετιζόμενο με τὴ βάπτισις του Ἰησοῦ: «καὶ ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν λέγουσα . . . »⁴⁶ (*Ματθ* 3. 17), απαντᾶ ὁμως και στις Πράξεις των Αποστόλων⁴⁷. Τα χαιρετιστήρια λόγια της φωνῆς αποτελοῦν τὴν επιβράβευση και τὴ δικαίωση του ἥρωα, ὅπως παρουσιάζεται σ' ὅλο το κείμενο ο Φιλούμενος. Τα λόγια: «δεῦρο εἰσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου . . . » θυμίζουν τὰ ἀντίστοιχα του δεσπότη πρὸς τὸν ἄξιο δούλο της παραβολῆς⁴⁸. Μετά απ' αὐτά περιγράφεται ἡ ταφή του μάρτυρα. Κι ἐδῶ πρότυπο ὑπάρχει ἡ ταφή του Χριστοῦ: Ο Φιλούμενος «ἐκκηδεύθη ἐν μύροις καὶ συνδόσιν καθαραῖς ὑπὸ τῶν πιστῶν»· ο Ματθαῖος περιγράφει ὡς ἐξῆς τὴν ταφήν του Ἰησοῦ: «καὶ λαβὼν τὸ σῶμα ὁ Ἰωσήφ ἐνετύλιξεν αὐτὸ σινδόνι καθαρᾷ» (27. 59)⁴⁹.

Τελειώνοντας ο συντάκτης απευθύνεται στὸν ἅγιο γιὰ νὰ πρεσβεύσει στὸ Θεό ὑπὲρ της σωτηρίας των πιστῶν. Αὐτὴ ἡ ευχὴ - δέηση του συντάκτη πρὸς τὸν ἅγιο εἶναι ἐνδεικτικὴ της τάσης των βυζαντινῶν. Απαντᾶ και σ' ἄλλα κείμενα· ἀποτελεῖ δηλαδὴ κοινὸ τόπο των ἀγιολογικῶν κειμένων. Ἐνδεικτικὰ ἀναφέρεται ἡ παράλληλη κατακλείδα του συναξαρίου Μαράννας και Κύρας (*Synax. Eccl.* CP 496. 23). «Γένοιτο δὲ καὶ ἡμᾶς ταῖς αὐτῶν πρεσβεαῖς καὶ πάντων τῶν ἁγίων τῆς τῶν σωζομένων μερίδος ἀξιωθῆναι ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ τῷ Ζωοποιῷ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν».

Ηράκλειο Κρήτης

ραλαμπίδη, ὁ.π., σ. 241 και σ. 71).

46. Βλ. και τὴν περιγραφὴ της Μεταμόρφωσης στὸ *Ματθ.* 17. 5 και τὸ ἀντίστοιχό του *Λουκ.* 9. 35, πβλ. και *Ἰωάν.* 12. 28.

47. Βλ. *Πράξ.* *Αποστ.* 94, 10, 13 κ.ά.

48. Βλ. *Ματθ.* 25, 21.

49. Βλ. Henrica Follieri, *Initia Hymnorum Ecclesiae Graecae*, [Studi e Testi] 211-15, τ. III, σ. 499.

ΑΓΝΩΣΤΗ ΒΥΖΑΝΤΙΝΗ ΤΟΙΧΟΓΡΑΦΙΑ
ΣΤΗΝ ΠΕΡΙΟΧΗ ΤΩΝ ΣΕΡΡΩΝ *

Από την περιοχή των Σερρών μας είναι γνωστά μέχρι σήμερα ελάχιστα μόνο έργα μνημειακής ζωγραφικής της υστεροβυζαντινής περιόδου· σε αυτά έρχεται τώρα να προστεθεί μια νέα τοιχογραφία που ανακαλύφτηκε κοντά στο χωριό Οινούσα.

Η Οινούσα¹ (τουρκ. Ντερβέσιανη) βρίσκεται επτά χιλιόμετρα ανατολικά από την πόλη των Σερρών και είναι χτισμένη στους νότιους πρόποδες του Μενοίκιου όρους (σε υψόμετρο 140 μέτρων) (σχέδ. 1). Συγκροτήθηκε για πρώτη φορά το έτος 1927 από την ομαδική μετοίκηση των κατοίκων του γειτονικού Χιονοχωρίου² (τουρκ. Καρλί κιόι), που ολοκληρώθηκε το 1967 με την καθολική εγκατάλειψη και ερήμωσή του.

Η τοιχογραφία βρέθηκε σε βραχώδη λόφο στη δεσπόζουσα θέση (υψόμετρο 160 μέτρα) της «Φανερωμένης» (πίν. 1), που απέχει 1,5 χιλιόμετρο βόρεια από την Οινούσα, πίσω ακριβώς από το νεότερο ξωκκλήσι της Παναγίας (πίν. 2). Ο χώρος μπροστά από το λόφο σχηματίζει φυσική ταράτσα, που κόβεται απότομα από βάραθρο, μέσα από το οποίο κυλάει ο χειμάρρος

(*) Ευχαριστίες οφείλω στον καθηγητή μου κ. 'Αθανάσιο Παλιούρα, που διάβασε το χειρόγραφο και μου έκανε χρήσιμες παρατηρήσεις, καθώς και στο φίλο σχεδιαστή Γιάννη Διαμαντόπουλο για την επιμέλεια των σχεδίων 2 και 3.

1. Με βάση τη χειροποίητη επιφανειακή κεραμική, που εντοπίσαμε στον παρακείμενο λόφο του «Μπέγκου», συμπεραίνουμε πως η περιοχή κατοικήθηκε από τους προϊστορικούς ακόμη χρόνους. Η ανεύρεση ακόμη ρωμαϊκής νεκρόπολης και η διατήρηση υπολειμμάτων οχύρωσης της ίδιας εποχής στην κορυφή του λόφου «Βλασελνίκου» δεν αφήνουν καμιά αμφιβολία για τη μεταγενέστερη παράλληλη ίδρυση ρωμαϊκού πολισματος και φρουρίου. Η κατοίκηση του χώρου συνεχίστηκε αδιάκοπα και κατά τη βυζαντινή εποχή, όπως μαρτυρεί βυζαντινό μονόχωρο ναύδριο νότια από το χωριό, καθώς και κατά την περίοδο της τουρκοκρατίας.

2. Οι πρώτοι κάτοικοι του ορεινού αυτού χωριού (υψόμετρο 515 μέτρα), που βρέσκονται επτά περίπου χιλιόμετρα βόρεια από την Οινούσα, ήταν απόδημοι Αβδελλιώτες από τα Γρεβενά, που αναγκάστηκαν να εγκαταλείψουν την πατρίδα τους, εξαιτίας των διώξεων του Αλή Πασά, βλ. Φ. Οικονομίδου, Βλάχικη φορεσιά από το Χιονοχώρι, *Μακεδονικά* 13 (1973), 341. Μετά την απελευθέρωση του 1913 προσαχρήθηκε στην Κοινότητα του Αγίου Πνεύματος και το 1923 αποσπάστηκε και σχημάτισε δική του Κοινότητα.

του Κοκκινόρρεματος (τουρκ. Κιζίλ τσάι), που τα ορμητικά του νερά χρησιμοποιούνταν μέχρι πρόσφατα για την κίνηση νερόμυλων.

Στη νότια πλαγιά του απόκρημνου ασβεστολιθικού λόφου, που σχηματίζει αβαθή βραχοσκεπή³, σε ύψος 5,5 περίπου μέτρων είναι αποτυπωμένη η τοιχογραφία της Οδηγήτριας⁴ στον τύπο της «δεξιοκρατούσας»⁵ με τη συνοδεία των δυο αρχαγγέλων πάνω στο βαθύ γαλάζιο κάμπο (πίν. 3).

Η εικονιστική σύνθεση περιβάλλεται από ανισοσκελή τραπέζιο, που τα οριζόντια πλαίσιά του έχουν διαστάσεις δυο μέτρα περίπου⁶, ενώ τα κάθετά του 1,35μ. Για το πλαίσιομα χρησιμοποιήθηκε εξωτερικά βαθιά μενεξελί πλατιά ταινία και εσωτερικά άσπρη επαπτόμενη παράλληλη γραμμή. Η νωπογραφία διατηρείται σε άθλια κατάσταση, εξαιτίας των ανθρώπινων κακοποιήσεων, που δέχτηκε κατά καιρούς, και της πολύχρονης έκθεσής της στο ύπαιθρο (πίν. 4).

Η κεντρική μορφή της Θεοτόκου, που επιβάλλεται με τον όγκο της, παριστάνεται σε προτομή (πίν. 5). Φέρει το Χριστό καθισμένο άνετα στο δεξί της χέρι, που δε διακρίνεται, και με λυγισμένη την αριστερή κλείδωση του βραχίονα υψώνει την παλάμη με τα μακριά δάχτυλα γυρισμένη εσωτερικά προς την αριστερή πλευρά του στήθους. Στρέφει ελαφρά το σώμα προς το Χριστό και πιο έντονα το γερμένο προς τα κάτω κεφάλι. Από τους στενούς ώμους ο αριστερός είναι ελαφρά πιο υψωμένος και ακολουθεί τη στροφή του σώματος. Ο χειριδωτός γαλάζιος χιτώνας, που καλύπτεται από το μενεξελί μαφόριο και είναι ορατός στον καρπό του αριστερού χεριού και στον κεκρύφαλο, διακοσμείται με βαθιές γαλάζιες παράλληλες ταινίες⁷. Ο όγκος από τα μαλλιά δίνεται πετυχημένα κάτω από το ύφασμα με τις φωτοσκιάσεις. Η επίπεδη γεωμετρική πτυχολογία από το ένδυμα δηλώνεται με σκούρες λεπτές γραμμές, που διασχίζουν τη μορφή χωρίς να την περιγράφουν. Το πλατύ πρόσωπο τονίζεται με τα αδρά χαρακτηριστικά. Τα αμυγδαλωτά μάτια αποδίδονται κάτω από το χαμηλό μέτωπο με τις σκούρες μενεξελί κόρες μέσα στο σκιερό βολβό, όπως και τα λεπτά τοξωτά φρύδια, που σμίγουν με τη ρίζα της μακριάς και λεπτής μύτης. Το κλειστό μισοκαταστρεμμένο στόμα τονίζεται από τα σαρκώδη χει-

3. Για το λόγο αυτό η τοιχογραφία ξέφυγε την ολοσχερή καταστροφή από την πολυκαιρία και τις καιρικές συνθήκες.

4. Για την προέλευση της ονομασίας, βλ. Κ. Καλοκύρη, *Η Θεοτόκος εις την εικονογραφίαν Ανατολής και Δύσεως*, Θεσσαλονίκη 1972, 61.

5. Για την παραλλαγή του τύπου αυτού, βλ. Κ. Καλοκύρη, *ό.π.*, 61-62.

6. Οι μετρήσεις δίνονται κατά προσέγγιση, εξαιτίας του απρόσιτου ύψους.

7. Η υποδήλωση του εσωτερικού καλύμματος, που μόλις προβάλλει από την παρυφή του μαφόριου της κεφαλής, ακολουθεί την παλιότερη παράδοση του 11^{ου} και 12^{ου} αι., που αργότερα φθίνει και διατηρείται σπάνια σε έργα ρωσικής κυρίως τέχνης, βλ. Σ. Πελεκάνιδη, *Μελέτες Παλαιοχριστιανικής και Βυζαντινής Αρχαιολογίας*, Θεσσαλονίκη 1977, 22.

λη. Το πηγούνι παχύ και σφαιρικό ενώνεται κάπως απότομα με το χοντρό λαιμό (πίν. 6).

Ο Θεάνθρωπος εικονίζεται ως νήπιο ολόσωμος και σε στροφή τριών τετάρτων (πίν. 7). Κάθεται πάνω στο δεξί χέρι της Μητέρας του με λυγισμένα τα γόνατα. Ύψώνει το αριστερό καμπτόμενο χέρι μπροστά, πιθανώς σε σχήμα ευλογίας, ενώ με το αριστερό ίσως κρατούσε ειλητήριο, σύμφωνα με παράλληλους εικονογραφικούς τύπους. Η κακή διατήρηση στο σημείο αυτό, καθώς και σε ολόκληρο το πρόσωπο, κάνουν δύσκολη τη λεπτομερέστερη παρατήρηση (πίν. 8). Το καφέ ένδυμα του Χριστού με τη σχηματοποιημένη ανοιχτόχρωμη γραμμική πτυχολογία, χωρίς ενδιάμεσους τόνους, αναδεικνύει το αριστερό κυρίως καμπτόμενο σκέλος (πίν. 9). Η αριστερή σκουρόχρωμη χειρίδα πέφτει ανάλαφρα προς τα κάτω, αφήνοντας φαρδύ άνοιγμα στο άκρο.

Οι δυο σεβίζοντες συμμετρικοί φτερωτοί αρχάγγελοι, που παραστέκουν δεξιά και αριστερά τη Θεοτόκο και συμμετέχουν στη σύνθεση, εικονίζονται όρθιοι από τα γόνατα και πάνω, ελαφρά υπερυψωμένοι και σε μικρότερο μέγεθος. Παριστάνονται μετωπικοί με ελαφρά κλίση προς το κέντρο και σεβίζουν με γερμένο το κεφάλι σε στροφή τριών τετάρτων⁸. Η περιγραφή μας στηρίζεται περισσότερο στον αριστερό αρχάγγελο, που διασώθηκε σε καλύτερη κατάσταση (πίν. 10, 11), σε αντίθεση με τον άλλον που από το στήθος και κάτω είναι καταστρεμμένος, αλλά διατηρεί περισσότερο τα χαρακτηριστικά του προσώπου (πίν. 12α,β). Κρατούν με το καμπτόμενο χέρι τους, στο ύψος του στέρνου, την άκρη από κεκλιμένο κοντό σκούρο μενεξελί σκήπτρο, που το ανώτατο άκρο καταλήγει σε σταυρό με μικρές κεραίες. Με το άλλο χέρι, που δεν είναι ορατό αλλά υποδηλώνεται, προσφέρουν κυκλική γαλάζια σφαίρα, σύμβολο της παγκοσμιότητας. Πάνω στη σφαίρα, που σώζεται μόνο στον αριστερό αρχάγγελο, σημειώνεται το Χριστόγραμμα (πίν. 13). Ο μενεξελί ποδήρης χιτώνας με τις ελάχιστες πτυχώσεις καλύπτεται από βαθύ μενεξελί μανδύα. Οι κατάρκομοι μαργαριτοποίκιλτοι αυτοκρατορικοί λώροι αναδιπλώνονται χιαστί στο στήθος και η διπλή διχαλωτή τους άκρη αναρτιείται από τον πήχυ του χεριού που κρατάει τη σφαίρα, επιτρέποντας να φανεί η εσωτερική πλευρά, που διακοσμείται με σπειροειδείς λεπτές γραμμές. Οι συμπιεζόμενες φτερούγες⁹ καταλήγουν σε ημισφαιρικά άνω άκρα. Οι σκούρες κάθετες γραμ-

8. Η στάση, όπως και η ενδυμασία, των αρχαγγέλων διαφοροποιείται στην παράλληλη εικονογραφία με την Παναγία χωρίς το Βρέφος. Άλλοτε κάμπτουν μόνο τον πάνω κορμό τους, όπως στην τοιχογραφία του Αγίου Νικολάου του Ορφανού στη Θεσσαλονίκη και άλλοτε πάλι σπάνια βρίσκονται σε στάση γονυκλισίας, όπως στην εκκλησία του Manastir (Μοριονο), που είναι αφιερωμένη στον ίδιο άγιο, βλ. P. Miljković - Pepek, Contribution aux recherches sur l'évolution de la peinture en Macédoine au XIII^e siècle. L'art byzantin du XIII^e siècle, Symposium de Sopocani 1965, Beograd 1967, ειχ. 12.

9. Στα παλαιοχριστιανικά μνημεία (σαρκοφάγους και κατακόμβες) οι άγγελοι παρι-

μώσεις πάνω στις φτερούγες, που εφάπτονται προς τα πάνω σε οξύ άκρο, υποδηλώνουν τις εσωτερικές νευρώσεις.

Στο περιορισμένο γαλάζιο βάθος συμπιέζονται ασφυκτικά από τη στενότητα του χώρου οι τέσσερες μορφές, που προσδιορίζονται από τα δυσδιάκριτα ακιδογραφημένα συμπιλήματα πάνω από τους φωτοστεφάνους:

MP ΘV (M(ήτη)ρ Θ(εο)ύ) και O A MI . . . Λ (O Ap(χάγγελος) Mi[χάη]λ).

Οι δυο Αρχιστράτηγοι —περισσότερο ο αριστερά ιστάμενος— υπερβαίνουν ελάχιστα το νοητό οριζόντιο άξονα της ισοκεφαλίας. Με την ανύψωση αυτή και τη διαφοροποίηση του μεγέθους ο ζωγράφος επιδίωξε να δώσει την προοπτική του βάθους και της τρίτης διάστασης, εξάιροντας έτσι το συγκλινόν σημείο της σύνθεσης¹⁰. Οι αέρινες μορφές των αρχαγγέλων, από τις οποίες απουσιάζουν οι κνήμες και τα πέλματα, χαρακτηρίζονται από μεγαλοπρέπεια και ήρεμες συγκρατημένες κινήσεις, προσδίδοντας στη σύνθεση του θέματος κάποια επίσημη ιερατικότητα.

Η «πιθανή» διασταύρωση των βλεμμάτων Μητέρας και Τέκνου εξέφραζε ίσως κάποια εσωτερική επικοινωνία και ενότητα, που ο ζωγράφος φρόντισε να τονίσει με την εγγραφή της περιμέτρου των δυο πορτοκαλί φωτοστεφάνων, που περιγράφονται από δυο ανισοπαχείς γραμμές, μια λεπτή άσπρη εξωτερικά και μια βαθιά μενεζελί εσωτερικά.

Αμυδρή διάθεση θλίψης διαφαίνεται στο πρόσωπο της Θεοτόκου, προάγγελος ίσως της προαίσθησης του μελλοντικού πάθους του Γιού της¹¹. Η εξωτερική ενότητα της σύνθεσης των μορφών δίνεται με αρμονικό τρόπο.

Η παράπλευρη επιγραφή, που θα εξετάσουμε παρακάτω, δίνει με ακρίβεια το χρόνο εκτέλεσης της τοιχογραφίας. Γι' αυτό σχετικά με την τεχνική και τεχνοτροπική ανάλυση θα περιοριστούμε μόνο στον καθορισμό του τρόπου και του ύφους της εργασίας του επώνυμου ζωγράφου. Ευδιάκριτοι εξάλλου είναι οι δεσμοί του με την παλαιολόγεια ζωγραφική. Βαθύς γνώστης της τεχνικής αυτής της περιόδου την εκφράζει επιδέξια και με φροντίδα στη διάπλαση των προσώπων των μορφών, όπου αποδίδει μεγάλη σπουδή. Στα χαρακτηριστικά τους διαπιστώνουμε προσπάθεια για πλαστικότητα με τη σωστή παράθεση των χρωματικών τόνων, από το σταχτί προπλάσμο στην ομαλή μετάβα-

στάνονται χωρίς φτερά. Η μορφή του φτερωτού αγγέλου αρχίζει να υιοθετείται από τον 5^ο αιώνα, βλ. M. Garidis, *L'ange à cheval dans l'art byzantin, Byzantion* 42 (1972), 23.

10. Τα δυο σεβαστά πρόσωπα σε παράλληλες εικονογραφικές συνθέσεις συναντιούνται και απομακρυσμένα από τη φρουρά τους (Άγιος Απολινάριος ο Νέος και Parenzo). Εδώ όμως, σπάζοντας την αυστηρή μετωπική στάση, συμμετέχουν στη σύνθεση και δεν παραμένουν ξένοι σε αυτή.

11. Το συναίσθημα αυτό κορυφώνεται στον τύπο της Παναχίας του Πάθους ή αλλιώς της Αμολύντου.

ση απαλών λιγοστών «φώτων»¹², κυρίως στα προεξέχοντα σημεία. Εκτός από το πρόσωπο (μέτωπο, μύτη, κάτω από τα μάτια), «ανοίγει» φειδωλά τις σκιερές αποχρώσεις και των υπόλοιπων γυμνών μελών (λαιμό και παλάμη). Κάνει χρήση της σκούρας μενεξελί γραμμής για το περίγραμμα του προσώπου και για τη διάκριση των επιμέρους μελών του (μύτη, στόμα, φρύδια, κανθούς και κόρες των ματιών). Εκείνο όμως που διακρίνει τις μορφές και τις προσδίδει κάποια υφή θλίψης είναι η απόδοση των κάτω βλεφάρων, που παριστάνονται σακουλιασμένα και σε καμπύλη γραμμή. Έτσι, τα πρόσωπα αποκτούν ατομικότητα, χωρίς όμως να αποβάλλουν τα στοιχεία του ιδανικού. Άλλο ιδιαίτερο γνώρισμα του ζωγράφου είναι η απεικόνιση των μορφών με κοντόχονδρο λαιμό, που σχηματίζει βαθιά αυλάκωση από τη σύσπαση, εξαιτίας της κλίσης της κεφαλής. Γενικά στην επιβλητική αυτή εκτέλεση διαφαίνεται η διάθεση για ανάδειξη των όγκων και της πλαστικότητας, χαρακτηριστικά που άρχισε να προβάλλει έντονα με τα έργα της η λεγόμενη «Μακεδονική Σχολή».

Η σύνθεση της απεικόνισης με την Παναγία μόνη ή Βρεφοκρατούσα ανάμεσα στους δυο σεβίζοντες αρχαγγέλους¹³, ήταν προσφιλές θέμα στην ανατολική αψίδα του Ιερού¹⁴, ιδιαίτερα μετά την περίοδο της εικονομαχίας· μεγαλύτερη προτίμηση όμως για το θέμα αυτό έδειξε η Βυζαντινή Ανατολή. Εκτός από το λατρευτικό χώρο των εκκλησιών, παράλληλη θεματογραφία χρησιμοποιήθηκε και για τη διακόσμηση σπηλαίων, όπως στο σπήλαιο των Αγίων Θεοδώρων του Ν. Έβρου¹⁵ και στο αντίστοιχο του Ζυγού (αρχ. Αρακύνθου) της Αιτωλίας. Στο τελευταίο μάλιστα η Θεοτόκος φέρει την επωνυμία Θ(Ε-ΟΤΟ)ΚΟΣ Η ΣΠΙΛΙΟΤΙΚΑ¹⁶.

Η φθορά των επιγραφών πάνω από τις μορφές των αρχαγγέλων δε στέκει εμπόδιο για την ακριβή ταύτισή τους, αφού, σύμφωνα με το βυζαντινό

12. Σχετικά με την αναλογία των σκιερών και φωτεινών επιφανειών στο πλάσιμο του προσώπου αυτήν την περίοδο, βλ. Α. Τσιτουρίδω, *Η εντολία ζωγραφική του Αγίου Νικολάου στη Θεσσαλονίκη*, Θεσσαλονίκη 1978, 203· της ίδιας, *Ο ζωγραφικός διάκοσμος του Αγίου Νικολάου Ορφανού στη Θεσσαλονίκη*, Θεσσαλονίκη 1986.

13. Οι αρχάγγελοι συνοδεύουν την Παναγία ως φύλακες ή μεσολαβητές. Για την απεικόνιση του αρχαγγέλου Μιχαήλ ως φύλακα και για το επίθετο που τον συνοδεύει σε τοιχογραφίες και φορητές εικόνες από το 14^ο αιώνα, βλ. Α. Ξυγγόπουλου, *Αρχάγγελος Μιχαήλ ο Φύλαξ*, *BNI* 10 (1934), 184.

14. Βλ. Διονυσίου του εκ Φουρνά, *Ερμηνεία της ζωγραφικής τέχνης* (έκδ. Α. Παπαδοπούλου-Κεραμέως), Εν Πετρούπολει 1909, 216 και *Ch. Ihm, Die Programme der christlichen Apsismalerei vom vierten Jahrhundert bis zur mitte des achten Jahrhunderts*, Wiesbaden 1960, 59-61.

15. Βλ. Ε. Κουρκουτίδου - Νικολαΐδου, *AI* 29 (1973-74), Β₂, 838, πίν. 627.

16. Βλ. Η. Βαζαντόπουλου, *AI* 22 (1967), Β₂, 328, πίν. 237β. Σ. Κίσσα, *Σχόλια σε ένα σιγίλλιο του Ιωάννου Αποκρυχτού, Αφιέρωμα στη μνήμη του Στ. Πελεκανίδη*, Θεσσαλονίκη 1983, 172-173. Α. Παλιούρα, *Βυζαντινή Αιτωλοακαρνανία*, Αθήνα 1985, 193.

πρωτόκολλο, συνηθίζεται η τοποθέτηση του Μιχαήλ¹⁷ δεξιά πάντα και του Γαβριήλ¹⁸ αριστερά από τη Μητροπάρθενο¹⁹, που παριστάνεται όρθια ή έν-θρονη²⁰, άλλοτε μόνη και άλλοτε με το Χριστό.

Η παρουσία των Ταξιαρχών, που δέονται στη Θεοτόκο κρατώντας το σκήπτρο και τη σφαίρα²¹, εμφανίζεται σε αντίστοιχα εικονογραφικά θέματα ταυτόχρονα και στην Ανατολή και στη Δύση από τον 7ο αιώνα. Στην αρχή ως ψηφιδωτές συνθέσεις, όπως στην Παναγία Αγγελόκτιστη στο χωριό Κίτι της Κύπρου (α' μισό 7ου αι.)²², στη βασιλική του Αγίου Μάρκου της Βενετίας (7ος αι.)²³, στην εκκλησία της καυκάσιας μονής Gelati (1130 περίπου)²⁴, στο Monreale (1174-1189)²⁵ και στον καθεδρικό ναό της Cefalu στη Σικελία (12ος αι.)²⁶. Από τον 11ο αιώνα όμως τα ακριβά ψηφιδωτά παραχωρούν τη θέση τους στις «ευτελείς» τοιχογραφίες, όπως στον Άγιο Νικόλαο της Στέγης κοντά στην Κακοπετριά της Κύπρου (α' μισό 11ου αι.), στην κρύπτη της Παναγίας του Σταυρού (Παναγία Αγγελόκτιστη) (12ος-13ος αι.)²⁷, στην Αγία Σοφία της Τραπεζούντας (μέσα 13ου αι.)²⁸, στην Παναγία Μαυριώτισσα της Καστοριάς (13ος αι.)²⁹ και στην Bojana της Βουλγαρίας (13ος αι.)³⁰. Εκτός από τη σφαίρα, παριστάνονται να κρατούν και μόνο το σκήπτρο (ψηφιδωτό Παναγίας

17. Βλ. Β. Γιαννόπουλου, Αρχάγγελος Μιχαήλ, *ΘΗΕ* 8(1966), 1182.

18. Βλ. Κ. Χαλαμπίδη, Αρχάγγελος Γαβριήλ, *ΘΗΕ* 4(1964) 105-106.

19. Βλ. Μ. Sacopoulo, *La Theotokos à la mandorle de Lythrankomi*, Paris 1975, 12.

20. Και οι δυο τύποι συνηθίζονται από παλιά, βλ. Κ. Καλοκύρη, ό.π., 57. Εικονογραφικές ομοιότητες, εκτός από τη μνημειακή ζωγραφική, μπορεί να αναζητήσει κανείς και στη ζωγραφική των φορητών εικόνων, καθώς και στη μικροτεχνία. Στις φορητές μά-λιστα εικόνες από το 15ο αιώνα η Παναγία επιγράφεται ως «Κυρία των αγγέλων», βλ. Κ. Καλοκύρη, ό.π., 58.

21. Σε όλα τα παράλληλα παραδείγματα, εκτός από ένα (στην Παναγία Αγγελόκτι-στη), πάντα στη σφαίρα είναι αποτυπωμένο το σύμβολο του Σταυρού στη θέση του Χριστου-γράμματος.

22. Βλ. L. Bréhier, *L'art chrétien*, Paris 1928, 127-128, εικ. 54.

23. Βλ. A. Stubbe, *La Madone dans l'art*, α.χρ., εικ. 61.

24. Βλ. S. Amiranashvili, *Istoriya Gruzinskoj monumentalnoj schivopisi*, I, Sakhelgami 1959, πίν. 52, 97.

25. Βλ. E. Kitzinger, *The Mosaics of Monreale*, Palermo 1961, 29.

26. Βλ. B. Lasarev, *Istoriya vizantinskoj schivopisi*, II, Moskva 1948, πίν. 178-180.

27. Βλ. A. Rizzi, *Monachesimo bizantino e chiese rupestri in basilicata*, J.N.A.E 5(1969), πίν. 63.

28. Βλ. D. Talbot-Rice, *The Church of Haghia Sophia at Trebizond*, Edinburg 1968, 106-107, πίν. 34, εικ. 71.

29. Βλ. Στ. Πελεκάνδη, *Καστοριά I: Βυζαντινά τοιχογραφία*, Θεσσαλονίκη 1953, πίν. 63-64.

30. Βλ. Ph. Schweinfurth, *Die fresken von Bojana*, Mainz/Berlin 1965, εικ. 12.

Κανακαριάς στην Κύπρο³¹, τοιχογραφίες Θεοτόκου της Πέτρας στην Κωνσταντινούπολη³², Αγίου Νικολάου του Ορφανού στη Θεσσαλονίκη³³ και Παναγίας Χρυσοκουρδαλιώτισσας στην Κύπρο³⁴) ή ακόμη ανοιχτό ειλητάριο (στον Άγιο Ιωάννη το Θεολογίτη στη Βέροια³⁵) ή θυμιατό (στην κοπτική μονή του Απολλώ στο Βαουίτ της Αιγύπτου³⁶, στην κρύπτη της Παναγίας του Σταυρού, στο Σταυρό του Αγιασμάτη της Κύπρου³⁷ και στην Παναγία του Γαλατά³⁸) ή βασιλικό διάδημα (στη Santa Maria Antiqua της Ρώμης) ή τέλος με ανοιχτές τις δυο παλάμες σε ένδειξη ικεσίας (στον Άγιο Γεώργιο του Kurbinovo³⁹, στην Παναγία Φορβιώτισσα της Ασίνου στην Κύπρο⁴⁰, στην Παντάνασσα⁴¹ και στην Περίβλεπτο⁴² του Μυστρά).

Στη δυτική πλευρά της τοιχογραφίας και σε ύψος 0,75 μ. περίπου από το κατώτατο τμήμα της εφάπτεται μέσα σε τετράγωνο πλαίσιο κεφαλαιογράμματη γραπτή επιγραφή με διαστάσεις $\pm 0,50 \times 0,65$ μ. Το πλαίσιο γίνεται εξωτερικά με πλατιά ταινία και εσωτερικά με παράλληλη λεπτή γραμμή (πίν. 14). Περιθώριο και γράμματα σε βαθύ μενεζελί χρώμα είναι ζωγραφισμένα απευθείας πάνω στο βράχο με την τεχνική της ξηρογραφίας, σε αντίθεση με την τοιχογραφία.

Η επιγραφή είναι δυσανάγνωστη, κυρίως στον τρίτο και τέταρτο στίχο,

31. Βλ. Μ. Sacopoulo, ό.π., πίν. XVI και Α. Megaw, *The Mosaics in the Church of Panagia Kanakaria*, *Atti del VIII Congresso Internazionale di Studi Bizantini* (Palermo, 3-10 Apr. 1951), [Studi Bizantini e Neoellenici, Roma 1953], 199-200.

32. Βλ. P. Schazman, *De fresques byzantines récemment découvertes par l'auteur dans les fouilles à Odalar-Çamii Istanbul*, *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Bizantini*, [Studi Bizantini e Neoellenici VI, Roma 1940], 378 κε., πίν. CXXI.

33. Βλ. Α. Ευγγρόπουλο, *Οι τοιχογραφίες του Αγίου Νικολάου Ορφανού Θεσσαλονίκης*, Αθήνα 1964, πίν. 63-65. Χ. Μυροπούλου - Τσιούμη, *Ο Άγιος Νικόλαος ο Ορφανός*, Θεσσαλονίκη 1970, 15-16, πίν. 7. Α. Τσιτουρίδου, ό.π., ειχ. 1,2.

34. Βλ. Α. Παπαγεωργίου, *Οι ξυλόστεγοι ναοί της Κύπρου*, Λευκωσία 1975, 126, ειχ. 41.

35. Βλ. Μ. Michailidis, *Les peintures murales de l'église de Saint-Jean le Théologien à Véria*, *Actes du XV^e Congrès International d'Études Byzantines*, Athènes 1981, 486, ειχ. 21.

36. Βλ. R. Lange, *Das Marienbild der frühen Jahrhunderte*, 1969, 58.

37. Βλ. Α. Stylianou, *Some Wall-Paintings of the Second Half of the 15th Century in Cyprus*, *Actes du XII^e Congrès International d'Études Byzantines*, tom. III, Beograd 1964, 366, πίν. Va

38. Βλ. Α. και J. Stylianou, *The Painted Churches of Cyprus*, 1964, ειχ. d.

39. Βλ. L. Hadermann-Misguisch, *Kurbinovo. Les fresques de Saint-Georges et la peinture byzantine du XII^e siècle*, Bruxelles 1975, ειχ. 81.

40. Βλ. Α. Papageorgiou, *Masterpieces of the Byzantine Art of Cyprus*, Nicosia 1965, πίν. XI, 1

41. Βλ. Ν. Γεωργιάδη, *Μυστράς*, Αθήνα 1978, ειχ. 59.

42. Βλ. Μ. Χατζηδάκη, *Μυστράς*, Αθήνα 1956², πίν. 18, 19

όχι μόνο εξαιτίας της φυσιολογικής της φθοράς, αλλά και του μεγάλου ύψους στο οποίο βρίσκεται. Η απόλυτη ευθυγράμμιση του πλαισίου και των σειρών στάθηκε αδύνατη στο ζωγάφο, εξαιτίας της ανώμαλης επιφάνειας του βράχου. Έτσι, τα διάστιχα και τα μεσοδιαστήματα του ύψους των γραμμάτων βρίσκονται σε κάποια αταξία (σχέδ. 2).

Το κείμενο της εφτάστιχης επιγραφής σε μεταγραφή έχει ως εξής:

Υτωρίθι υ άγι(α) (ι)κόν τῆς άγ(ι)-
ας Θεοτόκου δια σηνδρο-
μῆς κ(αι) έξόδου τοῦ [δο]κίμου μο(νοχοῦ)
τοῦ Νικίτα θ[ετοῦ] υοῦ δ(ε) τοῦ
υερέος Χριστοδούλου
ζω ένενικοστοῦ έτους
χῆρ τοῦ Κασταμονίτου.

Η χρονολογία της ανορθόγραφης επιγραφής 6890 από κτίσης κόσμου,

ΥΤΩΡΙΘΙ ΑΓΙΑ ΚΟΝΤΗ ΑΓΙ
ΑΘΕΟΤΟΚΟΥ ΔΙΑ ΣΗΝΔΡΟ-
ΜΗΣ ΚΑΙ ΕΞΟΔΟΥ ΤΟΥ [ΔΟ]ΚΙΜΟΥ ΜΟΝΟΧΟΥ
ΤΟΥ ΝΙΚΙΤΑ Θ[ΕΤΟΥ] ΥΙΟΥ Δ(Ε) ΤΟΥ
ΥΕΡΕΟΣ ΧΡΙΣΤΟΔΟΥΛΟΥ
ΖΩ ΕΝΕΝΙΚΟΣΤΟΥ ΕΤΟΥΣ
ΧΗΡ ΤΟΥ ΚΑΣΤΑΜΟΝΙΤΟΥ :

Σχέδ. 2.

που αντιστοιχεί στη δική μας χρονολογία 1382, δεν αφήνει περιθώρια για πε-
ριττές συζητήσεις και παρερμηνείες για το έτος κατασκευής της τοιχογραφί-
ας. Επιπλέον, μας πληροφορεί πως η πρωτοβουλία για την εκτέλεσή της και
η χρηματική παροχή οφείλονταν σε κάποιο μοναχό Νικήτα, θετό γιο του ιερέα
Χριστοδούλου. Η ιστόρησή της έγινε από τον άγνωστο μέχρι τώρα ζωγάφο

Κασταμονίτη⁴³, που παραλείπει να υπογράψει με το μικρό του όνομα, γεγονός που σημαίνει πως πρέπει να ήταν γνωστός στην περιοχή.

Η επιμελημένη εργασία της σύνθεσης δείχνει πως η δημιουργία αυτή ανήκει σε ώριμο και δόκιμο ζωγράφο, που η καλλιτεχνική δραστηριότητα του ίδιου ή της Σχολής στην οποία ανήκε θα πρέπει να αναζητηθεί και σε άλλα μνημεία της περιοχής των Σερρών.

Έτσι, εμφανή τεχνοτροπική συγγένεια παρουσιάζει η τοιχογραφία του Αγίου Δαμιανού, στον ανατολικό τοίχο του διακονικού της εκκλησίας του Αγίου Νικολάου στο κοντινό χωριό του Ελαιώνα⁴⁴, κυρίως στη γραμμική απόδοση της πτυχολογίας και στην προσπάθεια απεικόνισης του όγκου του προσώπου με τις γραμμώσεις κάτω από τα μάτια.

Παρεμφερής ακόμη είναι και η τεχνική της απεικόνισης των μορφών των αγίων -ανάμεσά τους και ενός αρχαγγέλου στο βόρειο τοίχο - στο βυζαντινό λαξευμένο σε βράχο παρεκκλήσι των Αγίων Αναργύρων στο Χιονοχώρι⁴⁵. Η παράδοση θέλει το παρεκκλήσι αυτό ως κελίδριο του μοναχού Ιωαννίκιου και του ανηψιού του, ιδρυτών της μονής του Τιμίου Προδρόμου, που απέχει 2-3 χιλιόμετρα ΒΑ του χωριού. Εξάλλου, είναι πολύ πιθανό ο ίδιος ζωγράφος να πρόσφερε τις υπηρεσίες του στην εικονογράφηση της περίφημης αυτής μονής. Έτσι, η τοιχογραφία της Θεοτόκου Βρεφοκρατούσας στον τύπο της Γλυκοφιλούσας⁴⁶ (γ' τέταρτο του 14ου αιώνα)⁴⁷, που βρίσκεται στο παρεκκλήσι του Αγίου Νικολάου στη μονή του Προδρόμου, παρουσιάζει σημαντικές τεχνοτροπικές ομοιότητες.

Η λεπτόλογη και φροντισμένη εκπόνηση, κυρίως ως προς το πλάσιμο των προσώπων της εικόνας, και η απεικόνιση της Θεοτόκου σε προτομή φανερώνουν πως ο ζωγράφος ήταν εξοικειωμένος με την τεχνική της φορητής εικόνας, αφού εξάλλου από τα μέσα περίπου του 13ου αιώνα η εξέλιξη της τεχνικής της φορητής εικόνας συμπίπτει σχεδόν απόλυτα με εκείνη της τοιχογραφίας⁴⁸. Δε μας είναι γνωστό αν η αμφιπρόσωπη εικόνα της μονής του

43. Την καταγωγή του πατρώνυμου αυτού, διαδομένου κατά το 12^ο και 13^ο αιώνα, αναζητεί ο Ν. Oikonomides, *Archives de l'Athos, IX, Actes de Kastamonitou*, Paris 1978, 1 στην πόλη Κασταμονή ή Κασταμών της Παφλαγονίας.

44. Βλ. Ε. Τσιγαρίδα, Περί του ναού του Αγίου Νικολάου Ελαιώνας Σερρών, *ΑΔΑ* 4/1 (1971) 55-56.

45. Βλ. Ε. Κουρκουτίδου - Νικολαΐδου, *ΑΔ* 27 (1972), Β₂, 577.

46. Βλ. Α. Ξυγγόπουλου, *Αι τοιχογραφίαι του καθολικού της μονής Προδρόμου παρὰ τὰς Σέρρας*, Θεσσαλονίκη 1973, 69-70, πίν. 57-58 και Ι. Djordjević - Ε. Kyriakoudis, *The Fresques in the Chapel of St. Nicholas at the Monastery of St. John Prodromos near Serres, Cyrillomethodianum* 7 (1983), 180, πίν. 11b.

47. Για το πρόβλημα της χρονολόγησης, βλ. Ι. Djordjević - Ε. Kyriakoudis, ό.π., 168-169, 187.

48. Βλ. Α. Ξυγγόπουλου, *Η παλαιολόγειος παράδοσις εις την μετά την άλωσιν ζω-*









α



ρ

Τιμίου Προδρόμου⁴⁹ αποτελεί αντιπροσωπευτικό δείγμα αυτού του είδους της δημιουργικής ικανότητας του ίδιου ή του κύκλου του.

Ο ζωγράφος πάντως ξεφεύγει από την επαρχιακή αντίληψη και παίρνει κάποια τιμητική θέση δίπλα στα γνωστά ονόματα των προκατόχων του. Για το λόγο αυτό θα μπορούσε ίσως να είχε προσκληθεί από διακεκριμένο καλλιτεχνικό κέντρο παραγωγής, χωρίς να αποκλείεται η πιθανότητα να ανήκε σε περιφερειακό τοπικό δυναμικό εργαστήρι, που λειτουργούσε στο «μέγα και θαυμαστόν ἄστυ» των Σερρών και που θα κάλυπτε τις καλλιτεχνικές ανάγκες της γύρω περιοχής, παρακολουθώντας από κοντά τις σύγχρονες τάσεις της συμβασιλεύουσας. Η τοιχογραφία αυτή ίσως είναι και η τελευταία δημιουργία του στην περιφέρεια, γιατί την επόμενη χρονιά (στις 19 Σεπτεμβρίου 1383) οι Σέρρες έπεσαν οριστικά στα χέρια των Τούρκων.

Η παρουσία της τοιχογραφίας σε υπαίθριο χώρο γεννά εύλογα ερωτηματικά σχετικά με το λειτουργικό της χαρακτήρα. Η απάντησή τους δίνεται αρκετά εύκολα από την ύπαρξη κοιλότητας στα ριζά του λόφου (διαστ. 1×0,95 μ. και βάθους 0,50 μ.) κάτω από την εικόνα και σε απόσταση οχτώ μέτρων αριστερά της (πίν. 15α). Στο νερό, που συγκεντρώνεται μέσα σε αυτή σταγόνα - σταγόνα από χαραγή του βράχου μετά τα πρωτοβρόχια, απορρέοντας σύμφωνα με τη λαϊκή αντίληψη από τα δάκρυα της Θεοτόκου, αποδίδουν θαυματουργές ιδιότητες⁵⁰. Πρόκειται αναμφίβολα για ιερή πηγή (αγίασμα)⁵¹ της Θεοτόκου, γεγονός που επιβεβαιώνεται και από την υπάρχουσα συνήθεια των προσκυνητών να κρεμούν μέρος από τα ρούχα τους ή τα μαντήλια στα κλαδιά των θάμνων⁵², κάτι που συμβαίνει, σε μεγαλύτερη έκταση, στο κοντινό νεό-

γραφικήν, ΔΧΑΕ 4/2(1960-61), 83.

49. Βλ. P. Miljković - Pepek, Une icône bilatérale au monastère Saint-Jean-Prodrome, dans les environs de Serrès, CA 16(1966), 177-183.

50. Για την τριπλή γενικά δύναμη του νερού, την ανανεωτική, την καθαριστική και τη μαγική, βλ. Δ. Λουκάτου, Η θρακική λατρεία των αγιασμάτων (λαογραφικά και εθνολογικά στοιχεία), Πρακτικά του Β' Συμποσίου Λαογραφίας του Βορειοελλαδικού χώρου, Θεσσαλονίκη 1976, 229.

51. Για τη διατήρηση του ιερού χαρακτήρα του χώρου από την αρχαιότητα, πρβλ. D. Samsaris, Le culte du Cavalier thrace dans la vallée du Bas-Strymon à l'époque romaine, Dritter Internationaler Thrakologischer Kongress (Wien, 2-6 Juni 1980) Bd II, Sofia 1984, 286-287 του ίδιου, Le culte du Cavalier thrace dans la colonie romaine de Philippos et dans son territoire, Ponto-Baltica 2-3(1982-83), 93, ο οποίος τοποθετεί εδώ το αρχαίο αγροτικό ιερό του «Ἡρώα Αυλωνίτη».

52. Για τη συνήθεια αυτή, που αποδίδεται σε ενέργεια ομοιοπαθητικής μαγείας και θρησκευτικής προφύλαξης, ότι δηλαδή με το μαντίλι μεταβιβάζεται η αρρώστια σε άψυχα αντικείμενα, μετά τη θεραπεία του αρρώστου από το αγιασμένο νερό, σε ένα εξηχτισμένο και ακίνδυνο για όλους τόπο, βλ. Ν. Πολίτη, Αι ασθένειαι κατά τους μύθους του ελληνικού λαού, Λαογραφικά Σύμμεικτα 3(1931), 72-74, 90-92 και 97-100.

τερο ξωκκλήσι της Αγίας Άννας⁵³, που είναι εντοιχισμένο μέσα σε φυσικό κοίλωμα βράχου (διαστ. 20×15 μ.)⁵⁴.

Το αγίασμα ίσως προϋπήρχε από την εικόνα και είναι πιθανό ότι την απαρχή του οφείλει σε υποτιθέμενη εμφάνιση της Παναγίας στο σημείο αυτό, όπως δηλώνει εξάλλου και το ίδιο το τοπωνύμιο «Φανερωμένη».

Η επιλογή της παράστασης της Βρεφοκρατούσας με τους αρχαγγέλους ως εικονογραφικό θέμα για τη διακόσμηση του αγιάσματος δεν έγινε τυχαία. Η μεταφορά αυτού του θέματος, που συνηθίζεται στο αρχιτεκτονικό τμήμα του τεταρτοσφαίριου της κόγχης του Ιερού, πάνω στο βράχο έχει συμβολικό χαρακτήρα. Όπως το τμήμα εκείνο ενώνει τη στέγη με το δάπεδο σαν «γέφυρα ή μετάγουσα από γης προς οὐρανόν», δηλαδή τους Άνω με τους κάτω, έτσι και η Θεοτόκος που εκπροσωπεί τη Μητέρα της συνδιαλλαγής του πλάσματος με τον πλάστη, αυτή που γεφύρωσε το χάσμα της Εύας και συμμετέχει ενεργά στη σωτηρία του κόσμου⁵⁵, προτιμήθηκε και εδώ για τη μεταβίβαση των παρακλήσεων των νοσούντων κυρίως πιστών προς το Θεό.

Από εκκλησιαστική άποψη το αγίασμα δε νοείται χωρίς τον τελετουργικό αγιασμό του νερού, παρόλο που στη λαϊκή χριστιανική παράδοση και πίστη τα νερά είναι από μόνα τους εξαγιασμένα⁵⁶, γι' αυτό συνηθίζεται η γειτνίασή του με κάποια εκκλησία. Πολλές φορές ακόμη το ίδιο το αγίασμα στάθηκε αφορμή για την ανέγερση εκκλησίας αφιερωμένης σε αυτό, όπως ασφαλώς έγινε και στη δική μας περίπτωση.

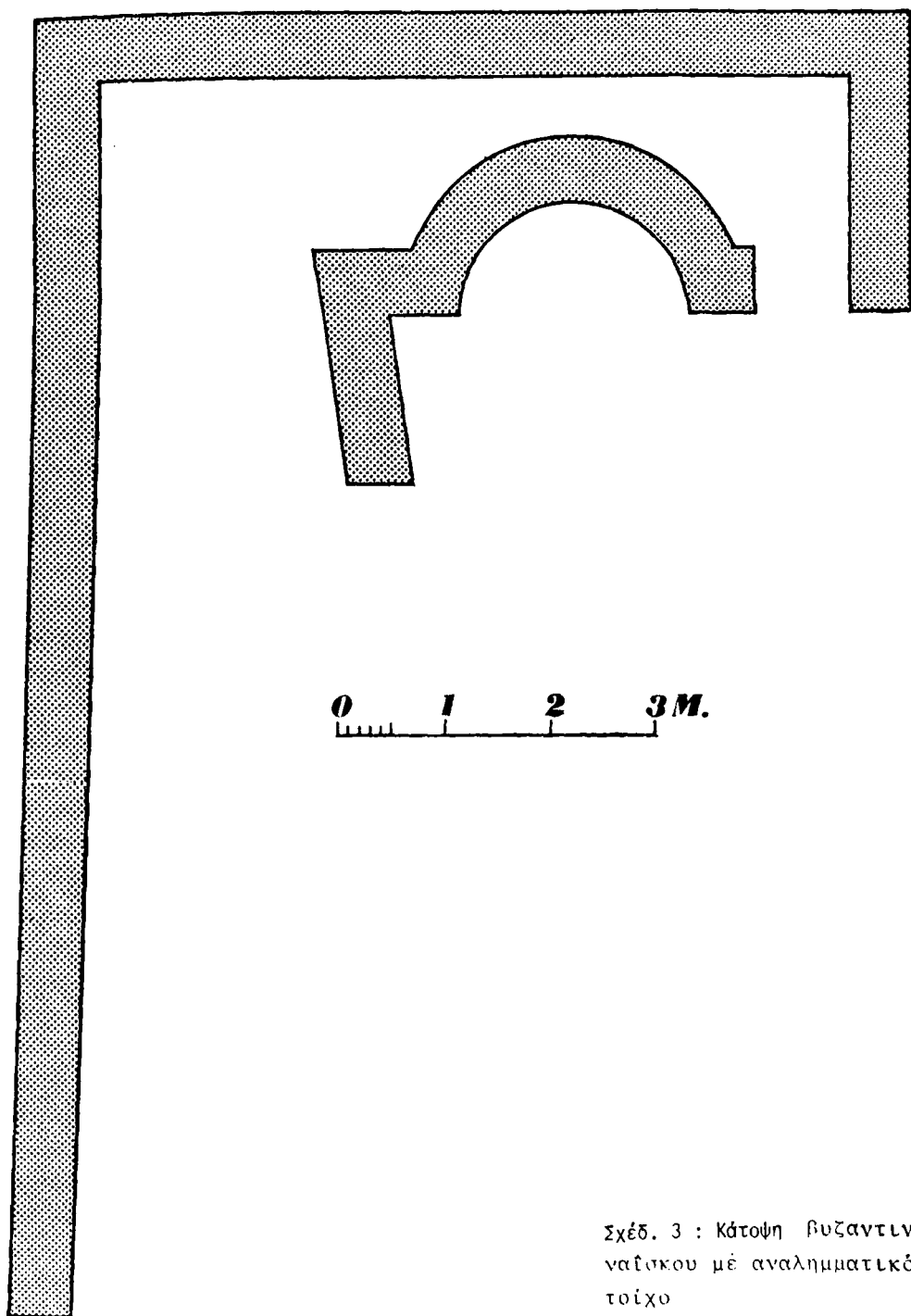
Νοτιοανατολικά από το αγίασμα και σε απόσταση 25 μέτρων ξεχωρίζουν υπολείμματα από την κόγχη και το βόρειο τοίχο παλιότερου ναυδρίου, πίσω ακριβώς από την κόγχη του Ιερού από το νεότερο ξωκκλήσι της Παναγίας. Η τοιχοδομία του με σωζόμενο μέγιστο ύψος 1,20 μ. και πάχος 0,60 μ. αποτελείται από αργολιθοδομή και τεμάχια από εχβραχισμό και ως συνδετική ύλη χρησιμοποιήθηκε ασβεστοκονίαμα με λιγοστούς πλίνθους (πάχους 0,035 μ.) σε ακανόνιστη διάταξη (πίν. 15β). Ο ναῖσκος αυτός, που χρονολογικά τοποθετείται λίγο μετά την τοιχογραφία, προστατευόταν από τη βόρεια και ανατολική πλευρά του από αναλημματικό τοίχο (με ελάχιστη απόσταση

53. Βρίσκεται ΒΑ από την Παναγία και σε υψόμετρο 220 μέτρα. Σύμφωνα με την κατιτορική επιγραφή πρόκειται για την ιερὰ μονή της Γέννησης του Ιωάννη, που ανεγέρθηκε με τη συνδρομή των κατοίκων της Οινούσας το έτος 1936.

54. Σύμφωνα με τη λαϊκή πίστη, γι να περάσει κανείς την είσοδο πρέπει να υποσχεθεί πρώτα κάποιο τάμα, διαφορετικά κινδυνεύει να περισφυχτεί από αυτή κατά το πέρασμά του.

55. Βλ. Κ. Καλοκύρη, ό.π., 58· του ίδιου, *La Théotokos dans l'art des églises orthodoxes et catholiques par rapport au mouvement oecumenique*, ΕΕΘΣΠΘ, 21 (1976) 45-46.

56. Βλ. Δ. Λουκάτου, ό.π., 231.



Σχέδ. 3 : Κάτοψη βυζαντινής
ναΐσκου με αναλημματικό
τοίχο

από το ναΐσχο 1,45 μ. και μέγιστη 2,30 μ.), εξαιτίας των συχνών κατολισθήσεων του υπερκείμενου λόφου (σχέδ. 3). Ωστόσο ο προστατευτικός αυτός τοίχος -με σωζόμενο μέγιστο ύψος 3,50 μ. και με ίδια ακριβώς τοιχοδομία- δεν μπόρεσε να συγκρατήσει μεγάλο βράχο, που αποσυνδέθηκε και καταπλάκωσε το κεντρικό τμήμα του βυζαντινού ναΐσκου. Κατά την ανέγερση του νεότερου ξωκκλησιού της Παναγίας, με τον αποτεμαχισμό του βράχου που έγινε, βρέθηκαν κάτω από αυτόν ένας μεταλλικός σταυρός (με διαστ. των κεραιών 0,22×0,08 μ. και πλάτος 0,02 μ.) (πίν. 16α) και μια μικρογραφική απολεπισμένη φορητή εικόνα (με διαστ. 0,085×0,055 μ.) με παράσταση της Θεοτόκου αριστεροκρατούσας (πίν. 16β). Επιπλέον, στο εσωτερικό του ναΐσκου αποκαλύφθηκαν τρεις παράλληλοι τάφοι, που τα οστά τους τα περισυνέλεξαν οι εργάτες και τα ξαναθάψαν όλα μαζί στην αψίδα του Ιερού του. Ανάμεσα στα οστά αυτά, που θα πρέπει να ανήκαν σε ιερομονάχους οι οποίοι είχαν την επιστασία⁵⁷ του αγιάσματος και ασκήτευαν στα παρακείμενα δυο σπήλαια (πίν. 17α,β), θα πρέπει να αναζητήσουμε και εκείνα του μοναχού Νικήτα, στον οποίο οφειλόταν η πρωτοβουλία για την εκτέλεση της θαυματουργής βραχοαchioγραφίας πάνω από το αγίασμα.

Σέρρες

UNE FRESQUE BYZANTINE INÉDITE DE LA RÉGION DE SERRÈS

RÉSUMÉ

Près du village actuel d'Oinoussa (départ. de Serrès) l'auteur a découvert une fresque sur la côte d'une colline escarpée. Elle représente la Theotokos tenant dans le droit bras l'enfant Jésus avec l'escorte de deux Archanges. D'après une inscription qui existe à côté de la fresque, elle est une oeuvre du peintre Kastamonitis faite en 1382. Sa présence à ce lieu isolé est expliquée par l'existence d'une fontaine sacrée à l'eau de laquelle on attribue des qualités thérapeutiques. D'après la foi populaire, l'eau de la fontaine provient des larmes de la Theotokos, qui tombent goutte à goutte.

À une distance de 25 m. de la fontaine on voit les restes d'une chapelle byzantine qui se trouve bien sûr en rapport avec elle.

57. Η επιστασία των αγιασμάτων, όπως είναι γνωστό, βρισκόταν πάντα στα χέρια του κλήρου.

Στέργιου Ν. Στεφάνου

Ο ΠΥΡΓΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΓΩΝΙΟΥ

ΣΥΜΒΟΛΗ ΣΤΗ ΜΕΛΕΤΗ ΤΩΝ ΤΟΥΡΚΙΚΩΝ ΟΧΥΡΩΣΕΩΝ
ΤΗΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

Στη Χαρούλα

1. Η ΣΗΜΕΡΙΝΗ ΚΑΤΑΣΤΑΣΗ.

1.1. Ονομασία.

Ο κυλινδρικός πύργος της βορειοανατολικής γωνίας του τείχους της Θεσσαλονίκης, ανατολικά της πύλης της Άννας Παλαιολογίνας (εικ. 1), σήμερα είναι γνωστός σαν «Πύργος του Τριγωνίου». Ο ίδιος στην περίοδο της Τουρκοκρατίας ονομαζόταν: «Τζιντζιρλή - Κουλέ» (πύργος της Αλυσίδας)¹ και «Κουσακλή - Κουλέ» (Ζωσμένος πύργος)².

1. Η ονομασία «Τζιντζιρλή Κουλέ» αφορά στον «πύργο στα Ν.Α. της Ακρόπολης» (Félix de Beaujour, *Tableau de Commerce de la Grèce*, I, Paris, 1800, σ. 31).

2. Η ονομασία «Κουσακλή Κουλέ» συναντάται στον Εβλιγιά Τσελεμπή στα μέσα του 17ου αι. (Μοσχόπουλου, Ν. 'Η Έλλάς κατά τὸν 'Εβλιᾶ Τσελεμπή, 'Επετηρίς 'Εταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, 16 (1940), 321-363, σ. 331). Στην περιοχή σημειώνεται και οδός Kusakli-Kulé, (σημερινή οδός Ανδοκίδου), στα χρόνια της Τουρκοκρατίας, (Δημητριάδη, *Τοπογραφία της Θεσσαλονίκης κατά τὴν ἐποχὴ τῆς Τουρκοκρατίας 1430-1912*, Ἐταιρεία Μακεδονικῶν Σπουδῶν, Θεσσαλονίκη 1983, σ. 94-95). Εξάλλου, δημοσιεύεται χάρτης του τελευταίου τέταρτου του 19^{ου} αι. (εφόσον εμφανίζονται κτίρια ὅπως οἱ στρατώνες, τὸ σημερινό στρατηγείο, τὸ παλιό κτίριο τοῦ Πανεπιστημίου κλπ.) που ονομάζει τὸν Πύργο τοῦ Τριγωνίου Kuchacli-Kulé, (Δημητριάδη, Β., ὁ.π. σ. 447). Φαίνεται ὅτι οἱ δυο ονομασίες Τζιντζιρλή-Κουλέ και Κουσακλή-Κουλέ εἶχαν παράλληλη χρῆση.

3. Βασδραβέλλη, Ι. Κ., *Ἱστορικά Ἀρχεῖα Μακεδονίας, Α' Ἀρχεῖον Θεσσαλονίκης (1695-1912)*, Ε. Μ. Σ., Θεσσαλονίκη 1952, σ. 200-202. Στην καταγραφή πολεμικοῦ υλικού που γίνεται στην Θεσσαλονίκη στις 7-2-1733 αναφέρονται πέντε φρούρια. Ξεκινώντας ἀπὸ τὸ Γεντή-Κουλέ αναφέρονται στη συνέχεια τὰ φρούρια Αχμέτ-Πασιά, Καλαμαριάς, Τοπχανέ και Βαρδαρίου. Ακολουθώντας κυκλική δεξιόστροφη κίνηση -ὅπως φαίνεται νὰ ἐγίνε και στην καταγραφή αὐτή- και με γνωστά τὰ οχυρά της πόλης και τὴν ονομασία τους σ' αὐτή τὴν περίοδο, στὸν Πύργο τοῦ Τριγωνίου ἀντιστοιχεῖ ἡ ονομασία «Αχμέτ Πασιά», ἐνῶ ἡ περιγραφή και οἱ ἀνάγκες τοῦ φρουρίου θὰ μπορούσαν ν' ἀνταποκρίνονται σ' αὐτόν. Στὸ ἴδιο κείμενο της καταγραφῆς, τὸ ἴδιο φρούριο εἶναι «... γνωστὸν ὑπὸ τὸ ὄνομα Σειχ'Σου...». Θὰ πρέπει νὰ ἀποκλείσουμε ὅτι σ' αὐτή τὴν περίοδο ὁ Πύργος τοῦ Τριγωνίου μπορεί νὰ ἀποτελοῦσε τμήμα τοῦ οχυροῦ συγκροτήματος τοῦ Γεντή-Κουλέ γιατί ἤδη στα μέσα τοῦ 17^{ου}

Επίσης στον πύργο αυτό όπως φαίνεται, αντιστοιχούν οι ονομασίες: «Αχμέτ - πασιά»³ και «Τάμπια»⁴.

Εντύπωση πάντως προκαλεί ότι σε χάρτη του 1882-83 στον πύργο αυτό αποδίδεται η ονομασία «Γιεντή - Κουλέ» (Επταπύργιο)⁵ ενώ οι προηγούμενες ονομασίες του αναφέρονται σε σαφή διάκριση από αυτή του Γιεντή Κουλέ.

Η επαναφορά της ονομασίας «του Τριγωνιού»⁶ στην μετά την Τουρκοκρατία ιστορική περίοδο της πόλης συνδέει τον χώρο αυτό με την ύστατη Βυζαντινή περίοδο της Θεσσαλονίκης -οπότε η περιοχή αυτή είχε την ονομασία «Τριγώνιον»- αλλά και με την άλωσή της από τους Τούρκους του Μουράτ Β' που πρώτα από το «Τριγώνιο» μπήκαν με κινητές σκάλες στη πόλη και την κυριεύσαν στις 29 Μαρτίου 1430⁷.

αι. (Μοσχόπουλου, Ν., ό.π. σ. 331), αλλά και στα τέλη του 18^{ου} αι. (F. de Beaujour, ό.π. σ. 31) αναφέρεται σαν αυτοδύναμο οχυρό και έδρα στρατιωτικής διοίκησης. Όσο για την ονομασία «Αχμέτ Πασιά» είναι πιθανό να σχετίζεται με τον ομώνυμο μπεηλέρμπεη της Ρούμελης, που κατάργησε στα 1605 την ανάθεση της φύλαξης του τείχους τής Θεσσαλονίκης σε χριστιανούς κατοίκους της (Βασδραβέλλη, ό.π. σ. 2,3).

4. «Τάμπια. -Μικρός καί χαμηλός πύργος κείμενος παρὰ τὸ Νεκροταφεῖον τῆς Ἑλληνικῆς Κοινότητος...». Αναφέρονται εκτός της «Τάμπιας» και τρία ακόμη φρούρια, της Ακρόπολης (Γιεντή-Κουλέ), του Τοπχανέ (Φρούριο Βαρδαρίου) και του Κανλή-Κουλέ (Λευκός Πύργος). Προφανώς είχε ήδη κατεδαφιστεί ο ανατολικός πύργος του λιμανιού μαζί με το θαλάσσιο τείχος, (Μωραϊτόπουλος, Γ. Κ., *Ἡ Θεσσαλονίκη*, Πουρνάρα, Θεσσαλονίκη 1979, σ. 13-14 και 25). Στην περίοδο αυτή, μετά το 1874, τα νεκροταφεία της Ελληνικής Κοινότητας, που ως τότε εντοπίζονταν στην περιοχή του Κεδρηνού λόφου, δημιουργούνται στην νέα θέση, της Ευαγγελιστρίας (Δημητριάδη, Β. ό.π. σ. 446-448). Ο Πύργος του Τριγωνιού δεσπόζει σ'όλον αυτόν τον χώρο.

5. Σαμουηλίδου, Α., Στεφανίδου-Φωτιάδου, Α., *Ἡ Θεσσαλονίκη κατά την Τουρκοκρατία, τὰ Τούρκικα Μνημεῖα*, *Ἀρχαιολογία* 7 (1983), σ. 53-65. Στη σ. 54 αναδημοσιεύεται χάρτης του 1882-83 (αρχικά δημοσιευμένος από τον Eyice), όπου σημειώνεται το όνομα Yedi-Kulé πλάι στην θέση του Πύργου του Τριγωνιού, ενώ την Ακρόπολη την ονομάζει Yukari-Kalé. Ίσως η απόδοση στον Πύργο του Τριγωνιού της ονομασίας Yedi-Kulé να οφείλεται στην γειτνιάσή του με το ομώνυμο φρούριο της πόλης, αν και συνήθως στους στρατιωτικούς χάρτες (όπως ο συγκεκριμένος), δεν συναντώνται ανακρίβειες αυτού του είδους.

6. Tafrahi. O., *Topographie de Thessalonique*, Paris 1913, σ. 81. Συναντάται ο συσχετισμός του πύργου με την ονομασία Τριγώνιον. Εκεί υποστηρίζεται ότι ο Gingirli-Coulé αντικατέστησε τον γωνιαίο πύργο, ο οποίος -όπως ο Ι. Αναγνώστης αναφέρει- υπεράσπιζε μία γωνία (του τείχους). Αυτή η γωνία «προφανώς έξ αιτίας τῆς μορφῆς της ὀνομαζόταν Τριγώνιον». Στον συσχετισμό του σημερινού πύργου και της Βυζαντινῆς ονομασίας του τύπου -που έκανε ο Tafrahi και στην συνέχεια υιοθέτησαν οι μεταγενέστεροι μελετητές- οφείλει προφανώς την σημερινή του ονομασία ο πύργος.

7. «Τῶν κλιμάκων μίαν κατὰ τὸ Τριγώνιον θέντες, οὗ γωνία τις ἦν ἐκ πύργου καὶ οὕκ εἶχεν, ὅθεν ἂν τις τῆς ἀνάδου κωλύσαι τὸν ἀναβαίνοντα..., τῶν ἄλλων τις πεζὸς ... τὸ ξίφος ἐκδαικὼν τοῖς ὁδοῦσι ... τὸ τείχος ἀναβεβήκει Παραθαρρύνας τοῖνον ἐκεῖνος πάντας πεζοὺς τὸ τάχος τε ἀνιέναι ἐβόα καὶ τὴν ἐρημίαν ἐδήλου. Οἱ δ' ὥς εἶχον πάσας παρα-

1.2. Περιγραφή.

Από ένα τεχνητά διαμορφωμένο πλάτωμα κατά μήκος του βόρειου τείχους της πόλης προσεγγίζει κανείς στη δυτική πλευρά του πύργου, όπου και η είσοδος (εικ. 1).

Ο πύργος είναι ένα κατά προσέγγιση κυλινδρικό κτίσμα -κατά σημεία εμφανίζεται μη κανονικό από κατασκευαστικούς λόγους- μέγιστης εξωτερικής διαμέτρου μήκους 22,90 μ., ύψους προς την εσωτερική πλευρά των τειχών 11,50 μ. και προς την εξωτερική 22,00 μ. Προς τα βορειοδυτικά συνδέεται με ένα μικρό και ειδικά διασκευασμένο τμήμα του τείχους.

Στο εσωτερικό του πύργου ανοίγονται χώροι μικρού συνολικού όγκου και επιφάνειας, σε σχέση με το μέγεθος και τη μάζα του κτίσματος, που επικοινωνούν με ένα πολύπλοκο και δαιδαλώδες σύστημα αδιέξοδων διαδρόμων, χωρίς κανονικότητα στη χάραξή του. Προφανώς η διάταξη της κυκλοφορίας είναι εξαναγκασμένη από κατασκευές που προϋπήρχαν αλλά και από τροποποιήσεις που επακολούθησαν.

Οι χώροι του πύργου διατάσσονται σε δύο στάθμες. Είναι όλοι λιθόστρωτοι και θολοσκεπάστοι με ημικυλινδρική καμάρα από πλίνθους, πλήν αυτού της εισόδου.

Ο χώρος της εισόδου (χώρος I, διαστάσεων εσωτερικά 4,10×2,29 μ., πίν. 3) διαμορφώνεται με ένα μικρό προθάλαμο καμαροσκεπαστο όπου άνοιξε διφυλλή εξώθυρα- διατηρούνται μάλιστα οι λίθινοι στροφείς της (εικ. 11). Αμέσως μετά υπάρχει ένας περίπου τετράγωνος χώρος· αυτός καλύπτεται με τρουλλίσκο πάνω σε ατελή λοφία που φέρεται από τέσσερα ημικυκλικά τόξα. Μέσα από μικρά ανοίγματα στον τρουλλίσκο ήταν δυνατός ο έλεγχος της εισόδου από τον χώρο VII της δεύτερης στάθμης, που βρίσκεται ακριβώς από πάνω. Ο χώρος I μπορούσε να αποκόπτεται σε περίπτωση προσβολής με σιδεριές (Saracinesca) που τις κατέβαζαν με μηχανισμούς από τον επάνω χώρο VII, μέσα σε ειδικές εγκοπές της τοιχοποιίας και έφραζαν έτσι τους διαδρόμους προς τους χώρους του πύργου.

Από την είσοδο δεξιά στον εισερχόμενο και προς την νότια πλευρά του πύργου ανοίγεται σχολιός διάδρομος πλάτους 0,90 μ., που φωτίζεται και αερίζεται μέσα από τρία μικρά ανοίγματα προς την προστατευμένη γωνία μεταξύ πύργου και τείχους. Ο διάδρομος υπερυψώνεται από το λιθόστρωτο δάπεδο του χώρου I κατά πέντε βαθμίδες και οδηγεί στο χώρο V όπου διακόπτεται αφού χαμηλώσει και πάλι κατά τρεις βαθμίδες (εικ. 13).

χοῦμα κλίμακας θέντες, συχνοὶ δι' αὐτῶν ἀναβαίνειν ἡπείγοντο σὺν βοῇ καὶ τῷ τῶν ἀπὸ δέρεως τυμπάνων ἤχῳ. (Αναγνώστου, I., *Λιήγησις περὶ τῆς τελευταίας ἀλώσεως τῆς Θεσσαλονίκης*, εἰσαγωγή-κείμενο-μετάφραση-σχόλια Γιάννη Τσάρα, Θεσσαλονίκη, 1958, σ. 36).

Ο χώρος V διαστάσεων $3,01 \times 2,57$ μ. χρησιμοποιούνταν σαν πυροβολείο. Στο βορεινό τοίχο του υπάρχει χαμηλή αψιδωτή εσοχή και ακριβώς απέναντί της ανοίγεται κανονιοθυρίδα (η οποία φράζονταν με μεταλλικό φύλλο). Για να μπορεί η βολή του πυροβόλου να κατευθύνεται παράλληλα προς το ανατολικό τείχος της πόλης, η εξωτερική τοιχοποιία του χώρου V διατρυπάται από ένα τραπεζοειδούς κάτοψης κενό στρεβλωμένο προς τα δυτικά που σκεπάζεται με ημικολουροκωνικό θόλο (εικ. 14, 15 και πίν. 3). Αξονικά πάνω από αυτό ανοίγεται φεγγίτης στο πάχος του τοίχου, κάτω από την ημικυλινδρική καμάρα που σκεπάζει τον χώρο.

Στον ανατολικό τοίχο του ίδιου χώρου διαμορφώνεται τοξωτή εσοχή όπου μπορούσε να σταθεί ο γομωτής ή και να τοποθετούνται εφόδια για το πυροβόλο. Για τον καλύτερο αερισμό του χώρου -απαραίτητο μετά την εκπυρσοκρότηση- ανοίγεται αεραγωγός από την νοτιοδυτική γωνία με κατεύθυνση δυτική.

Από τον ίδιο διάδρομο προσεγγίζεται ο μικρός χώρος με διπλή χρήση παρατηρητήριου και αποχωρητήριου. Σ' αυτό φθάνει κανείς από μικρό προθάλαμο. Το δάπεδό του υπερυψώνεται κατά τρεις βαθμίδες από αυτό του διαδρόμου.

Αριστερά της εισόδου και προς το βόρειο τμήμα του πύργου ανοίγεται σκολιό κλιμακοστάσιο πλάτους 1,82 μ. θολοσκέπαστο με μεταβαλλόμενη κλίση της γραμμής ανόδου του. Συνδέει τις στάθμες των ορόφων του πύργου και φέρει την κύρια κυκλοφορία. Φωτίζεται και αερίζεται από το άνοιγμα της απόληξής του στο δώμα ανατολικά και στα δυτικά από δύο τραπεζοειδούς κάτοψης και μεγάλου βάθους κενά στην τοιχοποιία που καταλήγουν σε μικρά ανοίγματα στην προστατευμένη εσωτερική γωνία μεταξύ πύργου και βόρειου τείχους.

Το κύριο κλιμακοστάσιο αμέσως μετά το χώρο I διαγράφει με σχεδόν κανονική χάραξη ένα όγδοο κύκλου και μετά κάμπτεται σε σχεδόν ορθή γωνία. Λίγο πριν την καμπή αυτή ένας μικρός εγκάρσιος θολοσκεπής βαθμιδωτός διάδρομος με κατεύθυνση βορειοδυτική -που φωτίζεται από μικρό άνοιγμα- οδηγεί από το κύριο κλιμακοστάσιο στον χώρο II.

Ο χώρος II (εικ. 7, 16, 17, πίν. 3) μέσων διαστάσεων $4,5 \times 1,70$ μ. βρίσκεται έξω από το κυλινδρικό σώμα του πύργου και διαμορφώθηκε με τροποποίηση και συμπλήρωση των υπολειμμάτων της παλιότερης οχύρωσης στη θέση αυτή. Είναι άγνωστη η χρήση αυτού του χώρου, αλλά ο ανεπαρκής φωτισμός του από τα μικρά ανοίγματα που βρίσκονται πολύ ψηλά από το δάπεδό του (ψηλότερα από το ύψος ανθρώπου) -το ένα σε τοξωτή εσοχή του νότιου τοίχου του και το άλλο στη νοτιοδυτική γωνία του- χαρακτηρίζουν το χώρο ως βοηθητικής χρήσης, ίσως αποθήκη ή φυλακή.

Σχεδόν απέναντι από την είσοδο στο χώρο II ανοίγεται στενό θολοσκέπαστο κλιμακοστάσιο περίπου ημικυκλικής χάραξης, που με έντονη κλίση

οδηγεί στο χώρο VII της δεύτερης στάθμης (εικ. 18, πίν. 3), επιμήκη με τον μεγάλο άξονα στη κατεύθυνση βορρά-νότου, μέσων διαστάσεων περίπου $5,50 \times 2,50$ μ. Στη βόρεια πλευρά του ο χώρος προεκτείνεται με θολωτή εσοχή, στο βόρειο τοίχο της οποίας διαμορφώνεται δεύτερη αψιδωτή εσοχή. Στο νότιο τοίχο υπάρχει άνοιγμα που οδηγεί σε μικρό σκοτεινό χώρο -που πρέπει να ήταν η δεξαμενή νερού (εικ. 19). Ο χώρος VII είναι ο μόνος χώρος του πύργου κατάλληλος για διαμονή. Έχει φωτιστικό άνοιγμα προς τα δυτικά ακριβώς πάνω από την είσοδο και μικρό αεραγωγό-φωταγωγό στη βορειοδυτική γωνία. Στο δυτικό τοίχο υπάρχει τζάκι (εικ. 20 και πίν. 4, 11) που μπορούσε να προσφέρει κάποιες συνθήκες άνεσης σε όσους διέμεναν στο χώρο αυτό.

Όταν ο άξονας του κύριου κλιμακοστασίου ξεκινώντας από την είσοδο διαγράφει περίπου ένα τεταρτοκύκλιο, σταματά σε ένα πλατύσκαλο από το οποίο υπάρχουν τρεις διανομές. Με κατεύθυνση νοτιοανατολική και με σκολιό ελιγμό το κύριο κλιμακοστάσιο βγαίνει -ακάλυπτο στο ανώτερο τμήμα του- στη ταράτσα του πύργου (εικ. 21, πίν. 5). Προς τα νότια του πλατύσκαλου και στην ίδια μ' αυτό στάθμη μέσα από χαμηλότερο και στενότερο θολωτό διάδρομο ανοίγεται ο χώρος VIII, θολοσκεπής με ακανόνιστο επίμηκες σχήμα μέσων διαστάσεων περίπου $8,50 \times 2,80$ μ. (εικ. 22, 23). Χωρίς επαρκή φωτισμό και αερισμό -μέσα από τα πολύ βαθιά κενά στην τοιχοποιία, που απολήγουν σε μικρά ανοίγματα στην εξωτερική επιφάνεια του πύργου- ο χώρος θα πρέπει να είχε βοηθητική χρήση, ίσως αποθήκης πυρομαχικών⁸ μια και εύκολα φθάνει κανείς σ' αυτόν από την ταράτσα, ενώ είναι απρόσβλητος από έξω.

Στα βόρεια του πλατύσκαλου και μέσα από στρεβλό θολοσκέπαστο κατηφορικό διάδρομο (εικ. 25) που καταλήγει πάνω σε βαθμίδες, γίνεται η σύνδεση με άλλο κλιμακοστάσιο, πλάτους περίπου 0,90 μ., σχετικά κανονικής κυκλικής χάραξης περίπου ομόκεντρο προς τον πύργο. Το κλιμακοστάσιο αυτό με ισχυρή κλίση και κίνηση δεξιόστροφη οδηγεί χαμηλώνοντας, προς τον χώρο III και στη συνέχεια με επίπεδο διάδρομο προς τον χώρο IV (πίν. 3). Στο νότιο και δυτικό άκρο τους ο διάδρομος και το κλιμακοστάσιο αποφράχθηκαν με τοιχοποιία μεταγενέστερη (εικ. 26, 27).

Οι χώροι III και IV είναι όμοιοι σε διαστάσεις και χρήση με τον χώρο V και βρίσκονται στην ίδια ουσιαστικά στάθμη δαπέδου μ' αυτόν. Οι άξονες των τριών χώρων τέμνονται ανά δύο κατά γωνία περίπου 60° . Καλύπτουν έτσι με τα πυροβόλα τους μια γωνία 120° , που θέτει υπό τον έλεγχό της την

8. Τέτοια χρήση για τον πύργο αναφέρεται στα 1734, από τον Jean Baptiste Souciet, Γάλλο μοναχό που έζησε στη Θεσσαλονίκη επί επτά χρόνια. Πρβλ. Ξανθοπούλου-Κυριακού, Α., Περιγραφή της Θεσσαλονίκης στα 1734 από τον Père Jean Baptiste Souciet, *Μακεδονικά*, 8 (1968) σ. 190.

ρεματιά -που υπάρχει μεταξύ του ανατολικού τείχους και του λόφου της πε-
ριοχής «Χίλια Δέντρα»- καθώς και τα υψώματα μέχρι την πεδιάδα ανατολι-
κά της πόλης (εικ. 2, 3).

Η ταράτσα του πύργου είναι πολύ ευρύχωρη και οπωσδήποτε προσφε-
ρόταν για την ανεμπόδιστη μετακίνηση και ανάπτυξη ισχυρών πυροβόλων.
Ιδιαίτερα οι επάλξεις κατά το νότιο ημικύκλιο της περιφέρειάς τους (εικ. 2, 4)
εξυπηρετούσαν βαρείά πυροβόλα που με το βεληνεκές τους κάλυπταν την ανα-
τολική ακτή έξω αλλά και μέσα από τα τείχη της Πόλης. Κατά το βόρειο ημι-
κύκλιο της περιφέρειάς τους ωστόσο, οι επάλξεις είναι διαμορφωμένες έτσι
που μόνο η άμυνα με ελαφρό ατομικό οπλισμό ή μικρά πυροβόλα να είναι δυ-
νατή (εικ. 28, 29).

Ο πύργος είναι τοποθετημένος ακριβώς πάνω στη βορειοανατολική γω-
νία του Τείχους της Θεσσαλονίκης (πίν. 1, 2), σχεδόν εφραπτόμενος στο ση-
μείο αυτό στις δύο κατευθύνσεις του τείχους και προβάλλοντας έξω απ' αυτό
περισσότερο προς τα ανατολικά και λιγώτερο προς τα βόρεια. Το τείχος στα
σημεία επαφής ενσωματώνεται στη κατασκευή του πύργου -όπως δείχνει
η ύπαρξη αρμών επαφής στα σημεία συνέχειας τείχους και πύργου- και είναι
προφανές ότι ο κυλινδρικός πύργος ήρθε να αντικαταστήσει άλλον που προϋ-
πήρχε.

1.3. Υλικά και τρόποι δόμησης.

Για την κατασκευή του πύργου χρησιμοποιήθηκε σαν κύριο υλικό δόμη-
σης ο τοπικός σερπεντίνη, σε ακανόνιστες μορφές και μεγέθη ποικίλα (πέ-
τρες διαστάσεων περίπου $0,40 \times 0,80$ μ. ως $0,15 \times 0,25$ μ.), μαζί με πλίν-
θους σε κανονικές στρώσεις ή θρυματισμένες για την πλήρωση κενών της τοι-
χοποιίας (πίν. 11, c, d, e, f). Πλίνθοι συμπαγείς, διαστάσεων περίπου $2,5-3 \times$
 15×30 εκατ. χρησιμοποιούνται ολόκληρες κυρίως, στα χαμηλά σημεία των
τοιχοποιιών κάθε στάθμης, σε κατά το δυνατόν οριζόντιες στρώσεις της μιας
πλίνθου που εναλλάσσονται με πέτρες ανά περίπου 20 ή 30 εκ. Ειδικά στο
τζάκι του χώρου VII, στην είσοδο του πύργου αλλά και σε άλλες θέσεις παρα-
τηρήθηκε μια κανονικότητα αυτών των σειρών τούβλων, που διατάσσονται σε
αποστάσεις από το δάπεδο περίπου 15, 30, 50, 70, 90 εκ. (εικ. 12, πίν. 11,f).
Η ίδια κανονικότητα παρατηρήθηκε επίσης σε τοιχοποιίες στο εσωτερικό του
Λευκού Πύργου, κατά θέσεις. Είναι πιθανόν να πρόκειται για προσπάθεια των
κατασκευαστών να εξασφαλίσουν οριζοντιότητα των στρώσεων της τοιχοποι-
ίας, δεν αποκλείεται όμως να αποτελούσε η κανονικότητα αυτή και μία κατα-
σκευαστική ιδιομορφία τοπική ή συγκεκριμένης χρονικής περιόδου. Χρησι-
μοποιούνται επίσης πλίνθοι συμπαγείς, πάχους 6 εκατ. και μήκους 30 εκ. πε-
ρίπου, κυρίως θρυματισμένες, που προφανώς προέρχονται από την κατεδά-
φιση του πύργου που προϋπήρξε. Τέλος, χρησιμοποιήθηκε σκληρός πωρόλι-

θος για την δόμηση του ημικυκλικής διατομής κοσμήτη που διατρέχει ορίζοντια την έξω των τειχών πλευρά του πύργου περίπου στο $1/3$ του μέγιστου ύψους από την βάση του. Το ίδιο και για την κατασκευή θολιτών, φουρουσιών, παραστάδων ανοιγμάτων κ.ά., αλλά και για την βάση των επάλλξεων που προεξέχει από την κυλινδρική επιφάνεια του πύργου. Για την κατασκευή των υδρορροών χρησιμοποιήθηκε λευκό μάρμαρο.

Είναι πολύ πιθανό τα πώρινα στοιχεία του νεώτερου πύργου να προέρχονται από το υλικό κατεδάφισης της αρχικής ελληνιστικής φάσης του τείχους στο σημείο αυτό, γιατί οπτικά τουλάχιστον ταυτίζεται η μικροδομή του υλικού με αυτήν των αντίστοιχων δόμων της ελληνιστικής φάσης, που σώζονται μέχρι σήμερα σε παρακείμενους πύργους του τείχους (εικ. 4)⁹.

Στη μάζα της τοιχοποιίας κατά θέσεις σήμερα σώζονται κενά επιμήκους μορφής και διατομής περίπου $0,16 \times 0,16$ μ. Προφανώς αντιστοιχούν σε ξυλοδεσιές που χρησιμοποιήθηκαν κατά την αρχική δόμηση του κτίσματος και στη συνέχεια διαβρώθηκαν (εικ. 18).

Το συνδετικό κονίαμα είναι ασβεστοκονίαμα με άμμο μέσης και χοντλής κοκκομετρίας σαν βάση. Χρησιμοποιείται κεραμίδι τριμμένο σαν πρόσμικτο σε μικρή αναλογία κατά θέσεις. Είναι επίσης πιθανό να χρησιμοποιήθηκε και η θηραϊκή γη σαν πρόσμικτο στο κονίαμα (γεγονός που θα ερμήνευε την μεγάλη του σκληρότητα) κυρίως στους εγκάρσιους τοίχους, που φράζουν τις απολήξεις του διαδρόμου και του κλιμακοστασίου που συνδέουν τους χώρους III και IV μεταξύ τους και με τον λοιπό πύργο (εικ. 26, 27).

Η εξωτερική επιφάνεια των τοιχοποιιών είναι επιχρισμένη με επίχρισμα στο οποίο είχαν χαραχθεί οριζόντιες λωρίδες πλάτους περίπου 2 εκ. και άλλες εγκάρσιες ενδιάμεσα, σε τρόπο που να δημιουργείται η όψη μιας ψευδισόδομης τοιχοποιίας. Σήμερα σώζονται τμήματα αυτού του επιχρίσματος -που θα πρέπει να είναι το αρχικό, δεδομένου ότι η ανακατασκευή του δεν ήταν εύκολο ούτε οικονομικά συμφέρον να πραγματοποιηθεί σε κάποια ενδιάμεση φάση (εικ. 10). Εξάλλου αντίστοιχη διαμόρφωση της εξωτερικής τοιχοποιίας παρατηρείται στους πύργους του Ρουμελή-Χισάρ του Βοσπόρου (1452)¹⁰.

1.4. Γεωμετρικές αναλογίες και μετρολογικά στοιχεία¹¹.

Στην κατασκευή του πύργου ακολουθήθηκαν απλές γεωμετρικές σχέσεις

9. Tafrali, O., *Topographie*, ό.π. σ. 72 και πίν. VII, 2.

10. Gabriel, A., *Les châteaux Turcs du Bosphore*, Paris 1943, πίν. XIX.

11. Η μελέτη των μετρολογικών χαρακτηριστικών του κτίσματος βασίστηκε στις άμεσες μετρήσεις της αποτύπωσης που πραγματοποίησα το 1978, στα πλαίσια της διπλωματικής μου διατριβής στη μεταπτυχιακή Σχολή Εξειδίκευσης για την Μελέτη και Αναστήλωση των Μνημείων, του Πανεπιστημίου της Ρώμης. Από την θέση αυτή ευχαριστώ την συνάδελφο κ. Χ. Σιαξαμπάνη, που μου προσέφερε την πολύτιμη βοήθειά της στο στά-

των μερών μεταξύ τους και προς το σύνολο, καθώς και απλές γεωμετρικές χαράξεις. Ενδεικτικά αναφέρεται ότι ο άξονας της εισόδου, στη διεύθυνση Δύση-Ανατολή, είναι άξονας συμμετρίας για την διάταξη των δύο πυροβολείων (χώροι III και IV) στην ανατολική όψη του πύργου, ενώ οι άξονες των χώρων III, IV και V τέμνονται ανά δύο κατά γωνία περίπου 60° και η διάμετρος που ορίζει ο άξονας της προεξοχής (από την κυλινδρική επιφάνεια) του χώρου VI είναι κάθετη σ' αυτήν που αντιστοιχεί στον άξονα του χώρου IV. Η απόσταση μεταξύ της βάσης των επάλξεων και του κοσμήτη, που βρίσκεται στο $1/3$ περίπου του ύψους του πύργου, είναι το μισό της διαμέτρου του κτίσματος, ενώ οι χώροι III, IV και V, με το σύνολο του ύψους τους από το δάπεδο ως την κορυφή της καμάρας, διατάσσονται στο μεσαίο $1/3$ της απόστασης των κοσμητών.

Η διάμετρος D του πύργου, το μήκος L του χώρου II και το πλάτος I του χώρου I βρίσκονται σε εσωτερική αναλογία $D=L=I=22,90:4,58:2,29=10:2:1$ ενώ σε συσχετισμό και με τα μεγέθη $h=2,76$ (ύψος χώρου I εισόδου) και $d=1,83$ (πλάτος βόρειου διαδρόμου), η αναλογία γίνεται: $D:L:h:I:d=22,90:4,58:2,76:2,29:1,83=50:10:6:5:4$. Από τα μετρικά μεγέθη και τις εσωτερικές αναλογικές τους σχέσεις, προκύπτει σαν βασική μετρική μονάδα για την κατασκευή το μέγεθος 0,458 μ., που είναι ίσο με έναν -λιθικό- πήχυ (ή «μπράτσο») και αντιστοιχεί σε μέγεθος ποδός περίπου 0,306 μ.¹². Η μετρική αυτή μονάδα του -λιθικού- πήχυ (= 0,458) εντοπίζεται σε ακέραια πολλαπλάσια σε πολλές μικροδιαστάσεις της κατασκευής, όπως π.χ. $0,458 \times 1,5 = 0,687$

διο της αποτύπωσης.

Τα μεγέθη των υψών δεν χρησιμοποιήθηκαν στην μελέτη της μετρολογίας του πύργου για να μην επηρεάσουν τον υπολογισμό της βασικής μετρικής του μονάδας, επειδή περιέχουν ένα βαθμό απροσδιοριστίας. Αυτό συμβαίνει γιατί στο μεν εσωτερικό οι χώροι καλύπτονται με θολωτές επιφάνειες -οπότε δεν είναι δυνατός ο ακριβής προσδιορισμός των σημείων μετάβασης από τις επίπεδες επιφάνειες των τοίχων στις καμπύλες των θόλων- ενώ στο εξωτερικό δεν ήταν δυνατή με τα συμβατικά μέσα της αποτύπωσης (μετροταινία, αλφαριθμητικό, νήμα της στάθμης) η εξασφάλιση μεγάλης ακρίβειας στην μέτρηση. Ωστόσο η τήρηση απλών γεωμετρικών σχέσεων μεταξύ μηκών και υψών καθώς και η ένταξή τους σε ένα ενιαίο μετρικό σύστημα είναι προφανής.

12. Στις αρχές του 16ου αι. αναφέρεται «Τουρκικός πήχης» (για εμπορία υφασμάτων, όπως φαίνεται) σε περιοχές της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας -αλλά και ισομεγέθους πήχης στη Θεσσαλονίκη και αλλού- με μέγεθος που ποικίλλει γύρω στα 0,604 μ. και αντιστοιχεί σε «πόδα» 0,302. Πρβλ. Schilbach, E., *Byzantinische Metrologie*, Vorwerk Beck, München 1970, σ. 54, 55.

Το μέγεθος ποδός 0,302 μ. είναι πολύ κοντινό στο αντίστοιχο 0,306, που προκύπτει για τον πύργο του Τριγωνίου, αλλά και για το Αλατσά-Ιμαρέτ (1484), -όπως είχα την ευκαιρία να διαπιστώσω ύστερα από μετρολογικές παρατηρήσεις μου πάνω σε στοιχεία, που έθεσε στην διάθεσή μου ο αρχιτέκτονας-αναστηλωτής Θ. Τσιτρούλης, όταν μελετούσε το μνημείο αυτό.

($0,66 =$ πάχος τοίχων), $0,458 \times 2 = 0,916$ (πλάτος διαδρόμων $0,88 - 0,90$), $0,458 \times 3 = 1,374$ (βάθος παραθύρου πυροβολείων, πλάτος επάλλξεων).

Πρέπει να σημειωθεί, ότι όλος ο κυλινδρικός πύργος και ο χώρος II, που δημιουργήθηκε μέσα στο προϋπάρχον τείχος, περιέχουν την ίδια μετρική μονάδα (πόδι $0,306$ μ.), που σαφώς διαφέρει από αυτή των τειχών ($0,2903$ μ.) αλλά και από την γνωστή σαν βυζαντινό πόδα ($0,3123$ μ.) κατά τους μεσο- και υστεροβυζαντινούς χρόνους¹³.

1.5. Μορφολογία, διακόσμηση.

Ο Πύργος του Τριγωνίου είναι ένα έργο καθαρά στρατιωτικής σκοπιμότητας και χρήσης και με την έννοια αυτή ο χρηστικός χαρακτήρας υπερισχύει όλων των άλλων. Ωστόσο είναι εμφανής η διάθεση μορφοπλασίας του και η τάση για οργάνωση της αισθητικής του. Σχετικά αξίζει να σημειωθεί ότι στο εσωτερικό, στο τοξωτό αψίδωμα -που φέρει τον τρούλλο- απέναντι από την πόρτα εισόδου εντοπίστηκε χρωματικός διάκοσμος με μίμηση θολιτών σε τριχρωμία που επαναλαμβάνεται (κόκκινο-κίτρινο-τυρκουάζ), και είναι ενδεχόμενο να κοσμούνται ανάλογα και άλλα όμοια στοιχεία (εικ. 12).

Οι άξονες που οργανώνουν την κάτοψη, αντιστοιχούν στην εξωτερική κυλινδρική επιφάνεια του κτίσματος σε ανοίγματα ή προεξοχές. Ο άξονας της εισόδου τονίζεται ιδιαίτερα με την διάταξη στην ίδια κατακόρυφο του παραθύρου του χώρου VII (πάνω από την είσοδο) και της προεξοχής που σκοπό είχε να ελέγχει την είσοδο (εικ. 1, πίν. 6). Οι άξονες των χώρων III, IV, V (πυροβολείων) τονίζονται με την επάλληλη διάταξη στην πρόσψη, του κυρίως ανοίγματος και του φεγγίτη σε ψηλότερη στάθμη (εικ. 14, 15). Επίσης λίγο νοτιώτερα του εξωτερικού ανοίγματος του χώρου IV, περίπου στη στάθμη της ποδιάς του, υπάρχει σε προεξοχή από την κυλινδρική επιφάνεια του πύργου λίθινη σφαίρα (εικ. 6, 9) που με την αντίστοιχη διάμετρο του πύργου ορίζει τον ΝΑ προσανατολισμό (ίσως στην κατεύθυνση της Μέκκας).

Για την διαμόρφωση των κύριων μορφολογικών στοιχείων της εξωτερικής επιφάνειας του πύργου (προεξοχών ή ανοιγμάτων) χρησιμοποιούνται λαξευτά, πώρινα ή μαρμάρινα, στοιχεία (δόμοι, φουρούσια κ.ά.), που σε αντίστιξη με την αργολιθοδομή της κύριας μάζας της τοιχοποιίας, τονίζουν και προβάλλουν την μορφή του παραθύρου, της πόρτας, της προεξοχής την οποία δομούν (εικ. 1, 9). Άλλο δυναμικό μορφολογικό στοιχείο αποτελούν οι μαρμαρίνες υδρορροές (εικ. 5α, 6).

Σαν ιδιαίτερα μορφολογικά χαρακτηριστικά για τον πύργο, μπορούμε να διακρίνουμε: α) το θύρωμα της εισόδου (εικ. 1), β) την προεξοχή (καταχύστρα) πάνω από την θύρα εισόδου καθώς και αυτήν του χώρου VI (εικ. 1,

13. Schilbach, E., ό.π. σ. 16.

2, 4, 8), και γ) την προεξοχή του ημικυκλικής διατομής κοσμήτη από την κυλινδρική επιφάνεια στο $1/3$ περίπου του μέγιστου ύψους του πύργου, την προεξοχή της βάσης των επάλλξεων και την ελαφρά διαπλάτυνση της βάσης του πύργου κάτω από την στάθμη του κοσμήτη μέχρι το φυσικό έδαφος (εικ. 2, 5, 6).

Το θύρωμα της εισόδου (πίν. 12) διαμορφώνεται με ένα άνοιγμα πόρτας διαστάσεων $1,95 \times 2,32$, που παλαισιώνεται από ζώνη λαξευτών λίθων σε ελαφρά εσοχή από το πρόσωπο της τοιχοποιίας και ολοκληρώνεται στο επάνω μέρος του με χαμηλωμένο τόξο από πώρινους λαξευτούς θολίτες (με κέντρο χάραξης του στο μέσον του κατωφλιού). Αμέσως πάνω από το άνοιγμα της εξώθυρας διαμορφώνεται ένα οξυκόρυφο τυφλό τοξωτό αψίδωμα σε ελαφρά εσοχή, με κέντρα χάραξης τα σημεία τομής της χορδής του χαμηλωμένου τόξου με τις παραστάδες της πόρτας. Έχει ύψος $1,24$ μ., στο οποίο μέσα εγγράφεται σε δεύτερη εσοχή, ένα τετράγωνο με πλευρά το $1/3$ της βάσης του αψιδώματος και προφανώς περιείχε (ή περιέχει καλυμμένη) κάποια επιγραφή. Η κορυφή του τυφλού αψιδώματος αντιστοιχεί ακριβώς στο μέσον του ύψους της πρόσοψης του πύργου. Οι γενικές αναλογίες του θυρώματος ανάγονται σε απλές αριθμητικές σχέσεις ακεραίων αριθμών (το ύψος, από το κατώφλι, της κορυφής του αψιδώματος -10 λιθικοί πήχεις- είναι διπλάσιο αυτού της παραστάδας της πόρτας, το πλάτος του ανοίγματος προς το ύψος της κορυφής του αψιδώματος έχουν λόγο $5/12$, το συνολικό πλάτος του θυρώματος -με το πλαίσιο συμπεριλαμβανόμενο- προς το ύψος της κορυφής του αψιδώματος έχουν λόγο $3/5$). Αντίστοιχη διαμόρφωση του θυρώματος, από άποψη αναλογιών, είναι τυπική σε τουρκικές κατασκευές του 15ου αιώνα σε διαφόρων χρήσεων κτίρια όπως π.χ. στο νοσοκομείο του Beyazit Yildirim (1484) στην Ανδριανούπολη, τον πύργο Α του Ρουμελή-Χισάρ¹⁴ (εικ. 32), το κάστρο του Razafat στη Σκόδρα¹⁵ (εικ. 33) την πύλη εισόδου του φρουρίου Γιεντί-Κουλέ (1458) στη Κωνσταντινούπολη¹⁶ κ.ά. Είναι φανερό ότι πρόκειται για κοινό μορφολογικό πρότυπο, που μεταφέρεται με σταθερές τις εσωτερικές του αναλογίες στις αναγκαίες κατά περίπτωση διαστάσεις, αλλά διατηρώντας και τις κατά περίπτωση ιδιομορφίες.

Οι προεξοχές (καταχύστρα πάνω από την είσοδο και ο χώρος VI) φέρονται από μαρμάρινα φουρούσια ομοιόμορφα, με διπλά καμπυλωμένη την κάτω παρειά τους και εμφανίζουν ίσες διαστάσεις. Η προεξοχή του χώρου VI απολήγει προς τα πάνω σε μορφή πυραμίδας, που κοσμείται στην κορυφή

14. Gabriel, A., ό.π. πίν. XX 1.

15. Instituti i monumenteve të Kulturës, *Monumente të Arkitekturës në Shqipëri*, Tiranë 1973, πίν. 53.

16. Gabriel, A., ό.π. σ. 95 εικ. 49 και πίν. XXXII, 1

της με λαξευτή τριφυλλόμορφη πέτρα, ενσωματωμένη στην τοιχοποιία της κυλινδρικής επιφάνειας του πύργου (εικ. 8). Δεν μπορεί να ειπωθεί αν και η αντίστοιχη προεξοχή πάνω από την είσοδο είχε ανάλογη διαμόρφωση, γιατί το σωζόμενο σήμερα τμήμα της και η στάθμη της κορυφής των επάλξεων του πύργου δεν μπορούν να κάνουν δυνατή μια τέτοια εικασία (πλν. 6, 8, εικ. 1).

Οι προεξοχές αυτές είναι μορφοποιημένες με ιδιαίτερη έμφαση στην γεωμετρική αφαίρεση και καθαρότητα -προσφιλής τουρκική επιλογή- και προσδίδουν στο μνημείο ένα ιδιαίτερο χαρακτήρα. Αυτού του είδους η κατασκευή (Bertescha ή guardiola) προϋπάρχει της συνάντησης Ανατολής και Δύσης στη διάρκεια των Σταυροφοριών, αποτέλεσε ένα ισχυρό αμυντικό στοιχείο, μέχρι περίπου τον 15ο αιώνα. Τότε πια είχε αυξηθεί η ισχύς του πυροβόλου με αποτέλεσμα αυτά τα ασθενή σημεία της οχύρωσης να εξαφανισθούν για να μη προσφέρουν εύκολο στόχο¹⁷.

Όσο για τον κοσμήτη -που προεξέχει από την επιφάνεια του τοίχου των έργων της Στρατιωτικής Αρχιτεκτονικής και οριοθετεί την μεταβολή της κλίσης του προσώπου της τοιχοποιίας από την κατακόρυφο προς την διαπλευσμένη βάση της- είναι μορφολογικό στοιχείο δυτικής καταγωγής. Γνωρίζει καθολική εφαρμογή σε οχυρωματικά έργα της περιόδου του 15ου αιώνα στη Δύση, από τα οποία ενδεικτικά αναφέρονται οι Βενετικές οχυρώσεις της Αμμοχώστου (Famagusta) μετά το 1491¹⁸, το ισπανικό φρούριο του Brindisi της περιόδου των μέσων του 15ου αιώνα (Alfonso di Aragona)¹⁹, τα έργα των Giuliano και Antonio da Sangallo στα τέλη του 15ου αι.-αρχές 16ου αιώνα²⁰, οι οχυρώσεις της Manfredonia (1458 από τους Aragonesi)²¹.

Παρατηρούμε ότι ο κοσμήτης στον πύργο του Τριγωνίου έχει τον ίδιο ακριβώς ρόλο με αυτόν των δυτικών παραδειγμάτων. Δεν συμβαίνει όμως το ίδιο με τον κοσμήτη του Λευκού Πύργου, του οποίου η τοιχοποιία δεν διαπλευτώνεται στη βάση της. Φαίνεται ότι εδώ ο πύρινος κοσμήτης χρησιμοποιείται με διάσταση σημειολογική, σαν ένα από τα χαρακτηριστικά στοιχεία που συνθέτουν την εικόνα της οχύρωσης.

Με αντίστοιχη έννοια φαίνεται να χρησιμοποιείται στον Λευκό Πύργο

17. Cassi-Ramelli, A., *Dalle caverne ai rifugi blindati-Trenta secoli di Architettura Militare*, La Nuova Accademia, Milano 1964, 134-147, σ. 457-458.

18. Perbellini, G., *Le fortificazioni di Cipro*, *Castellum* 17, 1973, σ. 34-38.

19. Gubitosi, C. - Izzo, A., *Il castello Aragonese di Brindisi*, *Castellum* 18, 1973, σ. 45-50.

20. Severini, G., *Giuliano e Antonio da Sangallo e le origini della fortificazione bastionata*, *Castellum* 18, 1973, σ. 107-118, σ. 112 εικ. 9. το φρούριο Poggibonsi (1488), σ. 114 εικ. 17, το φρούριο Nettuno (1501).

21. Mongiello, G., *Il castello e le mura di Manfredonia*, *Castellum* 17, 1973, σ. 49-60.

και το εντυπωσιακό μορφοπλαστικό στοιχείο της σειράς των machicoulis²² που προβάλλει χαρακτηριστικά έντονο κάτω από τις επάλξεις του της πρώτης στάθμης. Αντίστοιχα η βάση των επάλξεων στον πύργο του Τριγωνίου προεξέχει από την κυλινδρική του επιφάνεια πολύ πιο διακριτικά. Τονίζεται με ένα συνεχές δακτυλιοειδές στοιχείο απλής διατομής, από λίθινα μέρη λαξευτά, που αποτελεί το όριο της γεωμετρικής απλοποίησης της σειράς των machicoulis.

Τέτοια μορφολογικά στοιχεία, όπως ο κοσμήτης και η προβολή των επάλξεων, δεν παρατηρούνται στα σχετικά παραδείγματα της Τουρκικής Στρατιωτικής Αρχιτεκτονικής των οχυρώσεων του Ρουμελή-Χισάρ στο Βόσπορο και του Γιεντή-Κουλέ στην Κωνσταντινούπολη. Σαν εξαίρεση μπορεί να καταγραφεί η σειρά των machicoulis που υπήρξε στον Πύργο του Γαλατά²³.

2. ΟΙΚΟΔΟΜΙΚΕΣ ΦΑΣΕΙΣ.

2.1. Ο παλιότερος πύργος.

Όπως πιο πάνω επισημάνθηκε ο κυλινδρικός πύργος αντικατέστησε άλλον, που υπήρχε στη θέση αυτή και αποτελούσε συνέχεια του τείχους. Τα υπολείμματά του έχουν ενσωματωθεί στον κυλινδρικό πύργο, όπως φαίνεται από μία σειρά ενδείξεων:

α) Ο χώρος II, που βρίσκεται εκτός του κυρίου σώματος του κυλινδρικού πύργου, δημιουργήθηκε με τροποποίηση και συμπλήρωση της παλιότερης οχύρωσης. Συμπληρώθηκε κατά το ύψος του ο βόρειος τοίχος -που αποτελεί συνέχεια του βυζαντινού τείχους-, κατασκευάστηκαν ο νότιος και ανα-

22. Machicoulis είναι το άνοιγμα στο δάπεδο της κατασκευής που προεξέχει από την εξωτερική επιφάνεια του τείχους ή του πύργου και από το οποίο ρίχνονταν βλήματα κατακόρυφα κατά του εχθρού. Η λέξη προέρχεται από το γαλλικό ρήμα *macher* = συντρίβω. Πρβλ. De la Croix, H., *Military Considerations in City Planning: Fortifications*, Braziller, New York 1972, σ. 120.

Η σειρά των machicoulis (machicoulis gallery) υπήρξε ένα τρομερό αμυντικό στοιχείο κατά τον μεσαίωνα, που με την εξέλιξη του πυροβόλου και την μεταβολή του τρόπου διεξαγωγής του πολέμου έχασε προοδευτικά την αρχική του χρησιμότητα. Ωστόσο εξακολούθησε να χρησιμοποιείται η μορφή αυτή -σαν σύμβολο της αρχικής της ισχύος εκφοβιστικό για τον εχθρό- στην διάρκεια του 15^{ου} αι. και επιβιώνει, μέσα από διαδοχικές μεταλλάξεις, μέχρι τις αρχές του 16^{ου} αι. οπότε εντοπίζεται παραφθαρμένη σε απλή οδοντωτή ταινία που τονίζει την προεξοχή των επάλξεων. Πρβλ. De la Croix, ό.π. σ. 40, 116, εικ. 63, 64. Επίσης Mongiello, G., ό.π. σ. 53 εικ. 5 και σ. 57 εικ. 12.

23. Η σειρά των machicoulis στον πύργο του Γαλατά φαίνεται ότι προστέθηκε κατά την διάρκεια τροποποιήσεων (επί Μωάμεθ του Πορθητή) ή επισκευής μετά από σεισμό (στο 15^ο αι.) και διατήρησε αυτή την μορφή από τον 16^ο αι. ως τα τέλη του 18^{ου} αι. (Πρβλ. Eyice, S., *Galata ve Kulesi Galata and its tower. Türkiye Turing ve Otomobil kurumu*, Istanbul 1969, σ. 62, 63-64, 67).

τολικός σε συνέχεια με την τοιχοποιία του κυλινδρικού πύργου (εικ. 5α, 7, 16, 17) καθώς και η θολωτή κάλυψη του χώρου. Ο ανατολικός τοίχος, δομημένος με ψευδοπλινθοπερίκλειστο σύστημα, διαφοροποιείται ως προς τον βόρειο και εφάπτεται σ' αυτόν με συνεχή αρμό καθόλο το ύψος του. Προκύπτει απ' αυτό ότι ο βόρειος τοίχος του χώρου II συνεχίζει προς τα ανατολικά, στο εσωτερικό του κυλινδρικού πύργου. Παρατηρώντας την εξωτερική παρεία του ίδιου τοίχου στο σημείο συμβολής του με τον κυλινδρικό πύργο (εικ. 5α) διαπιστώνουμε πάλι την ύπαρξη αρμού, που δείχνει ότι ο κυλινδρικός πύργος περιέλαβε τον τοίχο αυτόν στο εσωτερικό του.

Η συνέχιση του τοίχου του παλιότερου πύργου στο εσωτερικό του κυλινδρικού ερμηνεύει το γεγονός ότι το κύριο κλιμακοστάσιο εμφανίζει στροφή της χάραξής του περίπου κατ' ορθή γωνία στο σημείο που συναντάται με την νοητή προέκταση του βόρειου τοίχου του χώρου II. Λίγο ψηλότερα και ανατολικότερα, στο κύριο κλιμακοστάσιο υπάρχει πλατύσκαλο (εικ. 21) σε οριζόντια στάθμη που αντιστοιχεί περίπου σ' αυτήν του περιδρόμου του παλιότερου πύργου της βυζαντινής οχύρωσης. Είναι πολύ πιθανό το πλατύσκαλο αυτό να διαμορφώθηκε σ' αυτή τη θέση επειδή κρίθηκε από τους κατασκευαστές ότι ήταν η καταλληλότερη για την διανομή της κυκλοφορίας του νεώτερου κυλινδρικού πύργου, έτσι ώστε να υπερπηδηθεί το εμπόδιο της ύπαρξης (όλου ή τμήματος) του παλιότερου πύργου.

β) Έξω και νότια της θύρας εισόδου, στη βάση της κυλινδρικής επιφάνειας του πύργου, παρατηρούμε ότι τμήμα του ανατολικού τείχους -που πάνω του διακόπτεται ο περιδρόμος- ενσωματώνεται στην τοιχοποιία του κυλινδρικού πύργου (εικ. 1). Πρόκειται προφανώς για τμήμα του παλιότερου πύργου. Από το σημείο αυτό άρχιζε το νότιο πρόσωπό του, που θα πρέπει να χωρούσε προς τα ανατολικά, εξαναγκάζοντας έτσι τον στενό διάδρομο δεξιά της εισόδου στο νότιο τμήμα του κυλινδρικού πύργου να ανυψωθεί και να χαμηλώσει ξανά για να υπερπηδήσει το υπόλειμμα αυτό του τοίχου του παλιότερου πύργου.

γ) Η πιθανή θέση του ανατολικού ορίου του παλιότερου πύργου είναι στη διεύθυνση είτε του ανατολικού είτε του δυτικού τοίχου του χώρου VIII της β' στάθμης του κυλινδρικού πύργου. Στην κάθε μια από αυτές τις περιπτώσεις θα πρέπει να αποτελεί τη βάση έδρασης του τοίχου. Αυτό όμως μόνο ανασκαφικά μπορεί να διευκρινιστεί.

Ο παλιότερος αυτός πύργος αποτελούσε τμήμα της τελευταίας φάσης της περιτείχισης της Θεσσαλονίκης²⁴.

24. Οι μελετητές εντοπίζουν τρεις βασικές οικοδομικές περιόδους για την περιτείχιση της Θεσσαλονίκης : α) Με την ίδρυση της πόλης από τον Κάσσανδρο κατασκευάζεται το τείχος, περίπου στην σημερινή του περίμετρο, κυρίως με πώρινους ορθογωνικούς δόμους.

Για τον προσδιορισμό των μετρολογικών χαρακτηριστικών του παλιότερου πύργου διενεργήθηκε έρευνα στο τμήμα του βόρειου τείχους μεταξύ του πύργου του Τριγωνίου και της Πύλης της Άννας Παλαιολογίνας (πίν. 2). Οι διαστάσεις σε μέτρα των μεταπυργίων M_1 και M_2 του μετώπου πύργου π, του πλάτους l, της προβολής πύργου d, του πάχους τείχους π, έχουν αναλογίες: $M_1:M_2:\pi:l:d = 27,10:24,50:13,10:6,87:3,93:2,91 = 93:84:45:24:13,5:10$, οπότε από τις μεταξύ τους διαιρέσεις αντίστοιχα προκύπτουν μεγέθη ποδός: 0,2914-0, 2916-0, 2911-0, 28,63-0, 2911-0, 2900 μ. και μέσος όρος 0,2903μ.

Το μέγεθος ποδός 0,2903 μ., που προκύπτει ότι εφαρμόστηκε σ' αυτή τη φάση της κατασκευής του τείχους της Θεσσαλονίκης, στα τέλη του 4ου ή στα μέσα του 5ου αιώνα²⁵, μπορεί πρακτικά να θεωρηθεί ταυτόσημο με το αυτό που αντίστοιχα χρησιμοποιήθηκε σχεδόν σύγχρονα στην κατασκευή των Θεοδοσιανών τειχών της Κωνσταντινούπολης (412 μ.Χ.) και είναι 0,2934 μ.²⁶.

2.2. Ο κυλινδρικός πύργος.

Χτίστηκε πάνω στα ερείπια του παλιότερου -τετράπλευρου στη γενική κάτοψή του, όπως περιγράφηκε- πύργου. Για την κατασκευή του χρησιμοποιήθηκε παράλληλα και υλικό από την κατεδάφιση τμημάτων του αρχικού πύργου.

2.2.1. Ο σημερινός πύργος.

Ο κυλινδρικός πύργος, που σήμερα γνωρίζουμε σαν Πύργο του Τριγωνίου, δεν είναι ακριβώς αυτός που κατασκευάστηκε στη θέση του αρχικού τετράπλευρου πύργου, προέρχεται όμως από μετασκευή του. Στο συμπέρασμα αυτό οδηγεί η εξέταση των ποικίλων τεκμηρίων της μεταβολής των χρήσεων και της κατασκευής του αρχικού κυλινδρικού πύργου, που ακολουθεί. α) Ο ανατολικός επιμήκης τοίχος του χώρου VIII της β' στάθμης του πύργου, κατά το

β) Κατά τον 1^ο μ.Χ. αι., ακολουθεί η ρωμαϊκή φάση που καλύπτει την ελληνοιστική με λιθοδομή από τον τοπικό γκριζοπράσινο σερπεντίνη. γ) Η ρωμαϊκή φάση καλύπτεται με νέα τοιχοποιία από λιθοδομή τοπικών λίθων εναλλάξ με ζώνες πλινθοδομής των 3 ή 4 σειρών πλινθων. Πρβλ. Tafrahi, O., *Topographie* ό.π. σ. 71-73, Γούναρης, Γ., *Τα τείχη της Θεσσαλονίκης*. ΙΜΧΑ, Θεσσαλονίκη 1976, σ. 11-24, Ασπιώτη, Α. *Τα κάστρα της Θεσσαλονίκης*, Θεσσαλονίκη 1985, σ. 11-13, Φουντούκου, Μ., Το αμυντικό σύστημα των τειχών της Θεσσαλονίκης. *Η Θεσσαλονίκη* 1 (1985) 111-112.

25. Η χρονολόγηση της τελευταίας φάσης των τειχών τοποθετείται είτε στα τέλη του 4^{ου} αι., είτε στα μέσα του 5^{ου} αι., επικρατέστερη όμως είναι αυτή στα τέλη του 4^{ου} αι. Πρβλ. σημ. 24 και επίσης *Η Θεσσαλονίκη και τα μνημεία της*, 9η Εφορ. Βυζ. Αρχαιοτήτων, Θεσσαλονίκη 1985, σ. 27-28 και Γούναρη, Γ., Παρατηρήσεις τινές επί της χρονολογίας των τειχών της Θεσσαλονίκης, *Μακεδονικά*, 11, 1971, σ. 311-323.

26. Krischen, F., *Die Land Mauer von Konstantinopel*, Walter de Gruyter, Berlin 1938, 1, σ. 15-16 για τον πόδα του Θεοδοσιανού τείχους και την χρονολόγησή του.

νότιο άκρο του εφάπτεται πάνω στον καμπύλο νότιο τοίχο του ίδιου χώρου (εικ. 23). Ο τελευταίος φαίνεται να συνεχίζει στα ανατολικά, που σημαίνει ότι είναι προγενέστερος -τουλάχιστο από το νότιο τμήμα- του ανατολικού τοίχου. Επίσης μεταγενέστερη του νότιου και ανατολικού τοίχου είναι και η ημικυλινδρική καμάρα, που στεγάζει τον ίδιο χώρο (εικ. 23, 24), όπως σαφώς διακρίνεται από την κατασκευή της (δεν ακολουθεί με επιμέλεια τις «περασίες» των τοίχων στους οποίους στηρίζεται χωρίς αυτό να οφείλεται σε παραμόρφωση της κατασκευής).

β) Στο δώμα, κατά το βόρειο ημικύκλιο των επάλλξεών του, διακρίνονται -ενσωματωμένες σε μεγάλα ενιαία τμήματα τοιχοποιίας- επάλλξεις προηγούμενης της σημερινής φάσης, σε συνέχεια με την τοιχοδομία της υποδομής τους και σε διάταξη τέτοια ώστε σε κάθε πλήρες στοιχείο τους να υπάρχει σχισμή, για χρήση ελαφρού όπλου ή για παρακολούθηση των κινήσεων του εχθρού. Τα ενδιαμέσα κενά διαμορφώνονταν με το άνοιγμά τους στην εξωτερική παρειά των επάλλξεων είτε διευρυμένο, είτε στενότερο ή τέλος ίσο αλλά λοξά τοποθετημένο ως προς το αντίστοιχο της εσωτερικής παρειάς. Μ' αυτή την διάταξη και διαμόρφωση, τα ανοίγματα των επάλλξεων προορίζονταν να εξυπηρετήσουν πυροβόλα ενώ ήταν ακατάλληλα για την αποτελεσματική υπεράσπιση, με βολή κατακόρυφη, της βάσης του πύργου σε μια πλατειά ζώνη. Σήμερα τα κενά αυτά εμφανίζονται κλεισμένα, με τρόπο που να διαμορφώνονται σχισμές ανάλογες μ' αυτές των παλιότερων πλήρων στοιχείων τους, ενώ έχουν ολοκληρωθεί στο επάνω τμήμα τους με συνεχή λιθοδομή (πίν. 5, 8, εικ. 5α, 6, 28, 29). Στο σημείο, όπου το κύριο κλιμακοστάσιο ανοίγεται στο δώμα, η ανάπτυξη πυροβόλων με την σημερινή διαμόρφωση ήταν αδύνατη. εξαιτίας της στενότητας του περιδρόμου (πλάτος περίπου 0,60 μ.). Ωστόσο, από την παλιότερη διάταξη των επάλλξεων προκύπτει ότι στον χώρο αυτό υπήρχε τέτοια δυνατότητα ανάπτυξης πυροβόλων. Επομένως είναι προφανές ότι η νεώτερη διαμόρφωση των επάλλξεων (το κλείσιμό τους) και η διάνοιξη αυτού του τμήματος του κύριου κλιμακοστασίου σ' αυτή τη θέση έχουν γίνει ταυτόχρονα, καταργώντας την παλιότερη διάταξη των επάλλξεων, στα πλαίσια κάποιας τροποποίησης της χρήσης του πύργου. Αυτή η τροποποίηση μαρτυρείται και από την ύπαρξη δεύτερου δαπέδου που εντοπίστηκε σε δύο σημεία της περιμέτρου του δώματος (πίν. 5) περίπου 0,25 μ. χαμηλότερα από την στάθμη του σημερινού λιθόστρωτου δαπέδου της ταράτσας. Αλλά και η δημιουργία πιο στιβαρών και μεγαλύτερων επάλλξεων στη νότια ημιπερίφεια του δώματος θα πρέπει να εντάσσεται στα ίδια πλαίσια τροποποίησης του παλιότερου κυλινδρικού πύργου, ώστε να προσφέρει άνεση χώρου για τους απαραίτητους ελιγμούς ογκωδών πυροβόλων. Η ύπαρξη αυτής της δυνατότητας για τον πύργο μαρτυρείται στα τέλη του 18ου αι. όταν ο Felix de Beaujour σημειώνει: «Στην ταράτσα υπάρχει τηλεβολείο που θα μπορούσε να σαρώσει ολόκληρα την

ανατολική ακτή της πόλης, αλλά δεν έχει ούτε ένα γερό κανόνι»²⁷. Είναι προφανές ότι η ταράτσα δημιουργήθηκε ακριβώς γι' αυτό το σκοπό όταν κρίθηκε αναγκαίο ύστερα από την εξέλιξη της τεχνολογίας και των δυνατοτήτων του πυροβόλου- σε φάση μεταγενέστερη της κατασκευής του αρχικού κυλινδρικού πύργου. Αυτή η παραδοχή ερμηνεύει γιατί το δώμα του πύργου φέρεται κατά το δυτικό του τμήμα από την ημικυλινδρική καμάρα που σκεπάζει τον χώρο VIII, ενώ για το ανατολικό μισό του μόνο εικασία μπορεί να διατυπωθεί (πίν. 10). Αν επρόκειτο για αρχική κατασκευή, σε σχετικά παραδείγματα²⁸ διαπιστώνεται ότι το αντίστοιχο πρόβλημα σε ανάλογοι μεγέθους κτίσματα επιλύθηκε με την κατασκευή είτε ξύλινων πατωμάτων είτε ημισφαιρικού ή άλλου τύπου κανονικού εκ περιστροφής θόλου και θα ήταν πολύ περίεργο στον πύργο αυτό να σημειωθεί η μόνη εξαίρεση από τον κανόνα.

γ) Στο νότιο τοίχο του χώρου IV και στη ΝΔ γωνία του ξεκινάει θολοσκεπαστος διάδρομος, που υπερυψώνεται κατά μία βαθμίδα από το δάπεδο του ίδιου χώρου και έχει αποφραχθεί με τοιχοποιία. Αντίστοιχη απόφραξη παρατηρείται στο πλατύσκαλο του δυτικού άκρου του κλιμακοστασίου που συνδέει το χώρο III με το κύριο κλιμακοστάσιο του πύργου²⁹.

Στην αρχική φάση της κατασκευής του κλιμακοστασίου αυτού, το πλατύσκαλο στο δυτικό του άκρο τελείωνε περίπου 1,0 μέτρο δυτικότερα όπως μαρτυρεί και το παράθυρο -ορατό από έξω αλλά όχι από μέσα- κοντά στο όριο της επαφής του κυλινδρικού πύργου με τον αρχικό του βυζαντινού τείχους (εικ. 5α). Το γεγονός επιβεβαιώθηκε με τον εντοπισμό και αποκάλυψη τμήματος ενός κατακόρυφου αρμού στον βόρειο τοίχο του κύριου κλιμακοστασίου, μερικά εκατοστά δυτικότερα της ακμής που δημιουργεί αυτός ο τοίχος με τον αντίστοιχο δυτικό τοίχο του διαδρόμου σύνδεσης του κυρίου κλιμακοστασίου με το στενό κλιμακοστάσιο που οδηγεί στην βόρεια και ανατολική πλευρά του πύργου στους χώρους III και IV (εικ. 25, πίν. 4).

Στη θέση αυτού του αρμού θα πρέπει να αναζητήσουμε τη νότια ακμή του δυτικού τοίχου του πλατύσκαλου στα δυτικά του στενού κλιμακοστασίου που οδηγεί στο χώρο III. Ο ίδιος αυτός τοίχος πρέπει να ταυτίζεται με το δυ-

27. Beaujour, F. de, *Tableau de commerce*, ό.π. σ. 31.

28. Ενδεικτικά σημειώνεται η στέγαση του Λευκού Πύργου. Επίσης η στέγαση του πύργου Α του Ρουμελή-Χισάρ του Βοσπόρου (Πρβλ. Gabriel, A., *Les châteaux*, ό.π. σ. 44 εικ. 28 και σ. 53) όπως και του πύργου C του φρουρίου Γιεντή-Κουλέ της Κων/πολης (Gabriel, A., ό.π. σ. 106 σχ. 60). Αλλά και σε άλλες αντίστοιχοι μεγέθους και αποστολής κατασκευές στη Δύση, το ίδιο πρόβλημα επιλύεται με νευρωτούς θόλους (Πρβλ. Châteaux le Coucy -13ος αι. στην Γαλλία, Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, ό.π. σ. 174).

29. Ευχαριστώ από την θέση αυτή την 9η Εφορ. Βυζαντ. Αρχαιοτήτων και τις εφόρους κ. κ. Χρυσάνθη Τσιούμη και Ευτυχία Νικολαΐδου, που μου επέτρεψαν να μελετήσω το μνημείο αλλά και μου παρέσχαν την τεχνική διευκόλυνση να πραγματοποιήσω τις ελάχιστες απαραίτητες για την διερεύνηση του μνημείου τομές.

τικό τοίχο του διάδρομου σύνδεσης των δύο κλιμακοστασίων. Όμως δεν είναι δυνατόν χωρίς παραπέρα έρευνα να εντοπίσουμε τη θέση του αντίστοιχού του ανατολικού τοίχου. Ωστόσο είναι φανερό ότι η σύνδεση των δύο κλιμακοστασίων σ' αυτό το σημείο -που σήμερα είναι ανορθόδοξη και εξαναγκασμένη³⁰- άλλοτε υπήρξε διαφορετική. Η τροποποίηση της κυκλοφορίας του πύργου -όπως σήμερα τον βλέπουμε- στη θέση αυτή, οπωσδήποτε σχετίζεται με την δημιουργία του ευρύχωρου δώματος, σε εποχή μεταγενέστερη της κατασκευής του πύργου, γεγονός που ερμηνεύει και την ακαταστασία της δόμησης τοίχων και καμάρας στο ψηλότερο αυτό τμήμα του κύριου κλιμακοστασίου (εικ. 22).

δ) Εκτός από την απόφραξη του διαδρόμου στα νότια του χώρου IV, που ήδη επισημάνθηκε, παρατηρείται το ίδιο και στην τυφλή εσοχή στον ανατολικό τοίχο του χώρου I της εισόδου στον πύργο (εικ. 12). Φαίνεται ότι το εσωράχιο του τόξου της εσοχής αλλά και οι εσωτερικές παρειές των παραστάδων της συνεχίζουν προς τα ανατολικά. Είναι ενδεχόμενο σε παλιότερη φάση να υπήρχε σ' αυτή τη θέση άνοιγμα, όπως και στα νότια του χώρου IV και τα ανοίγματα αυτά να εξυπηρετούσαν την καλύτερη τροφοδοσία των πυροβολείων οδηγώντας σε χώρους εσωτερικούς του πύργου, σήμερα αποκλεισμένους ή μπάζωμένους.

2.2.2. Ο αρχικός κυλινδρικός πύργος.

Οι μετατροπές της προηγούμενης κατασκευής, όπως περιγράφηκαν ως προς την υφιστάμενη κατάσταση, ήδη προδιαγράφουν σε γενικές γραμμές την μορφή του αρχικού κυλινδρικού πύργου (πίν. 10).

Οι γενικές αναλογίες και η εξωτερική μορφολογία του κυρίου σώματος του πύργου διατηρούνται -εκτός μικρών μεταβολών στις επάλξεις- όπως διαμορφώθηκαν από την αρχική κατασκευή του.

Αλλά η τεράστια μάζα του κτίσματος αποκλείεται, για λόγους καθαρά τεχνικούς, να είναι κτιστή στο σύνολό της. Αντίθετα οι ενδείξεις, που πιο πάνω αναφέρθηκαν, καθώς επίσης η διαφαινόμενη υπαρξη υπολοίπων του βυζαντινού πύργου της ίδιας θέσης, αλλά και η ιδιόμορφη ανωμαλία του εδάφους, οδηγούν στην άποψη, ότι στο εσωτερικό του κτίσματος πρέπει να δομήθηκαν κε-

30. Χαρακτηριστικά σημειώνεται ότι σήμερα, στο στενό κλιμακοστάσιο προς τους χώρους III και IV, περνά κανείς απευθείας πάνω στις στενές και ψηλές βαθμίδες του, γεγονός επικίνδυνο από χρηστική άποψη -και ιδιαίτερα για ένα στρατιωτικό έργο- μια και παρεμβάλλει σοβαρά εμπόδια στην κίνηση των αμυνομένων. Όμως εκτός αυτού δυσχεραίνονταν και η τροφοδοσία των πυροβολείων που λειτουργούσαν στους χώρους αυτούς, και η οποία μόνο απ' αυτό το κλιμακοστάσιο μπορούσε να διεξαχθεί μετά τον αποκλεισμό του διαδρόμου στην ΝΔ γωνία του χώρου IV -αλλά και του ίδιου του κλιμακοστασίου στο ΒΑ άκρο του- που ίσως συνέδεε τους χώρους αυτούς με άλλους χώρους στο εσωτερικό του πύργου.

νά μεταξύ των νέων και των παλιών κατασκευών. Αυτά είτε γεμίστηκαν από κατασκευής με φερτά υλικά (πράγμα πολύ λίγο πιθανό γιατί αυξάνει σημαντικά το κόστος κατασκευής σε αντίθεση με την χρήση επιτόπιου υλικού) είτε μπαζώθηκαν με υλικά καθαίρεσεων, κυρίως εκ των υστέρων, στα πλαίσια της μετατροπής του πύργου, που ήδη αναφέρθηκε. Στην δεύτερη αυτή περίπτωση είναι προφανές ότι το υλικό πλήρωσης προήλθε από την καθαίρεση ή κατάρρευση κάποιας κατασκευής που πρέπει να υπήρξε -όπως μαρτυρούν οι ενδείξεις που αναφέρθηκαν- ψηλότερα από την στάθμη του δώματος του πύργου. Μια τέτοια κατασκευή θα μπορούσε να είναι πιθανότατα ένας μικρότερος ομόκεντρος πυργίσκος ανάλογος μ' αυτόν του Λευκού Πύργου αλλά και των αντίστοιχων οχυρωματικών έργων στο Ρουμελή-Χισάρ του Βοσπόρου ή του Γιεντή-Κουλέ της Κωνσταντινουπόλεως.

Οι επάλξεις κατά την νότια ημιπερίφεια του δώματος του πύργου θα πρέπει να ήταν ανάλογες των παλιότερων της βόρειας ημιπεριφέρειας.

Στο εσωτερικό του κυλίνδρου είναι πολύ πιθανό να υπάρχουν χώροι -ίσως κυκλικής κάτοψης- σήμερα μπαζωμένοι ή αποκλεισμένοι και απρόσιτοι, ενώ η κυκλοφορία θα επιυόταν οπωσδήποτε πιο ορθολογικά, όπως επιβάλλει η στρατιωτική φύση του έργου (πίν. 4).

Τέλος θα πρέπει να υποθέσουμε ότι ο πυργίσκος θα καλύπτονταν με κωνική στέγη και ο περίδρομος -μεταξύ του πυργίσκου και της περιμέτρου των επάλξεων- με κολουροκωνική στέγη (της οποίας είναι πιθανόν να ευρεθούν ίχνη στην κορυφή των σημερινών επάλξεων, όταν γίνουν οι απαραίτητες έρευνες).

Οι μετατροπές του αρχικού πύργου, που επακολούθησαν, πρέπει να αποδοθούν είτε στην ανάγκη εκσυγχρονισμού του -ανάλογο φαινόμενο παρατηρείται στην περίπτωση του πύργου του Γαλατά³¹- είτε σε κάποια αστοχία της κατασκευής, που είχε σαν αποτέλεσμα την κατάρρευση ή την καθαίρεσή της και τελικά την προσαρμογή του παλιότερου πύργου σε νεώτερες αμυντικές αντιλήψεις και απαιτήσεις. Το γεγονός αυτό είχε λάβει χώρα πριν το 1686, οπότε και έχουμε την πρώτη ευκρινή απεικόνιση του πύργου του Τριγωνίου γενικά στην σημερινή του μορφή³².

3. ΤΥΠΟΛΟΓΙΚΗ ΔΙΕΡΕΥΝΗΣΗ.

3.1. Ο κυλινδρικός πύργος — οχυρωματικές αντιλήψεις και εξέλιξη.

Ο πύργος σαν στοιχείο της οχύρωσης, ακόμα και από την κλασσική αρ-

31. Πρβλ. σημ. 23.

32. Διακρίνεται ο πύργος του Τριγωνίου σε ιχνογράφημα του Gravier d'Otières (1686). (Βακχλόπουλος, Λ., *Ιστορία της Θεσσαλονίκης* 316 π.Χ. - 1983, Θεσσαλονίκη

χαιότητα, είχε την αποστολή της πλευροκόπησης του εχθρού όταν αυτός έφθανε στη βάση του τείχους. Για τον σκοπό αυτό το μικρό τετράγωνο σχήμα της κάτοψης ήταν πολύ κατάλληλο και κυριάρχησε, χωρίς παρ' όλα αυτά να λείπουν και παραδείγματα καμπύλων μορφών.

Με τις Σταυροφορίες και την ανταλλαγή εμπειρίας μεταξύ Ανατολής και Δύσης που συνεπάγονταν, σημειώνεται μία στροφή προς τις κυρτές μορφές πύργων -κυλινδρικών ή ημικυλινδρικών- που εξουδετέρωναν την αποτελεσματικότητα της εχθρικής βολής. Το φαινόμενο αυτό εμφανίζεται σχεδόν παράλληλα με την χρησιμοποίηση της προεξοχής -καταχύστρα ή bertescha ή machicoulis- που επιτρέπει την υπεράσπιση της βάσης του με «κατακόρυφες βολές». Ειδικότερα η κυλινδρική μορφή πύργου επιτρέπει στους υπερασπιστές του να εκμεταλλεύονται το πλεονέκτημα που προσφέρει το περίκεντρο σχήμα για συνολική κατόπτευση της ελεγχόμενης περιοχής όπως επιτρέπει και ανάπτυξη περισσότερο οριζόντιας «σαρωτικής βολής» κατά του εχθρού (αν και όχι με την μορφή μετώπου). Παράλληλα μειώνεται σημαντικά η αποτελεσματικότητα των εχθρικών βολών καθώς τα βλήματα εξοστρακίζονται στην κυρτή επιφάνεια³³ του κυλίνδρου.

Η επιλογή του τύπου του κυλινδρικού πύργου στο μέγεθος του Πύργου του Τριγωνίου είναι φανερά έξω από τις παραδοχές της άμυνας της «κατακόρυφης βολής» γιατί δεν προσφέρεται για πλευροκόπηση του εχθρού όταν αυτός φτάσει στη βάση του τείχους. Αντίθετα δημιουργούνται «νεκρές γωνίες» γύρω στην βάση του πύργου, που αποτελούν σοβαρό μειονέκτημα -όταν η βάση τους δεν υπερασπίζεται από προεξοχές του κύριου κορμού τους- τόσο ώστε η χρησιμοποίησή του σ' αυτή την άμυνα να αποτελεί σφάλμα τακτικής.

Ωστόσο η υιοθέτηση των κυρτών καμπύλων οχυρωματικών στοιχείων αυτής της τάξης μεγέθους (του Πύργου του Τριγωνίου) υπήρξε προσφιλής επιλογή στη διάρκεια ιδιαίτερα του 15ου αι., στη λεγόμενη «μεταβατική φάση» από τον πόλεμο των μηχανικών μέσων -που βασιζόνταν στην εκμετάλλευση των ελαστικών ιδιοτήτων των υλικών- στον πόλεμο της πυρίτιδας και του πυροβόλου, που γενικεύθηκε μετά τον 15ο αι. Η επιλογή αυτή συνδυάζεται με την σταδιακή υποκατάσταση της «κατακόρυφης βολής» από την οριζόντια «σαρωτική βολή» και συμβαδίζει με την εξέλιξη του πυροβόλου και το χαμήλωμα των οχυρώσεων σε στάθμη λίγο πάνω από το έδαφος³⁴. Η παρεμβολή κατακόρυφου εμπόδιου στον εχθρό -που αποτελούσε βασική αμυντική

1983, σ. 254-255).

33. Cassi-Ramelli, A., Per una minima metodologia della ricerca Castellana, *Castellum* 6, (1967), σ. 81-93, σ. 86-88. Επίσης De La Croix, H., ό.π., σ. 42 και Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, ό.π. σ. 136-137.

34. De La Croix, H., *Military Considerations*, ό.π. σ. 39-40, 42.

παραδοχή του πολέμου της «κατακόρυφης βολής» μέχρι αυτή την περίοδο³⁵- δεν θα εξαφανιστεί, θα μετεξελιχθεί όμως στην οχυρωματική των προμαχώνων και των αναχωμάτων ακόμη από το πρώτο τέταρτο του 16ου αι.

Η συμβολή των Ιταλών μηχανικών υπήρξε ίσως η κύρια παράμετρος της μετεξέλιξης προς αυτή την κατεύθυνση της άμυνας των προμαχώνων (*fortificazione bastionata*) με κύριους συντελεστές τους αδελφούς Giuliano και Antonio da Sangallo³⁶. Αυτή η εξέλιξη ίσως προοικονίζονταν και από τη διαφορετική χρησιμοποίηση από τους Ιταλούς του κυλινδρικού πύργου³⁷ - πιο χαμηλού και χωρίς μικρότερο πυργίσκο σε δεύτερο επίπεδο (εικ. 35)- όταν στον 15ο αιώνα στην λοιπή Ευρώπη και στην Ανατολή βρίσκουμε αντίστοιχες κατασκευές με κοινά ακριβώς αυτά τα χαρακτηριστικά, δηλαδή μάλλον υψίκορμες στιβαρές κατασκευές, με δεύτερο μικρότερης διαμέτρου ομόκεντρο πυργίσκο ψηλότερα από τον κύριο κορμό, κάλυψη με κωνικές ξύλινες στέγες. Χαρακτηριστικά αξίζει να αναφερθούν ο γωνιακός κυλινδρικός πύργος στο οχυρό Manzanares el Real (τέλος 15ου αι.) της Μαδρίτης³⁸, αλλά και οι κυλινδρικοί πύργοι του οχυρού Haut-Königsberg της Αλσατίας (15ος αι.)³⁹. Στα ίδια πρότυπα ανάγονται οι αντίστοιχοι κυλινδρικοί πύργοι των οχυρώσεων του Ρουμελή-Χισάρ στο Βόσπορο, του Γιεντί-Κουλέ στην Κωνσταντινούπολη αλλά και ο Λευκός Πύργος της Θεσσαλονίκης.

3.2. Παρατηρήσεις στις οχυρώσεις του Ρουμελή-Χισάρ στο Βόσπορο, του Γιεντί-Κουλέ στην Κωνσταντινούπολη και στο Λευκό Πύργο της Θεσσαλονίκης.

Το φρούριο Ρουμελή-Χισάρ κατασκευάστηκε στο στενότερο σημείο του

35. Η άμυνα αυτού του τύπου βασιζόταν στην παρεμβολή κατακόρυφων εμποδίων -των τειχών- που ο επιτιθέμενος έπρεπε να υπερσκελίζει χωρίς την υποστήριξη των δικών του μηχανών, γιατί αυτές εμποδιζόνταν από τα προτειχίσματα και τις τάφρους να προσεγγίσουν. Όταν ο εχθρός πλησίαζε στο τείχος βαλλόταν με πέτρες και ελαφρά όπλα ψηλά από τις επάλξεις -που προστατεύονταν από ξύλινες ή κτιστές κατασκευές σε προεξοχή από το τείχος- και από τους πύργους τον πλευροκοπούσαν. (Πρβλ. Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, ό.π. σ. 235-237). Στην περιγραφή της πολιορκίας της Θεσσαλονίκης, πριν την τελευταία άλυσή της στα 1430, αλλά και της Κωνσταντινούπολης στα 1453 αναγνωρίζουμε αυτόν τον πόλεμο. Πρβλ. Τσάρας, Γ., ό.π. σ. 16-36, Μέρτζιος, Κ., *Μνημεία Μακεδονικής Ιστορίας*, Ε.Μ.Σ. Θεσσαλονίκη 1947, σ. 90-93, Φραντζή, Γ., «*Εάλω ή πόλις*» κατά την έκδοσιν J. P. Migne, Δωδώνη, Αθήναι, σ. 33-76.

36. De La Croix, H., ό.π. σ. 41-45. Πρβλ. επίσης σημ. 18.

37. Πρβλ. τα παραδείγματα των σημειώσεων 16-19. Επίσης επισημαίνονται ο κυλινδρικός γωνιακός πύργος του Soncino (1473), ο ελλειπτικός πύργος στο Calgi (1477-82), το οχυρό της Ostia Antica (1485). (Πρβλ. De La Croix, H., ό.π. σ. 83-85 εικ. 50, 52, 54 αντίστοιχα).

38. Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, ό.π. σ. 207, εικ. 110.

39. Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli* ό.π. σ. 212-213 εικ. 112, 113.

Βοσπόρου, στην Ευρωπαϊκή του ακτή, λίγο πριν τη τελευταία πολιορκία της Κωνσταντινούπολης, για να αποκόψει τον ανεφοδιασμό της από την Μαύρη θάλασσα⁴⁰.

Αποτελείται από έναν τοιχισμένο περίβολο με περίμετρο περίπου 400 μ., προσαρμοσμένο στη μορφολογία του εδάφους και στις απαιτήσεις της πολεμικής τακτικής της περιόδου. Κατά περίπου ίσα διαστήματα το τείχος ενισχύεται με πύργους⁴¹. Σε τρία χαρακτηριστικά σημεία ωστόσο, κατασκευάστηκαν τρεις γιγάντιοι, σε σχέση με τους υπόλοιπους, πύργοι και προφανώς είχαν διαφορετικό απ' αυτούς ρόλο στη χρήση του οχυρού (εικ. 31).

Στον ίδιο τον Μωάμεθ τον Πορθητή αποδίδεται η χάραξη του περιγράμματος του φρουρίου, ο καθορισμός της άμυνάς του και η γενική διεύθυνση του έργου, ενώ η ευθύνη για την κατασκευή των τριών μεγάλων πύργων ανατέθηκε στους στρατηγούς του Ζαγανό-Μπέη, Χαλιλ-πασιά και Σαριτζιά-Μπέη⁴². Πρόκειται λοιπόν για ένα καθαρά Τουρκικό σε σύλληψη και εκτέλεση οχυρωματικό έργο -εφάμιλλο των συγχρόνων του Γαλλικών- που τελείωσε τον Αύγουστο του 1452, περίπου ενάμισυ χρόνο μετά την έναρξη των εργασιών κατασκευής του και «αποτέλεσε την τελειότερη έκφραση της οχυρωματικής της εποχής του»⁴³.

Στα 1457, πάλι κατ' εντολή του Μωάμεθ του Πορθητή, κατασκευάζεται το φρούριο «Γιεντή-Κουλέ» για να προστατεύει τη Βυζαντινή Χρυσή Πύλη. Αν και κάπως μικρότερων διαστάσεων αλλά της ίδιας τάξης μεγέθους, οι πύργοι παρουσιάζουν σαφείς ομοιότητες μ' αυτούς του Ρουμελή-Χισάρ, ενώ είναι χαρακτηριστική η γεωμετρία της χάραξης του φρουρίου⁴⁴.

Μπορούμε να διακρίνουμε τα ακόλουθα κοινά χαρακτηριστικά στους πύργους των δύο φρουρίων, που είναι όμοια και στο Λευκό Πύργο:

— Μορφής κυλινδρικής -ή περίκεντρης πολυγωνικής- εξωτερικά, κατασκευάζονται σαν ένα σωληνόμορφο σώμα, του οποίου το πάχος του τοιχώματος από κάποιο ύψος και πάνω μειώνεται και δημιουργείται ένας μικρότερος πυργίσκος, ενώ το εσωτερικό κυλινδρικό κενό, σταθερής διαμέτρου, διαπερνά τη κατασκευή μέχρι το ανώτατο ύψος.

— Το κυλινδρικό κενό δεν υπερβαίνει σε διάμετρο τα 10 μ. γεγονός που διευκολύνει τη γεφύρωσή του με ξυλοδοκούς για τη δημιουργία πατωμάτων. Μόνο στο μεγάλο πύργο του Ρουμελή-Χισάρ, με διάμετρο κενού της τάξης των 15 μ., κατασκευάζεται στον άξονα του κυλίνδρου ένας κυλινδρικός πεσσός από τοιχοποιία, για να μπορέσουν να δημιουργηθούν πατώματα.

40. Gabriel, A., ό.π. σ. 59-60.

41. Gabriel, A., ό.π. σ. 29.

42. Gabriel, A., ό.π. σ. 60-64.

43. Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, ό.π. σ. 160.

44. Gabriel, A., ό.π. σ. 85-114.

— Η μάζα του σωληνόμορφου σώματος ελαφρύνεται από θολωτά κενά που δημιουργούν κατά θέσεις εσοχές σε συνέχεια με το εσωτερικό κυλινδρικό κενό και εξυπηρετούν την καλύτερη χρήση του χώρου.

— Στη μάζα του σωληνόμορφου σώματος ανοίγεται είσοδος -πάντα προστατευμένη και ελεγχόμενη- που επικοινωνεί αξονικά απευθείας με τον κενό κυλινδρικό χώρο στο εσωτερικό του πύργου καθώς και με τον διάδρομο κυκλοφορίας (ράμπα ή κλιμακοστάσιο σε μορφή ελικοειδούς σπείρας), που ανοίγεται μέσα στη σωληνόμορφη μάζα της τοιχοποιίας και πρακτικά στο μέσο του πάχους της.

— Χώροι όχι άμεσα πολεμικής χρήσης (παραμονής και διημέρευσης), μέσα στη σωληνόμορφη μάζα της τοιχοποιίας, ανοίγονται προς τις προστατευμένες πλευρές του πύργου προς το εσωτερικό του περιβόλου του τείχους, προφανώς για να αποφευχθεί η έκθεση στον εχθρό των αδύναμων σημείων της κατασκευής.

— Ο πυργίσκος καλύπτεται με στέγη κωνική και ο δακτυλιοειδής διάδρομος χαμηλότερά του, με κολουροκωνική και οι δύο με ισχυρή κλίση ως προς την οριζόντιο. Οι στέγες προφανώς φέρονταν από ξυλοκατασκευή και καλύπτονταν με φύλλα μολύβδου. Για το γεγονός αυτό πείθουν σκίτσα και περιγραφές περιηγητών παλιότερων εποχών⁴⁵.

— Στη βάση του πύργου εμφανίζεται μία διαπλάτυνση της τοιχοποιίας προς την εξωτερική πλευρά των τειχών με τη μορφή κολουροκωνικής επιφάνειας, που σβήνει σε σχετικά μικρό ύψος από το φυσικό έδαφος. Δεν μπορεί να διαπιστωθεί αν αυτό οφείλεται σε κάποια κατασκευαστική ιδιομορφία ή υπαγορεύεται από τις απαιτήσεις της οχυρωματικής της περιόδου για τον εξοστρακισμό των εχθρικών βλημάτων⁴⁶. Είναι πάντως χαρακτηριστικό ότι αυτή η διαμόρφωση στους πύργους του Ρουμελή-Χισάρ είναι περίπου στο 1/6 η 1/7 του ύψους του κυρίου σώματος του πύργου ενώ πέντε χρόνια αργότερα στο Γιεντή-Κουλέ αυξάνει περίπου στα 2/9 -σχεδόν διπλασιάζεται το ύψος της κολουροκωνικής επιφάνειας. Αυτό μπορεί να θεωρηθεί σαν ένδειξη ότι η σκοπιμότητα της κατασκευής αυτής ήταν πολεμικής φύσης. Πάντως το ίδιο στοιχείο της διαπλάτυνσης της βάσης δεν το βρίσκουμε στο Λευκό Πύργο.

Αξίζει να σημειωθεί ότι οι πύργοι των δύο αυτών Τουρκικών οχυρών της πρώτης δεκαετίας μετά το μέσο του 15ου αιώνα, διέπονται από το πνεύμα της εποχής, της αναζήτησης δηλαδή τρόπων προσαρμογής στις νέες ανάγκες του πολέμου: το ύψος είναι αρκετά μεγάλο, η τοιχοποιία αυξάνεται σε πάχος

45. Gabriel, A., ό.π. σ. 38, 99, 110, 111. Επίσης σχετικά με την ανέγερση του Ρουμελή-Χισάρ, αναφέρεται «... ψκοδόμησε πύργους τρεις ισχυρούς, ... εν μολύβδω σκεπάσας...», (Φραντζή, Γ., «Εάλω ή πόλις», ό.π. σ. 31).

46. Πρβλ. και σημειώσεις 16-19 και 33.

για να μπορέσει να αντέξει την κρούση των βλημάτων του εχθρικού πυροβολικού και η βάση της διαπλατύνεται ελαφρά. Αλλά η κλασσική διάταξη των τειχών εξακολουθεί να έχει κύριο ρόλο στην άμυνα και η άμυνα της περιτειχιστής διασφαλίζεται από την μορφολογία του εδάφους -δεν σκάβεται τάφος. Ωστόσο ως προς τα αντίστοιχα Δυτικά έργα, σημειώνεται η καθιέρωση του μικρότερου ομόκεντρου πυργίσκου και η απουσία σχεδόν διακοσμητικών (μορφολογικών ή πλαστικών) στοιχείων καθώς και η κατασκευαστική απλότητα που τονίζουν την γεωμετρική καθαρότητα των κατασκευών αλλά και προβάλλουν την αυστηρά χρηστική αποστολή τους. Οι πύργοι επιβάλλουν την παρουσία τους με το μέγεθος και την αυστηρότητα του όγκου τους χωρίς την υιοθέτηση μορφών -όπως τα *machicoulis*- που περιέπεσαν σε αχρηστία με τον νέο πόλεμο του πυροβόλου αλλά επιβίωσαν στην ίδια περίοδο στη Δύση⁴⁷.

Αυτό όμως που ιδιαίτερα διακρίνει την Τουρκική οχυρωματική αντίληψη από την σύγχρονή της Δυτική είναι ο υπερτονισμός του πύργου, σαν συνέπεια του διαφορετικού ίσως ρόλου που του ανατίθεται. Στα τουρκικά παραδείγματα που αναφέρθηκαν, ο πύργος φαίνεται να αναλαμβάνει την κύρια πολεμική αποστολή, μπορεί να απομονώνεται και λειτουργεί σαν *donjon*⁴⁸, ενώ το τείχος συνεισφέρει στην ενοποίηση της άμυνας -δεν προσφέρεται για ανάπτυξη πυροβόλου όπως αντίθετα συμβαίνει κυρίως στα περίπου σύγχρονά τους Ιταλικά παραδείγματα.

Παρόλα αυτά, μια πιθανή επίδραση της Δύσης στα Τουρκικά οχυρωματικά έργα ίσως πρέπει να αναζητηθεί στη γεωμετρία των χαράξεών τους, ιδιαίτερα στο φρούριο Γιεντή-Κουλέ⁴⁹ της Κωνσταντινούπολης.

4. Ο ΠΥΡΓΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΓΩΝΙΟΥ ΣΤΗΝ ΟΧΥΡΩΣΗ ΤΗΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ.

4.1. Η προσαρμογή της Βυζαντινής οχύρωσης της Θεσσαλονίκης στον πόλεμο του πυροβόλου.

Το πυροβόλο σαν όπλο πολιορκητικό ήταν ήδη σε χρήση από τις αρχές

47. Πρβλ. σχετ. σημ. 22.

48. Είναι χαρακτηριστικό ότι ο Gabriel ονομάζει τους μεγάλους πύργους των τουρκικών οχυρών *donjon* -όρος που δεν ανταποκρίνεται ακριβώς στην έννοια του πύργου ίσως για να τονίσει το αυτόνομο της λειτουργίας τους. (Πρβλ. Gabriel, A., ό.π. σ. 60-64). Το γαλλικό *donjon* και το κάστρο με τον μεμονωμένο πύργο, αποτελούν δυο διαφορετικές εκφράσεις της ίδιας οχυρωματικής αντίληψης. Στην πράξη συχνά το οχυρό-πύργος αποτελεί τον αρχικό πυρήνα γύρω από τον οποίο αναπτύσσεται το κάστρο (*castello*). Το ίδιο συχνά το *donjon* έπεται και ολοκληρώνει εκ των υστέρων την όλη τειχισμένη οχύρωση. (Πρβλ. Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, ό.π. σ. 172). Αυτή η μορφή οχύρωσης εφαρμόστηκε σε μεγάλη έκταση στην Γαλλία και στην Φλάνδρα από τον 12ο ως τον 14ο αι. (μετά τις Σταυροφορίες) ίσως με την μεταφορά ανατολικών προτύπων. (Πρβλ. Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, ό.π. σ. 169-183).

49. Για τη χάραξη του αστεροειδούς πενταγώνου, πρβλ. Gabriel, A., ό.π. σ. 92.

περίπου του 14ου αιώνα⁵⁰. Παρέμεινε ωστόσο όπλο χαμηλής αποτελεσματικότητας περίπου μέχρι τα τέλη του 15ου αιώνα, οπότε άρχισαν να έχουν σχεδόν καθολική εφαρμογή τα μεταλλικά βλήματα⁵¹. Με το ξεκίνημα του 16ου αιώνα, η εξέλιξη της τεχνικής του υπήρξε ραγδαία και μεταμόρφωσε την όψη των πόλεων. Στο μεσοδιάστημα όμως το νέο όπλο διαρκώς εξελίσσεται και σταδιακά υποκαθιστά τις παραδοσιακές πολιορκητικές μηχανές⁵², ώσπου κυρίως στο β' μισό του 15ου αιώνα καθιερώνεται σαν κύριο όπλο άμυνας και επίθεσης, επιδρώντας καθοριστικά στη διαμόρφωση των οχυρώσεων. Έτσι αυτές περνούν την «μεταβατική φάση» τους καθώς αναζητούνται λύσεις για τα νέα προβλήματα με βάση τα ως τότε παραδοσιακά αμυντικά πρότυπα⁵³.

Τα Βυζαντινά τείχη της Θεσσαλονίκης, με τις κατά καιρούς επισκευές και συμπληρώσεις τους, πρόσφεραν ικανοποιητική προστασία στην πόλη για περίπου 10 αιώνες, ενώ η Ακρόπολη, καταλαμβάνοντας το πιο οχυρό σημείο του τόπου, αποτελούσε την τελευταία καταφυγή σε περίπτωση άλωσης του κάτω τείχους. Αυτό το αμυντικό πρότυπο διατηρήθηκε ουσιαστικά αναλλοίωτο τουλάχιστον μέχρι την άλωση της πόλης από τον Μουράτ Β'.

Για την τελευταία άλωση της Θεσσαλονίκης από τους Τούρκους στα 1430 έχουν σωθεί γραπτές πληροφορίες αυτοπτών μαρτύρων⁵⁴. Μέσα από τις περιγραφές των μαχών που προηγήθηκαν φαίνεται καθαρά ότι η τεχνική της άμυνας και της επίθεσης ουσιαστικά παρέμεναν ακόμη αυτό που επί αιώνες υπήρξαν: Ο εχθρός προσπαθούσε με βέλη και τόξα να κάμψει την άμυνα των πολιορκημένων και να καλύψει έτσι τις προσπάθειες των οικείων του να καταλάβουν το τείχος με σκάλα, ή να το γκρεμίσουν υποσκάπτοντάς το και να μπουν στην πόλη από το ρήγμα. Οι πολιορκημένοι από τη πλευρά τους προσπαθούσαν να απωθήσουν τους εχθρούς από την βάση του τείχους με την ρίψη βλη-

50. Μία από τις πρώτες χρήσεις του αναφέρεται στα 1331, όταν οι Γερμανοί Βαρόνοι von Spielenberg και von Kreuzberg επιτέθηκαν στην Cividale της Friulia. (Delbrueck, H., *Geschichte der Kriegkunst*, Berlin 1920, IV, σ. 29 κ.ε.).

51. Σε μεγάλη κλίμακα εμφανίζεται το γεγονός αυτό για πρώτη φορά στην πολιορκία της Νάπολης από τους Γάλλους, στα 1494. (Πρβλ. De La Croix, H., ό.π. σ. 41, 116-117).

52. Στις περιγραφές της ετοιμασίας και των μαχών κατά την πολιορκία της Πόλης, χαρακτηριστικό της μικρής ακόμα αποτελεσματικότητας του πυροβόλου είναι ότι: «...και διαμφίς ούκ έλιπον θάνατοι εκ τε των έλεβόλεων και έλεβολίσκων, μπαλαιστρών τε και τόξων και έτέρων μηχανημάτων», (Φραντζής, Γ., *α' Εύλω ή πόλις*), ό.π. σ. 35).

53. Cassi-Ramelli, A., *Ricerca Castellana*, ό.π., σ. 86-88 και De La Croix, H., ό.π. σ. 39-46.

54. Πρβλ. Ανγκνώστου, Γ., *Λήψεις περί της τελευταίας αλώσεως*, ό.π. σ. 16-36. Επίσης την έκθεση των Βενετών αξιωματικών, που διέφυγαν μετά την είσοδο των Τούρκων στην πόλη. (Μέρτζιος, Κ., ό.π. σ. 90-93).

μάτων ή λιθαριών ώστε να αποφύγουν υποσκαφή του τείχους. Τελικά οι εχθροί ανέβηκαν με σκάλες, μπήκαν σε αφύλαχτο σημείο του τείχους στο Τριγωνίο και από κει εισέβαλαν στην πόλη και την κατέλαβαν. Σ' όλη αυτή τη φονική σύγκρουση το πυροβόλο χρησιμοποιήθηκε από τους Τούρκους αλλά δεν ήταν επικίνδυνο ούτε καν για τα ξύλινα διαφράγματα που προστάτευαν τις επάλξεις⁵⁵. Οι πολιορκημένοι επίσης χρησιμοποίησαν πυροβόλα όπλα, χωρίς όμως κι' αυτά να είναι αποτελεσματικότερα⁵⁶.

Ωστόσο όταν το πυροβόλο καθιερώθηκε σαν κύριο όπλο, στο οποίο οι παλιές οχυρώσεις δεν μπορούσαν να αντισταθούν προέκυψε η ανάγκη εκσυγχρονισμού της άμυνας της πόλης. Για την Θεσσαλονίκη επιλέχθηκε η διατήρηση των παλιών τειχών⁵⁷ και η ενίσχυση της άμυνάς της με την οργάνωση, σε νευραλγικές θέσεις της περιτειχίσης, οχυρώσεων ειδικά για τον πόλεμο του πυροβόλου, στα πλαίσια της ίδιας οχυρωματικής αντίληψης που διέπει την κατασκευή των φρουρίων Ρουμελή-Χισάρ και Γιεντή-Κουλέ της Κωνσταντινούπολης.

Οι περιγραφές της οχύρωσης της Θεσσαλονίκης στον 17ο αι. και μετά⁵⁸ έχουν διασωθεί αυτή την εικόνα της τειχισμένης πόλης, που προστατεύονταν από πέντε οχυρά. Από αυτά το ένα ήταν το Επταπύργιο, τα τρία σώζονται ακόμη σήμερα και είναι ο Πύργος του Τριγωνίου, ο Λευκός Πύργος και το φρούριο του Βαρδαρίου ενώ το πέμπτο έχει διασωθεί σε απεικονίσεις της θαλάσσιας οχύρωσης της πόλης αλλά κατεδαφίστηκε μαζί με τα θαλάσσια τείχη⁵⁹.

55. «Οὐ βέλεσι δὲ μόνον ἐχρῶντο τὸ πλῆθος, ἀλλὰ καὶ τῇ καλουμένῃ σκευῇ· μικρὰ δὲ τις ἦν αὕτη πρὸς συντριβὴν τῶν ἐπὶ τὰς ἐπάλξεις ξυλίνων διαφραγμάτων...». (Αναγνώστου, I., *Διήγησις*, ό.π. σ. 32).

56. «Πλέον δὲ τῶν ἄλλων ἐχρῶμεθα τῇ καλουμένῃ σκευῇ, ἥς ἦχον μὲν ἠκούομεν μόνον, ἔργον δὲ οὐδέποτε· εἶδομέν τι λαμπρόν...», (Αναγνώστου, I., ό.π. σ. 26).

57. Η κατεδάφιση μέρους των τειχών συμβαίνει μόλις στο τελευταίο τέταρτο του 19ου αι. (Πρβλ. Γούναρη, Γ., *Τα τείχη της Θεσσαλονίκης*, Θεσσαλονίκη 1976, σ. 46, Χατζηγιάννου, ό.π. σ. 22, Μωραϊτόπουλος, Γ., ό.π. σ. 12, Vickers, M., *The Byzantine Sea Walls of Thessaloniki*, *Balkan Studies*, 11, (1970), σ. 261, Θεοχαρίδης, Γ., *Τοπογραφία καὶ πολιτικὴ ἱστορία τῆς Θεσσαλονίκης κατὰ τὸν 14^ο αι.*, Θεσσαλονίκη 1959, σ. 13).

58. Πρβλ. Beaujour, F. de, *Tableau*, ό.π. σ. 31 κ.ε. - Laskaris, M., *Salonique à la fin du XVIII^e siècle*, Athènes 1939, σ. 17, Βακαλοπούλου, Κ.Α., *Η Μακεδονία στα 1715*, *Μακεδονικά* 11 (1971) σ. 267, Βασδραβέλλης, Ι. Κ., ό.π. σ. 200-202, Μοσχόπουλος, Ν., ό.π. σ. 331, ίδε και σημ. 3, Ξανθοπούλου-Κυριακού, Α., *Περιγραφή της Θεσσαλονίκης στα 1734 από τον Père Jean-Baptiste Souciet*, *Μακεδονικά* 8 (1968), σ. 188-190, Βακαλόπουλου, Κ. Α., *Περιγραφή της Θεσσαλονίκης από τον περιηγητή De la Croix στα 1679*, *Μακεδονικά* 11 (1971) σ. 272, 274, 275, όπου γίνεται λόγος για τέσσερα οχυρά (δεν αναφέρεται το Επταπύργιο).

59. Μπακιρτζής, Χ., *Η θαλάσσια οχύρωση της Θεσσαλονίκης (παρατηρήσεις και*

Το φρούριο του Επταπυργίου -εκτός του πύργου που ανήγειρε ή επισκεύασε ο Σογκιούρ Τσαούς Μπέη στα 1431⁶⁰- υπήρχε σαν οχυρό πριν από την άλωση της πόλης από τους Τούρκους στα 1430. Στη συνέχεια διασκευάστηκε κατάλληλα ώστε να γίνει δυνατή η εγκατάσταση πυροβολικού. Τα υπόλοιπα τέσσερα φρούρια κατασκευάστηκαν στις γνωστές θέσεις, τροποποιώντας τοπικά εκεί την οχύρωση του τείχους.

Όλα τα οχυρά είχαν αυτονομία και αυτάρκεια στην άμυνά τους, διαθέτοντας τον κατάλληλο σχεδιασμό, εξοπλισμό, εφόδια και επάνδρωση για τον σκοπό αυτό. Παράλληλα ως προς το σύνολο, αλληλοσυμπλήρωναν τα κενά τους διασταυρώνοντας τα πυρά τους και δέσποζαν στην περιτείχιση. Αποτέλεσαν έτσι ένα σύστημα ισχυρό που έμελλε να προσφέρει κάλυψη πυροβολικού στην αρχαία περιτείχιση της πόλης για ένα σημαντικά μεγάλο χρονικό διάστημα (μέχρι περίπου τα τέλη του 18ου αι.) και μάλιστα χωρίς ουσιαστικά να παρακολουθήσει την εξέλιξη της οχυρωματικής στην Δύση, ιδιαίτερα μετά τον 16ο αι. Στην υποδομή αυτής της σταθερής αμυντικής οργάνωσης της πόλης της Θεσσαλονίκης βασίστηκε και η στρατιωτική διαίρεσή της, τουλάχιστον στον 17ο αι.⁶¹.

Αποτελώντας στοιχείο αυτού του οχυρωματικού συστήματος της Θεσσαλονίκης, που περιγράφηκε, ο Πύργος του Τριγωνίου είχε μεγάλη συμβολή στην άμυνα του Ανατολικού τείχους της πόλης, καθώς και στην υποστήριξη της Ακρόπολης. Κατασκευασμένος στην αρχική μορφή που περιγράφηκε, πάνω σε βραχώδη τοπική προεξοχή του εδάφους δέσποζε στον άμεσα γειτονικό χώρο του ρέματος. Κυλινδρικός, επιβλητικός, με την κωνική του στέγη να υψώνεται σκιάζοντας απειλητικές κανονιοθυρίδες, σκοπό είχε να καλύψει την απέναντι πλευρά του ρέματος και να αποτρέψει την εγκατάσταση του εχθρού εκεί, απωθώντας τον με την απειλητική όψη του περισσότερο, παρά με την αποτελεσματικότητα του πυρός του· επειδή το κυλινδρικό του σχήμα μαζί με το πλεονέκτημα να αντέχει καλύτερα στα εχθρικά πυρά, παρουσίαζε ένα σοβαρότατο μειονέκτημα: την διασπορά του πυρός. Σ' αυτής της διαμέτρου την περιφέρεια είναι δύσκολο να συγκεντρωθεί στον ίδιο στόχο η βολή περισσότερων από τρία πυροβόλων κι αυτό με αργοπορία τέτοια ώστε να υπάρχει αρκε-

προβλήματα), *Βυζαντινά* 7 (1975), σ. 291-314, 302 και 305.

60. Πρβλ. Βακαλόπουλος, Α., *Ίστορία*, ό.π. σ. 193-194, όπου αναφέρεται «ἔκτισαν». Επίσης, *Η Θεσσαλονίκη και τα μνημεία της*, ό.π. σ. 33, όπου αναφέρεται «... επισκευάστηκε ο μεσαίος πύργος...».

61. Ο Εβλιγιά αναφέρει ότι η Θεσσαλονίκη ήταν διαιρεμένη σε τομείς. «Πρώτον εἶναι εἰς τομεὺς τὸ μέγα ἔρυμα (καλὲ) τῆς πόλεως. Ὁ δεῦτερος τομεὺς εἶναι τὸ ἔρυμα τοῦ Ἰακώβ, ὁ τρίτος τὸ τῆς Καλαμαριῆς, ὁ τέταρτος τὸ τοῦ Ἐπταπυργίου, ὁ πέμπτος εἶναι ὁ «ἐξωσμένος πύργος» (κονσακλή-κουλέ) καὶ ὁ ἕκτος τὸ ἔρυμα τοῦ Τοπ-χανέ. (Μοσχόπουλος, Ν., ό.π. 331).

τός χρόνος για μετακίνηση του στόχου εντωμεταξύ. Ωστόσο στην περίοδο αυτή ο θόρυβος των μεγάλων πυροβόλων πρέπει να ήταν ήδη ένα σημαντικό ψυχολογικό όπλο κατά του ακάλυπτου εχθρού.

Στη ΝΑ γωνία του τείχους κατασκευάστηκε ο Λευκός Πύργος, που σκοπό είχε να αποτρέψει εχθρικές αποβάσεις κοντά στα χερσαία ανατολικά τείχη καθώς και προσβολή του ανατολικού τμήματος του θαλάσσιου τείχους από εχθρικά πλοία. Το δυτικό τμήμα του θαλάσσιου τείχους προστατεύονταν ανάλογα από τον πύργο Τοπχανέ⁶², που παράλληλα προστάτευε την είσοδο του λιμανιού από επίθεση εχθρικού ναυτικού. Έτσι το λιμάνι ήταν αρκετά καλά προστατευμένο από άμεση προσβολή και την άμυνά του ενίσχυε η παρουσία του φρουρίου του Βαρδαρίου.

Τέλος, η δυτική χερσαία οχύρωση -προστατευμένη από τις ελώδεις περιοχές που δυσχέραιναν εχθρική απόβαση και επίθεση- καθώς και η βορεινή μέχρι την Ακρόπολη, δεν προσφέρονταν για προσβολή από πυροβολικό γιατί στα ψηλά τμήματα του τείχους, το ρέμα των Συκεών και οι χαμηλότεροι απέναντι λόφοι απομάκρυναν πολύ τα εχθρικά πυροβόλα από τον στόχο τους. Αλλά, ο κίνδυνος για το Βόρειο και Δυτικό χερσαίο τείχος παρέμεινε μικρός ακόμα και όταν αυξήθηκε σημαντικά το βεληγεκές του πυροβόλου, γιατί ενδεχόμενη επίθεση εδώ θα απαιτούσε σημαντικό εξοπλισμό, εφόδια και αριθμό στρατού. Αντίθετα, μια αποβατική επιχείρηση ήταν ακόμη εφικτό να εκδηλωθεί από το θαλάσσιο και κυρίως από το ανατολικό τείχος, οπότε ήταν ουσιαστικής σημασίας η άμυνα στην συμβολή του ανατολικού και του θαλάσσιου τείχους.

Εκεί, ο Λευκός Πύργος κρατούσε σε απόσταση τα εχθρικά πλοία⁶³ με μέτωπο πυρός από τον τειχισμένο περίβολό του και τον μικρότερο πύργο στη συμβολή του περιβόλου του με το τείχος. Έτσι ενδεχόμενη απόβαση του εχθρού θα μπορούσε να συμβεί μόνο σε μακρινή απόσταση από το ανατολικό τείχος, με αποτέλεσμα να υπάρχει χρόνος προπαρασκευής της άμυνας στην πλευρά αυτή. Στην περίπτωση απόβασης οι εχθρικές συγκεντρώσεις -που δεν μπορούσαν να είναι πολλές και μεγάλες- στο επίπεδο μέρος της ανατολικής ακτής βρίσκονταν στο βεληγεκές του Λευκού Πύργου. Αν ο εχθρός μετατοπιζόνταν στα υψώματα της Τριανδρίας ή των Χίλιων Δένδρων, τότε αποτελούσε στόχο των πυροβόλων του Πύργου του Τριγωνίου. Μάλιστα μετά την καθαίρεση της στέγης και του πυργίσκου του -που ήταν εύκολος στόχος για

62. Η ονομασία «Τοπχανέ» αναφέρεται στον πύργο της Αποβάθρας, που βρισκόταν περίπου στο μέσον του θαλάσσιου τείχους, και όχι στο φρούριο του Βαρδαρίου, (ή Ταμπάκχανέ). Σχετικά με την αντιδιαστολή των δυο ονομασιών, που τείνουν να αποδίδονται στο φρούριο του Βαρδαρίου, πρβλ. Μπακιρτζή, Χ., ό.π. σ. 305-306.

63. Σχετική πληροφορία για απώθηση μοίρας του Βενετικού στόλου, στο διάστημα μεταξύ 1645-1669, έχουμε από τον Souciet, (πρβλ. Ξανθοπούλου-Κυριακού, Α., ό.π. σ. 189.

πυροβολικό μεγάλου βεληνεκούς από την απέναντι πλευρά του ρέματος- υπήρχε η δυνατότητα μεγάλων κινήσεων στην ευρύχωρη ταράτσα του. Έτσι ο πύργος αποτελούσε σοβαρή εγγύηση της άμυνας του Ανατολικού τείχους και της Ακρόπολης, έναντι του εχθρικού πυροβολικού, ακόμα και στα τέλη του 18ου αιώνα. Σχετικά μ' αυτή την δυνατότητα, ο F. de Beaujour σημειώνει: «Μέσα σ' αυτόν τον πύργο υπάρχουν κρύπτες, όπου έχουν τοποθετηθεί τεράστια τηλεβόλα που δεν ήταν σε χρήση. Στην ταράτσα υπάρχει τηλεβολείο, που θα μπορούσε να σαρώσει ολότελα την ανατολική ακτή της πόλης, αλλά δεν έχει ούτε ένα γερό κανόνι»⁶⁴.

Φαίνεται, όμως, ότι ο Πύργος του Τριγωνίου ήταν το μόνο από τα οχυρά της Θεσσαλονίκης που θεωρήθηκε ισχυρό κατά το Ευρωπαϊκό κριτήριο, ίσως λόγω της καλής του θέσης. Έτσι, παρόλο που ο Εβλιγιά Τσελεμπή -με το όχι και τόσο έμπειρο σε στρατιωτικά θέματα μάτι του- στα μέσα του 17ου αιώνα θαυμάζει και επαινεί τα οχυρά της Θεσσαλονίκης όπως διαμορφώθηκαν από τον σουλτάνο Σουλεϊμάν⁶⁵, αρκετά νωρίτερα, στα 1591, ο Cavazza χαρακτηρίζει τις οχυρώσεις του λιμανιού σαν «μικρής ισχύος»⁶⁶.

Πράγματι, ως προς τις σύγχρονες τους Δυτικές οχυρώσεις αυτές της Θεσσαλονίκης υστερούν -όπως ήδη αναφέρθηκε- από άποψη ισχύος και αποτελεσματικότητας. Πρέπει όμως να θεωρηθεί βέβαιο ότι σχεδιάστηκαν έτσι ώστε με τα ελάχιστα δυνατά μέσα να εξασφαλίζεται το επιθυμητό αποτέλεσμα, της αποτροπής εχθρικής επίθεσης και ότι έτσι σχεδιασμένη η άμυνα της πόλης ήταν επαρκής, σε σχέση με τους αναμενόμενους κινδύνους.

Μάλιστα είναι χαρακτηριστικό ότι μετά τον 17ο αι. -οπότε φαίνεται ότι οι κίνδυνοι εξέλιπαν- οι οχυρώσεις της πόλης μένουν ουσιαστικά χωρίς συντήρηση, τα οχυρά ερειπώνονται από την εγκατάλειψη, τα κανόνια σκουριάζουν.

Η εικόνα αυτή σχηματίζεται μέσα από έγγραφα και περιγραφές του 18ου αιώνα⁶⁷ αλλά και δίνεται γλαφυρά από τον Felix de Beaujour, και για τα άλλα -πλην του Πύργου του Τριγωνίου- οχυρά της Θεσσαλονίκης: «Ο πύργος της πυριτιδαποθήκης και ο πύργος των Γενιτσάρων είναι δύο τουρκικά κτίσμα-

64. Πρβλ. Beaujour, Felix de, *Tableau de Commerce*, ό.π. σ. 31. Οι παρατηρήσεις του Β. έγιναν προφανώς στο διάστημα 1787-1797, που αυτός υπήρξε πρόξενος της Γαλλίας στη Θεσσαλονίκη.

65. Μοσχόπουλος, Ν., ό.π. σ. 329-336.

66. Cavazza, G., *Viaggio di un ambasciatore Veneziano da Venezia a Constantinopoli nel 1591* (επιμέλεια Β. Cecchetti, F. Stefani, G. Berchet), Fratelli Visentini, Venezia 1886, σ. 53.

67. Πρβλ. Βασδραβέλλη, Ι., ό.π. σ. 200-202. Αναφέρεται ότι την στιγμή της καταγραφής βρίσκονται δώδεκα πυροβόλα, ενώ παλιότερα υπήρχαν συνολικά ενενήντα οκτώ σ'όλα τα φρούρια της Θεσσαλονίκης. Επίσης ο εξοπλισμός είναι ελάχιστος. Εξάλλου στα 1734, ο Nouciet σημειώνει ότι η άμυνα της πόλης εξασφαλίζεται από την φυσικά οχυρή διαμόρφω-

τα τόσο κακοχτισμένα, που τα τηλεβόλα δεν είναι ούτε καν σκεπασμένα' ασφαλίζουν, όμως, το λιμάνι και χρησιμεύουν για φόβητρο»⁶⁸.

Το πέρασμα του χρόνου και η εξέλιξη της τεχνολογίας και της τεχνικής του πολέμου δεν αλλοίωσαν, λοιπόν, ένα ουσιαστικό αμυντικό χαρακτηριστικό -ίσως το κυρίαρχο- που διέθεταν από κατασκευής τους αυτές οι οχυρώσεις: το στοιχείο του εντυπωσιασμού και της επιβολής σε φίλους και εχθρούς, με το μέγεθος και την εμφάνιση, αλλά και με το δέος που ενέπνεαν⁶⁹.

5. Η ΧΡΟΝΟΛΟΓΗΣΗ ΤΟΥ ΠΥΡΓΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΓΩΝΙΟΥ.

Ο Πύργος δεν είναι χρονολογημένος από επιγραφή ή άλλο στοιχείο γραπτό ή ενσωματωμένο σ' αυτόν. Μελλοντικές εργασίες συντήρησης θα δώσουν την ευκαιρία για ανασκαφικές έρευνες, που ίσως αποσαφηνίσουν την ακριβή χρονολόγηση του μνημείου με αρχαιολογικά τεκμήρια.

Αλλά η αναδρομή σε παλιότερες πηγές (κείμενα περιηγητών και χαρτικά του 17ου και 18ου αιώνα⁷⁰) δεν προσφέρει πιο συγκεκριμένα χρονολογικά στοιχεία, εκτός ίσως από την απεικόνιση του Πύργου του Τριγωνίου, μαζί με την λοιπή οχύρωση της Θεσσαλονίκης, στα 1686 από τον Gravier d'Otiers⁷¹, που προσδιορίζει το *terminus ante quem* για την δεύτερη φάση του. Από τους λοιπούς ο Felix de Beaujour είναι ο μόνος που δεν αναφέρεται έμμεσα στον πύργο αλλά τον περιγράφει και τον κατονομάζει⁷². Πάντως είναι κοινή η πληροφορία των περιηγητών, ότι ο πύργος, μαζί με τα λοιπά οχυρά πυροβολικού της Θεσσαλονίκης, κατασκευάστηκε από τους Τούρκους.

Στα χρόνια της Τουρκοκρατίας επίσης τοποθετείται η κατασκευή του Πύργου του Τριγωνίου -συσχετισμένη και με αυτή του Λευκού Πύργου- από κατοπινούς μελετητές.

ση του τόπου, παρόλο ότι η ίδια η οχύρωση δεν ήταν επαρκής. (Πρβλ. Ξανθοπούλου-Κυριακού, Α., ό.π. 190). Ανάλογα συμπεράσματα προκύπτουν από έκθεση της 24-4-1777 του J. Arasy, *Description des pays du Département du Consolat de Salonique*. (Πρβλ. Laskaris, M., *Salonique à la fin du XVIII^e siècle*, Athènes 1939, σ. 17).

68. Beaujour, Felix de, ό.π. σ. 28-30.

69. Ο Κ. Διοικητής, ακολουθώντας εκστρατευτικό σώμα των Τούρκων στα 1715, περνά από την Θεσσαλονίκη, όπου «τον εντυπωσιάζουν οι οχυρώσεις της και οι μεγάλοι πύργοι της σε κάθε πλευρά, ιδίως οι πιο μεγάλοι της παραλίας, με τα πολλά κανόνια». (Πρβλ. Βακαλόπουλου, Κ. Α., Η Μακεδονία στα 1715, *Μακεδονικά* 11 (1971), σ. 267).

70. Μοσχόπουλος, Ν., 'Η Έλλάς κατά τὸν Έβλιγιά-Τσελεμπή, ό.π. σ. 331, Βακαλόπουλος, Κ. Α., Περιγραφή της Θεσσαλονίκης από τον περιηγητή De la Croix στα 1679, ό.π. σ. 274, Βασδραβέλλης, Ι. Κ., Αρχείο Θεσσαλονίκης, ό.π. σ. 201, Laskaris, M., ό.π. σ. 17, Ξανθοπούλου-Κυριακού, Α., ό.π. σ. 190.

71. Πρβλ. Βακαλόπουλος, Α., ό.π. σ. 254-255, Δημητριάδης, Β., ό.π. σ. 53, εικ. 6.

72. Beaujour, Felix de, ό.π. σ. 31.

Ο Tafrali θεώρησε ότι: «Τα δύο κτίρια (εννοεί τους δύο κυλινδρικούς πύργους) χρονολογούνται πιθανότατα στους πρώτους χρόνους της άλωσης»⁷³, αποτελούν τμήμα των τουρκικών επεμβάσεων στην οχύρωση της πόλης, η δε κατασκευή τους αποδίδεται σε Βενετούς τεχνίτες⁷⁴ ή στους ίδιους τους Βενετούς (για τον Πύργο του Τριγωνίου)⁷⁵. Η απροσδιοριστία στον χρόνο και η αμφιβολία για τον φορέα κατασκευής, αλλά και η αναφορά στους πρώτους χρόνους της άλωσης μας οδηγούν να συμπεράνουμε ότι ο Tafrali αναζητεί την χρονολογία κατασκευής των δύο πύργων πολύ κοντά στο 1430, οπότε έγινε το πέρασμα από την Βενετοκρατία στη Τουρκοκρατία.

Νεώτεροι μελετητές τοποθετούν την κατασκευή των δύο αυτών πύργων στα χρόνια της Τουρκοκρατίας, χωρίς όμως πιο συγκεκριμένο χρονολογικό προσδιορισμό⁷⁶, ενώ επίσης υποστηρίζεται η άποψη ότι οι Βενετοί έκτισαν τον Λευκό Πύργο στα 1430 και λίγο μετά, σχεδόν σύγχρονα, κατασκευάστηκε ο Πύργος του Τριγωνίου⁷⁷.

Τέλος πιθανολογείται ότι η κατασκευή του πύργου «... είναι έργο τῶν τελευταίων χρόνων τοῦ Βυζαντίου, ἴσως τοῦ Μανουήλ Β΄, μέσα στοῦ γενικώτερο σχέδιο τῆς ἄμυνας τῆς Μακεδονικῆς γῆς», που ἴσως επισκευάστηκε ἀπὸ τους Βενετούς ἐνόψει τῆς Τουρκικῆς ἀπειλῆς, ἐνὸς κατὰ τὴν ἄλωση τῆς πόλης διατηρήθηκε ἀθικτός⁷⁸.

Από μια σύντομη ιστορική αναδρομή σ' αυτή την περίοδο⁷⁹ προκύπτει ότι το διάστημα από το 1371 ως το 1383, που ο Μανουήλ Β΄ Παλαιολόγος κυβέρνησε την Θεσσαλονίκη, ήταν το μόνο -πριν την Βενετοκρατία (1423-1430) και μετά από την μακρά περίοδο των θρησκευτικών και κοινωνικών αγώνων των Ζηλωτών αλλά και των εμφυλίων πολέμων για την διεκδίκηση του αυτο-

73. «Ces deux bâtisses datent vraisemblablement des premiers temps de la conquête». Προηγούμενα τοποθετεί την ανέγερση των δυο πύργων στα χρόνια της Τουρκοκρατίας. (Πρβλ. Tafrali, O., *Topographie*, ό.π. σ. 50-51).

74. «... La Tour Blanche... bâtie d'après la tradition par des ouvriers vénitiens...». (Πρβλ. Tafrali, O., *Topographie*, ό.π. σ. 50).

75. Για τον πύργο του Τριγωνίου: «Elle fut probablement bâtie au XVe siècle, soit par les Vénitiens, soit par les Turcs qui employèrent a cet effect des architectes occidentaux». (Πρβλ. Tafrali, O., *Topographie*, ό.π. σ. 81). Η ίδια ουσιαστικά άποψη επαναλαμβάνεται πρόσφατα, (πρβλ. Ασπιώτη, Λ., ό.π. σ. 27, 38).

76. Γούναρη, Γ., *Τα τείχη*, ό.π. σ. 39, 40.

77. Παραδείση, Αλεξ., *Φρούρια και κάστρα της Ελλάδας*, Ι. Ευσταθιάδη, Αθήνα 1976, σ. 168-169.

78. Βακαλόπουλου, Α., *Ιστορία τῆς Θεσσαλονίκης 316 π.Χ. - 1983*, Θεσσαλονίκη 1983, σ. 188-189.

79. Βακαλοπούλου, Α., *Ιστορία*, ό.π., σ. 157-184, Τσάρας, Γ., *Η τελευταία άλωση της Θεσσαλονίκης (1430)*, Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη 1985, σ. 13-25, Νεράντζη-Βαρμάζη, Β., *Η Θεσσαλονίκη μετά το τέλος του κινήματος των Ζηλωτών (1350-1387)*, με βάση κυρίως τις επιστολές των λογίων της εποχής, *Θεσσαλονίκη 1* (1985), σ. 219-229.

κρατορικού θρόνου της Κωνσταντινούπολης -που μπορούσε να προσφέρει τις κατάλληλες συνθήκες ηρεμίας και ευημερίας για την κατασκευή ενός αμυντικού έργου της κλίμακας του Πύργου του Τριγωνίου⁸⁰.

Στην περίοδο όμως αυτή του β' μισού του 14ου αι., που το πυροβόλο πρακτικά ήταν ανύπαρκτο σαν όπλο, η αμυντική τακτική και κατ' επέκταση οι οχυρώσεις, παραμένουν ακόμη ουσιαστικά αναλλοίωτες ως προς το απώρο -ρωμαϊκό και μεσαιωνικό- παρελθόν τους. Αδιάψευστο μάρτυρα του γεγονότος αποτελεί το κάστρο της Montagnana στην Ιταλία⁸¹ (εικ. 34) χτισμένο στα 1360, που διατηρεί όλα αυτά τα χαρακτηριστικά της μεσαιωνικής οχύρωσης: ψηλά τείχη, ψηλοί τετραγωνικοί πύργοι με μικρή επιφάνεια κάτοψης, άμυνα με «κατακόρυφη βολή». Κι ο πύργος του Γαλατά, εξάλλου, που κτίστηκε σε αρχική φάση στα 1349 από τους Γενουάτες γνωστός και εντυπωσιακός στην εποχή του, δεν προβλέφθηκε να στεγάσει πυροβόλα, ενώ οι γενικές του αναλογίες παραμένουν όμοιες μ' αυτές των συγχρόνων του τετραγωνικών πύργων⁸².

Αλλά κι αν παρόλα αυτά είχε κατασκευαστεί ο Πύργος του Τριγωνίου, εξαιτίας του μεγέθους του και μόνο σε αντιδιαστολή με τους υπόλοιπους πύργους του τείχους η παρουσία του θα έπρεπε να είχε επισημανθεί στις περιγραφές της παράδοσης της Θεσσαλονίκης στους Βενετούς, πράγμα που δεν σημειώνεται στους σχετικούς κώδικες⁸³.

Η κατασκευή εξάλλου ενός τέτοιου έργου στα χρόνια της Βενετοκρατίας (1423-1430) θα πρέπει επίσης να αποκλειστεί. Πρώτα γιατί οι συνθήκες του πολέμου -επίθεση και άμυνα-⁸⁴ δεν έθεταν ακόμη προβλήματα ανάλογα μ' αυ-

80. Αξίζει να σημειώσουμε εδώ ότι η κατασκευή των αντίστοιχου μεγέθους οχυρώσεων του Ρουμελή-Χισάρ, με χιλιάδες εργατών και με συνεχή χρηματοδότηση, απαιτήσε χρονικό διάστημα συνεχούς εργασίας περίπου 18 μηνών και την συνεχή αυτεπιστασία του Μωάμεθ του Πορθητή και των πασιάδων του (Βλ. σχ. Gabriel, A., *Les châteaux Turcs...* ό.π. σ. 60).

81. De la Croix, H., ό.π. σ. 36-37.

82. Για την ιστορία του πύργου του Γαλατά, πρβλ. Eyice, S., ό.π. σ. 60-73.

83. Κώδικας Zancaruola, σ. 593, «... κλῶς περιτειχισμένη, ὅτι ἔχει 40 καὶ πλέον πύργους ... καὶ μίαν Ἀκρόπολιν ...». Κώδικας Morosini, «Εἶναι ὁλόκληρος περιτειχισμένη μὲ ὕψηλὰ καὶ ὠραῖα τείχη καὶ ἔχει ὁλόγυρα περὶ τοὺς 60 ἕως 70 πύργους». Κώδικας «Cronaca Veniera», «Ἔχει 40 ὠραιότατους πύργους». (Πρβλ. Μέρτζιος, Κ., *Μνημεία*, ό.π. σ. 41, 42, 43, 44). Προφανώς ο Λευκός Πύργος ἀλλὰ καὶ αὐτός του Τριγωνίου, με το μέγεθος που ἔχουν ὡς πρὸς τα τείχη καὶ τοὺς λοιποὺς πύργους, εἰάν υπήρχαν τότε, θα εἶχαν σαφῶς προκαλέσει τὴν ἐντύπωση τῶν συνοδῶν τῶν Βενετῶν προβλεπτῶν που περιγράφουν τὴν πόλη ὅπως τὴν βλέπουν γιὰ πρώτη φορὰ κατὰ τὴν ἐγκατάστασίν τους ἐδῶ.

84. Αξίζει να υπενθυμίσουμε τις περιγραφές των μαχών κάτω από τα τείχη της Θεσσαλονίκης, που προηγήθηκαν της αλώσεως της πόλης στα 1430. (Πρβλ. Αναγνώστη, Ι., ό.π. σ. 16-36). Ανάλογα περιγράφονται τα γεγονότα και από τον Antonio Diedo, που διέφυγε μετά την άλωση. (Πρβλ. Μέρτζιος, ό.π. σ. 90-93).

τά που έλυναν οι κυλινδρικοί πύργοι και που περιγράφηκαν σχετικά. Αλλά εκτός αυτού στην περίοδο της Βενετοκρατίας στη Θεσσαλονίκη δεν αναφέρεται κανένα οχυρωματικό έργο αυτού του είδους -τη στιγμή μάλιστα που κατασκευάζονται δύο νέοι πύργοι στο κάστρο της Κασσάνδρας το καλοκαίρι του 1425⁸⁵. Αντίθετα οι κάτοικοι της Θεσσαλονίκης στα 1425 και 1429 ζητούν επίμονα από την Βενετία να επιδιορθώσει τα τείχη της πόλης και να στείλει εξοπλισμό⁸⁶, πράγματα που φυσιολογικά έπρεπε να είχαν προηγηθεί της κατασκευής ενός τόσο μεγάλου οχυρωματικού έργου και μάλιστα υπό τον άμεσο κίνδυνο της Τουρκικής πολιορκίας.

Είναι προφανές, λοιπόν, ότι το έργο αυτό είναι Τουρκικής έμπνευσης και εκτέλεσης. Μάλιστα μία έμμεση αλλά σαφή χρονολόγηση για την κατασκευή του μνημονεύει ο Εβλιγιά Τσελεμπί, στα μέσα του 17ου αιώνα. Μιλώντας «περί τῶν επισκευῶν καὶ βελτιώσεων τοῦ τείχους τῆς Θεσσαλονίκης», το οποίο «... ὁ σουλτάνος Γαζή Μουράτ Χουδαβεντικιάρ ἐκυρίευσε καὶ ἐπεσκεύασεν» σημειώνει ότι, «... διὰ τῆς παρόδου τοῦ χρόνου πολλὰ μέρη αὐτοῦ ἐβλάβησαν. Ἐν ἔτει δὲ 953 (1546), ὅταν ὁ σουλτάνος Σουλεῦμάν ... διεχείμασεν ἐν Θεσσαλονίκη, ἀνακαινίσας τότε τὸ τεῖχος τοῦτο καὶ κατασκευάσας

85. Με ψήφισμά της από 29 Αυγούστου 1425 (Reg. 55, φύλλο 158) η Γερουσία της Βενετίας ζητά από την διοίκηση της Πάδοβας την διάθεση διακοσίων πεζών, που θα στέλλονταν 25 για την φρούρηση του πύργου της Κασσάνδρας, 25 για τους δυο νεοκατασκευασμένους εκεί (στην Κασσάνδρα) πύργους, 50 για το κάστρο της Κασσάνδρας και 100 για την Θεσσαλονίκη. (Πρβλ. Μέρτζιου, Κ., *Μνημεία*, ό.π. σ. 63). Πιθανώς δεν πρόκειται για μεγάλα οχυρωματικά έργα αλλά για ενίσχυση της οχύρωσης του πύργου της Κασσάνδρας που εν τω μεταξύ πήραν οι Βενετοί από τους Τούρκους πριν την 22 Ιουλίου 1425- ή και αυτής ακόμη της πόλης της Κασσάνδρας. Αυτό προκύπτει από το ψήφισμα 3-9-1425, Reg. IX, φύλλο 36. (Πρβλ. Μέρτζιος, Κ., ό.π. σ. 62).

86. Η πρώτη πρεσβεία των Θεσσαλονικέων στην Βενετία στις 7 Ιουλίου 1425 ζητά πρώτο την τήρηση των συμβάσεων με βάση τις οποίες παραδόθηκε η πόλη, δεύτερο την οχύρωση της πόλης της Κασσάνδρας, τρίτο την επισκευή των τειχών της Θεσσαλονίκης. (Έγγραφα Registro 55, φύλλα 139-142 του Μυστικού Συμβουλίου της Βενετίας, Μέρτζιος, Κ., ό.π. σ. 46-49). Οι Βενετοί σπεύδουν να ανταποκριθούν στο δεύτερο αίτημα στις 23-7-1425 παραγγέλοντας στον Ναύαρχο να οχυρώσει τον πύργο της Κασσάνδρας, που σύμφωνα με πληροφορίες τους είχε καταληφθεί. (Ψήφισμα Γερουσίας 23 Ιουλίου 1425, Reg. IX φύλλο 24 - Μέρτζιος, Κ., ό.π. σ. 62). Φαίνεται λοιπόν, ότι η ανησυχία για την άμυνα της πόλης δεν είναι ιδιαίτερα έντονη γιατί έρχονταν ότι οι οχυρώσεις της βασικά ήταν επαρκείς.

Σε δεύτερη προτεραιότητα ως προς την οχύρωση της Κασσάνδρας κατατάσσεται και πάλι η επισκευή των τειχών της πόλης -αποτελούν αντίστοιχα τα έκτο και έβδομο αιτήματα της πρεσβείας των Θεσσαλονικέων στην Βενετία στις 14 Ιουλίου 1429. Ωστόσο, η κατάσταση του τείχους περιγράφεται κκκή και τονίζεται η ανάγκη της επισκευής του αλλά και ότι τίποτε σχετικό δεν έγινε στο διάστημα της Βενετικής παρουσίας στην πόλη. Επίσης ζητείται εξοπλισμός (ψήφισμα Μυστικού Συμβουλίου, Registro 57, Delib. Miste, φύλλα 129-132, Μέρτζιος, Κ., ό.π. σ. 75-83).

εἰς τὰ τρία του μέρη τέσσερα ἰσχυρά ἐρύματα . . . », κατέστησε την πόλη πολὺ ἰσχυρὸν κάστρο⁸⁷.

Ανέκαθεν τα ασθενή σημεῖα της οχύρωσης της Θεσσαλονίκης υπήρξαν το ανατολικό και το θαλάσσιο τείχος της. Σ' αυτά εκδηλώθηκαν οι κύριες επιθέσεις των κατὰ καιροὺς επιδρομῶν και ἀπ' αυτά τα μέρη καταλήφθηκε η πόλη⁸⁸. Προφανῶς, λοιπόν, στις τρεις γωνίες αὐτῶν των τειχῶν πρέπει να αναζητήσουμε τα τέσσερα οχυρά που αναφέρει ο Τσελεμπή, δηλαδή στη βορειο-ανατολική γωνία, ὅπου ο Πύργος του Τριγωνίου, στην νοτιοανατολική γωνία, ὅπου ο Λευκός Πύργος και στο λιμάνι, που προστατεύονταν ἀπὸ δύο οχυρά, (σήμερα σώζεται το ένα μόνο ἀπ' αὐτά, το φρούριο του Βαρδαρίου).

Χρονολόγηση αρκετὰ κοντινὴ σ' αὐτή που προκύπτει ἔμμεσα ἀπὸ την πληροφορία του Εβλιγιά (δηλαδή στα 1546) προτείνουν για τον Πύργο του Τριγωνίου νεώτεροι μελετητές⁸⁹, που παράλληλα χρονολογούν και τον Λευκὸ Πύργο, ἀλλὰ αὐτὸν αρκετὰ νωρίτερα (στα μέσα του 15ου αι. και πολὺ κοντὰ στην κατασκευὴ των οχυρῶν Ρουμελή-Χισάρ και Γεντή-Κουλέ). Βέβαια αὐτή η χρονολόγηση του Λευκοῦ Πύργου ἐρχεται σε ἀντίθεση με την πληροφορία του Εβλιγιά ὅτι διάβασε σ' αὐτὸν ἐπιγραφή που χρονολογοῦσε την κατασκευὴ του στο ἔτος ἐγίρας 942⁹⁰ (που θα ἀντιστοιχοῦσε στα 1535). Απὸ την ἄλλη ἐνισχύει την ἀποψη ὅτι στα 1535-36 ἀνακατασκευάστηκε -στην μορφή που εἶχε μέχρι την κατεδάφισή του το 1917- ο περίβολος του Λευκοῦ Πύργου⁹¹.

87. Μοσχόπουλος, Ν., ὅ.π. σ. 332.

88. Οι Σαρακηνοὶ στα 904 μῆκαν στην πόλη ἀπὸ το θαλάσσιο τείχος (Βακαλόπουλος, Α., ὅ.π. σ. 107-108). Οι Νορμανδοὶ στα 1185 μῆκαν ἀπὸ το ανατολικὸ τείχος (Βακαλόπουλος, Α., ὅ.π. σ. 122). Το ἴδιο και οι Τούρκοι του Μουράτ Β', πρβλ. Αναγνώστη, Ι., *Διήγησις περὶ της τελευταίας ἀλώσεως της Θεσσαλονίκης*, κεφ. 13, μετάφραση Γ. Τσάρα, Γ., *Η τελευταία ἀλωση της Θεσσαλονίκης* (1430), Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη 1985, σ. 54.

89. Τοποθετεῖται η χρονολόγηση του πύργου του Τριγωνίου μετὰ τις ἀρχές του 16^{ου} αι., ἴσως δε και μέχρι το τελευταίον τέταρτό του, με το σκεπτικὸ ὅτι: α) ο πύργος ἐμφανίζει μια μορφή παλιότερη ἀπὸ ὅ,τι ἀντιστοιχεῖ στήν ἐποχή της κατασκευῆς του ἐξαιτίας της ἰδιομορφίας του ἐδάφους της περιοχῆς (που συντελεῖ στο να φαίνεται ψηλότερος) και παρόλο ὅτι αὐτὸς ἔχει κατασκευαστικὰ και χρηστικὰ χαρακτηριστικὰ ἀντίστοιχων κατασκευῶν του 16^{ου} αι. β) Καθὼς ἔχει την δυνατότητα για ἀνάπτυξη ἀμυνας προς την πλευρά της πόλης, η κατασκευὴ τοὺς θα ἀποσκοποῦσε στη ἀσκήση ψυχολογικῆς βίας για την πρόληψη ἐξεγέρσεων ἢ ταραχῶν στην διάρκεια του πολέμου μετὰξὺ Τούρκων και Δυτικῶν, που κορυφώθηκε με την Ναυμαχία της Ναυπάκτου (Πρβλ. Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., *Deux tours turques de Thessalonique*, *Μακεδονικά* 23 (1983), σ. 1-24, σ. 22, 23, 24.).

90. Μοσχόπουλος, Ν., ὅ.π. σ. 334. Στο κείμενο χρονολογία Εγίρας 942 μεταφράζεται 1574. Πρόκειται προφανῶς για λάθος γιατί στο ἴδιο, σ. 332 το ἔτος Εγίρας 953 ἀποδίδεται ὡς 1546.

91. Πρβλ. Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., *Deux tours*, ὅ.π. σ. 11-12, 15, 24. Ἐπίσης πρβλ. Μπακιρτζής, Χ., ὅ.π. σ. 303, 307, 309.

Έτσι ενισχύεται επίσης και η πληροφορία ότι οι εργασίες που χρονολογούνται στα 1535-36 σύμφωνα μ' αυτήν την επιγραφή, αφορούσαν σε επισκευή και όχι σε κατασκευή του οχυρού⁹².

Ξεκινώντας από μία συγκριτική εξέταση των μορφολογικών και κατασκευαστικών χαρακτηριστικών του Πύργου του Τριγωνίου, παρατηρούμε ότι η διαμόρφωση του χώρου της εισόδου του καθώς και η μορφή αλλά και η γεωμετρία του θυρώματος αποτελούν τυπικές διατάξεις που παρουσιάζουν μία πλήρη αντιστοιχία με πολλά τουρκικά παραδείγματα του δεύτερου μισού του 15ου αι. Εκτός αυτών, που ήδη αναφέρθηκαν, αξίζει να υπογραμμιστεί η ομοιότητα στην διαμόρφωση, στην διαρρύθμιση και στην κατασκευαστική αντίληψη του χώρου εισόδου του πύργου, με τον αντίστοιχο του φρουρίου Γιεντή-Κουλέ. Επίσης η γεωμετρική ομοιότητα του θυρώματος μ' αυτό του Λευκού Πύργου, (αν συμπληρωθεί νοερά στην αρχική του μορφή). Πέρα απ' αυτά, όμως, ο τρόπος δόμησης (εξαιρώντας τη χρησιμοποίηση διαφορετικού είδους πέτρας) και ειδικότερα η διαμόρφωση των πλαisiών των παραθύρων στην πρόσοψη με μεγάλους λαξευτούς παρόλιθους, όπως ήδη αναφέρθηκαν, είναι μορφές σχεδόν ταυτόσημες στον Πύργο του Τριγωνίου και στον Λευκό Πύργο.

Άλλο ένα ιδιαίτερο στοιχείο ομοιότητας ανάμεσα στα δύο οχυρά, που παράλληλα τα ενοποιεί και τα διακρίνει από τα άλλα γνωστά τουρκικά οχυρά, είναι ο πώρινος κοσμήτης, που μαρτυρεί μία Δυτική επίδραση, έστω και στο επίπεδο του απλού δανεισμού ενός τυπικού μορφολογικού στοιχείου. Αντίστοιχη ομοιότητα και επίδραση διαφαίνεται και στην χρησιμοποίηση των *machicoulis* στον Λευκό Πύργο αλλά και στον πύργο του Γαλατά. Στον τελευταίο προστέθηκαν τα *machicoulis* το αργότερο μέχρι το 1509 και ίσως επί Μωάμεθ του Πορθητή⁹³. Η Δυτική επίδραση μπορεί εύλογα να θεωρηθεί σαν μία τοπική ιδιομορφία -ιδιαίτερα όταν έχει προηγηθεί η παρουσία Βενετών και Γενουατών στους χώρους αυτούς- για λίγο χρόνο μετά την επικράτηση των Τούρκων. Γίνεται, όμως, δυσεξήγητη όταν μεσολαβεί διάστημα της τάξης των 80 ή 100 ετών ανάμεσα στις δύο εμφανίσεις της -αν δεχθούμε ότι μπορεί να είναι τόσοσ ο χρόνος που μεσολάβησε ανάμεσα στην κατασκευή του Λευκού Πύργου και του Πύργου του Τριγωνίου.

Τα παραπάνω δημιουργούν την πεποίθηση ότι η κατασκευή του Πύργου του Τριγωνίου δεν μπορεί να απέχει χρονικά πολύ από αυτήν του Λευκού Πύργου. Αντίθετα, θα πρέπει να δεχθούμε ότι τα δύο οχυρά κατασκευάστηκαν

92. Επισημαίνεται παρατήρηση του Α. Βακαλόπουλου, ότι σώζονταν επιγραφή στην αραβική, που μνημόνευε επισκευή και όχι κατασκευή του Λευκού Πύργου. (Πρβλ. Βακαλόπουλου, Α., ό.π. σ. 246).

93. Eyice, S., ό.π. σ. 62, 63-64, 67. Πρβλ. επίσης σημ. 23.

στην αρχική τους φάση ουσιαστικά σε μία ενιαία περίοδο, με κοινές αμυντικές αντιλήψεις, σαν στοιχεία ενός ενιαίου αμυντικού συστήματος. Αυτό ήταν αναγκαίο για την διατήρηση της Τουρκικής κυριαρχίας απέναντι στους Δυτικούς εχθρούς τους, οι οποίοι εξελίσσονταν ραγδαία στον πολεμικό τομέα κατ' αυτή την περίοδο. Μ' αυτήν την θεώρηση ερμηνεύονται και οι ομοιότητες αλλά και οι διαφορές των οχυρών.

Ότι ο Λευκός Πύργος είχε πληθώρα χώρων κατοίκησης στο εσωτερικό του⁹⁴ και μόνο στο δώμα του ουσιαστικά έφερε εγκατάσταση πυροβολικού είναι επειδή στο επίπεδο τμήμα της πόλης δεν υπήρχε άλλο οχυρό που να παρέχει ασφαλές καταφύγιο στην φρουρά της περιοχής του. Από το ύψος του δώματος τα πυροβόλα του ήταν σε θέση να καλύψουν μεγαλύτερο βεληνεκές αλλά και μεγάλο εύρος έκτασης, ενώ και από κατάλληλες θέσεις του εσωτερικού του (τα πλατύσκαλα κυρίως) ήταν δυνατή η εκτέλεση βολής πυροβόλου προς την θάλασσα, απ' όπου και ανέμεναν τον εχθρό. Έτσι για τα μέτρα της εποχής του και για την σκοπιμότητα που επέβαλε την κατασκευή του, ανταποκρίνονταν με επάρκεια τόσο, που μέχρι σήμερα παρέμεινε ουσιαστικά αμετάβλητος ως προς την αμυντική του σύλληψη.

Για την ιδιόμορφη διαρρύθμιση του Πύργου του Τριγωνίου πρέπει να δεχθούμε ότι καθοριστικής σημασίας αιτία απετέλεσε η διατήρηση (τμήματος ή όλου) του Βυζαντινού πύργου που προϋπήρξε στην ίδια θέση. Λόγοι στρατιωτικής σκοπιμότητας επέβαλαν την κατασκευή, σ' εκείνη την θέση, ενός οχυρού για πυροβολικό σύμφωνα με τις κατασκευαστικές και τυπολογικές απαιτήσεις και δυνατότητες της εποχής. Από την άλλη, λόγοι οικονομίας επέβαλαν τον περιορισμό των εργασιών στις απόλυτα αναγκαίες για την εξυπηρέτηση της σκοπιμότητας ανέγερσής του.

Έτσι, αφού καθορίστηκαν οι στόχοι της άμυνας, διαμορφώθηκε η βάση για το πρώτο επίπεδο του πύργου, (λίγο ψηλότερα από τον πώρινο κοσμήτη) και συμπληρώθηκε με υλικά φερτά ή προϊόντα κατεδάφισης της αρχαίας οχύρωσης. Στη συνέχεια επιχειρήθηκε η εφαρμογή του τυπολογικού προτύπου της εποχής: σπειροειδής πλατύς διάδρομος, ομόκεντρος με τον κύλινδρο θα έπρεπε να διατρυπά την μάζα του κτίσματος και να αποκαθιστά την επικοινωνία ανάμεσα στους χώρους του πύργου. Αφού κατασκευάστηκε, προς μεν τα βόρεια -και μαζί με την δημιουργία του χώρου II- ένα ογδοημόριο περίπου του διαδρόμου με προφανή κανονικότητα στην χάραξή του, προς τα νότια δε το επίσης περίπου ομόκεντρο με τον κύλινδρο τμήμα του μικρού διαδρόμου, μέχρι του σημείου συνάντησής τους με την τοιχοδομία του Βυζαντινού πύργου, διαπιστώθηκε η αδυναμία ή το ασύμφορο της υπέρβασής της. Επομένως η αξιοποίηση των τμημάτων αυτών της αρχαίας τοιχοποιίας, που θα είχε σαν

94. Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., Deux tours, ό.π. σ. 15.

Έτσι ενισχύεται επίσης και η πληροφορία ότι οι εργασίες που χρονολογούνται στα 1535-36 σύμφωνα μ' αυτήν την επιγραφή, αφορούσαν σε επισκευή και όχι σε κατασκευή του οχυρού⁹².

Ξεκινώντας από μία συγκριτική εξέταση των μορφολογικών και κατασκευαστικών χαρακτηριστικών του Πύργου του Τριγωνίου, παρατηρούμε ότι η διαμόρφωση του χώρου της εισόδου του καθώς και η μορφή αλλά και η γεωμετρία του θυρώματος αποτελούν τυπικές διατάξεις που παρουσιάζουν μία πλήρη αντιστοιχία με πολλά τουρκικά παραδείγματα του δεύτερου μισού του 15ου αι. Εκτός αυτών, που ήδη αναφέρθηκαν, αξίζει να υπογραμμιστεί η ομοιότητα στην διαμόρφωση, στην διαρρύθμιση και στην κατασκευαστική αντίληψη του χώρου εισόδου του πύργου, με τον αντίστοιχο του φρουρίου Γιεντή-Κουλέ. Επίσης η γεωμετρική ομοιότητα του θυρώματος μ' αυτό του Λευκού Πύργου, (αν συμπληρωθεί νοερά στην αρχική του μορφή). Πέρα απ' αυτά, όμως, ο τρόπος δόμησης (εξαιρώντας τη χρησιμοποίηση διαφορετικού είδους πέτρας) και ειδικότερα η διαμόρφωση των πλαisiών των παραθύρων στην πρόσοψη με μεγάλους λαξευτούς πωρόλιθους, όπως ήδη αναφέρθηκαν, είναι μορφές σχεδόν ταυτόσημες στον Πύργο του Τριγωνίου και στον Λευκό Πύργο.

Άλλο ένα ιδιαίτερο στοιχείο ομοιότητας ανάμεσα στα δύο οχυρά, που παράλληλα τα ενοποιεί και τα διακρίνει από τα άλλα γνωστά τουρκικά οχυρά, είναι ο πώρινος κοσμήτης, που μαρτυρεί μία Δυτική επίδραση, έστω και στο επίπεδο του απλού δανεισμού ενός τυπικού μορφολογικού στοιχείου. Αντίστοιχη ομοιότητα και επίδραση διαφαίνεται και στην χρησιμοποίηση των machicoulis στον Λευκό Πύργο αλλά και στον πύργο του Γαλατά. Στον τελευταίο προστέθηκαν τα machicoulis το αργότερο μέχρι το 1509 και ίσως επί Μωάμεθ του Πορθητή⁹³. Η Δυτική επίδραση μπορεί εύλογα να θεωρηθεί σαν μία τοπική ιδιομορφία -ιδιαίτερα όταν έχει προηγηθεί η παρουσία Βενετών και Γενουατών στους χώρους αυτούς- για λίγο χρόνο μετά την επικράτηση των Τούρκων. Γίνεται, όμως, δυσεξήγητη όταν μεσολαβεί διάστημα της τάξης των 80 ή 100 ετών ανάμεσα στις δύο εμφανίσεις της -αν δεχθούμε ότι μπορεί να είναι τόσοσ ο χρόνος που μεσολάβησε ανάμεσα στην κατασκευή του Λευκού Πύργου και του Πύργου του Τριγωνίου.

Τα παραπάνω δημιουργούν την πεποίθηση ότι η κατασκευή του Πύργου του Τριγωνίου δεν μπορεί να απέχει χρονικά πολύ από αυτήν του Λευκού Πύργου. Αντίθετα, θα πρέπει να δεχθούμε ότι τα δύο οχυρά κατασκευάστηκαν

92. Επισημαίνεται παρατήρηση του Α. Βακαλόπουλου, ότι σώζονταν επιγραφή στην αραβική, που μνημόνευε *επισκευή* και όχι *κατασκευή* του Λευκού Πύργου. (Πρβλ. Βακαλόπουλου, Α., ό.π. σ. 246).

93. Eyice, S., ό.π. σ. 62, 63-64, 67. Πρβλ. επίσης σημ. 23.

στην αρχική τους φάση ουσιαστικά σε μία ενιαία περίοδο, με κοινές αμυντικές αντιλήψεις, σαν στοιχεία ενός ενιαίου αμυντικού συστήματος. Αυτό ήταν αναγκαίο για την διατήρηση της Τουρκικής κυριαρχίας απέναντι στους Δυτικούς εχθρούς τους, οι οποίοι εξέλισσονταν ραγδαία στον πολεμικό τομέα κατ' αυτή την περίοδο. Μ' αυτήν την θεώρηση ερμηνεύονται και οι ομοιότητες αλλά και οι διαφορές των οχυρών.

Ότι ο Λευκός Πύργος είχε πληθώρα χώρων κατοίκησης στο εσωτερικό του⁹⁴ και μόνο στο δώμα του ουσιαστικά έφερε εγκατάσταση πυροβολικού είναι επειδή στο επίπεδο τμήμα της πόλης δεν υπήρχε άλλο οχυρό που να παρέχει ασφαλές καταφύγιο στην φρουρά της περιοχής του. Από το ύψος του δώματος τα πυροβόλα του ήταν σε θέση να καλύψουν μεγαλύτερο βεληνεκές αλλά και μεγάλο εύρος έκτασης, ενώ και από κατάλληλες θέσεις του εσωτερικού του (τα πλατύσκαλα κυρίως) ήταν δυνατή η εκτέλεση βολής πυροβόλου προς την θάλασσα, απ' όπου και ανέμεναν τον εχθρό. Έτσι για τα μέτρα της εποχής του και για την σκοπιμότητα που επέβαλε την κατασκευή του, ανταποκρίνονταν με επάρκεια τόσο, που μέχρι σήμερα παρέμεινε ουσιαστικά αμετάβλητος ως προς την αμυντική του σύλληψη.

Για την ιδιόμορφη διαρρύθμιση του Πύργου του Τριγωνίου πρέπει να δεχθούμε ότι καθοριστικής σημασίας αιτία απετέλεσε η διατήρηση (τμήματος ή όλου) του Βυζαντινού πύργου που προϋπήρξε στην ίδια θέση. Λόγοι στρατιωτικής σκοπιμότητας επέβαλαν την κατασκευή, σ' εκείνη την θέση, ενός οχυρού για πυροβολικό σύμφωνα με τις κατασκευαστικές και τυπολογικές απαιτήσεις και δυνατότητες της εποχής. Από την άλλη, λόγοι οικονομίας επέβαλαν τον περιορισμό των εργασιών στις απόλυτα αναγκαίες για την εξυπηρέτηση της σκοπιμότητας ανέγερσής του.

Έτσι, αφού καθορίστηκαν οι στόχοι της άμυνας, διαμορφώθηκε η βάση για το πρώτο επίπεδο του πύργου, (λίγο ψηλότερα από τον πώρινο κοσμήτη) και συμπληρώθηκε με υλικά φερτά ή προϊόντα κατεδάφισης της αρχαίας οχύρωσης. Στη συνέχεια επιχειρήθηκε η εφαρμογή του τυπολογικού προτύπου της εποχής: σπειροειδής πλατύς διάδρομος, ομόκεντρος με τον κύλινδρο θα έπρεπε να διατρυπά την μάζα του κτίσματος και να αποκαθιστά την επικοινωνία ανάμεσα στους χώρους του πύργου. Αφού κατασκευάστηκε, προς μεν τα βόρεια -και μαζί με την δημιουργία του χώρου II- ένα ογδομήριο περίπου του διαδρόμου με προφανή κανονικότητα στην χάραξή του, προς τα νότια δε το επίσης περίπου ομόκεντρο με τον κύλινδρο τμήμα του μικρού διαδρόμου, μέχρι του σημείου συνάντησής τους με την τοιχοδομία του Βυζαντινού πύργου, διαπιστώθηκε η αδυναμία ή το ασύμφορο της υπέρβασής της. Επομένως η αξιοποίηση των τμημάτων αυτών της αρχαίας τοιχοποιίας, που θα είχε σαν

94. Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., Deux tours, ό.π. σ. 15.

αποτέλεσμα την εξοικονόμηση υλικών και εργασίας, θα ήταν μία ρεαλιστική και εφικτή λύση και επί πλέον συμβιβαστή με την στρατιωτική λογική της εξασφάλισης επαρκούς και οικονομικής άμυνας. Εξάλλου, στην περιοχή αυτή των τειχών εξαιτίας της μορφολογίας του εδάφους αλλά και της διαμόρφωσης της αρχαίας οχύρωσης, δεν ήταν σκόπιμη ούτε αποτελεσματική η αποδέσμευση του οχυρού εντελώς από την παλιά οχύρωση. Κάτω απ' αυτές τις προϋποθέσεις, λοιπόν, δεν έμενε άλλη λύση από την εγκατάλειψη του βασικού τυπολογικού πρότυπου και από την επινόηση μιας μοναδικής και μονοσήμαντης διάταξης, ειδικά για τις συγκεκριμένες συνθήκες.

Η ένταξη της περίπου ορθογωνικής αρχαίας κατασκευής μέσα στην δομή του κυλινδρικού πύργου είχε ποικίλες συνέπειες. Τα πυροβολεία προσεγγίζονταν μάλλον ανορθόδοξα, από στενό διάδρομο. Για βελτίωση της επικοινωνίας τους, αλλά βέβαια και για επιχειρησιακούς λόγους, διατάσσονται σε ενιαίο επίπεδο, σκοπεύοντας μόνιμα τις πιθανές θέσεις συγκέντρωσης του εχθρού. Καθώς εξάλλου, τα πυροβολεία είναι αποκομμένα σαν μικρού όγκου κενά μέσα στην μάζα του κτίσματος (σε αντίθεση με τους αντίστοιχους χώρους του Λευκού Πύργου) έχουν ανάγκη καλού φωτισμού και αερισμού -συνθήκες που εξασφαλίζονται με την κατασκευή του φεγγίτη αλλά και των αεραγωγών. Η περιορισμένη δυνατότητα για χρήσιμο χώρο -ίσως όμως και η κατασκευαστική συνήθεια της περιόδου- επιβάλλει την αξιοποίηση τμήματος του εκτός του κυλινδρικού σώματος τείχους⁹⁵ (κατ' αναλογία με την κατασκευή του κυρίως σώματος του πύργου, αυτό γίνεται με μερική καθαίρεση και ανακατασκευή).

Εξαιτίας της τυπολογικής μοναδικότητας του Πύργου του Τριγωνίου, που χαρακτηρίζεται από την ιδιόμορφη χαοτική εσωτερική του επικοινωνία και διαρρύθμιση, είναι επισφαλής η εξαγωγή συμπερασμάτων σχετικά με την χρονολόγησή του, όταν αυτά βασίζονται σε συγκριτικά τυπολογικά στοιχεία. Γι' αυτό η συγκριτική χρονολόγηση του οχυρού θα πρέπει να περιοριστεί μόνο στα μορφολογικά και κατασκευαστικά του χαρακτηριστικά. Αλλά μια τέτοια εξέταση των εξωτερικών μορφολογικών του στοιχείων (θύρωμα, ανοίγματα, κοσμήτης), όπως ήδη πιο πάνω αναφέρθηκε, εντάσσει τον Πύργο του Τριγωνίου στην κατηγορία των οχυρών της «μεταβατικής φάσης», στο δεύτερο μισό του 15ου αι. Όσο για την ιδιομορφία των ανοιγμάτων των κανονιοθυρίδων, που στενεύουν προς τα έξω, δεν είναι μορφή και κατασκευαστική συνήθεια άγνωστη κατά τον 15^ο αι., απ' όσο μπορεί να συμπεράνει κανείς από παραδείγματα στον χώρο του Αγίου Όρους⁹⁶.

95. Αξίζει να επισημανθεί η ομοιότητα αντίληψης στην αντίστοιχη περίπτωση δημιουργίας χρήσιμου χώρου μέσα στο συνεχόμενο με τον πύργο Β του Ρουμελή-Χισάρ τείχους. (Πρβλ. Gabriel, A., *Les châteaux*, ό.π. σ. 46, σχ. 29).

96. Ανοίγματα στο πάχος του τοίχου, που μειώνονται από μέσα προς τα έξω και κα-

Έτσι, λοιπόν, οι ενδείξεις συνηγορούν στην χρονολόγηση του Πύργου του Τριγωνίου στο δεύτερο μισό του 15ου αι. Μάλιστα στην ίδια περίοδο φαίνεται να εντάσσεται και η χρονολόγηση του Λευκού Πύργου: οι μελετητές προτείνουν χρονολογήσεις γύρω στα μέσα του 15ου αι.⁹⁷, από δενδροχρονολογικά στοιχεία προκύπτει σαν χρονολογία κοπής της ξυλείας του το 1478 με προσέγγιση⁹⁸, ενώ η σύγκριση των machicoulis του με αυτά που απέκτησε ο πύργος του Γαλατά μετά το 1453 και το αργότερο μέχρι το 1509⁹⁹ (σήμερα σώζονται μόνο σε απεικονίσεις του), έρχεται να ενισχύσει αυτήν την άποψη.

Ο Πύργος του Τριγωνίου και ο Λευκός Πύργος αποτέλεσαν βασικά στοιχεία ενός αμυντικού συστήματος ενιαίου στο οποίο συμμετείχαν με συγκεκριμένο ρόλο και αποστολή. Μία αναλογία ενός τέτοιου συστήματος έχουμε στο οχυρό Ρουμελή-Χισάρ. Αν η κατασκευή αυτού προηγείται ή έπεται της κατασκευής των πύργων της Θεσσαλονίκης, είναι ένα ερώτημα που ακόμα δεν μπορεί να απαντηθεί γιατί ως τώρα δεν εντοπίστηκε κανένα σχετικό τεκμήριο ή μαρτυρία. Πάντως οι πιθανότητες βαρύνουν προς την δεύτερη εκδοχή, τουλάχιστον ως προς την αρχική σύλληψη του σχεδίου, γιατί η λεηλατημένη και ανυπεράσπιστη πια πόλη, με τις οχυρώσεις της σε κακή κατάσταση -όπως περιγράφονταν πριν την άλωση και όπως έγιναν κατά την πολιορκία της- είχε ανάγκη αμυντικής προστασίας. Έτσι, όταν ο Μουράτ ήρθε ξανά στη Θεσσαλονίκη περίπου τρία χρόνια μετά την άλωσή της και παρέμεινε για κάποιο χρονικό διάστημα¹⁰⁰, είναι πολύ λογικό ανάμεσα στα άλλα έργα ανάπλασης της πόλης να συνέλαβε την ιδέα για την δημιουργία του αμυντικού συστήματος που περιγράφηκε και ενδεχόμενα να ξεκίνησε την κατασκευή του, αρχίζοντας από τους δύο κυλινδρικούς πύργους γύρω στα μέσα του 15ου αι. Βέβαια, είναι πολύ πιθανό η προώθηση ενός τέτοιου σχεδίου να είχε μεγάλη χρονική διάρκεια, όμως όχι τόση που να γίνεται αδύνατη η λειτουργία του συστήματος εξαιτίας της μη κατασκευής κάποιου βασικού στοιχείου του.

Η χρονολόγηση του κυλινδρικού Πύργου του Τριγωνίου στην αρχική του μορφή στο δεύτερο μισό του 15ου αι. ερμηνεύει και την μετασκευή του οχυρού, σε μεταγενέστερη φάση, στην μορφή που διατήρησε μέχρι σήμερα και

λύπτονται με κολουροκωνικό θόλο από πλίνθους υπάρχουν σε τμήμα της Δυτικής όψης της Ι. Μ. Διονυσίου του Αγ. Όρους, του οποίου η κατασκευή -σύμφωνα με τα μέχρι τώρα στοιχεία- αποδίδεται στον τ. Πατριάρχη Κωνσταντινουπόλεως 'Αγιο Νήφωνα Β' και χρονολογείται στα 1498-1502.

97. Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., ό.π., σ. 13, Deux tours . . . , Tafrali, O., *Topographie*, ό.π. σ. 50, Παραδείση, Αλ., *Φρούρια και Κάστρα*, ό.π. σ. 168-169.

98. Kuniholm, P. - Striker, C., *Dendrochronological Investigations in the Aegean and Neighbouring Regions*, 1977-1982, [Journal of Field Archeology], V. 10, N. 4, Boston University, 1983, σ. 411-420, σ. 416-419.

99. Πρβλ. σημειώσεις 23, 82, 93.

100. Αναγνώστη, Ι., *Διήγησις*, ό.π., κεφ. 20, 21, 22, σ. 58-68.

που είναι συμβατή με την πρόταση χρονολόγησής του μετά τις αρχές του 16ου αι.¹⁰¹. Επιπλέον επαληθεύεται έτσι η πληροφορία, που πολλοί περιγηγνέτες μεταφέρουν¹⁰², για σημαντική οχυρωματική δραστηριότητα στην Θεσσαλονίκη στα χρόνια του Σουλεϊμάν του Μεγαλοπρεπή (1520-1560). Αντίθετα αποδοχή της χρονολόγησης του Πύργου του Τριγωνίου στην αρχική του μορφή, μετά τις αρχές του 16ου αι. -και πιθανότερα στο δεύτερο τέταρτο, στην εποχή του Σουλεϊμάν του Μεγαλοπρεπή- προϋποθέτει μία επαρκή αιτιολόγηση ορισμένων αντιφάσεων και ειδικότερα ότι:

— Εμφανίζεται, σε περίοδο σημαντικής για τα δυτικά δεδομένα εξέλιξης των οχυρώσεων, αλλά και ύφεσης για την τουρκική οχυρωματική δραστηριότητα¹⁰³, μία ξεπερασμένη μορφή της «μεταβατικής φάσης» (ογκώδης κυλινδρικός υψίκορμος πύργος, που πιθανότατα είχε ψηλότερα πυργίσκο και κωνική στέγαση) την στιγμή που ο εξοπλισμός του αναμενόμενου εχθρού ήταν σε θέση να επιφέρει ισχυρά πλήγματα¹⁰⁴ σ' αυτά ακριβώς τα ευαίσθητα σημεία της που την χαρακτηρίζουν: τον πυργίσκο και τις ασθενείς επάλξεις.

— Η μετασκευή του οχυρού προφανώς θα πρέπει να αναζητηθεί σε χρόνο αρκετά μεταγενέστερο από το δεύτερο τέταρτο του 16ου αι. Ωστόσο ανάλογης έκτασης μετατροπές στην ίδια περίοδο δεν έγιναν στον Λευκό Πύργο, όπου ο κίνδυνος προσβολής από ισχυρά εχθρικά πυρά ήταν πολύ πιο άμεσος και πιθανός εξαιτίας της γειτνιάσής του με την θάλασσα. Αντίθετα μετά την κατασκευή του Λευκού Πύργου σημειώνεται μετασκευή της οχύρωσης στον χώρο αυτό -που αφορά στην κατασκευή ή ανακατασκευή του περιβόλου του- και χρονολογείται στα 1535-36¹⁰⁵ εποχή ουσιαστικά σύγχρονη μ' αυτή κατά την οποία υποτίθεται ότι αρχικά κατασκευάστηκε ο Πύργος του Τριγωνίου.

— Διευρύνεται η χρονική απόσταση ανάμεσα στην κατασκευή αλλά και στις μετασκευές του Πύργου του Τριγωνίου και αυτών του Λευκού Πύργου, ίσως δε και του φρουρίου του Βαρδαρίου. Μια τέτοια παραδοχή προϋποθέτει ότι ο σχεδιασμός της αμυντικής θωράκισης της πόλης υπήρξε προϊόν τυχαίων,

101. Πρβλ. σημ. 89.

102. Μοσχόπουλος, Ν., ό.π. σ. 331, Βακαλόπουλος, Κ. Α., ό.π. σ. 274, Ξανθοπούλου-Κυριακού, Α., ό.π. σ. 190, Cavazza, Ν., ό.π. σ. 53.

103. Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., Deux tours . . . , ό.π. σ. 14.

104. Λίγο μετά τα μέσα του 15^{ου} αι., εξαιτίας της αυξημένης ισχύος και αποτελεσματικότητας των πυρών του πυροβολικού -που έβαλε με ομοβροντίες κατά παράταξη- οι οχυρώσεις χαμηλώνουν σημαντικά, σε στάθμη λίγο ψηλότερη από αυτήν του εδάφους ώστε να μη καταρρέουν από τις εχθρικές βολές στη βάση τους. (Πρβλ. De la Croix, H., ό.π. 39, σ. 40). Εξάλλου είναι χαρακτηριστικό ότι στα 1525, σε πολιορκία της Φλωρεντίας, οι υπερασπιστές της πόλης κατεδάφισαν εσπευσμένα ψηλούς πύργους για να μην καταρρεύσουν από τα εχθρικά πυρά. (Πρβλ. Cassi-Ramelli, A., *Ricerca Castellana*, ό.π. σ. 88).

105. Μπακιρτζής, Χ., ό.π. σ. 303, Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., Deux tours . . . , ό.π. σ. 11-12, 15, 24.

ανεξάρτητων και αποσπασματικών ενεργειών. Αλλά δεν είναι δυνατόν οι Τούρκοι να αντέταξαν ανοργάνωτη οχύρωση, ιδιαίτερα όταν φαίνεται -κατά την διάρκεια του β' μισού του 15ου αι.- να παρακολουθούν κατά πόδας τους Δυτικούς στην οχυρωματική¹⁰⁶.

6. ΣΥΜΠΕΡΑΣΜΑΤΑ.

Συνοψίζοντας τα όσα πιο πάνω αναπτύχθηκαν, συμπερασματικά μπορούμε να σημειώσουμε τα ακόλουθα:

Ο κυλινδρικός Πύργος του Τριγωνίου στην αρχική του μορφή κατασκευάστηκε στο β' μισό του 15ου αι., αφού αντικατέστησε άλλον γωνιαίο τετράπλευρης μορφής πύργο του Βυζαντινού τείχους. Αυτός ενσωματώθηκε μέσα στον κυλινδρικό πύργο, με αποτέλεσμα η εσωτερική κυκλοφορία του τελευταίου να επιλυθεί με τρόπο ιδιόρρυθμο. Η αρχική μορφή του κυλινδρικού πύργου τροποποιήθηκε σ' αυτήν γενικά που βλέπουμε σήμερα, πιθανόν γύρω στα μέσα του 16ου αι. (ίσως στα 1546, επί Σουλεϊμάν του Μεγαλοπρεπούς).

Ο ρόλος του Πύργου του Τριγωνίου, σαν στοιχείου των τουρκικών οχυρώσεων της Θεσσαλονίκης, ήταν να παρέχει κάλυψη πυροβολικού στην ανατολική πλευρά των τειχών της πόλης και της Ακρόπολης. Η αποστολή του αυτή έγινε ιδιαίτερα σημαντική μετά την τροποποίησή του από την αρχική του μορφή -που ανακαλούσε μνήμες των γαλλικών *donjon* του 13ου και 14ου αι.- σ' ένα είδος προμαχώνα (*bastione*), ανάλογου αυτού των ιταλικών οχυρώσεων του πρώτου τέταρτου του 16ου αι.

Ο Πύργος του Τριγωνίου αποτελεί ένα χαρακτηριστικό δείγμα των τάσεων και της ιδιομορφίας της Τουρκικής αντίληψης για την άμυνα πυροβολικού στην διάρκεια από τα μέσα του 15ου έως και τον 16ο αι., καθώς συγκεντρώνει το στοιχείο της περιορισμένης τροποποίησης της οχύρωσης που προϋπήρχε. Είναι επίσης χαρακτηριστική η παραμορφωτική (ως προς την αρχική του μορφή) τροποποίησή του, που δεν εμφανίζεται σε άλλο αντίστοιχο έργο της πόλης, ούτε σ' αυτά του Βοσπόρου ή της Κωνσταντινούπολης, αν εξαιρεθεί ο πύργος του Γαλατά.

Αλλά πέρα από αυτά, ο Πύργος του Τριγωνίου όπως και ο Λευκός Πύργος, αποτελούν τα μόνα γνωστά έργα Στρατιωτικής Αρχιτεκτονικής που συνδυάζουν τα τουρκικά χρηστικά στοιχεία του αμυντικού σχεδιασμού με την χρησιμοποίηση των καθαρά Δυτικής (Ιταλικής) προέλευσης εξωτερικών μορφολογικών στοιχείων του κοσμήτη και της προεξοχής των επάλλξεων. Ο συνδυασμός αυτός είναι αποτέλεσμα -και συγχρόνως τεκμήριο- της συνάντησης

106. Braun, J. P. - Fauchère, N. - Spieser, J. M., *Deux tours . . .*, ό.π. σ. 22. Επίσης Cassi-Ramelli, A., *Trenta secoli*, σ. 160.

και του ανταγωνισμού δύο ισχυρών στρατιωτικών και πολιτικών δυνάμεω στην περιοχή αυτή, των Βενετών και των Τούρκων.

Θεσσαλονίκη

THE TRIGONION TOWER

A CONTRIBUTION TO THE STUDY OF THE TURKISH DEFENCE SYSTEM OF THESSALONIKI

SUMMARY

The cylindrical tower at Trigonion in Thessaloniki, was constructed about the second half of the 15th century, after it had replaced the pre-existing at this corner of the Byzantine remparts quadrilateral tower. The remnants of the latter had been incorporated in the cylindrical tower's body, whose internal circulation was therefore resolved in a peculiar way. The original form of the cylindrical tower, resembling to that of the White Tower, was transformed to what is now seen, about the 16th century –most probably in 1546, under the reign of Sultan Suli-man.

As a part of Thessaloniki's Turkish defence system the Trigonion Tower was destined to offer artillery cover to the east walls of the city's and Acropolis' remparts. This mission was better accomplished after the tower's transformation, about the middle of the 16th century, when its initial form (recalling the 13th and 14th centuries' French donjons) had been turned to a kind of bastion.

The Trigonion tower constitutes a characteristic sample of the tendencies and peculiarity of the Turkish version for the artillery defence during the 15th and 16th centuries, since there is the fact of the reduced manipulation of the preexisting remparts. The deformative –respect to its initial formtransformation of the Trigonion Tower is another characteristic not to be found in any other building of the same use, neither in Thessaloniki nor on Bosphorus and in Constantinople (except the Galata Tower). Furthermore, the Trigonion Tower as well as the White Tower, are the only known military buildings that combine the forms of the cordone and projecting or cobelled eve –elements of Italian origine– to the turkish defencory design and use. This combination is the result –and also the proof– of the meeting between the two powerfull military and political forces of that era, in the East Mediterranean, Venice and Turkey.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΠΙΝΑΚΩΝ

Πίνακας 1. Τοπολογική διάταξη του τείχους και των φρουρίων της Θεσσαλονίκης.

1. Επταπύργιο.
2. Πύργος του Τριγωνίου.
3. Λευκός Πύργος.
4. Πύργος Τοπ-Χανέ.
5. Φρούριο του Βαρδαρίου.

Πίνακας 2. Η βορειοανατολική γωνία του τείχους της Θεσσαλονίκης και ο Πύργος του Τριγωνίου.

1. Βυζαντινή φάση των τειχών.
2. Πιθανή διάταξη του βυζαντινού πύργου που προϋπήρξε στην γωνία του τείχους. Ο ανατολικός τοίχος του πύργου σημειώνεται σε δύο πιθανές θέσεις.
3. Επάλλξεις του κυλινδρικού πύργου που διατηρούνται από την αρχική τους διάταξη.

Πίνακας 3. Κάτοψη του πύργου στην 1η στάθμη (ισόγειο).

- I. Είσοδος.
- II. Φυλακή ή αποθήκη.
- III, IV, V. Πυροβολεία.
- VI. Παρατηρητήριο και χώρος υγιεινής.
 1. Βυζαντινή φάση του τείχους.
 2. Πιθανή θέση υπολείμματος του βυζαντινού πύργου που προϋπήρξε στην ΒΑ γωνία του τείχους.
 3. Φάση του αρχικού κυλινδρικού πύργου.
 4. Τροποποιήσεις μεταγενέστερες της κατασκευής του αρχικού κυλινδρικού πύργου (μέσα 16ου αι.?)
 5. Πιθανή διάταξη του αρχικού κυλινδρικού πύργου.

Πίνακας 4. Κάτοψη του πύργου στην 2η στάθμη (α' όροφος).

- VII. Χώρος διημέρευσης - διοίκησης.
- VIII. Βοηθητικός χώρος (ίσως αποθήκη πυρομαχικών).
 1. Φάση του αρχικού κυλινδρικού πύργου.
 2. Φάση μετατροπής του αρχικού κυλινδρικού πύργου (μέσα 16ου αι?)
 3. Τροποποιήσεις μεταγενέστερες της κατασκευής του αρχικού κυλινδρικού πύργου.
 4. Πιθανή διάταξη του αρχικού κυλινδρικού πύργου.
 5. Βυζαντινή φάση του τείχους.

Πίνακας 5. Κάτοψη του πύργου στην 3η στάθμη (δώμα).

1. Επάλξεις της φάσης του αρχικού κυλινδρικού πύργου.
2. Μεταγενέστερες τροποποιήσεις και επισκευές.

Πίνακας 6. Δυτική όψη του πύργου (προς το εσωτερικό των τειχών).

1. Βυζαντινή φάση του τείχους.
2. Φάση του αρχικού κυλινδρικού πύργου.

Πίνακας 7. Νότια όψη του πύργου.

Πίνακας 8. Τομή ΑΑ.

1. Φάση του αρχικού κυλινδρικού πύργου.
2. Τροποποιήσεις μεταγενέστερες της κατασκευής του αρχικού κυλινδρικού πύργου (μέσα 16ου αι?).

Πίνακας 9. Τομή ΒΒ.

1. Στάθμη περιδρόμου του Βυζαντινού τείχους και πιθανόν του πύργου που προϋπήρξε.
2. Φάση του αρχικού κυλινδρικού πύργου.
3. Μεταγενέστερες τροποποιήσεις της κατασκευής του αρχικού κυλινδρικού πύργου (μέσα 16ου αι?).

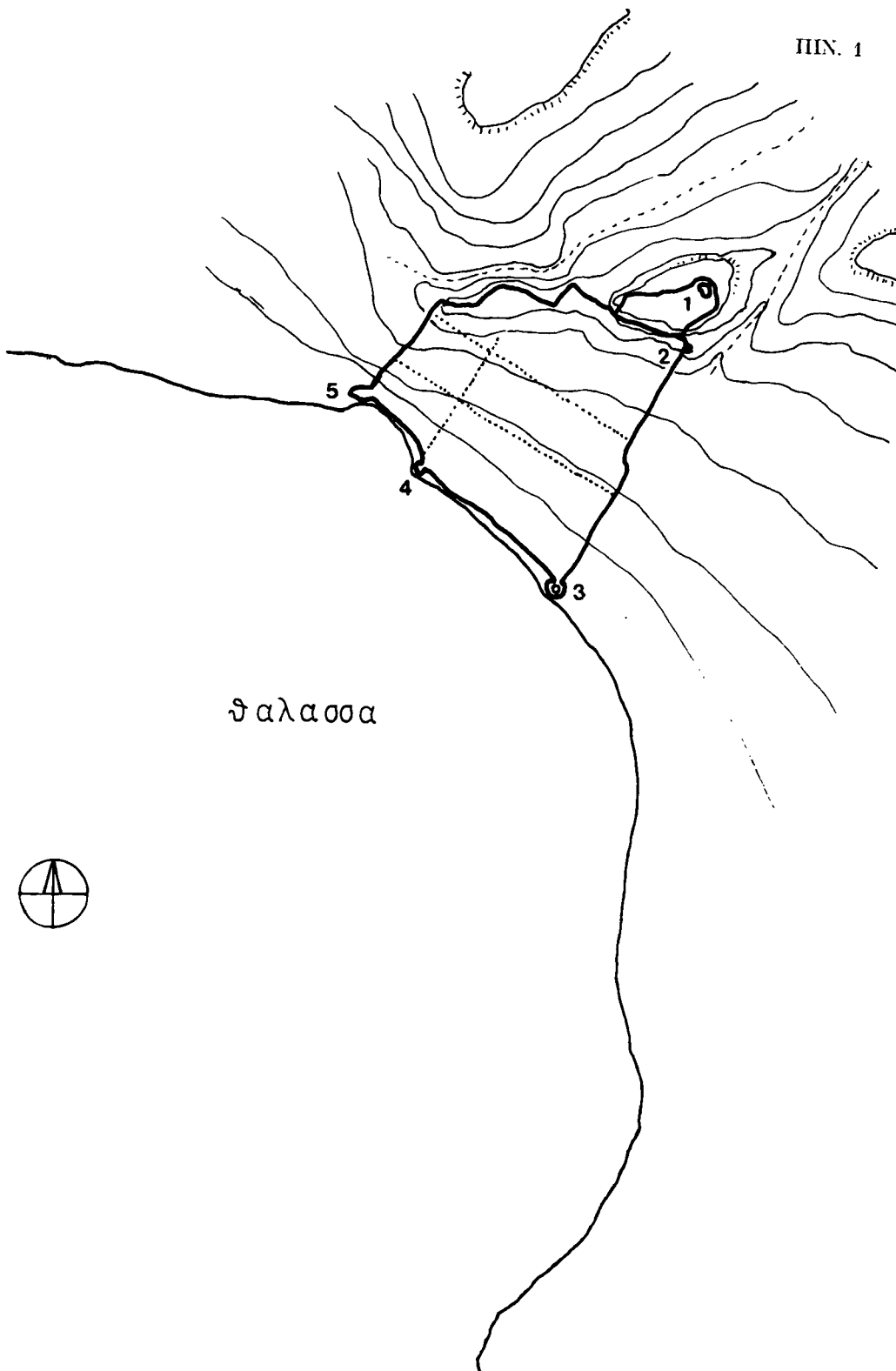
Πίνακας 10. Τομή ΑΑ.

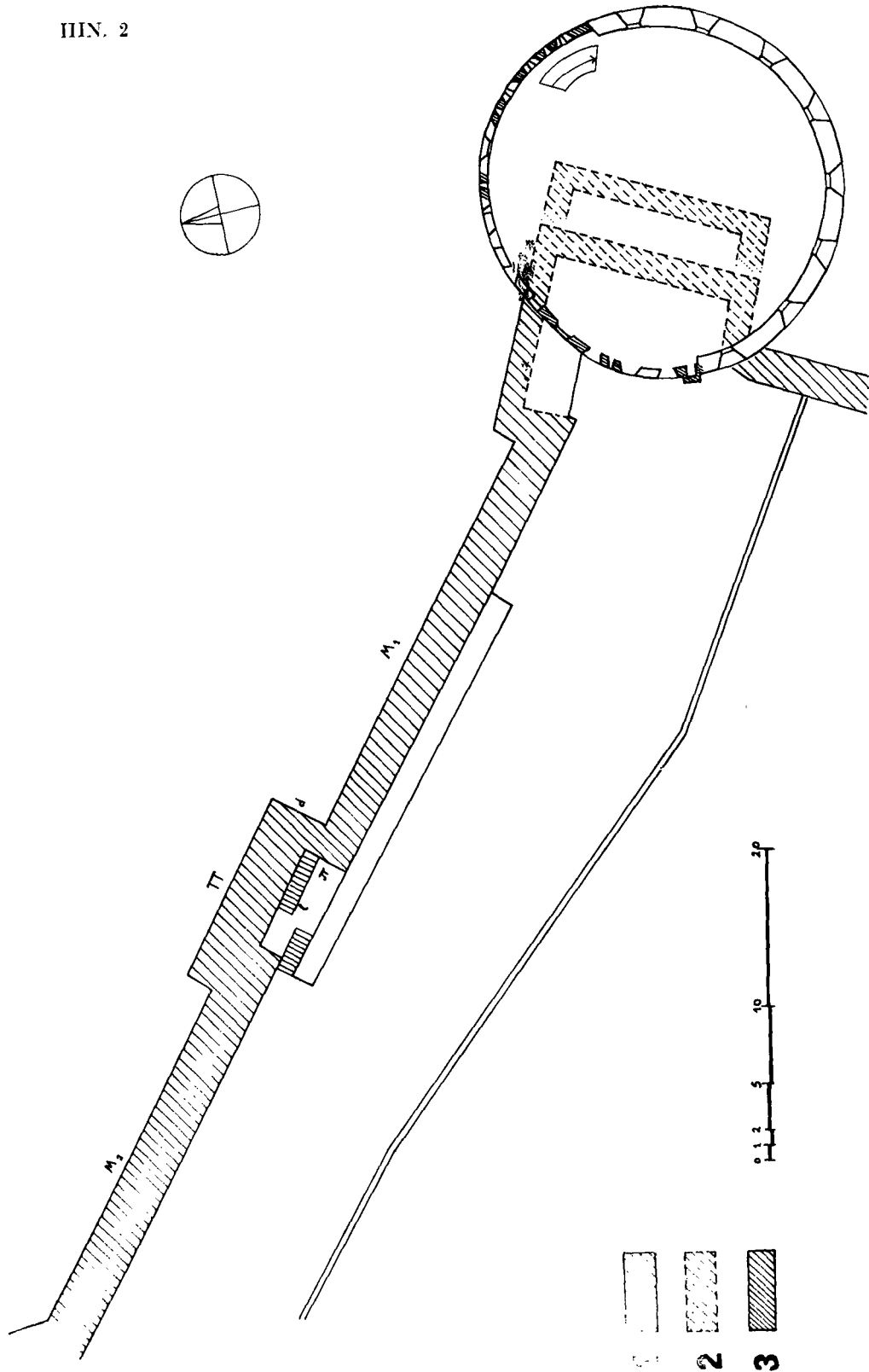
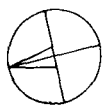
Πιθανή μορφή του αρχικού κυλινδρικού πύργου.

Πίνακας 11. Κατασκευαστικές λεπτομέρειες τοιχοδομίας.

- A) Εξωτερική όψη κυλινδρικού πύργου (χαμηλά στην εξωτερική πλευρά της συμβολής του πύργου με το βόρειο τείχος).
- B) Εξωτερική όψη του βυζαντινού τείχους (στην συμβολή πύργου και βόρειου τείχους).
- C) Εξωτερική όψη πύργου προς το εσωτερικό του τείχους.
- D) Εσωτερική μορφή τοιχοποιίας (χώρος VII).
- E) Εσωτερική μορφή τοιχοποιίας (κύριο κλιμακοστάσιο).
- F) Όψη τζακιού χώρου VII.

Πίνακας 12. Λεπτομέρεια εισόδου του πύργου.





- 1 
- 2 
- 3 
- 4 
- 5 

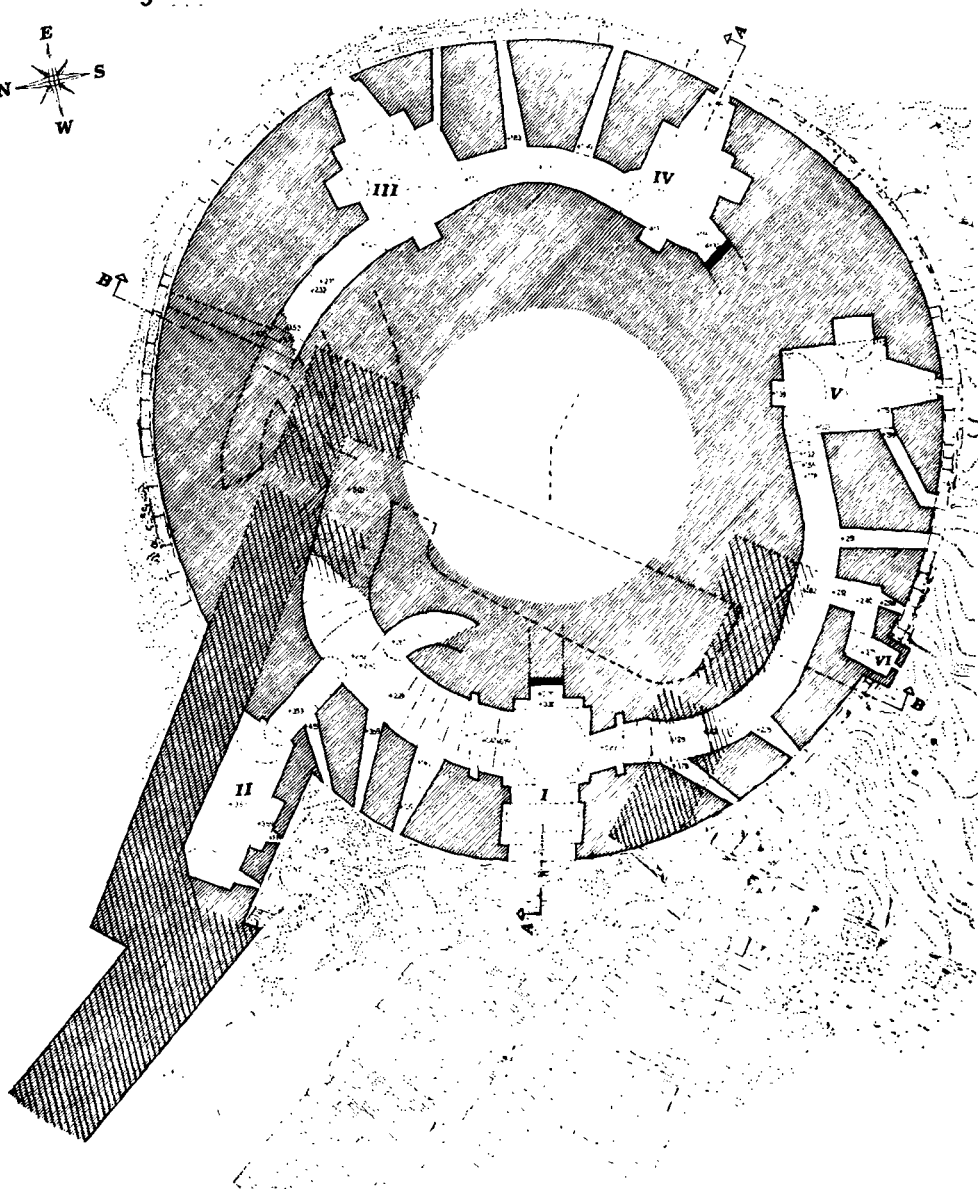
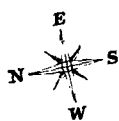
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

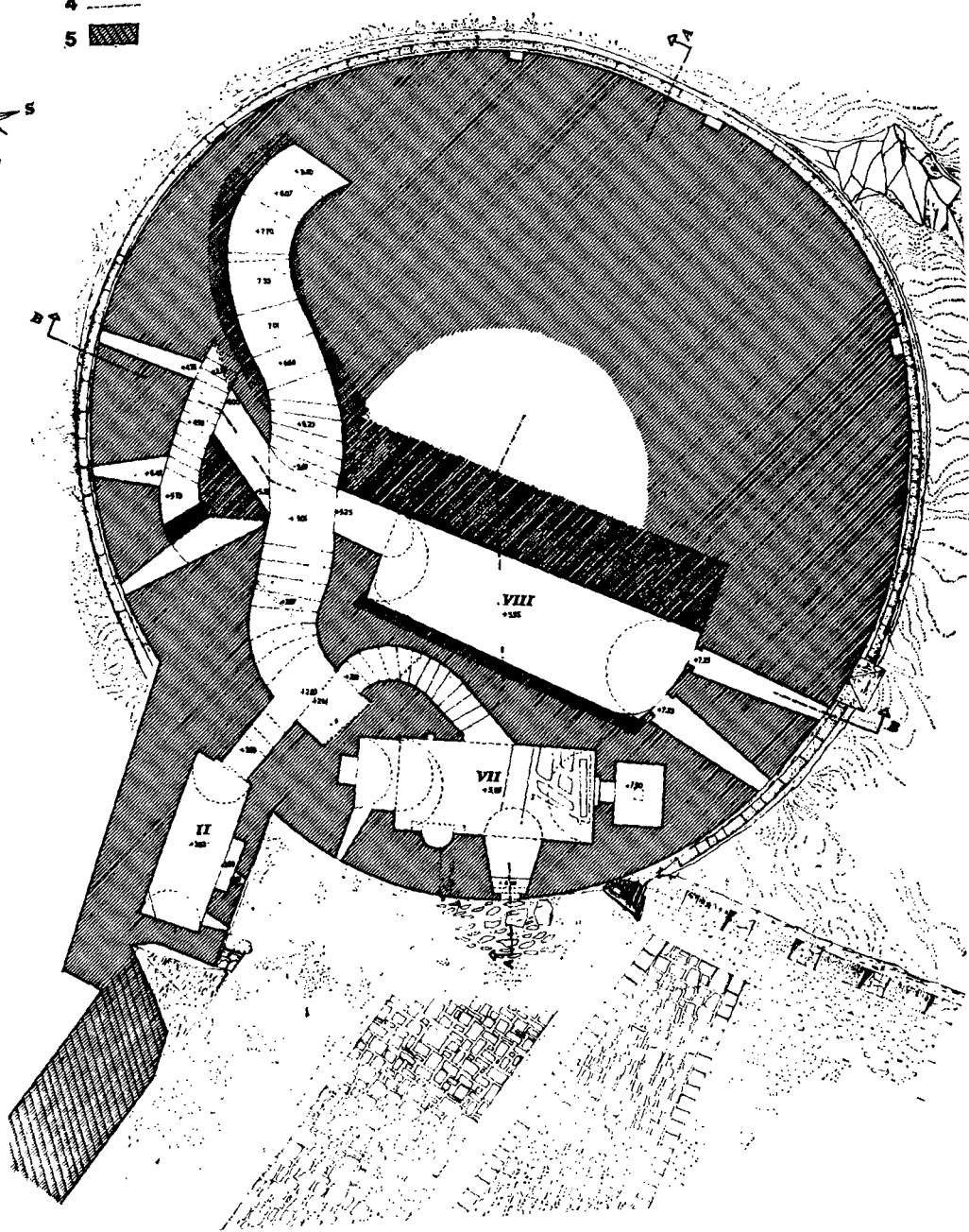
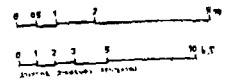
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

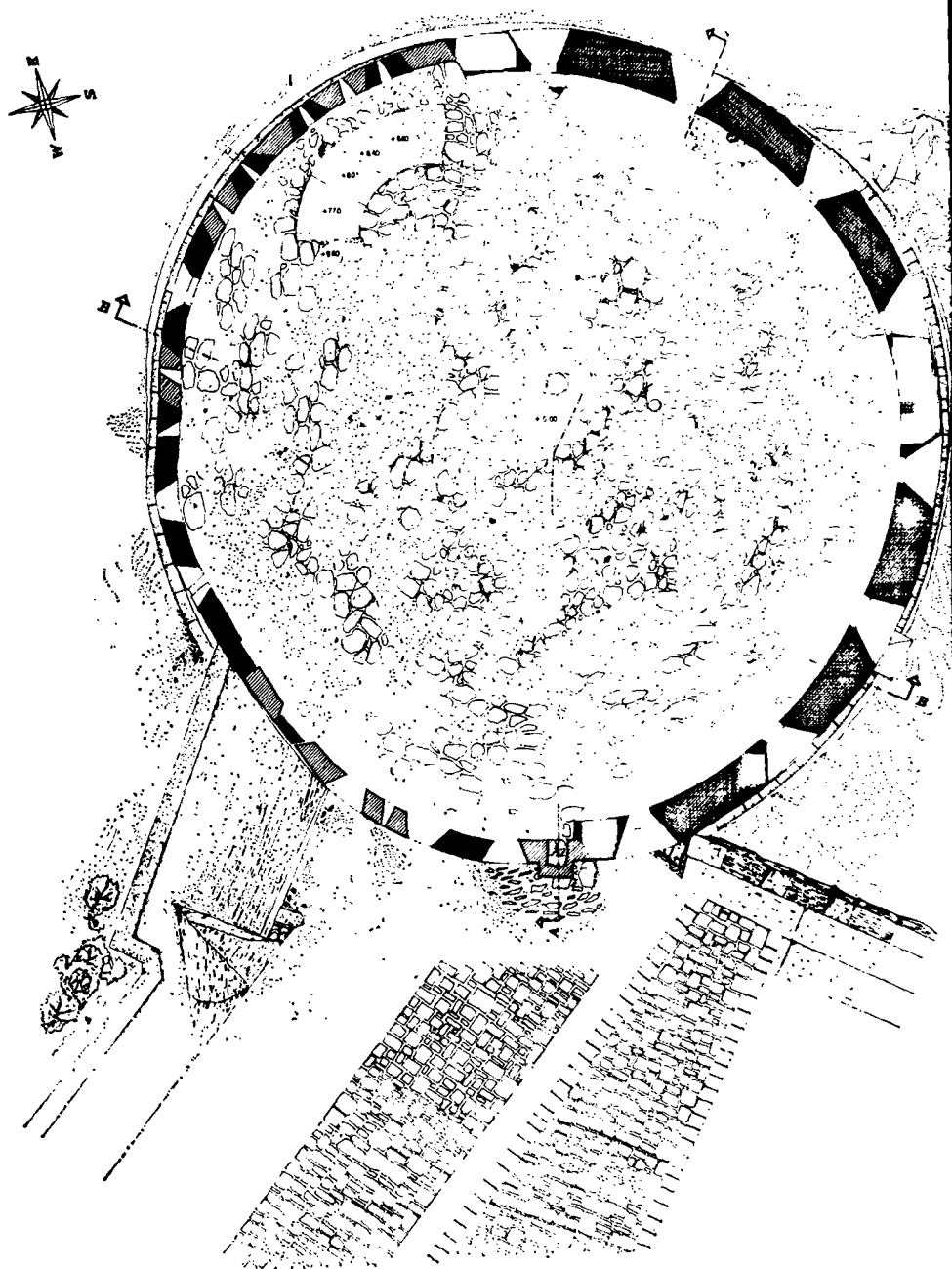
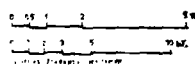
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

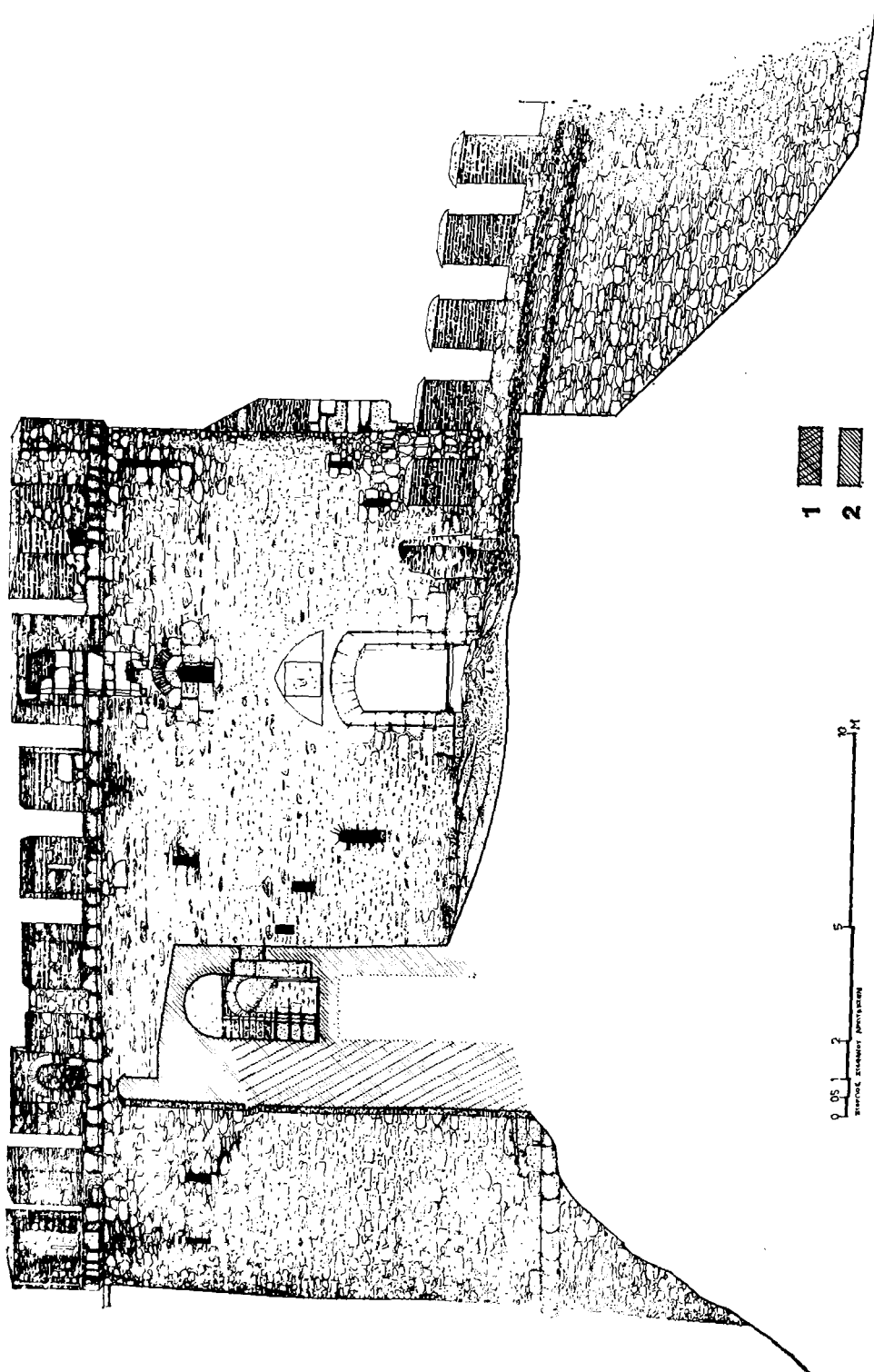


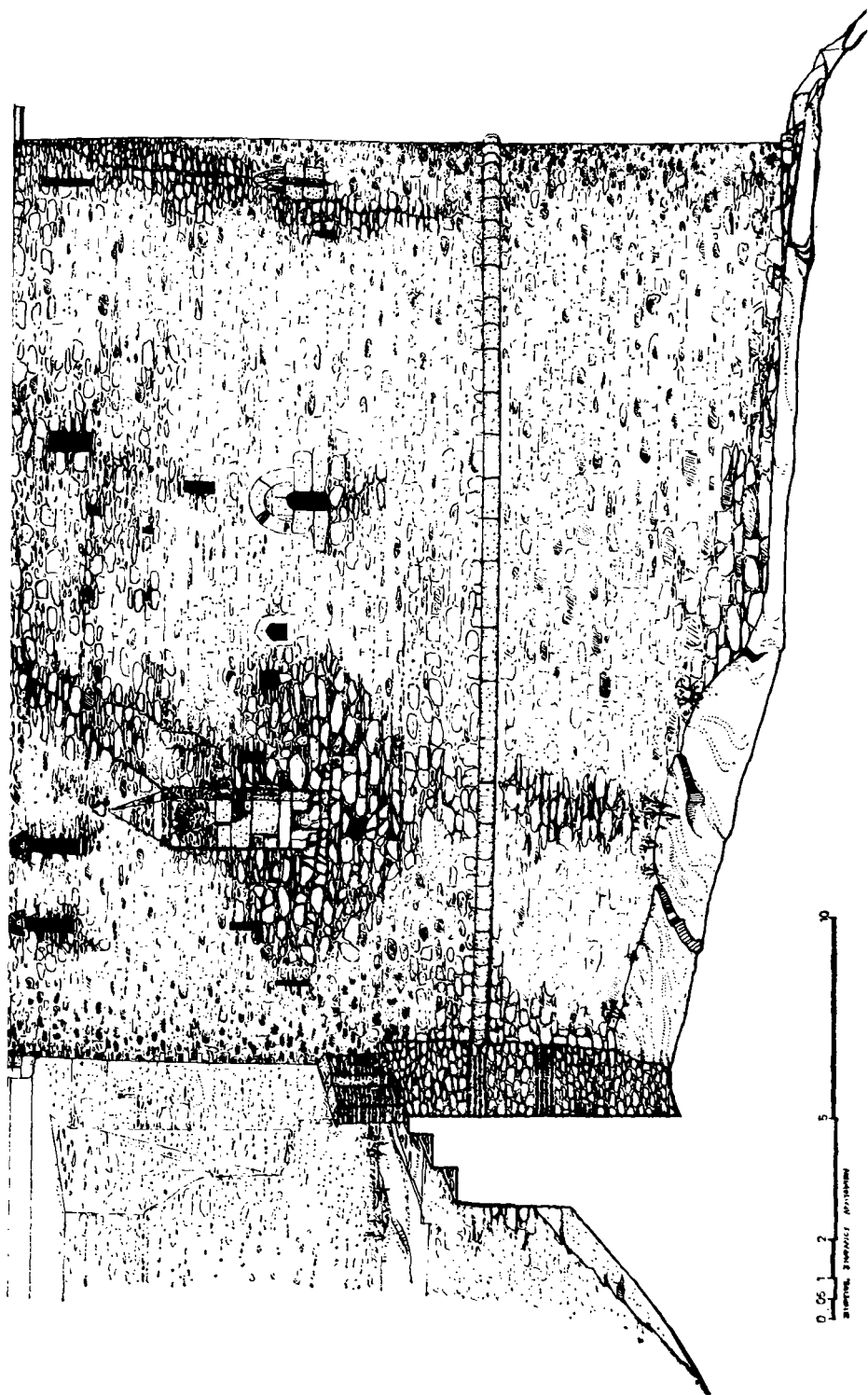
- 1 
- 2 
- 3 
- 4 
- 5 

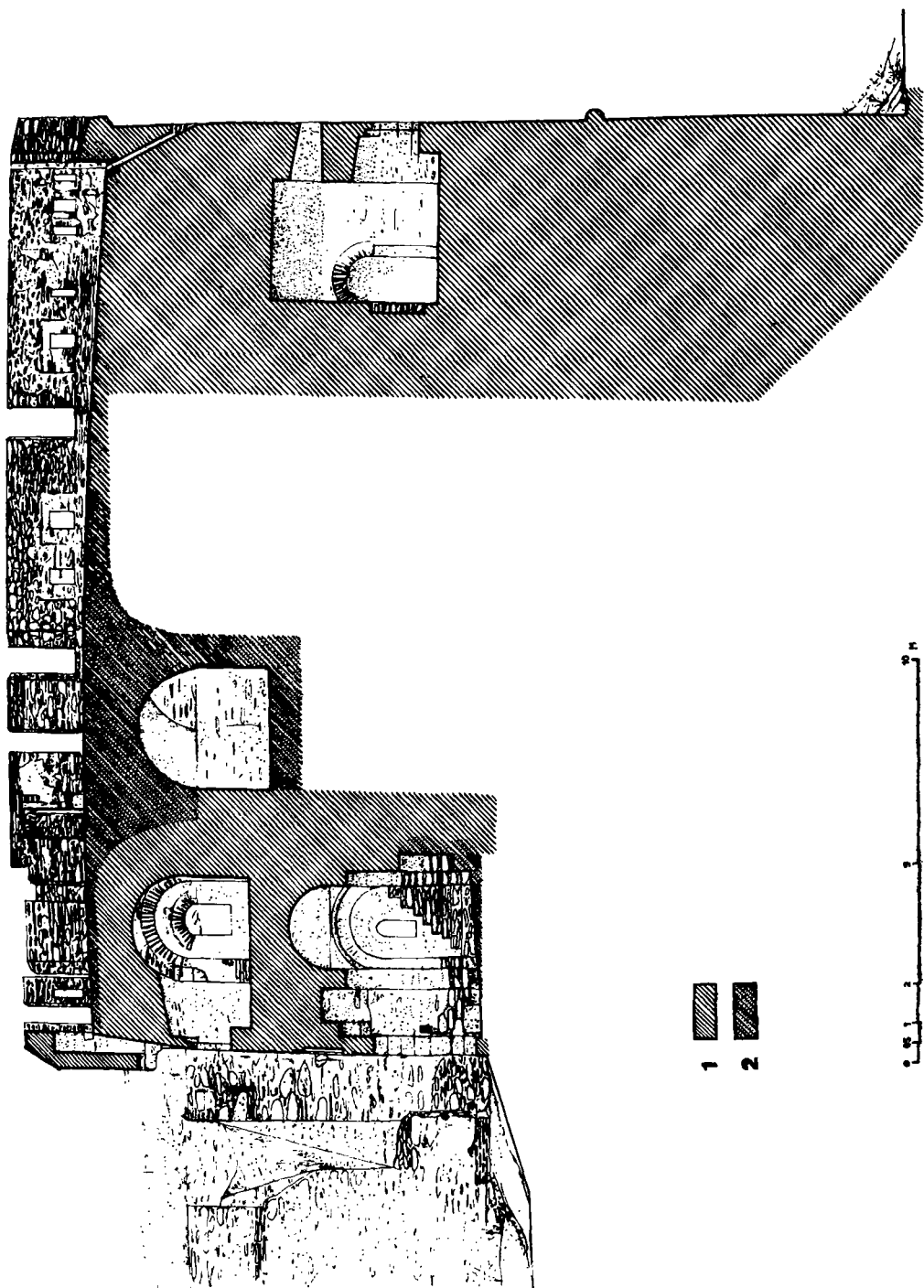


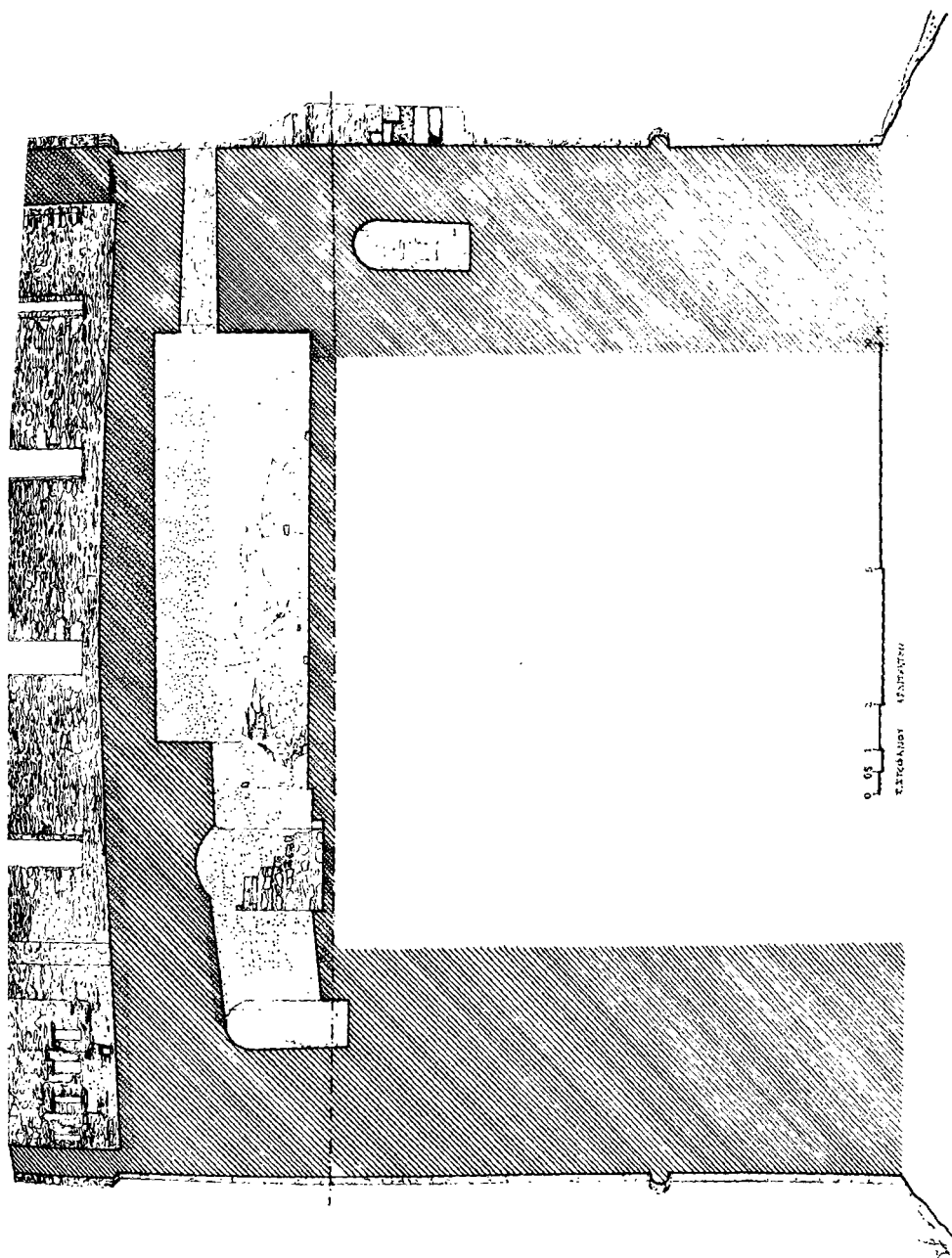
- 1 
2 

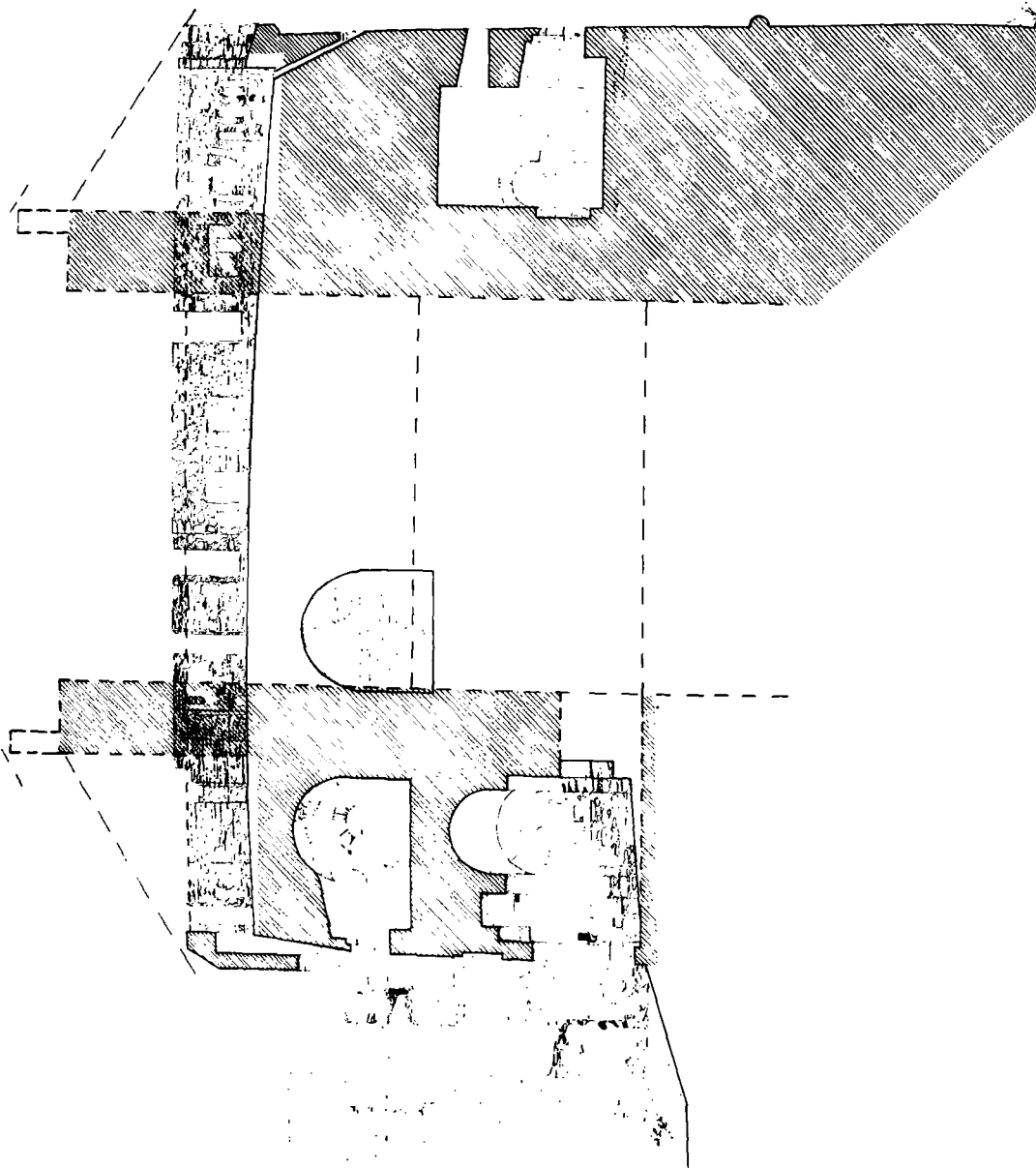


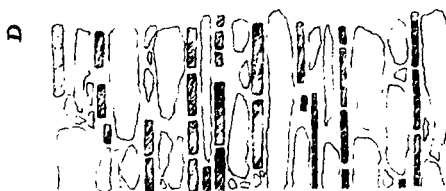
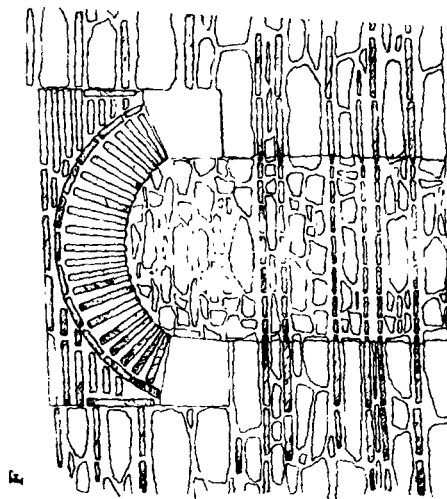
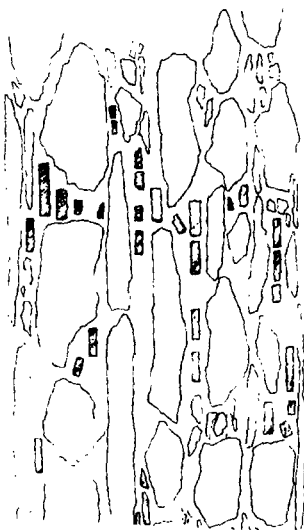
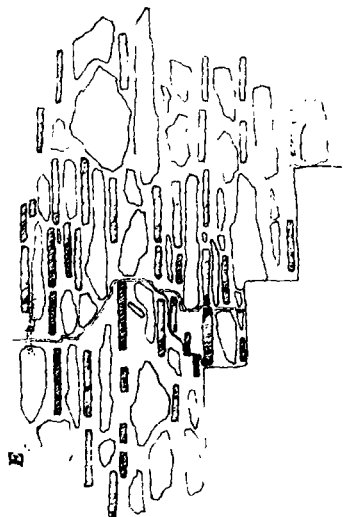












0 50 100 CM

DIMENSIONS

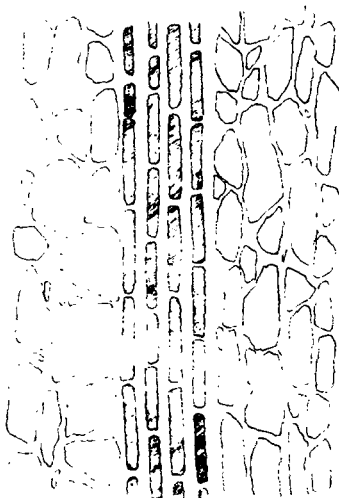
(mm x 10 x 10)

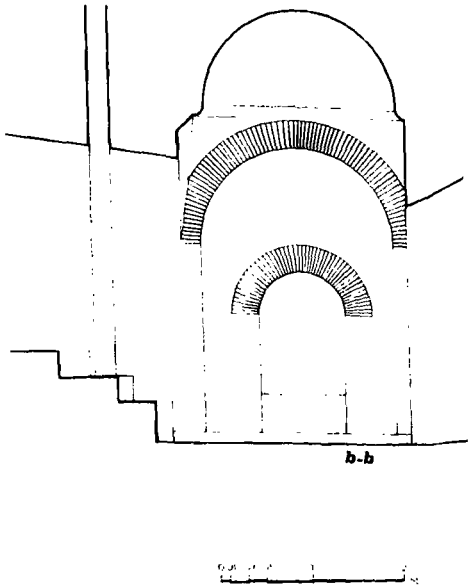
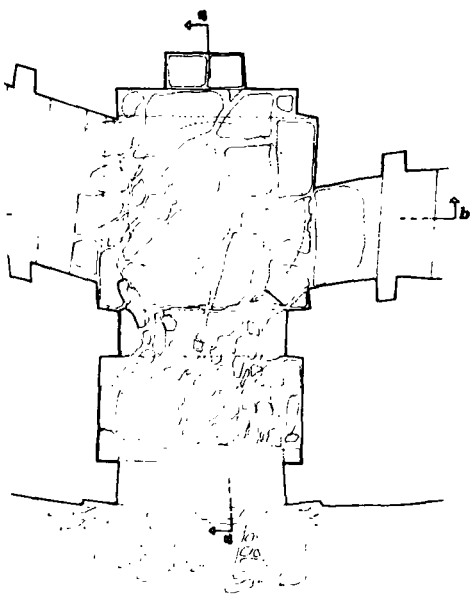
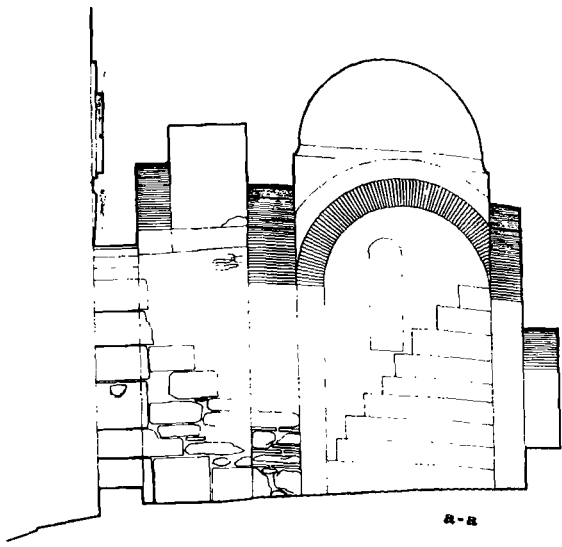
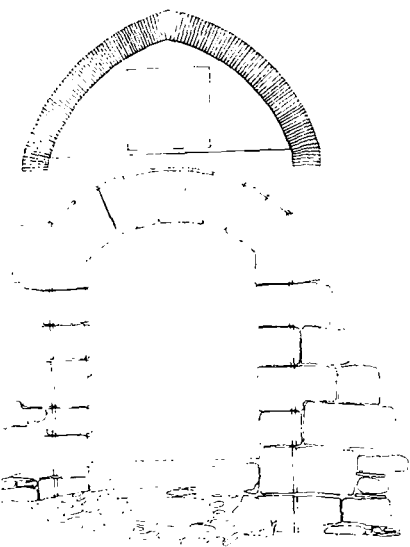
(mm x 10 x 10)

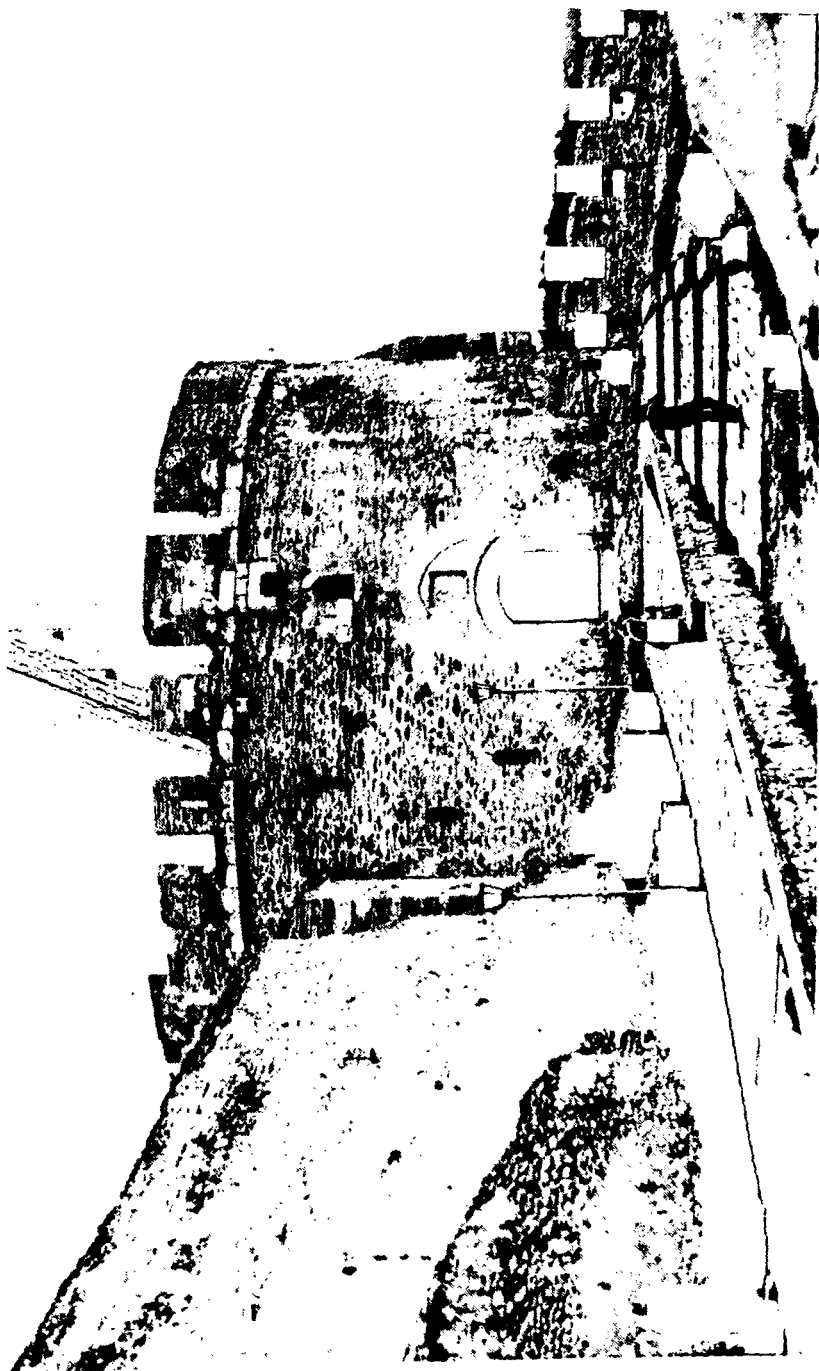
(mm x 10 x 10)

(mm x 10 x 10)

(mm x 10 x 10)

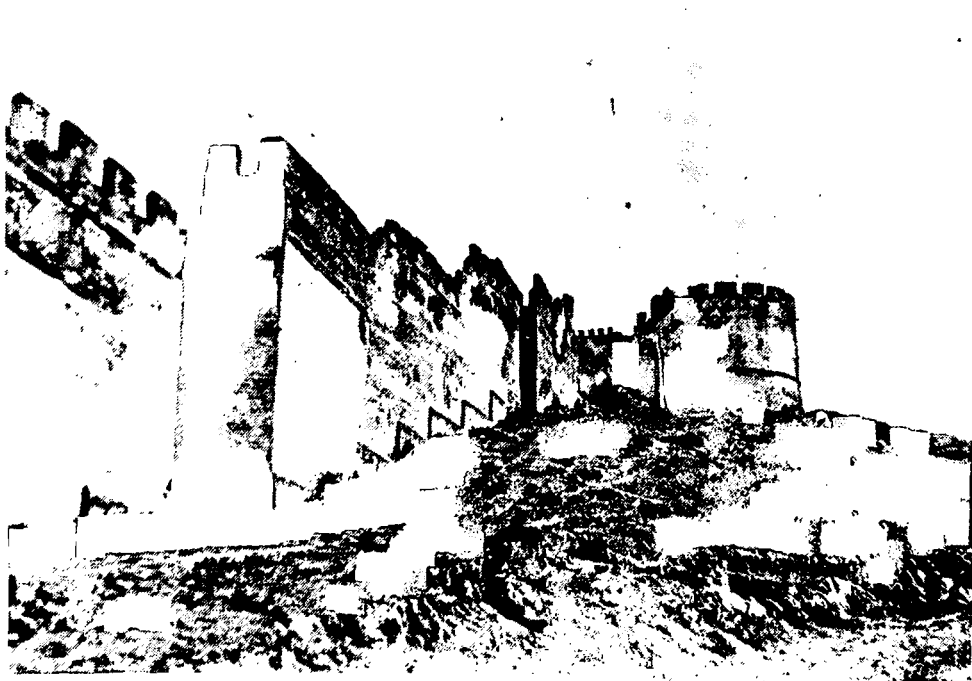




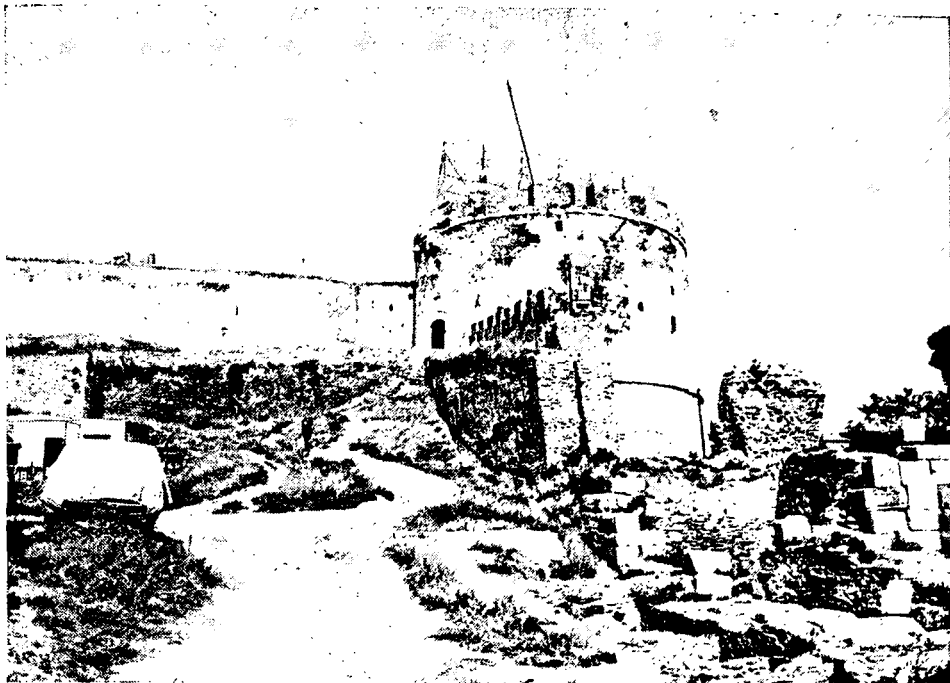




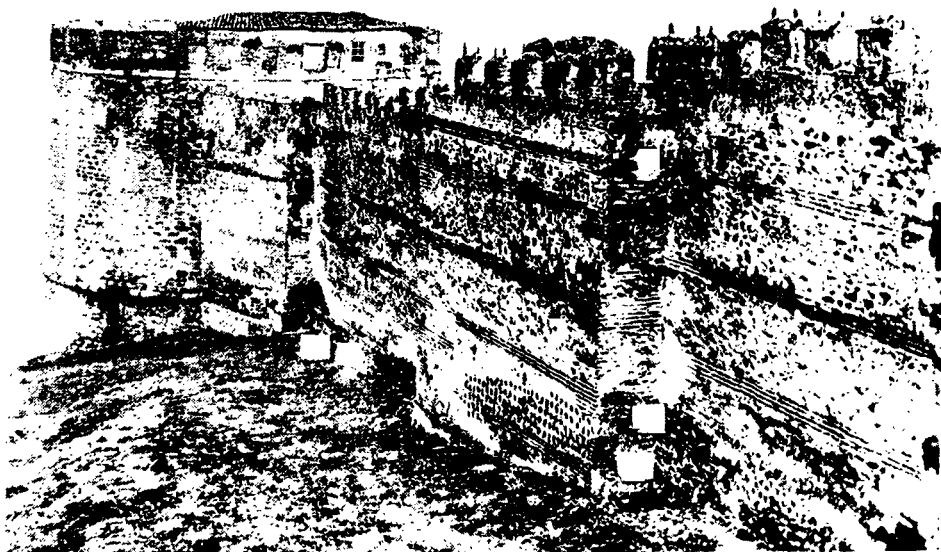
Εικ. 2. Ο Πύργος του Τριγωνίου από τα νοτιοανατολικά.



*Εικ. 3. Ο Πύργος του Τριγωνίου από τα νότια. Ο φράγματος στις αρχές του αιώνα.
(Φωτ. αρχείου Σπ. Μανωλάκη, της Π.Σ. του ΑΠΘ).*



Εικ. 4. Ο Πύργος του Τριγωνίου από τα νοτιοδυτικά. Διακρίνονται σε πρώτο επίπεδο οι επάλληλες οικοδομικές φάσεις του τείχους.



Εικ. 5. Ο Πύργος του Τριγωνίου από τα βορειοδυτικά γύρω στις αρχές του αιώνα. (Φωτ. αρχείου Σπουδ. Ιστ. Αρχιτ. της Π.Σ. του ΑΠΘ).